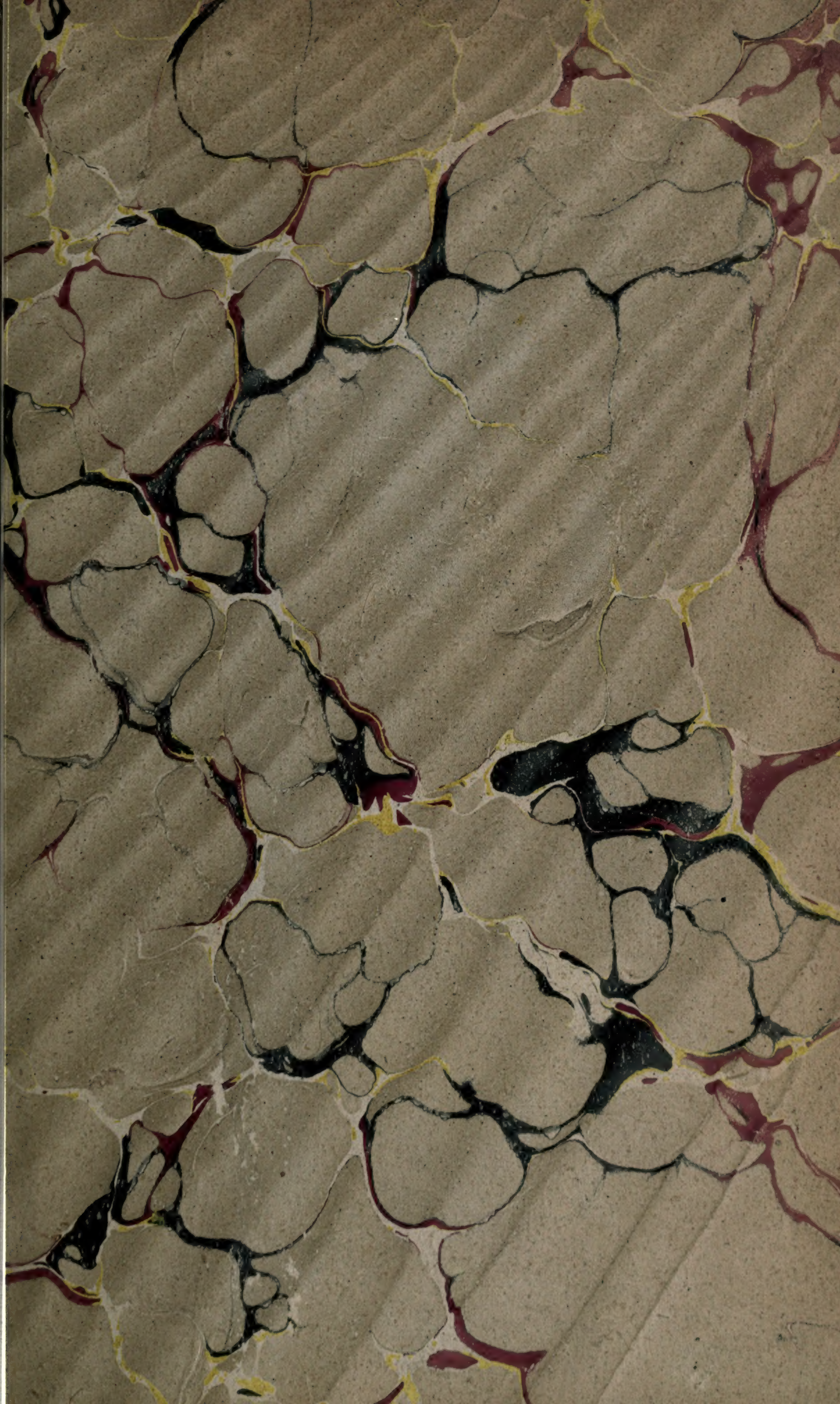






ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

Les réunions du Comité ont lieu à l'École des Beaux-Arts, à quatre heures, le premier jeudi de chaque mois; tous les membres de la Société ont le droit d'y assister, et ont voix consultative. Elles sont interrompues pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

L'Assemblée générale annuelle a lieu le premier jeudi qui suit la fête de Pâques.

La bibliothèque de l'Association est ouverte tous les jeudis de 9 heures à 10 heures du matin, et pendant le cours des séances du Comité.

Les demandes de renseignements et les communications relatives aux travaux de l'Association doivent être adressées franc de port, à l'École des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, ou chez l'agent-bibliothécaire, M. Ch.-Ém. Ruelle, 6, rue de Bellechasse.

Les membres de l'Association qui ne résident pas à Paris sont priés de vouloir bien envoyer le montant de leur cotisation, en un mandat de poste, au trésorier, M. Aug. Carrière, 2, rue de Lille.

A Paris, les cotisations sont touchées à domicile.

Paris — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.

ANNUAIRE

DE L'ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869.)

9e Année, 1875

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

—

1875

ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869.)



STATUTS.

§ I. Objet de l'Association.

Art. 1er. L'Association encourage la propagation de meilleures méthodes et la publication des livres les plus utiles pour le progrès des études grecques. Elle décerne, à cet effet, des récompenses.

2. Elle encourage par tous les moyens en son pouvoir le zèle des maîtres et des élèves.

3. Elle propose, s'il y a lieu, des sujets de prix.

4. Elle entretient des rapports avec les hellénistes étrangers.

5. Elle publie un annuaire ou un bulletin, contenant l'exposé de ses actes et de ses travaux, ainsi que l'indication des faits et des documents les plus importants qui concernent les études grecques.

§ II. Nomination des membres et cotisations.

6. Le nombre des membres de l'Association est illimité. Les Français et les étrangers peuvent également en faire partie.

7. L'admission est prononcée par le Comité, sur la présentation d'un membre de l'Association.

8. Les cinquante membres qui par leur zèle et leur influence ont particulièrement contribué à l'établissement de l'Association ont le titre de *membres fondateurs*.

9. Le taux de la cotisation annuelle est fixé au *minimum* de dix francs.

10. La cotisation annuelle peut être remplacée par le payement, une fois fait, d'une somme décuple. La personne qui a fait ce versement reçoit le titre de *membre donateur*.

§ III. Direction de l'Association.

11. L'Association est dirigée par un Bureau et un Comité, dont le Bureau fait partie de droit.

12. Le Bureau est composé de :

Un Président,
Deux Vice-Présidents,

et de au moins :

Un Secrétaire-Archiviste,
Un Trésorier.

Il est renouvelé annuellement de la manière suivante :

1° Le Président sortant ne peut faire partie du Bureau qu'au bout d'un an;

2° Le premier Vice-Président devient Président de droit;

3° Les autres membres sont rééligibles;

4° Les élections sont faites par l'Assemblée générale, à la pluralité des suffrages.

13. Le Comité, non compris le Bureau, est composé de vingt et un membres. Il est renouvelé annuellement par tiers. Les élections sont faites par l'Assemblée générale. Les sept membres sortants ne sont rééligibles qu'après un an.

14. Tout membre, soit du Bureau, soit du Comité, qui

n'aura pas assisté de l'année aux séances sera réputé démissionnaire.

15. Le Comité se réunit régulièrement au moins une fois par mois. Il peut être convoqué extraordinairement par le Président.

Le Secrétaire rédige les procès-verbaux des séances; ils sont régulièrement transcrits sur un registre.

Tous les membres de l'Association sont admis aux séances ordinaires du Comité, et ils y ont voix consultative.

Les séances seront suspendues pendant trois mois, du 1er août au 1er novembre.

16. Une Commission administrative et des Commissions de correspondance et de publication sont nommées par le Comité. Tout membre de l'Association peut en faire partie.

17. Le Comité fait dresser annuellement le budget des recettes et des dépenses de l'Association. Aucune dépense non inscrite au budget ne peut être autorisée par le Comité que sur la proposition ou bien après l'avis de la Commission administrative.

18. Le compte détaillé des recettes et dépenses de l'année écoulée est également dressé, présenté par le Comité à l'approbation de l'Assemblée générale, et publié.

§ IV. Assemblée générale.

19. L'Association tient, au moins une fois chaque année, une Assemblée générale. Les convocations ont lieu à domicile. L'Assemblée entend le rapport qui lui est présenté par le Secrétaire sur les travaux de l'Association, et le rapport de la Commission administrative sur les recettes et les dépenses de l'année.

Elle procède au remplacement des membres sortants du Comité et du Bureau.

Tous les membres de l'Association résidant en France

sont admis à voter, soit en personne, soit par correspondance.

§ V.

20. Les présents statuts ne pourront être modifiés que par un vote du Comité, rendu à la majorité des deux tiers des membres présents, dans une séance convoquée expressément pour cet objet, huit jours à l'avance. Ces modifications, après l'approbation de l'Assemblée générale, seront soumises au conseil d'État.

MEMBRES FONDATEURS.

(1867.)

MM.

ADERT, ancien professeur de littérature grecque à l'Académie de Genève, rédacteur en chef du *Journal de Genève.*

ALEXANDRE, membre de l'Institut.

BERTRAND (Alexandre), directeur du Musée de Saint-Germain.

BEULÉ, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

BRÉAL (Michel), professeur au Collége de France.

BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut.

BURNOUF (Émile), directeur de l'École française d'Athènes.

CAMPAUX, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

CHASSANG, maître de conférences à l'École normale supérieure.

DAREMBERG, de la bibliothèque Mazarine.

DAVID (baron Jérôme), vice-président du Corps législatif.

DEHÈQUE, membre de l'Institut.

DELYANNIS (Théodore-P.), ministre plénipotentiaire de S. M. Hellénique.

DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes.

DIDOT (Ambroise-Firmin), libraire-éditeur.

DUBNER, helléniste.

DURUY (Victor), ministre de l'instruction publique.

EGGER, membre de l'Institut.

EICHTHAL (Gustave d'), membre de la Société asiatique.

GIDEL, professeur de rhétorique au lycée Bonaparte.

GIRARD (Jules), maître de conférences à l'École normale supérieure.

GOUMY, rédacteur en chef de la *Revue de l'Instruction publique.*

GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions.

HAVET, professeur au Collége de France.

HEUZEY (Léon), ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur à l'École des Beaux-Arts.

Hignard, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.
Hillebrand, professeur à la Faculté des lettres de Douai.
Jourdain (Charles), membre de l'Institut.
Legouvé, de l'Académie française.
Lévêque (Charles), membre de l'Institut.
Longpérier (Adrien de), membre de l'Institut.
Maury (Alfred), membre de l'Institut.
Mélas (Constantin), de la maison Mélas frères (Marseille).
Miller (Emm.), membre de l'Institut.
Naudet, membre de l'Institut.
Patin, de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
Perrot (Georges), maître de conférences à l'École normale supérieure.
Ravaisson, membre de l'Institut.
Renan, membre de l'Institut.
Renier (Léon), membre de l'Institut.
Saint-Marc Girardin, de l'Académie française.
Thénon (l'abbé), directeur de l'École des Carmes.
Thurot, maître de conférences à l'École normale supérieure.
Valettas (J.-N.), professeur (Londres).
Villemain, secrétaire perpétuel de l'Académie française.
Vincent (A.-J.-H.), membre de l'Institut.
Waddington (W.-Henry), membre de l'Institut.
Weil (Henri), professeur à la Faculté des lettres de Besançon.
Wescher (Carle), ancien membre de l'École française d'Athènes.
Witte (baron J. de), membre de l'Institut.

MEMBRES FONDATEURS POUR LES MONUMENTS GRECS.

(1875.)

MM.
Barthélemy Saint-Hilaire.
Eichthal (Gustave d').
Heuzey (Léon).
Lecomte (Ch.)

PARMENTIER (colonel).
QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de).
RODOCANAKI (P.).
SYLLOGUE d'Athènes pour la propagation des études grecques.
UNIVERSITÉ d'Athènes.
WYNDHAM (Georges).
WYNDHAM (Charles.)
ZOGRAPHOS (Christakis Bitos) (1).

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION.

1867.	MM.	PATIN,	membre de l'Institut.
1868.		EGGER,	*id.*
1869.		BEULÉ,	*id.*
1870.		BRUNET DE PRESLE,	*id.*
1871.		EGGER,	*id.*
1872.		THUROT,	*id.*
1873.		MILLER.	*id.*
1874.		HEUZEY.	*id.*

MEMBRES DU BUREAU POUR 1875-1876.

Président honoraire : M. PATIN.
Président : M. GEORGES PERROT.
1er *Vice-président :* M. E. EGGER.
2e *Vice-président :* M. A. CHASSANG.
Secrétaire-archiviste : M. A. PIERRON.
Secrétaire-adjoint (*pour l'étranger*) *:* M. DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.
Trésorier : M. Aug. CARRIÈRE.
Trésorier-adjoint : M. Émile LEGRAND.

(1) M. Zographos, déjà fondateur du prix qui porte son nom, a souscrit à l'œuvre des Monuments Grecs pour une somme de cinq mille francs.

MEMBRES DU COMITÉ POUR 1875-1876.

Nommés en 1873 :

MM. Chassang, nommé vice-président en 1875, remplacé par M. Beau.
Deltour.
Didot.
Foucart.
Guillaume.
Talbot.
Thurot.

Nommés en 1874

MM. Blancard.
Dareste (Rod.).
Fallex.
Jourdain.
Rinn.
Guillemot (Ad.).
Ch. Wyndham.

Nommés en 1875

MM. Benoist (Eug.).
Brunet de Presle.
Croiset (A)..
Eichthal (G. d').
Heuzey (L.)
Miller.
Sathas.

COMMISSION ADMINISTRATIVE.

MM. DARESTE (Rod.).
DELTOUR.
EICHTHAL (Gustave d').
JOURDAIN (Ch.).
PEPIN LEHALLEUR (Émile).

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. COUGNY.
FOUCART.
GIDEL.
TALBOT.
THUROT.

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE.

MM. DUMONT (Albert).
GUILLAUME.
HEUZEY (L.)
RAVAISSON.
VINET.
WITTE (D)

MEMBRES DONATEURS.

MM.

Alphérakis (Achille), à Taganrog (Russie).
Anquetil, inspecteur de l'Académie de Paris.
Athanasiadès (Athanasios), à Taganrog (Russie).
Avgerinos (Antonios), à Taganrog.
Banque nationale de Grèce, à Athènes.
Basiadis (Héraclès-Constantin), à Constantinople.
Blampignon (l'abbé), au Lycée de Vanves.
Bounos (Élie), 11, rue de Rougemont.
Brunet de Presle, membre de l'Institut.
Casso, (Mme), 81, rue de Morny.
Charamis (Adamantios), professeur à Taganrog.
Chevrier (Ad.), avocat-général, 13, à Paris.
Chrysobelonis (Léonidas), négociant à Constantinople.
Constantinidès (Zanos), à Constantinople.
Coumanoudis (Et.-A.), professeur à l'Université (Athènes).
Cousté (E.), directeur de la manufacture des tabacs, à Paris.
Dellaporta (Vrasidas), à Taganrog.
Desjardins, à Versailles.
Devillé (Mme veuve), à Paris.
Didion, inspecteur général des ponts et chaussées, à Paris.
Didot (Ambroise-Firmin), membre de l'Institut.
Doudas (D.), à Constantinople.
Dozon (Aug.), consul de France en Épire.
Drème, président à la cour d'Agen (Lot-et-Garonne).
Duruy (Victor), membre de l'Institut.
Egger, membre de l'Institut.
Eichthal (Gustave d'), membre de la Société asiatique, à Paris.
Faliéros (Nicolas), à Taganrog (Russie).
Fallex (Eug.), professeur au lycée Henri IV.
Foucart (Paul), chargé du cours d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collége de France.
Giannaros (Thrasybule), négociant, à Constantinople.
Grégoire, archevêque de Chios, à Constantinople.

Gumuchguerdane (Michalakis), à Philippopolis (Turquie).
Gymnase de Janina (pour 15 ans).
Hachette (L.) et Cᵉ, libraires-éditeurs, à Paris.
Havet (Ernest), professeur au Collége de France.
Heuzey, conseiller, à Rouen.
Heuzey (Léon), conservateur au musée du Louvre.
Houssaye (Henry), homme de lettres.
Johannidès (Emmanuel), à Taganrog.
Jordan (Camille), ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.
Kalvocoressis (J. Démétrius), négociant, à Constantinople.
Karapanos (Constantin), docteur en droit, négociant, à Constantinople.
Karatheodory, 1er secrétaire de la légation hellénique à Berlin.
Kœnig (Richard), négociant à Constantinople.
Kostès (Léonidas), à Taganrog.
Labitte, libraire-éditeur à Paris.
Landelle, peintre.
Lecomte (Ch.), à Paris.
Maggiar (Octave), négociant.
Maisonneuve, libraire-éditeur, à Paris.
Mallortie, principal du collége d'Arras.
Manoussis (Constantinos), à Taganrog.
Manoussis (Demetrios), à Taganrog.
Martin (Th.-Henri), doyen de la Faculté des lettres (Rennes).
Mavrocordato (Nicolas), ancien nomarque de Corfou.
Mavrocordato (le colonel Alexandre-Constantin).
Mourier (Ad.), vice-recteur de l'Académie de Paris.
Négropontès (Démétrios), à Taganrog.
Nicolaidès (G.), de l'île de Crète (à Athènes).
Nicolaidès (Nicolaos), à Taganrog.
Parmentier (Théod.), colonel du génie, au Havre (Seine-Inférieure).
Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française.
Perrin (Hippolyte), à Paris.
Perrin (Ernest), à Paris.
Queux de Saint-Hilaire (marquis de).
Riant (Paul), docteur ès lettres, de la Société des antiquaires.
Robertet, licencié ès lettres, à Paris.
Sarakiotis (Basileios), à Constantinople.
Saraphis (Aristide), négociant, à Constantinople.
Saripolos (Nicolas), professeur à l'université (Athènes).

SATHAS (Constantin), à Paris.
SCARAMANGAS (Jean P.), à Taganrog.
SCARAMANGAS (Jean A.), à Taganrog.
SCARAMANGAS (Doucas J.), à Taganrog.
SCARAMANGAS (Stamatios), à Taganrog.
SOMAKIS (Mme Hélène), à Paris.
SOUVAZOGLOU (Basili), banquier, à Constantinople.
STEPHANOVIC (Zanos), négociant, à Constantinople.
SVORONOS (Michel), négociant à Constantinople.
SYMVOULIDÈS, conseiller d'État, etc. (Saint-Pétersbourg).
TARLAS (Th.), à Taganrog.
TELFY, professeur à l'Université de Pesth.
THÉOCHARIDÈS (Constantinos), à Taganrog.
TILIÈRE (marquis de).
TOURNIER, répétiteur à l'École des hautes études.
TSACALOTOS (E.-D.), à Taganrog.
UNIVERSITÉ d'Athènes.
VALLIANOS (Andréas), négociant, à Constantinople.
WESCHER (Carle), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
ZARIPHIS (Georges), négociant, à Constantinople.
ZOGRAPHOS (Christakis Bitos), négociant, à Constantinople.
ZOLOTHOREW (Mme), à Paris.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES AU 1er SEPTEMBRE 1875.

NOTA. Les noms notés d'un astérisque sont ceux des membres donateurs.

MM.

ABDERRAHMAN-BEY, 10, avenue du Boulingrin (Saint-Germain). — Admis en 1869.

ACATOS (Nicolas), négociant, à Constantinople. — 1868.

ADERT, ancien professeur de littérature grecque à l'Académie de Genève, rédacteur en chef du *Journal de Genève*. — 1867.

AFENDOULI (Théodore), professeur à l'École de Médecine (Athènes). — 1867.

AGATHIDIS, professeur, Athenian villa Putney (Londres). — 1867.

ALBERT frères, négociants, rue du Tapis-Vert, 15 (Marseille). — 1868.

ALEXANDRE, président à la Cour d'appel, 174, boulevard Haussmann. — 1872.

ALEXANDRIDÈS (Zacharias), négociant, à Constantinople. — 1868.

ALLAIRE, 50, rue de Berry. — 1867.

* ALPHERAKIS (Achilleus), à Taganrog (Russie). — 1869.

AMBANAPOULOS, négociant, 112, rue Sylvabelle (Marseille). — 1867.

ANASTASIADIS (A.), à Taganrog (Russie). — 1869.

ANDRÉADIS (Mme), directrice de la maison d'éducation franco-grecque, au Caire. — 1867.

* ANQUETIL, inspecteur d'Académie, avenue de Paris, 1 (Versailles). — 1872.

ANTHOPOULOS (Constantin), membre du tribunal de commerce (Constantinople). — 1868.

ARGYROPOULOS (Alciviadès), major dans l'artillerie de l'armée hellénique, à Athènes. — 1873.

ARISTARCHIS STAVRACHIS, membre du conseil d'État (Constantinople). — 1868.

ARISTOCLÈS (Jean, professeur de la grande École)patriarcale, à Constantinople. — 1868.

Armingaud, professeur au collége Rollin, 17, rue Cassette. — 1868.

Arytaios (Théodore), professeur à l'École de Médecine (Athènes). — 1868.

Asselin, professeur au collége Rollin, 72, rue d'Assas. — 1867.

* Athanasiadis (Athanasios), à Taganrog (Russie). — 1869.

Athénogénès (Georges), négociant (Constantinople). — 1868.

Aubé, professeur au lycée Fontanes, 8, rue de Vienne. — 1868.

Auvray (l'abbé Emmanuel), professeur au petit séminaire (Rouen). — 1869.

Averof, ancien député, à Athènes. — 1873.

Avgerinos (Antonios), à Taganrog (Russie). — 1869.

Avierinos (André), ancien ministre à Athènes. — 1873.

Baguenault de Puchesse (Gustave), docteur ès lettres, 156, rue Bannier, à Orléans (Loiret). — 1867.

Baillière (Germer), 17, rue de l'École de Médecine. — 1867.

Bailly (Anatole), professeur au lycée (Orléans). — 1867.

Bailly (Ch.-Édouard), 61, rue du Rhône, à Genève. — 1869.

Balanos (Spiridion), professeur à l'École de Droit (Athènes). — — 1868.

Ballakis (Chr.), négociant (Constantinople). — 1868.

Bambakis (N.), négociant, à Constantinople. — 1872.

* Banque nationale de Grèce (Athènes). — 1868.

Baret, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, 15, passage Stanislas. — 1871.

Baron (L.), ancien député, Fontenay (Vendée). — 1867.

Barrias, 34, rue de Bruxelles. — 1867.

Barthélemy Saint-Hilaire, de l'Institut, 29 *bis*, rue d'Astorg. — 1867.

Bary, professeur au collége Rollin, 47, rue Pigalle. — 1867.

* Basiadis (Héraclès-Constantin), docteur ès lettres et en médecine, 14, rue Hamel-Bachi (Constantinople.) — 1868.

Basili (G.-A.), sous-gouverneur de la banque nationale de Grèce (Athènes). — 1867.

Basili (D.-M.), négociant, 32, rue Breteuil (Marseille). — 1867.

Basiliadès (S.), négociant, 32, rue Nicolas (Marseille). — 1867.

Battier, professeur au lycée Saint-Louis, 244, rue de Rivoli. — 1875.

BAUDE (Alph.), inspecteur général des ponts et chaussées, 13, rue Royale St-Honoré. — 1869.

BAUDREUIL (de), 29, rue Bonaparte. — 1867.

BEAU, professeur au lycée Fontanes, 4, rue de Berlin. — 1873.

BEAUJEAN, professeur au lycée Louis-le-Grand, 39, rue de l'Université. — 1867.

BEAUSSIRE, député, 90, boulevard Saint-Germain. — 1867.

BEER (Guillaume), 88, rue Neuve des Mathurins. — 1872.

BECQ DE FOUQUIÈRES, 1, rue d'Argenson. — 1869.

BELIN (Ferdinand), inspecteur d'Académie (Mâcon). — 1870.

BELISARIOS (K.), à Taganrog (Russie). — 1869.

BELOT, professeur à la Faculté des lettres (Lyon). — 1867.

BELUZE, président du cercle catholique, 53, rue de Madame. — 1872.

BÉNARD (l'abbé Émile), professeur au petit séminaire de Rouen. — 1875.

BENIZELOS (Miltiadès), professeur à l'École de Médecine (Athènes). — 1868.

BENLOEW, doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — 1869.

BENOIST (Eugène), professeur à la Faculté des lettres, 17, rue de Bréa. — 1868.

BENOÎT (Ch.), doyen de la Faculté des lettres de Nancy. — 1868.

BERÇOET, chef d'institution honoraire, 92, boulevard de Neuilly. — 1867.

BERGAIGNE, répétiteur à l'École des Hautes-Études, 11, quai d'Anjou. — 1867.

BERGE (DE LA), du Cabinet des médailles, 93, rue de Choiseul. — 1867.

BERNARD (l'abbé Eugène), 5, rue Gay-Lussac. — 1871.

BERNARDAKIS, à Athènes. — 1867.

*BERRANGER (l'abbé H. de), à Surville, par Pont-Lévêque (Calvados). — 1869.

BERSOT (Ernest), directeur de l'École normale supérieure. — 1874.

BERTAULT (Victor), à Arcueil-Cachan, Pavé de Cachan. — 1875.

BERTRAND (Alexandre), directeur du musée gallo-romain (St-Germain en Laye). — 1867.

BERTRAND (Gustave), membre du comité des travaux historiques (section d'archéologie), 30, rue Taitbout. — 1870.

BIBLIOTHÈQUE publique de Versailles, représentée par son conservateur, M. Em. Delerot, à Versailles. — 1875.

Bienaymé (Jules), membre de l'Institut, 1, rue de Fleurus. — 1867.

Bikelas (D.), 3, rue de Chateaubriand. — 1867.

Bimpos (Théoclète), archimandrite, professeur à l'École de théologie (Athènes). — 1868.

Blache (Dr René), 7, rue de Suresnes. — 1872.

Blackie (John-Stuart), professeur à l'Université (Édimbourg). — 1869.

* **Blampignon** (l'abbé), aumônier du lycée (Vanves). — 1869.

Blanc (Charles), de l'Académie des Beaux-Arts, au palais de l'Institut. — 1867.

Blancard (Jules), répétiteur de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, 49, rue Bonaparte. — 1867.

Blavet, 18, avenue Raphaël (Passy-Paris). — 1868.

Block (R. de), professeur à l'athénée royal de Mons (Belgique). — 1872.

Blot (Alfred), rédacteur en chef de l'*Instruction publique*, 42, rue du Cherche-Midi. — 1872.

Blotnicki, 2, rue Saint-Louis-en-l'Ile. — 1867.

Boissier (Gaston), professeur au Collége de France, 93, rue des Feuillantines. — 1869.

Boissonade (G.), professeur agrégé à la Faculté de droit, 28, rue Gay-Lussac. — 1867.

Bole (Gustave), avocat, 74, rue d'Hauteville. — 1867.

Bonafous (Norbert), doyen de la Faculté des lettres (Aix). — 1868.

Boucherie, professeur au lycée (Montpellier). — 1867.

Bouillier, inspecteur général de l'Université, 35, rue de Vaugirard. — 1867.

Boulatignier, conseiller d'Etat, 45, rue de Clichy. — 1870.

* **Bounos** (Élie), 11, rue de Rougemont. — 1875.

Bourgault-Ducoudray, compositeur de musique, 36, rue de la Bruyère. — 1874.

Bourgeois, directeur de l'École de Pont-Levoy (Loir-et-Cher).

Bouros (J.-D.), rentier, à Athènes. — 1872.

Boutmy (Émile), directeur de l'École libre des sciences politiques, 11, rue de Médicis. — 1870.

Braud (J.-B.), professeur, 9, rue Sainte-Croix (Nantes). — 1868.

Bréal (Michel), professeur au Collége de France, 63, boulevard Saint-Michel. — 1868.

Brelay (Ernest), négociant, 34, rue d'Hauteville. — 1867.

Briau (le Dr René), bibliothécaire de l'Académie de Médecine, 37, rue Joubert. — 1867.

Broca, proviseur du lycée Charlemagne. — 1874.

Broglie (le duc de), de l'Académie française, 94, rue de Solferino — 1871.

Brosselard (P.), 72, rue des Feuillantines. — 1873.

Broutta (Ach.), 8, rue de Furstenberg. — 1871.

* Brunet de Presle, de l'Institut, 71, rue des Saints-Pères. — 1867.

Buisson (Benjamin), professeur, Godalming college, Godalming Surrey (Angleterre). — 1870.

Buret, docteur en droit, avocat (Caen). — 1868.

Burnouf (Émile), doyen de la faculté des lettres de Bordeaux. — 1867.

Bussières (baron de), ancien ambassadeur, 84, rue de Lille. — 1873.

Cabanel, membre de l'Institut, 8, rue de Vigny. — 1867.

Cabinet de lecture de Corfou (Grèce). — 1874.

Caffarelli (comte), député, 58, rue de Varennes. — 1867.

Caffiaux, ancien professeur au collége, bibliothécaire de la ville (Valenciennes). — 1868.

Cahen d'Anvers (Louis), 47, rue Laffitte. — 1867.

Cahen d'Anvers (Mme), 118, rue de Grenelle-Saint-Germain. — 1867.

Caillemer (Exupère), professeur à la Faculté de droit de Grenoble (Isère). — 1867.

Calligas (Paul), professeur à l'École de droit (Athènes). — 1868.

Camber (F.), à Odessa. — 1873.

Campaux, professeur à la Faculté des lettres (Nancy). — 1867.

Caramanos (Ph.-G.), négociant, rue de la Grande-Armée, 4 (Marseille). — 1867.

Carrière (Auguste), répétiteur à l'école pratique des Hautes-Études, secrétaire de l'École des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille. — 1873.

Cartault (Augustin), professeur de rhétorique au lycée d'Amiens. — 1875.

* Casso (Mme), rue de Morny. — 1875.

Castorchi (Euthymos), professeur de philosophie à l'Université (Athènes). — 1868.

Catzigras Cosmas, négociant (Marseille). — 1867.

Caussade (de), bibliothécaire du ministère de l'instruction publique, 25, rue de Laval. — 1868.

Ceffala (Georges), négociant, 3, Winchester Buildings (Londres). — 1867.

Cerquand, inspecteur d'Académie (Amiens). — 1873.

Chabaneau, receveur des postes, à Cognac (Charente). — 1872.

Chabouillet, conservateur du Cabinet des médailles, 58, rue La Bruyère. — 1867.

Chaignet, professeur à la Faculté des Lettres (Poitiers). — 1871.

Chantepie (de), bibliothécaire à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm. — 1867.

Chappuis, recteur de l'Académie de Grenoble. — 1868.

*Charamis (Adamantios), professeur à Taganrog (Russie). — 1868.

Charissi (Ch.), à Odessa. — 1873.

Chasiotis (G.), professeur, fondateur du Lycée grec de Péra, à Constantinople. — 1872.

Chasles, membre de l'Institut, 3, passage Sainte-Marie, rue du Bac. — 1867.

Chasles (Émile), inspecteur général pour les langues vivantes, 2 *ter*, passage Sainte-Marie, rue du Bac.— 1868.

Chassang, inspecteur général de l'instruction publique, 13, boulevard Saint-Michel. — 1867.

Chastellux (comte Henri de), 90, rue de Varennes. — 1867.

Chatel (Eug.), archiviste du département du Calvados (Caen). — 1867.

Chénier (G. de), 55, rue Bellechasse. — 1867.

Chevreul, membre de l'Institut, au Jardin des plantes. — 1867.

Chevreuse (Paul de), 31, rue Saint-Dominique Saint-Germain. — 1869.

Chevrier (Adolphe), avocat général, 13, rue de Téhéran. — 1873.

Choisy, ingénieur des ponts et chaussées, à Rethel (Ardennes).— 1867.

Chrysobelonis (Léonidas), négociant à Constantinople. — 1869.

Circourt (comte A. de), aux Bruyères, près Bougival (Seine-et-Oise). — 1867.

Citoleux, professeur au lycée Henri IV, 1, carrefour de l'Observatoire. — 1872.

Cléanthe (Zénon), architecte (Constantinople). — 1868.

Clermont-Tonnerre (duc de), 11, boulevard de La Tour-Maubourg. — 1867.

Clermont-Tonnerre (comte Aynard de), colonel d'état-major, 9, avenue de Villars. — 1872,

Codrika (A. de), ancien chargé d'affaires et consul général de France, 33, rue de Saint-Pétersbourg. — 1874.

Cogordan (Georges), avocat, 10, boulevard Saint-Michel. — 1873.

Cohn (Albert), docteur en philosophie, 17, rue de Maubeuge. — 1867.

Colin, 19, rue Lafayette. — 1867.

Collard (Auguste), commandant d'artillerie, au château de Pescelière, par Sancerre (Cher). — 1875.

Collas (Démétrius), 8, quai du Louvre. — 1875.

Collas (Jean), 8, quai du Louvre. — 1875.

Collignon (Max.), membre de l'École française à Athènes. — 1875.

Colmet d'Aage, conseiller à la cour des comptes, 44, rue de Londres. — 1872.

Colmet d'Aage, doyen de la Faculté de droit, à l'École de droit. — 1872.

Combothecras (S.), à Odessa. — 1873.

Condés (Élie), rue Napoléon, 26 (Marseille). — 1867.

Conduriotti, ministre plénipotentiaire de Grèce à Paris, 78, boulevard Malesherbes. — 1868.

* Constantinides (Zanos), négociant, à Constantinople. — 1863.

Constantinides, professeur de lettres helléniques, 84, Kensington Gartens-Square; Baiswaiter (Londres). — 1873.

Contal, 16, avenue de Villiers. — 1869.

Coquerel (Athanase), pasteur-aumônier, 3, rue de Boulogne. — 1870.

Coresis (Nicolaos), à Taganrog (Russie). — 1869.

Corgialégno (André), négociant, Cours Bonaparte, 87 (Marseille). — 1867.

Cossoudis (Thémistocle), négociant (Constantinople). — 1868.

Coste (Olivier de la), licencié ès lettres, 57, boulevard Ménilmontant. — 1867.

Coudray, chef d'institution, à Joinville (Eure-et-Loir). — 1869.

Cougny, professeur au lycée Henri IV, 3, avenue de Saint-Cloud (Versailles — 1871.

* Coumanoudis (Étienne-A.), professeur à l'Université (Athènes). — 1873.

Courcoumelis (P.), à Odessa. — 1873.

Couret (Alph.), substitut à Sens (Yonne). — 1867.

* Cousté, directeur de la manufacture des tabacs, 63, quai d'Orsay. — 1868.

Crassas (Johannès), à Taganrog (Russie). — 1869.

Crépin, professeur au lycée Charlemagne, 262, boulevard Saint-Germain. — 1870.

Croiset père, professeur au lycée Saint-Louis, 63, rue des Feuillantines. — 1874.

Croiset (Alfred), docteur ès lettres, professeur au collége Stanislas, 112, rue de Rennes. — 1873.

Croiset (Maurice), professeur au lycée de Montpellier. — 1873.

Damalas, négociant (Londres). — 1867.

Dareste de la Chavanne (Rodolphe), avocat, 9, quai Malaquais. — 1867.

Dareste de la Chavanne (Cléophas), recteur de l'Académie de Lyon. — 1868.

Dariste, professeur au lycée de Vanves, à Issy. — 1875.

Dauphin, banquier, 10, rue du Conservatoire. — 1875.

David (baron Jérôme). — 1868.

Decastros (Auguste), négociant, à Constantinople. — 1873.

Decharme (Paul), professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres (Nancy). — 1868.

Degleris (D.), au Caire. — 1874.

Delacroix, professeur au lycée Louis le Grand, 15, rue de la Vieille-Estrapade. — 1868.

Delagrave, libraire-éditeur, 58, rue des Écoles. — 1867.

Delalain (Jules), libraire-éditeur, 56, rue des Écoles. — 1867.

Delalain (Henri), libraire-éditeur, 56, rue des Écoles. — 1867.

Delaunay, ancien professeur, à Ernée (Mayenne). — 1867.

Delisle (Léopold), membre de l'Institut, administrateur-directeur de la Bibliothèque nationale. — 1874.

* Dellaporta (Vrasidas), à Taganrog. — 1873.

Deloche (Maximin), membre de l'Institut, 13, rue de Solférino. — 1874.

Delorme (S.), 26, rue de la Ferme-des-Mathurins. — 1869.

Delpech, professeur, Christ's-Hospital (Londres). — 1868.

Delta (Thomas), banque de Constantinople, 3, Winchester Buildings (Londres). — 1867.

Deltour, inspecteur de l'Académie de Paris, 42, rue Abbatucci. — 1867.

Delyannis (Théodore-P.), ancien ministre plénipotentiaire de S. M. Hellénique à Paris (Athènes). — 1867.

Delyannis (N.), premier secrétaire de la légation hellénique, à Paris, 10, Avenue de Messine. — 1875.

Demetrelias (C.), à Odessa. — 1873.

Depasta (A.-N.), libraire (Constantinople). — 1868.

Depasta (Antoine), négociant (Constantinople). — 1868.

Dervieu (Édouard), banquier, 49, rue Taitbout. — 1870.

Deschamps (Arsène), professeur à l'Athénée royal (Liége). — 1867.

Deschanel (Émile), ancien maître de conférences à l'École normale supérieure, 34, rue de Penthièvre. — 1867.

Des Francs, docteur ès lettres, ancien professeur de rhétorique, 94, rue du Rempart (Niort). — 1867.

* Desjardins, 11, rue Maurepas (Versailles). — 1867.

* Deville (Mme veuve), 112, rue de Provence. — 1868.

Devin, avocat, 39, faubourg Poissonnière. — 1867.

Dezeimeris (Reinhold), 11, rue Vital-Carle (Bordeaux). — 1869.

* Didion, inspecteur général des ponts et chaussées, 9, rue Boissy d'Anglas. — 1873.

* Didot (Ambroise-Firmin), libraire-éditeur, 56, rue Jacob. — 1867.

Dilberoglou (S.), négociant, 13, Barnsbury Park, Islington Londres). — 1867.

Dobigny (le docteur), à Coullemogne, par Marseille le Petit (Oise). — 1872.

Dorisas (L.), à Odessa. — 1873.

Doucet (Camille), de l'Académie française, 32, rue du Bac. — 1869.

* Doudas (D.), banquier, à Constantinople. — 1872.

* Dozon, consul de France en Épire, à Prevesa (voie Trieste), Turquie. — 1869.

Dragoumi (Marc) secrétaire de la légation hellénique, 22, rue du faubourg Saint-Honoré. — 1872.

Drague (Camille), helléniste, 13, rue Alibert. — 1874.

DRAPEYRON (Ludovic), professeur au lycée Charlemagne, 65, rue des Feuillantines. — 1867.

* DRÈME, président à la Cour d'Agen (Lot-et-Garonne). — 1867.

DRUON, proviseur du lycée (Poitiers). — 1874.

DUBIEF, directeur de l'institution Sainte-Barbe. — 1874.

DUC, membre de l'Institut, 162, rue de Rivoli. — 1867.

DU CAMP (Maxime), 50, rue de Rome. — 1867.

DUCOUDRAY, bibliothécaire des Sociétes savantes, 2, petite rue Saint-Antoine. — 1870.

DUFAURE, de l'Académie française, 127, boulevard Haussmann. — 1869.

DUGIT, professeur à la Faculté des lettres (Grenoble). — 1869.

DUMAS (E.-R.), professeur au lycée, 12, rue Rougier (Marseille). — 1867.

DUMAS, professeur au lycée de Vanves. — 1875.

DUMONT, inspecteur de l'enseignement moyen, rue Montoyer (Bruxelles). — 1869.

DUMONT (Albert), directeur de l'École française d'Athènes, 35 *bis*, rue de Fleurus. — 1869.

DUPANLOUP (Mgr Félix), évêque d'Orléans. — 1869.

DUQUESNE, 17, rue de Maubeuge. — 1867.

DURAND (Auguste), libraire-éditeur, 9, rue Cujas. — 1867.

DURAND (Charles-Henri), 92, rue du Bac. — 1874.

DURASSIER (Édouard), ancien secrétaire de la direction des ports au ministère de la marine, 76, rue de Miromesnil. — 1875.

DURET (Mme), 1, quai d'Orsay. — 1867.

DURUTTI, directeur de la manufacture de soie, à Athènes. — 1868.

* DURUY (Victor), membre de l'Institut, 5, rue de Médicis. — 1867.

DUSSOUCHET, professeur au Lycée Charlemagne. — 1871.

DUVAUX (Jules), professeur au lycée (Nancy). — 1869.

ÉCOLE HELLÉNIQUE d'Odessa. — 1873.

* EGGER (Émile), membre de l'Institut, 48, rue Madame. — 1867.

EGGER (Victor), professeur de philosophie au lycée d'Angers. — 1872.

ÉGINÉTÈS (Dionysios), professeur à l'École de droit (Athènes). — 1858.

Eichthal (Adolphe d'), ancien député, membre du Conseil supérieur du commerce, 98, rue Neuve-des-Mathurins. — 1867.

*Eichthal (Gustave d'), membre de la Société asiatique, 100, rue Neuve-des-Mathurins. — 1867.

Eichthal (Émile d'), 3, Park place Villas, Maida Hill, W. (Londres). — 1871.

Eichthal (Eugène d'), 100, rue Neuve-des-Mathurins. — 1871.

Élèves (les) de l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm.—1869.

Élèves (les) du Lycée d'Orléans. — 1869.

Élèves (les) du collége de Valenciennes. — 1869.

Élèves (les) de rhétorique du collége Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1869.

Élèves (les) de rhétorique du lycée Fontanes (division Gidel-Talbot). — 1869.

Éliade (Léonidas), négociant, 6, rue du Conservatoire. — 1867.

Eliascos (Constantin), négociant (Constantinople). — 1869.

Elluin (le Père A.), pour le collége français à Smyrne, chez M. Boré, 95, rue de Sèvres. — 1873.

Erlanger (Émile), banquier, consul général de Grèce, 20, rue Taitbout. — 1869.

Essarts (Emmanuel des), professeur à la Faculté des lettres (Dijon), — 1867.

Estournelles de Constant (baron Paul d'), 51, rue de Verneuil. — 1872.

Estrangin (A.), banquier, 18, rue Noailles (Marseille). — 1867.

Eumorphopoulos (A.-G.), négociant, Ethelburg house, Bishopsgate street (Londres). — 1867.

Eustathius (D.), négociant, 31, boulevard Notre-Dame (Marseille). — 1868.

Fabre (l'abbé Antonin), curé à Champigny (Seine). — 1870.

Fabry, étudiant en droit, 65, rue des Saints-Pères. — 1873.

* Faliéros (Nicolaos), à Taganrog (Russie). — 1873.

* Fallex (Eugène), professeur au lycée Henri IV, 14, quai de Béthune. — 1873.

Faure (André), 80, rue Taitbout. — 1867.

Favard (Eugène), 61, rue de Morny. — 1867.

Favre (Léopold), élève de l'École des hautes études, 6, rue des Granges (Genève). — 1868.

Favre (Jules-Eug.), 9, rue des Lions-Saint-Paul. — 1875.

Filleul (E.), 35 *bis*, rue d'Amsterdam. — 1873.

Filon, ancien inspecteur de l'Académie de Paris, 37, rue de Fleurus. — 1868.

Flemotomos (Paul), au Caire. — 1874.

Fleurichand (Clovis), professeur au lycée (Bar-le-Duc). — 1874.

Florent-Lefèvre, conseiller général du département du Pas-de-Calais, 13, rue de Tournon. — 1867.

Follioley (l'abbé), proviseur du lycée (Laval). — 1872.

Fontaine (Médéric), ancien notaire, 63, rue Blanche. — 1868.

Fontaulis (N.), à Odessa. — 1873.

Fortoul (l'abbé), à l'église Saint-Leu, rue Saint-Denis. — 1870.

*Foucart, chargé du cours d'épigraphie et d'antiquités grecques au Collége de France, 13, rue de Tournon. — 1867.

Foulon (Monseigneur), évêque de Nancy. — 1869.

Gaffarel (Paul), professeur à la faculté des lettres (Dijon). — 1867.

Galusky (Ch.), 126, rue de Poissy (Saint-Germain-en-Laye). — 1868.

Ganneau (Paul), directeur de l'Institution Houllier, 25, boulevard Gouvion Saint-Cyr (Ternes). — 1868.

Gantrelle, professeur à l'Université de Gand (Belgique).—1873.

Garelli (Alexandre), négociant, 77, Cours Lieutaud (Marseille). — 1867.

Garnier, membre de l'Institut, architecte de l'Opéra, 84, boulevard Saint-Germain. — 1867.

Garnier (Auguste), libraire, 6, rue des Saints-Pères. — 1867.

Garnier (Hippolyte), libraire, 6, rue des Saints-Pères. — 1867.

Gatteaux, membre de l'Institut, 10, rue des Saints-Pères. — 1867.

Gaudry (Albert), 7 *bis*, rue des Saints-Pères. — 1867.

Gaufrès, chef d'institution, 8, rue d'Arcet. — 1870.

Gazier, professeur au lycée Saint-Louis, demeurant au lycée Louis le Grand. — 1874.

Gebhardt, professeur à la Faculté des lettres (Nancy). — 1868.

Geffroy, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 2, rue de la Visitation. — 1872.

Génin (Aug.), 11, rue du Plat (Lyon). — 1871.

Genouille (Jules), professeur de l'Université, 114, rue du Bac. — 1869.

Georganthopoulos (J.), doct. en droit, avocat (Constantinople). — 1869.

Georgel, professeur au lycée (Nancy). — 1868.

Georgiadès (C.-B.), 19, rue Sénac (Marseille). — 1867.

Georgiadès (D.), négociant, 7, rue Curiol (Marseille). — 1886.

Gerasimos, métropolitain de Chalcédoine. — 1874.

Gérin, professeur, 1, impasse du Tour-de-Ville (Senlis). — 1875.

Germain, doyen de la Faculté des lettres (Montpellier). — 1872.

Gérome, membre de l'Institut, 6, rue de Bruxelles. — 1867.

Ghinis, à Taganrog (Russie). — 1869.

*Giannaros (Thrasybule), négociant (Constantinople). — 1868.

Gidel, professeur au lycée Fontanes, 114, rue Saint-Lazare. — 1867.

Giguet, homme de lettres, à Sens (Yonne). — 1867.

Ginouilhac (Mgr), archevêque de Lyon (Rhône). — 1868.

Giourdis (B.), à Taganrog (Russie). — 1869.

Girard (Amédée), médecin, à Riom (Puy-de-Dôme). — 1873.

Girard (Jules), membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, 21, rue de l'Odéon. — 1867.

Girard (Julien), proviseur du lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques. — 1859.

Giraud (Charles), membre de l'Institut, à l'École de droit. — 1869.

Glycas (Nicéphore), évêque d'Imbros. — 1868.

Gogos, archimandrite de l'église hellénique à Braïlas (Roumanie). — 1869.

Gombos (Basili), négociant (Constantinople). — 1868.

Goumy, professeur au collége Rollin, 88, boulevard Saint-Germain. — 1867.

Grandgagnage (Charles), à Liége (Belgique). — 1869.

Grandgagnage (J.), premier président honoraire à la cour, villa d'Embourg, par Chenée (Belgique). — 1869.

Grandgeorges (Gaston), 32, rue de l'Échiquier. — 1872.

Graux (Charles), répétiteur à l'École des hautes études, 16, rue des Écoles. — 1872.

Gravier (Léopold), avocat, 8, rue Béranger. — 1869.

Gréard (Octave), membre de l'Institut, 14, rue Chomel. — 1867.

*Grégoire, archevêque de Chios, à Constantinople. — 1872.

Gréhan, professeur au collége de Compiègne (Oise). — 1867.

Gellet-Dumazeau, 22, rue de Vaugirard. — 1875.

Grisot, 70, boulevard Saint-Germain. — 1875.

GRUYER (Anatole), 22, rue de l'Arcade. — 1867.

GUÉRARD, directeur de Sainte-Barbe-des-Champs (Fontenay). — 1867.

GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 25, quai Conti. — 1867.

GUILLAUME, de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts. — 1867.

GUILLEMOT (Adolphe), professeur au lycée Fontanes, 37, boulevard Malesherbes. — 1869.

GUIMET (Émile), membre de l'Académie de Lyon, 1, place de la Miséricorde (Lyon). — 1868.

GUION (Jean), docteur en droit (Constantinople). — 1869.

GUIZOT (Guillaume), directeur des cultes non catholiques, 42, rue de Monceau. — 1867.

* GUMUCHGUERDANE (Michalakis), à Philippopolis (Turquie). — 1869.

* GYMNASE DE JANINA (Turquie). — 1872.

*HACHETTE (Louis et Cie), libraires-éditeurs, 79, boulevard Saint-Germain. — 1867.

HALLBERG, professeur à la Faculté des lettres de Dijon. — 1870.

HALPHEN (Eugène), avocat, 111, rue de l'Empereur (Passy). — 1869.

HAMEL, professeur à la Faculté des lettres (Toulouse). — 1867.

HATZFELD, professeur de rhétorique au lycée Descartes, 47, rue du Château-d'Eau. — 1869.

* HAVET (Ernest), prof. au Collége de France, à Vitry (Seine). — 1867.

HAVET (Louis), répétiteur à l'École des hautes études, à Vitry. — 1869.

HAVET (Julien), étudiant en droit, élève de l'École des chartes, à Vitry. — 1870.

HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles (Lyon). — 1867.

HENNEGUY (Félix), président du conseil d'arrondissement, 7, place Saint-Côme (Montpellier). — 1873.

HÉRON DE VILLEFOSSE, attaché au dépôt des antiques, au Louvre. — 1872.

HESAIAS (Élias), à Taganrog (Russie). — 1873.

HESSE (Antoine), banquier (Marseille). — 1867.

Hetsch (l'abbé), supérieur du petit séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret). — 1867.

* Heuzey, conseiller, 4, rue de Crosne (Rouen). — 1867.

Heuzey (Gustave), 25, rue de l'Impératrice (Rouen). — 1867.

* Heuzey (Léon), conservateur au musée du Louvre, 16, rue Malesherbes. — 1867.

Hierodiaconos (Polycarpos), à Constantinople. — 1873.

Hignard, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, 9, rue Sala (Lyon). — 1867.

Hinstin, professeur au lycée (Lyon). — 1868.

Hittorff (Charles), 5, rue Croix-Boissière (Saint-Germain). — 1867.

* Houssaye (Henry), 49, avenue de Friedland. — 1868.

Hubault (G.), professeur au lycée Louis-le-Grand, 11, rue Bonaparte. — 1867.

Huillier (Paul), notaire, 83, boulevard Haussmann. — 1874.

Inglessis (Panaghis), négociant (Constantinople). — 1868.

Ingres (Mme), 11, quai Voltaire. — 1867.

Jannet (Claudio), avocat à Aix (Bouches-du-Rhône).— 1873.

Jannetaz, professeur au lycée Saint-Louis, 9, rue Guy-Labrosse. — 1874.

Jardin, avocat, 13, rue Saint-Lazare. — 1871.

Javal (Émile), 25, rue Saint-Roch. — 1867.

Jeannel, professeur à la Faculté des lettres (Grenoble). — 1867.

Joannon (Antonin), banquier, 22, quai Tilsitt (Lyon). — 1870.

* Johannidès (Emmanuel), à Taganrog (Russie). — 1869.

Joly (A.), doyen de la Faculté des lettres (Caen). — 1867.

* Jordan (Camille), ingénieur des ponts et chaussées, 64, rue de Rennes. — 1874.

Jourdain, membre de l'Institut, 21, rue de Luxembourg. — 1867.

Jourdan (Louis) rédacteur en chef du journal *le Siècle*, 14, rue Chauchat. — 1871.

Kalliadis (Constantin), licencié en droit, secrétaire du conseil d'État (Constantinople). — 1868.

* Kalvocoressis (J. Démétrius), négociant (Constantinople). — 1873.

Kanakis (Athanase), négociant (Constantinople). — 1868.

Kanakis (Constantin) négociant (Constantinople). — 1868.

KARAÏ (Nicolaos), à Constantinople. — 1873.

* KARAPANOS (Constantin), docteur en droit, négociant (Constantinople). — 1868.

* KARATHEODORY, 1er secrétaire de la légation de Turquie, à Berlin. — 1872.

KARATHEODORY (Constantin), docteur-médecin (Constantinople, — 1868.

KARTALIS (S.-G.), négociant (Constantinople). — 1868.

KEBEDGY (Stavro-M.), négociant (Constantinople). — 1868.

KEHAYAS (E.-J.), sous-gouverneur de la Banque de Grèce (Athènes). — 1872.

KOCCONIS (D.-J.), négociant (Constantinople). — 1868.

* KŒNIG (Richard), négociant, à Alexandrie (Égypte). — 169.

* KOSTÈS (Léonidas), à Taganrog (Russie). — 1869.

KOUMPARIS (Aristide), astronome (Constantinople). — 1868.

L.... présenté par M. Gustave d'Eichthal.

LABARTE (Jules), membre de l'Institut, 2, rue Drouot. — 1869.

LABBÉ (E.), professeur au lycée Saint-Louis, 35, rue Vavin. —

* LABITTE (Adolphe), libraire, 4, rue de Lille. — 1868.

LABOULAYE (Édouard), député, membre de l'Institut, administrateur du Collége de France. — 1870.

LA COULONCHE (de), maître de conférences à l'École normale supérieure. — 1874.

LACROIX (Jules), 22, rue d'Anjou-Saint-Honoré. — 1867.

LACROIX (Louis), professeur à la Faculté des lettres, 9, rue Servandoni. — 1872.

LA GRANGE (marquis de), de l'Institut, 29, rue Barbet-de-Jouy. — 1867.

LAGRANGE (l'abbé), à l'Évêché (Orléans). — 1869.

LA GUICHE (marquis de), 16, rue Matignon. — 1867.

LAMARE, sous-préfet des études à l'institution Sainte-Barbe, place du Panthéon. — 1870.

LAMAZE (Albéric de), élève du lycée Fontanes, 6, rue de Tivoli. — 1870.

LAMBROS (Michel), à Athènes. — 1873.

LAMBROS (Spiridion), à Athènes. — 1873.

* LANDELLE (Charles), 17, quai Voltaire. — 1868.

LANGLACÉ, 8, rue Montbauron (Versailles). — 1871.

LA NOUE (vicomte de), 20, rue de Courcelles. — 1871.

* LAPERCHE (Alexis-Michel), 33, rue de Grenelle. — 1872.

LAPRADE (Victor de), de l'Académie française, 10, rue de Castries (Lyon). – 1867.

LASTEYRIE (Ferdinand de), membre de l'Institut, 11, quai Voltaire. — 1867.

LATTRY (Al.), à Odessa. — 1873.

LATTRY (docteur Pélopidas), à Odessa. — 1873.

LAURENT-PICHAT, député, 39, rue de l'Université. — 1867.

LAVOTTE (Henri), 9, rue Notre-Dame-des-Victoires. — 1875.

LAZOPOULOS (Georges), professeur (Constantinople). — 1868.

LEBAIGUE, professeur au lycée Charlemagne, 24, rue de Rivoli. — 1872.

LEBERT (Julien), ancien élève de l'École des langues orientales. — 1872.

LE BLANT (E.), de l'Institut, 3, rue Leroux (avenue Uhrich). — 1867.

LE BRET (Paul), représentant de la Compagnie des mines d'Anzin, 22, rue Caumartin. — 1867.

LECOMTE (Eugène), agent de change, 2, rue de la Chaussée-d'Antin. — 1867.

* LECOMTE (Ch.), négociant, 41, rue du Sentier. — 1875.

LEFÈVRE-PONTALIS (Amédée), député à l'Assemblée nationale, 37, rue Neuve-des-Mathurins. — 1872.

LEGANTINIS (J.), à Odessa. — 1873.

LEGENTIL, professeur au Lycée (Caen). — 1868.

LEGOUEZ, professeur au lycée Fontanes, 28, rue de la Rochefoucauld. — 1867.

LEGOUVÉ, de l'Académie française, 14, rue Saint-Marc-Feydeau. — 1867.

LEGRAND (Émile), 25, rue des Petits-Hôtels. — 1870.

LEHMANN, membre de l'Institut, 23, rue Balzac. — 1867.

LEMAÎTRE, professeur au lycée d'Angoulême (Charente). — 1872.

LEMAÎTRE (Raoul), licencié ès lettres, 47, rue de Saint-Pétersbourg. — 1874.

LEMOINNE (John), 109, boulevard Haussmann. — 1870.

LENIENT, maître de conférences à l'École normale supérieure, suppléant à la Faculté des lettres, 48, boulevard Saint-Germain. — 1867.

LÉONARD (l'abbé), professeur de rhétorique au petit séminaire de Bastogne (Belgique). — 1870.

LÉOTARD (Eug.), docteur ès lettres, Cours Morand (Lyon). — 1868.
LE PLAY, inspecteur général des Mines, 6, place Saint-Sulpice. — 1872.
LEQUARRÉ (Nicolas), prof. à l'Athénée royal de Liége (Belgique). — 1872.
LEREBOULLET (Dr Léon), professeur au Val-de-Grâce, 12, rue Servandoni. — 1872.
LEROY (Alph.), professeur à l'Université, 139, rue Saint-Gilles (Liége). — 1868.
LEROY-BEAULIEU (Anatole), 67, rue Pigalle. — 1870.
LESCURE (Odon), 30, rue Vital-Carle (Bordeaux). — 1873.
LETRONNE (Mlle), 17, quai Voltaire. — 1869.
LÉVÊQUE (Charles), membre de l'Institut, professeur au Collége de France (Bellevue, près Paris). — 1867.
LÉVY-BING, banquier, 15, rue de la Banque. — 1869.
LILLERS (DE), 23 *bis*, avenue Montaigne. — 1868.
LOISEAU (Arthur), docteur ès lettres, professeur au lycée de Vanves, 13, rue des Treilles. — 1868.
LONGPÉRIER (Adrien de), membre de l'Institut, 50, rue de Londres. — 1868.
LONGPÉRIER (Henri de), élève de l'École des hautes études, 50, rue de Londres. — 1869.
LORAIN (Paul), professeur agrégé à la Faculté de médecine, 11, rue de l'Odéon. — 1867.
LOYSEAU, professeur au lycée (Angers). — 1868.

MAETERLINCK (Albert), docteur en philosophie, à Gand (Belgique). — 1875.
MAGGIAR (Louis), banquier, à Alexandrie (Égypte). — 1870.
* MAGGIAR (Octave), négociant, 76, rue Taitbout. — 1868.
MAGNABAL, agrégé de l'Université, chef de division adjoint au ministère de l'instruction publique, 110, rue de Grenelle-Saint-Germain. — 1867.
MAGNIER (l'abbé), curé de Fontaine-lez-Vervins (Aisne). — 1872.
MAIGRET (Édouard) 3, boulevard des Capucines. — 1867.
MAIGRET (Théodore), 3, boulevard des Capucines. — 1867.
* MAISONNEUVE, libraire-éditeur, 15, quai Voltaire. — 1875.
MALIACA (Abraham), professeur (Constantinople). — 1868.
MALIADIS (Démétrius), docteur en droit, avocat (Constantinople). — 1868.

* Mallortie, principal du collége (Arras). — 1870.

Mandras (Georgios), à Taganrog (Russie). — 1870.

Manolopoulos (K.), négociant à Alexandrie (Égypte). — 1872.

Manos (Alexandre), consul général, agent politique de S. M. Hellénique à Bucharest. — 1873.

* Manoussis (Constantinos), à Taganrog (Russie).— 1870.

* Manoussis (Démétrios), à Taganrog (Russie). — 1869.

Manuel, inspecteur d'Académie, 17, boulevard de la Madeleine. — 1871.

Manzavino (R.), à Odessa. — 1873.

Maratos (le Dr), au Caire. — 1873.

Marie-Cardine, au lycée Fontanes. — 1874.

Mariette, correspondant de l'Institut de France, au Caire (Égypte). — 1867.

Marinos, négociant, 21, Great-Winchester-Street; City (Londres). — 1873.

Marion, professeur au lycée (Montpellier). — 1868.

Markidi (Jean), à Odessa. — 1873.

Martin (Henri), historien, 54, Ranelagh (Passy-Paris). — 1867.

* Martin (Th.-Henri), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, 2, quai Saint-Yves (Rennes). — 1867.

Masimbert, ancien professeur de l'Université, 38, rue Malesherbes. — 1869.

Masson (Gustave), professeur de littérature française à l'école de Harrow, Middlesex (Angleterre). — 1871.

Mathiudakis (Alexandre), docteur en droit, juge au tribunal consulaire hellénique (Constantinople). — 1868.

Maunoir (Charles), secrétaire de la Société de géographie, 14, rue Jacob. — 1869.

Maury (Alfred), de l'Institut, directeur des Archives nationales. — 1867.

Mavro (Spiridion), à Odessa. — 1873.

* Mavrocordato (le colonel Alexandre-Constantin), 71, boulevard Saint-Michel. — 1873.

* Mavrocordato (Nicolas), ancien nomarque de Corfou (Grèce). — 1868.

Mavrogenis, à Constantinople. — 1874.

Mavrogenis (Mme Maria), à Constantinople. — 1874.

Mavrogordato (Dimitrios-A.), négociant (Liverpool). — 1867.

Mavrogordato (A. Ph.), trésorier de la Société commerciale ottomane à Constantinople. — 1873.

Mavrogordato (Emmanuel), négociant, Fenchurch house, Fenchurch street (Londres). — 1871.

Mavrogordato, 5, rue Boissy-d'Anglas. — 1867.

Maximos (Pantaléon), négociant (Constantinople). — 1868.

Mayrargues (Alfred), ancien professeur, 75, rue d'Anjou. — 1868.

Mélas (B.), négociant, Southsea house, Threadneedle street; City (Londres). — 1867.

Mélas (Constantin), 103, Cours Bonaparte (Marseille). — 1867.

Mélas (Michel), 103, Cours Bonaparte (Marseille). — 1868.

Menu de Saint-Mesmin, directeur de l'École normale primaire de la Seine, à Auteuil. — 1867.

Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, 64, boulevard Saint-Germain. — 1869.

Messager (E.), 5, rue Tronchet. — 1867.

Métaxas (Georges), chez MM. Argenti et Cᵉ, Finsbury Circus (Londres). — 1867.

Métaxas (J.), docteur-médecin, Allée des Capucines, 25 (Marseille). — 1867.

Métaxas (Dʳ S.), à Odessa. — 1873.

Meunier du Houssoy, 47, rue de Clichy. — 1870.

Mézières, de l'Académie française, 77, boulevard Saint-Michel. — 1867.

Michaelidis (Cleanthis), 6, Lloyds-House (Manchester). — 1874.

Michoglou (Alexandre), négociant (Constantinople). — 1868.

Micrulachi (S.-E.), négociant, 27, Allée des Capucines (Marseille). — 1871.

Miller (Emm.), membre de l'Institut, bibliothécaire de l'Assemblée nationale, au palais du Corps législatif. — 1867.

Milne Edwards, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences, au Jardin des Plantes. — 1870.

Molinos (Léon), ingénieur, 2, rue de Châteaudun. — 1869.

Monginot, professeur au lycée Fontanes. — 1867.

Monnier (Fr.), docteur ès lettres, 9, rue des Missions. — 1867.

Monod (Gabriel), répétiteur à l'École des hautes études, 62, rue de Vaugirard. — 1869.

Montagne (Edmond), directeur de l'institution François Iᵉʳ (Angoulême). — 1868.

Montgermont (Georges de), 12, place Vendôme. — 1873.
Moraïtini (Jean), à Odessa. — 1873.
Morand, juge au tribunal (Boulogne-sur-Mer). — 1868.
Moreau-Chaslon (Georges), 25, boulevard Malesherbes. — 1869.
Morillot (André), docteur en droit, 13, rue de la Banque. — 1873.
Mortemart (marquis de), 16, rue Matignon. — 1867.
Moshakis (Ignace), docteur en philosophie, 4, rue Crébillon. — 1875.
Motzo (N.), à Odessa. — 1873.
*Mourier (Ad.), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne. — 1867.

Nasos, directeur de la Cie d'assurance *le Phénix*, à Athènes. — 1868.
Naudet, membre de l'Institut, 62, rue de la Victoire. — 1867.
Naville (Édouard), licencié ès lettres (Genève). — 1867.
Naville (Ernest), correspondant de l'Institut (Genève). — 1869.
Nefftzer, rédacteur en chef du journal *le Temps*, 10, faubourg Montmartre. — 1869.
*Négropontès (Demetrios), à Taganrog (Russie). — 1869.
Nève (Félix), professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique). — 1872.
*Nicolaidès (G.), de l'île de Crète (Athènes). — 1868.
Nicolaidès (Théodore), négociant, 4, rue Dieudé (Marseille). —
Nicolaidès (Xénophon), négociant, 48, boulevard Longchamp (Marseille) — 1867.
*Nicolaidès (Nicolaos), à Taganrog (Russie). — 1869.
Nicolaidès (Nicolas-Jean), de Smyrne, étudiant en médecine, rue Maguelonne, à Montpellier. — 1870.
Nicolas (Michel), professeur à la Faculté de théologie protestante (Montauban). — 1867.
Nisard (Auguste), inspecteur honoraire d'Académie, 89, boulevard Haussmann. — 1867.
Nisard (Charles), 6, rue des Batignolles. — 1867.
Nisard (Désiré), de l'Institut, 2, rue Casimir-Delavigne. — 1867.
Nomicos (André), négociant, à Constantinople. — 1868.
Nouguier (Henri), ancien avocat au conseil d'État et à la cour de Cassation, 4, cité d'Antin. — 1870.
Nouri-Effendi, au Caire. — 1874.

Nourrit (Robert), avocat à la cour de Cassation et au conseil d'État, 10, rue Garancière. — 1868.

Nypels (G.), professeur à l'Université de Liége, 84, quai d'Arroy (Belgique). — 1874.

Oeconomopoulos (Georges), docteur en médecine, au Caire. — 1874.

Ohmer, censeur du lycée Charlemagne. — 1874.

Ollé-Laprune, professeur de philosophie au lycée Henri IV, 31, rue Gozlin. — 1869.

Oppermann, 30, rue Saint-Georges. — 1867,

Orphanidès (Démétrius), président de l'Académie de médecine, professeur à l'Université (Athènes). — 1868.

Oursel (Paul), 16, rue Neuve-des-Capucines. — 1867.

Pachopoulo (S.), à Odessa. — 1873.

Pailhé, agrégé à la Faculté de droit de Grenoble. — 1874.

Paisant (Alfred), procureur de la République, à Compiègne. — 1871.

Pantélidès (Thémistocle), curé de l'Église grecque orthodoxe, rue de la Grande-Armée, 23 (Marseille). — 1869.

Papa (Daniel), négociant (Constantinople). — 1868.

Papadopoulos (Démétrius), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.

Paparrigopoulos, professeur à l'École de droit (Athènes). — 1868.

Pappas, professeur libre, membre du conseil municipal à Montpellier (Hérault). — 1872.

Parapantapoulos (Jean), professeur de l'École commerciale hellénique de Chalki (Constantinople). — 1868.

Paris (Gaston), professeur au Collége de France, 7, rue du Regard. — 1868.

*Parmentier (Th.), directeur supérieur du génie, à Tours. — 1872.

Paspalli (Nicolas), négociant, à Constantinople. — 1868.

Paspatis (Alexandre), docteur-médecin (Constantinople).— 1868.

Pasquet, professeur au lycée Fontanes, 57, rue Neuve-des-Mathurins. — 1867.

Passerat (J.), professeur au lycée (Tours). — 1874.

Passy (Louis), député, 45, rue de Clichy. — 1867.

Pastré, 12, rue de Penthièvre. — 1870.

*Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris, à l'Institut. — 1867.

Pedone-Lauriel, libraire-éditeur, 9, rue Cujas. — 1868.

Pélicier, professeur au lycée de Laval. — 1867.

Pépin-Lehalleur (Émile), docteur en droit, 14, rue de Castiglione. — 1867.

Perdekidès (C.), négociant, à Constantinople. — 1872.

Périer (Pierre-Casimir), licencié ès lettres, 76, rue Galilée. — 1868.

Perrens, professeur au lycée Fontanes, 9, rue de Greffülhe. — 1867.

* Perrin (Hippolyte), 59, avenue Friedland. — 1873.

Perrin (Ernest), 11, avenue Friedland. — 1873.

Perrot (Georges), maître de conférences à l'École normale supérieure, 52, rue d'Hauteville. — 1867.

Persopoulo (C.), à Odessa. — 1873.

Petit (Mme veuve), à Senlis (Oise). — 1872.

Petit de Julleville, professeur à la Faculté des lettres (Dijon). — 1868.

Petsalis (Alexandre), ancien député, à Athènes. — 1873.

Petsalis (Rasty), pharmacien de la Cour, à Braïlas (Roumanie). — 1873.

Philippos Ioannou, professeur à l'Université (Athènes). — 1868.

Photiadis (Nicolas), négociant (Constantinople). — 1868.

Piat (Albert), 49, rue Saint-Maur-Popincourt. — 1867.

Pierron (Alexis), helléniste, ancien professeur de l'Université, 76, rue d'Assas. — 1868.

Piot (Eug.), 20, rue Saint-Fiacre. — 1873.

Pitti (A.), négociant, 27, boulevard du Nord (Marseille). — 1867.

Plocque, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, 41, rue Saint-Georges. — 1866.

Poitrineau, professeur au lycée (Lorient). — 1869.

Portelette (C.), professeur au lycée de Versailles, 39, rue Saint-Ferdinand, aux Ternes. — 1874.

Potron, 10, rue d'Antin. — 1867.

Pottier (René-Jean), professeur, 65, boulevard Malesherbes. — 1870.

Prarond (E.), 14, rue de Tournon. — 1871.

Pratt (Hodgson), Lancaster Terrace, n° 8, Regent Park (Londres). — 1871.

Pressensé (Edmond de), député, 76, rue d'Assas.

Pretenterès (Typaldos), médecin de S. M. Hellénique, professeur à l'École de médecine (Athènes). — 1868.

Prilejaeff (l'archiprêtre), aumônier de l'ambassade de Russie à Paris, à l'église russe, 8, rue Daru. — 1869.

Prou (Victor), ingénieur civil, 15, place de la Bourse. — 1870.

Psaras, professeur de grec, 17, Alexander street, Westbourne Park (Londres). — 1871.

Psycharis (Mme Marie-A.) (Constantinople). — 1868.

Psycharis (Antoine), négociant (Constantinople). — 1868.

Queux de Saint-Hilaire (marquis de), 1, rue Soufflot. — (1867).

Quinot, professeur au lycée Fontanes, 45, rue de Constantinople. — 1872.

Ralli (Georges), prytane de l'Université, professeur de droit (Athènes). — 1868.

Ralli (Théodore), négociant, Ethelburga house, Bishopsgate street (Londres). — 1867.

Ralli Schilizzi Argenti, négociant, 41, allée des Capucines (Marseille). — 1867.

Rambaud, professeur à la Faculté des lettres (Caen). — 1870.

Rangabé (Rizo), ministre plénipotentiaire de Grèce, Regenten-Strasse à Berlin. — 1868.

Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut, 9, quai Voltaire. — 1867.

Rayet (Olivier), professeur suppléant d'archéologie à la Bibliothèque nationale, 75, rue Notre-Dame des Champs.

Raynal (de), président de la chambre des requêtes à la Cour de Cassation, 67, rue Abbatucci. — 1874.

Renan (Ernest), membre de l'Institut, 29, rue Vanneau. — 1867.

Renieri, gouverneur de la Banque nationale à Athènes. — 1867.

Renouard (Léopold), 3, rue de Grammont. — 1867.

Retzinas (D.-G.), négociant, 23, allée des Capucines (Marseille). — 1869.

Reviers de Manny (v^te^ de), à Fontainebleau (Seine-et-Marne). — 1867.

Revillout, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. — 1869.

Rhallis (Étienne), négociant (Constantinople). — 1868.

Rhasis (Démétrius), premier drogman de l'ambassade hellénique (Constantinople). — 1868.

* Riant (le comte Paul), docteur ès lettres, de la Société des Antiquaires, 10, rue de Vienne. — 1867.

Ridoux, professeur au collége Stanislas, 15, rue des Missions. — 1872.

Riff, principal du collége de Saint-Dié (Vosges). — 1867.

Rilliet (Albert), ancien professeur de littérature étrangère à l'Académie de Genève (Genève). — 1897.

Rinn, professeur au collége Rollin, 93, boulevard Saint-Michel.— 1867.

Rizo (Michel), consul général, agent politique de S. M. Hellénique à Alexandrie (Égypte). — 1873.

Robert (Charles), membre de l'Institut, 9, rue des Saints-Pères.

* Robertet (G.), maître répétiteur au lycée Charlemagne, licencié ès lettres, 43, rue de la Cerisaie. — 1873.

Roberti (A.), bibliothécaire de la ville de Valence (Drôme). — 1873.

Robiou (Félix), professeur à la Faculté des lettres (Nancy). — 1873.

Rochas d'Aiglun (A. de), capitaine du génie (Grenoble).—1873.

Roche du Teilloy (Alexandre de), professeur au lycée, 34, rue de la Commanderie (Nancy). — 1868.

Rodocanachi (P.), à Odessa. — 1873.

Rodocanaki (T.-E.), négociant (Marseille). — 1867.

Rodocanaki (Michel), nég^{t}, allée des Capucines, 25 (Marseille). — 1867.

Rodocanaki (P.), 42, avenue Gabriel. — 1867.

Rodocanaki (Th.-P.), président de la communauté grecque, à Odessa. — 1875.

Roedts, 8, rue Tronchet.—1867.

Roersch, professeur à l'Université (Liége). — 1873.

Romanos (Jean), professeur au gymnase de Corfou (Grèce). — 1873.

Ronchaud (Louis de), conseiller général du Jura (Lons-le-Saunier), 22, rue de la Plaine, aux Ternes (Paris). — 1867.

Rossos (N.), avocat (Marseille). — 1870.

Roze (Ferdinand), 4, rue de la Bienfaisance. — 1869.

Rothschild (baron Alphonse de), 21, rue Laffitte. — 1867.

ROTHSCHILD (baron James de), 38, avenue Friedland. — 1869.
ROUCH, professeur, 171, rue Saint-Jacques. — 1871.
ROUZÉ, professeur au lycée de Vanves, à Issy. — 1875.
RUELLE (Ch.-Ém.), rédacteur au ministère de l'instruction publique, 6, rue de Bellechasse. — 1869.

SABATIER, ministre plénipotentiaire, 35, avenue de la Reine-Hortense. — 1867.
SABITSIANOS (Constantin), docteur en médecine, à Corfou (Grèce). — 1874.
SAGLIO (Edmond), conservateur au musée du Louvre, 31, rue Saint-Martin (Versailles). — 1872.
SAINT-MARC GIRARDIN (Barthélemy), sous-préfet à Corbeil. — 1873.
SAKELLAROPOULO (Spiridion), docteur en philosophie à Athènes. — 1874.
SALOMON, professeur au lycée Louis-le-Grand, 16, boulevard Saint-Michel. — 1867.
SALVAGO PANTALEONE, négociant (Alexandrie). — 1867.
SAPOUNZAKIS (B.), colonel, inspecteur de l'armée hellénique à * Athènes. — 1873.
* SARAKIOTIS (Basileios), docteur-médecin à Constantinople. — 1872.
* SARAPHIS (Aristide), négociant (Constantinople). — 1868.
SARCEY (Francisque), 59, rue de Douai. — 1868.
* SARIPOLOS (Nicolas), professeur à l'Université (Athènes). — 1868.
* SATHAS (Constantin), 27, rue de la Michodière. — 1874.
* SCARAMANGAS (Doucas), à Taganrog (Russie). — 1870.
* SCARAMANGAS (Jean-P.), à Taganrog (Russie). — 1870.
* SCARAMANGAS (Jean-A.), à Taganrog (Russie). — 1870.
SCARAMANGAS (Pierre), attaché à la légation hellénique à Paris, 1, rue Malesherbes. — 1872.
* SCARAMANGAS (Stamatios), à Taganrog (Russie). — 1870.
SCHLIEMANN (Henri), à Athènes. — 1868.
SCLAVOS (P. C.), négociant, 76, Palmerston Buildings (Londres). — 1867.
SCLIRI (L.), à Odessa. — 1873.
SCLIVANIOTIS, négociant, 31, boulevard Bonne-Nouvelle. — 1867.
SCOULOUDIS (Étienne), négociant (Constantinople). — 1868.

Seguier (J.-J.-A. de), conseiller à la Cour d'appel d'Orléans. — 1874.

Sénart (Henri), licencié ès lettres, 69, rue de Grenelle-Saint-Germain. — 1867.

Sevastopoulo (Alexandre), négociant (Constantinople). — 1868.

Sidericudi Negrepontis, négociant, 4, rue du Théâtre français (Marseille). — 1867.

Siphnaios (Jean), négociant (Constantinople). — 1868.

Siphnaios (Théodore), à Taganrog (Russie). — 1873.

Skylizzi (Jean Isidoridis), chez M. B. Georgala, à Alexandrie. — 1868.

Société générale d'éducation et d'enseignement, chez M. Hamel, 29, rue de Tournon. — 1869.

*Somakis (Mme Hélène), 98, avenue de Saint-Mandé. — 1874.

Sophoclès (Gabriel), directeur de l'école grecque de Péra (Constantinople). — 1868.

Sorel (Albert), publiciste, 8, avenue Percier. — 1871.

Soury (Jules), attaché à la Bibliothèque nationale, 52, boulevard Saint-Germain. — 1870.

Soutzo (A.), secrétaire de légation. — 1872.

*Souvadzoglous (Basile), négociant (Constantinople). — 1868.

Stamoulis (A.), à Constantinople. — 1874.

Steglianoudis (N.), à Odessa. — 1873.

*Stephanovic (Zanos), à Constantinople. — 1868.

Sugdury, négociant, Gresham-house, Mauro Basich, 50 (Londres). — 1867.

Surell, ingénieur en chef des ponts et chaussées, 10, rue du parc de Clagny (Versailles). — 1868.

*Syllogue littéraire l'*Hermès*, à Manchester. — 1874.

*Symvoulidès, conseiller d'État, médecin principal des lanciers de la garde impériale, N. O. Zaropodmony, D. 13 (Saint-Pétersbourg). — 1872.

Taillandier (Saint-René), de l'Académie française, 20, rue Saint-Benoît. — 1867.

Talbert (H.), professeur au Prytanée militaire (la Flèche). — 1874.

Talbot (Eugène), professeur au lycée Condorcet, 108, rue du Bac. — 1867.

Tambacos (N.-D.), à Constantinople. — 1874.

Tardieu (Amédée), sous-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut. — 1872.

* Tarlas (Th.), à Taganrog (Russie). — 1873.

Tarral, 14, cours la Reine. — 1867.

Tattegrain, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, 50, boulevard Longueville (Amiens). — 1867.

Tavernier, 82, rue d'Assas. — 1872.

Taxis (Basile), négociant (Constantinople). — 1868.

* Telfy (J.-B.), professeur de littérature classique à l'Université de Pesth. — 1869.

Tertu (Comte de), à Tertu par Trun (Orne). — 1867.

Thédenat (l'abbé H.), de l'Oratoire, directeur de l'école Massillon, 23, rue de Turenne. — 1867.

Thenon (l'abbé), directeur de l'école Bossuet, 19, rue d'Assas. — 1857.

* Théocharidès (Constantinos), à Taganrog (Russie). — 1869.

Théodoridis (Nicolas), pharmacien (Constantinople). — 1868.

Théologos, chef de la maison P. Théologos, de Manchester, à Athènes. — 1872.

Thirion, professeur au lycée Fontanes, 198, rue de Courcelles. — 1867.

Thomas, professeur au lycée (Amiens). — 1874.

Thurot (Charles), membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, 5, rue Gay-Lussac. — 1867.

Tiberis, négociant à Constantinople. — 1868.

* Tilière (marquis de), 14, rue de Marignan. — 1873.

Toufectsoff (M.), à Odessa. — 1873.

Tougard (l'abbé Alb.), docteur ès lettres, professeur au petit séminaire (Rouen). — 1867.

* Tournier, répétiteur à l'École des hautes études, 6, rue Servandoni. — 1867.

Tourtoulon (baron de), à Château-Randon, près Montpellier. — 1859.

Tranchau, inspecteur d'Académie, à Orléans (Loiret). — 1868.

Travers (Émile), conseiller de préfecture à Caen (Calvados). — 1867.

Tresse, 182, rue de Rivoli. — 1867.

Tréverret (Armand de), professeur à la Faculté des lettres (Bordeaux). — 1869.

Triaire, professeur au lycée Henri IV, 53, rue d'Assas. — 1872.

Triantafillis (C.), professeur à l'École commerciale (Venise). — 1871.

Triantafillis (Achille-G.), 170, rue Saint-Jacques.

Tricot (Lucien), 68, rue de la Chaussée-d'Antin. — 1867.

* Tsacalotos (E. D.), à Taganrog. — 1873.

Turrettini (Auguste), ancien conseiller d'État de la république (Genève). — 1867.

Ubicini, 36, rue Montparnasse. — 1871.

* Université d'Athènes. — 1868.

Urbain (Ismayl), conseiller rapporteur honoraire du Conseil de gouvernement de l'Algérie, 24, rue Reinard (Marseille).—1867.

Vacalopoulos (Th.), négociant, 25, allée des Capucines (Marseille). — 1867.

Valassopoulos (Athanase), négociant (Constantinople). — 1868.

Valettas (J.-N.), directeur de l'École hellénique, 84, Kensington garden square, Bayswater (Londres). — 1867.

Vallianos (André), négociant (Constantinople). — 1868.

Vallier (Jérôme), négociant, 94, rue Sylvabelle (Marseille). — 1867.

Vaney (Emmanuel), substitut du procureur général, 14, rue Duphot. — 1872.

Vaphiadis (Apostolos), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.

Vaphiadis (Georges), journaliste (Constantinople). — 1868.

Varnier, professeur au lycée (Caen). — 1867.

Vatikiotis (le docteur), à Alexandrie (Égypte). — 1870.

Vauzelle (Ludovic de), conseiller à la cour d'appel (Orléans). — 1867.

Vergotis (M.), professeur de grec, 27, boulevard du Nord (Marseille). — 1869.

Vérin, professeur de philosophie à l'École de Pont-Levoy (Loir-et-Cher). — 1869.

Verlaque (l'abbé), école Bossuet, 19, rue d'Assas. — 1872.

Verna (baron de), au château de Haute-Pierre, par Crémieu (Isère). — 1869.

Vernardakis (Georges), professeur au Caire. — 1874.

Véron-Duverger, professeur à la Faculté de droit, à l'École de droit. — 1872.

VIDAL-LABLACHE, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur à la faculté des lettres de Nancy. — 1870.

VINET (E.), bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts, 1, rue de Madame. — 1867.

VLACHOS (Angelos), ancien chef de division au ministère de l'instruction publique, à Athènes. — 1868.

VLASSO (Ercole), à Odessa. — 1874.

VOGÜÉ (Melchior de), membre de l'Institut de France, ambassadeur de France à Vienne. — 1875.

VOULISMA (Eust.), archimandrite, à Odessa. — 1873.

VOUTYRAS (Stavros-Jean), journaliste (Constantinople). — 1868.

VRETOS (Jean-A.), journaliste (Constantinople). — 1868.

VUCINA (Emmanuel G.), à Odessa. — 1873.

VUCINA (Al. G.) à Odessa. — 1873.

VUCINA (Jean G.), à Odessa. — 1873.

WADDINGTON (W.-Henry), membre de l'Institut, député, 11, rue Dumont d'Urville. — 1867.

WADDINGTON (Ch.) agrégé de la Faculté des lettres, 44, rue de la Tour d'Auvergne. — 1873.

WAGENER (A.), professeur à l'Université (Gand). — 1873.

WALLON (Henri), député, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts, 95, boulevard Saint-Michel. — 1869.

WATEL, professeur au lycée de Troyes (Aube). — 1871.

WEIL (H.), professeur à la Faculté des lettres (Besançon).— 1867.

* WESCHER (Carle), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 89, rue de Vaugirard. — 1867.

WILLENICH (Michel), 6, rue de Copenhague. — 1869.

WITTE (baron de), membre de l'Institut, 5, rue Fortin. — 1867.

WYNDHAM (Georges), 72, boulevard Saint-Germain. — 1872.

WYNDHAM (Charles), 16, rue de Vaugirard. — 1873.

XYDIAS (S.), à Odessa. — 1873.

YEMENIZ fils, consul de Grèce (Lyon). — 1867.

YSEUX, maire de Nogent-le-Bernard (par Saint-Côme, Sarthe). — 1870.

YUNG (Eugène), directeur de la Revue des cours littéraires et scientifiques, 46, rue de Rennes. — 1867.

ZACARIDIS (Zacharie-A.), à Odessa. — 1870.

ZACHARIADIS (Zacharie-A.), à Odessa. — 1873.

ZAFIROPOULO (Constant), négociant, rue du Coq, 4 (Marseille). — 1867.

ZAÏMIS (Thrasybule), ancien député, ancien ministre (Athènes). — 1868.

ZARIFI (Léonidas), négociant, 4, rue du Coq (Marseille). — 1867.

ZARIFI (Périclès), négociant (Marseille). — 1867.

* ZARIPHIS, négociant, à Constantinople. — 1868.

ZIPHOS (L.), négociant, Palmerston Buildings new Broad street (Londres). — 1871.

* ZOGRAPHOS (Christakis Bitos), négociant, fondateur du prix Zographos (Constantinople). — 1868.

ZOGRAPHOS (Xénophon), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.

* ZOLOTHOREW (Mme), 1, rue Billaut. — 1874.

ZYGOMALAS (N.), négociant, 9, Fenchurch house, Fenchurch street; City (Londres). — 1867.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Athènes.

Syllogue le *Parnasse*.
— pour la propagation des études grecques.
— d'enseignement (διδασκαλικός).

Constantinople.

Syllogue philologique hellénique.
— épirote des amis de l'instruction.
— thrace.
— Coray.
— la Pallas.
— pour l'étude du moyen âge.

Manchester.

Syllogue littéraire l'Hermès.

Salonique.

Syllogue des amis de l'instruction.

Vodena.

Syllogue philologique.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 AVRIL 1875.

DISCOURS DE M. LÉON HEUZEY

PRÉSIDENT.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

S'il me fallait une preuve de la tranquille prospérité de notre Association, je la trouverais dans l'honneur que vous m'avez fait de m'appeler cette année à la présidence. Quand le vent et la mer s'entendent pour pousser le navire dans la bonne route, que, grâce au zèle et à l'union de tous, la manœuvre se fait pour ainsi dire d'elle-même, ceux qui ont la science et l'autorité peuvent sans inconvénient laisser la direction à des mains moins expérimentées. Votre bienveillant concours, le dévouement et l'activité des confrères que vous avez placés autour de

moi, m'ont rendu la tâche bien aisée et bien douce : aujourd'hui seulement elle devient difficile, parce que je me sens plus abandonné à moi-même ; pour la première fois aussi, elle m'impose un pénible devoir, celui de vous rappeler les vides qui se sont faits dans nos rangs, depuis notre dernière assemblée générale.

Grâce à Dieu, je n'ai pas à vous affliger par l'annonce de l'un de ces coups subits et terrifiants, qui ajoutent aux tristesses de la mort un surcroît d'amertume ; mais les pertes que nous avons faites cette année n'en sont pas moins cruelles.

En tête de la funèbre liste, votre esprit, se rappelant un deuil public encore récent, a déjà placé un nom que l'Association pour l'encouragement des Études grecques se glorifie de lire parmi ceux de ses premiers adhérents. Je n'essaierai pas d'enfermer la grande figure de M. Guizot dans un cadre beaucoup trop restreint pour elle, content de vous montrer en quelques traits rapides par quels côtés la puissante activité de notre illustre confrère se rencontrait avec la nôtre, et de payer en même temps la dette personnelle d'un souvenir respectueux. Si, tout occupé d'histoire, de religion, de politique, M. Guizot a tenu à donner à nos premiers efforts une marque de sympathie, c'est assurément qu'il voyait dans le progrès des études helléniques une question d'avenir pour notre éducation nationale. Son concours est un de ces hauts témoignages qui doivent fortifier notre foi dans notre œuvre.

Le principe de l'éducation classique, sur lequel repose notre Association, M. Guizot, ministre de l'instruction publique, le défendait en 1835, à la tribune de la chambre des députés par un discours mémorable où je trouve ces paroles : « J'estime beaucoup les langues, les littératures « anglaise et allemande; mais avez-vous oublié, messieurs, « ce que c'est que la langue et la littérature grecque et « latine ? C'est la langue, c'est la littérature de la civilisa- « tion. » Quelques faits plus intimes vous montreront son admiration particulière pour les lettres grecques. Vous ap-

prendrez avec intérêt que l'auteur de l'*Histoire de la civilisation en France* et de la *Révolution d'Angleterre,* le ministre et l'orateur longtemps absorbé par les débats de la vie publique, avait conservé une assez grande habitude de la langue grecque, pour relire Polybe dans le texte et pour se tirer même avec succès d'une tâche plus rude, celle d'expliquer l'introduction du premier livre de Thucydide, attiré sans doute par une affinité secrète vers le sévère historien de la guerre du Péloponnèse. Aux voyageurs revenant de Grèce, il montrait avec enthousiasme, occupant la place d'honneur dans l'une des principales pièces de sa maïson, un beau dessin d'Aligny, représentant la colline du Pnyx, ces gradins taillés dans le rocher d'Athènes, ce bloc imposant, qui répond seul, malgré quelques difficultés non encore résolues, à l'idée que l'on se fait de la tribune du peuple athénien.

Dans ses études historiques, dirigées surtout vers le moyen âge et vers les temps modernes, je ne vois pas que M. Guizot ait eu l'occasion de consacrer quelque travail particulier à la Grèce antique; mais, sur le terrain de la politique active, il a rencontré la Grèce moderne, et, dans la profonde sympathie qu'il lui a toujours témoignée, on sent qu'il embrassait à la fois le passé et l'avenir. Dans les instructions qu'il donnait comme ministre des affaires étrangères, il disait avec la hauteur de vue qui lui était familière : « La France n'a qu'une chose à demander à la « Grèce, en retour de tout ce qu'elle a fait pour elle, c'est « que la Grèce sache développer les ressources infinies « renfermées dans son sein. » Ce généreux programme ne ressemble guère à ceux que nous trouvons de nos jours dans les correspondances diplomatiques; mais notre Association prouverait au besoin que la France n'a pas cessé de le considérer comme le sien.

Nous avons perdu aussi, dans l'ordre des fonctions administratives de l'Université, deux hommes distingués, qui ont droit à nos regrets. M. Joguet, proviseur du lycée Saint-Louis, et M. Charles Huret, inspecteur de l'Aca-

démie de Paris en résidence à Orléans, ont apporté dans la direction de la jeunesse un dévouement éclairé, qui laisse de profonds souvenirs. La nature de leurs études personnelles n'était pas la même. M. Huret s'occupait surtout de philosophie : il avait traduit les *Essais* de Dugald-Steward, et il tenait par ses idées à l'École écossaise. M. Joguet, poëte brillant dès sa jeunesse, écrivain chaleureux et pénétrant, a publié dans l'*Encyclopédie nouvelle*, sur Sénèque, sur Fénelon, sur Diderot et sur d'autres sujets d'histoire littéraire, des travaux fort remarqués. Malgré ces différences et celle que l'âge mettait aussi entre eux, les éloges de leurs amis nous les montrent comme deux âmes de même famille, tempérées et façonnées à la sagesse par la haute culture littéraire, et renonçant de bonne heure aux succès que leur talent leur donnait le droit d'espérer, pour ne conserver d'autre ambition que celle d'être utiles.

J'apprends aussi la mort de M. le comte Syméon, littérateur distingué, qui nous a été enlevé au moment où il publiait une traduction d'Horace en vers, avec des notes et des observations sur la métrique. — Nous devons au moins remarquer que cette liste nécrologique est moins longue qu'à l'ordinaire. Espérons que ce n'est pas à cause de l'insuffisance des renseignements qui nous sont parvenus, mais parce que la mort, après les coups nombreux et terribles qu'elle nous avait portés les années précédentes, s'est montrée cette année plus clémente envers nous.

A côté de ces pertes douloureuses, je voudrais vous rappeler quelques événements qui marquent l'année qui vient de s'écouler d'un heureux souvenir et qui ramènent vos esprits vers le spectacle consolant de la prospérité de notre Association. Vous verrez, messieurs, par les rapports de M. le Secrétaire et de M. le Trésorier, que notre situation continue à être excellente, sans cesser de réclamer pourtant la vigilance de ceux que vous appelez à la direction de vos affaires et le zèle soutenu de

tous nos associés. Mais dans la période de développement régulier où vous êtes entrés, les faits nouveaux, les modifications importantes dans les règlements et dans les programmes, les décisions qui marquent les premiers progrès d'une société qui s'organise, deviennent nécessairement plus rares.

L'Annuaire de 1874 est plus volumineux encore et plus rempli que les précédents, et grossi d'une bibliographie chaque année plus complète. Vous apprendrez avec plaisir qu'il a déjà fait l'objet d'un compte rendu sympathique et très-détaillé dans le *Néologos* de Constantinople. Séparé de sa partie administrative, par une mesure qui n'a pas été sans inconvénient, il en a même profité pour sortir un peu des limites où vous avez décidé de le ramener, dans l'intérêt de nos finances et de la régularité de nos publications.

Dans nos réunions mensuelles, grâce au zèle de M. le Secrétaire adjoint, nous sommes maintenant tenus régulièrement au courant du mouvement de la littérature grecque contemporaine. C'est aussi pour nous le meilleur moyen de remercier les nombreux auteurs qui nous envoient de si loin le fruit de leurs travaux.

Parmi les événements qui ont intéressé notre Association nous devons compter le voyage à Paris de M. Christakis Zographos, le fondateur de l'un de nos prix. Si la dispersion de nos confrères, à l'époque des vacances, nous a empêchés de nous réunir pour lui exprimer notre affectueuse reconnaissance, au moins a-t-il pu s'entretenir avec quelques-uns de ceux qui sont nos représentants naturels et toujours autorisés. C'est par une vue très-large et très-juste que M. Zographos, en favorisant chez nous l'étude des lettres grecques, a pensé qu'il contribuait à la développer dans son propre pays : de même notre Association, en couronnant, comme elle le fait encore cette année, les efforts des Grecs pour relever en Orient la culture hellénique, favorise un progrès général, dont nous profitons à notre tour.

La force du lien qui nous unit se montre par l'habitude que nous avons prise d'ajouter à nos séances ordinaires des séances de quinzaine, où nous traitons plus familièrement de toutes les questions qui nous intéressent en commun. Notre dévoué confrère, M. Brunet de Presle, a eu la complaisance de nous offrir, cette année comme les précédentes, pour ces conférences plus intimes, l'hospitalité de son salon, qui avait déjà servi d'asile à nos réunions pendant le triste hiver de 1871. Forcé récemment d'aller chercher dans le Midi un repos nécessaire à sa santé, il a voulu que cette hospitalité se continuât même en son absence. Nous lui adressons de loin nos remercîments et nos souhaits pour son prochain rétablissement. Nous nous en remettons à l'influence salutaire de ce beau pays, qui est à la fois la France et la Grèce, et que la nature, comme pour fêter cette heureuse alliance, a doté d'un si doux climat !

Cette année, en touchant à sa fin, voit s'accomplir un projet dont la réalisation doit ajouter à l'éclat de nos récompenses et donner en même temps à notre Association un symbole et un signe de ralliement. La médaille que nous avons résolu de faire graver vient d'être terminée : les épreuves vous en ont été communiquées et vous la verrez figurer à l'exposition des beaux-arts. Vous avez trouvé facilement à former dans votre sein une commission d'artistes et d'archéologues, pour tracer le premier projet du travail ; mais cette commission s'est bien gardée de prétendre diriger la main du graveur, et M. Chaplain a réalisé, dans la liberté de son inspiration, toutes les espérances que vous aviez fondées sur son talent.

Chargé de représenter une tête de Minerve, il n'a eu garde de choisir cette Minerve dure et morose que la belle époque hellénique n'a pas connue. Entre les médailles archaïques d'Athènes et celles de la seconde période, déjà entachées de décadence, il s'est souvenu fort à propos des charmantes monnaies d'Élée et de Thurium. Il s'est rappelé que les Grecs, qui n'avaient qu'un seul mot

pour dire le beau et le bien, ne séparaient pas la grâce de la noblesse, et que la fière Athéné, protectrice de leurs acropoles, était aussi la jeune fille qui se mêle, dans la prairie de Nysa, aux jeux des Océanides. Parée comme une vierge ionienne, notre Minerve porte sur son casque des fleurons, des feuilles d'olivier et une figure de sphinx qui pourra exercer à loisir la sagacité des amis de la symbolique. En cherchant un peu, ils trouveront aussi dans le champ un signe qui leur rappellera que l'on n'a pas songé seulement à la Grèce d'autrefois. Comme toute association régulièrement constituée, nous avons donc maintenant, Messieurs, notre sceau et nos armes; et ce sera un plaisir de continuer nos travaux sous le regard de cette vivante image de la sagesse antique.

Un fait qui mérite d'être rappelé à votre souvenir et à votre reconnaissance, c'est l'encouragement particulier que le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a accordé à l'une des parties les plus nouvelles de notre œuvre, à la publication des *Monuments grecs*. Une allocation annuelle de 500 francs vient s'ajouter aux sommes que nous appliquons à la gravure des planches et à l'impression des fascicules archéologiques.

La générosité de l'administration n'a fait du reste que nous engager à nous adresser aussi au zèle et à la bonne volonté de tous ceux de nos confrères qui suivent avec intérêt nos premiers essais dans cette voie. Pour conserver son caractère et son opportunité, la publication des *Monuments grecs* doit rester en effet, une œuvre commune de notre Association. C'est ce qui la distingue des autres recueils de monuments, avec lesquels elle n'a pas la prétention de rivaliser. Elle s'adresse aux amis de l'antiquité hellénique qui n'ont pas toujours le loisir ou l'occasion de consulter les publications archéologiques spéciales. Cherchant l'exactitude rigoureuse et l'excellence des reproductions plutôt que le nombre des planches, il lui suffit de mettre sous les yeux des membres de l'Association quelques œuvres choisies de l'art grec, qui

puissent être comparées utilement à celles de la littérature. Mais de belles planches ne peuvent se faire sans quelques dépenses, qui croissent avec la valeur des monuments, et il faut veiller avant tout à ce que ce luxe utile ne devienne jamais un embarras pour notre budjet. C'est ce qui rend désirable que la publication des *Monuments grecs* trouve au besoin des ressources particulières dans un fonds de réserve bien assuré.

Le jour où nous avons écrit sur le fronton de notre édifice les mots : *Études grecques,* nous devions, Messieurs, nous attendre à voir l'archéologie se présenter à la porte avec les autres sciences de l'antiquité, comme une sœur plus jeune, mais qui se sent de la maison. Notre temps, il serait injuste de le méconnaître, doit en partie les progrès qu'il a faits dans la connaissance de l'antiquité hellénique, au privilége d'avoir eu le premier une vue claire et précise de la haute originalité de l'art grec. Les œuvres des artistes, par la vive secousse qu'ils donnent aux sens, réussissent mieux à faire sortir l'esprit de ses habitudes prises. L'époque encore voisine de nous, qui raffolait de Canova, mais qui hésitait à reconnaître les marbres de lord Elgin pour du *beau grec,* avait encore assurément quelque chose à faire pour connaître cette antiquité, dont elle était pourtant si éprise.

On ne sait pas assez les secours, même beaucoup plus directs, que l'étude de la littérature grecque peut tirer de l'archéologie. Chez les Grecs surtout, l'art et la poésie, nourris des mêmes éléments, n'ont cessé de grandir côte à côte et de se prêter un mutuel appui. Aussi d'ingénieux érudits ont-ils eu l'idée de se servir des ruines de l'un pour réparer celles de l'autre. Pour nous rendre quelque chose de tant de chefs-d'œuvre perdus, ils se sont adressés, souvent avec succès, aux monuments, et particulièrement aux scènes variées qui décorent les vases peints. Par un patient travail de classement et de comparaison, ils ont découvert que les artistes ont généralement suivi de près les formes successives données à la

légende par les poëtes de chaque époque. L'épopée homérique a même inspiré l'art moins souvent que l'on ne serait disposé à le croire, tandis que les poésies cycliques ou orphiques, la tragédie ou le drame satyrique (et sur ce dernier point je puis invoquer un charmant article de notre *Annuaire*, présent à tous vos esprits), ont fourni aux représentations figurées d'abondants matériaux. Or, ce sont justement les parties de la littérature grecque, qui présentent les lacunes les plus regrettables. Les planches d'archéologie qui reproduisent des monuments récemment découverts ne sont donc pas seulement de belles images antiques à regarder : ce sont, à leur manière, des textes inédits, où l'on peut retrouver le sens d'un fragment obscur, le lien perdu entre deux passages, le sujet resté douteux d'un chant épique ou le secret de tout un drame.

Ne croyez pas, Messieurs, que les connaissances de philologie technique, que vous considérez à bon droit comme le fondement nécessaire de toute science de l'antiquité grecque, échappent davantage aux bienfaits de l'archéologie. Sans parler même de l'épigraphie proprement dite, les monuments figurés portent souvent des noms propres, des signatures d'artistes, de courtes légendes, qui ont au moins sur les textes ordinaires l'avantage de ne pas avoir passé par les copistes et de se présenter à nous avec l'écriture et avec l'orthographe du temps. On ne peut se figurer tout ce que la science des dialectes, celle des alphabets, ont gagné à l'examen attentif et minutieux de ces mots épars, tracés au pinceau ou à la pointe. L'enseignement, même classique, pourrait y trouver son compte. — Il n'y a pas longtemps qu'un jeune philologue vint me voir au Musée, et me demanda, non sans quelque embarras, de lui rendre un léger service. Il avait entendu, dans les leçons de ses maîtres, parler du *digamma ;* mais les exemples qu'il en voyait, dans certaines éditions à prétentions archaïques, lui causaient plus d'étonnement que de confiance. Je m'empressai de le

conduire dans la salle où se trouvent les vases de style dit *corinthien*, qui offrent, avec de très-anciennes inscriptions, les premiers essais faits par les Grecs pour représenter leur épopée. Il ne fallut pas chercher beaucoup pour lui montrer le signe avec lequel il voulait faire connaissance. Sa figure s'illumina d'un rapide sourire : il croyait au digamma.

D'un autre côté, les historiens de la Grèce ancienne conviendront que les découvertes archéologiques ont singulièrement ajouté à l'idée qu'ils se faisaient de l'ardente activité de la race grecque et de la hâtive expansion de son influence sur l'ancien monde. Ce n'est pas seulement autour des ateliers de quelques grands maîtres qu'ont fleuri les merveilles du génie grec : de Cyrène à Panticapée, sur la lisière du désert africain, comme à l'entrée des steppes de la Scythie, les fouilles offrent le même spectacle de son inépuisable fécondité, d'une remarquable unité de goût et de style, que les légères différences de temps et de lieu ne font que mieux ressortir. Ailleurs nous trouvons l'hellénisme aux prises de très-bonne heure avec l'art oriental, dont il avait pu recevoir à l'origine quelques leçons élémentaires, mais qu'il refoule bientôt comme antipathique à son libre génie, en le supplantant sur son propre terrain. Au centre même de l'Italie, des milliers de monuments le montrent déjà dominant chez les Étrusques et chez d'autres tribus voisines, à une époque où l'on pouvait croire que la vieille Rome se formait dans un milieu plus isolé. De pareils faits n'appartiennent pas seulement à l'histoire spéciale de l'art : ce sont de grands faits de l'histoire de la civilisation antique, et ce n'est pas par les historiens, c'est par les monuments que nous les connaissons.

Tout nous engage, Messieurs, à consacrer en France, par nos exemples et par nos encouragements, le principe de l'unité des études helléniques. Nous ne pouvons oublier que notre Association représente elle-même ce principe, par la variété des éléments qui la forment. Nous ne comp-

tons pas seulement dans nos rangs des érudits, des professeurs, mais aussi des artistes, qui, au seul nom de la Grèce, ont répondu à notre appel, en s'excusant, non sans quelque fierté, de savoir mieux lire le grec sur les monuments que dans les livres. Ce n'est pas non plus, je pense, un simple hasard, mais un attrait naturel, qui nous a conduits dans ce palais des beaux-arts, où nous ne pouvons nous rendre à nos séances, sans trouver rangées sur notre chemin tant de statues grecques, qui semblent nous dire : « Ne passez pas si vite : nous aussi, nous sommes cette Grèce antique que vous cherchez ! »

RAPPORT DE M. PIERRON

SECRÉTAIRE

SUR LES TRAVAUX DE L'ANNÉE 1874-75.

Messieurs,

Le mouvement des études grecques ne s'est point ralenti dans le cours de l'année 1874-1875. Nous avons reçu, comme l'an dernier, un grand nombre de publications qui témoignent très-honorablement et du zèle de nos compatriotes et de celui des savants de la Grèce contemporaine : dissertations de critique et d'histoire, éditions, traductions, etc. Votre Commission des prix a examiné attentivement tous ces ouvrages, et les plus importants d'entre eux ont été l'objet de rapports aussi intéressants qu'approfondis. Ce n'est pas sans regret que votre secrétaire se résigne à passer sous silence la plupart de ces ouvrages ; mais il a été décidé qu'on ne parlerait que des livres qui, après mûre comparaison, ont paru dignes de vos récompenses.

Vous avez quatre lauréats cette année ; car vos deux prix sont l'un et l'autre partagés : le prix ordinaire entre M. Sathas et M. Petit de Julleville, le prix Zographos entre M. Méliarakis et M. Dimitza.

M. Constantin Sathas est un des anciens lauréats de

l'Association. La première moitié du prix ordinaire lui est décernée pour le quatrième volume de sa *Bibliothèque grecque du moyen âge*, volume préparé et imprimé à Paris, et qui contient l'*Histoire byzantine* de Michel Psellus, suivie de plusieurs opuscules du même auteur.

Cette publication fait le plus grand honneur à la science et au courage de M. Sathas. Le manuscrit 1712 de la Bibliothèque nationale d'où il a tiré la *Chronographie* de Psellus est unique et d'une incorrection déplorable. M. Miller, qui connaît à fond ce manuscrit, l'appelle en propres termes *une étable d'Augias*. M. Sathas a purgé le texte d'une innombrable quantité de fautes plus ou moins grossières. Il fallait une profonde connaissance de la langue grecque, une application patiente, un talent distingué de paléographe et de critique pour retouver la véritable leçon sous certains mots prodigieusement défigurés. Ce n'est pas à dire que l'œuvre de M. Sathas soit irréprochable. Tout le monde a lu, dans le *Journal des Savants*, l'article de M. Miller sur cette publication, et l'on se souvient des réserves exprimées par l'éminent arbitre des choses byzantines. Mais le jugement de M. Miller est en définitive très-favorable. Après avoir signalé toutes les difficultés de la tâche : « Aussi ne saurions-nous, dit-il, donner trop d'éloges au talent avec lequel le savant éditeur s'est tiré d'affaire. Il a rendu un véritable service en publiant d'une manière correcte l'*Histoire* de Psellus qui était désirée depuis si longtemps. »

Ces dernières paroles font allusion aux projets suggérés depuis deux siècles aux philologues qui connaissaient le manuscrit de la *Chronographie*. Le dominicain Combéfis, au temps de Louis XIV, méditait la transcription et l'impression de ce texte précieux ; un autre dominicain, cent ans plus tard, le P. Michel Lequien, eut la même pensée. Hase de nos jours, Dübner, M. Miller lui-même, avaient commencé les travaux nécessaires pour une édition grecque-latine. Mais tous ces projets ont avorté. Enfin M. Sathas nous a mis en possession du récit de

Psellus, qui n'embrasse pas moins d'un siècle entier (976-1077) de l'histoire grecque au moyen âge.

Un autre intérêt du livre, c'est la longue et curieuse introduction qui précède la *Chronographie*. M. Sathas nous fait connaître à fond le personnage de Psellus, les ouvrages qui portent son nom, les détails de sa vie aventureuse. Ainsi ce n'est pas seulement pour avoir publié un précieux texte inédit que M. Sathas a mérité la récompense que lui décerne l'Association, c'est aussi pour ce qu'il ajoute à ce qu'on savait sur la littérature grecque du onzième siècle.

L'autre moitié du prix ordinaire de l'Association est décernée à M. Petit de Julleville, ancien membre de l'École française d'Athènes, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Dijon. L'*Histoire de la Grèce sous la domination romaine,* que nous couronnons aujourd'hui, est un livre composé avec art, riche de faits et écrit d'un fort bon style. Ce livre présente un tableau animé du troisième âge de la Grèce ancienne, c'est-à-dire de la période qui s'étend depuis l'établissement de la domination des Romains jusqu'à la fin du quatrième siècle de notre ère.

L'auteur a vu la plupart des lieux où se passent les événements qu'il raconte; il a rédigé son récit d'après les textes mêmes des historiens antiques, sans négliger les géographes et les compilateurs. On voudrait seulement qu'il eût poussé plus loin ses investigations. Le spectacle des ruines de la Grèce, les Musées épigraphiques d'Athènes et de Paris auraient dû l'induire quelquefois à étendre son récit davantage, à en varier l'intérêt par des emprunts aux documents historiques si nombreux et si divers qui nous sont parvenus sur le marbre et sur le bronze. Son esprit flexible et sa plume facile y eussent trouvé matière à d'utiles et agréables additions: il y a là bien des traits de mœurs, quelquefois même des scènes entières de la vie hellénique dont il aurait fait son profit, et qui auraient donné encore plus de vie et de couleur à son tableau. Malgré ces lacunes, l'ouvrage est d'une haute

valeur. Il se recommande par un rare mérite d'ensemble, par un charme continu d'exposition. Il aura de nombreux lecteurs, et il tiendra une place très-honorable parmi les savants travaux publiés depuis une trentaine d'années sur la période romaine de l'histoire de la Grèce. Ce livre est un produit de l'enseignement public. Il nous offre la fidèle image des qualités éminemment françaises que M. Petit de Julleville porte dans sa chaire : une raison élevée, un sentiment délicat des choses de l'art, un talent naturel de mise en scène sans recherche ni affectation. Ces qualités gagneront à être de plus en plus soutenues par un surcroît d'érudition curieuse et passionnée ; mais elles ont par elles-mêmes une valeur que nous aimons à reconnaître et à récompenser.

Le livre auquel nous décernons la première moitié du prix Zographos est le premier volume de l'ouvrage de M. Méliarakis intitulé Κυκλαδικά. Cet ouvrage aura trois volumes. Le premier contient un exposé de la géographie des Cyclades et l'histoire de ces îles jusqu'à la conquête vénitienne. Voici les mérites qui ont déterminé le jugement de votre Commission en faveur de M. Méliarakis.

L'auteur des Κυκλαδικά est bien au courant de tous les travaux relatifs à son sujet qui ont été publiés en France et en Allemagne ; mais, tout en les citant, il ne manque jamais de renvoyer aux témoignages antiques, soit grecs, soit latins. Il a fait un excellent usage des textes épigraphiques. Ces textes sont d'un grand intérêt pour les Cyclades, en particulier les listes des tributs payés aux Athéniens par leurs anciens alliés devenus leurs sujets ; le traité d'alliance de 378, dont l'original, analysé par Diodore, a été retrouvé dans ces dernières années ; les comptes de l'Amphictyonie de Délos, etc. M. Méliarakis s'est abstenu avec raison de toute discussion épigraphique ; mais il a rendu service en faisant passer dans la science courante les renseignements que contiennent les inscriptions. En somme, M. Méliarakis fait preuve d'une érudition étendue ; il connaît à fond les textes anciens et les

travaux modernes; sa méthode est bonne, son exposition est claire, et les Κυκλαδικά sont un excellent livre.

Ce livre provoquera sans nul doute, dans les îles de l'Archipel, des recherches nouvelles et sérieuses : il préservera les savants locaux de ces erreurs ou de ces dissertations trop superficielles qui remplissent la plupart des monographies composées par des Grecs.

M. Margaritis Dimitza, qui partage avec M. Méliarakis le prix Zographos, est récompensé pour l'ensemble de ses travaux sur la Macédoine sa patrie, et non pas uniquement pour tel ou tel de ses livres.

Il faut louer ce savant d'avoir commencé par traduire, pour la répandre parmi ses compatriotes, l'excellente *Histoire de la Macédoine avant Philippe*, par Otto Abel. Les trois volumes qu'il a publiés ensuite sous ce titre, Ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας, représentent une somme de recherches considérable, une réunion de textes et de documents très-utiles pour la connaissance de l'ancien royaume de Philippe et d'Alexandre, même après l'ouvrage publié antérieurement en France sur le même sujet par M. Desdevises-du-Dézert, non sans profit pour M. Dimitza lui-même. L'avantage que donne à M. Dimitza son origine macédonienne se montre dans l'étude de quelques districts intérieurs qu'il a personnellement habités, et qui sont justement les moins connus. La science épigraphique lui doit même la communication d'un certain nombre d'inscriptions inédites, qui ont été publiées soit dans le journal grec la *Pandore*, soit à la suite des *Voyages* de M. de Hahn dans la Turquie d'Europe. Pour le reste, la *Géographie de la Macédoine* de M. Dimitza est surtout un travail de classement et de discussion. Si l'auteur la complète par d'autres études, comme semble le promettre le titre général de Μακεδονικά inscrit en tête de ses deux derniers volumes, on doit souhaiter qu'il fasse une plus large place aux éléments nouveaux fournis par les explorations contemporaines. La France, depuis vingt années, dirige avec une particulière persévérance les efforts de ses voyageurs et

de ses archéologues vers cette *terra incognita* nommée la Macédoine. M. Dimitza tient bon compte de ces découvertes, au moins de celles qui ne sont pas de publication trop récente pour être facilement parvenues jusqu'à lui : cependant, s'il avait pu en avoir une connaissance plus directe et plus complète, un certain nombre de ses vues y eussent certainement gagné en nouveauté et en précision. Le sol de la Macédoine, en livrant peu à peu ses secrets aux explorateurs, est seul en état maintenant d'ajouter quelque chose d'important aux documents connus, dont l'ouvrage de M. Dimitza offre le recueil le plus étendu qui ait encore été publié.

Les séances mensuelles de l'Association ont été en général plus suivies cette année que les années précédentes. Nous y avons aussi entendu, parmi les communications, un plus grand nombre de mémoires destinés à l'*Annuaire*. L'attrait de ces séances a été augmenté par une innovation heureuse due à M. de Saint-Hilaire. Notre savant secrétaire-adjoint, qui suit avec une attention passionnée tous les mouvements de la littérature néo-hellénique, lit chaque mois un compte-rendu de ce qu'il y a de plus intéressant et dans les périodiques grecs, et dans les publications de la librairie chez le peuple hellène.

Nous terminerons par une requête en faveur de la bibliothèque de l'Association. Cette bibliothèque a besoin de s'accroître. Beaucoup de nos confrères ont écrit des ouvrages qui se rapportent à la Grèce, à sa langue, à sa littérature. Nous les prions instamment de faire don à la bibliothèque d'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ils ne sauraient les mieux placer, puisqu'ils les mettent ainsi à la portée de tous les membres de l'Association ; car la bibliothèque est ouverte une fois par semaine à nos confrères, qui ont en outre la faculté d'emprunter les volumes.

On trouvera, à la suite de ce rapport, les noms de nos lauréats universitaires de 1874, et la liste des livres offerts en hommage à l'Association pendant l'année 1874-1875.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ASSOCIATION

DANS LES LYCÉES ET COLLÉGES.

EN 1874.

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES ET COLLÉGES DE PARIS ET DE VERSAILLES.

Rhétorique. Droz (Édouard-Léon), élève du lycée Henri IV.
Seconde. Thomas (Antoine-André), élève du lycée Charlemagne.
Troisième. Autonne, élève du lycée Louis-le-Grand.

CONCOURS ACADÉMIQUES.

Académie de Paris. De Massy (Léon), élève du lycée de d'Orléans.
— *de Douai.* Anthoine (Paul-François), élève du lycée de Lille.
— *de Nancy.* Dielh (Charles), élève du lycée de Nancy.

PUBLICATIONS REÇUES PAR L'ASSOCIATION

DANS LES SÉANCES D'AVRIL 1874 A MARS 1875.

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été adressés à M. Pierron, secrétaire, qui en a fait don à la bibliothèque de l'Association.

AMPELA (Timoléon). — Ἱστορία τῆς νήσου Σύρου (Syra) ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς. Hermopolis de Syra, 1874, in-8, XVI-736 p.

— Ὁ Καύνειος ἔρως. Παλμοί. — Athènes, 1868, in-12, 40 p.

— Νέρων. Syra, 1871, in-12, 104 p.

— Βιργινία. Athènes, 1871, in-12, 88 p.

— Ἑλένη τῆς Μιλήτου. *Id., ibid.*

— Λέων Καλλέργης, δρᾶμα. *Id.*, *ibid.* 120 p.

* BASIADIS (Héroclès). — Λόγος προεδρικός... Discours présidentiel, ou Exposé des travaux du syllogue philologique de Constantinople pour l'année 1873. Constantinople, 1874, in-12.

BERNARDAKIS. — Le Papier-monnaie dans l'antiquité. (Extrait du Journal des économistes.) Paris, Guillaumin, 1874, in-8, 23 p.

BEULÉ. — L'Acropole d'Athènes. Nouvelle édition. Paris, Firmin Didot, 1862, 1 vol. gr. in-8. (Don de l'éditeur.)

— Études sur le Péloponnèse. Paris, F. Didot, 1855, 1 vol. gr. in-8. (*Id.*)

— Phidias, drame antique. 2e éd. Paris, Didier, 1869, in-12. (*Id.*)

— Histoire de l'art grec avant Périclès. 2e éd. Paris, Didier, 1870, in-12. (*Id.*)

— Fouilles et découvertes. 2e éd. Paris, Didier, 1873, 2 vol. in-12. (*Id.*)

BEZOLES (R.), avec préface de M. Ém. BURNOUF. — Science des religions. Le Baptême. Paris, Maisonneuve, 1874, in-8, 228 p. (Don de l'éditeur.)

Bikelas (Démétrius). — Περὶ Βυζαντίνων μελέτη. Londres, 1874, in-8, 148 p.

* Bratzanos (Milt. J.). — Ὁ Μαυρογένης ἢ παιδαγωγικὸν ἐγκόλπιον. 2e édition, Athènes, 1872, in-8, 167 p.

* — Τὸ δημοτικὸν σχόλειον ἐν Ἑλλάδι. Athènes, 1874, in-8, 20 p.

Brunet de Presle. — Lettres autographes de Coray à Chardon de la Rochette. (Extrait de l'Annuaire.) Paris, impr. Chamerot, 1873, in-8, 35 p.

Chaignet. — Théorie de la déclinaïson en grec et en latin. Thorin, 1875, in-8, 126 p.

Comnos. — Ueber Numerirungs-System für wissenschaftliche geordnete Bibliotheken. Athen, 1874, in-8, 12 p.

Croiset (Mce). — De publicæ eloquentiæ principiis apud Græcos in homericis Carminibus. Montpellier, 1874, in-8. (Thèse.)

— Des Idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène. Thèse. Paris, Thorin, 1874, in-8.

Cusa (Salvatore). — I Diplomi greci ed arabi di Sicilia. Vol. I, part. 1. Palermo, 1868, in-4,

Damaskinos (Ant.-B.) — Στοιχεῖα φυσικῆς πειραματικῆς. Athènes, 1872, in-8.

— Στοιχεῖα γεωμετρίας Λεγένδρου, Athènes, 1870, in-8.

— Στοιχειώδης ἀριθμητική. 2e éd. Athènes, 1872, in-8. — 3e éd. Athènes et Constantinople, 1873, in-8.

— Συλλογὴ ἀριθμητικῶν προβλημάτων. Athènes, 1872, in-8.

— Στοιχεῖα ἀριθμητικῆς. 2e éd. Athènes, 1873, in-8.

— Μαθήματα φυσικῆς πειραματικῆς. Athènes et Constantinople, 1873, in-8.

— Στοιχειώδης φυσικὴ πειραματική. Athènes et Constantinople, 1873, in-8.

— Στοιχειώδης ἀλγέβρα. Partie I. Athènes et Constantinople, 1874, in-8.

Daremberg et Saglio. — Dictionnaire des antiquités grecques et latines. Fasc. 3 (APO — AST). Paris, Hachette, 1874, in-4. (Don de l'éditeur.)

Dimitza. — Μακεδονικά. — Ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Μέρος 2. τμῆμα 1. Athènes, 1874, in-8.

Dozon. — Les Chants populaires bulgares. — Rapports sur une mission littéraire en Macédoine. Paris, Durand, 1874, in-8.

Dragoumi. — Ἱστορικαὶ ἀναμνήσεις. Athènes, 1874, in-8.

Egger (E.). — Rapport à l'Académie des inscriptions au nom de la commission de l'École d'Athènes, lu le 6 novembre 1874. Paris, 1874, in-4.

— Notions élémentaires de grammaire comparée. 2e éd. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1875, in-12. (Don des éditeurs.)

Ghéraki (Georges-Ath.). — Ἡ Ἐπιπεδομετρία... ὑπὸ Καρ. Κόππη, μεταφρασθεῖσα... Patras, 1857, in-8.

* — Ἡ Στερεομετρία... ὑπὸ Κ. Κόππη, μεταφρασθεῖσα... Patras, 1858, in-8.

* — Γραμματικὴ τῆς νέας ἑλληνικῆς γλώσσης. Athènes, 1872, in-12.

* — Ὁ φίλος τῶν παιδῶν, ἤτοι ἀναγνώσματα... Traduction de la 216e édition allemande. Athènes, 1874, in-8.

* — Μικρὰ στοιχειώδης Γεωμετρία. 4e édition, Athènes, 1871, in-12.

* — Ἐγχειρίδιον ἀριθμητικῆς μετὰ συλλογῆς προβλημάτων κατὰ σύστημα Καρ. Κόππη. 7e édition, Athènes, 1873, in-8.

Gialussi. — Grammaire raisonnée de la langue grecque contemporaine comparée avec la langue grecque ancienne. Londres, 1874, in-8, 258 p.

Gidel (A.-Ch.). — Études sur la littérature grecque moderne. Paris, Durand, 1866, in-8.

— Histoire de la littérature française. Paris, Lemerre, 1875, in-16, 472 p.

Gubernatis (Angelo de), traduit de l'anglais par Paul Regnaud, notice préliminaire de F. Baudry. — Mythologie zoologique, ou les Légendes animales. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1874, 2 vol. in-8. (Don des éditeurs.)

Héliopoulos. — Ψυχολογία ἤτοι ψυχολογικὴ ἀνθρωπολογία. Athènes, 1869, in-8, 104 p.

Henneguy. — Pantheia, étude antique. Paris, Jouaust, 1874, in-8, 150 p.

* Hypandreumenos. — Ἡ Ζηνοβία, εἰς τόμους β′. Tome I. Smyrne, 1874, in-8.

* Jasemidis (Périclès P.). — Σχόλια εἰς λατίνους συγγραφεῖς ἐξηγητικὰ κ. τ. λ. Tome I. Corn. Nepos, Athènes, 1870, in-12. (*Id.*)

* — Ἐγχειρίδιον τῆς θρησκείας καὶ μυθολογίας τῶν Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων. 2e éd. augmentée et refondue. Athènes, 1871, in-8. (*Id.*)

* Koryllos (Chr. P.). — Περὶ δαμαλειασμοῦ. Patras, 1873, in-8, 61 p.

* Koupitoris (P.). — Λεξικὸν λατινοελληνικὸν συνταχθὲν μὲν ὑπὸ H. Ulrich, διασκευασθὲν δὲ κατὰ τὸ λατινογερμανικὸν τοῦ Φ. Α. Εἰνιχίου. Athènes, 1873, in-12. (*Id.*)

* Lastik (Jean), édité par Ath. A. Sakellarios. — Γαλλικὴ χρηστομαθεία... Athènes, 1868, in-8.

* — édité par Sakellarios. — Στοιχειώδης γαλλικὴ γραμματική... Athènes, 1873, in-8, 60 p.

Levidis (Nic.-D.). — Τὰ ἅγια λείψανα (conférence). Athènes, in-8, 60 p.

LOUCAS (G.). — Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων. T. I[er]. Athènes, 1874, in-8, 200 p.

* MANOUSIS (F.). — Στοιχειώδης γραμματική... 3[e] édition. Athènes, 1874, in-8, 96 p.

* MAVROPHRYDIS (Périclès Jasemidis, éditeur). — Περὶ τῆς ἐλεγείας ἢ ἐλεγιακῆς ποιήσεως τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων. 1[re] partie. Athènes, 1857.

MELIARAKIS. — Κυκλαδικά, ἤτοι γεωγραφία καὶ ἱστορία τῶν κυκλαδικῶν νήσων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων, κ. τ. λ. Athènes, 1874, in-8.

MEUNIER. — Les Composés syntactiques en grec, etc. Extr. de l'Annuaire pour 1873. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, 1873, in-8. (Don des éditeurs.)

* MISTRIOTIS (Georges).— Historia carminum homericorum (en langue grecque ancienne). Leipzig, List et Franke, 1867, in-8, 376 p.

* — Πλατωνικοὶ διάλογοι ἐκδιδόμενοι κατ' ἐκλογήν... Gorgias. Athènes, 1872, in-8, XIV-328 vol.

NAKI (Nic.-B.). — Τὰ κατὰ τὴν ἵδρυσιν μνημείου ἐπὶ τοῦ τάφου Ἀρ. Κυπριανοῦ. Athènes, 1872, in-8, 16 p.

NESTORIDIS. — Πραγματεία περὶ ψυχῆς. Athènes, 1872, in-8, 140 p.

PANTELIDIS. — Λόγος ἐκφωνηθεὶς κατὰ τὸ δημοτελὲς Μνημόσυνον τοῦ ἀοιδίμου Ἀποστόλου Ἀρσάκη (11 octobre 1874). Athènes, 1874, in-12, 12 p.

* PAPANICOLAOS (Ch.). — Ἑλληνικὴ γραμματική, κ. τ. λ. Athènes, Koromilas frères, 1859, in-8, 72 p.

* — Ἐπιτομὴ συντακτικοῦ κατὰ τὸ συντακτικὸν Κ. Ἀσωπίου. Athènes, 1868, in-8, 80 p.

* — Γραμματικὴ ἑλληνική... κατὰ τὸ σύστημα τοῦ ἀοιδίμου Γ. Γενναδίου. Athènes, 1868, p. in-8, 156 p.

PAPARRIGOPOULOS (traducteurs, J. Blancard et Coquille). — Le Choix d'une épouse. (N[os] de l'*Univers* des 1[er], 2, 10 mai 1874.)

— Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους. V[e] et dernier volume. Athènes, 1874, in-8.

PAPPADOUCAS. — Ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸ παρελθὸν καὶ τὸ παρὸν αὐτοῦ φιλοσοφικῶς ἐξεταζόμενος. Constantinople, 1873, in-8, 72 p.

— Ψυχολογία ἐμπειρική. Constantinople, 1871, in-8, 146 p.

— Ἠθική. Constantinople, 1873, in-8, 74 p.

PESSONNEAUX. — Théâtre d'Euripide, traduction nouvelle. Paris, Charpentier, 1875, 2 vol. in-12.

PETIT DE JULLEVILLE. — Histoire de la Grèce sous la domination romaine. Paris, Thorin, 1875, in-8, 400 p.

QUEUX DE SAINT-HILAIRE (le marquis de). — Alexandre Soutzos, sa vie et ses œuvres. (Extrait de l'Annuaire 1874.) In-8, 38 p.

* ROSIS (Zikos-D.). — Περὶ τῆς ἑνώσεως πασῶν τῶν θρησκειῶν καὶ ἐκκλησιῶν. Athènes, 1868, in-8, 68 p.

RUELLE (Ch.-Émile). — Traduction de quelques textes grecs inédits, recueillis en Espagne. Paris, Durand et Pedone-Lauriel, in-8, 31 p.

SAKELLARIOS (Ath. A.). — Τὰ Κυπριακά. T. I, 1 855; t. III. Athènes, 1868, in-8.

* — Στοιχειώδης γεωγραφία. 3e édit. Athènes, 1872, in-8, 40 p.

* — Στοιχ. ἀριθμητική. Athènes, 1872, in-12 carré.

* — Νέον ἀναγνωμαστάριον. 6e édition. Athènes, 1872, in-12.

* — Ἑλληνικὴ χρηστομαθεία... Athènes, 1872 et 1873, 2 vol. in-8.

* — Στοιχειώδης ἑλληνικὴ γραμματική... 11e édition corrigée. Athènes, 1873, in-8, 76 p.

* — Στοιχειώδης γεωγραφία πολιτική, μαθηματική, κ. τ. λ. 9e édition, Athènes, 1873, in-8, 192 p.

* — Παιδικὴ ἐγκυκλοπαιδεία. 3e édit. corrigée. Athènes, 1874, in-8.

* — Στοιχειώδης γεωγραφία τῶν παιδῶν... Athènes, 1874, in-8, 52 p.

SARIPOLOS. — Πραγματεία τοῦ συνταγματικοῦ δικαίου. 2e éd., t. II et III. Athènes, 1874, in-8.

SATHAS (C.). — Bibliotheca græca medii ævi. T. IV (Pselli Historia byzantina, etc.). Paris, 1874, in-8.

SAINT-HILAIRE (Barthélemy). — L'Iliade d'Homère traduite en vers français. Paris, Didier, 1868, 2 vol. in-8.

— Traduction des œuvres d'Aristote (Morale, Poétique, Physique, Météorologie, Production, etc., Mélissus, Traité du ciel, Rhétorique, Politique). En tout 12 vol. in-8.

SPATHAKIS (Aristide-K.). Ἡ νύμφη τῆς Μεσσήνης, μελόδραμα. Traduction de l'allemand de Schiller. Athènes, 1861, in-12.

— Περὶ τῶν πολιτικῶν τῶν Ῥωμαίων. Trad. de l'allemand de Kopp. Athènes, 1862.

— Εὐαγγελικὸς κήρυξ, recueil théologique, pastoral et pédagogique, dirigé par MM. C. Kontogonos, Nic. Kaloghera et Arist. Spathakis. Athènes, années 1869, 1870, 1871, in-8.

TALBOT (Eugène). — Morceaux choisis des grands écrivains du seizième siècle. Paris, Delalain, 1874-75, in-16.

— Histoire romaine. Paris, Lemerre, 1875, in-16.

* THÉOPHILE (Georges). — Στοιχειώδης ἑλληνικὴ γραμματική... 6e édit. Athènes, 1874, in-8, 64 p.

TRIANTAFILLIS (Constant) et GRAPPONTOS (Albert).—Συλλογὴ ἑλληνικῶν ἀνεκδότων. Vol. I, fasc. 1. Venise, 1874, in-8.

VIRLET D'AOUST. — Description topographique et archéologique de la Troade. (Extr. des Comptes rendus de l'Académie des inscriptions.) Décembre 1874, in-8, 17 p.

Wagner (Guill.). — Histoire de Imberios et Margarona. Paris, Maisonneuve; Athènes, Coromilas, 1864. (N° 3 de la collection néohellénique de M. Émile Legrand, 2e série.)

* Zannoubios (N.). — Ἱερὰ ἱστορία. Athènes, 1870, in-12.

* — Ἱερὰ κατήχησις. Athènes, 1873, in-12.

Zaviziano (Const.). — Sugli avvenimenti preistorici studii. Naples, 1871, 72 et 73, 2 vol. in-12 et un appendice.

Zygoura (Xénophon-D.), — Ὁ ἀληθὴς πρακτικὸς βίος τοῦ ἐμπόρου. Constantinople, 1873, in-18, 260 p.

* Anonyme. — Περὶ τῆς ἐν Βυτίνῃ Ἑλληνικῆς σχολῆς, τῶν πρώτων αὐτῆς διδασκάλων καὶ... βιβλιοθήκης. Nauplie, 1858, in-8, 38 p.

PÉRIODIQUES.

Ὁ Σωκράτης (le Socrate), revue mensuelle, publiée à Athènes par M. Papadakis. Année 1874, jusqu'au n° 6.

Ὁ Βύρων, revue mensuelle, publiée à Athènes par le Syllogue de même nom. Année 1874, nos 1, 2, 5 à 9.

Ὁ Ὅμηρος, revue mensuelle, publiée à Smyrne par le Syllogue de même nom. Année 1874, nos 1, 3, 4, 6, 8, 9, 10.

Syllogue ami de l'instruction de Vodena (ancienne Macédoine). Compte rendu des travaux, Statuts.

Syllogue littéraire hellénique d'Ibraïla (Roumanie) : ἡ Μέλισσα τοῦ Δουνάβεως. 1874, in-8.

La *Clio,* journal grec politique et littéraire, publié à Trieste. (Envoi intermittent.)

Le *Néologos*, journal grec politique et littéraire, publié à Constantinople. (Envoi régulier.)

RAPPORT

DE

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter les comptes de Recettes et Dépenses de l'Association pour 1874, ainsi que le Projet de budget pour 1875.

Recettes en 1874.

Solde en caisse le 31 décembre 1873 :		
Compte de la Société générale..........	1,324 52	
Caisse du Trésorier.....................	300 74	
Id. du Secrétaire....................	239 67	
	1,864 93	1,864 93
Produit des cotisations :		
3 versements de membres donateurs.....	300 »	
Arriéré de 1872.........................	20 »	
Id. de 1873........................	1,070 »	
Cotisations ordinaires..................	5,260 »	
3 cotisations anticipées de 1875........	30 »	
	6,680 »	6,680 »
Don du ministère de l'Instruction publique.		500 »
Vente de livres.........................	20 »	
Boni sur les comptes d'Odessa..........	34 »	
	54 »	54 »
Intérêts des fonds placés :		
15 coupons d'obligations du Midi.......	218 25	
121 id. id. de l'Ouest.....	1,760 54	
Solde des intérêts à la Société générale...	106 35	
	2,085 14	2,085 14
Total des recettes.....		11,184 07

Le montant des cotisations imputables à l'exercice 1874 ne s'élève qu'à 6,680 francs, contre 7,940 francs en 1873. Nous sommes ainsi revenus, à quelques francs près, aux chiffres de 1872 (6,610 francs). Le nombre, variant chaque année, des nouveaux membres donateurs, suffit à expliquer ces différences. En 1872, ce nombre était de 7; il s'est élevé à 15 en 1873 pour retomber à 3 en 1874; de là résulte immédiatement une infériorité de 1,200 francs dans les recettes de 1874 comparées à celles de 1873. L'arriéré des cotisations de 1873, rentré en 1874, est représenté dans nos recettes par une somme assez considérable (1,070 francs). Nous avons lieu d'espérer que l'arriéré de 1874 ne sera pas moins heureusement recouvré, et nous pouvons de ce chef porter une recette de 1,200 fr. dans nos prévisions budgétaires pour 1875.

Une subvention de 500 francs a été accordée à l'Association par le Ministre de l'Instruction publique, et spécialement destinée à la publication des Monuments grecs. D'autre part, le don annuel de 400 francs de l'Université d'Athènes ayant été versé d'avance l'année dernière et porté au compte des recettes de 1873, il en résulte une diminution d'autant dans nos recettes de 1874.

MM. Durand et Pedone-Lauriel n'ayant point fourni à temps le compte de la vente de nos Annuaires, cette partie de nos recettes n'est représentée cette année que par la modique somme de 20 francs, dont 18 francs versés par la maison Hachette pour vente de six exemplaires de la *Topographie de l'Iliade*.

Dépenses en 1874.

Publication de l'Annuaire :		
Frais d'impression et brochage	5,320	»
Planche autographiée	20	»
M. Millet (plan pour l'annuaire)........	33	»
Monuments grecs :		
Impression et brochage..................	783	»
A reporter.	6,156	»

Report.		6,156 »
A M. Jacquet, pour gravure d'une planche.	500 »	
A M. Sulpis, pour une gravure.........	405 »	
A M. Ch. Chardon, imprimeur en taille-douce	327 75	7,388 75
Impressions diverses (M. Chamerot) 1873.	324 70	324 70
Prix décernés par l'Association :		
Prix de l'Association pour l'année 1874 :		
M. Wescher..........................	1,000 »	
Prix Zographos pour l'année 1874 :		
M. Émile Legrand....................	1,000 »	2,000 »
Prix dans les lycées...................	229 10	229 10
Indemnité à M. Ruelle, agent bibliothécaire.........................	1,000 »	1,000 »
Compte de l'Agent :		
Frais d'envoi et de distribution de l'Annuaire et des Monuments grecs........	465 70	
Frais de correspondance, transports, courses, fournitures de bureau..........	414 06	
Achat de livres, reliures, bibliothèque ...	60 »	
Services à l'École des Beaux-Arts.........	161 »	
Caisse de l'agent, le 31 décembre 1874...	109 81	1,210 57
Compte du Trésorier :		
Frais d'encaissement, correspondances, frais de garde des titres..............	255 89	255 89
Profits et pertes..................................		2 »
		12,411 01

Si nos recettes ont été supérieures aux prévisions budgétaires (9,993 fr. 73 c.), nos dépenses ont également dépassé ces mêmes prévisions. Au lieu de 9,532 fr. 70, elles ont atteint 12,411 fr. 01, et l'excédant prévu de 461 fr. 03 s'est transformé en un déficit de 1,226 fr. 94, puisque nos recettes n'ont été que de 11,184 fr. 07.

L'Annuaire et les Monuments grecs nous ont coûté une somme totale de 7,388 fr. 75, au lieu des 4,500 francs qui avaient été votés lors de la fixation du budget. Il a déjà été décidé que nous nous tiendrions désormais dans des bornes plus modestes, et la souscription ouverte pour la

publication des Monuments grecs permettra à l'avenir de donner à ce Recueil toute l'importance désirable sans que l'économie du budget de l'Association en soit atteinte.

Pour la régularité de la comptabilité, il est également à souhaiter que nos publications puissent être envoyées aux membres de l'Association avant le 31 décembre de l'exercice, c'est-à-dire avant que le trésorier ait arrêté ses comptes. Cette année, par exemple, quelques frais d'envoi faits en 1875 n'ont pu être compris dans notre état des dépenses, et seront regardés comme afférents à l'exercice 1875.

Les revenus fixes de l'Association n'ont subi aucun changement depuis 1872.

Projet de budget de 1875.

Recettes.

Arrérages de 121 obligations de l'Ouest.....	1,760 54
Id. de 15 obligations du Midi.......	218 25
Intérêts à la Société générale, environ......	150 »
	2,128 79
Total des cotisations évalué à.............	7,100 »
Don annuel d'Athènes....................	400 »
Vente de nos livres, Annuaires et Monuments grecs............................	250 »
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour la publication des Monuments grecs............................	500 »
Soldes disponibles......................	109 81
	10,488 60

Notre rapport de l'année dernière vous faisait pressentir que le chiffre des recettes pour 1874 n'excéderait pas de beaucoup celui des dépenses. Vous avez vu, par les comptes qui viennent de vous être soumis, que cette pré-

vision était sage, et pourtant votre rapporteur, s'appuyant sur les chiffres de l'exercice 1873, ne supposait certainement pas que l'extension donnée aux publications de l'Association allait entraîner les dépenses auxquelles nous avons été obligés de faire face.

Votre commission de comptabilité a le devoir d'attirer votre attention sur le chiffre croissant de nos dépenses. Jusqu'à présent nous avons pu y faire face, mais en escomptant jusqu'à un certain point l'avenir, puisque depuis plusieurs années les sommes représentant le rachat de la cotisation annuelle des membres de l'Association ont été immédiatement employées. Parmi les dépenses que nous sommes obligés de faire, un certain nombre sont obligatoires : nous avons institué un prix de 1000 francs, des prix dans les lycées; nous avons un agent-bibliothécaire qui touche un traitement de 1000 francs. Pour couvrir ces dépenses, nous avons un revenu de 1,000 francs environ; le reste doit être imputé sur le produit des cotisations annuelles, ressource éminemment variable, et qui pourrait diminuer considérablement si un plus grand nombre des membres de l'Association rachetaient leur cotisation par la somme une fois donnée de 100 francs. Déjà le nombre de nos membres donateurs est de près de *cent*, et nous avons à leur servir l'Annuaire et les Monuments grecs qui représentent une valeur assez considérable.

Notre situation financière n'est en aucune manière inquiétante; mais une stricte économie est plus que jamais nécessaire pour maintenir l'équilibre dans notre budget.

Autant que faire se pourra, il ne faudra point, en 1875, dépasser les limites assignées déjà dans les propositions de budget de 1874, aux frais nécessités par la publication de l'Annuaire et des Monuments grecs. Les ressources nouvelles créées par la souscription spéciale ouverte en vue de ces derniers devront être soigneusement ménagées, car on ne peut guère espérer que le même nombre de généreux donateurs se retrouvera l'année prochaine.

Votre commission vous propose donc de maintenir les

prévisions budgétaires pour 1875 à peu près au chiffre adopté déjà pour 1874, savoir :

Déficit de l'exercice 1874	1,227	95
Frais de l'Annuaire	3,000	»
Id. des Monuments grecs	1,500	»
Frais d'envoi et de distribution	600	»
Frais d'impressions diverses	300	»
Indemnité à l'Agent bibliothécaire	1,000	»
Dépense de l'Agence	250	»
Frais de trésorerie	180	»
Service à l'École des Beaux-Arts	150	»
Prix de l'Association	1,000	»
Prix Zographos	1,000	»
Prix dans les lycées	250	»
	10,457	95
Excédant...	30	65
	10,488	60

Il faut ajouter à cette nomenclature de nos dépenses ordinaires une somme de 1,200 francs pour frais d'exécution d'une médaille commandée par votre Comité, et qui sera sans aucun doute livrée dans le courant de cette année. Le prix pourra en être prélevé sur l'excédant probable de nos recettes sur nos dépenses, et qui suffira certainement à couvrir le déficit causé par cette charge exceptionnelle, si votre Comité veut bien tenir la main à ce que les sommes portées aux prévisions budgétaires ne soient pas dépassées.

Les Membres de la Commission administrative,

R. Dareste, F. Deltour, Ch. Jourdain,
Em. Pépin Lehalleur.

Le Trésorier,

A. Carrière.

SOUSCRIPTION

POUR LA

PUBLICATION DES MONUMENTS GRECS

A MESSIEURS LES MEMBRES

DE

L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

Nos confrères sont témoins des sacrifices que nous faisons depuis trois ans pour mettre chaque année sous leurs yeux quelques beaux ouvrages de l'art grec, dont les reproductions, exécutées par des artistes habiles, ont obtenu le suffrage de tous les connaisseurs. Malgré les dépenses qu'entraînent toujours les publications de ce genre, le *Comité de l'Association* désire que les fascicules de nos *Monuments Grecs* puissent toujours être envoyés, comme l'Annuaire, à tous les Membres de l'Association, sans aucun changement dans le prix de la cotisation annuelle de 10 francs.

En conséquence, le Comité a résolu de s'adresser à la générosité déjà éprouvée des Membres de l'Association, et d'ouvrir une souscription permanente et toute volontaire, à l'effet de former peu à peu un fonds de réserve pour le dessin et la gravure des planches. Il recommande vivement cette souscription à tous ceux de nos confrères qui s'intéressent au développement de cette partie de notre œuvre.

Les conditions de la souscription sont les suivantes :

ARTICLE PREMIER.

La souscription pour les *Monuments Grecs* est fixée au minimum de 100 francs une fois versés.

ART. 2.

Les souscripteurs recevront le titre de *Membres Fondateurs pour les Monuments Grecs,* leurs noms formeront une liste à part, qui sera imprimée sur la couverture de chaque fascicule de notre publication archéologique. — Ils auront droit à des exemplaires sur papier de choix.

ART. 3.

S'il y a des renouvellements de souscription, ils seront indiqués sur cette liste par la mention des années où la souscription aura été renouvelée.

ART. 4.

Les souscriptions qui dépasseraient le chiffre de 100 francs seront naturellement l'objet d'une mention spéciale dans le rapport annuel du trésorier.

ART. 5.

L'argent produit par les souscriptions formera un fonds de réserve, dans lequel on ne pourra puiser que sur une demande de la *Commission archéologique* et sur un vote favorable du Comité.

LE COMITÉ DE L'ASSOCIATION.

NOTA. — Les souscriptions devront être adressées à M. Carrière, trésorier, 2, rue de Lille, à Paris.

MÉMOIRES ET NOTICES.

DES DOCUMENTS

QUI ONT SERVI AUX

ANCIENS HISTORIENS GRECS

PAR M. É. EGGER.

Les pages qu'on va lire résument les premières leçons d'un cours professé durant l'année classique 1874-1875 à la Faculté des Lettres de Paris, sur les documents originaux qui ont servi ou pu servir aux historiens grecs depuis le temps d'Hérodote jusqu'à celui de Dion Cassius (1); nous avons espéré que, même en leur rapidité, ces courts aperçus offriraient quelque intérêt aux amateurs de littérature ancienne et qu'ils pourraient les encourager à des études plus approfondies.

C'est dans les premières années du cinquième siècle avant l'ère chrétienne, ou tout au plus dans les dernières du sixième, que commencent à se produire en Grèce la science et l'art historiques, dont les Grecs nous ont laissé de si beaux monuments, des monuments destinés à deve-

(1) La première leçon de ce cours a été publiée dans la *Revue politique et littéraire* du 19 décembre 1874.

nir des modèles dans toutes les littératures de l'Occident. Comment se constitua cette science des faits historiques et cet art de les raconter? quels furent les progrès et comment s'établirent les principes de la critique en ces matières? tel avait été le sujet d'un cours précédent ; nous avons voulu en compléter l'étude en poursuivant d'une manière plus spéciale la recherche des matériaux qu'employèrent pour la rédaction de leurs livres les trois grands historiens de la Grèce classique et leurs imitateurs dans les temps qui ont suivi.

A l'époque où s'ouvre pour nous cette recherche, c'est-à-dire au siècle de Pisistrate et de Solon, la Grèce ne possédait guère d'autres documents sur sa vie passée que des poëmes, dont quatre seulement nous sont parvenus sous les noms d'Homère et d'Hésiode, poëmes longtemps conservés par la mémoire seule et dont les copies écrites commençaient à se multiplier. Œuvre des temps héroïques, produit de la brillante adolescence des Hellènes, ces épopées et ces poëmes didactiques, longtemps admis par la foi populaire comme une fidèle expression des événements d'autrefois, commençaient à rencontrer des auditeurs ou des lecteurs moins crédules. Un certain éveil de la raison critique suscitait bien des scrupules et des doutes sur l'authenticité des faits poétiquement racontés dans l'*Iliade* ou dans la *Théogonie*. Des événements si merveilleux, si surnaturels, et, en même temps, des dieux si rapprochés de l'homme par leurs passions et par des travers quelquefois ridicules, semblaient bien indignes de l'idée qu'un peuple raisonnable cherche à se faire de son histoire la plus ancienne, inférieurs à la perfection qu'une religion sensée aime à prêter aux êtres qui président à nos destinées. Après avoir été longtemps reproduites en vers, ces vieilles légendes passaient peu à peu dans des livres en prose. C'étaient autrefois les fidèles échos de la parole poétique et inspirée ; c'étaient les vers ailés (ἔπεα πτερόεντα), comme le dit si souvent Homère. Refroidies en quelque sorte et fixées sous une forme nouvelle par les *logo-*

graphes ou « écriveurs de prose », la poésie homérique et la poésie hésiodique laissaient apercevoir plus clairement les invraisemblances et les contradictions grossières dont elles abondent et qu'avaient longtemps cachées la richesse et le charme du divin langage. Mais si Hésiode n'était plus le fidèle et rigoureux historien des premiers âges du monde, si les drames homériques n'étaient plus l'exact témoignage de la vie héroïque des Hellènes aux yeux d'une raison plus exigeante de vérité positive, pouvait-on croire que tout cet éclat de poésie ne fût qu'illusion et mensonge, et qu'il ne recouvrît pas un fond de sérieuse réalité ? Malheureusement, ce fond de réalité, il était bien difficile de le retrouver et de le ressaisir sous le luxe d'images et de symboles dont l'avait jadis revêtu la féconde et vive imagination des Hellènes. Ce monde presque enfant des âges héroïques n'avait eu pour observateurs et pour témoins que des enfants, enfants sublimes sans doute par l'inspiration quand ils s'appelaient Homère, mais mêlés eux-mêmes à toutes les illusions de l'imagination populaire et comme entraînés par ce courant de la poésie guerrière et religieuse au milieu duquel s'agite la société des temps héroïques. Historiens et philosophes se mettaient à l'œuvre, les uns pour émonder le luxe des légendes homériques et pour en dégager le peu de faits certains ou vraisemblables qu'ils y croyaient distinguer, les autres pour ramener par l'allégorie tant de récits étranges à un sens plus acceptable pour la conscience des générations nouvelles (1). La tâche était laborieuse et bien délicate ; elle aurait exigé une maturité d'esprit dont les logographes et les philosophes étaient bien loin encore ; c'est à peine si, de nos jours, cette science de la poésie primitive et de ses naïfs symboles a pu se donner une méthode régulière, et cela surtout en s'éclairant par mainte comparaison entre les poésies des peuples primi-

(1) Voir, pour plus de détails, mon *Essai sur l'histoire de la Critique chez les Grecs*, p. 55 et suiv.

tifs et par une pénétrante connaissance de leurs langues. Aux temps des guerres médiques et jusqu'à celui d'Alexandre, la critique ne s'exerça d'ordinaire qu'au hasard et avec une hardiesse capricieuse à l'interprétation des récits épiques. Un disciple d'Isocrate, Éphore de Cyme, est le premier qui osa dire fermement que la vraisemblance des récits, pour une période fort ancienne de l'histoire, est d'autant plus grande qu'ils sont moins développés (1). Un siècle avant lui, Thucydide, comparant, dans la Préface de son livre, la guerre du Péloponnèse avec les guerres antérieures, interrogeait avec une discrète sagacité les témoignages homériques sur l'expédition des Grecs contre la ville de Troie : à quelques pages et presque à quelques lignes se réduisent les vérités qu'il en pouvait faire sortir. Ainsi l'histoire s'était vue, dès ses premiers débuts, en face des difficultés les plus délicates et les plus complexes : il n'est pas étonnant que son inexpérience ait usé bien des efforts sans les résoudre.

Cependant, à côté des documents poétiques, commençaient à se multiplier des pièces d'une autorité plus rassurante, celles que, dès l'origine, on avait écrites sur la pierre et sur le bronze. C'étaient des épitaphes, des listes de magistrats, de prêtres, de prêtresses, des généalogies de familles royales, et même des traités de paix et d'alliance entre les peuples. Là même, il y avait un choix à faire. La vanité des peuples et celle des familles royales ou sacerdotales s'étaient montrées peu scrupuleuses dans la rédaction de ces documents. Hérodote, qui ne néglige aucun moyen de s'éclairer et de s'assurer pour la connaissance des choses antiques, rencontrait sur sa route bien des documents suspects, dont il se défiait quelquefois, dont il ne se défie pas toujours assez. Les principaux sanctuaires de la Grèce étaient remplis de fausses reliques et d'offrandes à dédicaces mensongères. Ainsi à Delphes

(1) Fragment 2e de ses *Histoires*, cité par Harpocration, au mot Ἀρχαίως.

(c'est Hérodote lui-même qui nous l'apprend) les Lacédémoniens s'étaient approprié, au moyen d'une fausse inscription, l'honneur d'une offrande faite au dieu par le roi Crésus (1) ; dans le même sanctuaire, on voyait un trépied consacré, disait-on, par le roi Amphitryon, en souvenir d'une prétendue victoire qu'il avait remportée sur le roi des Téléboens (2). Ailleurs se lisaient des distiques qui nous sont parvenus et par lesquels Hercule honorait une nymphe, objet de ses passagères amours (3). Au temps de Plutarque, on déterra un jour une inscription en caractères indéchiffrables, où les habiles de ce temps crurent reconnaître l'épitaphe d'Alcmène (4). Dans les ruines d'Halicarnasse, les voyageurs modernes ont retrouvé une liste de prêtres de Neptune qui, de génération en génération, remontaient jusqu'à un fils de Neptune lui-même (5). Dans le Péloponnèse on voit jusque sous l'empire romain des personnages qui, sur leurs épitaphes, se donnent pour être, à tel ou tel degré, des descendants d'Hercule ou de l'un des Dioscures (6). A quel degré de ces généalogies étranges s'arrêtait la vérité et commençait la fable ? Il était bien difficile de le dire. C'est pourtant là, c'est dans les listes des vainqueurs aux jeux publics de la Grèce que l'on peut reconnaître les premiers jalons de la chronologie (7).

L'astronomie, naissante alors, contribuait pour sa part à fixer la date de certains événements, quand ses calculs

(1) *Histoires*, I, 51.

(2) Le même historien, V, 59.

(3) Pseudo-Aristote, Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων, c. 133 (145 éd. Beckmann).

(4) *Du Génie de Socrate*, c. 5.

(5) *Corpus inscr. græc.*, n. 2655. Le texte parvenu jusqu'à nous est une copie faite d'après une stèle plus ancienne. Cf. *ibid.*, n. 170 et 1050, des exemples semblables d'inscriptions recopiées dans l'antiquité même.

(6) *Corpus inscr. græc.*, n. 1340, 1353, avec lesquels on pourra comparer les n°s 1273, 1349, 1355, 1374, etc.

(7) Voir le témoignage de Timée, relevé par Polybe, XII, 12.

se rattachaient, comme pour la fameuse éclipse de Thalès (1), à quelque fait signalé pour son importance dans le monde. En Béotie, le retour d'une fête religieuse était déterminé par un cycle lunaire (2) ; c'étaient là, comme les olympiades, autant de points assurés pour les écrivains qui se donnaient la tâche de rédiger soit les annales d'une ville, soit celles de la Grèce. Tout n'était pas authentique et sûr dans les éléments de cette chronologie. Le *disque* de cet Iphitus, à qui on attribuait la restauration des jeux Olympiques, jadis fondés par Hercule, pouvait bien paraître suspect, avec l'inscription qu'on y lisait (3) ; on le rangera tout près de la coupe donnée par Jupiter à Alcmène et que l'on montrait à l'un des premiers logographes, Charon de Lampsaque (4), tout près d'autres reliques, comme le sceptre d'Agamemnon (5) et le poignard d'Iphigénie, prêtresse dans la Tauride, celui qui avait failli servir au meurtre de son frère Oreste. De ce dernier, hélas ! il y avait deux exemplaires conservés dans deux villes différentes (6), comme il y a tant de reliques doubles dans nos sanctuaires modernes. Mais quand Hérodote mentionne le trépied consacré à Delphes par les Grecs après la bataille de Platée (7), nous savons qu'il avait sous les yeux un monument sincère ; car de ce monument transporté plus

(1) Sur cette éclipse il me suffira de renvoyer au mémoire de Saint-Martin, t. XII (nouv. série) du Recueil de l'Académie des inscriptions. Cf. Cicéron, *de Rep.*, I, 16, sur l'éclipse qui coïncide avec la mort de Romulus.

(2) Pausanias, IX, 3, 3, sur les fêtes appelées *Dædala*. Cf. Müller, *ad Chron. Par.*, p. 569, éd. de la Bibliothèque Firmin-Didot.

(3) Plutarque, *Lycurgue*, c. 1.

(4) Athénée, XI, p. 475.

(5) Pausanias, IX, 40.

(6) Dion Cassius, XXXV, 11.

(7) *Histoires,* IX, 81. Le travail le plus complet sur ce monument est, je crois, celui de M. Frick (Leipzig, 1859, in-8°) ; on consultera aussi avec profit le mémoire de M. Bourquelot, dans le tome XXVII du Recueil de la Société des Antiquaires de France.

tard sur une place de Byzance, on a récemment retrouvé la partie la plus importante pour nous, je veux dire la colonne torse sur laquelle se lisent encore, en caractères archaïques, les noms des trente-deux peuples qui prirent part à la victoire décisive de l'hellénisme sur les Asiatiques (7). Hérodote cite aussi, et fréquemment, les oracles du dieu de Delphes et des autres divinités fatidiques, ceux des devins qui, comme Bacis (1), parcouraient le monde en y semant des prédictions souvent obscures et mensongères, souvent inspirées par une très-sage politique (2). Il connaissait encore des traités publics, gravés sur la pierre ou l'airain, et déposés dans des temples, sous une protection toute religieuse. Malheureusement, il n'en cite aucun exemple dans le texte authentique. Mais nous en avons de fort anciens, un même plus ancien qu'Hérodote, le fameux bronze d'Olympie, retrouvé, en 1815, dans le cours de l'Alphée, et qui est le premier, le plus vénérable document de la diplomatie européenne (3). Nous possédons aussi, depuis quelques années, d'autres conventions entre des peuples éolo-doriens, qui nous offrent une bien fidèle image de l'état de demi-barbarie où ils vivaient alors, toujours en armes les uns contre les autres, résignés à la piraterie comme à un mal nécessaire, et la soumettant du moins à certaines règles qui en atténuaient les ravages. Thucydide, qui a constaté ces mœurs de la Grèce primitive,

(1) Il suffit, pour en trouver des exemples, d'ouvrir un *index* d'Hérodote au mot *Oracula;* consulter encore Plutarque, *des Oracles de la Pythie,* c. 19 ; *Vie de Lycurgue*, c. 6; *Contre Colotès,* c. 7.

(2) Voir sur ce sujet les judicieuses réflexions de M. Brunet de Presle dans son livre *sur les Établissements des Grecs en Sicile,* pages 75 et suiv. Quelques-uns de ces oracles se sont conservés sur les marbres. Voir, par exemple, le *Corpus inscr. gr.*, n. 459 et 2717, et les *Antiquités helléniques* de Rangabé, n. 819, 820.

(3) Sur ce monument et sur les autres pièces du même genre, qu'il me soit permis de renvoyer, une fois pour toutes, à mes *Études historiques sur les traités publics chez les Grecs et chez les Romains,* éd. de 1866, in-8°, et à un article inséré au *Journal des Savants,* cahier de janvier 1872.

perpétuées jusqu'au temps où il écrit (1), aurait pu s'autoriser, sur ce sujet, des tables de Chaleion et d'Œanthéa que des fouilles récentes ont rendues à la lumière. S'il ne l'a pas fait, du moins a-t-il eu l'heureuse idée d'insérer dans son texte les principaux instruments de la célèbre *paix de Nicias*. C'est un exemple que ses successeurs ont trop rarement suivi. Sans doute il fallait, pour ces documents comme pour tant d'autres, se défier des faussaires; on alléguait alors de faux traités inscrits sur la pierre, comme plus tard on alléguait de fausses chartes. Mais la critique n'était pas absolument désarmée devant ces apocryphes; Théopompe savait arguer de faux un prétendu traité entre les Grecs et les Perses, en se fondant sur le caractère trop moderne de l'écriture dans le document qu'il avait sous les yeux (2).

La correspondance épistolaire, dont l'usage commençait à se répandre, pouvait aussi offrir quelques ressources à l'histoire (3). C'est certainement une dépêche authentique que le billet du Lacédémonien Hippocrate que les Athéniens, un jour, interceptèrent, et que nous ont conservé Xénophon, puis Plutarque : « Tout va mal. Mindaros s'est sauvé. Nos hommes ont faim. Point de ressources. Que faut-il faire ? » On peut admettre aussi comme sincère pour le fond la lettre de Nicias aux Athéniens chez Thucydide; mais le style est si bien celui même de l'annaliste qu'elle est plusieurs fois citée par les anciens comme son ouvrage. Au reste, dès ce temps, circulaient sans

(1) I, 6 : Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλὰς ἐσιδηροφόρει ὥσπερ οἱ βάρβαροι. Σημεῖον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα τῶν ποτε καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων.

(2) Il est vrai que le texte que Théopompe avait sous les yeux pouvait être une copie, d'ailleurs sincère, de l'original.

(3) Ici encore, je me permettrai de renvoyer, pour plus de détails, aux deux articles que j'ai publiés dans le Journal des Savants (cahiers de septembre et de novembre 1873) sur la collection des *Epistolographi græci* de Hercher, qui fait partie de la Bibliothèque grecque-latine de Firmin-Didot.

doute beaucoup de lettres apocryphes, dont le nombre ne cessa plus d'augmenter, grâce à l'esprit inventif des sophistes, grâce à l'usage établi dans leurs écoles d'exercer les jeunes gens au style épistolaire sous le masque de personnages célèbres. Quand il nous donne la prétendue correspondance d'Amasis avec Polycrate, Hérodote ou bien se laisse prendre à quelqu'une de ces fraudes innocentes, ou bien cède lui-même à la tentation de rédiger pour ses lecteurs des lettres dont l'idée générale lui était seule fournie par une tradition populaire. Bien des pièces semblables, et d'aussi peu d'autorité, circulaient sous les noms de Solon, d'Hippocrate, d'Héraclite, de Thémistocle. Il nous en reste un assez grand nombre, qui ne sont pas toutes dignes d'un égal mépris, mais dont bien peu nous offrent des garanties de réelle authenticité. Celles de Thémistocle ont trouvé récemment un très-habile défenseur, le savant russe M. de Koutorga, qui a, du moins, démontré la grande légèreté de Bentley dans ses attaques contre le prétendu faussaire (1). Ce qui est certain, c'est que, dans l'état du monde que nous dépeignent Hérodote et Thucydide, le commerce épistolaire devait être borné, parce qu'il était coûteux et peu sûr.

Si l'on écrivait peu de lettres, les orateurs écrivaient aussi rarement leurs discours (2), et laissaient aux historiens le soin de les refaire d'après des renseignements et des souvenirs plus ou moins trompeurs. Périclès tout le premier, Plutarque nous l'apprend (3), n'avait laissé d'autres écrits que les décrets proposés par lui au conseil et au peuple d'Athènes. De ces précieux modèles de la prose politique, pas une ligne n'est venue jusqu'à nous avec le marbre sur lequel alors on dut la graver, comme tant

(1) *Examen de la dissertation de Bentley sur l'authenticité des lettres de Thémistocle*. Paris, 1861, in-4°.

(2) Un témoignage trop peu remarqué, sur ce sujet, est celui de Platon, dans le *Phèdre*, c. 39, p. 257.

(3) *Vie de Périclès*, c. 8, éd. Sintenis (c. 11 de la trad. fr. de Ricard).

d'autres pièces qui méritaient moins de survivre et que nous lisons encore. Quelle joie ce serait pour les historiens et les antiquaires, si l'on déterrait un jour dans les ruines d'Athènes quelque décret portant la formule officielle : *Périclès auteur du décret*, mot à mot *Périclès a dit*, Περικλῆς εἶπε! De telles fortunes sont encore à espérer.

Les lois, nous le savons du moins pour celles de Solon, furent dès l'origine gravées sur une matière solide, capable d'en conserver sûrement le texte. Mais cela ne suffit pas pour nous donner toute confiance en des textes comme les préambules des lois de Zaleucus et de Charondas, tels que nous les a transmis la compilation de Stobée. Les extraits de la législation solonienne, dans les orateurs attiques et dans Plutarque, nous semblent plus clairement authentiques. Plutarque avait encore vu, au Prytanée d'Athènes, quelques débris des vénérables *axones* sur lesquels on l'avait originairement gravée et d'où elle avait été transcrite plus tard, avec une orthographe plus conforme au nouvel usage attique (1). Les lois de Dracon lui-même, antérieures à celles de Solon, et dont quelques articles n'étaient pas abrogés, étaient encore transcrites officiellement au IVe siècle avant l'ère chrétienne, comme on le voit par une inscription naguère découverte dans les ruines d'Athènes (2). En 403, après la chute des Trente et le rétablissement de la démocratie, les Athéniens avaient ordonné une révision sévère et une transcription exacte de leurs vieux documents législatifs. Cette opération ne s'était pas accomplie avec une entière fidélité ; nous en avons la preuve dans le discours de Lysias *contre Nicomaque;* mais ce discours même nous montre qu'on le surveillait avec une juste défiance, et que les archives du

(1) *Vie de Solon*, c. 25.

(2) Rangabé*, Antiq. hell.,* n. 259 (cf. n. 425 et 430, au sujet des commissaires nommés pour les transcriptions) ; Kirchhoff, *Inscr. atticæ*, n. 61 ; et surtout le mémoire de Kœhler, dans l'Hermès, II, p. 27 et suiv.

Metroon (temple de Cybèle, *mère* des dieux), comme celles de l'Acropole, n'admettaient pas sans contrôle les textes ainsi reproduits sur le marbre. Les historiens avaient donc là une riche mine à exploiter, et il est surprenant que Xénophon, ou l'auteur, quel qu'il soit, du petit traité *sur la République des Athéniens,* n'y ait pas fait de plus larges emprunts. Ils nous eussent épargné bien des regrets dans l'étude de cette belle période de l'hellénisme, bien des embarras pour la reconstitution de l'histoire d'Athènes.

Non moins instructifs pour nous sont les décrets portés en exécution des lois et règlements, les pièces des procès soulevés par l'application de ces lois et de ces règlements. Quelques procès d'un intérêt public ont duré plus d'un siècle, comme celui du sanctuaire d'Amphiaraüs, à Oropos, sur les frontières de l'Attique et de la Béotie, comme la controverse entre Samos et Priène sur la détermination de leurs frontières. On n'a que des fragments de ces dossiers qui nous seraient si précieux pour la connaissance du droit public chez les anciens (1). Il y a telle loi, tel usage, fort intéressant pour ce qu'on peut appeler l'histoire morale de l'hellénisme, qui nous est uniquement connu par les inscriptions : tel est le procédé d'affranchissement sous forme de vente à un dieu, dont pas un auteur grec ou latin parvenu jusqu'à nous n'a conservé le moindre souvenir, et dont l'esprit, comme l'économie, nous est révélé par les centaines d'actes copiés sur le soubassement du temple d'Apollon, à Delphes, par nos compatriotes MM. Foucart et Wescher (2). Cela seul peut nous faire apprécier l'étendue de nos pertes.

(1) Sur le sanctuaire d'Oropos, voir, outre le discours récemment retrouvé d'Hypéride pour Euxénippe, Plutarque, *Vie de Démosthène*, c. 5 ; Rangabé, *Antiq. hell.*, n. 678 (t. II, p. 258-261). Sur la controverse entre Samos et Priène, mon mémoire *sur les Traités publics*, p. 70-71, où je renvoie aux textes anciens sur ce sujet.

(2) *Inscriptions recueillies à Delphes et publiées pour la première fois* par Wescher et Foucart, Paris, 1863, in-8°; Foucart, *Mémoire sur*

Dans tout ce qui précède, on a dû remarquer que les documents mentionnés étaient d'ordinaire des textes gravés sur la pierre ou sur le bronze ; c'est qu'en effet, jusqu'à la fin du siècle de Périclès, le papier était rare et coûtait fort cher en Grèce. La chose, à première vue, peut sembler étrange. Depuis trois mille ans environ les Égyptiens avaient trouvé dans le roseau papyrus la matière d'un papier poli, suffisamment léger pour être de facile transport, et qui, chez eux en particulier, grâce à l'heureuse température de leur pays, pouvait se conserver pendant bien des siècles sans détriment notable ; il nous en reste aujourd'hui de longs rouleaux, dont quelques-uns remontent jusqu'au temps de l'Exode (1). D'autre part, il est certain aujourd'hui que les pharaons eurent avec les États grecs de fréquents rapports, ne fût-ce que par la guerre, dès les temps qui, pour la Grèce, s'appellent l'âge héroïque (2). Néanmoins c'est seulement à partir de la dynastie Saïte, que des rapports réguliers paraissent s'être établis entre les Hellènes et les habitants de la vallée du Nil. On lit, sur un des colosses d'Ipsamboul, les noms de plusieurs soldats grecs qui avaient accompagné jusque-là le roi Psamméticus (3). Ces mercenaires sont les premiers, à vrai dire, qui fondèrent le long du Nil des comptoirs de commerce, et probablement les premiers qui répandirent dans le monde grec ce précieux produit de l'industrie égyptienne resté jusqu'alors presque inconnu en dehors de l'Égypte (4). L'écriture cadméenne, origi-

l'affranchissement des esclaves par forme de vente à une divinité, Paris, 1867, in-8° (extrait des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*).

(1) Fr. Lenormant, *les Livres chez les Égyptiens,* Paris, 1857 (extrait du *Correspondant*).

(2) E. de Rougé, *Extrait d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée vers le* XIVe *siècle avant notre ère* (Revue archéologique de 1867) ; *Corpus inscr. græc.*, n. 4979.

(3) *Corpus inscr. græc.,* n. 5126.

(4) Voir la note A de mon *Essai sur l'histoire de la Critique*,

naire aussi de l'Égypte (1), était sans doute depuis longtemps pratiquée ; mais les seules matières sur lesquelles on la déposât étaient des plaques de pierre ou de métal, ou des peaux de bête plus ou moins grossièrement préparées. Cela ne pouvait guère suffire à la rédaction de pièces qui eussent quelque étendue ; et, en effet, les plus anciennes inscriptions grecques, celles où nous croyons reconnaître les premiers tâtonnements d'un ciseau inexpérimenté, sont toutes d'une brièveté extrême et elles ne remontent guère pour leur date au-delà du sixième siècle. Le traité de paix entre les Héréens et les Éléens, sur la plaque d'Olympie, que nous citions plus haut, n'a pas plus de onze lignes ; les formules funéraires ne sont pas moins concises. Tout témoigne de la difficulté que l'on éprouvait pour fixer par l'écriture de longs morceaux en vers ou en prose. L'importation du papyrus dut changer assez rapidement cet état de choses : on en a la preuve dans l'aspect tout nouveau que prend alors la littérature grecque ; c'est en ce temps que la prose y fait son apparition et qu'elle devient la forme habituelle du savoir humain, chez les médecins, chez les historiens, chez les philosophes. C'est au siècle de Pisistrate que pour la première fois on voit mentionnées des *bibliothèques*, c'est-à-dire des dépôts de *biblia* ou d'ouvrages écrits sur papyrus (*biblos*). Mais le papyrus ne paraît pas avoir pris promptement possession du marché dans la Grèce, déjà si savante et si curieuse des plaisirs de l'esprit. Deux siècles environ après que ce papier circulait dans Athènes, on voit que le prix en était encore très-élevé, et qu'on employait toujours en concurrence avec lui des planchettes de bois. C'est ce que nous apprend le compte des dépenses faites

p. 485-493 : De l'influence que l'importation du papyrus égyptien en Grèce exerça sur le développement de la littérature grecque.

(1) On sait que cette origine a été démontrée dans le beau mémoire de feu E. de Rougé, mémoire qu'on a cru longtemps perdu, mais que vient enfin de publier (Paris, 1874) son fils M. J. de Rougé.

par les Athéniens pour le célèbre temple d'Érechthée, dont quelques pages sont parvenues jusqu'à nous dans la copie sur marbre qui était déposée à l'Acropole. On y voit mentionnées ces planchettes, sous le nom des *sanides*, et les feuilles de papier ou *chartai* qui servaient chaque jour aux entrepreneurs de ces grands travaux (1). Or la feuille de papier, dont le prix est coté sur le marbre, valait alors à peu près ce que vaut une rame de papier ordinaire pour l'usage de nos écoliers. Voilà des calculs et des rapprochements d'un caractère bien matériel ; mais comment n'en pas tirer les plus graves conséquences pour ce qui touche à la science historique ? Quand Hécatée ou Hérodote visitaient l'Égypte, ils trouvaient non-seulement de longues pages d'écriture sur les parois de ses monuments, mais d'innombrables documents sur papyrus dans les archives et les bibliothèques. S'ils n'en ont pas tiré meilleur parti pour nous faire connaître la civilisation égyptienne, c'est qu'ils ne connaissaient pas la langue du pays, c'est qu'ils n'en pouvaient déchiffrer les diverses écritures, et que dans les explications ou dans les récits de leurs guides ils ne pouvaient pas facilement distinguer le roman et l'histoire, les mensonges de la vanité sacerdotale et les témoignages véridiques (2). Mais, rentrés en Grèce, ils n'y rencontraient encore, dans les palais, dans les archives religieuses, que des documents bien maigres en comparaison des immenses richesses que l'Égypte leur avait offertes. Tant que l'histoire n'a pu être écrite sur une matière commode, en caractères courants, par des témoins et par des contemporains des événements, ou peut dire que la vérité historique, constatée seulement sur le marbre ou sur la pierre, ne formait pas un véritable corps et n'en offrait guère que des fragments épars. Ces réflexions, peut-être attristantes quand

(1) Voir, dans mes *Mémoires d'histoire ancienne et de philologie*, p. 135-140 : Sur le prix du papier au temps de Périclès.

(2) On a un exemple de ces méprises dans le trop court mémoire de M. Maspero qui fait partie du présent *Annuaire*.

nous songeons au grand éclat que jetaient alors les arts dans la patrie de Périclès, tournent, au contraire, à l'honneur d'écrivains tels qu'Hérodote et Thucydide. Pour que, dans des conditions si difficiles, ces hommes aient produit des œuvres déjà si instructives et d'une exécution déjà si parfaite, il a fallu de leur part un prodigieux effort de curiosité, de patience et de talent. On se sent bien plus disposé à les louer de ce qu'ils ont fait, qu'à les blâmer de ce qu'ils ne savaient ou ne pouvaient pas faire.

FRAGMENT D'UN COMMENTAIRE

SUR

LE SECOND LIVRE D'HÉRODOTE

PAR M. G. MASPERO.

II, CXXV.

Σεσήμανται δὲ διὰ γραμμάτων Αἰγυπτίων ἐν τῇ πυραμίδι ὅσα ἔς τε συρμαίην καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι · καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη, ἑξακόσια καὶ χίλια τάλαντα ἀργυρίου τετελέσθαι.

Les Égyptiens n'avaient pas l'habitude d'enregistrer sur les monuments le coût des matériaux employés, encore moins les sommes dépensées à la nourriture des ouvriers. Il y a donc une erreur dans le passage où Hérodote raconte « qu'une inscription en lettres égyptiennes gravée « sur la grande pyramide apprend combien de radis, « d'oignons et d'aulx les ouvriers avaient consommé pen- « dant la construction : même je me rappelle fort bien « qu'au dire de l'interprète qui me traduisait l'inscription, « il y en avait pour seize cents talents d'argent (1). » L'inscription existait : Hérodote l'avait vue et son témoignage ne doit jamais être mis en doute quand il s'agit d'objets qu'il assure avoir vus lui-même. Elle devait ren-

(1) II, cxxv.

fermer des chiffres disposés de manière à faire croire qu'il y était question d'une somme assez forte. L'erreur provient d'une mauvaise interprétation du monument : ou Hérodote a mal compris l'interprète égyptien, ou l'interprète égyptien comprenait mal le texte. Les termes dont Hérodote se sert excluent toute erreur de sa part : καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη κ. τ. λ. Il répétait à peu près mot pour mot l'explication qu'on lui avait donnée : si cette explication n'est pas exacte, la faute en est tout entière au guide égyptien.

J'ai cherché, parmi les formules ordinaires des monuments, celles qui ont pu servir de thème aux développements des guides et donner un semblant de vérité historique à la légende des oignons. Les pyramides se dressent au milieu d'un des plus vieux cimetières de l'Égypte et sont elles-mêmes des tombeaux plus grands que les autres : c'est donc aux formules funéraires qu'il faut s'adresser de préférence. La formule la plus commune, celle qui se trouve sur la plupart des stèles du Louvre est conçue en ces termes : « *Proscynème à Osiris dans l'Ouest pour* « *qu'il donne des rations funéraires en pains, liquides, bœufs,* « *volailles, vin, huile, encens, étoffes, en toutes les choses bon-* « *nes et pures dont subsiste Dieu, que donne le ciel, que pro-* « *duit la terre, que le Nil apporte de sa source, au défunt N,* « *né de la dame N.* » Cette légende est illustrée d'ordinaire par un tableau où l'on voit le défunt assis devant un guéridon chargé d'oies, de pains, d'oignons et de diverses offrandes. Une variante fréquente donne, au lieu de la mention indéterminée, *en pains, liquides, etc.*, une tournure plus précise : « *pour qu'il donne des rations funéraires* « *en milliers de pains, milliers de vases de liquides, mil-* « *liers de bœufs, milliers de volailles, milliers de toutes les* « *choses bonnes et pures dont subsiste Dieu.* » Une autre variante place souvent en évidence au-dessus du guéridon l'énumération par milliers des objets d'offrandes qui y sont posés : « 1,000 *pains,* 1,000 *vases de vin,* 1,000 *pièces d'étoffes, etc.* » : c'est un inventaire. Les inscriptions de

cette nature ne devaient pas être rares sur le revêtement de la pyramide (1). Les Égyptiens avaient la manie de laisser partout sur les rochers et sur les monuments la trace de leur passage : les environs de certaines localités, la porte de certains temples, les parois des tombeaux célèbres, sont couverts de proscynèmes où les touristes égyptiens avaient pris soin de consigner leurs impressions. Souvent, au lieu de son nom et sa filiation sans plus, le visiteur faisait graver une stèle d'adoration où il se souhaitait à lui-même toutes les bonnes choses qu'on avait accoutumé de souhaiter aux morts. J'imagine que l'inscription vue par Hérodote et traduite par son guide était un simple proscynème où les offrandes consacrées étaient énumérées par milliers. Le guide, soit ignorance, soit désir d'étonner le barbare qu'il conduisait, changea les milliers d'offrandes funéraires en milliers d'objets consommés par les constructeurs de la pyramide. Diodore copia plus tard Hérodote (2); Pline traduisit en latin le récit des écrivains grecs (3). Jusqu'à nos jours, on a considéré comme bien acquis à l'histoire les seize cents talents d'argent dont la passion des ouvriers égyptiens pour le radis, l'oignon et l'ail avait grevé le budget de Khéops.

(1) M. Letronne a consacré une partie de son Mémoire *Sur le revêtement des Pyramides de Gizeh* à l'examen des témoignages anciens et modernes qui prouvent l'existence sur la grande pyramide de nombreuses inscriptions. Il pensait qu'une partie au moins d'entre elles remontaient à l'époque de la construction du monument. On ne saurait trop répéter que, d'après toutes les analogies connues, le revêtement des pyramides, égyptiennes ou éthiopiennes était entièrement nu : les inscriptions et les tableaux officiels ne se rencontrent que sur les murs du petit édifice ou de la porte monumentale qui signalait l'entrée du tombeau. Les nombreuses inscriptions dont parlent les auteurs anciens et les écrivains arabes du moyen âge sont donc ou les proscynèmes des visiteurs d'époque pharaonique ou la marque de passage des touristes grecs et romains.

(2) I, 64.

(3) H. Nat., xxxvi, 12.

II, CXXVI.

Ἐς τοῦτο δὲ ἐλθεῖν Χέοπα κακότητος ὥστε χρημάτων δεόμενον τὴν θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαντα ἐπ' οἰκήματος προστάξαι πρήσσεσθαι ἀργύριον ὁκοσονδή τι· οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γε ἔλεγον· τὴν δὲ τά τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς ταχθέντα πρήσσεσθαι, ἰδίῃ δὲ καὶ αὐτὴν διανοηθῆναι μνημήϊον καταλιπέσθαι, καὶ τοῦ ἐσιόντος πρὸς αὐτὴν ἑκάστου δέεσθαι ὅκως ἂν αὐτῇ ἕνα λίθον ἐν τοῖσι ἔργοισι δωρέοιτο. Ἐκ τούτων δὲ τῶν λίθων ἔφασαν τὴν πυραμίδα οἰκοδομηθῆναι τὴν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν ἑστηκυῖαν, ἔμπροσθε τῆς μεγάλης πυραμίδος, τῆς ἐστὶ τὸ κῶλον ἕκαστον ὅλου καὶ ἡμίσεος πλέθρου.

Les fouilles des dernières années ont fait connaître le nom d'une fille de Khéops, Hont-sen, à qui son père avait voué, paraît-il, une affection particulière : tout en construisant la grande pyramide, il lui faisait bâtir et orner avec soin une pyramide funéraire près du temple d'Isis, dame du Rostâ. Si ce tombeau n'avait pas eu plus d'importance que les nombreux tombeaux qui couvrent la plaine de Gizeh, il est peu probable que les contemporains eussent pris soin de le mentionner. Je serais donc assez porté à y reconnaître la pyramide dont parle Hérodote, laquelle avait à la base un plèthre et demi de côté. Hontsen pourrait être celle des filles de Khéops à qui la légende populaire attribuait l'étrange aventure racontée dans ce chapitre.

L'histoire de la fille de Khéops présente l'analogie la plus frappante avec un passage du conte de Rhampsinite. Τὸν δὲ βασιλέα... πάντως βουλόμενον εὑρεθῆναι ὅστις κοτὲ εἴη ὁ ταῦτα μηχανεώμενος, ποιῆσαί μιν τάδε, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά· τὴν θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαι ἐπ' οἰκήματος, ἐντειλάμενον, πάντας τε ὁμοίως προσδέκεσθαι, καὶ πρὶν συγγενέσθαι, ἀναγκάζειν λέγειν αὐτῇ ὅτι δὴ ἐν τῷ βίῳ ἔργασται αὐτῷ σοφώτατον καὶ ἀνοσιώτατον· ὃς δ' ἂν ἀπηγήσηται τὰ περὶ τὸν φῶρα γεγενημένα, τοῦτον συλλαμβάνειν καὶ μὴ ἀπιέναι ἔξω (1). Dans les deux cas la donnée

(1) II, CXXI.

est la même : un roi prostitue sa fille pour arriver à une certaine fin. Les quelques romans ou débris de romans égyptiens qui sont arrivés jusqu'à nous ne renferment aucune situation qui réponde exactement aux péripéties des deux contes recueillis par l'historien grec. Il y a pourtant dans le roman de Setné une scène dont l'intention rappelle les scènes du roman de Rhampsinite et de celui de Khéops. Setné s'est emparé d'un livre magique dont la possession lui donne tout pouvoir sur les éléments : les forces surnaturelles essaient de le lui reprendre et se servent d'une femme pour arriver à leur fin. « Après cela, « il arriva qu'un jour où Setné se promenait dans le par- « vis du temple de Ptah, il vit une belle femme, telle « que nulle femme ne lui était pareille en beauté : elle « était couverte d'or et plusieurs jeunes filles marchaient « derrière elle, sous la garde d'un homme : le nombre en « était de cinquante-deux. — Dès l'heure que Setné la « vit, il ne sut plus l'endroit du monde où il était. Setné « appela le jeune page qui l'accompagnait, disant : « Ne « tarde point d'aller à l'endroit où est cette femme, et « sache ce qui en est de sa condition. » Point ne tarda « le jeune page d'aller à l'endroit où était la femme. Il « s'adressa à l'une des servantes qui marchaient derrière « elle et l'aborda disant : « Qui est la femme ? » Elle dit : « Taboubou, — la fille du prêtre de Bast, dame de « Ankhtaouï, va dans le temple prier devant Ptah le Dieu « grand. » Le jeune homme vint à Setné et lui répéta « chaque parole qu'elle lui avait dite. Lors Setné dit au « jeune homme : — « Va dire à la servante : Setné Kha- « mouas, le fils du roi Ousermât, est celui qui m'envoie, « disant : « Je te donnerai dix outen d'argent pour que « je passe une heure avec toi ; et si elle craint qu'on ne « sache ce qu'elle a fait avec moi (?), je la mettrai dans un « endroit caché, si bien que personne au monde ne con- « naisse ce qui s'est passé. » Le jeune homme vint à l'endroit où était Taboubou, qui finit par répondre : « Je suis pure ; je ne suis pas une courtisane, » et donne ren-

dez-vous à Setné dans sa maison près du temple de Bast. Setné accourt et n'entre en possession de sa maîtresse qu'après plusieurs tentatives inutiles : dès l'instant qu'il réussit, il tombe au pouvoir des esprits. Le roman de Setné met en jeu des ressorts analogues à ceux des contes de Rhampsinite et de Khéops. Rhampsinite prostitue sa fille pour découvrir le voleur qui se joue de lui et de sa police ; Khéops donne la sienne pour de l'argent ; les puissances surnaturelles livrent Taboubou à Setné pour le mettre en état d'impureté et reprendre le livre magique. L'histoire d'une fille de bonne maison jetée par son père ou par un pouvoir supérieur dans un mauvais lieu est un des lieux communs de la littérature romanesque de l'Égypte : Hérodote, croyant enregistrer un récit véridique, n'a fait que transcrire un roman populaire.

On peut se demander pourquoi un des plus grands rois de l'ancien empire, vénéré encore à Memphis au temps des premiers Ptolomées, a été choisi comme héros d'une aventure infâme. Les Égyptiens ont traité leurs souverains Khouwou, Ramsès et d'autres encore de la même manière que les gens du moyen âge ont fait Charlemagne : après les avoir exaltés de toutes les manières, ils les ont rendus odieux et ridicules. Les sources égyptiennes proprement dites montrent que l'esprit populaire n'hésita jamais à mettre sur le compte des Pharaons les histoires les plus invraisemblables. Deux rois et un prince royal jouent un rôle dans le roman de Setné : les deux premiers s'appellent Ousormât et Meïnebphtah, le dernier Setné-Khamouas. Ousormât est le prénom de de Ramsès II, Sésostris, Meïnebphtah rappelle Ménephtah et le sobriquet de Khamouas donné à Setné est le nom d'un fils de Ramsès II qui fut vingt années durant régent de l'Égypte, résida de préférence à Memphis et y laissa de longs souvenirs. Les romanciers populaires se plaisaient à prendre pour leurs héros des noms connus ou des variantes de noms connus. Rhampsinite est formé de Ramsès et d'une épithète *Se-Nit* ou *Si-Nit*, fils de la déesse

Nit qui se retrouve dans le nom d'Ahmès II, l'Amasis des Grecs : c'est un compromis entre le nom des rois de la XXe dynastie et un titre des princes de la famille Saïte. Khéops est le nom assez exactement grécisé du pharaon Khouwou.

Le Khéops d'Hérodote et le Khouwou de l'histoire portent le même nom et ont tous deux construit la grande pyramide : à cela près, ce que nous savons d'eux diffère. Khéops est un simple héros de roman, comme l'Ousormât, le Meïnebphtah, ou le Khamouas du conte de Setné : son histoire appartient à une sorte de cycle romanesque où le souvenir des Ramessides se mêlait aux traditions du premier empire. Une chronologie fantastique, propre aux conteurs de Memphis, y rassemblait dans une même dynastie Rhampsinite et Khéops, Khephren, Mykerinos et l'aveugle Anysis. Peut-être les papyrus nous rendront-ils un jour quelqu'une des versions égyptiennes de ces récits, et nous permettront-ils de vérifier jusqu'à quel point Hérodote en avait reproduit l'esprit et la forme.

POÈME MORAL

DE

CONSTANTIN MANASSÈS

PUBLIÉ

PAR M. EMM. MILLER.

Le fonds grec de la Bibliothèque nationale contient, sous le n° 2750 A, un manuscrit dont la notice est ainsi donnée dans le catalogue imprimé :

« Codex bombycinus, quo continetur : capita centum de rebus ad morum doctrinam pertinentibus, versibus partim hexametris, partim iambicis, partim anacreonticis scripta. Ex illis capitibus, triginta et unum desiderantur; singulis autem subjunctus est commentarius; conjecta præterea ad marginem scholia.

2° Capita alia iisdem de rebus. Præmittitur epistola auctoris, cujus nomen non comparet; operis autem initium νῦν ἤδη πάντων βέλτιστε.

3° Anonymi tractatus, quo christianæ religionis veritas adversus Judæos asseritur. Incipit ἐπειδήπερ πολλοὶ τὴν τῶν.

4° Pythagoræ Versus aurei.

Is codex sæculo decimo tertio exaratus videtur. »

Cette notice exige un complément et une rectification. Je reviendrai plus loin sur le premier article, qui est exact. L'ouvrage indiqué dans le second traite en effet le même sujet; seulement il est en vers politiques de quinze syllabes, et la lettre mentionnée est tout simplement le prologue du poëme, qui est de Constantin Manassès, comme je le montrerai plus loin.

Le traité anonyme qui vient immédiatement après porte

ce titre dans le manuscrit : Ἡ δογματικὴ τῶνδε τῶν λόγων χάρις, τὴν Ἑβραϊκὴν ἐξελέγχουσα πλάνην, τὰς εὐσεβεῖς δείκνυσι τοῖς πιστοῖς τρίβους..... puis trois lignes qui ont été grattées, et dans lesquelles figurait très-probablement le nom de l'auteur. Il restera inconnu jusqu'à ce qu'on trouve un autre manuscrit de son ouvrage avec le titre complet, mais il nous indique lui-même l'année dans laquelle il l'a écrit. On lit, en effet, fol. 194 r° : Γέγονε μὲν οὖν ἡ τῆς Ἱερουσαλὴμ ἀνάλωσις, ἐν τῷ φφξ τρίτῳ ἔτει τῆς ἀπὸ τοῦ κόσμου κτίσεως · εὑρίσκονται δὲ ἕως τοῦ ἐνεστῶτος ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ ὀκτακαιδεκάτου (l. ὀκτωκ.) ἔτους αἰχμάλωτοι οἱ Ἰουδαῖοι καὶ ἀβασίλευτοι ἐπὶ χρόνοις χιλίοις διακοσίοις πεντήκοντα πέντε. C'est-à-dire : « La ruine de Jérusalem eut lieu l'an du monde 5563. Jusqu'à la présente année 6818, les Juifs se trouvent être restés dans l'esclavage et sans rois pendant 1255 ans. »

Le premier nombre est mal écrit, φφξ τρίτῳ. Le premier φ, dont la ligne verticale est traversée par un petit trait, est un chiffre inconnu et est évidemment une faute de copiste. Il faut une lettre indiquant le millésime, la lettre ͵ε (5000), la seule qui puisse aller ici, ce qui donne 5563. Dès lors les nombres s'accordent très-bien entre eux :

1. Destruction de Jérusalem. . . . . 5563 A. M.
2. Les Juifs, depuis, sont esclaves pendant 1255 ans

6818 A. M.

La somme 6818 est exactement le troisième nombre que donne l'auteur, comme l'année où il écrivait. Or, puisque c'est l'an 70 de J.-C. que le temple de Jérusalem a été détruit, nous avons 1255 + 70 = 1325 p. Chr. C'est donc en 1325 qu'il composait son ouvrage; cette partie du manuscrit est donc de la première moitié du quatorzième siècle, et non du treizième, comme le dit la notice. Notre anonyme n'a pas employé l'ère des Grecs qui compte 5508

ans avant J.-C., mais celle qui en compte 5493, ainsi qu'il est facile de le voir :

Destruction de Jérusalem, 70 + 5493 = 5563, qui est le premier nombre donné. Les 1255 ans écoulés depuis, 1255 + 5563 = 6818, qui est le dernier nombre, c'est-à-dire l'année où écrivait l'auteur.

Le quatrième et dernier article doit être modifié ainsi :

Les 32 premiers vers des *Versus aurei* de Pythagore, avec ce titre : Πυθαγόρου τὰ χρυσᾶ ἔπη, et, immédiatement après, ce vers :

Πυθαγόρου Σαμίοιο ἔπη τάδ' ἔνεστι τὰ χρυσᾶ.

Puis manque un feuillet qui contenait la fin des Vers dorés de Pythagore et les 26 premiers vers du poëme de Phocylide. Ce dernier fragment s'arrête avec le v. 108.

Les feuilles qui contiennent ces fragments datent du quinzième siècle.

Ce manuscrit provient du monastère du mont Athos, comme l'indique la note placée en tête du volume : Τῆς ἁγίας Ἀναστασίας. Sur le plat de la couverture intérieure une main grecque, relativement moderne, a écrit αὔτη ἡ βίβλος ἐστὶ Πανοπλήα (*sic*). Ce titre aurait de l'importance s'il remontait à l'époque où le manuscrit était complet, mais il est évident qu'il a été relié au mont Athos dans l'état incomplet où il se trouve aujourd'hui, et le titre en question n'est qu'une appréciation du moine, qui a voulu indiquer d'une manière sommaire le contenu du manuscrit. Il s'agit en effet, dans chacun des deux premiers ouvrages, d'une panoplie morale divisée en cent chapitres.

Occupons-nous d'abord du premier.

Il est divisé en cent chapitres, ayant chacun un titre et un numéro d'ordre. Le manuscrit commence avec la fin du trente-unième. Le trente-deuxième (λϐ′) est intitulé Περὶ εὐγενείας. Chacun des chapitres se compose ainsi : d'abord quatre vers hexamètres d'une facture souvent détestable ,

quelques-uns cependant rappellent la manière de saint Grégoire de Nazianze ; puis quatre vers ïambiques, deux desquels sont empruntés au même poëte; enfin huit petits vers dits anacréontiques. Suivent des développements en prose et des scholies marginales. On ne trouve dans ces dernières aucun renseignement sur l'auteur, qui est souvent désigné par ὁ συγγραφεύς, titre donné par excellence à Thucydide.

Je publie ici comme échantillon le quarante-unième chapitre, fol. 10 v°. On pourra le comparer avec celui de Manassès, dont la manière est beaucoup plus brève et plus concise. Jusqu'au 43e chap. inclusivement, les vers hexamètres contiennent des gloses interlinéaires écrites à l'encre rouge.

μα'. Περὶ κολάκων.

ἀληθὲς κακία ἁρπακτικῶν
Ἦ ῥ' ἐτεὸν κολάκων κακίη, κοράκων ἁρπαλέων,

ἄνδρας τιμῶσι γελῶσι ἐξουδενώμενοι
οὓς ἄνερας τίουσιν, τοὺς γελόωσιν ἐλεγχέες,

χαίροντες μορφῇ ὀκτάποσι εὐκόλως
τερπόμενοι χροιῇ πουλύπουσι ῥηϊδίως,

ὑβρίζοντες ὑβρισταὶ δίκαια γινώσκοντες
κερτομέοντες, ἐπεσβόλοι, αἴσιμα οὐδέ γε εἰδότες.

Μακρὰν δίωκε τῶν κολάκων τοὺς τρόπους·
οὐ γὰρ φιλοῦσι ἀλλὰ μισοῦσι πλέον,
ἐκεῖνα θαυμάζοντες ἃ ψόγον φέρει,
καὶ δεῖ πρὸς αὐτοὺς ἀσφαλεστάτως (1) ἔχειν.

(1) Cet adverbe peut être inséré dans les lexiques. On ne connaissait que le comparatif ἀσφαλεστέρως. Aux deux exemples cités par le *Thesaurus*, on en peut ajouter un autre d'après Manuel Philé, *de Animal.*, v. 224.

Scholie marginale : Οἱ κόλακες φίλου προσωπεῖον ὑποκρινόμενοι, ἐχθροῦ κατέχουσι πρόσωπον · διὸ καὶ φεύγειν ἐκ τούτων οἱ παρόντες ἴαμβοι συμβουλεύουσιν.

Τῶν κολάκων σὺ τοὺς λόγους
ἀπὸ σοῦ μακρὰν ἀπόθου ·
ἐκτυφλοῦσι γὰρ τὰς κόρας
τῶν ὀμμάτων τοῦ θυμοῦ σου,
ἵνα παρασύρωσί σε
πρὸς τὰς σφῶν ὀρέξεις μᾶλλον ·
ἐπαινοῦσι σου τὰ χείρω,
τὰ δὲ κρείττονα μωμοῦσιν.

Scholie marginale : Οἱ δὲ παρόντες ἀνακρεόντειοι τυφλώττειν λέγουσι τὴν ψυχήν · ὥσπερ γὰρ ὁ πεπηρωμένος, οὐ μόνον ἐν τῇ ἐστενωμένῃ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ πλατείᾳ προσώπου ὁδῷ, οὕτω καὶ οὗτοι ποῦ μὲν ἐπαινοῦντες τὰ ψόγου ἄξια, ποῦ δὲ τὰ κρείττονα ψέγοντες καὶ χρηστὰ καὶ ἐπ' ἀμφοτέροις προσκώπτουσιν.

Ἀφανὴς ὁ τῶν κολάκων πέφυκεν ὄλεθρος · οὐδὲν γὰρ ἴσον γλώσσης δολίας καθέστηκεν. Ἐρανισάτω (1) ἕκαστος ὑμῶν τὴν φύσιν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ μέλεσι, καὶ οὐδένα τῶν αὐτοῦ μερῶν καλοῦ καὶ πονηροῦ θεάσεται πράκτορα · εἰ δὲ καὶ ἅπαξ εὑρήσει, ἀλλ' ἐν ἑτέρῳ καὶ ἑτέρῳ, καὶ οὐκ ἐν... τῷ αὐτῷ καιρῷ καὶ τόπῳ καὶ πράγματι, γλῶσσα δὲ ὑβρίζουσα κολακεύει, καὶ κολακεύουσα σφάττει · φειδωλοῦ γὰρ γλῶσσα κακὰ ἐπίσταται. Φυλάξωμεν τοίνυν τὰ πλοῖα ἀπὸ τῆς ὑφάλου πέτρας ταύτης καὶ ἀφανοῦς · πολλὰ γὰρ δι' αὐτῆς ἐναυάγησαν αὔτανδρα · κρεῖσσον γὰρ πεσεῖν ἀπὸ ὕψους ἢ ἀπὸ γλώττης.

Scholie marginale : Τὸ παρὸν κεφάλαιον καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ἑκάστου φύσεως τὴν τῶν κολάκων παριστᾷ δολιότητα, οἷον, ὅτι οἱ πόδες ποτὲ μὲν ἐν ἀγαθοεργίαις, ποτὲ δὲ μετὰ μοιχῶν καὶ τυμβωρύχων συνοδοιπόροι γίνονται · καὶ χεὶρ ποτὲ μὲν λαμβάνει, ποτὲ δὲ δίδωσι, καὶ ὄσφρησις καὶ γεῦσις καὶ ἀκοή, ποτὲ μὲν τὸ εὐῶδες καὶ τὸ γλυκὺ καὶ τὸ ὀξύ, ποτὲ δὲ τὸ δυσῶδες καὶ τὸ πικρὸν αἰσθάνονται καὶ βαρύ. Γλῶσσα δὲ διὰ μιᾶς ῥοπῆς, βαβαὶ τῆς δολιότητος καὶ κακίας αὐτῆς, ὑβρίζουσα κολακεύει καὶ κολακεύουσα σφάττει, διὸ καὶ ἀφανῆ ταύτην πέτραν καὶ ὕφαλον κατωνόμασεν.

(1) Cod. ἐρανησάτω.

Ναῦς μὲν ἐν ὑφάλῳ πέτρᾳ, ἀφύλακτος δὲ ψυχή, ἐν τῷ τῶν κολάσεων πελάγει καταποντίζεται· δικέφαλος καὶ γὰρ ἔχιδνα, παπαί, τὸ παράνομον θηρίον τοῦ ψεύδους γνωρίζεται, τὸν ἐχθρὸν μετὰ τῆς μείζονος δάκνουσα, καὶ τὸν φίλον μετὰ τῆς ἐλάττονος σφάττουσα. Εἰς γὰρ τὴν μικροτέραν καὶ ἀφανῆ κακία πᾶσα ἡ τοῦ ἰοῦ τεθησαύρισται. Ὁ μὲν γὰρ φανερῶς ἐπιβουλευόμενος ἔστιν ὅτε καὶ τοῦ πάθους ἀποπηδήσει προφυλακὴν ἐργασάμενος, ὁ δὲ τῷ σχήματι τῆς φιλίας δελεασθείς, τὸν διπλοῦν θάνατον ἐν τῷ τοῦ διαβόλου ἀγκίστρῳ ἀπῃωρημένος τελέσει, διὸ καὶ ὁ χριστοπάτωρ (1) καὶ βασιλεὺς μετὰ τὸ ταλανίσαι τὰς ἀμφοτέρων πληγάς, τὴν θείαν δίκην λέγων προσεκαλέσατο. Ἐλθέτω δὴ θάνατος ἐπ' αὐτούς, καὶ καταβήτωσαν εἰς Ἅδου ζῶντας, ὅτι πονηρία ἐν ταῖς παροικίαις... ἐν μέσῳ αὐτῶν.

Scholie marginale : Τὸ παρὸν κεφάλαιον τὸ διὰ τῆς ἀφυλάκτου πέτρας πρῶτον στηρίζει καὶ βεβαιοῖ· καλεῖ δὲ καὶ τὴν κολακείαν δικέφαλον ἔχιδναν παρελάβομεν, βλάπτουσαν μὲν καὶ ἐπ' ἀμφοτέραις, πολλῷ δὲ χεῖρον διὰ τῆς μείζονος ἢ τῆς ἐλάττονος, πρὸς ἣν δὴ καὶ τὸν κόλακα διὰ τὸ τῆς φιλίας ὕπουλον καὶ τὸ κακόηθες παρωμοίωσε, διπλοῦν δὲ θάνατον τὴν κολακείαν ὠνόμασε, διὰ τὸ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν φθείρειν ἐπίστασθαι, τὸ μὲν εἰς φθορὰν, τὴν δὲ εἰς ἀθάνατον κόλασιν.

Δοκεῖ μὲν ἡ κολακεία πρᾶγμα ἐλαφρότατον, ὑπάρχει δὲ μολίβδου βαρύτερον· τὸ μὲν γὰρ σῶμα νοσεῖν, τὴν δὲ ψυχὴν ἐξολωλέναι παρασκευάζει· προσευχῇ γὰρ ἀντίκειται καὶ πνεύματος καὶ συνάξεις μισεῖ καὶ τὸ ἐργόχειρον ἀποστρέφεται, ἐπαίνου δὲ πολέμιος μετὰ ὅπλων ἀήττητος· ὅπλα δ' αὐτῆς, γαστριμαργία καὶ πολυποσία. Ὁ βουλόμενος ἐλευθερωθῆναι, ἐχέτω μεθ' ἑαυτοῦ τὸν τῆς κρίσεως καὶ ἀποφάσεως ἔμμονον λογισμόν, καὶ τὴν τῶν κολάσεων μνήμην διηνεκῆ· κόλαξ γὰρ οὐδὲν ἂν [εἴη] ἀλλ' ἢ ἐπαινέτης κακῶν ἢ ὑβριστὴς ἀγαθῶν.

Scholie marginale : Ὅσα διὰ τῶν ἐπῶν τοῦ τε πρώτου καὶ δευτέρου κεφαλαίου, κατὰ τῶν κολάκων ἐξέθετο, καὶ διὰ τοῦ τρίτου τὸ κῦρος ἐβράβευσε· πεπυκνωμένη γὰρ πόλις μετὰ στερεωτάτων (2) πύργων ἀπόρθητος.

(1) Le *Thesaurus* ne cite qu'un seul exemple de ce mot.

(2) Cod. στεῤῥεωτάτων. Avec les deux ρρ il faudrait στεῤῥοτάτων.

Le second ouvrage est un poëme moral complet, divisé comme le précédent en cent chapitres, et se terminant par une invocation à la sainte Trinité. Ce poëme anonyme est évidemment de Constantin Manassès. On y reconnaît son style et surtout sa manie de composer des mots, dont plusieurs sont inconnus aux lexiques. Il s'imaginait sans doute ressembler ainsi à Eschyle. Mais nous avons une autre preuve plus certaine de cette attribution.

Quelques-uns des passages de notre poëme se retrouvent parmi les extraits du roman poétique que Constantin Manassès avait composé sous le titre de *Amours d'Aristandre et de Callistée.* On ne sait absolument rien de ce roman, si ce n'est qu'il était divisé en neuf livres. Les extraits conservés par Macarius avaient été indiqués par Villoison, qui en avait cité quelques vers. D'après ces citations, Boissonade avait espéré qu'une copie complète des fragments lui fournirait des renseignements sur le roman lui-même. Il se procura cette copie, mais il reconnut qu'il ne s'agissait que de pensées morales. Il a publié ces fragments, avec une traduction latine et des notes, à la suite de Nicétas Eugénianus; mais ces derniers n'ont pas été reproduits dans l'édition Didot, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec les œuvres des romanciers grecs.

Constantin Manassès est donc bien l'auteur du poëme que je publie ici. Mais alors comment se fait-il que des passages de ce poëme se retrouvent dans son roman? Comme nous venons de le dire, ce roman était semé de pensées morales. Dès lors il est naturel de supposer que notre poëte a usé du droit qu'ont toujours eu les écrivains de se copier eux-mêmes. Fait surtout au point de vue de la pratique de toutes les vertus, le poëme moral devait fournir des citations qui étaient de nature à s'adapter aux différentes situations des personnages, situations amenées par les péripéties du roman. De là le double emploi de plusieurs vers dans l'un et l'autre ouvrage.

Une seconde difficulté se présente. La division par chapitres et les sujets étant les mêmes dans l'auteur ano-

nyme et dans le poëme de Constantin Manassès, quel est celui qui a suivi l'autre ? Nous ferons remarquer que cette division en cent chapitres a été souvent adoptée par les écrivains ascétiques. Peut-être croira-t-on qu'il s'agit d'un troisième écrivain de réputation, comme saint Nil, dont l'ouvrage aurait servi de thème aux deux autres et sur lequel ceux-ci se seraient exercés. Je dois dire cependant que le titre du centième et dernier chapitre, ρ'. Περὶ προχαιρετισμοῦ, ne serait pas favorable à cette supposition. Le mot προχαιρετισμὸς est en effet inconnu au *Thesaurus*, ainsi qu'à Du Cange, qui ne donne que χαιρετισμὸς et ἀποχαιρετισμός. Il y a là, comme on voit, une question d'histoire littéraire qui ne manque pas d'intérêt et que je signale à l'attention de ceux qu'elle pourrait tenter.

Le poëme de Constantin Manassès porte simplement des numéros d'ordre pour chacun des chapitres, mais sans l'indication des titres. Je les ai ajoutés d'après l'autre ouvrage ; seulement, pour les trente et un premiers, qui manquent dans le poëme, j'ai dû les composer d'après le contenu des chapitres.

La Chronique en vers du poëte byzantin est dédiée à Irène, femme du sébastocrator Andronic, frère de Manuel Comnène. Le nouveau poëme est adressé à un membre de la famille impériale, témoin l'expression ὦ θεία κεφαλή du v. 899 ; mais cette fois il s'agit d'un prince et non d'une princesse, comme l'indique βέλτιστε du premier vers.

Quoi qu'il en soit de toutes ces conjectures, voici le texte de ce poëme :

Νῦν (1) ἤδη πάντων, βέλτιστε, τῶν κατὰ πνεῦμα ζώντων,
ὅσον κατὰ τὴν δύναμιν ὑπῆρχεν ἡμετέραν,
ὁδὸν τὴν τῆς ὑπακοῆς ἐπλήρωσα, καθάπερ
βίβλοι, προφῆται καὶ Θεὸς ἐδίδαξεν ἀρχῆθεν·
ἔργον δὲ πάντως πέφυκεν ἀπάρτι τῶν τῇ δέλτῳ

(1) Fol. 89, r°

ἐντυγχανόντων πρὸς τιμὴν ἢ μῶμον περιτρέψαι.
Καὶ γὰρ οἱ παῖδες Ἰσραὴλ οἱ σκληρογνωμονοῦντες (1),
οὐκ εἰς διπλοπεντάριθμον (2) τοῦ Φαραὼ παιδείαν,
οὐκ εἰς τὴν πλούτου συλλογὴν πάντων τῶν Αἰγυπτίων (3),
ὧν δὴ καθάπερ μισθωτοὶ συνέλεξαν (4) ἀθρόον
δοῦλοι κακοὶ τυγχάνοντες καὶ τῶν μεμισημένων,
οὐκ (5) εἰς νεφέλης φωταυγοῦς ἔβλεψαν δόξαν θείαν,
οὐκ εἰς ἀΰλου φοβεροῦ φύσιν πυρὸς κατεῖδον,
πῶς εἰς αὐτοὺς μὲν φωταυγὲς ὑπῆρχε καὶ δροσίζον,
πρὸς δ' Αἰγυπτίους σκότωσιν ἔπεμπεν αἰθομένην (6),
οὐκ εἰς θαλάσσης Ἐρυθρᾶς θαύματος θαῦμα μέγα,
πῶς ἡ κατάχυτος (7) ὑγρὰ φύσις ἡ λελυμένη
ξηρὰ καθάπερ τμήματα κατὰ φυλὰς ἐτμήθη,
καὶ πάλιν εἰς τὴν ἑαυτῆς ἀποκατέστη φύσιν,
δούλη καθάπερ τοὺς ἐχθροὺς ἀμυνομένη τούτων.
Ἀλλ' ἦσαν ἅπαντα κενὰ καὶ νόμος καὶ προφῆται,
καὶ βίβλοι καὶ μαθήματα καὶ γνῶσις καὶ σοφία,
ἐῶ γὰρ πάντ' ἀπαριθμεῖν καὶ καταμερικεύειν (8),
ἅπερ ὁ πάντων αὐτουργὸς κινούμενος ἐκ σπλάγχνων
πρὸς τούτους ἐξαπέστειλεν εὐεργετῶν πλουσίως·
ψυχὴ (9) γὰρ ἀταπείνωτος, ὑπέροφρυς καρδία
ἀντιφερίζει (10) καὶ Θεοῦ τοῦ μεγαλοδυνάμου (11),

(1) Cod. σκληραγνωμονοῦντες. Ce verbe manque aux lexiques.

(2) Encore un composé nouveau. Ce mot fait allusion aux dix plaies qui formaient comme autant de leçons pour Pharaon.

(3) Se rapporte au fait que les Israélites pillaient les Égyptiens. Voy. *Exod.*, XII, v. 35 et 36.

(4) Cod. συνέλλεξαν.

(5) Les vers 12-15 décrivent l'état des choses dont il est parlé dans l'*Exod.*, XIII, v. 21-22, et XIV, v. 19-20.

(6) Ad marg. κατακαίουσαν.

(7) Mot inconnu aux lexiques.

(8) Ad marg. κατὰ μέρος λέγειν. Le composé καταμερικεύω peut être ajouté aux lexiques. On connaît μερικεύω d'après Eustath. Cf. *Thesaur.*

(9) Ad m. γνωμικόν.

(10) Se construit ordinairement avec le datif.

(11) L'adverbe μεγαλοδυνάμως, qui manque aux lexiques, se rencontre dans les codd. gr. Paris. 501, fol. 195 r°, et 1197, fol. 173 v°.

εἰ καὶ πολλῶν γε τεύξεται τούτου τῶν δωρημάτων.
Ὅμως οὐχ (1) οὕτω καὶ Ἰὼϐ ὤφθη σιδηρογνώμων (2),
ὁ πρὶν γεννήτωρ ἀρετῶν καὶ τῶν καλῶν ἐργάτης,
κἂν καὶ παιδείας ἔτυχε παρὰ τοῦ παντεργάτου,
ἵν' ὡς χρυσὸς χοάνοισι λαμπρότερος ὀφθείη,
ἀλλ' οὖν ὁ θρέψας πένητας ἐκ τῶν ἰδίων ἄρτων,
καὶ νῶτα κρυερόεντα (3) θερμάνας ἐξ ἐρίων,
ὁ πᾶσι πύλας τὰς αὐτοῦ πένησιν ὑπανοίξας,
ἐφημερίους τε ποιῶν θυσίας ὑπὲρ παίδων,
καὶ μόσχους θύων ἁπαλοὺς ὑπὲρ τὰς ἑκατόμϐας,
αἴφνης ὡράθη δύστηνος, γυμνότερος ὑπέρου (4),
γυμνὸς ὁ πολυτάπητας (5), ὁ πεπλομαργαρόστρους (6)·
ἔπιε φεῦ τῶν συμφορῶν ὑπερχειλῆ τὸν σκύφον (7),
ἄτεκνος ὁ πολύτεκνος, ὁ πρωτοπάτωρ ἄπαις,
λεπρὸς ὁ καθαρόσαρκος (8), ῥικνὸς (9) ὁ τρυφερόχειρ (10),
ὕϐρεις (11) ὁ μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς παρὰ τῶν φίλων φέρει.
Τί τὰ πολλὰ καὶ τῶν πολλῶν; ἡ σύνοικος ἀπεῖπε,

(1) Cod. οὐχ' οὕτω.

(2) Ce composé, également nouveau, a été employé aussi par Théod. Studite, p. 58, éd. Ang. Mai.

(3) On ne connaissait que la forme κρυερός.

(4) Ad marg. ὑπέρθρου. Probablement le terme vulgaire. Quant au proverbe Γυμνότερος ὑπέρου, voy. Suid. Nicétas Choniate l'emploie aussi. Voy. l'éd. de M. Sath., p. 113. Anon. cod. Ven., fol. 143, v° : Καί γε τὸ κρανίον ὑπέρου γυμνότερον κατὰ τὴν παροιμίαν ἤδη γενόμενον.

(5) Fort. πολὺς τάπητας. A moins qu'il n'ait voulu former πολυτάπητος, mot inconnu aux lexiques. Ad m. πεύχη.

(6) Ad m. ἱμάτιον γυνεκαῖον (l. γυναικεῖον). Πεπλομαργαρόστρους est encore un composé inconnu.

(7) Ad m. εἶδος ποτηρίου. Sur cette métaphore, voy. mes notes sur les *Histor. gr. des croisades,* t. II, ad p. 490.

(8) Mot qu'on peut ajouter aux lexiques, ainsi que le suivant, τρυφερόχειρ. Const. Manassès aime les composés du même genre. Voy. dans sa Chron., v. 5037, τρυφερόϐιος; v. 5394, τρυφεροπάρειος, τρυφερόπεπλος, etc.

(9) Ad m. τραχύς.

(10) Cod. τριφερόχειρ.

(11) Fort. ὕϐρις — φέρων. Le sens est très-obscur.

ἐμίσησε τὸν φίλτατον, ἠχθέσθη (1), ἀπεστράφη,
θανεῖν ἠνάγκαζε σφοδρῶς ὅνπερ ὑπερηγάπα,
ἡ μηδὲ μέχρις ἀκοῆς ἀνεχομένη πάρος (2).
Τοιαῦτα γὰρ χαρίζονται τῶν ἀναγκῶν τὰ βάρη.
Τί δ' ἀλλ' ὁ μέγας ἀληθῶς ὑπομονῆς ὁ στύλος,
ὁ πλέω μεγαλόθυμος τῶν οὐρανοῦ ζωστήρων,
μὴ κατεσείσθη τὴν ψυχὴν, ἐχάλασε τὸν τόνον;
Οὔ, μὰ τὴν ὑπὲρ ἥλιον τοῦ μάρτυρος ἐλπίδα,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον γέγονε καὶ βέλτιστος ἐκ τούτων.
Ὅσον (3) γὰρ ἥμερος ψυχὴ, καλλίστη, ταπεινόφρων,
φίλοικτος, φιλοδέσποτος, εὐγνώμων, καλογνώμων (4),
παρὰ Θεοῦ παιδεύεται, καὶ κάμπτεται, καὶ πάσχει,
τοσοῦτον νεύει πρὸς αὐτὸν ἔχουσα τὰς ἐλπίδας,
φιλάγαθον, φιλεύσπλαγχνον βλέπουσα τοῦτον κτίστην,
καὶ πρὸς συμφέρον ἄγοντα τοῦ πλάσματος τὰ πάντα.
Καὶ ταῦτα μὲν ἐνταῦθα μοι καὶ μέχρι τοῦδε στήσω
τὸν λόγον τὸν ταχύδρομον (5), τὸν θαλασσόπλουν λόγον,
τὸν πελειᾶς (6) ὀξύτερον, τὸν ὠκυπτεροπέτην (7),
ἢ μᾶλλον νεύσω τὸ πτερὸν, πρὸς ἐμαυτὸν ἑλκύσω,
καὶ τρέψω τὸ πηδάλιον, τοὺς κάλωας (8), τὰ λαίφη (9)·
ἔδει με γάρ τοι τὴν δοκὸν (10) ὁρᾶν τῶν ὀφθαλμῶν μου,
καὶ μὴ τὰ κάρφη τὰ λεπτὰ τῶν ἀδελφῶν μου βλέπειν·
ἔδει πληγῶν τὰς ὠτειλὰς καλῶς ἐναποσμήχειν,

(1) Cod. ἠχθέστην. Ad m. ἐλυπήθη.

(2) Ad m. ἔμπροσθεν.

(3) Ad marg. γνωμικόν.

(4) Plus loin, v. 712, il emploiera le substantif καλογνωμοσύνη. La forme nouvelle καλόγνωμος se rencontre dans le cod. gr. Paris, 2506 fol. 112 r°.

(5) L'accentuation régulière serait ταχυδρόμον, ce qui romprait la mesure. Fort. τὸν ταχυδρόμον λόγον δὲ. Cf. v. 460.

(6) Supra περιστερᾶς.

(7) Composé inconnu, expliqué à la marge, τὸν πετόμενον ἐν πτεροῖς ταχέως.

(8) Ad m. τὰ σχοινία.

(9) Ad m. τὰ ἄρμενα.

(10) S. Matth., VII, 3, 4, etc.

καὶ μὴ ῥαμνοδοκέντρια (1) τὰ τῶν πλησίον αἴρειν·
ἔδει τὴν σβόλωσιν (2) ἐμοῦ βλέπειν ὡς Αἰθιόπων,
καὶ μὴ τοὺς σπίλους τῶν βροτῶν, εἰ καί που καί τις φέρει·
τὴν γὰρ ἐγχέλυν (3) βάτραχος βασκαίνω καὶ μωκῶμαι (4),
ὅπως ὑγρόβιος (5) ἐστὶν ὡς χοῖρος τελματίας (6)·
πτὼξ (7) ὢν περίφοβος, δειλὸς, νυκτερινὸς ὁδίτης,
τὸν σῦν τὸν καπριόδοντα (8), τὸν μοναγρότην ψέγω·
πρὸ τῆς ἐμῆς καθάρσεως τοὺς καθαροὺς ἁγνεύω,
καὶ συνετίζω τοὺς σοφοὺς ὁ σκαφευτὴς ὁ δύσνους.

α′. Περὶ πίστεως. — Fol. 90 v°.

Πίστιν διδάσκω τοὺς πιστοὺς, ὁ γλώσσῃ μόνῃ φέρων,
πᾶσαν δ' αὐτῆς τὴν δύναμιν μακρὰν ἐκσκορακίσας (9).
Ἡ πίστις γὰρ, ὡς λέγουσι λόγοι σαφῶς οἱ θεῖοι,
μετοχετεύει (10) τοὺς βουνοὺς πρὸς τὴν ὑγρὰν οὐσίαν,
ἐξ ἀντιστρόφου πάλιν δε (11) τὴν θάλασσαν ξηραίνει,
παύει καμίνου φλογερᾶς θυμὸν κατασβεννύει,
ἧς φυσητῆρες (12) ἄνεμοι μηχανουργῶν ἀνθρώπων,
κατάγει πῦρ ἐξ οὐρανοῦ, τοὺς θῆρας ἀναστέλλει,
καὶ πᾶσαν τὴν τῆς φύσεως κακίαν ἀνατρέπει.

(1) Encore un composé nouveau. Sur le proverbe Σμήχειν Αἰθίοπα, voy. les Parémiographes.

(2) Pour ἀσβόλησιν ou ἀσβόλωσιν.

(3) Ordinairement ἔγχελυς.

(4) Ad m. ψέγω.

(5) Th. Prodr., *Notic. mss.*, t. VIII, p. 184 : Ὑγρόβιον γένος. Id. cod. Ven., fol. 4 v° : Θαλαττομάχαις πειραταῖς ἐνύγροις ὑγροβίοις.

(6) Ad m. πηλώδης.

(7) Ad marg. λαγωός.

(8) Ajoutez aux lexiques les mots καπριόδους et μοναγρότης.

(9) Inconnu aux lexiques.

(10) *Ep. I ad Cor.*, XIII, 2.

(11) Voy. ce que j'ai dit sur ce δε enclitique, *Journ. des Sav.*, 1875, p. 121.

(12) Cod. φυσιτῆρες.

β'. Περὶ ἐλπίδος.

Πῶς δὲ τὴν ἀθεώρητον ἐλπίδα καὶ ἀγγέλοις
προτίθημι καὶ φθέγγομαι καὶ γράφω καὶ διδάσκω,
αὐτὸς αὐτὸς ὁ τληπαθὴς (1) μένων ἐκτὸς ἐλπίδος;
Ὁ πέλων γὰρ ἐν τοῖς φθαρτοῖς καὶ τοῖς ἀνυποστάτοις,
καὶ τοῖς παροῦσιν ὡς στεῤῥοῖς καὶ βεϐηκόσι μένων,
οὐδέποτε γενήσεται τοῖς ἀθεάτοις φίλος.
Ἃ γὰρ οὔτ' εἶδεν ὀφθαλμὸς, οὔτ' ἤκουσεν ὠτίον,
εἰς ἀσυστάτου πῶς ἀνδρὸς εἰσδράμωσι καρδίαν;
Ἐλπὶς καὶ γὰρ τῆς πίστεως ὑπάρχουσα θυγάτηρ
παρὰ μητρὸς παιδεύεται καὶ γαλακτοτροφεῖται.

γ'. Περὶ ἀγάπης.

Πῶς δ' ὁ τοῦ μίσους ἀρχηγὸς κηρύξω τὴν ἀγάπην,
ὁ δύσνους, ὁ μισάνθρωπος ἀνὴρ, ὁ κακογνώμων;
Ὡς γάρ τις κακομήχανος κακεντρεχὴς σκορπίος,
ἢ φάρμακον κακόϐουλον, ἐλλεϐορῶδες (2) πόμα,
ὁ μὲν τὸ κέντρον ἀφειδῶς κρύψας ὑπὸ τὸ δέμας (3),
τὰ δὲ, τὸ μὲν ἐξ ἀγαθοῦ, τὸ δὲ καὶ κατὰ φύσιν,
εἰσφέρουσι τὸν θάνατον, ἴσος ὁ μόρος πέλει,
κἂν ἄνισον ἐργάζωνται (4) τὸν τοῦ θανάτου σκύφον (5),
οὕτως ἀπράγμων ἄνθρωπος, κακεντρεχὴς καρδία,
κἂν γλώσσῃ μέγα φθέγγηται καὶ πολυλαρυγγίζῃ (6).
Ἀγάπη γὰρ οὐ πρόσωπα λαμϐάνει συγγενείας,
οὐ χρυσοδέσμοις (7) ἕπεται, φορολογεῖν οὐκ οἶδε
θυμὸν (8) οὐ φιλοχρήματον, ἁρπακτικὴν οὐ χεῖρα,

(1) Ad marg. ὁ πολλὰ πάθη ὑπομείνας.
(2) Cod. ἐλεϐορῶδες.
(3) Infra σῶμα.
(4) Cod. ἐργάζονται.
(5) Ad marg. ποτήριον.
(6) Fort. πολὺ λαρυγγίζῃ.
(7) Ce mot manque aux lexiques.
(8) Ad marg. ψυχήν.

οὐχ (1) ἕπεται τοῖς κόλαξιν, οὐδὲ στυγεῖ (2) παιδείαν,
ἐξ ἴσου πάντας δ' ἀγαπᾷ, καὶ κήδεται, καὶ στέργει,
τὸν τῆς εἰρήνης πρύτανιν πρὸς τοῦτο μιμουμένη,
τὸν χορηγὸν τῶν ἀγαθῶν, τὴν ἀληθῶς ἀγάπην.

δ'. Περὶ μακροθυμίας. — Fol. 91 r°.

Εἴπω δὲ πῶς ὁ τληπαθὴς περὶ μακροθυμίας,
ὁ δύσνους, ὁ μικρόψυχος φθέγξομαι, πῶς λαλήσω;
Ἐκεῖνος γὰρ μακρόθυμος καὶ μεγαλόνους πέλει,
ὁ πίστιν ἔχων θώρακα (3) καὶ κράνος τὴν ἐλπίδα,
ὁ τῆς ἀγάπης τὴν ἰσχὺν φέρων καθάπερ δόρυ,
ὁ πρὸς τὰ πάθη τολμηρῶς βαίνων καὶ πρὸς τὰς θλίψεις,
καὶ πρὸς τὴν ἀνταπόδοσιν βλέπων, οὐ πρὸς τὰ πάθη.

ε'. Περὶ ὅρκου.

Ὅρκου δὲ πῶς τὴν φυλακὴν ὁ καθ' ἑκάστην (4) χραίνων (5)
ἐν ὅρκοις ῥήμασι βαβαὶ τοὺς τρόπους καὶ τὰς πράξεις
ἐξείπω καὶ προσφθέγξομαι καὶ φράσω καὶ διδάξω;
Ὁ γὰρ εἰς ἅπαν ἐκ παντὸς τοῖς λόγοις ἀληθεύων
ἐν ὅρκοις, οὐ θεσπίσμασι, κυροῖ τὰ πεπραγμένα·
τὸ γὰρ τῆς πράξεως ἁπλοῦν λόγους συνθέτους λύει.

ϛ'. Περὶ εἰρήνης. — Fol. 91 v°.

Ὁ φθονερὸς καὶ μανικὸς διδάξω πῶς εἰρήνην;
Φθείρουσι γὰρ τὰ πράγματα τὴν δύναμιν τῶν λόγων,
οὐδὲν γὰρ οὕτως ἔνδοξον, οὐ χαροπὸν, οὐ πρᾶον,
ὡς εἰρηνεύουσα ψυχὴ μετὰ παντὸς ἀνθρώπου,
τὸν εἰρηνάρχην ἐκ παντὸς Σωτῆρα μιμουμένη.

(1) Cod. οὐκ ἕπ.
(2) Ad m. μισεῖ.
(3) *I. Ep. ad Thess.*, v, 8.
(4) Cod. καθεκάστην.
(5) Ad m. μολύνων.

ζ'. Περὶ θυμοῦ.

Τοῦ δὲ θυμοῦ τὸν ἄσχετον πῶς χαλινώσω δρόμον,
αὐτὸς ἀστάθμητον (1) θυμὸν καὶ ἰοβόλον τρέφων;
Ἀνὴρ καὶ γάρ τις μανικὸς, θυμώδης, τιγρολέων (2)
πρῶτον χολάδας τὰς αὐτοῦ, τὴν πιμελὴν (3), τὰ σπλάγχνα,
καὶ πᾶν τὸ περικάρδιον συμφλέξας καὶ τεφρώσας,
κατὰ τῶν πέλας ἐξαπλοῖ τὴν φλόγα μετὰ ταῦτα,
ἵν' ὡς ἐξ ὕλης ἐξαφθῇ (4) καὶ τὰ μακρὰν ὀλέσῃ.
Οὗτος τοὺς οἰκοχήτορας (5) ἐκ τούτων ἀπελαύνει,
ἁρματοφόρον (6) τὴν πληθὺν τοῦ δήμου συσκευάζει,
ἐν φόνοις χαίρει καὶ χρασμοῖς ἀδελφικῶν αἱμάτων,
πατρὸς μητρὸς οὐ φείδεται, τὴν σύνοικον οὐ στέργει,
γλῶσσαν ὡς μάχαιραν πλουτεῖ καὶ βέλη τοὺς ὀδόντας,
ὡς νυκτερὶς πορεύεται, λόγους ζοφώδεις πλέκει,
φθείρει τὸ πᾶν, ἀναστατεῖ, ταράττει, συγκυκίζει (7),
ἀρνεῖται τὸν κτησάμενον, ἐπιορκεῖ, καχλάζει,
καὶ τέλος πάντων βλασφημεῖ, Λόγε, τῆς ἀνοχῆς σου.

η'. Περὶ φθόνου. — Fol. 92 r°.

Εἴπω τοῦ φθόνου τὸ δεινὸν, ἐλέγξω, στηλιτεύσω,
κἂν ὁλικῶς ἐξέχωμαι τοῦτον ἐντὸς κἂν τρέφω.
Ὁ φθόνος γὰρ, ὡς λέγουσιν, οὐκ οἶδε τὸ συμφέρον.
Ὄφις (8) ἐστὶ θανάσιμος, δεινὸς, ἀνθρωποφόντης,

(1) Cod. ἀστάθμιτον.
(2) Composé inconnu aux lexiques.
(3) Cod. πημελήν. Ad m. ἤγουν τὴν λιπώδη.
(4) Cod. ἐξαφθῇς. Fort. ἐξαφθείς.
(5) A-t-il voulu faire le composé οἰκοκτήτορας? J'aimerais mieux οἴκων κτήτορας, à cause de τούτων qui suit.
(6) Je lirais ἁρματοφόρον, composé avec le mot latin *arma*.
(7) Employé plus bas, v. 406. La forme κυκίζω et son composé συγκυκίζω sont inconnus. Le *Thes.* ne donne que συγκυκάω.
(8) V. 150-153 dans l'éd. de Boiss., II, 37-40 : Ὄφις ἐστὶ θανάσιμον φαρμ. ἀποπτ. Ἰὸν ἀπερ. δεινὸν ἀνθρωποφόντην, Φυσ. θαλ., πυρίπν. κατ. Καὶ μαρτιχόρας, Ἰνδικὸν ἀνθρ. ζῶον.

ἰὸν ἀπερευγόμενος, φάρμακον ἀποπτύων,
φύσαλος θαλασσόβιος, ἀνθρωποφάγον ζῶον,
καὶ μαρτιχώρας (1) ἀληθῶς πυριπνόος, κατώβλεψ,
θυμομαχὴς μονόκερως, δράκων φαρμακορύκτης,
ἄρκος (2), ἀσπὶς ἀνήμερος, ἡπατοφάγος λέων,
γὺψ οὐκ εἰσδύνων καλιάν, οὐδ' ὀφθαλμοὺς ὀρύττων,
ἀλλ' εἰς δυνάμεις τῆς ψυχῆς, εἰς νοῦν, εἰς τὰς αἰσθήσεις.
Καὶ γὰρ δεκάκις πέφυκε χείρων ὁ φθόνος φθόνου,
ὡς λέγουσι τὰ γράμματα, μόνης μιᾶς λειπούσης.

θ'. Περὶ συμπαθείας.

Τὴν ἀγαθὴν συμπάθειαν συντόνως ἐξυμνήσω,
κἂν ἄσπλαγχνος ὁ τληπαθὴς ἀνελεήμων πέλω.
Δανείζειν γὰρ μεμάθηκεν οἶκτος Θεῷ τὸ δῶρον,
καὶ τὸ τρωκτὸν καὶ τὸ ποτὸν τοὺς ἐπιχιτωνίσκους (3),
εἰ μόνον σκέπτεται λαιᾶς (4) τὴν ἔπαρσιν ἐκφεύγειν,
καὶ μόνος μόνον ὁ διδοὺς τὸν οἶκτον εἰσαγάγει.

ι'. Περὶ παρθενίας.

Τὴν παρθενίαν δ' ὁ δεινός, τὴν ἁγνείαν (5) ὁ χοῖρος
καὶ βορβορώδης βάτραχος πῶς δήλην παραστήσω;
Ἁγνὸς γὰρ ὄντως πέφυκεν ὁ καὶ τὸν νοῦν ἁγνίσας
καὶ μὴ μορφώματα τινὰ τῶν ὑλικῶν πραγμάτων
φέρων ὡς ἄλαλος ἀνήρ, ὡς ἄψυχος ζωγράφος.

ια'. Περὶ σωφροσύνης.

Ἀκόλαστος ὑπάρχων δε περὶ τῆς σωφροσύνης
πῶς νουθετήσω τοὺς σοφούς, τοὺς σώφρονας διδάξω;

(1) Cod. μαρτυχώρας — κατόβλεψ.

(2) Éd., II, v. 47-49 : Ἄγριος δράκων, δαφοινὸς ἠπατ. λέων, Γὺψ οὐκ ὀρύττων, οὐδ' εἰς τὸ δένδρον δύνων, Ἀλλ' εἰς καρδίαν μέσην, sans la fin du vers.

(3) Ce composé manque aux lexiques.

(4) Τῆς ἀριστερᾶς;

(5) Cod. ἄγνοιαν.

Ὡς ὁδηγὸς γὰρ πέφυκεν ὡς γίγαντος ὁρίζων
ἡ σωφροσύνη τῆς λαμπρᾶς καὶ φίλης τῶν ἀγγέλων
καὶ τῆς ὑπὲρ τὸν ἥλιον λαμπούσης παρθενίας.

ιβ'. Περὶ δικαιοσύνης. Fol. 92 v°.

Δικαιοσύνην φράσω πῶς περὶ τῆς οὐρανίου,
ἢ δὴ καθάπερ ἥλιος ἐκπέμπει τὰς ἀκτῖνας;
Πῶς εἴπω ταύτης τὸ λαμπρὸν ὁ μεμελανωμένος,
καὶ τὸ πρὸς πάντας δίκαιον πῶς ἀκριβῶς διδάξω;
Ὁ γὰρ φιλῶν τὸ (1) δίκαιον, στυγῶν (2) δὲ τὴν κακίαν,
ὄντως ὑπὲρ τὸ δίκαιον τὰ κατ' αὐτὸν εὑρήσει,
ὁπόταν ὁ κοινὸς κριτὴς πάντων ἀνερευνήσῃ (3)
τῶν ἀγαθῶν τε καὶ σκαιῶν (4) τὰς πράξεις καὶ τοὺς λόγους.

ιγ'. Περὶ φρονήσεως.

Πῶς δὲ τὴν περιλάλητον φρόνησιν ἐν τῷ κόσμῳ
ἄφρων καὶ πάντων ἀμαθὴς λέξω, τρανώσω ταύτην;
Τότε γὰρ ὄντως φρόνιμος ὁ νοῦς ὁ γοργοδρόμος (5),
ὅταν τὸν δρόμον τὸν αὐτοῦ πήξῃ πρὸς τὰς ἀφθάρτους
σκηνὰς καὶ πρὸς τὴν ἐκβολὴν τοῦ πηλοφύρτου (6) σκήνους.

ιδ'. Περὶ ἀνδρείας.

Φράσω φυγὰς τῶν ἀγαθῶν ὧν περὶ τῆς ἀνδρείας;
τόλμης ἐκτῆς (7) ἑτέρων γὰρ σωθήσομαι κινδύνων.

(1) Cod. τὸν δίκαιον.
(2) Ad m. μισῶν.
(3) Cod. ἀνερευνήσει.
(4) Ad m. τῶν κακῶν.
(5) Composé inconnu aux lexiques.
(6) N'était connu que par Manassès. Théod. Prodr. m'en fournit d'autres exemples. *Histor. gr. des Croisades,* t. II, p. 222, C : Οὗ χοιρόβακχοι πηλόφυρτον ἐκρότουν Οἶστρον τὸ πάλαι βακχικὸν ταῖς μαινάσι. Id., ibid., p. 223, D : Καὶ πηλόφυρτον, συΐνην εὐωχίαν. Id. cod. Ven., fol. 87 r° : Ὅπου δυσώδης πηλόφυρτος ὑγρότης.
(7) Fort. ἐκτός.

Ἂν (1) ἔχῃς γίγαντος ἰσχὺν, ἂν Ἐγκελάδου χεῖρας,
ἂν ὅλους δύνῃ Παρνασοὺς μετακινεῖν, ἂν Ἄθους (2),
ἂν ὥσπερ Ἄτλας οὐρανοῦ τοὺς κίονας βαστάζειν,
καὶ μὴ τὸν ὄφιν τὸν δεινὸν τὸν δράκοντα τὸν μέγαν,
τὸν παίκτην τὸν ἀρχέκακον ὀλέσῃς τῶν ἀνθρώπων,
οὐκ (3) ἔχεις κώνωπος ἰσχὺν, οὐ μύρμηκος, οὐ σέρφου.

ιε'. Περὶ βουλῆς. Fol. 93 r°.

Βουλῆς διδάξω τὸ καλὸν καὶ τὸ πεφυλαγμένον,
ἐν τοῖς ἰδίοις κἂν σαθρὸς κἂν τολμητίας πέλων.
Πρᾶξις μὲν γὰρ προφθάνουσα τοῦ λογισμοῦ τὴν κρίσιν
σφαλερωτέρα τὰ πολλὰ καὶ κινδυνωδεστέρα,
καὶ ζημιώδης καὶ πολλὴν εἰσάγουσα τὴν βλάβην.
Ἂν δέ τις προβουλεύσηται καὶ πάντα δοκιμάσῃ,
καὶ τῆς βουλῆς ἐν τῇ ψυχῇ τὸ σπέρμα θησαυρίσῃ,
καλὸν καὶ τὸ γεώργιον καὶ τὸν καρπὸν κερδάνει (4).

ις'. Περὶ ἀρετῆς.

Τῆς ἀρετῆς ἀντέχεσθε, φεύγετε τὴν κακίαν,
κακίας κἂν ἀντέχωμαι, τὴν ἀρετὴν κἂν φεύγω.
Ὁ γὰρ ἐνάρετος ἀνὴρ οὐκ οἶδε κατακρίνειν,
κἂν ἔχῃ πᾶσαν μάθησιν καὶ σύνεσιν καὶ γνῶσιν·
οὐδ' ὁ γιγαντοδύναμος ἐνδέχεται καυχᾶσθαι,
ἀλλ' οὐδ' ὁ πολυκτήματος τὰ τῶν βροτῶν ἁρπάζειν·
λῖς (5) γὰρ μεγαλοδύναμος ἐκ κώνωπος οἶδε
ὅλως λαμβάνειν δύναμιν, ἢ γὺψ τὸ φῶς ἐκ βούφου.

(1) Les vers 191-193 répondent aux v. 16-18 de l'éd., livre VIII.

(2) Éd. Ἄθως.

(3) Éd., VIII, 21 : Οὐ μέχρι κώνωπος ἰσχύς.

(4) Il faudrait κερδανεῖ, ce qui romprait la mesure. Peut-être l'auteur avait-il mis κερδήσει. La glose marginale κερδανεῖ, passant dans le texte, serait devenue κερδάνει.

(5) Cod. λίς. Ad marg. λέων.

ιζʹ. Περὶ κακίας.

Τὴν περιμίσητον αἰσχρὰν κακίαν ἀπωθεῖτε
ἕκαστος πάντων ἀφ' ὑμῶν δεινὴν ὡς ὀλετῆρα·
ἐμπράκτως γὰρ καταπεσὼν εἰς τὰς ἀφύκτους πάγας
νεκρὸς ὑπάρχω τῇ ψυχῇ, κἂν τοῖς ποσὶ βαδίζω.
Καὶ γὰρ οὐδὲν ἐφέλκεται τὴν γεῦσιν οὐδὲ θέλει
οὐχὶ τρωκτὸν οὐδὲ ποτὸν, κἂν ᾖ τῶν τιμωμένων·
ἂν οὐκ ἐν γαληνότητι μένουσιν (1) αἱ καρδίαι,
ἂν τὰς ὀρέξεις εἴργωσιν αἱ τῆς κακίας πράξεις·
μήνιδος γὰρ ὑπερπλησθὲν τὸ τῆς κακίας ἄγγος
τὴν βρῶσιν οὐ προσίεται, τὴν πόσιν διαπτύει.

ιηʹ. Περὶ προσευχῆς. Fol. 93 v°.

Ἄσπαζ' εὐχῆς, τὴν προσευχὴν ἔχε συνομιλοῦσαν.
Τὰς προσευχὰς γὰρ ἀμελῶς πολλάκις προσενέγκας
ἤνυσ' οὐδὲν τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν πεφωτισμένων.
Λέξω σοι πλὴν ὁ τληπαθὴς ὅθεν συνέβη τοῦτο·
ἂν τὸ πτερὸν τῆς προσευχῆς κοῦφον πρὸς πόλον θέλεις (2)
ἀνέρχεσθαι καὶ πέτεσθαι (3) καὶ σώζειν τὰς αἰσθήσεις,
ἔασον, ἄνες τὰς πρὸς σὲ τῶν ἄλλων ἁμαρτίας·
οὕτω γὰρ ἄν πως καὶ Θεὸς ἀντεισακούσεταί (4) σου.

ιθʹ. Περὶ ὀργῆς.

Βαβαὶ τὸ πάθος τῆς ὀργῆς λόγῳ φοιτήσας μόνῳ
πᾶσαν ἀνεῖλε καλλονὴν καὶ γνῶσιν τῆς ψυχῆς μου.
Ἂν γὰρ τοῦ πέλας τὴν ὀργὴν ἀπὸ σαυτοῦ διώξῃς,
ἂν εἰρηνεύσῃς τὴν ψυχὴν, τὸν χόλον ἂν κοιμίσῃς (5),

(1) Fort. μένωσιν.
(2) Fort. θέλῃς.
(3) Cod. πέτασθαι. Πετᾶσθαι serait contraire à la mesure.
(4) Ce mot peut être ajouté aux lexiques.
(5) Cod. κοιμήσῃς et supra κοιμίσῃς.

ἐξιλεώσεις πρὸς αὐτὸν τὸ θεῖον ἡμερώσεις
καὶ φύγῃς ἔνδικον θυμόν, χεῖρα βασανιστρίαν (1).

κ'. Περὶ ψεύδους.

Μίσει τὸ ψεῦδος ἐκ ψυχῆς, μέσης (2) ἀπὸ καρδίας,
κἂν πράγμασιν ἁλίσκωμαι καὶ ῥήμασι καὶ γλώσσῃ.
Ψεύδεσθαι γὰρ ὁ νουνεχὴς οὐδέποτε θελήσει·
ἡ (3) γῆ γὰρ οὖσα συγγενὴς ἡλίῳ καὶ τοῖς ἄστροις
ἀνακαλύπτει τὰ δεινὰ (4) πάντα καὶ κεκρυμμένα
γλώσσαις ἀφθόγγοις σιγηραῖς (5) καὶ στόμασιν ἀλάλοις.

κα'. Περὶ ψυχῆς.

Τήρει σαυτοῦ τὴν δέσποιναν, βλέπε τὸν κυβερνήτην,
τὸν ἡνίοχον ἐκ παντὸς ὅρα μὴ περιτρέψῃς.
Δεῖ γὰρ φυλάττειν τὴν ψυχὴν ἣν εἴληφεν εἰκόνα
ἄτρωτον, ἀπαράλλακτον, ἀμείωτον καθάπερ
ἀρχῆθεν ἔλαβεν αὐτὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ κτίστου.
Εἰ γὰρ πρὸς τὸ πρωτότυπον μὴ γράφουσι ζωγράφοι,
μάτην ὁ κόπος, εἰς κενὸν τὸ σόφισμα τῆς τέχνης.

κβ'. Περὶ ἀληθείας. Fol. 94 r°.

Δίδασκε τὴν ἀλήθειαν καὶ περιπλέκου ταύτην,
σαφῶς εἰδὼς τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν.
Δεῖ γὰρ ἀεὶ τὸν τοῦ Χριστοῦ πρὸς πάντας ἀληθεύειν,
κἂν πρὸς μισοῦντας ὁμιλῇ, κἂν μὴ πρὸς ἀγαπῶντας.
Ἔστιν (6) οὐδὲν γὰρ σκότιον ὅπερ εἰς φῶς οὐχ ἥκει,

(1) Devrait être accentué βασανίστριαν. Fort. βασανίστριαν χεῖρα.
(2) Voy. v. 295.
(3) Les vers 240-242 répondent à l'éd., lib. VII, v. 1-3.
(4) Éd. πρὸς αὐτὸν au lieu de τὰ δεινά.
(5) Éd. σιδηραῖς. Mauvaise leçon.
(6) Les trois vers 254-256 se trouvent dans l'édition, lib. VII, 34-36 : Ἀλλ' ἔστι σκότιον οὐδὲν ὅπ.

οὐκ ἔστι κρύφιον οὐδὲν ὃ μὴ πρὸς γνῶσιν φθάνει,
κἂν ὑπὸ ῥίζας κρύπτοιτο γῆς ὑποπυθμενίους (1).

κγ'. Περὶ ὕμνου.

Δόξαν τὸν ὕμνον γίνωσκε Θεοῦ τοῦ παντεργάτου,
αὐτὸς κἂν πέλῃς ἄδοξος καὶ μὴ τῶν φαινομένων.
Ὁ γὰρ δοξάζων τὸν Θεόν, αὐτὸν ἀντιδοξάζει,
ὥσπερ ὁ πᾶς ὁ σταθηρὸς ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων
ὁμολογήσας τὸν Χριστόν, ἀξίως πάλιν τοῦτον
Χριστὸς πατρὸς ἐνώπιον ὡς εἴρηκε πληρώσει.

κδ'. Περὶ γλωσσαλγίας.

Πῶς ὁ στωμύλος (2) φθέγξομαι βάρος τῆς γλωσσαλγίας,
πῶς τραγῳδήσω τὰ ψυχρὰ τῆς Ἰογόνου (3) τέκνα;
Εἶ γὰρ κατεῖχον κεφαλὰς ὑπὲρ τῆς Ὕδρας πλέον,
καὶ τὴν στεντόρειον (4) φωνὴν ἢ γλῶσσαν βροντοφώνην (5),
μόλις ἂν ἕνα τῶν αὐτῆς κακῶν οὐ κατ' ἀξίαν,
ἀλλ' ἀμυδρῶς ἐδήλωσα τοῦτο καὶ μετὰ βίας.
Καὶ γὰρ ἂν γλῶσσα λοίδορος πέρπερος συκοφάντης
αὐτόπιστος (6) νομίζοιτο κἀπὶ τοῖς ψευδομένοις,

(1) Éd. ὑποπυθμενίου. Ce mot manque aux lexiques.

(2) Ad m. ὁ φλύαρος.

(3) Il fait sans doute allusion au triste sort des enfants d'Égyptus et de Danaüs. Io, fille d'Inachus, eut de Jupiter Épaphus, qui fut père de Libya; celle-ci devint mère, à l'aide de Neptune, d'Égyptus et de Danaüs, qui eurent l'un cinquante fils et l'autre cinquante filles. On sait leur histoire.

(4) Cod. στεντόριον.

(5) Cod. βροντοφόνην. On ne connaît pas la forme féminine βροντοφώνη. L'adjectif βροντόφωνος est toujours épicène. On pourrait lire ἢ βροντόφωνον γλῶσσαν. Cod. Ven., fol. 163, v° : Τὸ βροντόφωνον φθέγμα τοῦ Γρηγορίου. Le verbe βροντοφωνέω, qui manque aux lexiques, a été employé par Nicétas Choniate, *Thesaur. Orthod.*, cod. Flor., fol. 63 v°.

(6) Theod. Prodr. cod. Ven., fol. 59, r° : Ἆρ' οὐχὶ τούτων ἔλεγχος αὐτόπιστος τὸ πρᾶγμα; Id., ibid., fol. 87 v° : Σὺ δ' οὐκ ἐπέγνως, ἀλλ' ἐδέξω γνησίως Μύσας πρὸς αὐτόπιστον ὕβριν συζύγου.

ἂν ἀκοὰς πετάσωσι κριταὶ τοῖς κατηγόροις,
καὶ πάντα παραδέχοιντο κακῶς θεληματοῦντες,
υἱὸς οὐ φείσεται πατρὸς, οὐ πενθερᾶς ἡ νύμφη,
οὐκ ἀδελφὸς τὸν (1) ἀδελφὸν, οὐ γείτονα ὁ γείτων,
ἀλλὰ τῇ μέθῃ τοῦ θυμοῦ πάντες ἀναλωθῶσι,
ὡς πρόβατα κρινόμενα κακῶς μετὰ τῶν λύκων.

κε'. Περὶ προνοίας. Fol. 94 v°.

Προνοίας πέφυκε Θεοῦ τὸ συντηρεῖν τὸν κόσμον,
πρόνοια πάλιν δὲ βροτῶν τὴν ἐντολὴν φυλάττειν.
Θεία καὶ γάρ τις πρόνοια τόδε τὸ πᾶν διέπει,
καὶ τὸ καθάπαξ κυρωθὲν οὐ δύναται λυθῆναι,
οὐδ' ἔστιν ἀναλώσιμον, οὔκουν τὸ πεπρωμένον.
Καὶ τί ματαίως, ἄνθρωπε, τεχνάζῃ καὶ σοφίζῃ,
μὴ σθένων (2) πρόσταγμα βαφῆς τῆς ἐνθεκρέων (3) λῦσαι·
κἂν πάντα διαπράξαιο, κἂν εἰ μυρία κάμοις,
ἢ ψεῦδος πάντα καὶ κενὴ ποιητικὴ τερθρεία (4).

κϛ'. Περὶ λογισμῶν.

Τοὺς λογισμοὺς ἢ πρὸς Θεὸν ἢ πρὸς τὰ κρείττω φέρε.
Τῶν γὰρ κακῶν ἀμβλύνουσιν οἱ λογισμοὶ τὸ φάος,
καὶ συσκοτίζουσι (5) ψυχῆς καὶ σβέννυσιν ἀθρόον,
καθάπερ ἀντανάκλασις τοῦ Φοίβου τὴν σελήνην·
αἱ τῶν μεγάλων γὰρ, φησὶ, πραγμάτων ἐγχειρίσεις
μεγάλης καὶ συσκέψεως χρῄζουσι καὶ φροντίδος.

(1) Fort. τοῦ ἀδελφοῦ, οὐ γείτονος.
(2) Ad m. μὴ δυνάμενος.
(3) Cette leçon est évidemment fautive; mais la correction m'échappe.
(4) Ad m. ἡ μαγεία.
(5) La forme connue est συσκοτάζω. Le composé nouveau συσκοτίζω est justifié par σκοτίζω.

κζ'. Περὶ λόγου.

Ὁ λόγος μέσος πέφυκε κρειττόνων καὶ χειρόνων,
καὶ πρὸς τὰς σφῶν ξυμβάλλεται φύσεις καὶ χαμαιλέων (1).
Λόγων ὑμνεῖται γὰρ Θεὸς καὶ φίλος ἐπαινεῖται·
ἀλλ' ἂν ὀρθῶς ἀπὸ ψυχῆς, ἀπὸ καρδίας μέσης
βαδίζωσι καὶ πέμπωνται καὶ τρέχωσιν ἀφθόνως·
τρία καὶ γὰρ τοῦ στόματος ὡς ἐκ πηγῆς ἐκρέει,
λόγος, πνοὴ καὶ φίλημα, τὰ παρ' ἀνθρώποις κρείττω·
καὶ τὸ (2) μὲν στόμα τὴν φωνὴν πέμπομεν πρὸς ἀλλήλους,
καὶ χείλεσι φθεγγόμεθα καὶ χείλεσι φιλοῦμεν·
ἀλλ' ἡ καρδία τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρὸν ἐκβλύζει,
καὶ μάρτυς Πέτρος ἀνυμνῶν φιλῶν Ἰσκαριώτης.

κη'. Περὶ ταπεινοφροσύνης. Fol. 95 r°.

Ὁ ταπεινόφρων ἐκ ψυχῆς, ἀλλ' οὐκ ἀπὸ σχημάτων
γνωρίζεται κἂν πλάττηται πᾶσαν τὴν τοῦ Ναβάτου
ἁγνείαν ὥσπερ ἄσαρκος μᾶλλον μισανθρωπίαν.
Ὁ ταπεινὸς γὰρ εὔσπλαγχνος καὶ προσηνὴς ὑπάρχων
γνωρίζεται καὶ τοῖς πολλοῖς καὶ μὴ γινωσκομένοις,
ὡς πάλιν ἐξ ὠμότητος ὁ βαρυβρέμων (3) λέων.

κθ'. Περὶ χρηστότητος.

Τὴν δ' ἀγαθὴν χρηστότητα πῶς φράσω, δίδαξόν με,
ὁ μισοικτίρμων (4) ὁ δεινὸς ὁ φειδωλὸς πρὸς πάντας;

(1) Cod. χαμολέων.

(2) Fort. καὶ τῷ μὲν στόματι φωνήν.

(3) Il paraît former le verbe βαρυβρέμω. La forme régulière serait βαρυβρομέω, d'où βαρυβρομῶν, ce qui déplacerait l'accent. Mais peut-être faut-il lire, en séparant, βαρὺ βρέμων, comme dans Homère (Od. Θ, 95) βαρὺ στενάχοντας. Theod. Prodr., dans Boiss., *An. Nov.*, p. 377 : Βαρυβρίμητον, ὑψαυχηβρέμην, en parlant d'un excellent cavalier. Ce dernier composé justifierait βαρυβρέμω. On connaît βαρυβρομής. Quant à βαρυβρίμητος, il peut être ajouté au *Thesaurus*. Le manuscrit donne βαρυβρύμητος.

(4) Ad marg. ὁ ἀκριβολογούμενος καὶ ὁ ἐλεῶν. Le composé μισοικτίρμων est inconnu aux lexiques, ainsi que πλουτόχειρ du vers suivant.

Καὶ γὰρ πλουτόχειρ ὁ χρηστὸς καὶ φιλοικτίρμων πέλει,
σκορπίζων ἅπαντα καλῶς καὶ δίδων, μὴ λαμβάνων,
ὡς πάλιν ὁ μισάνθρωπος ἐκ τοῦ συλλέγειν πάντα.

λ'. Περὶ καρτερίας.

Τῆς καρτερίας δ' ἀληθῶς τὸν στέφανον πῶς πλέξω,
αὐτὸς ἀνυπομόνητος καὶ γογγυστὴς ὑπάρχων;
Καὶ γὰρ ὁ φέρων πειρασμὸν καὶ λύπας ὑπομένων
ἐκδέχεται τὴν ἄνεσιν τῆς μισθαποδοσίας.
Ὁ δὲ πρὸς ταύτας ἀγεννῶς καὶ μικροψύχως ἔχων
ἄπιστα τὰ προστάγματα λογίζεται τὰ θεῖα,
κἂν φέρῃ καὶ τοῖς ῥήμασι καὶ φθέγγεται (1) τῇ γλώσσῃ.

λα'. Περὶ μνησικακίας.

Λέξω, κηρύξω, τὰ κακὰ τοῦ μνησικάκου φράσω,
εἰ καὶ μνησίκακος αὐτὸς εἴπερ ἄλλος τις πέλω.
Τοῦ μνησικάκου γὰρ οὐδὲν χεῖρον βαστάζει γαῖα,
οὐ σίδηρον, οὐ μόλιβδον, οὐ κίονας, οὐ λίθους·
δεινὸν κακία γάρ ἐστι πρὸς τὸ συμπλάσαι δόλους,
καὶ δραστικὴ καὶ πόριμος τοῦ καταφθεῖραι πόλεις,
καὶ τἄλλα μὲν ὑπότρομος καὶ πρᾶξαι καὶ τολμῆσαι,
κακὴ προσβλέπειν σίδηρον, δειλὴ πρὸς ξιφουλκίαν,
πρὸς ἐπιστήμας ἄπειρος, φυζακηνὴ (2) πρὸς μάχας,
εἰς δὲ τὸ ῥάψαι μηχανὰς καὶ τρόπους ἐπιβούλους
καὶ κατὰ τοῦ λυπήσαντος κολαστικὰς ἀμύνας,
οὐκ ἔστιν οὐδὲ λέαινα σφῆς μιαιφονωτέρα.!

λϐ'. Περὶ εὐγενείας. Fol. 95 v°.

Τῶν Πελοπίδων δ' ἀληθῶς τὸν ὄγκον στηλιτεύσω.
Κἂν ἔφυ (3) τάχ' ἐξ εὐγενῶν καὶ μεγαλοδυνάμων,

(1) Fort. φθέγγηται.
(2) Fort. φυζανικὴ. Ad marg. ἤγουν δειλή.
(3) Fort. ἔφυν, se rapportant au v. précédent.

μηδεὶς εὐγένειαν πλουτῶν ὡς δυσγενεῖς τοὺς ἄλλους
παίζει καὶ κατεπαίρεται, κἂν ᾖ τῶν Κεκροπίδων.
Καὶ γὰρ καὶ κεραμεύτρια (1) χεὶρ οἶδεν ἀνθρωπίνη
ἐκ τοῦ αὐτοῦ δημιουργεῖν πηλοῦ καὶ κεραμεύειν
οὐράνην καὶ κυπέλλιον (2) καὶ σκύφον καὶ νιπτῆρα,
καὶ φύσις ἀπὸ τῶν αὐτῶν παιδοποιῶν σπερμάτων
φέρειν ἀνεμοφθόρητον (3) καὶ τροφοδότην (4) στάχυν.

λγ′. Περὶ δόξας.

Φράσω τὴν δόξαν τὴν κενὴν, κἂν ἄδοξος ὑπάρχω,
τὴν πρόσκαιρον ὁ πρόσκαιρος, τὴν ἀσθενὴν (5) ὁ κώνωψ.
Δόξαν κενὴν τὸ φύσημα (6) γὰρ φέρει τῶν ἀνθρώπων,
ἀσκὸς δὲ πνεύματος μεστὸς εἰκάζεται παρ' ἄλλων
τῶν νουνεχῶν καὶ ταπεινῶν καὶ τῶν χαμαὶ βλεπόντων·
καὶ γὰρ λυθέντος τοῦ δέσμου τὸ φύσημα ἀπέπτη.

λδ′. Περὶ πειρασμῶν.

Φέρε καλῶς τοὺς πειρασμοὺς ὥσπερ ἀδάμας λίθος·
τοὺς πειρασμοὺς γὰρ ὁ Θεὸς πρὸς τὸ συμφέρον φέρει.
Εἰ γὰρ τῆς τύχης τὰ πτερὰ διὰ παντὸς κατεῖχον

(1) J'ai cité, dans le *Thesaurus*, ce mot, non connu d'ailleurs.

(2) Cod. κυπέλιον. Ce composé peut être ajouté aux lexiques. On le trouve employé aussi par Michel Psellus, cod. gr., Paris. 1182, fol. 78 r°, et par Grégoire d'Antioche, cod. Ven., fol. 165 r° : Ζωρότερον κεραννὺς καὶ τοῖς δακτύλοις ἔποχον φέρων εὐφυῶς κυπέλλιον.

(3) Forme inconnue pour ἀνεμόφθορος. L'expression est biblique, ἀνεμόφθορα ἔσπειραν. Voy. *Os.*, VIII, 7.

(4) Cod. τρεφοδότην. Au seul exemple cité dans le *Thesaur.*, on peut ajouter cod. gr. Paris. Suppl. 287, fol. 30, et Quirin. *Orthod. Offic.* I, p. 15. La forme inconnue τροφοδότις se trouve dans S. Germ. Constantinop. cod. gr. Coisl. 278, fol. 227 r°. Le verbe τροφοδοτέω, qui manque aux lexiques, a été employé par Théod. Stud., p. 63, éd. Mai, et dans le cod. gr. Coisl. 94, fol. 235 r°.

(5) Fort. ἀσθενῆ.

(6) Ad marg. Ἡ ἀλαζονεία.

ἄνθρωποι πολυτάλαντοι (1) Κέκροπες (2) ἐπηρμένοι,
οὔκουν ἐσώθη πᾶσα σάρξ, οὐκ ἂν ἐταπεινώθη·
διὸ τὰ μὲν ναυάγια τοῖς πλέουσιν ὑπάρχει,
οἱ γάμοι τὰς (3) χηρίας δὲ γονεῦσιν ἀτεκνία·
συναναφύρονται καὶ γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς τὰ φαῦλα,
καθάπερ τὰ ζιζάνια τῷ σίτῳ συναυξάνει.

λε'. Περὶ ἑκουσίου καὶ ἀκουσίου. Fol. (4) 2 r° et 96 r°.

Πράττω δεινὰ καὶ πονηρὰ καὶ θέλων καὶ μὴ θέλων,
κἂν μερικεύω καὶ λαλῶ ταῦτα καὶ τέμνω μέσον.
Ἄκοντες μέντοι πράττουσι αἰχμάλωτοι καὶ δοῦλοι·
ὠθεῖ γὰρ κάκωσις αὐτοὺς λιμοῦ καὶ ῥαβδισμάτων (5)·
οἱ δ' ἄλλοι μάτην τῶν βροτῶν ἐφευρεσιλογοῦσι (6),
πλὴν ἑκουσίως ἄνθρωπος κἂν τὰ χρηστὰ πραττέτω.

λϛ'. Περὶ παραλόγου ὀρέξεως. Fol. 3 r°.

Ἔπεχε κράτει κίνησιν ὀρέξεως ἀλόγου,
εἰδὼς ὡς ζυγοτάλαντα (7) πάντα τὰ τῶν ἀνθρώπων.
Οὐδένα γὰρ ἀκόλαστον ἀφίησιν ἡ δίκη,
ἀλλὰ κἂν δόξῃ πρὸς μικρὸν τὰ βλέφαρα καμμύειν (8),
ἀλλ' ὕστερον πικρότερον ἐπάγει τὰς κολάσεις.

λζ'. Περὶ γυναικός. Fol. 4 v°.

Η φεῦγε τὴν συμβίωσιν τῆς γυναικὸς καὶ μίσει,
ἢ κἂν ἐκλέγου τὴν χρηστὴν σώφρονα καὶ κοσμίαν.

(1) Anon. cod. Ven., fol. 170 v° : Ἐντεῦθεν κρότος περὶ τὸν ἄνδρα πολὺς, ὡς καλλιτέχνης, ὡς ἀριστόχειρ, ὡς καλλιδάκτυλος, καὶ τὸ ἔπαθλον, ὕμνοι καὶ γέρα καὶ χάριτες πολυτάλαντοι καὶ ἀμοιβαὶ πολυδάπανοι.

(2) Pour Κεκροπίδαι.

(3) Fort. τῆς.

(4) La double indication de ces folios se rapporte : 1° au premier ouvrage d'après lequel je donne ici les titres : 2° au poëme lui-même.

(5) On ne connaissait que la forme ῥαβδισμός.

(6) Ce composé peut aussi être ajouté aux lexiques.

(7) Mot également inconnu.

(8) Cod. καμύειν.

Σύμφυτα (1) γὰρ ταῖς γυναιξὶ τὰ τῆς φιλοτυπίας·
ἐπὰν δὲ καὶ ταῖς ἔρωτος ἐκκαίοιντο (2) καμίνοις,
καὶ ταῖς ἐκ τούτων φλέγοιντο πυρκαϊαῖς τὰ σπλάγχνα,
τοὺς ἐρωμένους τε συμβῇ σφίσιν ὡραίους εἶναι,
ἀγαλματίας τὴν μορφήν, εὐμήκεις ὡς πλατάνους,
τότε καὶ βλέμμα, καὶ φωνήν, καὶ βάδισμα, καὶ νεῦμα,
καὶ κίνημα, καὶ λάλημα φιλοῦσιν ὑποπτεύειν,
καὶ βλήμασι κνιζόμεναι (3) τοῖς ἐκ τῆς ὑποψίας,
γυναικολύπως φέρουσι ταῦτα καὶ ζηλοτύπως.

λη'. Περὶ μνήμης. Fol. 6 r° et 96 v°.

Μνήμην ἢ μόνον πρὸς Θεὸν ἔχε καὶ πρὸς τὰ θεῖα,
ἢ κἂν ἀπέχου τῶν σκαιῶν καὶ τῶν μεμισημένων.

λθ'. Περὶ ἀρχῆς καὶ δουλοσύνης. Fol. 7 v°.

Εἰ βλέπειν ἄρχεσθαι καλῶς, ἄρχειν κακῶς μὴ θέλε·
τὸ μέλλον ἄδηλον ἐπὶ τῆς ἀσυστάτου τύχης.
Οὔτε κακὴν γὰρ ἅπασαν τὴν δουλοσύνην (4) εἴπεις (5),
οὔτε τὴν δόξαν ἅπασαν ὡς ἀγαθὴν τρανώσεις·
ἀλλ' ἔστι κρείττω τῆς ἀρχῆς εὑρεῖν καὶ δουλοσύνην.

μ'. Περὶ εὐεργεσίας. Fol. 9 r°.

Τὴν δόσιν μεθ' ἁπλότητος (6) καὶ λάμβανε καὶ δίδε,
σπεῦδε δὲ νέμειν ἐσαεὶ (7) μᾶλλον καὶ μὴ λαμβάνειν.
Λεγόντων ἤκουσα καὶ γὰρ τὴν χάριν καπηλεύειν,

(1) Cod. σύμφοιτα. Les vers 370-378 dans l'éd., VI, 31-39 : Σύμφυτα γάρ τοι γυν. τὰ τ. ζηλοτυπίας.
(2) Cod. ἐκκαίονται. Voy. le vers suivant.
(3) Ad m. ἐρωτικῶς λυπούμεναι.
(4) Cod. δουλωσύνην, comme au v. 385.
(5) Fort. εἴπῃς et τρανώσῃς.
(6) Cod. μετ' ἁπλ.
(7) Cod. ἐς ἀεί.

ἀλλ' οὐκ ἐᾷ με τῶν βροτῶν στέργον ὁ πλάστης τοῦτο·
νέμειν καὶ γὰρ πρὸς ἅπαντας τὸν οἶκτον ἐπιτρέπει.

μα'. Περὶ κολάκων. Fol. 10 v°.

Ἀπόφευγε τοὺς κόλακας ὡς ψυχοφθόρους ὄφεις,
ἑτέρου δὲ κἂν πενωθῇς μὴ χρηματίσῃς κόλαξ.
Κόλακας (1) γὰρ ὡς κόρακας λέγουσι πάντες εἶναι,
μᾶλλον καὶ χείρονες πολλῷ κόλακες τῶν κοράκων·
κόρακες γὰρ τοῦ σώματος ὀρύττουσι τοὺς ὦπας,
κόλακες δέ γε σὺν αὐτοῖς καὶ τῆς ψυχῆς χειρόνως.

μβ'. Περὶ διαβολῆς. Fol. 11 v°.

Μίσησον ὡς τὸν ἀρχηγὸν τὸν διαβεβλημένον
τοῦ ψεύδους καὶ συνίστορα τούτου μακρὰν καὶ φεῦγε.
Διαβολεὺς γὰρ ἄνθρωπος ὑπὲρ τὸν πρῶτον ὄφιν,
ὑπὲρ θαλάσσης ἄγριον θυμὸν τὸν κυματίτην (2),
ὑπὲρ πυρὸς παφλάζοντος καμίνου πολυξύλου (3)
βλύζει τὴν λύσσαν τὸν ἰὸν ἀπὸ καρδίας μέσης,
καρποδοτεῖ (4) τὸν θάνατον ἀπὸ ψευδοδενδρίου (5),
φυσσᾷ, τινάσσει κύματα τῇ παγκοσμίῳ σκάφει,
ἐγείρει κλύδωνα σφοδρὸν ὡς νότος εὐρονότος,
καὶ συγκυκίζει (6) τὰ βροτῶν ὡς κάχληκας (7), ὡς σπόγγους,
ὡς φυσητῆρας, τὸν θυμὸν ἐκπέμπων καμινεύει,
ἐξάπτει πάντα, δαπανᾷ, φθείρει, καταναλίσκει,

(1) Sur le κόλαξ comparé au κόραξ, voy. Eustath., *Opusc.*, p. 84, 20, et cod. gr. Paris. 1087, fol. 108 v°, et 162 v°.

(2) Connu seulement par notre poëte. *Amat.*, III, 37. Cf. *Thesaur.*

(3) Voy. S. Jean Damasc., *Opp.*, t. II, p. 897.

(4) Anon., cod. Ven., fol. 169 v° : Τῷ γεωργῷ ἐκείνη ἐκαρποδότησε. Voy. aussi S. Germain de Constantinople, cod. gr. Coisl. 278, fol. 203 v°. Le substantif καρποδότης a été aussi employé par ce dernier, ibid., 23 r°, et par Nicétas Choniate, cod. Ven., fol. 104 v° : Τὸν καρποδότην Νεῖλον καὶ εὔσταχυν.

(5) Cod. ψευδονδενδρίου. Composé inconnu aux lexiques.

(6) Voy. v. 144.

(7) Cod. κάχλικας. Sup. βόλους

αἰδούμενος μὴ πρόσωπα τῶν προφητῶν μαρτύρων
πολυτλημόνων (1) ἀσκητῶν καὶ γυναικῶν ὁσίων·
ἀλλ' ἔστι καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὅτε καὶ χεῖρα τείνει,
κατατολμᾷ, καὶ μάχεται, καὶ παίζει, καὶ ῥαπίζει,
καὶ βλασφημεῖ, καὶ λοιδορεῖ, καὶ ψεύδεται καὶ ψεῦδος
τὸν ὑπερούσιον παπαὶ προσάπτειν οὔκουν φρίττει.

μγ'. Περὶ αὐταρκείας. Fol. 13 r° et 97 r°.

Ἄσπαζε τὴν αὐτάρκειαν φίλει τοῦ Σολομῶντος,
κατάπτυσσον τὰ περιττὰ, τῶν ἀναγκαίων ἔχου.
Οὐδὲν (2) γὰρ ἀναιδέστερον γαστρὸς ἐστὶ θηρίον,
ἂν (3) μέτροις μὴ παιδεύεται μὴ χαλιναγωγεῖται,
κἂν βρίθῃ πλούτῳ καὶ τιμῇ, κἂν πειρασμοῖς παλαίῃ.

μδ'. Περὶ εὐτυχίας. Fol. 14 r°.

Ὤθει τὸν ὄγκον ἔκφευγε τῆς ἀσυστάτου τύχης·
οὐκ εἰς μακρὰν γὰρ καταντᾷ τὸ τέλος εὐτυχούντων.
Καὶ (4) γὰρ καὶ μέγεθος τιμῆς νέκρωσιν οἶδε φέρειν,
ἐν ὑπερμέτροις ἡδοναῖς τῶν ζωτικῶν μορίων
ἀνιεμένων ἐκ-(5) τῆς σφῶν θέρμης ἐκπνοουμένης (6)·
ἔοικε δὲ καὶ τὸ πολὺ τῆς τέρψεως μεθύσκειν
τοὺς ταῖς ἀφύκτοις ἴυγξιν (7) αὐτοθηλυνομένους (8),
ὡς οἶνος παλαιόθερμος (9) τοὺς ἀκρατοποτοῦντας.

(1) Épithète homérique. Voy. Il. H, 152, et Od. Σ, 318. On en trouve aussi un exemple dans Aristoph., *Pac.*, 235.

(2) Les v. 417-419 dans l'éd. I, 43-45.

(3) Éd.: Ἥτις αὐτῆς μιμνήσκεσθαι πάντας ἐπαναγκάζει, Κἂν συμφοραῖς, καὶ πειρασμοῖς, κἂν πικρασμοῖς.

(4) Les v. 422-427 répondent à l'éd. v. 22-27 : Οὕτω καὶ μέγεθος χαρᾶς ν.

(5) Éd. καὶ pro ἐκ.

(6) Ἐκπνοουμένης manque dans le man.

(7) Ad m. εἶδος ὀρνέου, ἡ κοινὸς (leg. κοινῶς) λεγομένη σεισούρας (σεισοῦρα?).

(8) Éd. αὐτοῦ θηλυνομένους. Voy. le *Thes.* où cet exemple se trouve cité d'après moi.

(9) Seul exemple connu de ce composé.

μεʹ. Περὶ σιγῆς (1). Fol. 97 v°.

Σιγῆς μὴ προτιμήσειας τὸν λόγον, μηδὲ στέρξης.
Σιγὴ καὶ γὰρ ἀχείμαστος λιμὴν θνητῶν ἀνθρώπων,
σιγὴ (2) γὰρ κόσμος πέφυκε σὺν γυναιξὶν ἀνδράσιν,
ὑπὲρ δὲ τούτων ἀληθὴς καὶ μᾶλλον τοῖς παρθένοις·
δεῖ γάρ, ὀφείλει, πρόσεστι, ἀνήκει, χρεωστεῖται
μὴ (3) γλωσσαλγεῖν ἐπὶ κενοῖς, ἀλλὰ θυροῦν τὸ στόμα,
καὶ μὴ μακροῖς καὶ περιττοῖς ἐνδιατρίβειν λόγοις.

μϛʹ. Περὶ μετανοίας. Fol. 15 v°.

Τῆς μετανοίας τὸ καλὸν ἐξέχου μετ' εὐνοίας·
ἐλπὶς γὰρ ἀκαταίσχυντος (4) πάντων ἁμαρτανόντων
ἄνθρωπον ἀναμάρτητον εὑρεῖν καὶ γὰρ οὐκ ἔστι,
κακοῦργον δ' ἀλλ' οὐδὲ ψυχὴν μέχρι τοῦ τέλους εἶναι.
Τὸ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἄνθρωπον, τὸ δὲ τῆς τῶν δαιμόνων
μόνης ὑπάρχει φύσεως καὶ σκληρογνωμοσύνης (5).
Δίδε τὴν ἐξαγόρευσιν καὶ λάμβανε τὴν λύσιν·
ὡς ἐν ῥιπῇ (6) βραβεύει γὰρ συγχώρησιν πταισμάτων.

μζʹ. Περὶ ἐξαγορεύσεως. Fol. 17 v°.

Ἂν μὲν οὖν ἐξαγόρευσις ἐξαμαρτάδων (7) εἴη
μέλαινα, δύσμορφος, αἰσχρά, κακίστη, δεισιδαίμων (8),

(1) Il manque un feuillet après le 14e. Il contenait la fin de l'art. μδʹ et le commencement du μεʹ.

(2) Éd., VI, 2 : Ὦ γύναι, κόσμος γυναιξὶ καὶ μᾶλλον ταῖς παρθένοις.

(3) Les v. 433 et 434 dans l'éd. VI, 3 et 4.

(4) L'adverbe ἀκαταισχύντως, qui est assez rare, se trouve dans Germ. CPolitan. cod. gr. Coisl. 278, fol. 190 v°, et 213 r°.

(5) Cod. σκληραγνωμοσύνης. Voy. plus haut, v. 7.

(6) Cod. ῥιπί.

(7) Ce mot manque aux lexiques.

(8) Cod. δυσειδαίμων.

δακρυσταλάκτοις (1) ῥαντισμοῖς (2) ἀπολουθήτω τάχος·
ἡ δὲ καλλίστη, λαμπραυγής, φαιδρά, μεστὴ χαρίτων,
τῆς ἡδονῆς τὸ δάκρυον τὰς παρειὰς βρεχέτω.
Προχεομένοις γὰρ πολλοῖς τῆς τῶν δαιμόνων ἅλμης
τὸ μὲν λευκὸν πιαίνεται καὶ λευκανθίζει πλέον,
τὸ μέλαν δὲ πορφύρεται μεταχρωθὲν ἀθρόον,
ὡς ἐοικέναι τὸ λευκὸν ναρκίσσοις (3) λευκοφύλλοις.

μη'. Περὶ ἀκρασίας (4). Fol. 98 r°.

Τὴν ἀκρασίαν (5) φύγωμεν καὶ τὴν ἐκ ταύτης ὕβριν,
ὑβρίζει γὰρ ἀμφότερα καὶ τὴν ψυχὴν καὶ δέμας,
ὄντως οὐδὲν γὰρ κύντερον (6) γαστρός ἐστι θηρίον,
τροφὰς ζητούσης συνεχεῖς καὶ πίνειν ἀπαιτούσης,
μᾶλλον μὲν οὖν εἰς κύλικας καὶ πότον στρεφομένην,
ὀλίγοις μὲν παυσίπονον καὶ καταλύτην λύπης,
τοῖς δὲ πολλοῖς καὶ συμφορῶν μητέρα καὶ κινδύνων.

μθ'. Περὶ ὕπνου.

Ἐγρηγορέναι σπούδαζε, φεῦγε τὸν ὕπνον φεῦγε,
ὡς ἔλαφος ταχύδρομος (7) τοὺς λυσσητῆρας κύνας.
Ὁ νοῦς γὰρ φανταζόμενος καὶ πάσχων καὶ συμπάσχων
ἐγρηγορέναι (8) πέφυκε τὸ σῶμα πρὸς τὰς πράξεις·
ἂν δὲ προκρίνοιτο ναρκᾶν πτὼξ ἐπὶ κοίτην ὥσπερ,

(1) Ce composé peut être ajouté aux lexiques.

(2) Même signification que ῥάντισμα. Anon. cod. Ven., fol. 143 v° : Ἐπιμελοῦ τῶν πλοκάμων καὶ γλυκεροῖς ἀρδεύου ῥαντίσμασιν.

(3) Cod. ναρκίσοις.

(4) Après le fol. 18 doivent manquer deux feuillets, qui contenaient la fin du chap. μζ', le ch. μη' et le commencement du μθ'. De ce dernier il ne manque que les quatre vers hexamètres.

(5) Dans le sens d'ἀκρατεία, intempérance.

(6) Ad mag. τὸ μέγα.

(7) Ce mot devrait être accentué ταχυδρόμος. Voy. le *Thesaur.* s. h. v. Je lirais ὡς ταχυδρόμος ἔλαφος. Cf. v. 61.

(8) Ad marg. ἡσυχάζειν.

εἰς ὕπνον νήγερτον βαθὺ τοῦτον παρασκευάζει,
ναρκωτικόν τι φάρμακον καθάπερ συσκευάσας.

ν'. **Περὶ φιλοπονίας. Fol. 20 r°.**

Ἀεὶ τὸ πράττειν σπούδαζε καὶ τὸ πονεῖν ἀντέχου ·
πᾶς γὰρ ὀκνὸς καὶ ῥᾴθυμος ἐνδύσεται (1) ῥικνώδης.
Τὸ γὰρ πονεῖν οὐ δύστροπον οὐδ' ἀπηγορευμένον,
εἰ μὴ βεβήλως καὶ κακῶς καὶ πρὸς ἀλόγους πράξεις.

να'. **Περὶ θρασύτητος. Fol. 21 v° et 98 v°.**

Εἶναι θρασὺς μὴ σπούδαζε μηδ' ἀλαζὼν πρὸς πάντας,
ἀλλ' ἀγαθὸς, ἀλλὰ χρηστὸς, ἀλλὰ πρὸς πάντας πρᾶος.
Πᾶς γὰρ θρασὺς ἀπρόσεκτος κρίνεται παρὰ πάντων,
ὡς ὁ τολμηροκάρδιος (2) μετὰ βουλῆς ἀνδρεῖος.

νϐ'. **Περὶ λύπης. Fol. 23 r°.**

Ἂν μὴ λυπεῖσθαι βούλεσαι φεῦγε τὴν ἁμαρτίαν ·
ῥίζα γὰρ λύπης καὶ πηγὴ καὶ τιθηνὸς καὶ μήτηρ.
Καὶ γὰρ τῆς λύπης ὁ χειμὼν ἀπονεκροῖ καρδίαν
καὶ κρυσταλλοῖ (3) τὸ ζωτικὸν καὶ πήγνυσι καὶ ψύχει ·
τὸ πάθος δὲ πετώμενον ὡς λίθος πυργοσείστης
καὶ τὴν ψυχὴν κριοκοπεῖ (4) καὶ κατασείει σπλάγχνα.

νγ'. **Περὶ νεότητος. Fol. 24 r°.**

Ἢ νέος ὢν ὡς φρόνιμος πράττε τὰ τῶν γερόντων,
ἢ γέρων τοῖς ἀθύρμασι μὴ σπούδαζε τῶν νέων.

(1) Cod. ἐνδύσηται.

(2) Const. Manassès est le seul qui ait employé ce mot. Voy. les passages de sa chronique cités dans le *Thesaur*.

(3) Cod. κρυσταλεῖ.

(4) Cod. κρυοκοπεῖ. Il emploie la même image et la même expression, cod. Ven., fol. 167 v° : Ὁ γὰρ πόλεμος ἔνδον ἐγκάθηται καὶ τὴν καρδίαν πολιορκεῖ καὶ τὰ σπλάγχνα κριοκοπεῖ. Il avait dit un peu plus

Καὶ γὰρ νεότητος ἀκμὴν ἡ μνήμη τοῦ θανάτου
συντρίβειν (1) οἶδεν ἀμαυροῦν καὶ τὴν μορφὴν αἰσχύνειν (2),
καὶ κάμινος ἐρίβρομος (3) ἡ τῶν πειρατηρίων
Λοκρὸν (4) ὡς ῥόδον δύναται τὸ πρόσωπον συμφρύγειν (5).

νδ'. Περὶ κάλλους. Fol. 25 v°.

Τὸ κάλλος εἰ μὲν τῆς ψυχῆς ἔχεις, ἀγάλλου, χαῖρε·
εἰ δὲ τοῦ σώματος, αἰσχρὸν ἄνευ αὐτοῦ λογίζου.
Τὸ κάλλος γὰρ ὀξύτερον τιτρώσκει καὶ βελέμνου,
καὶ δι' ὀμμάτων εἰς ψυχὴν ἐπιρριζοῦν (6) εἰσρέει·
ἔρωτος δὲ τοῖς ὀχετοῖς καὶ ταῖς ῥοαῖς τοῦ πόθου
καθάπερ ὑδραγώγιον καθίσταται τὸ βλέμμα,
καὶ τῶν ἐρώτων εἰς ψυχὴν τὸν ῥοῦν ἐποχετεύει.
Ἂν γὰρ εἰ (7) μὴ τὸν πλαστουργὸν τὴν δόξαν ἀναφέρῃς,
ἂν μὴ τὴν δύναμιν αὐτοῦ γνωρίσῃς καὶ θαυμάσῃς,
ἀλλ' ὡς αὐτόχρημα τερπνὸν μόνον ἐνατενίσῃς,
χείρονα τῆς προμήτορος ἀπατηθεὶς ἀπάτην·
κάλλος (8) καὶ γάρ τι θαλερὸν (9) πλῆρες πολλῶν χαρίτων
θέλγειν (10) οὐ μόνον ἄνθρωπον καὶ τυραννεῖν ἰσχύει,
ἀλλὰ καὶ φύσιν ἅπασαν νηκτὴν ἀεροβάτην,

haut : Καὶ στεναγμὸς ὡς ἑλέπολις τὰ στέρνα περικτυπεῖ. Anon., ibid., fol. 172 v° : Τίς ἂν ὑποίσει ψυχὴ, καὶ διαβολαῖς κατασειομένη καὶ συκοφαντίᾳ κριοκοπουμένη;

(1) Les v. 483-485 dans l'éd., VIII, 7-9. Le v. 7 est ainsi donné : Καὶ κάλλος οἶδεν.

(2) Cod. αἰσχύνην.

(3) Cod. ἐριβρόμος.

(4) Cod. λοκροῦν. Lycophr., v. 1429 : Λοκρὸν ῥόδον. Nicet. Choniat., cod. Ven., fol. 92 v° : Τίς ὁ παρὰ προσδοκίαν ἐπιὼν σοι θάνατος, οὐδὲ Λοκρὸν ῥόδον ὠκύμορον οὕτως ἔγνωκεν; Id., ibid., fol. 97 r° : Κατὰ τὰ Λοκρὰ τῶν ῥόδων ἀπέρρευσε τάχιον.

(5) Ad marg. ἀμαυροῦν.

(6) Le composé ἐπιρριζόω est inconnu aux lexiques.

(7) Fort. ἂν γὰρ μὴ εἰς τὸν πλ.

(8) Les v. 497-502 dans l'éd., I, 13-18.

(9) Cod. θαλλερόν. Éd. κάλλος γὰρ οὕτω θαλερὸν τόσων χ. πλῆρες.

(10) Éd. οὐ μόνον θέλγ.

χερσαιοπόρον ἄψυχον καρποφυτοκομοῦσαν ·
βέλος ἐστὶν (1) ἀσίδηρον, ἀλλ' εἰς καρδίαν πλήττει
καὶ φαρμακεύει τὴν ψυχὴν, καὶ θανατοῖ καὶ σφάττει (2).

νε'. Περὶ προσοχῆς. Fol. 27 v° et 99 r°.

Οὐ πύργος σιδηρόκτιστος (3), πυκνόπυργος οὐ πόλις,
ὡς προσοχὴ τὸν ἔχοντα συνέχει καὶ φυλάσσει ·
ὅτι καλὸν γὰρ προσοχὴ καὶ στρατηγοὶ καὶ δῆμος
καὶ ναύαρχοι καὶ φύλακες φρουρίων παριστῶσι,
καὶ τῶν γεράνων ἡ πληθὺς τῶν μακροσκελοράμφων (4),
καὶ ξυμβολὴ πολύπονος τῆς Ἰλιάδος πλέον,
καὶ βλακισμὸς (5) τῆς πόλεως καὶ δουρίτης (6) ἵππος.
ὡς εἶναι τὸ παρὰ πολλῶν θρυλλούμενον, οὐ ψεῦδος,
ὃ προσεκτήσατο σπουδὴ, ἔφθειρεν ὄκνος τάχει.

νϛ'. Περὶ τῆς μελλούσης κρίσεως. Fol. 28 v°.

Φοβοῦ τὴν κρίσιν, πρόβλεπε, πρόσεχε, τρέμε, στένε ·
οὕτω γὰρ ἴσθι τὸν αὐτῆς οἶκτον ἑλκύσας λάβῃς,
καὶ γὰρ οὐδεὶς τὰς τοῦ Θεοῦ διαδιδράσκει (7) χεῖρας,
οὐ δύσοργος, οὐ δυσσεβὴς, οὐ φθονερὸς, οὐ γόης,
κἂν ὠκυπέτης χελιδὼν ὑπάρχῃ, κἂν γοργόπους,
ὡς ἡ δορκὰς ἂν ἅλλεται (8), κἂν ὡς ἡ σαλαμάνδρα
εἰς πῦρ εἰσέλθοι πρὸ καιροῦ, κἂν εἰς ἀβύσσου χάρμα
καθάπερ ὁ κροκόδειλος τοῖς ὕδασι λουθείη,
κἂν Μίνως, κἂν Ῥαδάμανθυς κρίνων νεκροὺς εἰς Ἅδου ·

(1) Cod. εἶ γάρ pro ἐστίν. Voy. v. 665.

(2) Éd. τὸ βλέμμα pro καὶ σφάττει.

(3) Ce composé et le suivant, πυκνόπυργος, manquent aux lexiques.

(4) Encore un mot nouveau qui est singulièrement formé. L'épithète μακρὸς s'applique à la fois à σκέλος et à ῥάμφος. La grue a en effet des pattes longues et un long bec.

(5) Mot qui peut être ajouté aux lexiques.

(6) Forme inconnue pour δούρειος.

(7) Cod. διαδράσκει.

(8) Fort. ἅλληται.

εἰς οὐρανοὺς γὰρ κατοικεῖ τὸ πλήρωμα τὸ θεῖον,
εἰς γῆν, εἰς Ἅδην, εἰς βυθὸν κατὰ τὸν ψαλμογράφον (1).

νζ'. Περὶ ἰατρῶν. Fol. 30 r° et 99 v°.

Εἰ μὲν σπουδάζεις τὴν διπλῆν φέρων ὑγείαν ἄμφω,
τῆς εὐτυχίας εὖ γέ σοι καὶ καλοκαγαθίας!
εἰ δὲ νοσεῖς ὡς ἄνθρωπος ἢ φέρεις μωλωπάδας (2),
σπεῦδε πρὸς τὸν δυνάμενον νοσοκομεῖν τὸ πάθος.
Διπλῆ καὶ γὰρ τῶν ἰατρῶν ὥσπερ καὶ τῶν νοσούντων
ἡ δύναμις καθέστηκε πρὸς ἴασιν καὶ ῥῶσιν.

νη'. Περὶ ἀσωτίας. Fol. 31 v°.

Τῆς ἀσωτίας τὸν βρασμὸν φεῦγε τὴν δυσωδίαν,
ἵνα σου μετὰ θάνατον τὸ δέμας εὐοδμήσῃ·
ἀπὸ τεσσάρων γὰρ βρασμῶν ἐξάπτεται πορνεία,
ἐξ ὀφθαλμῶν, ἀπὸ τρυφῆς, ἀπὸ τῆς φιλαυτίας,
ἀπὸ βεβήλων μαστροπῶν συμπόρνων (3) συμπρακτόρων.
Ἔξελε οὖν τὸν ὀφθαλμὸν, ἔπεχε τὴν γαστέρα,
μίσει σαυτὸν, μονώθητι, φεῦγε τὰς ξυναυλίας,
καὶ χρηματίσεις νικητὴς δαίμονος πορνοκόπου.

νθ'. Περὶ δυσγενείας. Fol. 33 r° et 100 r°.

Τοὺς χθαμαλοὺς ὡς δυσγενεῖς μηδόλως ἀποστρέφου·
τὸ γὰρ δημοκοπούμενον (4), ὡς ἔοικεν, οὐ ψεῦδος.
Ἐκ τῆς αὐτῆς γὰρ καὶ μιᾶς ζύμης τῆς χωματίνης (5),

(1) *Ps.* XXIII, 1, et XLIX, 13.

(2) Le mot μωλωπὰς est une forme inconnue pour μώλωψ; car il ne faut pas penser à corriger μώλωπας, à cause de la mesure. Par occasion, j'indiquerai le substantif μωλώπωσις comme pouvant être ajouté aux lexiques; on le trouvera dans le cod. gr. Paris, 396, p. 108.

(3) Mot nouveau. On ne connaissait que le verbe συμπορνεύω.

(4) Éd., VII, 41. Anon. cod. Ven., fol. 142 v° : Εἰ μὴ τοῦτο δὴ τὸ δημοκοπούμενον ἐπῆλθέ μοι.

(5) Mot particulier à Const. Manassès. Voy. les exemples cités dans le *Thesaurus*.

ὡς ἐκ πηγῆς ἐκ τῆς αὐτῆς καὶ φυτευσίμου γαίας,
σκαφευομένης ὑφ' ἑνὸς ἀνδρὸς καὶ σπειρομένης,
καὶ βάτος ἀναδίδοται καὶ στάχυς σιτοφόρος,
οὐδέ τις φέρειν δυνατὸν (1) ἐκ μονωτάτου πίθου
δύσοδμον οἶνον καὶ χρηστὸν πέμπελον ἀνθοσμίαν.

ξ'. Περὶ φιλαυτίας. Fol. 34 v°.

Φίλει τὴν σὴν καὶ μὴ τὸ σόν, μᾶλλον δὲ τοῦτο μίσει
εἰ βούλει μετὰ τῆς ψυχῆς τὸ δέμας ἀφθαρτίσαι.
Δεῖ γὰρ γινώσκειν ἀκριβῶς τὴν φίλαυτον καρδίαν,
ὡς ἄρα πόθος ἀκραιφνὴς ἀψάμενος καρδίας
οὐκ ἐπιστρέφεσθαι τινὸς τὸν ἐραστὴν ἑτέρου
οὐ δυναστείας οὐ χειρὸς ἐᾷ μεγαλοπλούτου,
οὐ καλλονῆς μορφώματος, οὐκ εὐπρεπείας ἄνθους,
αὐτὸ δὲ τὸ ποθούμενον μόνον καταναγκάζειν
καὶ πνέειν καὶ φαντάζεσθαι καὶ πρὸ βλεφάρων ἔχειν.

ξα'. Περὶ μνήμης θανάτου. Fol. 36 r°.

Εἰ μνημονεύεις θανάτου, φεύξῃ τὴν ἁμαρτίαν,
εἰ δ' ὡς ἀθάνατος τρυφᾷς, ἀθάνατα κολάζῃ.
Πολλάκις (2) γὰρ καὶ τελευτὴ ζωῆς εὐκταιοτέρα
καὶ θάνατος λυσίφροντις καὶ παύων ἀλγηδόνας
πολλῷ κερδαλεώτερος (3) μεγαλοπόνου βίου·
καὶ πάντως οἷς βαρύμοχθος (4) ὁ πρὸ τῆς ὥρας βίος,
ὁ πρὸ τῆς ὥρας θάνατος ἐκείνοις εὐεργέτης
παυσώδυνος (5) γενόμενος καὶ πόνου λύσιν φέρων.

ξϐ' Περὶ τοῦ ὅτι δυσαπόσπαστος. Fol. 37 v° et 100 v°.

Ῥᾴστην μὲν ἴσθι τοῦ κακοῦ τὴν ἕνωσιν ὑπάρχειν,
ἀλλὰ καὶ δυσεξάλειπτον εἶναι μετὰ τὴν πεῖραν.

(1) Fort. δυνατός.
(2) Les v. 556-560 dans l'éd., VI, 60-65.
(3) Cod. κερδαλεότερος.
(4) Éd. βαρύμ. καὶ τληπαθὴς ὁ βίος.
(5) Cod. παυσόδυνος.

Καὶ (1) γὰρ οὐκ ἄκρατον ἐστὶν εὑρεῖν εὐδαιμονίαν
παρ' οὐδενὶ τῶν τῷ τῆς γῆς ἐστρεφομένων (2) γύρῳ,
κἂν πλεῖστα κτήσαιντο τινὲς, κἂν εὐθηνοῖντο φίλοις,
κἂν περιῤῥέοιντο χρυσῷ, κἂν ὄλβῳ καταντλοῖντο.

ξγ'. Περὶ φόβου. Fol. 39 r°.

Φοβοῦ τὸν μὴ φοβούμενον καὶ τρέμε νῦν τὸν πᾶσαν
τὴν κτίσιν μόνον ὀφθαλμῷ τρέμειν οἰκονομοῦντα.
Καὶ (3) γὰρ πολλάκις τοῖς πολλοῖς οἱ τῶν ἀνθρώπων φόβοι
ἐμποδισταὶ καθίστανται τῆς μοχθηροτροπίας.
Εἰ (4) γάρ τις σφίζει πρὸς αἰσχρὰς (5) πράξεις καὶ πρὸς ἀθέσμους,
ὡς πῶλος πυριμάλακτον στόμιον ἀποπτύων (6),
καὶ μήθ' αὐτὸν (7) αἰδούμενος μήτε τὸ θεῖον τρέμων,
ἂν ἔχῃ φόβον σύνοικον, ἂν ἐξ ἀνθρώπων πτοίαν,
ἐκ τῶν ἀτάκτων εἴργεται (8) καὶ φαύλων σκιρτημάτων·
κημὸν (9) γὰρ βαρυσίδηρον τὸν ἐκ τοῦ δέους φέρει,
φύσιν καὶ γὰρ περίφοβον ἀνθρώπων φιλοσάρκων
ὑπέστρεψεν ὑλακισμὸς (10) ἐχθίστων κυναρίων.

ξδ'. Περὶ μέθης. Fol. 40 r°.

Ἡ μέθη ζάλη πέφυκε παρατροπὴ τῶν πάντων,
ὁ νοῦς γὰρ ἀπασβολωθεὶς (11) ἐξ ἀκρατοποσίας

(1) Ces vers sont répétés plus loin, v. 872 et suiv.
(2) Fort. pro ἐνστρεφομένων.
(3) Les v. 570-577 dans l'éd., V, 44-51 : Οὕτω πολλάκις.
(4) Éd. καί τις σφαδάζων πρὸς αἰσχρὰ καὶ πρὸς ἀθ. πράξεις.
(5) Cod. ἐσχράς.
(6) Éd. ἀποπτύσας.
(7) Cod. μητ' αὐτὸν — τρέμον.
(8) Cod. εἴργηται.
(9) Cod. κιμόν.
(10) Ce mot est inconnu aux lexiques. Mais peut-être faut-il lire ὑλακτισμὸς, mot qui manque au *Thesaurus,* mais qui est indiqué dans le lexique de M. Sophoclès, d'après un passage de Nicet. Byz., p. 776, A. On en trouve un autre exemple dans Theod. Stud., Epist., p. 106, B. Il est singulier que le substantif ὑλάκτησις employé par Aristote, t. IV, p. 321, ne figure point dans les lexiques.
(11) Cod. ἀποσβολωθείς.

παύει καὶ λόγον καὶ θυμὸν καὶ κίνησιν καὶ πρᾶξιν,
Ὁ γὰρ τοῦ γέλωτος βρασμὸς καὶ τὸ συχνῶς κλονεῖσθαι
καὶ σχῆμα καὶ τὸ βάδισμα καὶ λαλιὰν καὶ βλέμμα,
καὶ τὸ τὰς κόρας ἀναιδῶς τῇδε κἀκεῖ δινεύειν,
ἐγγράφουσι τὸν μέθυσον καὶ τὸν ἀκρατοπότην.

ξε'. Περὶ τῶν ταχέως μεταβαλλομένων. Fol. 42 r° et 101 r°.

Μήτε πλουτῶν κατεπαρθῇς, μήτ' ἀθυμῶν ὀκλάσῃς·
καὶ γάρ τοι μεταβάλλονται τὰ τῶν βροτῶν ταχέως.
Τί γάρ τοι τὸ ταχυπετὲς βούλεται τῶν ἀνθρώπων;
καὶ βέβαιον οὐδέν ἐστιν, οὐ στάσιμον ἀνθρώποις,
ἀλλὰ καπνὸς τὰ τῶν θνητῶν, ἀλλὰ σκιὰ τὰ πάντα.
Τίς οὗτος ὁ πολύστροφος κύλινδρος ὁ τοῦ βίου,
ὁ δρομικὸς ὡς ὁ τροχὸς καὶ ῥέων ὑπὲρ ὕδωρ,
καὶ κοῦφος ὡς κονίσσαλος ὡς πάππος ἀπ' ἀκάνθης (1);
Ἀρ' ἐφορᾷ τίς τὰ θνητῶν, ἢ λόγος ἄλλος ταῦτα;
ἢ πάντα φύρδην στρέφεται καὶ φθείρεται ταχέως,
ὡς σκάφος θαλασσόπληκτον (2) ἔρημον ἰθυντῆρος,
ἢ μόνον εἴδωλον ἐσμὲν πνοή, σκιὰ καὶ τέφρα,
ἢ βάρος γῆς ἐτώσιον ὡς φυλλοχόον (3) δένδρον,
ὡς ἄνθος γῆς αὐτόματον ἅμα τῷ (4) φῦναι πίπτον,
ὡς οἷα φύλλων γενεὰ καὶ τῶν ἀνδρῶν τοιαύτη·
καὶ τί φυσσώμεθα τινὲς καὶ τί μεγαλαυχοῦμεν,
ὡς βιωσόμενοι μακροὺς πολυειλίκτους (5) χρόνους,
ἢ μᾶλλον ὡς ἀθάνατοι καὶ παῖδες ἀθανάτων;

(1) Cod. ἀπὸ κάνθης. Eustath., p. 565, extr.: Πάππος, ἀκάνθης λευκὸν ἐξάνθημα.

(2) Cod. θαλασσόπλεκτον. Le substantif θαλασσοπλήκτης, qui manque aux lexiques, a été employé par Théod. Prodr., *Rev. archéol.*, 1873, p. 348 : Θαλασσοπλῆκτα Ξέρξη.

(3) Cod. φιλοχόον. Voy. ma note sur les *Historiens grecs des croisades,* ad p. 440, A, où je cite le mot nouveau φυλλοχοέω d'après un passage inédit de Nicétas Choniate.

(4) Cod. ἅμα τό.

(5) On peut ajouter aux lexiques l'adverbe πολυελίκτως, d'après G. Metoch., p. 122, éd. Const. Sath.

ἀλλ' ἔρεσθε κακόχαρτοι (1) τῶν ψευδοφιλοσόφων·
γλῶσσα καὶ γράμματα κενὰ καὶ ληρικὴ σοφία.
Οὐ γὰρ Κλωθὼ καὶ Λάχεσις (2) τὰ πάντα μεταστρέφει,
οὐ γὰρ ἀστέρες ἔφοροι τῶν χθαμαλῶν προστάται,
ἀλλ' ἔστι πρόνοια τὸ πᾶν συνέχουσα καὶ φύσις.
Ἔστι Θεὸς ὁ κυβερνῶν πάντων ὁ παντεργάτης,
κἂν Πλάτωνες ἐκρήξωσι, Λουκιανοί, Πλωτῖνοι,
Ἀριστοτέλης ὁ δεινὸς ὁ μέχρι τῶν ἀστέρων
τὴν παντοδύναμον ἰσχὺν καταγαγὼν καὶ μόνον
στενώσας τὸν ἀχώρητον, ὁ νοῦς ὁ βορβορώδης.

ξϛ'. Περὶ διδαχῆς. Fol. 43 r° et 101 v°.

Ἢ δίδασκε τοὺς ἀγαθούς, ἢ τὸ σιγᾶν προτίμα·
τὸ γὰρ διδάσκειν τοὺς κακοὺς κίνδυνον φέρει μέγαν.
Ὁ γὰρ εἰς ἀχαρίτωτον κακεντρεχῆ καρδίαν
λόγους προτείνων νουθετῶν καὶ λέγων καὶ διδάσκων,
ἔοικε γράφειν γράμματα καθ' ὕδατος (3) θαλάσσης,
ἢ πλοῖον μεγαλόλαιφον (4) κατὰ ξηρᾶς ναυτίζειν,
ἢ σπείρειν (5) αὖ κατὰ πετρῶν, ἢ τὸν ἀέρα παίειν.

ξζ'. Περὶ τοῦ Γνῶθι σεαυτόν. Fol. 44 v°.

Εἰ βούλει γνῶναι μυστικοὺς καὶ θειοτέρους τρόπους,
γνῶθι σαυτὸν καὶ τὰ σαυτοῦ καὶ μάθοις γνῶσιν θείαν.
Ὅρα γὰρ πάντα τὰ θνητῶν καὶ γνῶθι σου τὴν φύσιν,
ὡς οὐ φυτὸν οὐράνιον, ἄνθρωπος οὐδὲ θεῖον,
οὐ δένδρον κηπευόμενον τῇ τοῦ Θεοῦ παλάμῃ,

(1) Cod. κακόχαρται. Theod. Prodr., cod. Ven., fol. 42, v° : Τίς Ἐρινὺς κακόχαρτος, αἱμοχαρής, ἀγρία, Ἐκείνην μοι προσήγγειλε τὴν ἀπευκταίαν φήμην;

(2) Cod. Λάχησις.

(3) Répond au proverbe εἰς ὕδωρ γράφεις. Voy. Parœmiogr., éd. Schneid., t. I, p. 344.

(4) Mot inconnu aux lexiques.

(5) Cod. σπέρειν. Voy. Parœmiogr., I, p. 343.

ἀλλὰ Θεοῦ διατριβὴ καὶ παίγνιον τῆς τύχης·
οὐδὲν γὰρ ἀκεδνότερον (1) ἀνθρώπου γαῖα τρέφει.

ξη'. Περὶ συνηθείας. Fol. 46 r° et 102 r°.

Ἂν συνηθίσῃς (2) ἐν καλοῖς, ἐξέχου τοῖς πρακτέοις·
ἂν δὲ κακοῖς, ἀπόστηθι, ἔκφευγε, μὴ χρονίσῃς.
Ἔθος γὰρ δύναται τοὺς σφῶν γεννήτορας καθέλκειν,
ὡς ὁ μαγνίτης σίδηρον, ὡς τὸν Ἀλφειὸν ἡ λίμνη·
ὡς ὄφις ὁ φθοροποιὸς τὴν μύραιναν ἐκ βάθους.

ξθ'. Περὶ τοῦ διέρχεσθαι τὰς θείας γραφάς. Fol. 47 r°.

Ἂν βλακίσῃς τὴν πυράν, δρέψῃ πολύχουν στάχυν,
ἂν δὲ τοῖς βίβλοις ἐντρυφᾷς, εὑρήσεις μαργαρίτην (3),
ἐν τοῖς αὐτοῖς κρυπτόμενον πολύτιμον τὸν μέγαν,
καὶ δοὺς αὐτὸν ὑπὲρ αὐτοῦ λάβῃς ἐν τῇ καρδίᾳ.
Ὥσπερ γὰρ οἶνος πέμπελος τριγέρων (4) ἀνθοσμίας,
καὶ τῶν αἰγῶν τὰ λιπαρὰ γαλακτοφάγα βρέφη,
καὶ στέαρ σίτου φυραθὲν εἰς χιονώδεις ἄρτους,
πιαίνουσι καὶ τρέφουσι τὸ σῶμα κατὰ κράτος,
οὕτω καὶ λόγοι τῶν γραφῶν τὰς τῆς ψυχῆς δυνάμεις
ἀνάγουσι, φωτίζουσι καὶ πρὸς καλλίστους πράξεις
χοροστατεῖν ἐργάζονται μετὰ τῶν θείων νόων.

ο'. Περὶ ἡσυχίας. Fol. 48 v°.

Τύμπανα μὲν καὶ κύμβαλα καὶ σάλπιγγες καὶ κρότοι
τὸν σαρκικὸν ὀτρύνουσι πρὸς πόλεμον ὁπλίτην,

(1) Au-dessous ἀφρωνέστερον (*sic*).

(2) Autre forme de συνεθίζω. Dans notre manuscrit, fol. 46 r° : Εἰ δ' αὖ ἐθίσεις ἐν καλοῖς σαυτὸν τρόποις. Le mot συνηθισμὸς, qui manque aux lexiques, a été employé dans la *Bibl. Patr.* Mai, t. VI, p. 542.

(3) Voici le tétrastique donné fol. 47 r° : Ἀεὶ διέρχου τὰς γραφὰς τὰς ἐνθέους· Ταύτας δ' ἐρευνῶν ἀσφαλῶς ὅσον δέον, Εὕροις ἐν αὐταῖς μαργαρίτην τὸν μέγαν, Ζωὴν διδόντα τὴν πανολβιωτάτην.

(4) Voy. Eustath., *Opusc.*, p. 304; *Notic. Mss.,* t. VIII, p. 115, et Ephræmius, *Chron.,* v. 5481.

ἔρημον (1) μέλος δὲ φωνῆς καὶ τόπος ἡσυχίας
ἕνωσιν φέρουσι Θεοῦ καὶ σταθηρὰν γαλήνην.
Εἰ γὰρ ἀνύσαι τὴν ζωὴν μετὰ τῆς σωφροσύνης
ἔχεις εἰς νοῦν, ἐπιλαβοῦ φιλεῖν τὴν ἡσυχίαν·
εἰ δὲ φροντίδων κοσμικῶν βούλει καὶ μετὰ κρότων,
νικᾷς καὶ φύσιν τὴν ψυχρὰν τῆς γλίσχρου (2) σαλαμάνδρας,
νικᾷς καὶ τὸν Ἱππόλυτον, νικᾷς τὸν ἐξ Ἰθάκης,
νικᾷς καὶ τὸν ἀδάμαντα καὶ τὸν παντάρβην λίθον·
εὑρίσκῃ σωφρονέστερος αὐτοῦ Βελλεροφόντου (3),
ἀλλὰ ψευδὴς οὐκ ἀληθὴς τοῦ πράγματος ἡ φύσις·
ἴσασι γὰρ τὰ πράγματα πρὸς τοὺς καιροὺς βαδίζειν,
καὶ σχήματα πρὸς τὴν γραμμήν, πρὸς τὸν καιρὸν ὁ στάχυς.

οα'. Περὶ αἰσχύνης. Fol. 47 v° et 102 v°.

Ἢ φεῦγε πᾶσαν κάκωσιν αἰσχύνης πεπλησμένην,
ἢ κἂν ἐκείνης τῆς φρικτῆς φεῦγε καὶ τελευταίας.
Ὁ γὰρ διώκων ἐντροπὴν ἐκφεύγει τὰς συνάξεις,
ὡς τίγρεις, ὡς ἐλέφαντας, ὡς ψυχοφθόρους κύνας·
τὸ κάλλος γάρ τοι τύραννος βαρύς, καρδιοκράτωρ (4),
βέλος (5) ἐστὶν ἀσίδηρον, ἀλλ' εἰς ψυχὴν εἰσβάλλει,
ἰὸν ἀσπίδος ῥεύγεται θανάσιμον καὶ βλύζει,
κἂν ὁ βαλὼν ἀθέατος, κἂν ἄχαλκον τὸ βέλος.

οβ'. Περὶ φίλων. Fol. 51 r°.

Φίλους ἢ κτῆσαι τοὺς χρηστούς, ἢ φεῦγε τὴν φιλίαν·
σαθροὶ πεφύκασι καὶ γὰρ οἱ πρὸς τὸν πλοῦτον φίλοι.
Καὶ (5) γὰρ ὁ φίλος ἐν κακοῖς ἐλέγχεται τοῦ φίλου,

(1) Cod. ἤρεμον.
(2) Supra φειδωλοῦ.
(3) Cod. Βελερ.
(4) Ce mot manque aux lexiques.
(5) Voy. v. 501.
(5) Les v. 669-671 dans l'éd., VIII, 26-28. Le v. 26 a deux syllabes de moins : ὁ φίλος ἐν. Boiss. suppléait : ὁ φίλος γὰρ ἐν τοῖς κ.

εἰ πλάττεται τὸν φίλιον, εἰ κατὰ βάθος ἔχει·
καὶ χρὴ τὸν φίλον (1) συμπονεῖν ἐν συμφοραῖς τῷ φίλῳ.

ογ'. Περὶ φιλαδελφίας. Fol. 52 r°.

Ἀγάπα πάντας τοὺς βροτούς, ὡς ἀδελφοὺς λογίζου,
πλὴν ὡς μὴ παραβλάπτεσθαι κατὰ ψυχὴν ἐκ τούτων.
Πολλὴν γὰρ πρὸς τὸν ὅμαιμον (2) ἐνδείκνυσθαι προσήκει
ῥοπὴν καὶ σχέσιν ἀγαθὴν καὶ πρᾶξιν τῆς φιλίας
ἐς τὸ συγκάμνειν ἀδελφῷ παλαίοντι κινδύνοις·
εἰ γὰρ προθεῖναι τὴν ψυχὴν χάριν τοῦ φίλου μόνου
προσήκει διδασκόμεθα παρὰ τοῦ φιλανθρώπου,
πολλῷ γε μᾶλλον ἀδελφῶν καὶ φίλων καὶ συγγόνων.

οδ'. Περὶ δυστυχίας. Fol. 53 v° et 103 r°.

Ἄν δυστυχῇς κατὰ ψυχήν, οὐαὶ τῆς δυστυχίας!
ἂν δ' εἰς τὴν ποριμότητα τοῦ πλούτου, μὴ ῥαθύμει·
ἂν δὲ πλουτῇς, τοὺς πένητας παρηγορῶν συνθλίβου.
Οἶδε (3) καὶ γὰρ ἀκρόασις θλίψεων ἀλλοτρίων
συγχέειν τοὺς ἀκούοντας καὶ συγκινεῖν εἰς πάθος,
τὸ (4) μὲν, ὑπαναξαίνουσα τὰς ἐν ἐκείνοις πάθας,
τὸ δὲ, καὶ κατοικτίζεσθαι πείθουσα τὰ τῶν ἄλλων.
Καλὸν μὲν γὰρ συμμέθεξις τίκτει ποτὲ καὶ φθόνον·
ὁπόσοι δ' ἂν μετάσχωσι ταυτοπαθῶν καμάτων,
ἀλλήλοις τὸ φιλάνθρωπον ἀντιφιλοτιμοῦνται (5),

(1) Éd. τὸ φίλιον.

(2) Cod. ὁμαίμον' ἐνδ., ce qui ferait de ce mot l'accusatif de ὁμαίμων. La règle de l'accent exige ὅμαιμον venant de ὅμαιμος. Le verbe ὁμαιμονέω, qui manque aux lexiques, a été employé par Nicétas Choniate, cod. Ven., fol. 115 v°: Κἂν γὰρ ἐς γαμικὴν συνάφειαν ἔνθεσμον τῆς ὑμῖν ὁμαιμονούσης προσειλήμμαι. Précédemment il s'était servi du mot μισομαίμων, qu'on chercherait vainement aussi dans les lexiques : Ὦ πόσοις μισομαίμοσι τοὺς τῆς φύσεως θεσμοὺς ἐποψίους θέμενοι, τοῦ διχονοεῖν ἀλλήλοις καὶ χωρεῖν διὰ μάχης ἀπηνέγκατε!

(3) Cod. ἴδε.

(4) Les v. 685-691 dans l'éd., V, 15-21.

(5) Éd. ἀντιφιλοτιμοῦντες.

καὶ τὰς ἀλλήλων συμφορὰς οἰκτείροντες (1) ἀλλήλοις
ἀντιπροπίνουσι πικρὰν πένθους φιλοτησίαν.

οε'. Περὶ ψόγου. Fol. 55 v°.

Εἰ ψέγεσθαι μὴ βούλεσαι, πράττε μὴ τὰ τοῦ ψόγου,
εἰ δὲ μὴ πράττων ψέγεσαι, μετὰ χαρᾶς προσδέχου.
Ὁ ψόγῳ γὰρ ἀτιμασθεὶς ὕβρεσι ψευδωνύμοις,
εἰ μὲν χρηστὸς σιωπηλὸν ἄλαλον στόμα φέρων,
Θεῷ τῷ πάντων βασιλεῖ μόνῳ τὴν κρίσιν νέμε·
ἂν δὲ πολύτροπος ἀνὴρ, μισόκαλος, θυμώδης,
ὡς κύων κάρχαρος (2) λυττῶν ἐκμαίνεται καὶ δάκνει,
καὶ τῆς μανίας τὸν ἀφρὸν καὶ τὸν θυμὸν τοῦ χόλου
ψυχρὸν ἐκβλύζει σίελον ὡς λυσσοδάκτης (3) κύων·
ἂν δὲ καὶ τύχης ἔλαχε κυρίας τοῦ κολάζειν,
ἰατταταὶ (4) κολαστικῆς καὶ μιαιφόνου γνώμης!

ος'. Περὶ ἐπαίνου. Fol. 57 r° et 103 v°.

Ἔπαινον τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ μὴ τῶν ἀνθρώπων θέλε·
ἄνισος γὰρ τῆς πράξεως ἡ μισθαποδοσία.
Ὁ ψόγος γὰρ οὐκ ἔπαινον (5), οὐχ ἁρπαγμὸς, οὐ δόσις
τοὺς πέλας ἄγειν δύναται πρὸς τὰς ἑτέρων γνώμας·
μόνον τὸ πνεῦμα γὰρ αὐτοῦ τοῦ καθενὸς (6) ἀνθρώπου
εἰδέναι τὰ κρυπτήρια δύναται τῶν ἀνθρώπων,
ὡς ὁ Σωτὴρ ἐδίδαξε καὶ μυστιπόλοι (7) τούτου·
οἱ λόγοι γὰρ τοῖς πράγμασιν ἕπετ' οὐχὶ τοῖς λόγοις,
τὰ πράγματα συνέπονται καὶ συνακολουθοῦσι.

(1) Cod. οἰκτείραντες.
(2) Supra ὀξεῖς ὀδόντας ἔχων.
(3) On ne connaissait que λυσσόδηκτος.
(4) Cod. ἰαταταί.
(5) Cod. οὐχ' ἔπαινον. Fort. ἔπαινος.
(6) Cod. καθ' ἑνός.
(7) Cod. μυστηπόλοι.

Ἐλέγχει μόνον ἔπαινος τὴν καλογνωμοσύνην (1),
ὥσπερ ὁ ψόγος ἀληθῶς τὴν κακογνωμοσύνην (2).

οζ'. Περὶ πενίας. Fol. 58 r°.

Πενίαν μίσει τῆς ψυχῆς, καὶ γὰρ ἡ τῶν χρημάτων
πλοῦτον χαρίζετ' ἄφθαρτον ἂν μετ' εὐχαριστίας.
Καὶ τί γὰρ ἢ τρισέχθιστον (3) ἴσον πενίας ἄλγος
ἂν νόσοις μᾶλλον καὶ πληγαῖς ἂν συμφοραῖς παλαίῃ (4).
Εἰσὶ (5) καὶ γάρ τοι συμφοραὶ καὶ τῶν δακρύων μείζους·
ἔχει γὰρ οὕτω φύσεως τὰ τῶν ἀνθρώπων πάθη·
ἐν μὲν εὐφόροις πάθεσιν ἀλγέσι τε μετρίοις
ἄφθονα καταστάζουσι τὰ τῶν δακρύων (6) ῥεῖθρα,
καὶ λούουσι τὰ βλέφαρα καὶ καταντλοῦσι κόρας,
ὡς ἔκ τινος προρέοντα πηγῆς εὐϋδροτάτης (7),
καὶ τοῖς ἀλγοῦσι παύουσι τῶν ὀδυνῶν τὰ βάρη,
ὡς ἐξοιδοῦντος τραύματος ἀποκουφιζομένοις·
ἐν δυσκομίστοις δὲ κακοῖς καὶ πόνοις δυσαγκάλοις (8)
φεύγουσι καὶ (9) τὰ δάκρυα τὰς κόρας προδιδόντα,
καὶ φθάνουσι χωρήσαντα μᾶλλον ἐπὶ τὸ βάθος,
ἢ πρόσωπον ῥαντίσαντα (10) ῥανίσι λευκοθρόμβοις·
συναντωμένη (11) γὰρ αὐτοῖς ἡ σπλαγχνοφάγος λύπη

(1) Composé inconnu aux lexiques.

(2) J'ai rencontré la forme inconnue κακογνωμονία dans le cod. gr. Paris. 364, fol. 67 v°.

(3) Phrynichus dans Bekker, *Anecd. gr.*, I, 65, 12, et Letronne, *Inscr. d'Ég.*, t. I, p. 283.

(4) Prius erat παλαίει.

(5) Éd. VI, 40-59.

(6) Cod. ἀνθρώπων.

(7) Cod. εὐυδροστάτης. Nicét. Chon., cod. Ven., fol. 118 v° : Παρ' ἅπαν ἕτερον τῆς ὧδε πόλεως αὐχούσης τὸ εὔϋδρον.

(8) Const. Man., cod. Ven., fol. 170 v° : Καὶ πεῖσαι ῥᾷον φέρειν τὸ ἄχθος καὶ βαρὺ καὶ δυσάγκαλον.

(9) Ed. φεύγουσι τὰ δ. Boissonade n'a pas vu que le vers est trop court avec cette leçon.

(10) Cod. ῥανίσαντα.

(11) Éd. συναντομένη.

ἀναδραμεῖν σφαδάζουσιν εἰς βλέφαρα καὶ κόρας,
τὴν (1) ῥύμην τούτων ἵστησι πρὶν ἔξω παρακύψαι
σφοδρῶς ἀναπιδύοντα κάτω μετοχετεύει·
τὸ δάκρυ δ' ἐκτρεπόμενον ὁδοῦ τῆς εἰς τὰς κόρας,
εἰργόμενόν τε τῆς φορᾶς τῆς εἰς τὰς βλεφαρίδας,
ἀντεπιῤῥεῖ (2) πρὸς τὴν ψυχὴν ὥσπερ ἐν παλιῤῥοίᾳ
καὶ χαλεπώτερον ποιεῖ τὸ τῆς καρδίας τραῦμα.

οη'. Περὶ χάριτος. Fol. 60 r° et 104 r°.

Δεῖ τὸ τῆς χάριτος καλὸν τινὰ μὴ καπηλεύειν,
μηδὲ πρὸς ἄλλην ἀφορᾶν ἀντίδοσιν καὶ χάριν.
Τότε γὰρ χάρις πέφυκεν, ὅταν τὸ τῆς ἀγάπης
σώζει (3) καλὸν κατ' ἐντολὴν τοῦ δόντος τὴν ἀγάπην.

οθ'. Περὶ τοῦ τιμᾶν τοὺς γονεῖς. Fol. 61 r°.

Ὁ (4) τοὺς γεννήτορας τιμῶν δοξάζει τὸν Σωτῆρα·
πρὸς τὸν Θεὸν γὰρ ἡ τιμὴ τῶν γεννητόρων τρέχει,
ὡς ἐξ ἀρχῆς ἐκ τοῦ Θεοῦ τὴν ὕπαρξιν λαβόντες
εἰς τοὺς γονεῖς τὸ δεύτερον ὡς ἐξ ἐκείνου πρῶτον.
Ὡς ἐξ ἐκείνων (5) οὖν ἡμῖν τὸ φίλτρον χρεωστεῖται,
οὕτω καὶ πάλιν ἐξ ἡμῶν ἡ δόξα καὶ τὸ σέβας.

π'. Περὶ πολυπραγμοσύνης. Fol. 62 r° et 104 v°.

Οὐ δεῖ τὸν μεγαλόφρονα καὶ τὸν ἐκ πρώτου γένους
τὰ πάντα πολυπραγμονεῖν καὶ λέγειν τὰ τῶν ἄλλων.
Τὰ γάρ τοι μελετώμενα πρὸς τῶν ταπεινοτέρων (6)

(1) Les vers 732-734, que j'ai suppléés d'après l'édition, manquent dans le manuscrit, à cause de l'ὁμοιοτέλευτον produit par le mot κόρας.

(2) Cod. ἀντιπυρεῖ — παλληρίᾳ.

(3) Fort. σώζῃ.

(4) Le chiffre et le titre du nouveau chàpitre manquent. Il est évident qu'il commence ici. Nous donnons l'un et l'autre d'après l'autre ouvrage, fol. 61 r°.

(5) Cod. ἐκείνοις.

(6) Cod. ταπεινωτέρων.

σύγκλεις (1) μὲν ἂν καὶ ταπεινὸς ἄνθρωπος ῥᾷστα μάθοι·
τὸν δ' εὐγενῆ τὸν δ' ὑψηλὸν τὸν ἐκ τῆς ἄνω μοίρας
πολλοὺς πολλὰ καὶ λάθοιεν καὶ μᾶλλον ἂν ἐν σκότει
καὶ μᾶλλον ἂν ὑπό τινων τολμῶνται φαυλοτέρων.

πα'. Περὶ πλούτου. Fol. 63 v°.

Ἢ πλοῦτον τὸν οὐράνιον ἀντέχου κατὰ κράτος,
ἢ φεῦγε τὸν φιλάρπαγα (2) καὶ τὸν ἐξ ἀδικίας.
Οὐδὲν γὰρ ἄλλο γέννημα χεῖρον ἡ γαῖα φέρει,
οὐ δράκοντας φολόεντας, τίγρεις, οὐ βασιλίσκους,
οὐ βαρυκακοδαίμονας (3) τυράννους κακορύκτας.
Πλοῦτος τὸ πᾶν ἀπόλλυσι καὶ φθείρει καὶ δαμάζει,
πλοῦτος εἰσάγει τὰ κακὰ καὶ παραλλάσσει (4) φρένας,
ψεύδους πατὴρ γνωρίζεται, φίλος συκοφαντίας,
δουλοῖ (5) τὸν σκληρογνώμονα, τὸν ἱλαρὸν κακίζει,
τοὺς χθαμαλεῖς ὑπερνεφεῖς ἐργάζεται καὶ γαύρους,
καὶ ταπεινοῖ τοὺς ὑψηλοὺς καὶ φθείρει καὶ δαμάζει·
αἲ αἲ καλῶν ἀντίπαλε κακίας ὑπηρέτα!

πϐ'. Περὶ ὁμιλίας. Fol. 64 v°.

Ὁμίλει πᾶσι προσηνῶς ἀλλ' ἀγαθὰ καὶ μόνον·
φθείρουσι γὰρ τὰς τῶν χρηστῶν πράξεις κακῶν οἱ λόγοι.
Οἶδεν ὁ λόγος ὁμιλεῖν οὐ πλάττεσθαι καὶ πλάτει,
ἐπλάσθη γὰρ ἁπλότητος πόῤῥω κακοῦ καὶ ψεύδους,
ποικίλον τῶν πραγμάτων δε τοῦτον ἐργάζει (6) φύσις.

(1) Supra γείτων.

(2) Voy. plus bas, v. 820. Anon. cod. Ven., fol. 133 v° : Ὡς εἴ τις λύκος αἱμοχαρὴς καὶ ἀτίθασσος ἀφεὶς κακίζειν αὐτὸν συνήθους γνώμης ἀπηνοῦς καὶ φιλάρπαγος. Id., ibid., fol. 158 r° : Φιλάρπαγος λέοντος.

(3) Ce composé manque aux lexiques.

(4) Cod. παραλάσσει.

(5) Voy. mes notes sur les *Histor. gr. des crois.*, t. II, p. 87.

(6) Cod. ἐργάζη.

πγ'. Περὶ ἐλέγχου. Fol. 65 v° et 105 r°.

Ἔλεγχος μέντοι τὰς ψυχὰς δάκνει τὰς τῶν ἀνθρώπων,
τὰς δὲ κακῶν πρὸς ἄμυναν ὀξύνων παροτρύνει.
Οὐδὲν γὰρ ξίφος φάσγανον τιτρώσκουσι τὸ σῶμα,
ὡς λόγος ἔχων ἔλεγχον βαρύποτμον (1) ὡς ὄφις,
οἶδε ψυχὴν τοῦ δαπανᾶν κριοκοπεῖν (2) καὶ τρύχειν.

πδ'. Περὶ γήρους. Fol. 66 v°.

Δεῖ τὸν πολὺν ὑπάρχοντα τὸν χρόνον καὶ τὴν γνῶσιν
πλουτεῖν καθάπερ τὴν ζωνὴν ἐν ἀγαθοῖς τοῖς τρόποις.
Γῆρας οὐδὲν γὰρ πέφυκε κακίᾳ μεμιγμένον,
ὡς καὶ τὸ μέλι ἄβρωτον μετὰ πικρίας πέλειν·
ἂν (3) ζῶντα γὰρ τινὰ κακῶς (4) ἡ μοῖρα προαρπάσῃ,
ὁ θάνατος οὐ θάνατος, ὁ πότμος οὐχὶ πότμος,
ἡ νέκρωσις οὐ νέκρωσις, ἀλλὰ τῶν πόνων παῦλα (5).

πε'. Περὶ νόμου. Fol. 57 v°.

Φύλαττε νόμους τοῦ Θεοῦ, μηδόλως καταφρόνει.
Τῷ γὰρ τοξεύοντι φησὶν εἰς οὐρανοῦ τὸ βάθος
εἰς ὀφθαλμοὺς τὸ πρόσωπον τὸ βέλος ἀναστρέφει,
ποτὲ δὲ καὶ τοῦ βάλλοντος τὸ στέρνον διαπείρει
ἀναστραφὲν ὡς ἔκ τινος γίγαντος εὐπαλάμου.

πϛ'. Περὶ ἀφροσύνης. Fol. 69 r°.

Τὴν ἀφροσύνην ἔκφευγε, θυμὸν ὑπὲρ θαλάσσης·
οἶδε γὰρ χείρονα πολλῷ θαλάσσσης ἐξεγείρειν

(1) Anon. cod. gr. Ven., fol. 167 r° : Ὦ βαρυδαίμων ῥήτωρ εγὼ καὶ βαρύποτμος, ὅτι κακοῦ τοσοῦδε καθίσταμαι πενθητήρ. Anon. alt. ib., fol. 175 r° : Τὰ βαρύποτμα καὶ βαρυσύμφορα.

(2) Cod. κρυοκοπεῖν.

(3) Les v. 781-783 dans l'Ed. III, 9-11.

(4) Cod. κακῶν.

(5) Cod. πάντα pro παῦλα.

φλοῖσβον (1) πταισμάτων κύματα καὶ συσκευάζειν πόντον.
Ἄφρονα μὲν τὸν ἀμαθῆ ἴσασι πάντες λέγειν·
πλὴν ἀλλ' οὐδὲν ὡς ἀσεβοῦς ἄφρων ὑπάρχει χεῖρον.

πζ'. Περὶ ὑπονοίας. Fol. 78 r° et 105 v°.

Χείρονα πάντων γίνωσκε τὴν ὑποψίαν εἶναι·
οὖσα θυγάτηρ ψεύδους γὰρ οὐκ οἶδεν ἀληθεύειν.
Φασὶ γὰρ τὴν ὑπόνοιαν ἰὸν θανατηφόρον·
χεῖρον (2) ἐχίδνης πέφυκεν ἀσπίδος βασιλίσκου,
τὸν νοῦν σκοτοῖ, τὰ βλέφαρα, τὸν μήνιγγα, τὰς φρένας,
ἐπὶ πολὺ τῶν ὀφθαλμῶν ἐξαπατᾷ τὰ κύκλα,
τῷ μήκει τῆς ὁράσεως τούτων ἀμβλυνομένων.
Ὁ γὰρ περίφοβος θυμὸς καὶ τὸ πρὸς τοῦτον δέος
ἐχεμυθεῖν οὐ δύναται τὰ κεκρυμμένα φέρειν·
τὸ (3) γάρ τοι πάθος τῆς ψυχῆς νεκροῖ καὶ τὰς αἰσθήσεις,
καὶ τὴν καρδίαν δυσαχθὴς (4) ὡς λίθος συμπιέζει,
καὶ στόμα τὸ λαλίστατον (5) εἰς εὐφωνίαν τρέπει.

πη'. Περὶ φιλαργυρίας. Fol. 71 v°.

Φεῦγε φιλεῖν τὸν ἄργυρον κἂν λευκανθίζῃ πλέον·
χώματα πέλουσι τῆς γῆς χρυσὸς, ἄργυρος, λίθοι.
Χνόου (6) οὖν εὐτελέστερον δεῖξον εἰπεῖν ἂν ἔχῃς·
ἄφρονα γὰρ τὸν δυσσεβῆ καὶ δύσορκον (7) τὸν ψεύστην
ὄντως ὑπάρχειν λέγεσθαι καὶ ψεύδεσθαι δικαίως,
ἀλλὰ καὶ τὸν ἁρπάζοντα πέλειν εἰδωλολάτρην·
Παῦλος γὰρ ταύτην δέδωκε τὴν κρίσιν ἀποτόμως.

(1) Ad marg. : ἡ ταραχὴ καὶ ὁ ἦχος τῆς θαλάσσης.
(2) Cod. χεῖραν.
(3) Les v. 803-805 dans l'éd., I, 8-10 : Ψυχῇ γὰρ πάθος ἐμπεσὸν ἀπονεκροῖ καὶ ψύχει.
(4) Cod. δυσαχθείς.
(5) Éd. λαλέστατον.
(6) Cod. χνός.
(7) Ce mot, oublié dans le *Thesaurus*, se trouve dans l'éd., I, 22.

πθ'. Περὶ νουθεσίας. Fol. 72 v°.

Ἂν νουθετήσῃς τὸν σοφὸν εὕρῃς εἰρήνης χάριν,
ἂν δὲ μωρὸν ἀσύνετον ὑπέροφρυν (1) κακόνουν,
μίσους καὶ μᾶλλον ἔλαβες ἀντίχαριν ἐκ τούτου·
μισεῖ γὰρ νουθετούμενος καὶ νουθετῶν μισεῖται.

ϟ'. Περὶ παιδείας. Fol. 74 r° et 106 r°.

Δίδου παιδείας φρόνησιν τοῖς ἀγαπῶσι ταύτην.
Οὔτε γὰρ κύων φυλακῆς προΐσταται προβάτων,
οὔτε μωρὸς παιδεύεται τούτων καὶ βουλομένων.

ϟα'. Περὶ πλεονεξίας. Fol. 75 r°.

Ἀπόθου τὸν φιλάρπαγα καὶ πλεονέκτην τρόπον.
Εἰ γάρ τις ἅρπαξ ἄνθρωπος δυσδαίμων πλεονέκτης
συλλέγειν καὶ φορολογεῖν ἐκ κακουργίας μάθῃ (2),
οὐδὲν τῶν ὄντων δύναται τὸν πόθον κατασβέσαι,
οὐ πῦρ, οὐχ ὕδωρ, οὐ χιών, οὐ σύμπηξις κρυστάλλου (3),
οὐ φάρμακον, οὐ μάχαιρα, οὐ Σκυθικοὶ χειμῶνες,
οὐ πέλαγος δυσχείμερον, οὐ νύξ, οὐ θήρ, οὐ πόντος,
ἀλλ' εἰσπηδᾷ κατὰ πολλῶν φασγάνων ἀμφιτόμων,
κατατολμᾷ καὶ κρημνωδῶν μεγαλοχάων (4) βόθρων,
ἂν τὸ ποθούμενον αὐτὸ μόνον ἰδεῖν ἐλπίζῃ (5),
ἂν φαντασθῇ τὸν φίλιον εἰς νοῦν ἂν μόνον λάβοι.

ϟβ'. Περὶ φιλοτεκνίας. Fol. 76 v°.

Φιλεῖν τὰ τέκνα πᾶς βροτὸς ὀφείλει καὶ παιδεύειν·
κρεῖσσον παιδεύειν τοῦ φιλεῖν, ἢ τὸ φιλεῖν ἀκαίρως.

(1) Nicét. Chon., cod. Ven., fol. 122 v° : Τοῖς ὑπερόφρυσιν ἀντιτάσσεται, τοῖς δὲ ταπεινόφροσι χάριν δίδωσι.
(2) Cod. prius μάθει. Fort. μάθοι.
(3) Cod. κρυστάλου.
(4) Composé inconnu aux lexiques.
(5) Prius ἐλπίζει.

Καὶ γάρ τοι τὸ φιλοτεκνεῖν ἐδίδαξεν ἡ φύσις,
τὸ δὲ καλῶς φιλοτεκνεῖν καὶ νόμοι καὶ προφῆται·
εἰ μὴ πατρὸς γὰρ ἀγαθὸς παῖς ὑπὲρ πλοῦτον μέγα (1),
ὑπὲρ τὴν σοβαρότητα (2) Ξέρξου καὶ Κύρου πᾶσαν,
πᾶσαν ὑπὲρ γλυκύτητα, ὑπὲρ αὐτὰς σειρῆνας.

ϛγ'. Περὶ γέλωτος. Fol. 78 r°.

Γέλα τῆς τύχης τὸν τροχὸν περιφρονῶν καὶ παῖζε
καὶ τὴν ἀστάθμητον φορὰν τῶν κοσμικῶν πραγμάτων,
πτῶμα τοῦ πέλας δ', ἄνθρωπε, βλέπε μὴ καταπαίξῃς·
οὔτε γὰρ φύσις δέδωκεν, οὔτε πραγμάτων τέχνη·
κρεῖσσον γελᾶν γὰρ ἑαυτὸν ἢ παίζειν τὸν πλησίον.
Μὴ κρίνειν οὖν ἀλλότριον οἰκέτην ἔδειξέ (3) σοι
Παύλου φωνὴ, καὶ τοῦ Χριστοῦ λόγοι σαφῶς οἱ θεῖοι.

ϛδ'. Περὶ ἀντιλογίας. Fol. 79 r° et 106 v°.

Μήτε πρὸς πάντας αὐστηρὸν ζάκωτον (4) λόγον χέῃς (5),
μήτε γλυκὺν πρὸς ἅπαντας καὶ μὴ μαλακισμένον,
ἀλλ' ἄγε πρὸς τὸν λέγοντα φέρε τὰς ἀποκρίσεις.
Ἂν γὰρ χαρᾶς ὀχέτιον, ἂν ἡδονῆς ῥανίδας
ἐνστάζουσι πρὸς τὴν ψυχὴν, λάμβανε δίδου πράως,
ἀντιφιλοτιμούμενος τῷ λόγῳ καὶ τῇ πράξει·
ἂν δὲ καρδίαν δαπανᾶν βούλεται (6) δακεθύμως (7),
πικρολογῶν (8) ταῖς ἀκοαῖς ὡς ξυλοφάγος σκώληξ,
τὴν μέντοι βλάβην ἀπὸ σοῦ βάλε, μακρὰν ἀπόθου,
αὐτὸν δὲ λόγοις αὐστηροῖς μὴ βάλε, μηδὲ πλήξῃς·

(1) Fort. μέγαν.
(2) Cod. συβαρότητα.
(3) Cod. ἔδιξε.
(4) Ad marg. ἄγαν ὀργίλον.
(5) Cod. χέεις.
(6) Fort. βούληται.
(7) On ne connaissait que l'adjectif δακέθυμος.
(8) Encore un mot nouveau. Le substantif seul πικρολογία était connu d'après Aristote.

στόμα καὶ γὰρ σιωπηλὸν οἶδε Θεὸς οἰκτείρειν,
καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνεσθαι καὶ τιμωρεῖν ταχέως.

κε'. Περὶ ἐνυπνίων. Fol. 80 v°.

Ὁ τοῖς ὀνείρασι μισῶν σφόδρα μὴ καθυπνίζει·
καὶ γὰρ παράτασις μιᾶς νυκτὸς ὀλιγομέτρα (1)
ὅλος αἰὼν νομίζεται τοῖς ὀνειροπολοῦσιν.

κϛ'. Περὶ ἀνωμαλίας. Fol. 81 v°.

Μὴ θέλε τὸν ἀνώμαλον παίκτην βροτῶν τὸν βίον
ὡς δοῦλον καθυπείκειν σοι καὶ στέργειν ὡς δεσπότην,
ἀλλὰ μὴ νέμειν ἀφορμὰς βλέπε τὰς μεταβλήσεις.
Καὶ γὰρ τὸ γεννησόμενον καὶ τὸ μεμοιραμένον
οὐ σχίσει φάλαγξ ὁπλιτῶν, οὐδὲ πυρὸς οἱ γνάθοι,
οὐδὲ λογισμὸς ἀνθρώπινος ἰσχύσει περιτρέψαι,
κἂν πέλῃ παλαιότερος Ἄτλαντος καὶ Τυφῶνος,
κἂν ἀρχαιογενέστερος Ὀφίονος (2) καὶ Κρόνου.
Νομίζω τοῦτο καὶ Θεὸς ἐπίτηδες κωλύει,
καὶ καταβάλλει (3) τὰ θνητῶν καὶ ταπεινοῖ καὶ φθείρει,
ὡς μή τις λέγειν τὸ καλὸν ἀφ' ἑαυτοῦ κεκτῆσθαι.

κζ'. Περὶ τοῦ ὅτι οὐκ ἀεὶ τὸ πλεῖον ἄριστον. Fol. 83 r° et 107 r°.

Οὐκ ἔστι πᾶν τὸ περιττὸν χρήσιμον ἐν ἀνθρώποις·
οὐδὲ (4) γὰρ ἄκρατον ἐστὶν εὑρεῖν εὐδαιμονίαν
παρ' οὐδενὶ τῶν τῷ τῆς γῆς ἐστρεφομένων (5) γύρῳ,
κἂν πλεῖστα κτήσαιντο τινὲς, κἂν εὐθηνοῖντο φίλοις,
κἂν περιῤῥέοιντο χρυσῷ, κἂν ὄλβῳ καταντλοῖντο.

(1) Le mot ὀλιγόμετρος est inconnu, mais il devrait être épicène comme πολύμετρος, εὔμετρος.

(2) Ophion était un Titan. Voy. Apoll. Rh., I, 503.

(3) Cod. καταβάλει.

(4) Les vers 872-875 se trouvent déjà plus haut, v. 564 et suiv.

(5) Voy. v. 565.

ϟη'. Περὶ τῆς τοῦ μείζονος προτιμήσεως. Fol. 84 v°.

Προτίμα σου τοὺς μείζονας καὶ τοὺς ὑψηλοτέρους.
Δοκοῦσι γὰρ οἱ τὰ θνητὰ θνητοὶ καταφρονοῦντες
ὑπάρχειν ὡς ἐξαίσιον τοῖς μείζοσι προτρέπειν
ἕδρας καὶ στάσεις καὶ τιμάς, εἰ καὶ τῶν φθειρομένων·
τυγχάνουσι καὶ βδελυκτῶν καὶ τῶν ἀνυποστάτων
μὴ συνιέντες ἀληθῶς μηδ' εἰς ψυχὴν εἰδότες,
ὡς ἔστι κρείττω κολοσσὸς Διὸς τοῦ ψυχοτρόφου,
ἔστι δὴ ὡς βαρύτατος μνᾶται μικρῷ χρυσίῳ
[μέ]γας ὁ [μόχ]θος τῶν βροτῶν ἐν πράγμασιν ἀστάτοις,
παίζειν αὐτοὺς ἐπίσταται ἄνω καὶ κάτω στρέφων.

ϟθ'. Περὶ ἀκριβείας. Fol. 85 v° et 107 v°.

Μήτ' ἀκριβὴς (1) ὡς φειδωλός, μήτ' εὐεργέτης πάλιν
ὡς ἄσωτος ἀναλωτής, κἂν πολυκτήμων πέλῃς.
Τίς γὰρ ἡ τόση τοῦ χρυσοῦ περιπλοκὴ καὶ σχέσις;
καὶ πῶς τὸν φίλιον τινὲς τυμβόχωστον (2) ὁρῶσι,
καὶ κλεῖθρα περισφίγγουσι καὶ βάλλουσι σφραγίδας;
Εἰ γὰρ εἰς γῆν τυμβόχωστον μέλλομεν τοῦτον θεῖναι,
τί τῶν μετάλλων τῶν αὐτῆς ἀνάγωμεν σπουδαίως;
αἲ αἲ θυμὲ φιλάργυρε, πατὴρ θησαυρισμάτων!

ρ'. Περὶ προχαιρετισμοῦ (3). Fol. 87 r°.

Προχαιρετίζειν οὐ δεινόν, οὐ τῶν μεμισημένων,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἔνδοξον καὶ προσηνὲς καὶ πρᾶον.

(1) Cod. ἀκριβός.

(2) Const. Man. Chron. 3474, 6382. Anon. cod. gr. Venet., fol. 170 r° : Καὶ προπέμπειν εἰς τάφον μεθ' ἡδονῆς καὶ τρισευδαίμονα λέγειν ὁπότε χρηματίσοι τυμβόχωστος. Id., mox, ibid. : Κρυβῆναι καὶ δῦναι καὶ γενέσθαι τυμβόχωστος.

(3) Mot qui peut être ajouté aux lexiques, ainsi que le verbe προχαιρετίζειν. Plus haut, fol. 87 r°, on trouve ce tétrastique : Προχαιρετίζειν, οὐκ ἀλαζόνων τρόπος· Ἦθος δὲ μᾶλλον τοῦτο ταπεινοφρόνων. Οὕτω γὰρ μᾶλλον καὶ σὺ δὴ κρίνων ἔχε, Ὡς ἐξ ἀγάπης ἀγαπᾶσθαι προσδόκα.

Εἶ μὲν γὰρ εἶ τῶν εὐγενῶν, ηὐξήνθη τὰ τῆς δόξης,
εἶ δὲ γηπόνων τεχνιτῶν καὶ τῶν χθαμαλωτέρων (1),
αὐτόφυτον (2) τῆς ἀρετῆς πᾶσαν τὴν δόξαν ἔχεις.

Ἔχεις, ὦ θεία κεφαλὴ, φίλη μοι καὶ τιμία,
τῶν πόνων μου τὰ δράγματα, τοὺς σιτοφόρους στάχυς·
ἔχεις ὡς σῖτον ἐκ παντὸς καθάπερ φυραθέντα,
ὡς διπυρίτας καθαροὺς, ὡς φωτοφόρους ἄρτους,
ἄρτον πρὸς τὸν οὐράνιον δρῶντας μετ' εὐνοίας.
Δίδου λοιπὸν τὴν ἀμοιβὴν εὐχὰς ἀπὸ καρδίας,
δίδου μοι τὴν συγχώρησιν, λάμβανε τὴν ἀγάπην.
Ὑπάρχεις ἄφθαρτος, καὶ γὰρ ὑπάρχεις μακαρίτης,
εἰ καὶ τοῖς ζῶσι μέχρι νῦν καὶ φθέγγῃ καὶ βαδίζῃ·
δεῦρο κοινὸν στησώμεθα χορὸν καὶ μέλος θεῖον·
βαδίζω πόῤῥω κἂν τῆς σῆς νύσσης μακρὰν καὶ θέω·
δεῦρο δοξάσωμεν κοινῶς τὸν ἄναρχον πατέρα,
καὶ τὸν συνάναρχον υἱὸν, πνεῦμα τὸ θεῖον ἅμα.
Εἶ γὰρ ἀμέριστος Τριὰς Θεὸς μεμερισμένος,
τὸ μὲν, ὡς ὁμοδύναμος τῇ δόξῃ καὶ τῇ φύσει,
τὸ δὲ, ταῖς ὑποστάσεσι νοούμενος ταῖς θείαις,
ὕμνον διὸ προσφέρωμεν αἶνον καὶ δόξαν μίαν
ὡς ποιητῇ καὶ βασιλεῖ πάντων καὶ κηδεμόνι.

Dans les vers anacréontiques : Ὅστις μὲν τῶν δυστυχούντων Οἶδε, τοῦ προχαιρετίζειν, Ἀγαπᾶται παρ' ἁπάντων, Κἂν μὴ τῶν ἐνδόξων πέλῃ. Ὅστις δὲ φυσσῶν ἡγεῖται Τῶν ἀνθρώπων ὑπερέχειν, Ἄδοξος ἐν πᾶσι πέλει, Κἂν μεγαλαυχῆται μόνος. Puis, dans le développement en prose : Ὑψοῖ ἑαυτὸν ὁ πάντας προχαιρετίζειν εἰδὼς ἐν ἱλαρῷ καὶ ταπεινῷ τῷ φρονήματι, κ. τ. λ.

(1) Cod. χθαμαλοτέρων.

(2) L'adverbe αὐτοφύτως, qui peut être ajouté aux lexiques, a été employé par Nicétas Choniate, cod. Ven., fol. 93 r° : Θυμοσοφεῖν αὐτοφύτως.

NOTICE ET EXTRAITS

D'UN MANUSCRIT GREC

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BALE

PORTANT LA MARQUE A. N. II. 14 (1)

PAR M. CH. GRAUX.

(Haenel, *Catalogus librorum manuscriptorum*, *etc.*, col. 527, l. 3, et col. 533, l. 3, le désigne par l'ancienne marque F-I-6. — On voit aussi, sur le dos du manuscrit, une autre marque K-II-6, qui est biffée.)

Manuscrit in-folio, sur papier, du XVe ou du XVIe siècle, de 534 feuillets numérotés. Il est composé de deux parties

(1) Ce manuscrit a été prêté à la bibliothèque de l'université de Paris. Qu'il nous soit permis d'adresser de vifs remercîments à M. Léon Renier, membre de l'Institut, administrateur de la bibliothèque de l'université de Paris, et à M. Louis Sieber, bibliothécaire de l'université de Bâle : c'est grâce à leur bienveillante obligeance qu'il nous a été donné d'étudier le manuscrit dont on publie ici la description.

Cette description ne sera pas inutile, car il n'existe pas d'autre catalogue imprimé des manuscrits grecs de Bâle que celui qu'a publié Haenel (*Catal. libr. man.*, p. 514 et suiv.), s'il est permis de donner ce nom à une série de renseignements fort incomplets, quelquefois faux. En ce qui concerne notre manuscrit en particulier, on savait,

écrites sur même papier (comme cela ressort de la comparaison des filigranes) par trois ou peut-être seulement deux mains différentes.

Nota. — Sauf indication contraire, les écrits catalogués ci-dessous commencent et finissent dans le manuscrit comme dans les éditions auxquelles nous renvoyons dans les notes.

PREMIÈRE PARTIE.

Feuillet de garde, non numéroté. En blanc.

Fol. 1. En blanc : porte seulement ce titre, au r° : Ἀθηναίου περὶ μηχανημάτων.

Fol. 2. Table (défectueuse) des matières comprises dans la première partie.

Fol. 9 v°. I.] Athénée, *Des machines de guerre* (1).

Fol. 15 v°. II.] Biton, *Construction des machines de guerre* (2).

Fol. 21 v°. III.] Héron d'Alexandrie, *Construction de la chirobaliste* (3).

Fol. 23 v°. IV.] *Id., Bélopée* (4).

jusqu'à présent, qu'il contenait quelque chose d'Athénée, quelque chose de Héron, que c'était un *chartaceus* et qu'il était in-folio : et c'était tout. (V. Miller, *Journal des Savants,* 1868, p. 187.)

(1) Imprimé dans les *Veterum Mathematicorum opera,* Paris., *ex typ. reg.*, 1693, in-fol., p. 1, et dans la *Poliorcétique des Grecs,* par C. Wescher, Paris, Impr. impér., 1867, in-4, p. 1. (Les figures, soigneusement reproduites en apparence, sont fort altérées. Elles n'ont pas été mises en couleur. Ces observations s'appliquent également aux n°s II-V.)

(2) Imprimé dans les *Vet. Math.*, p. 105, et dans la *Poliorc.,* p. 43. Dans le manuscrit, il manque six figures; la place de trois a été laissée en blanc.

(3) *Vet. Math.,* p. 115, et *Poliorc.*, p. 123. Dans le manuscrit, les figures sont incomplétement dessinées, et il en manque deux entièrement.

(4) *Vet. Math.,* p. 121, et *Poliorc.,* p. 71. Dans le manuscrit, il manque cinq figures.

Fol. 34 v°. V.] Apollodore, *Poliorcétique* (1). (Le fragment inédit publié par M. Wescher, *Poliorcétique des Grecs,* p. 193, de la ligne 1 à la ligne 5, manque.)

Fol. 50 v°. VI.] [Apollodore], *Construction de l'hélépole dite* Κόραξ (2).

Fol. 52 v°. VII.] Philon l'Ingénieur, *Bélopée = livre IV*[e] *de la* Μηχανικὴ σύνταξις (3). (Le titre et les premières lignes manquent : le traité de Philon commence à la ligne 7 à compter du bas de la page, tout simplement comme s'il venait un nouvel alinéa, et il semble ainsi faire la continuation du morceau précédent. Les premiers mots appartenant à Philon, dans le manuscrit, sont : ὅταν εἰς ἔλασσον (4).)

Fol. 68 v°. VIII.] *Id.*, *le prétendu cinquième livre de la* Μηχανικὴ σύνταξις (5).

Fol. 83 v°. IX.] Jules l'Africain, *Cestes* (6).

Fol. 114 v°. X.] *Compilation anonyme sur la défense des places,* Ὅπως χρὴ τὸν τῆς πολιορκουμένης πόλεως στρατηγὸν κ. τ. λ. (7).

Fol. 132 v°. XI.] Παρεκβολαὶ ἐκ τῶν στρατηγικῶν παρατάξεων (compilation en partie *inédite*) (8).

(1) *Vet. Math.,* p. 13, et *Poliorc.,* p. 137. Dans le manuscrit il manque neuf figures.

(2) *Vet. Math.*, p. 43.

(3) *Vet. Math.,* p. 49, et *griechische Kriegsschriftsteller* von Köchly u. Rüstow, t. I, Leipzig, 1853, in-12, p. 240.

(4) *Vet. Math.,* p. 50, l. 17, et *gr. Kriegsschriftst.*, p. 242, l. 15.

(5) *Vet. Math.,* p. 79. Une traduction française de ce livre, due à M. A. de Rochas d'Aiglun, a été publiée sous le titre : *Traité de fortification, d'attaque et de défense des places, par Philon de Byzance* Paris, 1872, in-8.

(6) *Vet. Math.,* p. 275.

(7) *Vet. Math.,* p. 317 et p. 361. Une traduction française de cette compilation, due à M. E. Caillemer, a été publiée à la suite du livre déjà cité de M. de Rochas, p. 197.

(8) Sur cette compilation, voir Fr. Haase, *De militarium scriptorum graecorum et latinorum omnium editione instituenda*, Berlin, 1847, p. 14. Ces παρεκβολαί se trouvent aussi dans les manuscrits de la Bi-

Fol. 165 v°. XII.] Léon (l'empereur), *Tactique éditée* (1). (L'ordre des chapitres III-IV est interverti. *Lacunes :* 1) au fol. 208, commençant après τούλδου (p. 119, l. 12, éd. Meursius), finissant devant τὰ στρατιωτικὰ (p. 121, l. 10 d'en bas); 2) au fol. 211 v°, δυσχερία (p. 132, l. 13) ~ Ἐὰν οὖν (p. 179, l. 2 d'en bas); 3) au fol. 234, τείχει ἀποσο (*sic*) (p. 234, l. 6) ~ πρότερον (p. 236, l. 3). La seconde lacune est cause que le chap. XV se trouve numéroté XII dans le manuscrit, et que le numéro d'ordre de chacun des cinq chapitres suivants se trouve toujours diminué de trois unités. L'épilogue (pp. 416-433, éd. Meursius) manque à la fin de la *Tactique;* mais il a été incorporé plus haut (fol. 136 v° ~ fol. 142) dans les Παρεκβολαί [XI].)

Fol. 304 v°. XIII.] Nicéphore Phocas (l'empereur), Fragments militaires *inédits* désignés généralement par le titre du premier d'entre eux : περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου, *Sur la castramétation* (2).

bliothèque nationale de Paris 2437 et 2441 de l'ancien fonds grec et 26 du supplément grec, ainsi que dans les manuscrits grecs Υ-III-11 de l'Escurial, 393 de la Bibliothèque palatine à Heidelberg, 195 de la bibliothèque de Munich, 219 de celle du Vatican, 24 et 55 (Nessel, 4e partie) de celle de Vienne, III-C-18 de celle de Naples, *Baroccianus* 187 de la bibliothèque Bodléienne à Oxford, *Urbinas* 79 de la bibliothèque du Vatican, et dans un manuscrit de la bibliothèque de Zeitz; en outre, ces extraits existaient encore dans le manuscrit grec 60 de la bibliothèque de Turin, aujourd'hui égaré.

(1) Publiée pour la première fois par J. Meursius, à Leyde, *imp. Lud. Elzevirij,* 1612, in-4, et rééditée par Lamius dans *J. Meursii opera,* t. VI, Florence, 1745, in-fol. — Sur la *Tactique inédite* de l'empereur Léon, consulter Fr. Haase, ouvrage cité, p. 17, et Köchly, Programmes de l'université de Zurich, semestre d'été de 1854 et semestre d'hiver de 1854-55.

(2) Ce recueil, sans nom d'auteur dans le manuscrit, compte trente-deux chapitres : nous en publions plus bas trois seulement, à titre de spécimen. Il est signalé aussi dans les manuscrits suivants : *Palatinus* 393, *Monacensis* 195, *Neapolitanus* III-C-18, *Escorialensis* Σ-I-19, dans un manuscrit de la ville de Zeitz, puis dans trois manuscrits parisiens, savoir 26 du supplément grec, 2437 et 2445 de l'ancien fonds grec (ce dernier manuscrit n'en renferme qu'une partie). Il est

Fol. 324 v°. XIV.] *Id.*, περὶ παραδρομῆς < πολέμου > (1).

Fol. 350-355. Ces six feuillets, postérieurement ajoutés au volume précédent, contiennent une table des matières (défectueuse) en latin.

DEUXIÈME PARTIE.

Fol. 356. Feuillet postérieurement ajouté. En blanc, sauf ce titre au v° : Ἐξήγησις ἀνώνυμος εἰς τὴν τετράβιβλον Πτολεμαίου.

Fol. 357. XV.] Commentateur anonyme *sur le Traité d'*ASTROLOGIE JUDICIAIRE, *en quatre livres, de* CLAUDE PTOLÉMÉE (2).

La main qui a copié le commentaire ci-dessus n'est pas celle qui a exécuté la première partie du manuscrit.

Fol. 511. XVI.] Porphyre, *Introduction au Traité d'*As-

probable qu'on en reconnaîtrait l'existence dans d'autres manuscrits encore, si les notices des catalogues étaient, en général, suffisamment détaillées.

(1) Publié pour la première fois par C.-B. Hase, à la suite de *Leo Diaconus,* Paris, 1819, in-fol,, p. 117, et reproduit dans l'édition de Bonn, 1828, in-8.

(2) Imprimé à Bâle, en 1559, avec une traduction latine attribuée à Jérôme. Wolf, dans un volume in-fol. qui porte en titre : « Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος εἰς τὴν τετράβιβλον Πτολεμαίου. — *In Claudii Ptolemaei quadripartitum enarrator ignoti nominis, quem tamen Proclum fuisse quidam existimant* », et sur la dernière page (p. 279) : « *Basileae, ex officina petriana anno M. D. LIX, mense septembre.* » Déjà il en avait paru à Venise, en 1502, une traduction latine, peu correcte, sous le nom de G. Valla (v. la préface de l'édition de 1559, et Fabricius-Harles, *Bibliotheca graeca,* t. V, p. 288). — M. Ch.-Ém. Ruelle (*Archives des missions scientifiques*, 3e série, t. II (1875), 2e livr., p. 554), ne sait pas s'il doit identifier le commentaire anonyme sur la τετράβιβλος de Ptolémée signalé par M. Miller et qu'il a vu lui-même dans le manuscrit de l'Escurial T-I-14 (Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escur.*, p. 111), avec les commentaires sur le même traité qui existent dans les manuscrits grecs 303 et 314 de la biblio-

TROLOGIE JUDICIAIRE, *en quatre livres, de* CLAUDE PTOLÉMÉE (1).

La main qui a copié ce livre de Porphyre, bien distincte de celle qui a exécuté le n° XV, est peut-être la même à qui l'on doit la première partie du manuscrit, bien que l'écriture soit ici plus grande et moins serrée.

F° 533. En blanc.
F° 534. Feuillet postérieurement ajouté. En blanc.

Dans la première partie du manuscrit, on rencontre de temps en temps, à la marge, des écritures qui appartiennent à deux mains différentes. L'une est celle du copiste, qui a réparé lui-même de fréquentes omissions : la plupart de ces compléments marginaux sont de *seconde encre*, ce qui prouve que la copie, une fois terminée, a été collationnée par son auteur, soit sur l'original, soit sur quelque autre manuscrit. L'autre main propose surtout des rectifications et témoigne d'une révision postérieure.

thèque de Saint-Marc à Venise. Il n'y a pas de doute à conserver. Le *Marcianus* 303 contient la paraphrase de Proclus, publiée en grec et en latin à Bâle, *apud Johannem Oporinum*, M. D. LIV, très-petit in-fol., avec une préface de Philippe Mélanchthon ; mais l'exégète anonyme du manuscrit bâlois est bien le même qui se retrouve dans l'autre *Marcianus*, ainsi que dans l'*Escorialensis*, et l'on peut ajouter encore dans le *Coislinianus* 171 (à la Bibliothèque nationale de Paris).

(1) Imprimé à Bâle, en 1559, à la suite de l' Ἐξηγητὴς ἀνώνυμος voir la note précédente). Comp. Fabric.-Harl., *Bibl. graec.*, à l'endroit cité.

FRAGMENTS MILITAIRES INÉDITS.

Nota. — Les mots que nous plaçons entre crochets obliques < > manquent dans nos manuscrits; nous enfermons entre crochets droits [ ] ceux que nous sommes d'avis de retrancher.

En général, nous ne noterons pas les mauvaises leçons qui ne se rencontrent que dans deux au plus de nos trois manuscrits; nous ne relèverons même pas celles qui sont communes à tous les trois, quand nous n'aurons affaire qu'à une faute d'orthographe provenant de l'identité dans la prononciation de ι, ει, η, ῃ, οι, υ entre eux, de αι et ε, enfin de ο, ω et ῳ.

I. Περὶ τοῦ ὅτι ἀσύμφορόν ἐστιν ἐν ἀνύδροις τόποις ὁδοιπορεῖν πολεμίων ἐπιόντων.

Καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς ἄλλοις εἰδέναι δεῖ ὅτι πολεμίων προσδοκωμένων ἀσύμφορόν ἐστιν ἐν ἀνύδροις τόποις εἰσαγαγεῖν τὸ στράτευμα καὶ μάλιστα θέρους ὥρᾳ· χειμῶνος μὲν γὰρ πολλάκις ἡμέραν ὁλόκληρον ἄνευ ὕδατος καρτερήσουσιν, ἐν δὲ τῷ θερινῷ καιρῷ οὐδὲ μέχρις ἀρίστου, ἀλλὰ συναπολοῦνται τοῖς ἵπποις καὶ οἱ ἄνθρωποι. Δεινὸν οὖν ἐστι δυσὶ πολέμοις ἑαυτὸν ἐκδοῦναι, <τῷ> τῶν ἐχθρῶν λέγω καὶ τῷ τοῦ καύσωνος ὑδάτων ἐπιλειπόντων. Ἀλλ' εἰ δεήσει, καὶ κόπον τριῶν ἢ καὶ τεσσάρων ἡμερῶν προκρινάτω τῆς συντετμημένης (1) ἐκείνης καὶ ἀνύδρου ὁδοῦ· κρεῖττον γὰρ κόπον αἱρετισάμενον δι' ἐκείνης τῆς μακρᾶς καὶ ἀκινδύνου ἀσφαλῶς ὁδεῦσαι ἢ προκρίναντα τὴν σύντομον κινδύνῳ περιπεσεῖν.

II. Περὶ τοῦ μὴ ἐπάγεσθαι πλῆθος ἀργὸν ἐν τῇ πολεμίᾳ.

Σφαλερὸν δὲ καὶ ἐπιβλαβές, καθὰ καὶ τοῖς παλαιοῖς δοκεῖ καὶ

(1) Συντεταμένης f.

FRAGMENTS MILITAIRES INÉDITS.

Publiés d'après le manuscrit de Bâle ci-dessus décrit (= k) *et les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris* 26 *du supplément grec* (= f) *et* 2437 *de l'ancien fonds grec* (= h) (1).

Nous nous proposons de publier prochainement la collection dont nous extrayons ces fragments, comme appendice à une édition critique du prétendu cinquième livre de Philon l'Ingénieur (2).

I. *Qu'il est nuisible de faire traverser à l'armée un pays sans eau, quand l'ennemi approche.*

Il faut savoir, en outre, que, lorsqu'on s'attend à voir bientôt l'ennemi, il est très-désavantageux d'engager l'armée dans un pays dépourvu d'eau, surtout en été. Encore, l'hiver, les soldats supporteraient-ils bien le manque d'eau pendant toute une journée; mais l'été, ils ne gagneront seulement pas midi : hommes et chevaux périront. C'est trop de se mettre à la fois deux guerres sur les bras, j'entends la guerre contre les ennemis, et la guerre contre la chaleur, en souffrant de la privation d'eau. Que l'armée préfère, s'il le faut, trois ou quatre journées de fatigue à une route plus courte, qui n'offrirait point d'eau. Il vaut bien mieux choisir la fatigue d'une route longue, mais sans danger, et marcher en sûreté, que de prendre la traverse et tomber dans le péril.

II. *Qu'il ne faut pas mener à la suite de l'armée en pays ennemi de bouches inutiles.*

Il est dangereux et nuisible, — tel est l'avis des anciens,

(1) Voir ci-dessus le nº XIII de la description du manuscrit de Bâle et la note.

(2) C'est de ce même ouvrage de Philon que M. A. de Rochas d'Aiglun a publié une traduction française qui obtint en 1873 une médaille de l'*Association*.

ἡμῖν ἡ πεῖρα παρέστησε, τὸ ἀργὸν καὶ ἀπόλεμον ἐπιφέρεσθαι πλῆθος ἐν πολεμίᾳ καὶ φόρτον παρὰ τὴν ἀναγκαίαν χρείαν καὶ ὄχλον ἡμιόνων καὶ ὄνων καὶ καμήλων ἔχειν καὶ μάλιστα ἐν τῇ τῶν Βουλγάρων χώρᾳ, ἐν ᾗ καὶ κλεισοῦραι ὑλώδεις καὶ δύσβατοι καὶ ὁδοὶ στενότητα πολλὴν ἔχουσαι, ἃς, εἰ μέλλει διοδεύειν ἡ στρατιὰ, ἀργίαν (1) ἐκ τοῦ τοιούτου ὑφίσταται τρόπου· τὴν γὰρ ὁδὸν τῆς μιᾶς ἡμέρας, ὁπόταν τὸ ἀργὸν ἐπιφέρηται πλῆθος καὶ τὸν παράλογον καὶ τρυφηλὸν φόρτον τήν τε ἀνόνητον καὶ πολυτελῆ ἀποσκευὴν, οὐδ' ἂν εἰς τέσσαρας ἐξανύσειεν, ἀλλὰ καὶ ποταμῶν τοὺς βαθεῖς καὶ τελματώδεις ἐν τῷ περαιοῦσθαι ἢ γεφύραις (2) διαβαίνειν ἀργίαν (3) οὐκ ὀλίγην ἐκ τοῦ ἀργοῦ πάσχει πλήθους. Καὶ μέντοι καὶ τὰς τροφὰς (4), ἃς ἐχρῆν καταναλίσκειν τὸ μάχιμον μετὰ (5) τοῦ συμμέτρου καὶ χρειώδους ὑπουργικοῦ, τὸ ἀργὸν πλῆθος καταδαπανῶν ἔνδειαν ταχινὴν ποιεῖ τῷ στρατῷ καὶ ἄπρακτον ὑποστρέφειν καταναγκάζει· καὶ ὅπερ πολλάκις οὐδὲ βαρεῖα ἐχθρῶν δύναμις κατορθῶσαι ἴσχυσεν ἂν μόνη, ἡ ἐξ ἀβουλίας ἔνδεια κατεργάζεται. Οἱ αὐτοὶ δὲ καὶ τῶν κόπων ἀκηδιῶντες καὶ τοὺς πολεμίους δεδιότες φήμας καὶ ῥήματα ἐξάγουσι βλαβερὰ σπεύδοντες καὶ πάντα μηχανώμενοι κατὰ τὸ ἐγχωροῦν αὐτοῖς τὰς ἐπὶ συμφέροντι τοῦ βασιλέως ἀνατρέψαι βουλὰς καὶ σύντομον γενέσθαι τὴν ὑποστροφήν.

III. Περὶ δουκατόρων (6) καὶ κατασκόπων.

Ἐπειδὴ δέ τινος τῶν συντεινόντων πρὸς κοινὴν τῷ στρατῷ λυσιτέλειαν οὐ καλὸν ἀμελεῖν, δέον καὶ δουκάτορας ἐμπείρους καὶ συνετοὺς ἔχειν καὶ τούτους εὐεργετεῖν παντοίως τε προνοεῖσθαι καὶ ἀντι-

(1) Ἀργυίαν k f h; k, en marge, ἀργείαν (de seconde main).
(2) Γεφύρας k f h.
(3) Ἀργυίαν k f h.
(4) Καὶ τὰς τροφὰς f: καταστροφὰς k h.

et c'est ce que notre propre expérience nous a aussi démontré, — d'emmener en pays ennemi des bouches inutiles, ainsi que de traîner à sa suite plus de bagages qu'il n'est strictement nécessaire, avec un grand nombre de mulets, d'ânes et de chameaux. Cela est surtout vrai lorsqu'on fait une expédition chez les Bulgares ; leur pays est rempli de défilés boisés et de difficile accès, ainsi que de passages étroits : si l'armée doit les franchir, elle est condamnée, dans ces conditions, à perdre beaucoup de temps. La route d'un jour, grâce à cette foule oisive, à ce train immense et de luxe, à tout ce bagage superflu et somptueux, sera faite à grand'peine en quatre. Faut-il traverser des fleuves profonds ou à lit de vase, passer sur des ponts, c'est alors que les mouvements sont singulièrement entravés par cette queue. Cependant, les vivres que devraient consommer les combattants avec le nombre de valets convenable et utile, les bouches inutiles les dévorent, et le manque de vivres ne tarde pas à forcer l'armée de battre en retraite sans avoir pu rien faire. C'est ainsi que souvent les résultats que l'ennemi, même avec des forces considérables, n'aurait pu obtenir par lui-même, sont amenés par une disette que l'imprévoyance a causée. Puis ces mêmes gens, qui ne prennent point part aux fatigues et à qui l'ennemi fait peur, profèrent des paroles et des cris d'un effet fâcheux ; ils s'empressent, s'ingénient dans la mesure du possible à renverser les projets formés par l'Empereur pour le succès de l'entreprise, et accélérer la retraite.

III. *Des guides et des espions.*

Il est bon de ne rien négliger de ce dont l'armée a quelque avantage à retirer ; aussi faudra-t-il se procurer des guides expérimentés et intelligents, et leur faire du bien,

(5) Μετὰ manque dans f.

(6) L'orthographe δουκάτωρ, *gén.* -ορος, bien que l'o soit long en latin dans *ductōris*, est prescrite par E. A. Sophocles, *Greek Lexikon of roman and byzantine periods*, Boston, 1870, p. 37.

λαμβάνεσθαι· δίχα γὰρ αὐτῶν οὐδέν τι τῶν ἀγαθῶν κατορθοῦται. Τοιούτους δέ φαμεν δουκάτορας, οὐχὶ ἁπλῶς τὰς ὁδοὺς ἐπισταμένους (1) (τοῦτο γὰρ καὶ τῶν εὐτελῶν τις καὶ τῶν ἀγροτῶν δύναται ποιεῖν), ἀλλὰ τοὺς δυναμένους πρὸς τῷ τὰς ὁδοὺς ἐπίστασθαι <καὶ> καλῶς κυβερνῆσαι [καὶ] τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν τῶν κλεισουρῶν διέλευσιν, προνοεῖσθαί τε καὶ εἰδέναι τὰ σύμμετρα τῶν ἀπλήκτων διαστήματα καὶ χώρων τοὺς ἐπιτηδείους καὶ ὑδάτων ἀφθονίαν ἔχοντας πρὸς τὸ ἀστενοχώρητον τὸ ἄπληκτον γίνεσθαι, [ἔχειν τε ἀκριβῆ γνῶσιν καὶ τῆς θέσεως τῆς πολεμίας χώρας ἵνα τὴν στρατιὰν ἐν αὐτῇ εἰσάγοντες ληΐσηται τὴν χώραν καὶ ἐξανδραποδίσηται (2)].

Ἔστωσαν δὲ καὶ χωσάριοι (3) πλεῖστοι καὶ ἐπιτήδειοι, παρὰ τῷ τῆς ἀνατολῆς λαῷ καλούμενοι τραπεζῖται (4), καὶ συνεχῶς ἄλλοι ἀλλαχόθι τῆς χώρας εἰσίτωσαν πρὸς τὸ αἰχμαλωτίζειν ἀνθρώπους, ἵνα δι' αὐτῶν ἀκριβῶς αἱ τῶν πολεμίων ἀναδιδάσκωνται βουλαὶ εἴτε ἐπισυνάγονται ἢ συμμάχους (5) δέχονται, καί, συντόμως εἰπεῖν, ἵνα τῶν παρ' αὐτοῖς μελετωμένων λανθάνῃ μηδέν.

Οἱ δὲ ἀληθεῖς τῶν κατασκόπων καὶ αὐτοὶ χρησιμώτατοι· εἰσιόντες γὰρ εἰς τὴν πολεμίαν δύνανται τὰ τῶν ἐχθρῶν ἀκριβῶς μανθάνειν καὶ τοῖς ἀποστέλλουσι δῆλα ποιεῖν. Οὐ μόνον δὲ εἰς τοὺς

(1) Ἐπισταμένους k h : ἐπίστασθαι μόνους f.

(2) Il y a lieu de soupçonner que le membre de phrase ἔχειν τε ~ ἐξανδραποδίσηται est une addition postérieure à la rédaction originale.

(3) Χωσάριοι k f h. Cp. χοσιάριοι chez Du Cange, *Glossar. med. et infim. graecit.*, p. 741, s. v. κουρσάριοι. On lit au chap. XI[e], encore inédit, de la compilation à laquelle appartiennent ces extraits : πυκναῖς ἐπιδρομαῖς κατὰ τῆς αὐτῶν χρῶνται χώρας διά τε κουρσόρων καὶ τραπεζιτῶν τῶν παρὰ τοῖς δυτικοῖς χωσαρίων καλουμένων. Ce sont les Romains qui sont désignés par l'expression οἱ δυτικοί, « les Occidentaux ». Χωσάριος ou χοσιάριος sont des corruptions évidentes d'une forme *cursarius* qui a dû nécessairement exister dans la basse latinité et qui a donné, par exemple, le mot français *corsaire.* On trouve τροχάδια κουρσώρια, = « des sandales de piéton, de courrier », dans l'*Édit de Dioclétien,* ch. IX, l. 14 (p. 25 éd. Waddington).

(4) Cp. Nicéph. Phoc., περὶ παραδρομῆς πολ., p. 121 D, éd. Hase: ... καὶ τραπεζίτας ἐπιλέγεσθαι γενναίους καὶ ἀνδρείους, οὓς οἱ Ἀρμένιοι τασιναρίους καλοῦσιν,... καὶ τούτους διηνεκῶς ἀποστέλλειν τοῦ κατέρχεσθαι εἰς τὰς τῶν πολεμίων χώρας... καί, εἴ που δυνηθῶσιν, τινὰς κατασχεῖν τῶν πολεμίων καὶ πρὸς τὸν... στρατηγὸν ἀποκομίζειν, ὅπως δι' αὐτῶν

s'occuper d'eux de toute manière, s'intéresser à eux : car, sans eux, on ne peut mener à bonne fin aucune entreprise utile. Les guides dont nous parlons ne sont pas simplement des gens qui savent les chemins (car, pour cela, les premiers venus, des paysans suffiraient), mais il leur faut, en outre, être en état de diriger les mouvements de l'armée au passage des défilés, de prévoir et de connaître les dimensions des camps, ainsi que les lieux qui seront propres à les établir, comme étant abondamment pourvus d'eau et tels qu'on ne puisse jamais s'y trouver bloqué. [Enfin ils doivent posséder une connaissance exacte de la position du pays de l'ennemi : l'armée y étant conduite par eux, fera du butin et des prisonniers].

Il faut avoir aussi de nombreux et bons éclaireurs, de ceux qui sont connus chez le peuple du Levant (c.-à-d. *les Arméniens*) sous le nom de *? trapézites*. On les envoie sans cesse sur le territoire ennemi, les uns d'un côté, les autres de l'autre, pour y enlever des prisonniers dans le but d'être exactement renseigné par leur moyen sur les desseins de l'adversaire, d'apprendre s'il rassemble ses troupes, si des alliés viennent à son secours, en un mot, de n'ignorer rien de ce qui se prépare.

Les espions proprement dits rendent, eux aussi, les plus grands services. Ils vont dans le pays de l'ennemi, s'enquièrent exactement de tout et en instruisent ceux qui les ont envoyés. Le lieutenant général des ar-

τὰς τῶν ἐχθρῶν κινήσεις καὶ βουλὰς ἀναμανθάνῃ. Cp. ibid., p. 126 D : τοὺς τραπεζίτας ἀποστέλλειν ἤτοι τὰ τασινάκια. Le *trapézite* est, comme on voit, l'ancêtre du *uhlan* moderne. — « Le peuple du Levant » dont il est ici question, ce sont les Arméniens. Τραπεζῖται qui n'est sans doute pas un mot arménien, puisqu'il est grec, pourrait bien avoir été substitué dans le texte à la leçon originale τασινάριοι ou τασινάκια.

(5) Συμμετόχους f. — Peut-être faudrait-il corriger le mot suivant, δέχονται, en προσδέχονται. Pour la fréquente omission de πρὸς causée par l'emploi d'une abréviation ancienne devenue inintelligible plus tard pour les copistes, voir Cobet, *Var. lectiones*, p. 82 : « Πρός intercidit, ut sexcenties, ob siglam librariis sequioribus non intellectam. »

Βουλγάρους ἔξεστι τῷ δομεστίκῳ (1) καὶ τοῖς ἀκρίταις στρατηγοῖς (2) κατασκόπους ἔχειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ λοιπὰ γειτονοῦντα ἔθνη, εἴτουν (3) εἰς Πατζινακίαν (4) καὶ εἰς Τουρκίαν καὶ εἰς Ῥωσίαν, ἵνα μηδὲν (5) τῶν ἐκείνων βουλευμάτων ἄγνωστον ἡμῖν ᾖ.

Οἱ δὲ σὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἁλισκόμενοι αἰχμάλωτοι ἐνίοτε καὶ αὐτοὶ τῶν κατασκόπων (6) πλεῖον ὠφελοῦσι· πίστεις γὰρ λαμβάνοντες παρὰ τῶν στρατηγῶν ἐλευθερίας τυχεῖν σὺν γυναιξὶ καὶ παιδίοις (7) καὶ αὐτοὶ πρὸς κατασκοπὴν ἀποστέλλονται καὶ μετὰ τὸ κατανοῆσαι ὡς ἔχει τὰ τῶν ὁμοφύλων ἅπαντα ὑποστρέφοντες (8) τὸ ἀληθὲς ἀπαγγέλλουσιν.

(1) Cp. Léon Diacon., p. 3 D, éd. Hase.

(2) Cp. Nicéph. Phoc., περὶ παραδρ. πολ., p. 122 D, éd. Hase.

(3) « Εἴτουν idem significat quod ἤγουν. » (Bast : lire sa note chez Grégoire de Corinthe, *de dialectis*, éd. Schaefer, p. 876.) Cp. aussi E. A. Sophocles, *greek Lexikon*, s. v. εἴτουν. De même au chapitre X^{e}, encore inédit, de la compilation à laquelle appartiennent ces extraits : στοιχηδὸν πορευομένας εἴτουν κατ' ὄρδινον.

(4) Le pays des Patzinaques ou *Petchénègues* s'étendait, au xe siècle, le long du littoral de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Don (voir, p. ex., Spruner, *Hand-atlas... des Mittelalters*, 1846, 44e carte). Les Russes étaient établis au nord des Petché-

mées de terre, ainsi que les généraux des armées frontières, doivent entretenir des espions non-seulement chez les Bulgares, mais aussi chez les autres nations avoisinantes, en Patzinaquie, en Turquie, en Russie, pour que rien, dans les projets de ces peuples, ne nous reste inconnu.

Parfois ceux des ennemis qui ont été faits prisonniers avec femmes et enfants peuvent être plus utiles eux-mêmes que les espions ordinaires. Les généraux, après s'être engagés à leur donner la liberté, ainsi qu'à leurs femmes et à leurs enfants, les envoient espionner. Ils observent comment tout va chez leurs compatriotes, reviennent et rapportent fidèlement ce qui en est.

nègues, et les débordaient un peu à l'est, occupant la région comprise entre la mer Noire et la mer Caspienne jusqu'à la chaîne du Caucase Quant aux Turcs, ils menaçaient perpétuellement la frontière orientale de l'Empire et l'Asie-Mineure, qu'ils devaient conquérir pendant le siècle suivant.

(5) Μηδὲ k f h.

(6) k insère καὶ devant πλεῖον.

(7) Παισὶ f.

(8) Ἀποστρέφοντες k f h.

THÉORIE
DU VERS IAMBIQUE

POÈME DE JEAN NOMICOS LE BOTANIATE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR M. EDM. COUGNY.

Ce petit poëme technique est tiré du ms. nº 1773 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit sur papier, d'une assez bonne écriture, mais souvent peu correct, est un petit in-4º de 327 feuillets. On lit à la fin : Αὑτὴ ἡ βίβλος ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Βαρθολωμαίου τοῦ Κομπρίνου (*sic*) τοῦ ἐκ Πράτου ἐν τῷ Παταβίῳ τῷ ἀπὸ τῆς Κυρίου γεννήσεως $\overline{\alpha\upsilon}^{\omega\prime}$ $\bar{\varsigma}^{\omega\prime}$ $\bar{\gamma}^{\omega\prime}$; et ailleurs, à la suite d'un recueil de Proverbes populaires, Παροιμίαι δημώδεις, par ordre alphabétique, κατὰ στοιχεῖον : Hic liber est Bartholomæi Comparini Pratensis..... Anno Domini MCCCCLXXXVII, die XVº Augusti. Ce ms. a donc été fait en 1463, à Padoue, par un Italien nommé Bartolomeo Comparini del Prato, qui le possédait encore en 1487 (1). La pièce que nous publions remplit les feuillets 15 rº, 16 et 17 rº. Elle se trouve aussi dans un ms. de la Bibliothèque Laurentienne à Florence (Plut. LVIII, mss. gr. in-4º, cod. 2, p. 3) sous ce titre un peu différent : Ἰωάννου Νομικοῦ τοῦ Βοτανιάτου τοῦ ἀπὸ Κρήτης πρὸς Ἰσίδωρον διάκονον καὶ ταβουλάριον τὸν Χιώτην Στίχοι ἑκατὸν κ. τ. λ.

L'auteur, Jean le Botoniate, ou mieux Botaniate, était, comme il le dit lui-même, Crétois ; on ne sait pas au juste à quelle époque il vivait ; ce n'est probablement pas avant le quinzième siècle ou la fin du quatorzième. Le mot

(1) Ce copiste a aussi habité Florence. La bibliothèque Laurentienne possède un manuscrit à la dernière page duquel on lit : ἐγράφη παρ' ἐμοῦ Βαρθολωμαίου ἐκ τοῦ Πράτου ἐν τῇ Φλωρεντίᾳ (Catalog. de Bandini, t. II, p. 381 et suiv. Plut., LXVII, 29).

Νομικός ajouté à son nom, placé comme il l'est dans les mss. de Florence et de Paris, ne semble pas pouvoir être un titre de dignité, ni la simple indication d'une profession (homme de loi, avocat). Nous pensons, comme M. Sathas, que c'est ici un surnom de la famille de Jean le Botaniate, ou de ce personnage lui-même.

Outre le petit poëme que nous publions, le mss. de Florence contient du même auteur un dizain en vers ïambiques sur la Salutation angélique, un quatrain en vers héroïques sur le même sujet, un autre quatrain sur le sommeil de la Vierge; quelques petites pièces sur le Crucifiement, la Mise au tombeau, le Baptême de Jésus-Christ; enfin sur les saints Démétrius, Nestor et Nicolas. Harles (1), qui a emprunté tous ces détails à Bandini (2), a oublié un ouvrage en prose que renferme le même manuscrit; c'est un traité de rhétorique intitulé : Συνόψις τῆς Ῥητορικῆς, dont voici le commencement : Ἀπροοιμιάστως ἐπὶ τὴν τῶν προοιμίων καὶ λόγων μητέρα ἐρχόμεθα..., et la fin : Ἀντιθέσις, οἷον Διόνυσος, Διόνισος (*sic*).

Jean le Botaniate dédie son poëme à Isidore de Chios, à qui il donne le titre de διάκονος et de ταβουλάριος, c'est-à-dire, probablement, de trésorier, greffier-archiviste de l'Église : ce personnage semble bien, en effet, avoir été chargé de quelque ministère sacré, puisque le poëte se recommande à ses prières. Et Jean Nomicos ne se contente pas de la dédicace placée en tête de son opuscule, il la renouvelle en finissant, et termine par une modeste requête qui n'est pas tout à fait sans grâce :

« Tels sont les avis que donne un Botaniate au tabulaire Isidore, son bon ami, au rejeton de Chios l'humble Crétois Jean. A toi donc de me donner une ample récompense,— de pieuses prières, des prières comme Dieu les aime, — en paiement de cette décuple décade de vers, toi qui es initié aux mystères du Verbe (ou du compte) parfait. »

(1) Bibl. de Fabric., t. XI, p. 643.

(2) Ang. Mar. Bandini Bibl. Mediceæ Laurentianæ ms. gr., t. II.

ἸΩΆΝΝΟΥ ΝΟΜΙΚΟΥ͂ ΚΡΗΤῸΣ ΤΟΥ͂ ΒΟΤΟΝΙΆΤΟΥ

πρὸς Ἰσίδωρον διάκονον καὶ ταβουλάριον τὸν Χιώτην
Στίχοι ἑκατὸν
τὸ ἰαμβικὸν διασαφοῦντες μέτρον.

Ἡ τῶν ποδισμῶν τῶν ἰάμβων αἰτία
αὕτη πέφυκεν, ὡς δοκεῖ τεχνογράφοις·
Ἀνὴρ γυναῖκα τῶν Ἀθηναίων πάλαι,
πλύνουσαν ὦσεν, προστυχὼν, παιγνιδίῳ.
Αὕτη δὲ τούτῳ σύντομον λέγει λόγον·
«Ἄνθρωπ', ἄπελθε, τὴν σκάφην ἀνατρέπεις.»
Αὐτὸς δ' ἀκούσας, καὶ τὸ λεχθὲν θαυμάσας
ταυτὸν ποδίζει καὶ μαθηταῖς προσφέρει.

Εἰ γοῦν θελήσεις τοὺς ἰάμβους εἰδέναι,
κλεὸς νομικὸν, μαρτυρώνυμος φίλος,

V. 2. Quels sont ces grammairiens ou ces rhéteurs? Seul, le scholiaste d'Héphestion, Ἐγχειρίδιον Περὶ μέτρων, mentionne le fait si singulièrement abrégé par notre docteur crétois. Il indique les différentes origines qu'on a attribuées au vers ïambique ...... ἢ ἀπὸ γραός τινος Ἰάμβης καλουμένης ἢ πλυνούσῃ συντυχὼν ὁ Ἱππῶναξ καὶ ἀψάμενος τῆς σκάφης, ἐφ' ἧς ἔπλυνεν ἡ γραῦς τὰ ἔρια, ἤκουσε λεγούσης·

Ἄνθρωπ', ἄπελθε· τὴν σκάφην ἀνατρέπεις.

Ce scholiaste, probablement d'après quelqu'un de ces *technographes* dont parle Jean le Botaniate, nous apprend que la femme en question s'appelait Ἰάμβη, singulière rencontre, nom prédestiné, puisqu'il se trouve que c'est justement une de ses paroles qui fournit le vers ïambique. Il nous apprend, en outre, que l'homme, ἀνὴρ, à qui fut adressée cette parole est précisément un poëte d'un caractère malin, raillant, ἰαμβίζων, volontiers, Hipponax, en un mot, qui passe pour l'inventeur du vers scazon. V. Anthol. Palat., cap. VII, 405. Epigr. de Mimnerme ou de Philippe.

V. 3. Après πάλαι le ms. porte πλάνουσαν.

V. 4. Ms. παιγνίδιον.

V. 8. Ms. τοῦτον, ce qui n'est pas facile à expliquer.

V. 10. Μαρτυρώνυμος manque dans le *Thesaurus*.

κῦδος Χιωτῶν, λαΐτων ἡ φαιδρότης,
χώρας πόδιζε συντόμως ἐγνωσμένας·
ἓξ γὰρ πόδας ἴαμβος ἅπας σοι φέρει·
ταυτὸν δὲ ποῦς πέφυκε καὶ χώρα πάλιν,
χώρα δ' ἑκάστη συλλαβὰς φέρει δύο.
Πρῶτον, τρίτον, πέμπτον τε τῶν στίχων πόδας
ἴαμβον, ἢ σπονδεῖον, ὡς θέλεις, γράφε·
τὸν δεύτερον δὲ καὶ τέταρτον, ὡς θέμις,
βράχυνε καὶ μάκρυνε καὶ μὴ διστάσῃς.
Ἴαμβον οὖν τὸ μέτρον ἔστω σοι τόδε.
Τὸν δ' ἕκτον ἴσθι πυῤῥίχιον τὸν πόδα,
καὶ δίχρονόν μοι τόνδε τὸν πόδα κάλει,
ὃν βραχέων ἐκ δυοῖν, δεσπότα, γράφε,
οἷον π ό θ ο ν, λ ό γ ο ν τε καὶ Κ ρ ό ν ο ν, χ ρ ό ν ο ν.
Εἰ δ' αὖ τὸν αὐτὸν καὶ πάλιν ἰαμβίσεις,
ἥμαρτες οὐδὲν, ἀλλ' ἔγραψας εὐστόχως,
παντὸς μέτρου γὰρ συλλαβὴν τὴν ὑστάτην
βράχυνον καὶ μήκυνον ἀδιαφόρως.

Ἔστι δ' ἴαμβος ὡς ἔ ρ ω ς, Κ ό ν ω ν, Ν έ ρ ω ν,
ὃς τρίχρονος πέφυκεν ἐν στιχοπλόκοις·
τετράχρονος σπονδεῖος, ὡς κ ώ ν ω ψ πάλιν.
Αὕτη δ' ἑκάστου τῶν ποδῶν διπλῆ βάσις
δηλοῖ κατ' αὐτὴν ἣν ἔχει συμμετρίαν·

V. 21. Le minutieux théoricien qui vient de dire τὸν δευτ. δὲ καὶ τεταρτ. βράχυνε καὶ μάκρυνε, ne devrait pas mettre un pyrrhique, ᴗᴗ, au 4ᵉ pied. On peut observer d'ailleurs que le vers ïambique, qui, dans la pratique, abandonnait de plus en plus les anciennes règles, subissait depuis plusieurs siècles la rigoureuse loi de l'accent aigu à la pénultième du dernier pied.

V. 22. Encore une irrégularité, un pyrrhique au 5ᵉ pied; même faute dans le vs. suivant.

V. 23. Ms. δύο. Notre poëte grammairien s'endort : deux trochées dans ce vers!

V. 27. Ms. τὸν.

V. 28. Tout à fait irrégulier. Peut-être faudrait-il lire :

βράχυνε καὶ μήκυνέ πως ἀδιαφόρως.

πλὴν ἀλλ' ἑκάστου τοῦ σθένους τῶν γραμμάτων
λάμβανε καὶ μάνθανε τὴν συνεργίαν.

Ἑπτὰ γάρ εἰσιν ἐξ ὅλων τούτων ὅσα
φωνὴν μόνα φέρουσι συμφώνων δίχα.
Μέριζε τοίνυν ταῦτα τρισὶ χωρίοις,
μακροῖς ὁμοῦ τε βραχέσιν καὶ διχρόνοις·
τὸ μικρὸν οὖν ο̄ καὶ τὸ ε̄ ψιλόν, φίλε,
ὡς βραχέα γίνωσκε, καὶ νόμιζέ μοι.
Τῷ ω̄ μέγα σύν γε τῷ η̄ πάλιν
τὴν μακρὰν ἀπόνειμε χώραν ἐν στίχοις.
Ἄλφα, ἰῶτα, καὶ τὸ ῡ δὲ τὰ τρία,
τούτων ἕκαστον ὡς χρόνους ἔχον δύο,
δέχοιο μακρὸν ἢ βραχὺ, καθὼς θέλεις,
ἔνθ' οὗ προσήκει καὶ προσαρμόττει πλέον,
εἰ μή τι κωλύει σε τῶν ἀντιμάχων·
ὅθεν χρέων σοι προςτεθῆναι καὶ τόδε·
τὸν ἀλφάβητον εἰς μέρη τεμὼν δύο,
τριχῶς τὰ φωνήεντα διείλου μόνα·
νυνὶ δὲ τὰ σύμφωνα σαφηνιστέον
ἑπτὰ πέλοντα τῷ μέτρῳ πρὸς τοῖς δέκα,
ὧν εἰσὶ διπλὰ ζῆτα καὶ ξῖ καὶ ψῖ τε·
ἄλλα τρία τε ψιλὰ τ̄, κ̄, πῖ δὲ,
καὶ δασέα γίνωσκε θῆτα, φῖ, χῖ τε.

V. 37. Je crois qu'il faut lire μόν' ἐκφέρουσι.

V. 39. Ms. βραχέσι.

V. 42. Vers très-irrégulier : 5 pieds, un trochée au 3e. Il faut lire peut-être :

Τῷ ω̄ μέγα ξὺν δή γε καὶ τῷ η̄ πάλιν.

V. 47. Ms. ἔθου.

V. 50. Ms. μέρος.

V. 51. διεῖλον.

V. 55. Ms. πί (*sic*); on pourrait croire que c'est pour se ménager un ïambe au 6e pied que le versificateur a changé l'accent de πῖ; mais il vient de finir le vers précédent par ψῖ τε. Décidément ce sévère théoricien du vers ïambique ne se gêne pas avec les règles dans la pratique. — Cf. le vs. suivant.

Λάβδα, μῦ, νῦ, ῥῶ δ' ἀμετάβολα δέχου.
Τέσσαρα τυγχάνοντα τῷ μέτρῳ πάλιν
τὸ βῆτα, γάμμα, δέλτα, σίγμ' ἄφωνά περ·
τούτων δ'ὁποῖα δύο σύμφωνα λέγοις,
τῶν βραχέων ἔμπροσθεν ἢ καὶ διχρόνων
τὴν συλλαβὴν ταύτην γε πάντως μηκύνει,
καὶ μᾶλλον εἴπερ ἀμετάβολον τύχοι
ὄπισθεν ἄλλου γράμματος τεθειμένον.
Εἰ δ' αὖ πάλιν ἔμπροσθεν ἡγεῖται τόδε,
ἢ καὶ πέφυκεν ἀμετάβολα δύο,
λάμβανε μακρὰν ἢ βραχεῖαν ὡς θέλεις,
ὁ τεχνικός σοι χώραν ἐν τούτῳ νέμει,
εἰ μὴ πρόκειται σίγμα τούτου πολλάκις·
μόνον δὲ διπλοῦν τῶν τριῶν ἓν εἰ τύχοι,
μακρὸν τὸ βραχὺ καὶ μόνον ποιεῖν σθένει.
Τὰς ἓξ διφθόγγους ὡς μακρὰς λογιστέον,
ἃς δύο φωνήεντα μιγνύουσί πως.
Δίφθογγον ὡς ἕνωσον εἰς βουλὴν μίαν
τρόπον τὸν αὐτὸν ἃς περισπᾶς, καὶ γράφων
μακρὰς λογίζου συλλαβὰς τὰς διχρόνους.

Οὕτω πλέκων μοι τοὺς ἰαμβείους στίχους
σὺν ἀκριβείᾳ νουνεχῶς, εὐθυμέτρως
ἕκαστον αὐτῶν παρατηρῶν, ὡς δέον,
καλῶς φυλάξεις τοὺς ὅρους μοι τῆς τέχνης,
καὶ τὸν φυτοῦργον εὐφρανεῖς καρποῖς λόγων
φερωνύμως μοι δωρεὰς ἴσως νέμων,
καὶ μᾶλλον εἴης Ἰσίδωρός μοι τότε,
βέλτιστος, ἀχείρωτος, εὐμουσοπλόκοις

V. 67. Ms. θέλης.
V. 70. Ms. τύχη, au-dessus de la dernière lettre, οι.
V. 74. Ms. εἰς ἕνωσιν.
V. 78. συνακριβεία.
V. 79. εὐθυμέτρως, comme εὐθύμετρος, manque dans les dictionnaires. Le *Thesaurus* donne, d'après Iambl. In Nicom., p. 37, B, le verbe εὐθυμετρέω. Peut-être devrait-on lire ici εὐθυμέτρει.
V. 84. εὐμουσοπλόκοις. Ce mot ne se trouve pas dans le *Thesaurus*.

κάλλιστος, εὐπόριμος ἐν στιχουργίαις.
Ἀλλ' ἐντολὴν φύλαξον εὐτελῆ μιάν·
μὴ λέξεσι χρῶ δυσλύτοις τὸ παράπαν
μηδὲ σκοτειναῖς ἢ στιβαραῖς ἢ γρίφοις·
μηδ' αὖ θέειν ὕπερθεν αἰθέρος θέλε·
μηδὲ στιχίζων σῶν πτερῶν ἔξω πέτου,
μή πως Ἰκάρου χεῖρον εὑρήσης πάθος,
καὶ κηρίναις πτέρυξιν ἐπτερωμένος
λυγρὸν πέσης πέσημα πρὸς χάος φέρον.

Τὰ βουλεύματα ταῦτα ταβουλαρίῳ
Βοτονιάτης Ἰσιδώρῳ φιλτάτῳ
βλαστῷ Χίου Κρὴς εὐτελὴς Ἰωάννης.
Σὺ γοῦν δίδου μοι μακρὰν ἀντιμισθίαν,
εὐχὰς ὁσίας καὶ θεῷ πεφιλμένας,
ἀντὶ δεκάδος τῆς δεκαπλῆς τῶν στίχων,
τοῦ παντελείου τυγχάνων μύστης λόγου.

V. 88. μὴ δὲ.
V. 89. αὖ.
V. 100. Allusion au dogme pythagoricien, où le nombre dix est appelé κράτος καὶ παντέλεια, et en même temps sans doute aux fonctions ecclésiastiques du *diacone* Isidore.

SUR

UNE TRADUCTION NÉO-HELLÉNIQUE

DU PROMÉTHÉE

ET SUR

LA MÉTRIQUE GRECQUE CONTEMPORAINE

PAR M. D. BIKÉLAS.

MESSIEURS,

A la dernière séance de notre Association (1), j'ai été chargé de vous présenter un rapport sur la traduction du *Prométhée d'Eschyle* publiée dans le recueil périodique de Smyrne « ὁ Ὅμηρος », ainsi que quelques considérations sur la métrique néo-hellénique.

En attirant votre attention sur cette traduction, notre savant confrère M. d'Eichthal n'a point été déçu, Messieurs, par la lecture des premiers vers, quant au mérite du traducteur. M. Xanthopoulos, le gymnasiarque ou directeur du collége grec de Smyrne, s'est d'ailleurs acquis une réputation méritée de savoir, non-seulement comme professeur, mais aussi par ses travaux littéraires, et surtout par un remarquable ouvrage sur l'enseignement. Mais je ne crois pas me tromper en avançant que cette traduction est le premier travail poétique qu'il ait publié.

Ce ne sont que les 551 premiers vers du Prométhée que nous avons sous les yeux dans le numéro d'avril dernier de

(1) Séance mensuelle du 13 mai 1875.

l'« Ὅμηρος ». C'est une traduction fidèle, du moins autant qu'on le pouvait exiger dans une version poétique d'un tel original. Il ne faut point penser que la parenté des deux langues diminue en rien les difficultés d'une telle œuvre; au contraire, cette similitude même est un nouvel écueil pour le traducteur, dont la tendance doit naturellement être de rester fidèle à son original. Car il y a dans le grec ancien tant de mots que l'on se sent tenté de conserver, tant de locutions que l'on se croirait permis de laisser intactes, que l'on peut facilement perdre de vue que le grec d'aujourd'hui exprimerait par d'autres mots et par des locutions différentes la même idée ou le même sentiment. Mais à cet égard M. Xanthopoulos ne pèche pas par excès de hardiesse; au contraire, pour satisfaire aux exigences de son vers, il emploie des équivalents lors même qu'il aurait pu maintenir telles expressions de l'original qui ne se trouveraient point mal placées dans le langage élevé qu'il a adopté. Ainsi, à ne prendre que les onze premiers vers, il aurait bien pu ne pas changer des expressions telles que : ἄβατον ἐρημίαν, — πέτραις ὑψηλοκρήμνοις, — ἀδαμαντίναις πέδαις, — διδαχθῇ, — τὸ ἴσον ἄνθος, et φιλανθρώπου τρόπου. Par contre, en prenant au hasard un autre passage, je retrouve dans 29 vers 45 mots existant dans l'original; ce sont ces superbes vers, que vous vous rappelez bien, Messieurs :

Ὦ δῖος αἰθήρ, καὶ ταχύπτεροι πνοαί,
ποταμῶν τε πηγαί, ποντίων τε κυμάτων
ἀνήριθμον γέλασμα, παμμῆτόρ τε Γῆ,
καὶ τὸν πανόπτην κύκλον ἡλίου καλῶ,
ἴδεσθέ μ' οἷα πάσχω πρὸς θεῶν θεός.
(V. 88 et suiv.)

Voici la version qu'en donne M. Xanthopoulos :

Ὦ οὐρανέ, καὶ ὦ ταχύπτεροι πνοαί,
καὶ ποταμῶν πηγαί, καί τ' ἀναγέλασμα
κυμάτων θαλασσίων τ' ἀναρίθμητον,

καὶ πάντων μῆτερ γῆ, καὶ σὺ ὦ ἥλιε,
ὁ κύκλος τοῦ ὁποίου πάντα ἐφορᾷς,
ἰδέτε με τί πάσχω ἐκ θεῶν θεός.

Vous le voyez, il n'y a que six vers de grec moderne pour les cinq vers d'Eschyle ; et il y a dans cette traduction bien des vers d'une concision plus frappante encore, tels que :

Ἐλεύθερος πλὴν τοῦ Διὸς ἄλλος κανείς.

Voici l'original (v. 50) :

Ἐλεύθερος γὰρ οὔτις ἐστὶ πλὴν Διός.

Ou bien :

Αἶ, Προμηθεῦ, στενάζω εἰς τοὺς πόνους σου.

Original (v. 66) :

Αἰαῖ, Προμηθεῦ, σῶν ὑπερστένω πόνων.

Ou bien encore :

Ἐκ πέτρας καὶ σιδήρου ἔχει τὴν ψυχὴν
ἐκεῖνος ὅστις, Προμηθεῦ, δὲν συμπονεῖ
'ς τὰ βάσανά σου. Ταῦτ' ἐγὼ δὲν ἤθελον
οὔτε νὰ ἴδω, καὶ ἰδοῦσα σὲ πονῶ.

Original (v. 242-245) :

Σιδηρόφρων τε καὶ πέτρας εἰργασμένος
ὅστις, Προμηθεῦ, σοῖσιν οὐ ξυνασχαλᾷ
μόχθοις· ἐγὼ γὰρ οὔτ' ἂν εἰσιδεῖν τάδε
ἔχρῃζον, εἰσιδοῦσα τ' ἠλγύνθην κέαρ.

On trouverait dans la version de M. Xanthopoulos bien des passages aussi heureusement traduits que ceux que je viens de citer ; et ils auraient été bien plus nombreux, je pense, si le traducteur eût donné une allure plus franchement moderne à son style, s'il avait été moins entravé par le désir d'éviter les mots, les expressions auxquelles un

grammairien rigoureux aurait pu trouver à redire, s'il n'allait pas enfin jusqu'à violenter parfois la nature de notre grec moderne, comme lorsqu'il supprime l'article dans des vers tel que les suivants :

'ς τὰ κάτω χώρει, σκέλη σφίγγε κυκλικῶς.
Καὶ τῆς ἀνάγκης τίς πηδάλιον κρατεῖ;

Car il ne suffit pas d'être traducteur fidèle ; on doit aussi ne point perdre de vue que l'on traduit pour des lecteurs qu'il faut savoir s'attacher, en ne leur faisant pas trop sentir qu'ils ne lisent après tout qu'une traduction. Ce n'est pas que M. Xanthopoulos ne soit à même de satisfaire à cette exigence du lecteur; ses écrits en prose témoignent tout le contraire. Je ne veux pas non plus m'en prendre au langage élevé qu'il a adopté. M. Rangabé, en traduisant l'Antigone de Sophocle, s'est de même imposé la tâche d'éviter les mots et les expressions d'une tournure moderne; mais son vers est facile et coulant, et l'on peut toujours saisir le sens dans la traduction et y voir les beautés de l'original, sans effort et sans lassitude. Je ne veux donc point me laisser entraîner, sur cette question du langage poétique, par ma prédilection pour l'emploi du grec parlé *en poésie;* je n'examinerai point si ce ne serait pas un avantage pour l'avenir littéraire de la Grèce que de posséder et de cultiver ces deux idiomes, qui coexistent déjà depuis tant de siècles : une langue élevée d'un côté, s'adaptant, autant que sa nature le permet, aux règles de la grammaire du grec ancien; et de l'autre, la langue vivante, celle que nous parlons tous les jours et partout. L'une serait l'instrument de nos prosateurs, l'autre deviendrait le langage de la poésie. En les cultivant de pair toutes les deux, peut-être les verrions-nous graduellement exercer l'une sur l'autre une influence d'assimilation qui finirait par donner au grec moderne ce caractère d'uniformité qui lui manque encore. Mais je me suis promis de ne pas entrer dans cette question.

Au reste, M. Xanthopoulos ne paraît pas avoir une hor-

reur innée du grec parlé, de notre langue commune. Autrement, il n'en aurait pas adopté les formes en écrivant : ἔξω τῆς φωτιᾶς (v. 267), ou bien τὴν ἀῤῥώστιαν (v. 388). Seulement, je voudrais que de pareilles expressions ne se trouvassent pas comme égarées dans ses vers. Mais tout cela ne prouve qu'une chose, c'est qu'il est bien plus facile de critiquer des traductions que d'en faire ; et toutes les restrictions que je me suis permis de vous exprimer ici ne m'empêchent point de saluer avec la plus grande satisfaction cet essai de version néo-hellénique d'un chef-d'œuvre de la scène antique. Seulement, je dois le répéter encore, j'aurais voulu que le docte traducteur lui eût donné une forme plus moderne.

Je crains, Messieurs, que vous ne me trouviez trop moderne pour un Grec ; d'autant plus que je ne pourrai pas dissimuler ce même sentiment dans ce qui me reste à dire à propos de métrique.

M. Xanthopoulos a traduit les ïambes d'Eschyle en ce que l'on se plaît à appeler du même nom en notre poésie *littéraire*. Quant aux chœurs, je ne suis pas assez fort en métrique pour définir la versification qu'il a adoptée ; et il est à regretter que le savant traducteur n'ait pas accompagné sa version de notes expliquant ses procédés rhythmiques. C'est ce que M. Rangabé a fait dans ses traductions de drames classiques, ainsi que dans sa spirituelle comédie *les Noces de Coutrouli*, le meilleur exemple que nous ayons de ce qu'il est possible de faire dans l'imitation de la métrique ancienne. Quoi qu'il en soit, tandis que l'hexamètre a pu à grand'peine garder une place dans notre poésie, l'ïambe, ou ce que nous appelons de ce nom, est devenu le vers à la mode pour la poésie dramatique.

Mais oserai-je vous dire toute ma pensée ? Ces dénominations d'ïambes, etc., ne me paraissent pas avoir plus de raison d'être que le nom de *jeux Olympiques* que nous aimons à donner, à Athènes, à nos expositions des arts et de l'industrie. C'est une manifestation du culte des ancê-

tres ; autrement, malgré tout le respect que m'inspirent à juste titre nos savants réhabilitateurs du vers antique, je ne puis concevoir comment il nous serait possible de former un vers harmonieux en nous éloignant des règles puisées dans la pratique de l'idiome actuel et dans le trésor de poésie populaire que nous possédons, pour ériger un nouvel édifice sur des bases que nous ne pouvons plus retrouver. L'ancienne prosodie est perdue, et je ne crois pas m'éloigner de la vérité en ajoutant que nous ne savons véritablement pas ce qu'elle était. Croit-on qu'il nous serait possible de la refaire, en substituant les syllabes accentuées ou non accentuées aux brèves et aux longues des anciens ?

Si ce n'était que cela, rien ne serait en effet plus facile que de produire des ïambes ou des trochées en grec moderne. Non-seulement l'accent y est bien marqué, mais dans les mots polysyllabiques il y a, de plus, une légère répercussion de l'accent sur les syllabes alternes, la syllabe proprement accentuée étant le point de départ. Je devrais émettre cette théorie avec la plus grande réserve, en face de l'opinion généralement adoptée « qu'une syl« labe seule absorbe toute la force d'un mot, et qu'il n'y a « dans chaque mot qu'une syllabe accentuée, à moins « qu'il ne soit suivi d'un mot enclitique (1) ». Mais alors comment serait-il possible de faire des ïambes toniques avec le grand nombre de mots polysyllabiques que nous possédons ? Pour mon oreille du moins, un long mot, tel que « φιλοστοργία » (et nous en avons bien de plus longs), me paraît exiger un repos de la voix, une légère accentuation sur la deuxième syllabe, en outre de l'accent qui tombe plus fortement sur la quatrième. Mais, que cette théorie soit correcte ou non, il est évident que l'accentuation est la seule base de notre versification moderne. Pourtant, faute de prosodie, de quantité proprement dite, notre vers serait bien monotone, s'il n'était qu'une longue suite

(1) Voy. Rangabé, Μεταφράσεις Ἑλληνικῶν δραμάτων, Ἀθήνησι, 1860, page κδ' de la préface.

de syllabes accentuées, alternativement ou non. Le sentiment musical de nos poëtes populaires, l'oreille du peuple a su éviter cet écueil en ne faisant point de longs vers.

Dans le vers politique, que nous appelons aussi « tétramètre catalectique » et qui est le vers néo-hellénique par excellence, il y a, en réalité, deux vers : le premier de huit syllabes dont la dernière ou bien l'antépénultième est accentuée, et le second de sept syllabes dont la pénultième est toujours accentuée. En poésie lyrique on n'écrit pas même ces deux vers en une ligne, ainsi que cela se fait dans les poëmes de plus longue haleine. De même dans les vers de douze syllabes, ou ïambes toniques (qui sont, par parenthèse, bien plus harmonieux dans nos chansons populaires que dans notre nouvelle littérature dramatique), il y a une césure bien marquée, qui vient invariablement à la fin de la septième syllabe, arrêtant tout net la marche du vers et le séparant en deux hémistiches de longueur inégale (1). Cette marche interrompue de notre versification neutralise ce que le manque de quantité lui aurait donné d'uniforme. Et puis, la langue populaire nous fournit un élément additionnel d'harmonie et d'ondulation (qui dans une certaine mesure constitue un équivalent de la quantité), au moyen de la synizèse, contraction de deux sons vocaux en un seul. Dans les deux vers suivants il y a bien quatre synizèses :

Μάννα, μὲ τοὺς ἐννηά σου υἱοὺς καὶ μὲ τὴν μιάν σου κόρην,
τὴν κόρην τὴν μονάκριϐην, τὴν πολυαγαπημένην.

Dans les hexamètres et les ïambes de notre nouvelle poésie, nous n'avons au contraire qu'un long enchaînement de syllabes accentuées et non accentuées, sans une

(1) Dans la poésie littéraire il paraît adopté que la césure doit, selon les règles de la métrique ancienne, être πενθημιμερής ou ἑφθημιμερής. Mais je crois qu'il ne serait pas difficile de rencontrer des déviations de cette règle chez nos poëtes dramatiques, ce qui d'ailleurs s'expliquerait aisément par la peine que nos oreilles modernes ont à se faire à tous ces procédés artificiels.

césure fixe et bien marquée, coupant le vers de façon à arrêter la voix. Nous n'y avons pas même la rime pour en fixer la limite à l'oreille. Par conséquent, il faut bien le dire, ces vers au nom classique pourraient tout aussi bien être pris pour de la prose par ceux de nous qui les entendent réciter (1).

(1) Les limites de cette notice ne nous permettent point d'énumérer les diverses espèces de vers usités en grec moderne et d'en donner des exemples. Il suffit de répéter que l'accentuation en est toujours la base, et que, soit qu'on veuille les appeler hémistiches ou vers, ils ne dépassent pas le nombre de huit syllabes. Ainsi dans tout le recueil de Passow (*Popularia carmina græca*) on ne trouverait qu'une demi-douzaine de vers de douze syllabes dans lesquels la césure fasse défaut ; et encore pourrait-on attribuer cette particularité à une transcription fautive. Les trois chansons calabraises sont les seules pièces de ce recueil dans lesquelles ce nombre de huit syllabes soit systématiquement dépassé. Mais là l'influence du vers italien est manifeste. De même, dans la collection des Monuments néo-helléniques de M. Ém. Legrand, il n'y a que ce charmant poëme « ἡ Βοσκοποῦλα » qui soit écrit en vers de onze syllabes. Mais, ainsi que M. Legrand le fait remarquer dans sa préface, « plusieurs passages de ce poëme prouvent jusqu'à l'évidence que les littératures latine et italienne n'étaient pas étrangères à son auteur ». Je crois que le vers même qu'il a adopté en est la plus grande preuve. De même, dans le recueil des chansons populaires grecques de M. Legrand, il n'y a qu'un seul exemple de vers de onze syllabes; c'est la « ῥιμάδα τοῦ Μανέτα », et, dans cette pièce, l'on peut encore retrouver la trace de l'influence italienne. Dans la collection de M. W. Wagner, (*Carmina græca medii aevi*), il n'y a point de vers ou d'hémistiche dépassant le nombre de huit syllabes. Quelques-uns de nos poëtes récents ont aussi fait des vers de neuf, de dix ou bien de onze syllabes sans les diviser par une césure; mais toutes ces exceptions ne me paraissent servir qu'à mieux encore établir la règle que je viens de poser. Au reste, dans ces vers la rime vient atténuer l'effet de leur longueur et trahir en même temps l'imitation d'un rhythme étranger, le plus souvent italien. Non pas que la rime soit une importation nouvelle en Grèce : sans parler de l'usage qui en est déjà fait dans notre hymnographie ecclésiastique à une époque bien plus reculée, Georgilas l'employait au quinzième siècle, et lui donnait le nom de ἰσαρμόνιον (Wagner, *Carmina Græca,* p. 46, vers 450, 454, 'σαρμοῦνιν); mais notre poésie populaire s'en passe et ne s'en trouve pas plus mal.

En disant tout cela, Messieurs, je ne veux point nier les liens de filiation qui rattachent le vers moderne au vers antique; je ne veux point dire que notre vers n'ait pas de relation de parenté avec le rhythme antique: bien au contraire. Seulement, je voudrais voir cette relation donner lieu à des recherches philologiques qui seraient aussi intéressantes qu'instructives, sans devenir toutefois un encouragement à de vains efforts pour ressusciter la métrique des anciens.

LETTRES INÉDITES

DE

R.-F. PHILIPPE BRUNCK

SUR LES OUVRAGES GRECS QU'IL A PUBLIÉS (1)

(1771-1776)

PAR M. EDM. COUGNY.

(*Suite.*)

XVIII.

Strasbourg, 7 mai 1772.

Voici, Monsieur, une nouvelle feuille; nous ne perdons pas de tems, comme vous voiés.

L'arrangement des Idylles de Theocrite dans les editions les plus connues est, a ce que je crois, de la fantaisie de H. Estienne. Je sais que dans les manuscrits et dans les editions d'Alde Manuce il est tout autre, ainsi que dans celle de Zacharias Calliergi, qui est la plus ancienne que j'aie (1). Le S. de Bure, libraire de Paris, n'a pas voulu que j'eusse celle d'Alde; je lui avois donné commission de me l'acheter a la vente des livres de M. Gayot; il l'a

(1) V. l'Annuaire de 1874, p. 447-526.

laissée echapper, a mon très grand regret (1). J'ai cru pouvoir me permettre d'arranger aussi ces pieces a ma maniere : je distingue les Bucoliques au nombre de dix,

(1) Il est à remarquer qu'on ne trouve dans les scholiastes aucune indication précise sur l'ordre dans lequel doivent se suivre les idylles de Théocrite. Quelques-uns d'entre eux entrent pourtant, sur des questions du même genre, dans les plus minutieux détails, comme Démétrius Triclinius, qui a pris soin de marquer le nombre et l'espèce de vers de chaque pièce, et le vers par lequel elle se termine. Il n'est pas moins singulier qu'aucun des éditeurs de Théocrite, avant et après Brunck, n'a fait la même remarque que lui à ce sujet. Tous ont admis l'ordre qu'il dit « être de la fantaisie d'H. Estienne ». — M. Adert de Genève, qui ne connaissait pas les lettres de Brunck à M. de Foncemagne, est à peu près de son avis sur cette question ; mais il parle avec plus de respect de notre grand helléniste. « Si je ne me trompe, dit-il, le débrouillement des Idylles est dû à H. Estienne ; car je les trouve encore toutes confondues dans l'édition de Calliergi, Rome, 1516 [in-8], et séparées dans celle d'H. Estienne, 1579, in-18 (Théocrite, Thèse, p. 20, note 3, Genève, 1843, in-8). » — Le Théocrite d'Alde Manuce est de février 1495 (1496 n. st.) : « dans la préface adressée à son précepteur Bapt. Guarini, » Alde constate le désordre qui règne dans les mss. « Les textes, dit-il, sont mutilés et *intervertis* à tel point que les auteurs eux-mêmes, s'ils revoyaient le jour, ne pourraient s'y reconnaître ou corriger les fautes. » (Alde Manuce, par M. Ambr.-Firm. Didot, p. 74.) Mais cette observation se rapporte plus, je crois, à l'ordre des vers dans chaque pièce qu'à l'ordre des pièces dans le recueil. Voici la suite des Idylles de Théocrite dans une très-ancienne édition, sans lieu ni date, qui se trouve parmi les mss. de la Biblioth. Laurentienne à Florence, et que Bandini (Catal., t. III, p. 424) pense être celle de Phil. Junte, Florent., 1497 : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18. C'est exactement l'ordre de la Vulgate, et le recueil s'arrête là.

La confusion des Idylles dans les manuscrits n'est pas aussi grande qu'on serait tenté de le croire d'après Brunck. Warton, l'éditeur de Théocrite (*), qui a donné une recension de plusieurs mss. de Rome et de Florence, dit dans sa préface, p. IV et V : «Le VII ms. du Vatican, coté 39, in-8°, *usque ad finem* Ἀδωνιαζουσῶν *cuncta Idyllia ordine habet. Inde vero, omissis idylliis duobus*, viz. XVI et XVII, *itur ad* XVIII. *Sequitur Epitaphium Bionis, cui succedunt Idyll.* XXVIII *et octo primi*

(*) Theocriti Syracusii quæ supersunt, cum scholiis græcis auctioribus, etc. Oxonii, e typographeo Clarendoniano, M. DCC. LXX, in-4°, 2 vol.

et je suis le jugement de Daniel Heinsius, confirmé par M. Valkenaer; cette derniere autorité est très respectable.

versus XXIX, *cum quibus desinit codex.* » A la page LXIX, se trouvent les titres des idylles que donne un ms. du Vatican, avec cette note : « *In codice* IV, *Idyllia* III, IV, V, VI, VII *bis inveniuntur, in medio libri scilicet et in fine.* » — Quelques mss. de Florence collationnés par Cl. Sauvigny pour Saint-Amand (1709) présentent les pièces dans un ordre un peu différent de celui qui est généralement adopté. Warton (p. 361-388) a reproduit cette collation avec tout le soin qu'elle mérite. On peut y voir que les différences se réduisent à peu de chose. Ainsi l'idylle IV est indiquée comme venant après la VIIIe, et Sauvigny a bien soin de noter qu'après la XVe Ἡρακλῆς λεοντοφόνος, dont l'authenticité est contestée, se trouve dans le ms., comme dans l'édition aldine, la Μέγαρα γυνὴ Ἡρακλέους. Puis vient l'idylle XVII qui manque dans l'aldine et que donne Calliergi, et l' Ἐπιτάφιος Βίωνος. Voici l'ordre des pièces dans le Mediceus (Medico-Laurentianus), n° 37 : 1, 5, 6, 4, 7, 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 14, 2, Βίωνος Ἐπιτάφιος, 16, 17, 22, Syrinx (*). Dans le ms. LII de la même bibliothèque, l'ordre est un peu différent; il ne contient que 15 idylles, ainsi rangées : 1, 5, 6. 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 14. Ce ms., comme le XXXVI, est du quatorzième siècle.

J'ai collationné, par rapport à l'ordre des pièces, deux des mss. de notre Biblioth. nat., les n°s 2831 et 2832, dont le dernier est qualifié par Dübner *optimæ notæ.* Voici le résultat de cette comparaison : le 2831, très-mutilé, commence à partir de la Ve idylle, v. 55, αἴ δέ κε τὺ μόλῃς...les onze qui suivent sont dans l'ordre habituel, sauf que la XVIIe vient après la XVe. Après la XVIIe vient, sans nom d'auteur, l' Ἐπιτάφιος Βίωνος, puis la XVIe idylle, et rien de plus. — N° 2832, le même ordre que dans le Mediceus XXXVII jusqu'à la 13e inclusivement; puis viennent 2, 14, 15, 16, 25 (Ἡρακλ. λεοντοφ.), Μέγαρα, sic : Θεοκρίτου Μέγαρα ἢ γυνὴ Ἡρακλέους, 17, Ἐπιτάφιος Βίωνος, également sous le nom de Théocrite, 22, 18, 20, 21, Θεοκρίτου Ἀδώνιδος Ἐπιτάφιος, 23, Θεοκρίτου Ἐπιθαλάμιος Ἀχιλλέως καὶ Δηϊδαμίας, fragment (rien de plus, rien de moins que dans les éditions de Bion); la Syrinx.

Pour l'intelligence des lettres qui suivent, nous donnons l'ordre adopté par Brunck rapproché de l'ordre habituel : 1 (4), 2 (5), 3 (8), 4 (9). 5 (6), 6 (11), 7 (3), 8 (1), 9 (7), 10 (2), 11 (Syrinx), 12 (10), 13 (21), 14 (13), 15 (14) 16 (15), 17 (16), 18 (17), 19 (ἐκ τῆς ἐπιγραφομένης Βερενίκης), 20 (18), 21 (22), 22 (23), 23 (26), 24 (30), 25 (29), 26 (28), 27 (24); τὰ εἰς Θεόκριτον ἀναφερόμενα Εἰδύλλια, 28 (25), 29 (12), 30 (19), 31 (20), 32 (27).

(*) V. Bandini, Bibl. Laurent., Cod. græc. Catalog., in-f°, t. II.

Cependant, a dire le vrai, je ne vois pas que l'idylle des Magiciennes, qui est la seconde dans les editions, soit plus une idylle bucolique que les Syracusaines, les Moissonneurs ou les Pecheurs; aussi la mets je tout a la fin des Bucoliques; elle sera la dixieme. Mais, pour que l'ordre que j'etablis n'empeche pas le lecteur de se retrouver, et qu'il puisse facilement conferer ce nouveau texte avec celui des anciennes editions, j'ai ajouté dans des crochets des numeros qui se rapportent a l'ordre de celles-ci. J'aurai l'honneur de vous envoier sous peu de jours quelques observations sur ces trois idylles; je n'ai pas encor eu le tems de les mettre par ecrit.

Vous avés vu sans doute, Monsieur, la copie que j'ai envoiée a M. Du Saulx de l'idylle des Pecheurs. Il y a dans cette piece deux vers qui ne sont pas plus de Theocrite que de vous ou de moi; ils ont eté fabriqués par Zach. Calliergi, et ils sont fort mauvais; il y en a meme un qui est absurde et contradictoire : c'est le 58e; l'autre est le 38e. Toute reflexion faite, je ne veux pas les laisser. Le pecheur qui raconte son songe dit qu'il tira hors de l'eau un poisson d'or, ἀνείλκυσα χρύσεον ἰχθύν, qu'il retira tout doucement l'hameçon : ἠρέμα δ' αὐτὸν ἐγὼν ἐκ τὠγκίστρω ἀπέλυσα; ce poisson etoit donc dans ses mains, il le tenoit; pourquoi dit-il ensuite καὶ τὸν μὲν πειστῆρσι κατῆγον ἐπ' ἠπείροιο (2)? Cela est absurde. Falloit-il d'ailleurs un cable pour tirer a terre ce poisson qui y etoit deja et qui avoit eté pris avec une ligne? Le mot πειστὴρ ne se trouve pas emploié pour signifier un cordage; on dit πεῖσμα. Voici

(1) On verra plus loin (XXV) que Brunck eut bientôt à sa disposition l'édition aldine de 1503. Si je ne me trompe, M. A.-F. Didot, dans son beau livre, si savant, si complet, sur Alde Manuce, ne mentionne pas ce Théocrite de 1503. N'y a-t-il pas là une erreur de Brunck?

(2) Ce vers, très-altéré dans tous les mss., était presque inintelligible. La correction de Calliergi, si sévèrement jugée par Brunck, fut adoptée par H. Estienne, par Gail, par F. Didot, et même par Boissonade. Personne n'a admis celle que propose ici Brunck et qui lui semble « valoir beaucoup mieux que l'imagination de Calliergi ».

comme j'ecrirai, en conservant le sens que presentent les mots disloqués et corrompus que l'on lit ici dans les manuscrits :

Καὶ τῷ μὲν πίσυνος, χαλάσας τὸν ἐπήρατον ἰχθύν,
ὤμοσα μηκέτι.....

Τῷ se rapporte à χρυσὸν du vers précédent : « tout fier, tout content de cet or, ayant mis par terre mon aimable poisson, je jurai, etc. » Voila qui vaut beaucoup mieux que l'imagination de Calliergi. Voici maintenant les lecons des manuscrits :

Vatican : πιστεύσασα καλώγε τὸν ἐπήρατον.
Du roi : αἰ τὸν μεν πιστευσασα καλα γε τον ηπηρατον (1).

Πιστεύσας, qu'il paroit qu'on lisoit autrefois, me paroit a moi une glose de πίσυνος, qui est plus poetique et plus expressif. J'aurois pu mettre χαλῶ γε τὸν, mais χαλῶ au present, après les aoristes ἀνεῖλκυσα, ἀπέλυσα, ἄνυσα, et suivi immediatement d'un autre aoriste, ὤμοσα, ne me paroit pas convenable ; c'est ce qui m'a obligé de changer aussi quelque chose dans le commencement du vers suivant.

Au vers 38 on lit :

λέγε μοι πόκα νυκτὸς
ὄψιν, πάντα τεῷ δὲ λέγων μάνυσον ἑταίρῳ.

Jusqu'à ὄψιν, tout va bien ; le reste est une tautologie et d'une platitude insupportable ; c'est encor une gentillesse de notre Cretois ; on avait bien raison de dire Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται (2).

(1) La leçon adoptée dans le Théocrite de la Bibl. gr.-lat. d'A.-F. Didot semble d'autant plus heureuse qu'elle s'éloigne moins des mss. :

καὶ τὸν μὲν πίστευσα καὶ ἄγαγον ἀπηρώταν.

(2) Callim. Hymn. ad Jov. 8 ; Gætulic. Anthol. Pal. VII, 275. Cette « tautologie », cette « gentillesse du Crétois » Calliergi, a été conservée par tous les éditeurs. — V. plus loin, lettre du 22 mai ; Brunck reconnaît « qu'il a été un peu léger », en malmenant ainsi « le savant imprimeur Calliergi ».

Le ms. du Vatican donne ὄψιν τὰ τίς ἔσσεο δὲ λέγει μάνυεν. Celui du Roi tout de même. Que tirer de ce bourbier?

Voici ce que j'y trouve, mais je déclare que je n'en suis pas extremement content :

ὄψιν · καί τι σοι ἐσθλὸν ἄγει, μάνυσον ἑταίρῳ.

S'il vous vient quelque chose de meilleur dans la pensée, faites moi la grace, Monsieur, de me le communiquer.

Je vous prie de vouloir bien envoier la lettre ci jointe a M. Du Saulx, qui la fera tenir a M. Larcher, a qui je rends compte de ces memes corrections.

Je vous renouvelle, Monsieur, etc.

XIX.

Strasbourg, le 10 mai 1772.

J'ai receu ce matin, Monsieur, la lettre dont vous m'avés honoré le 5 de ce mois, avec le petit billet de M. Capperonnier dont vous avés bien voulu l'accompagner. Je suis on ne peut plus flatté, satisfait et encouragé de votre approbation sur la reparation du texte de la XXIe idylle de Theocrite. Je n'avois pas tout dit, comme vous l'aurés vu par la derniere lettre que j'ai eu l'honneur de vous ecrire. J'attens avec impatience votre avis sur ces nouvelles corrections, et j'espere le recevoir avant qu'on imprime cette piece ; car s'il ne nous arrive pas de Basle ou nous l'avons demandé, un renfort d'A, cela ira lentement. Cette dialecte dorique en consomme beaucoup, et l'imprimeur se trouve n'avoir de ce caractere que ce qu'il faut pour composer une feuille ; je ne crois pas qu'il lui en reste actuellement vingt, la seconde feuille etant composée et prete a tirer.

Au vers 2 des Pecheurs, j'ai ecrit εὕδεν ; ce n'est pas par erreur, c'est la terminaison dorique de l'infinitif ; dans l'idylle 8e, vers 4,

ἄμφω συρίσδεν δεδαημένω, ἄμφω ἀείδεν (1).

(1) Orthogr. suivie par Boissonade, et même encore chez lui plus rigoureusement dorique, car il écrit τυρίσδεν au lieu de συρίσδεν.

Vous avés dans l'idylle 5[e], au vers 10, l'infinitif ἀνεύδεν pour ἀνεύδειν. Je tacherai de faire en sorte que Theocrite parle sa dialecte le plus qu'il sera possible.

Au vers 12 des Pecheurs, le ms. du Vatican a aussi κῶα. Il ne paroit pas que cette lecon se trouve dans le ms. du Roi, dont M. Larcher a eu la bonté de m'envoier les variantes. Je ne l'ai pas adoptée parce que je ne croiois pas ce mot bien grec; Homere emploie toujours κωέα, de κῶος, κώεος. Cependant je trouve dans Hesychius κῶον, ἱμάτιον. Les interpretes n'ont pas observé que ce mot se trouve dans Theocrite, car κῶα ne peut venir que de κῶον, et ils n'apportent aucune autorité. Je crois comme vous, Monsieur, que, d'après le ms. du Vatican, l'édition d'Alde et cette autorité d'Hesychius, je peux admettre cette lecon, qui se trouve ainsi plus confirmée que par la note de M. Reiske (1).

Au vers 14, οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόρος; c'est une correction fort heureuse, et d'autant plus vraisemblable qu'elle est plus facile. Je la dois a un nomme Köhler, dont il y a un petit livre intitulé : *Notæ et Emendationes in Theocritum ; accedit specimen emendationvm in scriptores arabicos.* Lubecæ, 1767 (2).

Au vers 15, je lis avec M. Toup : οὐδεὶς δ' οὐ χύτρον εἶχ' οὐχ ἕνα (3). Il paroit que c'est la ce que les anciens copistes

(1) H. Estienne lisait κῶάς τε, adopté par Gail, etc. Toutes les éditions donnent aujourd'hui κώπα τε. — Le κῶον d'Hésychius, si tant est qu'il faille lire ainsi, est au moins douteux.

(2) Tous les éditeurs s'en sont tenus à l'ancienne leçon : οὗτος τοῖς ἁλιεῦσιν ὁ πᾶς πόνος.

(3) Cette conjecture de Toup est assez heureuse; elle n'a pas été adoptée. Les meilleurs mss. permettaient de lire οὐ κύνα, leçon généralement admise ; mais la marmite et le chien n'allaient guère bien ensemble, et M. Ameis (Théocr. gr.-lat. de Didot) a admis la correction de Briggs : οὐδὸς δ' οὐχὶ θύραν εἶχ' οὐ κύνα, limen neque januam habebat, neque canem... M. Adert (Théocr., p. 24) propose la conjecture suivante, qu'il avoue être très-hasardée : οὐδὲ μοχλῷ ἁ θύρα εἴχετο· οὕνεκα πάντα περισσὰ Τἄλλ' ἐδόκει τήνοις· Non pessulo janua tenebatur : quocirca omnia supervacua alia videbantur illis...

ont trouvé dans leurs manuscrits, et qu'ils ont defiguré par leur mauvaise ecriture. J'avoue que cela est rude a la prononciation, surtout si, en prononcant, on fait sentir l'aspiration, ce que vous ne faites pas en France, où, si j'ai memoire de ce que j'ai appris au college, vous prononcés de meme le K et le X. Il faut donc adoucir cette rudesse la; je suis bien aise, Monsieur, que vous m'y encouragiés, et pour m'eloigner le moins possible de l'ancienne lecon, j'ecrirai οὐδ' ἕνα. Il y avoit certainement autrefois ἕνα, qu'il me paroit necessaire de conserver. Je ne sais si ὅντινα seul remplit votre idée; en prose, on diroit ὁντιναοῦν, ὁστιςοῦν, quel qu'il soit.

Pour ce qui est de οὐ κύνα, son procès est bien fait, et je n'imagine pas que le modeste et aimable abbé Le Batteux ni le redoutable M. Clement veuillent se charger de sa cause.

Au vers 16, ἄγρα πενίας ψὶν ἑταίρα (1) est surement la veritable lecon que vous expliqués, Monsieur, et prouvés mieux que je n'aurois pu le faire.

Enfin, au vers 17, vous n'approuvez pas, non plus que M. Capperonnier, que j'ecrive πενίᾳ δὲ παρ' αὐτὰν θλιβομέναν καλύβαν (2). Je trouve a cette lecon le meme inconvenient que vous lui reprochés, qui est la repetition du mot πενία qui se trouve deja dans le vers precedent. J'en suis faché; mais il n'y a pas moien de faire autrement pour plusieurs raisons : 1° πενία se trouve dans deux manuscrits, les seuls que je connoisse, celui du Vatican et celui du Roi; on lit de meme dans les anciennes editions; j'en suis sur quant a celle de Z. Calliergi. 2° παντᾶ convient encor bien moins. Car cette cabane etoit sur le rivage et n'etoit point entourée par la mer. M. Reiske a fait cette observation, et

(1) V. les *Observations sur l'Idylle des pêcheurs,* Annuaire de 1874, p. 521 et la note.

(2) Πενίᾳ, correction de Brunck p. παντᾶ, a été adopté par M. Ameis. Tous les autres éditeurs, depuis H. Estienne, donnent παντᾶ. La discussion de Brunck sur la leçon qu'il propose n'en est pas moins remarquable.

il n'approuve pas παντᾶ. « Displicet sive πάντῃ, sive παντᾶ. » De plus, il y a contradiction dans l'ancien texte ; peut on dire que cette cabane ἐθλίβετο ὑπὸ τῇ θαλάσσῃ ἥ τρυφερὸν αὐτῇ προσένηχε? La version litterale est exacte, et la contradiction s'y fait bien sentir : *Undecunque ad ipsam afflictam casulam suaviter adnatabat mare.* Il faut donc absolument laisser πενίᾳ jusqu'à ce qu'on trouve une meilleure correction que παντᾶ, qui est venu se fourrer dans le texte sans aucune autorité. Vous voiés, Monsieur, que je ne pretens pas donner πενίᾳ pour quelque chose de bon. C'est ce qui nous a eté transmis par les manuscrits. Il faut etre un tant soit peu religieux, et quand on corrige, ce doit etre en mieux.

Reste a savoir maintenant, Monsieur, ce que vous pensés des deux vers fabriqués par le Cretois Calliergi et de ceux que je leur ai substitués.

J'ai eu pour mon imprimeur une complaisance dont je me repens fort. Ses ouvriers etoient oisifs, sans ouvrage, et j'ai eu la sotte facilité de laisser tirer la premiere feuille de Theocrite un demi jour plutot que je n'avois compté, et avant d'y avoir donné la derniere facon. Il y avoit a la page 275 une grosse faute d'impression qui m'avoit echappé; heureusement que cette page ne se trouvoit pas sur le coté de la feuille qu'on imprimoit, et j'ai eté a tems de la corriger; mais il y est resté quelques petites incorrections qui feront disparates avec la suite. Peu de personnes probablement s'en appercevront. J'aurois ecrit à la page 272, vers 9, et a la page 273, vers 16, κἠγὼν au lieu de κἠγώ. Le mot οὕτως se trouve aussi deux ou trois fois dans cette feuille, ecrit, suivant l'usage commun, οὕτως, et il falloit ecrire, suivant l'usage dorique, οὑτῶς. Cela ne manquera plus doresenvant, et j'ai signifié a mon imprimeur que j'allois devenir d'un commerce difficile.

Ce n'est point merveille, Monsieur, que vous m'aiés fait connoitre un livre dont je n'avois de ma vie entendu parler. Vous m'apprendriés bien de belles et bonnes choses, si j'etois a portée de cultiver votre amitié dans un com-

merce plus facile et plus suivi. Le sentiment autant que le desir de m'instruire m'ameneroient souvent chez vous. Rien ne me donne autant d'empressement de faire encor un voyage a Paris que la passion que j'ai de faire avec vous une plus ample connoissance, et le desir de vous remercier verbalement de toutes les bontés dont vous m'honorés. J'espere bien que quand mon edition grecque sera achevée, je me satisferai a cet egard. Si le catalogue de mes livres se trouve en ce moment augmenté des œuvres des freres Guyon, je vous supplie au moins que cela n'occasionne pas une rature sur le votre, et permettés moi de me flatter de l'esperance de vous remplacer ce livre dont je continuerai la recherche.

Si vous avés, Monsieur, l'edition de Theocrite de M. Reiske (1), il faut avoir comme un supplement ce petit ouvrage de Köhler dont j'avois l'honneur de vous parler; je compte qu'il se trouvera encor ici, et je vous demande la permission de vous l'envoier. C'est une misere. Vous y verrés les corrections dont j'ai profité, et peut etre y en trouverés vous que j'aurai eu tort de negliger, et dans ce cas j'espere que vous aurés la bonté de m'en avertir. Par exemple, dans notre idylle des Pecheurs, ce M. Kœler (*sic*) propose οὐδεὶς δ' ἐν μέσσῳ γείτων, πλεκτὰν δὲ παρ' αὐτὰν θλιβομέναν, etc. Le πλεκτὰν en lui meme est bon, mais je crois qu'il ne convient pas ici; il me semble qu'il faut un substantif qui se rapporte à θλιβομέναν. Dans l'idylle XXIII, il place plus heureusement, a ce que je crois, ce meme mot πλεκτάν. C'est au vers 51, ou il lit ἧπτεν ἀπ' αὐτῶν τὰν πλεκτὰν σχοινῖδα, au lieu de λεπτάν. Qu'en pensés vous, Monsieur? Si les anciens avoient connu l'usage du cordonnet de soye, comme nous, on pourroit laisser λεπτάν (2), car

(1) Theocriti reliquiæ utroque sermone, cum scholiis græcis, et commentariis integris H. Stephani, Jos. Scaligeri et Is. Casauboni; curavit, hanc editionem græcam ad optimos codices emendavit, libros tres animadversionum indicesque verborum Theocriteorum addit Jo. Jac. Reiske, Viennæ et Lipsiæ, 1765-66, 2 vol. in-4°.

(2) Λεπτάν a été conservé par tous les éditeurs.

avec un cordonnet de soie assés mince un homme pourroit très bien se pendre jusqu'a ce que mort s'ensuivit. J'espere que je pourrai joindre ce petit livre a la premiere feuille de Theocrite que j'aurai l'honneur de vous adresser.

Si je ne vous ai rien dit du plaisir qu'a fait a ma femme la lecture des Histoires diverses d'Elien, c'est par discretion, et que (*sic*) je ne suis pas louangeur de ce qui m'appartient; c'auroit eté vous faire l'eloge du jugement et du bon esprit de ma femme, que de vous dire qu'elle a lu ce livre tout entier avec interet; il a souvent fait la matiere de nos conversations le soir. Elle a très bien discerné le merite des notes; elle m'a dit plusieurs fois qu'elle les trouvoit très instructives, et que leur auteur devoit etre un homme fort savant. Elle a eté très etonnée d'apprendre que c'est un très jeune homme. Mais il m'a eté facile de lui faire comprendre qu'un bon esprit se forme et se meurit promptement, etant eclairé par vous.

On m'apporte la reponse de nos libraires, qui n'ont plus le petit livre de Kœhler; il faudra attendre jusqu'après la foire de Leipzig.

XX.

Strasbourg, 16 mai 1772.

Voici, Monsieur, la seconde feuille de Theocrite; l'imprimeur vient de me l'apporter, et en y jettant les yeux, j'y ai apperceu deux petites fautes qui me font craindre qu'il n'y en ait davantage. Si celles qu'on pourra y remarquer de plus ne sont pas plus considerables, je m'en consolerai facilement. C'est a la page 280, vers 4, ὅστρακον pour ὄστρακον, et a la page 293, vers 14, ἀγριελαίῳ pour ἀγριελαίω. C'est un accent inutile ajouté de la grace du compositeur. Peut etre bien que si je me donnois la peine de lire toute la feuille, j'y en trouverois encor d'autres. Mais j'espere bien qu'elles n'echapperont pas a votre attention et a celle de M. Capperonnier, et que je devrai a

vos bontés d'en etre averti. Je vous prie, Monsieur, de remarquer dans ma cinquieme idylle (1) ces vers :

ἁ δ' ἀΐοισα
ζαλοῖ μ', ὦ Παιὰν, καὶ τάκεται · ἐκ δὲ θαλάσσας
οἰστρεῖ παπταίνοισα ποτ' ἄντρα τε καὶ ποτὶ ποίμνας.

On auroit du il y a longtems rapprocher ce passage d'un autre tout semblable quant au sens et aux paroles dans la premiere idylle (suivant moi la VIII), page 290, vers 9 :

ἁ δέ τυ κώρα
πάσας ἀνὰ κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσί φορεῖται
ζαλοῖσ' (2).

Voiés, Monsieur, s'il y a rien de plus semblable, et si dans ce dernier passage, qui a eté si longuement, si diversement et si inutilement interpreté, on pouvoit trouver un meilleur interprete que Theocrite lui meme.

Dans le sixieme vers de cette idylle, malgré tous les manuscrits, j'ecris κρέας au lieu de κρῆς (3). Il n'est pas a douter que Theocrite aiant affecté, autant qu'on le remarque, de faire des vers bucoliques, c'est a dire de finir le quatrieme pié par un mot qui forme un dactyle, n'ait evité ici cette inutile contraction, qui est peu usitée. Dans la seconde idylle, page 274, vers 15 (4), on lit ces vers :

Καὶ τὺ δὲ θύσας
ταῖς νύμφαις, Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.

Il n'y a pas un manuscrit qui dans cet endroit la ait κρῆς. Si cette contraction avoit eté essentielle a la dialecte dorique, Theocrite n'eut pas manqué de l'emploier aussi dans ce vers là. Le mot κρέας se trouve encor a la page 280, vers 4, mais placé differemment, c'est a dire que la mesure n'admettoit pas la contraction. Ce qu'il y a de

(1) La 6e dans toutes les éditions, vss. 26 sqq.

(2) Idylle I, 82 sqq.

(3) Κρῆς a été généralement maintenu : H. Est., Gail, F. Didot, Boisson., Ameis, etc. — Κρέας, Heins., Brunck, Valcken.

(4) Idylle V, v. 140.

certain, c'est que toutes les fois qu'il a eté possible a Theocrite de faire un vers bucolique, il l'a fait, et c'est epurer son texte que d'augmenter le nombre de ces vers ; c'est ce que j'ai fait en plusieurs endroits, par exemple dans ce vers (p. 283, 7) :

ἠράσθην μὲν ἔγωγα τεῦ, ὦ κόρα, ἀνίκα πρᾶτον... (1).

Voila un vers bucolique ; celui qu'on lit dans les editions n'en est pas un. De meme dans la IVe idylle, p. 279, vers antepenultieme :

ἐν πυρὶ δὲ δρυΐνῳ χορία ζέει, ἐν πυρὶ δ' αὖαι... (2).

En ecrivant comme dans les editions ζεῖ, on ote au vers la grace que Theocrite a affecté de lui donner. Je crois que je lui rendrai bien une douzaine de vers de cette espece favorite. Pour estimer l'importance de ce service, il faut lire une piece fort savante et fort curieuse, qui est une lettre de M. Valckenaer a M. Röwer, qui se trouve à la tête du livre de Fulvius Ursinus, intitulé : *Virgilius collatione scriptorum græcorum illustratus;* Leovardiæ, 1747, in-8°.

Je vous prie de remarquer aussi, Monsieur, que je rens a Theocrite sa dialecte dorique ; j'ecris, autant que cela est possible, ἐμὶν pour ἐμοὶ ; τίν pour τοι ou σοι ; ἐγὼν pour ἐγώ ; ἔγωγα pour ἔγωγε ; ἐντὶ pour ἐστί ; αἰ pour εἰ ; κα pour κεν. Je retablis la terminaison dorique des futurs en ξῶ, la terminaison en σδω pour celle en ζω. Dans plusieurs endroits, j'y suis autorisé par les manuscrits ; dans les autres, je me contente de l'analogie et de la certitude que nous avons que Theocrite a observé cette dialecte dans ses Bucoliques. Cette edition ci n'est pas destinée aux commençans dans cette etude ; les personnes qui connaissent

(1) Vulg. Idylle XI, 25, H. Est., Reiske, Harl., etc. : Ἠράσθην μὲν ἔγωγε, κόρα, τεῦ, ἀνίκα πρᾶτον..... On lit généralement aujourd'hui : Ἠράσθην μὲν ἔγωγα τεοῦς, κόρα,....

(2) Vulg., Id. IX, 19 : Boisson. admet ζέει, Ameis, ζεῖ, comme Gail et les anc. édit.

bien les varietés des dialectes, celles surtout qui auront lu le savant commentaire dont est accompagnée la derniere edition du petit traité des dialectes de Gregoire, archeveque de Corinthe, ne seront pas etonnées de voir dans le Cyclope, p. 283, vers 15 : ἧς ὀφθαλμὸς pour εἷς, ni a la page 272, vers 13, λῆος pour λεῖος ; ces deux changemens sont autorisés par de bons manuscrits (1). Mais à la page 280, il n'y a que l'analogie qui m'autorise a ecrire πλῆος δόμος pour πλεῖος. L'Etymologicon M. observe en plusieurs endroits que les Doriens disoient πλήων pour πλείων ; et il y a a mon oreille plus d'euphonie dans ce vers en ecrivant πλῆος. Les Doriens n'etoient pas amis de la diphthongue ει ; dans la terminaison des infinitifs, ils la changent en η ou en ε. Dans le Cyclope, ὀρεχθῆν pour ὀρεχθεῖν, et σφύσδην pour σφύσδειν, se trouvent dans plusieurs manuscrits. Dans le plusque parfait, cela ne manque jamais ; aussi dans la huitieme [I, 137 al. 139] idylle, p. 292, vers 6, ai je ecrit τά γε μὰν λίνα πάντ' ἐλελοίπη (2), pour πάντα λελοίπει. L'augment que j'ai retabli, comme dans plusieurs autres endroits, avoit eté mal a propos oté.

En voila assés, Monsieur, car il ne faut pas abuser de votre complaisance pour justifier tous les changemens que j'ai faits dans ce texte. Ceux qui n'en seront pas contens pourront lire Theocrite ailleurs ; les editions en sont assés multipliées. Mais j'espere qu'on me saura gré de n'avoir pas fait comme les moutons ; quand un passe par un trou, tout le troupeau y passe. Depuis 200 ans et plus, on n'a fait que copier l'edition de Henri Estienne, sans s'embarrasser de savoir ou il avoit pris son texte, et si les manuscrits ne pourroient pas donner mieux.

Je dois corriger cet après midi la troisieme feuille, ou se trouvera l'idylle des Pecheurs. Si je pouvois recevoir demain vos observations sur les dernieres corrections que

(1) Idylle XI, 34, ἧς p. εἷς se trouve dans plusieurs mss. du Vatic.; aucun éditeur moderne ne l'a admis. — λῆος p. λεῖος, Id. V, 59, que donnent les mêmes mss., n'a été adopté que par Boissonade.

(2) Cette leçon n'a été adoptée par aucun éditeur.

j'ai eu l'honneur de vous proposer, ce seroit une bonne affaire.

Je vous presente, Monsieur, les assurances de mon respect et de mon sincere et inviolable attachement.

XXI.

Strasbourg, le 21 mai 1772.

J'ai l'honneur de vous presenter, Monsieur, la troisieme feuille de Theocrite que je crois très correcte; je suis dans la persuasion qu'on n'y trouvera pas de fautes d'impression; mais je n'en serai peut etre pas plus a l'abri de la critique. Je suis faché que le rang de l'idylle des Pecheurs, dans mon systeme d'arrangement, m'ait obligé de la mettre dans cette feuille. J'aurois bien voulu, avant de l'imprimer, avoir votre avis sur les dernieres observations que j'ai l'honneur de vous faire. Mais les bonnes choses que j'attens de votre complaisance ne seront pas perdues pour n'etre pas placées ici.

Vous avés maintenant, Monsieur, les dix idylles bucoliques. J'ai placé a la suite le Chalumeau (σύριγξ), que les derniers editeurs de Theocrite ont negligé, je ne sais pas pourquoi. Vous connoissés la conjecture de Saumaise sur cette piece; elle m'a paru ingenieuse et assés vraisemblable, et c'est ce qui a determiné le rang que je lui ai donné ici. J'ai rangé sous un nouveau titre les idylles qui ne sont plus dans le genre bucolique, et je separerai de meme celles qui sont attribuées a Theocrite et qui paroissent n'etre pas de lui (1), sous le titre Τὰ εἰς Θεόκριτον ἀναφερόμενα. Il y en a cinq : la XII, Ἀΐτης; la XIX, Κηριοκλέπτης; la XX, Βουκολίσκος; la XXV, Ἡρακλῆς λεοντοφόνος, et la XXVII, Ὀαριστύς; après quoi suivront les epigrammes.

Un libraire d'ici que je chargerai de la vente de cette edition, ecrivant au bibliothecaire de Sainte Genevieve,

(1) V. plus bas, lettre XXVI, p. 136-144.

M. Mercier, a cru devoir la lui annoncer. Ce savant lui a repondu qu'il seroit empressé d'en acheter un exemplaire. Ainsi me voila asseuré que l'edition ne me restera pas tout entiere. Mais il lui marque une chose qui m'interesse beaucoup plus ; il dit qu'il ne doute pas que je n'aie consulté le livre intitulé *Codices græci Bibliothecæ matritensis;* il me fait bien de l'honneur. Je ne connois pas meme ce livre la. Il vient seulement dans ce moment de me venir en idée qu'il pourroit se trouver dans la bibliotheque laissée ici par les Jesuites, et j'en fais demander des nouvelles.

Il y a a la fin de la Xe idylle (1) de Theocrite un vers qui commence par six monosyllabes de suite, et qui ne me plait pas. M. Walckenaer, dans sa lettre à M. Röwer, p. 50, propose une petite correction qui ne me paroit pas suffisante pour rendre le sens du passage bien clair et bien facile; je suis assés content de son latin, mais je voudrois que le grec fut conceu ainsi :

> ἦ γάρ κὲν τρὶς ἐμὶν καὶ τετράκις, ὡς πρὶν, ἐφοίτη,
> καὶ παρ'.....

Je n'ai pas voulu de mon autorité faire un changement si considerable, d'autant plus que la lecon receue peut très bien s'expliquer.

Vous trouverés dans l'Almanach des Muses de cette année une imitation d'un passage de cette dixieme idylle. M. de Voltaire a traduit Theocrite (2), non pas d'après le

(1) Vulg. II, 155. Le vs. pour lequel Brunck propose une correction qui n'a pas été adoptée, se lit ainsi : ἦ γάρ μοι καὶ τρὶς καὶ τετράκις ἄλλοκ' ἐφοίτη. Lui-même, d'ailleurs, n'avait pas osé l'introduire dans son texte.

(2) Cette *traduction* de Voltaire n'est bien, comme le dit Brunck lui-même, qu'une imitation fort libre en vers de dix syllabes; elle résume brièvement (16 vers), dans leurs traits les plus généraux, les plaintes de Simèthe, l'amante abandonnée. Voltaire avait voulu simplement montrer par un exemple, dans l'article *Églogue* du *Dict. philosoph.*, à quelle éloquence s'élève la passion chez le poëte grec. C'était une réponse aux critiques injustes « de l'ingénieux Fontenelle, aussi galant que philosophe, qui n'aimait pas les anciens, et donne le

grec, qu'il me paroit indubitable qu'il ne sait pas du tout, mais d'après la version latine. Φράσδεό μευ τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἵκετο ne signifie pas : « Dis moi d'ou est venu mon amour, » mais ecoute, apprens, remarque, observe. Il serait impertinent de faire demander par cette magicienne a la lune d'ou et comment sa passion avoit commencé ; elle le savoit, comme la suite le prouve, mieux que la lune ; mais elle le raconte à la lune. Les petits ecoliers savent aujourd'hui que φράζειν signifie *dicere,* et φράζεσθαι au moyen *considerare, animadvertere*. Au commencement de l'Iliade, ou la version est egalement fautive, dans ces mots de Calchas, σὺ δὲ φράσαι εἴ με σαώσεις, Hesychius explique φράσαι, διανοήθητι, σκέψαι. Il fallait traduire ici *accipe*, *disce*, *audi*, unde meus amor venerit (1). Au passif, φράζεσθαι signifie *dici*. Hesiode [Op. et D. 653 sq.] : τὰ δὲ προπεφραδμένα πολλὰ ἄθλ' ἔθεσαν, c'est-à-dire προκεκηρυγμένα. Mais au moyen il n'a jamais eu cette signification.

Je prens la liberté, Monsieur, de joindre ici un petit paquet pour mon ami M. Du Saulx, a qui je vous prie de vouloir bien le faire passer. J'oubliois de vous faire observer qu'on a laissé dans toutes les editions de Theocrite un solecisme qu'il n'a seurement pas fait. C'est a la p. 300, vers 24 [Vulg. Idyll. II, v. 76] : μέσον κατ' ἀμαξιτόν. — Ἀμα-

plus de ridicule qu'il peut au tendre Théocrite..... » Voltaire, sans doute, n'a pas rendu exactement φράζεο ; mais se souciait-il bien ici du sens de tel ou tel mot? Il est même assez difficile de retrouver, d'une manière précise, les passages du texte grec dont il s'est inspiré.

(1) Firm. Didot, l'élégant traducteur de Théocrite, fait la même remarque que Brunck dans une note sur ce vers, le 69e (cf. 75, 81, 87, etc.) de la 2e idylle, qu'il a rendu ainsi :

« Reine auguste des nuits, vois quel fut mon amour ! »

— « La force du verbe φράζεο, dit-il, se fait bien remarquer ici. Ceux qui ont traduit : « Dis, astre des nuits, d'où naquit mon amour, » se sont trompés, puisque c'est Simèthe qui raconte à la lune l'histoire de son amour. Φράζεο veut dire ici, vois, pense, réfléchis, comme on le trouve souvent dans Homère. » — Cf. Boisson., Notul. in Theocrit., p. 206.

ξιτός est toujours feminin. Aussi le bon ms. de Florence a μέσην, et un ms. du Vatican μέγαν, ce qui paroit etre une faute de copiste, pour μέσαν, qui est la lecon que j'ai suivie. Quatre vers plus bas, λιπόντων est la vraie lecon, et beaucoup plus elegante que λιποῦσιν. On trouve le second vers après un nouvel exemple de cette construction : ὥς μοι περὶ θυμὸς ἰάφθη δειλαίας ; c'est comme dans Homere ἡμῖν δ' αὖτε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ δεισάντων φθόγγον τε βαρύν (1).

Le changement que j'ai fait dans la XII[e] idylle, en fesant reciter par Battus la chanson des Moissonneurs, est autorisé par un excellent manuscrit, et cet arrangement me paroit très naturel.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous asseurer de mon obeissance, etc.

XXII.

Strasbourg, le 22 mai.

Si juger temerairement et juger sur les apparences n'est qu'une seule et meme chose, il est certain, Monsieur, que j'ai eté un tant soit peu leger dans l'accusation que j'ai intentée au savant imprimeur Calliergi. Mais sur quels meilleurs fondemens pouvois je etablir mon opinion? Les deux vers que je lui ai attribués ne se trouvent pas dans l'edition d'Alde Manuce, et on ne connoit aucun manuscrit dans lequel ils soient ; ils paroissent pour la premiere fois dans l'edition de Calliergi ; ou les a-t-il pris ? On n'en sait rien ; il les a forgés sans doute ; cela me paroissoit tout naturel (2).

Il est certain que le premier devient très supportable en lisant, a la place de λέγων, ἑκὼν ou ἐτύμως ; pour le second, ταῖς χερσὶ, a la place de πειστῆρσι, ne me satisfait pas,

(1) Od. I, 256, sq.

(2) Explication un peu embarrassée d'une intempérance de langage à laquelle Brunck, selon son habitude, s'était laissé aller. V. pl. haut, lettre du 7 mai 1772 (XVIII).

parce qu'il ne leve pas la plus grande difficulté que je trouvois dans ce vers, qui represente dans l'eau le poisson que nous avons vu plus haut en avoir eté deja tiré. C'est cette contradiction que j'ai voulu sauver a Theocrite. Dans τρυφερὸν προσέναχε θάλασσα, ce τρυφερὸν a deplu a beaucoup de critiques; mais je n'ai rien su mettre a la place qui m'ait satisfait. Il est question ici de la mer quand elle est tranquille ; le murmure des flots devoit etre un bruit agreable a l'oreille de ces pecheurs ; lorsqu'il etoit tel que l'epithete τρυφερὸν lui convint, le temps etoit propre a la peche, et c'etoit ce qu'ils avoient le plus a desirer. Le poete a choisi cette circonstance, et l'adverbe τρυφερὸν fait antithese avec θλιβομέναν. Voiés, Monsieur, si vous serés content de cette explication.

Je vous remercie infiniment, Monsieur, des indications que vous voulés bien me donner sur ce que Paulmier et Muret ont observé sur Theocrite. Si je vous dis avec franchise que je les connoissois, je vous supplie de ne pas en conclure que rien ne m'ait echappé ; vous m'apprendrés seurement beaucoup de choses utiles, si vous voulés bien continuer de m'indiquer les sources ou vous avés puisé autrefois, et que votre memoire vous rappellera. Ce Paulmier, qui etoit d'ailleurs un très savant homme, n'a pas eté heureux en exercant sa critique sur les poetes.

M. Cock, dont vous avés une these soutenue ici en 1762, a eté secretaire et bibliothecaire de M. Schöpfflin jusqu'a la mort de ce savant ; il est aujourd'hui professeur extraordinaire de l'université protestante, et il est fort utile a la jeunesse françoise, qui vient ici etudier l'histoire et le droit publique (*sic*) qu'il enseigne avec succès. Je ne manquerai pas, lorsqu'on soutiendra ici des theses de cette espece, de vous les envoier ; il en paroit quelquefois qui meritent d'etre conservées, et que M. Dacier sera bien aise d'avoir dans sa bibliotheque.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien communiquer a M. Capperonnier la feuille ci jointe. Il a marqué dans ses observations qu'il ne devinoit pas la raison de retrancher

les ι souscrits. Je ne veux pas qu'il imagine que c'est un caprice de ma part ; il verra que je me fonde sur de bonnes autorités. C'en est une plus que suffisante que celle de Henri Estienne, qui etoit exact imprimeur et excellent grammairien. Dan. Heinsius, qui certainement ne le valoit pas, auroit du suivre plus scrupuleusement ses traces. J'aurai bien d'autres choses a mettre dans l'errata du Theocrite ; par exemple, p. 294, l. 16, je ne sais comment il m'a echappé εἴ τὶν ἀρέσκει ; il falloit αἴ τὶν, et il est ainsi dans mon manuscrit ; c'est une faute d'impression. Voici une petite negligence que je voudrois n'avoir pas faite. Dans le Cyclope, p. 284, l. 16, lisés οἵ καδ' ἀπενθῆν au lieu d'ἀπενθεῖν. Cette idylle est tout a fait dorique, et il auroit fallu y observer les proprietés de cette dialecte.

Je perdrois infiniment, Monsieur, si vous n'etiés plus en etat de vous occuper de grec, et je ne m'en serois pas douté a en juger par les excellentes choses que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire depuis quelque tems. J'espere toutefois que vous ne m'abandonnerés pas, et que vous voudrés bien continuer a jetter les yeux sur mes feuilles jusqu'a la fin de l'edition qui ne me procurera pas de plus grand plaisir que celui de vous en offrir un autre exemplaire plus digne de votre cabinet. Mon interet cependant n'est que pour la plus petite part dans les vœux que je fais pour la conservation de votre santé. La fin de cette lettre me fait craindre que vous n'en soyés pas aussi content que je le voudrois, et j'en suis affligé.

Je fais graver ici, parce que je veux honorer ma patrie par tous les moiens possibles, un frontispice qui sera le titre de cette edition. On vouloit que je le fisse faire par un artiste de Paris ; cela auroit eté plus beau ; mais cela n'auroit pas rempli mon objet : il faut que tout soit du cru de Strasbourg.

Je vous presente, etc.

XXIII.

Strasbourg, le 27 mai 1772.

Monsieur, vous avés eu la bonté de m'envoier avec une très grande exactitude dont je ne peux assés vous remercier, la petite feuille de M. Capperonnier, dont la critique est on ne peut pas plus flatteuse pour moi, et a la fin de laquelle j'ai vu un mot qui m'a fait un grand plaisir : c'est qu'on lui avoit dit la veille que votre santé alloit mieux. Nous avons une saison affreuse, pas encore de printemps; les personnes convalescentes doivent avoir de la peine a se remettre. J'espere que quand le beau temps sera bien etabli, vous vous ressentirés de son effet.

Je crois convenable, Monsieur, de m'excuser auprès de M. Capperonnier, et d'essaier de le faire revenir de quelques petites preventions qui lui font regarder dans mon edition comme des fautes des choses que je suis asseuré etre a l'abri de tout reproche. La feuille ci jointe est destinée a cet effet; je vous prie de vouloir bien la lui envoier après l'avoir lue, et de me faire la grace de me mander si vous me trouvés bien justifié.

Je joins encore ici une lettre pour M. Larcher, que je vous prie de vouloir bien envoier a mon ami Du Saulx qui la lui fera passer. Voici quel en est l'objet. Je prie M. Larcher de faire conferer avec les mss. du Roi les idylles de Bion et de Moschus qui se trouvent melées avec celles de Theocrite dans les mss. comme dans les anciennes editions. Je desire surtout d'avoir les variantes sur la premiere idylle de Bion, qui me fait du chagrin chaque fois que je la lis. Ce melange de dorisme et d'ionisme n'est pas naturel. Il est indubitable que Bion a ecrit dans la dialecte dorique a l'imitation de Theocrite : les fragments conservés par Stobée en font foi, et je suis asseuré que dans les mss. il se trouve plus de dorisme que dans les imprimés. C'est M. Dorville qui me l'apprend p. 361 de son commentaire sur Chariton. Si j'avois ces variantes, je rendrois aux

deux poetes le meme service que j'ai rendu a Theocrite. L'edition de Heskin, qui passe pour la meilleure, peut etre regardée comme nulle quant au texte, qui est très mauvais (1). J'espere vous en donner un beaucoup meilleur, et si le public en juge comme moi, je n'aurai certainement pas mal fait de reproduire ces fragmens, qui sont une des plus jolies choses qui nous restent de l'antiquité. J'envoie à M. Larcher un petit echantillon de Bion : c'est la IVe idylle dans l'edition de Heskin : demandés en, je vous prie, la communication. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir bien prevenir de cette demande M. Capperonnier, et de vous joindre a moi pour le prier d'accorder toute faveur et protection a la personne que M. Larcher emploiera pour faire le relevé de ces variantes.

Je vous remercie bien, Monsieur, de la nouvelle anecdote que vous avés eu la bonté de m'envoier sur Jean Lacurne.

Les lettres de madame de Pompadour que je crois comme vous supposées, au moins en partie (car il y a seurement quelques unes de ces lettres qui sont vraies) ont eté imprimées en Angleterre pour la premiere fois. J'ai vu ces jours ci l'edition originale, a laquelle celle que vous avés et qui est imprimée en Hollande, est toute semblable. On m'a fait voir dans un papier public anglois qu'on vient d'en publier un troisieme volume que l'imprimeur hollandois ne manquera pas de contrefaire encor, et que je recevrai dès qu'il paraîtra.

Vous devés avoir receu ces jours ci une lettre que je vous ai fait passer par la voie de M. Gayot : il m'a envoié ces jours-ci un petit livre qu'il a eu la bonté de faire venir

(1) Bionis et Moschi quæ supersunt. Notis illustr. Joh. Heskin, Oxonii, 1748, in-8°. Th. Christ. Harles, Chrestomath., 1768, in-8, p. 89 et s. : « Heskini *elegantissimam editionem ad manus non fuisse, valde dolemus.* » Douze ans après, il reproduisait cette édition dont Brunck semble faire si peu de cas. Bionis et Moschi quæ supersunt, cum notis Jo. Heskin integris aliorumque selectis, gr. et lat. recensuit suasque animadvers. adjecit Th. Chr. Harles. Erlangæ, 1780, in-8.

pour moi de Rome : il m'avoit eté indiqué comme quelque chose qui pouvoit m'etre utile par M. Larcher qui a eté trompé par une annonce peu exacte : c'est une traduction en vers latins d'une grande partie des epigrammes de l'Anthologie de Planude, faite par un jesuite italien. Il n'y a pas de grec ni de critique. Je suis toutefois bien aise de l'avoir ; il prouve la différence des gouts : voila un homme qui donne une traduction sans original ; et moi je donnerai un original sans traduction. Il est vrai qu'il etoit plus dans le cas que moi de rapprocher l'un et l'autre : il n'a donné qu'un choix, et a retranché tout ce qui n'etoit pas susceptible de traduction.

Je vous presente, Monsieur, les sinceres assurances de mon respectueux attachement et les vœux les plus ardens pour votre prompt et parfait retablissement. Je vois tous les jours ici un miracle des eaux du Montdor (*sic*).

Lundi prochain, j'aurai l'honneur de vous envoier la quatrieme feuille du Theocrite : on va la tirer. Cela me donne une peine enragée a la correction; je pourrai presque dire comme la femme syracusaine τοῖς δ' ἔργοις καὶ τὰν ψυχὰν ποτέθηκα, il en resultera surement qu'il me faudra plutot (*sic*) prendre des lunettes : on me dira peut etre a cela que j'aurois deja du commencer.

Je salue de tout mon cœur M. Dacier.

Je joindrai au premier envoi une feuille qui vous paroitra curieuse et bonne a conserver. M. Capperonnier sera surement bien aise de la voir s'il ne la connoit pas ; cela est interessant pour lui.

XXIV.

Strasbourg, le 30 mai 1772.

Voici, Monsieur, une nouvelle feuille de Theocrite qui a eté tirée plutot qu'on ne me l'avoit promis, et que je m'empresse de vous offrir avant l'epoque a laquelle je vous l'avois annoncée. J'espere que les deux apologies de

mon orthographe auront favorablement disposé M. Capperonnier, et s'il me pardonne de n'avoir pas suivi les traces des derniers editeurs, je me flatte qu'il trouvera peu de choses a redire dans cette feuille ci ; je le prie cependant toujours de ne me rien cacher de ce qui pourra lui deplaire.

Voici, Monsieur, une annonce fort singuliere d'un livre qui me paroit devoir etre interessant. M. Gessner est imprimeur, dessinateur, graveur et auteur : il va nous donner un livre ou tout sera de lui. L'estampe me paroit bien composée ; il y a de l'ame, de l'expression et du naturel.

Je pense que M. Larcher m'enverra la collation des mss. que je lui ai demandée sur les idylles de Bion et de Moschus qui se trouvent parmi celles de Theocrite. Mais je ne sais ou il faut aller chercher un fragment de Bion publié par Fulvius Ursinus : c'est le commencement d'un poeme qu'on nous donne sous le titre d'epithalame d'Achille et de Deidamie (1). Au moien de ce que plusieurs savans ont proposé pour le retablissement de ces fragmens, je vas fort bien jusqu'à la fin ; mais les deux derniers vers m'embarrassent fort.

ἁ δὲ πονηρὰ
νύσσα καὶ δολία με κακῶς ἀπὸ σεῖο μερίσδει.

Je n'ai jamais vu que le mot νύσσα signifiat un *mur*, une *cloison*. Quand cela seroit, les deux epithetes πονηρὰ et δολία iroient fort mal au mur, surtout la derniere. D'ailleurs le discours d'Achille est absurde, et tout le monde doit le sentir. L'obstacle dont il se plaint venoit surement de quelque surveillante de la jeune princesse. Je propose d'ecrire :

ἁ δὲ πονηρὰ
γραία καὶ δολία με τρόφος ἀπὸ σεῖο μερίσδει.

Cette mechante vieille, cette nourrice rusée ne me permet

(1) La collation des mss. du Roi, faite par Larcher, dut édifier Brunck sur ce point. Ce fragment se trouve en effet, nous l'avons vu, dans le ms. 2831.

pas de vous approcher (1). Mais voila deux mots entierement changés : je ne sais si je dois mettre cela dans le texte (2).

Agreés, Monsieur, etc.

XXV.

Strasbourg, le 3 juin 1772.

Pour cette fois ci, Monsieur, il faut que je dise ma coulpe. Les deux fautes que M. Capperonnier a relevées dans la 3e feuille de Theocrite sont reelles. Il y en a une qui me fait du chagrin et que je ne conçois pas qui m'ait echappé : je viens de revoir mon manuscrit dans lequel il y a bien clairement ecrit : θερμότερ' ἧς : j'ai corrigé quatre fois cette feuille, et ma memoire m'a toujours fait illusion, et j'ai cru bien lire de meme a l'avant dernier vers de la page 302. Je suis habitué a lire le grec sans avoir egard aux accens (3), ainsi je ne m'etonne pas d'avoir

(1) Brunck ici avait vu à peu près juste : seulement, on a maintenu le mot Νύσσα, dont on a fait le nom de la vieille « surveillante », et l'on a changé aussi heureusement καὶ en γραῦς : ἁ δὲ πονηρὰ Νύσσα, γραῦς δολία. Ameis. — M. de Foncemagne (v. plus bas, lettre XXVII) opinait pour le maintien de νύσσα, dans le sens de cloison.

(2) Brunck s'en est tenu à l'ancien texte.

(3) Brunck revient volontiers à son opinion sur l'importance des accents (cf. Annuaire de 1874, lettre II, p. 471). Son antipathie pour ces signes était partagée par quelques savants de son temps. Warton, dans son Théocrite (1770), n'a mis ni les accents, ni les esprits doux. Comme il les emploie dans sa collation des mss., p. 361-388, il met à la p. 362 la note suivante, qui rapporte l'opinion de Walckenaer sur cette question : « Ad distinguenda certiusque notanda vocabula, in hoc opere accentus adhibui. Qua de re verbis utar Walckenarii excusantis se, quod Heathianis nonnullis a se citatis imposuerit accentus : « Clar. Heathius non moleste feret quod in Adnotationibus ad Hippolytum, quæ dederat accentibus destituta, iisdem instruxerim. Ipse vocibus in alium a se sensum acceptis, ad mentem lectori declarandam, accentus imponere nonnunquam se coactum sensit : viz συμβαλῶν pro συμβαλών, εἶμεν pro εἰ μέν, etc., etc. In his et in centenis similibus vim

laissé echapper μεμνάμενος pour μεμναμένος; cette faute la restera, mais l'autre coutera a l'imprimeur la facon d'un carton. Je ne laisserai paraitre aucune faute d'impression de celles qui alterent les mots, parce qu'elles peuvent arreter le lecteur. Quant aux accens, on peut etre plus indulgent : il n'y a pas de livre grec qui soit a cet egard a l'abri de tout reproche. Par exemple, H. Estienne qui etoit si exact, dans le vers que vous lirés vers la fin de la page 342 de la feuille ci jointe [Theocr. XXII, 193], a imprimé p. 242 de sa grande edition des poetes grecs ἱπποκόμον τρυφάλειαν : il savoit cependant aussi bien que personne la difference qu'il y a entre ἱππόκομος et ἱπποκόμος.

Vous avés, Monsieur, dans la XX. idylle [Vulg. XVIII] une preuve manifeste de l'alteration de la dialecte dorique, que les copistes de Theocrite, dans un temps ou ces differences n'etoient pas observées, et ou tous les ecrivains etoient atticistes, ont presque partout ramenée a la dialecte commune ; c'est dans l'inscription que j'ai fait imprimer en lettres capitales : les filles de Lacedemone, compagnes d'Helene, annoncent qu'elle sera ecrite en langue dorique, γεγράψεται δωριστί. Cependant on lit dans les editions σεβου μ' Ἑλενας φυτον ειμι ; il n'y a rien de dorique la dedans, si ce n'est la terminaison du nom Ἑλενας. Il me semble qu'il n'etoit pas necessaire d'etre autorisé par des mss. pour retablir le caractere propre de la langue dans

vocum lectori soli monstrant accentus. Quid itaque? An accentus libris græcis, poetarum saltem atque oratorum sunt ejiciendi, qui certe, quod nemo diffitebitur, versuum et periodorum modulo nocent? Quinimo sunt ad significatuum diversitatem determinandam pernecessarii; quod in istis suis *correctionibus* sensisse virum doctissimum opinor. Accentibus, quam occupant, sede relictis, sic tamen statuo : ne unicum quidem versum poetæ et ne unicum quidem oratoris periodum legi debere secundum accentus. » Diatrib. in Euripid. Dram. reliq. cap. XXII, p. 247, ed. Lugd. Batav. 1768, in-4°. — On ne peut pas plus nettement se contredire en quelques lignes. La question restait donc entière. Peut-elle être résolue dans le sens indiqué par Walckenaer à la fin de cette note? peut-elle l'être dans ce sens par un étranger, si savant qu'il soit?

laquelle on ne peut douter que cette courte inscription n'ait eté conceue (1). A la page 337, vers 3 (2), j'ai ecrit σκληραῖσι τεθλαγμένος οὔατα πυγμαῖς. Les imprimés ont τεθλασμένος. La leçon que j'ai adoptée se trouve dans un ms. (3). Les Doriens changeaient la terminaison σῶ du futur en ξῶ et deduisaient en consequence les autres tems; ainsi au lieu de θλάσω ils disoient θλαξῶ, τέθλαχα, τέθλαγμαι, τεθλαγμένος.. A la page 331, vers 8, καταβεβρίθει est au present de l'indicatif : c'est encore une forme propre a la dialecte dorique qui forme le verbe βεβρίθω (4) du preterit moien βέβριθα. Il y en a peut etre une vingtaine d'exemples dans Theocrite, et je fais remarquer celui ci en passant pour appuier la leçon que j'ai suivie dans la premiere idylle de l'ancien texte τὸν Πανᾶ δεδοίκομες. Dans l'idylle Castor et Pollux, il y a un dialogue entre Amycus et Pollux; j'ai mis en entrelignes les noms des interlocuteurs : mais je n'ai pas mis le nom de Pollux au premier vers de ce dialogue, parce que le poete avertit lui meme que c'est Pollux qui va parler; voiés la page 337. Cela est conforme a l'apologie que j'ai eu l'honneur de vous adresser, Monsieur, du procedé que j'ai suivi dans la IV. idylle.

Je vous remercie de bien bon cœur, Monsieur, de votre

(1) Brunck a écrit, en effet, σέβευ et ἐμμί. Aucun des éditeurs modernes n'a admis cette correction. Meinecke lit σέσου [?]; Ameis rapporte δωριστί à σέβου et, comparant Id. XIV, 46, Θρακιστί, et XV, 48, Αἰγυπτιστί, il traduit *Dorico more* venerare me.

(2) Id. XXII, v. 45. — On s'en est tenu généralement à l'ancienne leçon. Des édit. mod., celle de F. Didot, 1833, in-8°, seule admet τεθλαγμένος.

(3) IX Vatican.

(4) Ni βεβρίθω, ni καταβεβρίθω n'ont été admis dans le *Thesaurus*, qui cependant reconnaît πεφύκω de πέφυκα, et πεφύγω de πέφυγα. — Cf. God. Hermann. Observ. ad Theocr., etc. Bucolica. IV, vs. 7 : « Ὀπώπη, nisi fallor, agnoscit Greg. Cor. p. 117. Nec dubito quin hoc perfectum sit, Herodoto III, 37, ὀπώπεε dictum. Inde aliud verbum natum est, ὀπωπέω, bis in Orphei Argon. occurrens [*Arg.*, w. 181 (184) et 1020 (1025)]. Neque in Theocr. IV, 40; V, 33; XI, 1, λελόγχει et πεφύκει, mutare ausim, ut præsentia Dorica... »

aimable attention et de la preuve que vous voulés bien me donner de l'interet que vous prenés au succès de mon travail. Je vois bien que ces feuilles que vous avés la bonté de recevoir, ne restent pas enfermées chez vous dans un carton, que vous pensés quelquefois a elles, et que vous les parcourés. Vous avez decouvert dans une de celles que vous avés receues il y a lontems des petites fautes que je n'avois pas aperceues : a la page 164 ὄρθῶς a evidemment un accent de trop ; a la page 168 τὸν σὲ ; H. Estienne et Brodeau ont τόν σε. Si j'ai failli en ecrivant comme j'ai fait, la source de mon erreur est dans l'edition d'Alde Manuce de 1503 (1). Je l'ai toujours sur ma table, et quand, en corrigeant les epreuves, j'ai du doute sur la place de quelque accent, c'est a elle que j'ai recours. Or, dans cette edition de 1503, il y a τὸν σὲ χοροῖς : il faut qu'Alde n'ait pas cru avoir failli, car dans sa seconde edition de 1521 (1), il a imprimé de meme. A la page 180, dans l'epitaphe d'Ulysse ὃν δία est une faute : il falloit ὃν διὰ. Je viens de verifier qu'il est imprimé ainsi dans l'edition de Canterus et dans celle de H. Estienne. Cela n'embarrassera personne, parce qu'on voit que j'ecris toujours les noms propres avec une majuscule. C'est une chose étonnante de voir combien d'habiles gens sont negligens sur le fait des accens. Il y a beaucoup de fautes a cet egard dans l'edition de Callimaque de M. Ernesti : j'ai bien soin de les corriger en copiant le texte que j'imprimerai bientot.

Je suis fort aise d'apprendre par vous, Monsieur, que le petit derangement que vous avés eprouvé, n'a pas eu de suites, etc.

Voulés vous bien me permettre de joindre ici une lettre pour M. Du Saulx?

(1) Ce serait la deuxième aldine (?); la première est de 1495 (1496 n. st.). — Cf. lettre XVIII, note.

(2) Cette édition de 1521 ne peut plus être d'Alde Manuce, qui était mort le 6 février 1515 n. st. — Le beau-père d'Alde, André d'Assola, continua les travaux commencés jusqu'en 1529, date de sa mort. V. Alde Manuce, p. M. Ambr.-Firm. Didot, p. 398.

J'oubliois, Monsieur, de vous faire une observation necessaire sur la feuille ci-jointe. Page 340, après le 10e vers, on en lit un dans les editions que j'ai retranché ; on pourroit croire que c'est un vers oublié. Ce retranchement ne nuit point a la narration qui est claire et bien suivie : on a deja observé que ce vers etoit fort inutile, et ce qui m'a determiné a l'eliminer, c'est qu'il ne se trouve pas dans le ms. du Vatican dont nous avons la collation dans l'edition de Warton (1). Les copistes ont souvent fourré dans les poesies des Anciens des vers de leur facon : il y en a un dans l'idylle de Moschus sur la mort de Bion, que je laisserai dehors aussi.

Note sans date.

M. Capperonnier aura souvent occasion de me faire des reproches sur l'orthographe que j'ai suivie en imprimant le Theocrite. Je n'ai pas pris pour modele l'edition de Daniel Heinsius ni celles qui ont eté faites d'après lui. J'ecris toujours λῆς, pour θέλεις, sans ι souscrit. Ce mot est imprimé de meme dans les deux editions de H. Estienne, je veux dire la petite de 1579, et dans les Poetæ Græci Principes. Portus, dans le Lexicum Doricum, approuve aussi cette orthographe. Maittaire, dans ses Dialectes, rapporte l'une et l'autre. Mais a quoi sert cet ι ? Distingue-t-il λῇς de λῆς qui auroit une autre signification ? Non ; il est donc inutile.

Il en est de meme des infinitifs doriques ou plutot eoliques en ῆν ; je ne souscris point l'ι ; je m'autorise encore de l'exemple de H. Estienne. De meme qu'on ne le souscrit pas dans les infinitifs en εν, il n'est pas necessaire de le souscrire dans ceux en ην. Dans la IV idylle (la premiere de mon edition) βόσκεν δέ μοι αὐτὰς ἔδωκεν, βόσκεν est l'infitif dorique pour βόσκειν : l'ι disparait tout a fait et cela

(1) C'est le v. 122 de la XXIIe Idylle. M. Ameis (Bibl. gr.-lat. de Didot) le met entre crochets.

n'arrete personne. Maittaire approuve encor indifferemment les deux orthographes.

P. 268. ἕστε κἀπείπῃς. ἕστε pour ἕως τε. Casaubon et Daniel Heinsius ont prouvé par l'autorité d'Eustathe qu'il faut ecrire ainsi avec l'aspiration, et cette orthographe se trouve dans de bons mss (1). J'ecris ἀπείπῃς avec l'ι souscrit : c'est le subjonctif dans lequel la dialecte dorique ne differe pas de la langue commune.

P. 264. ὠυτός δ' ἐς τίν' ἄφαντος ὁ βωκόλος ᾤχετο χώραν (2). ὠυτὸς pour αὐτὸς avec l'esprit doux appartient essentiellement a la dialecte ionique : il est très frequent dans Herodote : ὡὐτὸς signifieroit ὁ αὐτός.

Pour en revenir a l'ι souscrit, je remarque que Daniel Heinsius en a mis dans tout plein de mots ou ils sont parfaitement inutiles. Il ecrit ὅπῃ (adverbe *ubi*); on ne voit cela nulle part. — Dans la terminaison de la 3e personne de l'indicatif en η pour ει, comme ποιῆ pour ποιεῖ, je ne mets pas d'ι souscrit.

Καὶ μέμφομαι οἷά με ποιῆ — pour ποιεῖ (3).

Mais quand ποιῇ est la seconde personne du present de l'indicatif au passif ou moien, je souscris l'ι ; ce qui, avec le sens, sert a distinguer dans ce mot la personne et la forme du verbe.

τὺ δέ μευ λόγον οὐδένα ποιῇ (4).

(1) Id. V. 22. Tous les édit. ont écrit κ' ἀπείπῃς. Voici la note d'Hortibonus (Is. Casaubon), à laquelle se réfère Brunck : « Ipse autem Eustathius legit... ἕς τε κἀπεῖπεν, non... ἕς τε κ' ἀπείπῃς. Verba ejus sic eduntur : τὸ μέντοι ἕστε ἀντὶ τοῦ ἕως, μόνον αὐτὸ κατ' αὐτὸ κείμενον, οἷον παρὰ Θεοκρίτῳ, ἕς τε κἀπεῖπεν, ἤγουν μέχρις ἂν ἀπαγορεύσῃς, συγκοπὴν ἔπαθεν ἐκ τοῦ ἕως· διὸ καὶ δασύνεται. Is. Hortib. Lectt. in Theocr. In Σωζομέν. τῶν παλαιοτάτ. ποιητῶν. Edit. J. Crispin. ap. Eust. Vignon. 1584, in-18. II. part. p. 379.

(2) Id. IV, 5. Toutes les édit. postér. ont conservé l'anc. leçon αὐτὸς. Gail, éd. de 1828, in-8°, adopte ὠὑτὸς, qui se trouve dans la plupart des anciennes éditions et dans quelques mss.

(3) Idylle II, 9, toutes les éditions, ποιεῖ. — Cf. ibid., v. 61.

(4) Idylle III, 33.

Je remarque que dans l'edition de Zach. Calliergi il n'y a pas un seul ι souscrit : c'est une faute : il faut distinguer le datif βωκόλῳ du genitif dorique βωκόλω. C'est ce qu'il ne fait jamais. M. Reiske n'a pas fait cette observation qui lui aurait fait abreger souvent ses notes.

XXVI.

Strasbourg, le 12 juin 1772.

Des nouvelles que je recois aujourd'hui, Monsieur, de M. Gayot me tirent d'inquietude au sujet d'une lettre que je lui avois adressée pour vous la faire passer, et qu'il a mandé a ma femme qu'il n'avoit pas trouvée dans mon paquet : c'est qu'elle etoit dans une feuille de nos poetes grecs qu'il n'a depliée qu'a son arrivée a Chanteloup (1), lorsqu'il l'a remise a M. l'abbé Barthelemi, a qui M. Gayot a cru faire un cadeau en lui procurant la vue de ces feuilles a mesure qu'elles sortent de la presse. Il me marque qu'il a fait partir ma lettre pour vous, en meme tems que celle que j'ai receue de lui aujourd'hui : ainsi elle vous sera parvenue il y a trois jours au moins.

Voici, Monsieur, une feuille qui nous achemine vers la fin de Theocrite : celle qui suivra terminera, a ce que j'espere, les idylles, et le commencement de la huitieme vous presentera les epigrammes qui seront suivies des fragmens de Bion et de Moschus. M. Larcher a eu la complaisance de collationner lui meme les mss. du Roi, ou il se trouve de bonnes choses. Il y a beaucoup de varieté surtout dans l'idylle de Moschus sur la mort de Bion. J'espere que vous serés content du texte que je vous donnerai de cette piece.

Vous vous rappellerés peut etre, Monsieur, que j'ai eu l'honneur de vous mander il y a quelque tems (2), que

(1) Chez M. de Choiseul, que Barthélemy avait suivi dans sa retraite, en 1771.

(2) Lettre XIV, Annuaire de 1874, p. 510.

j'allois faire une course legere a neuf lieues d'ici pour deterrer un ms. de Theocrite dont j'avois eu vent. Il faut vous instruire en detail du succès de ce voyage. Il y a quelques deux cent cinquante ans ou plus qu'il y a eu a Schlestatt (*sic*), ville autrefois imperiale, en Alsace, un très savant homme nommé Beatus Rhenanus (1). Il avoit une tres excellente bibliotheque qui vaudroit aujourd'hui des sommes considerables si elle existoit tout entiere, et si on avoit pris soin de la conserver. Il la laissa par son testament au magistrat de la ville de Schlesstatt, qui la fit mettre dans un grenier de l'hotel de ville, ou elle est restée pendant près de deux siecles en proie aux rats, aux insectes, a la poussiere et a la pluie, jusqu'a ce qu'un galant homme qui est aujourd'hui a la tete de cette ville en a recueilli les debris et les a fait mettre en lieu de sureté. Dans l'intervalle des jesuites allemands qui avoient un college dans cette ville, ont trouvé moien quelquefois de piller dans le tas, et ils n'ont pas eté les seuls qui ont pu y mettre la main. C'est dans ce qui reste de cette bibliotheque que je me suis souvenu d'avoir vu il y a quelques années un gros recueil partie imprimé, partie ms., dans lequel j'avois reconnu quelque chose de Theocrite : je ne pensois pas alors que je dusse jamais faire imprimer ce poete. Lorsqu'il en a eté question, j'ai ecrit a Schlesstatt pour demander ce ms. Avec la meilleure volonté du monde on n'a pas pu me l'avoir, parce que n'y aiant personne dans cette ville qui sache lire le grec, on n'a pas pu demeler ce que je voulois : j'y ai eté moi meme, et j'ai eu bientot trouvé ce que je cherchois.

(1) Beatus Rhenanus (1485-1547) était natif de Schelestadt. — Une note de M. A.-F. Didot, *Alde Manuce*, p. 552, nous apprend que quelques-uns des livres du savant Alsacien se trouvent aujourd'hui dans la bibliothèque de notre vénéré confrère. Ils portent ces mots écrits de la main de B. Rhenanus : *Sum Beati Rhenani nec muto dominum.* Les livres ayant appartenu à cet érudit et que possède M. Didot sont notamment « un bel exemplaire » de l'*Etymologicum Magnum*, édit. de Z. Calliergi, 1499, et la première édition de Démosthène, imprimée par Alde, 1504.

Je ne sais pas trop les particularités de la vie de Beatus Rhenanus (1); mais plusieurs raisons me font croire qu'il a eté en Italie, et qu'il a eté lié avec Alde Manuce, et la plus grande partie de ce qui est contenu dans le recueil dont j'ai l'honneur de vous parler vient de ce savant imprimeur.

Il y a quelques feuillets qui paroissent avoir eté detachés d'un ms. plus entier, et qui contiennent la XXV. idylle sous ce titre Θεοκρίτου Ἡρακλῆς πρὸς ἀγροῖκον δωρίδι διηγηματικόν : elle finit au 84[e] vers inclus : le reste n'y est pas. Vient ensuite la XXIV. idylle, Ἡρακλίσκος, ensuite la XXVI. Λῆναι Βάκχαι δωρίδι ; puis la XXVIII, Ἠλακάτα, et enfin la XXIX, Παιδικὰ, qui finit comme dans les editions, et n'a pas le supplement publié par Casaubon sur Diogene Laerce (2).

(1) Dans ses Commentaires sur Pline (*Beati Rhenani Selesestadiensis in C. Plinium Annotationes*, Basil., 1526), B. Rhenanus a posé les vrais principes de la critique des textes à l'aide des mss. L'épître dédicatoire à Jean de Laski, baron polonais, commence par ces lignes remarquables : « Sæpe causas male acceptæ rei litterariæ consideranti mihi in mentem venire solet, id quod verissimum esse puto, *non tam Gotthicas illas eruptiones vastationesque, quam multo magis crassam ac supinam majorum negligentiam,* quibus curæ non fuerit vel hoc satagere, ut bonorum autorum reliquiæ, quæ e clade illa supererant, fideliter et accurate describerentur, nocuisse litteris, et in istam mendarum fœditatem nitidissima scriptorum monumenta conjecisse...»

(2) Ce fragment commence au vs. 26. Ἐμνάσθην ὅτι πέρυσιν ἦσθα νεώτερος. Il se trouve dans le Théocrite d'Eust. Vignon, 1584, après les Épigrammes, sous ce titre : Sequuntur Carmina quædam hactenus desiderata ad finem παιδικῶν, sumpta ex notis Is. Hortiboni ad D. Laertium, p. 238-239. — C'est dans une note sur le livre II, Vie d'Aristippe, que Casaubon donna ce fragment de Théocrite. Voici une partie de cette note : « In aula degere » de eo qui haberetur rebus omnibus commodissime : quo allusit Theocritus in lepidissimis versiculis quos hactenus desideratos ad finem ejus Παιδικῶν, necdum, quod sciam, a quoquam in lucem editos, libet hoc loco cum studiosis harum rerum communicare. *Hos ego nactus sum ex V. CL. Fr. Porti Cretensis Bibliotheca; idque beneficio juvenis eruditissimi Petri Perillæi quicum mihi a teneris annis arctissimæ et sanctissimæ amicitiæ vinculum intercessit.* — La copie de ces vers était très-incorrecte ;

J'ai trouvé dans ce ms. de très excellentes choses dont j'ai profité et dont il faut vous rendre compte. Il est très certain que la XXV. et la XXVI. idylle (suivant mon arrangement) ont eté ecrites en dialecte eolique (1) : les formes propres de cette dialecte ont eté negligées par les editeurs, et probablement avant eux, par quelques copistes. Mon manuscrit en a conservé plusieurs que j'ai saisies avec avidité, comme par exemple, a la page 350, au vers 9 (2), ὔμοιον pour ὅμοιον ; un peu plus bas, au vers qui precede la lacune, στύματος pour στόματος (3). Au vers 9 (4) le ms. donne ἄσκε : M. Toup avoit deja retabli cette leçon *ex conjectura.* A la page 351, vers 3 (5), le ms. a ὐμάρτη pour ὁμάρτει ; j'ai ecrit ὐμάρτη avec un esprit doux, de meme que dans la piece precedente, j'ai ecrit ὔμοιον, quoique le ms. eut ὕμοιον, parce qu'il est bien certain que les Eoliens n'aspiroient rien, et pour bien faire, il auroit fallu oter toutes les aspirations de meme que tous les ι souscrits dans ces deux pieces. Au vers 9, χέῤῥας est un eolisme qui se trouve dans toutes les editions : les Eoliens ecrivoient χέῤῥας avec deux esprits doux. Au vers 13 (6), ἔννεκ' est un idiotisme de la meme espece qui se trouve bien ecrit dans mon ms. Je ne vous rens point compte de toutes les autres varietés ; cet echantillon suffit pour vous faire connoitre que cette anticaille n'etoit pas une chose a mepriser.

Il y a aussi quelques corrections de ma facon : dans la

Casaubon tenta tout d'abord un commencement de restitution, renvoyant, pour un travail plus complet, à une édition de Théocrite. *Sed hæc ad ipsum Theocritum aliàs,* σὺν τῷ θεῷ, *pluribus.*

(1) Ce sont les XXIX et XXVIII, Παιδικὰ et Ἠλακάτα, dans les édit. ordinaires.

(2) Idylle XXIX, vs. 20.

(3) *Ibid.*, vs. 25.

(4) *Ibid.*, vs. 20, ἄς κε éol. p. ἕως κε.

(5) Idylle XXVIII, vs. 3. Boisson., F. Didot, ὁμάρτει; Meinecke, ὑμάρτει ; Ameis, ὑμάρτη.

(6) *Ibid.*, vs. 13. Reiske, Gail, F. Didot, Boisson., εἵνεκ'; Junte, Brunck, Ameis, ἔννεκ'.

XXV. (1), vers 2, j'ai ecrit κἄμμε pour κἄμμες ; il est bien clair que ce pronom doit etre a l'accusatif et non pas au nominatif; c'est une misere. Mais le dernier vers avant la lacune etoit un peu plus difficile a arranger, puisque beaucoup de gens y ont travaillé et tous egalement sans succès. Les anciennes editions et meme mon ms. donnent ἀλλὰ πέριξ ἀπαλῶ : Casaubon lisoit ἀλλ' ἀπρὶξ ἀπαλῶ. M. Warton corrige ἀλλ' ἀπρὶξ ἀπαλῶ στόματός σ' ἐπιδέρκομαι, ce qu'il explique d'une maniere qui probablement trouvera peu d'approbateurs, et il finit sa note ainsi : Sed hanc conjecturam, tantum ut probabilem adfero; unde meliorem peritior aliquis ocyus elicere possit. Il m'a paru tout simple d'ecrire comme j'ai fait

ἀλλὰ πρός γ' ἀπαλῶ στύματός σε πεδέρχομαι (2).

μετέρχομαι signifie souvent obsecro, obtestor ; ainsi il faut traduire sed te per tenerum tuum os obtestor. Ce sens est on ne peut plus clair : la suite qui contenoit la demande de cet ami manque.

Dans la petite piece anacreontique sur la mort d'Adonis, je vous donne un vers qui ne se trouve pas dans les editions, et qui me parait etre de Theocrite, ou de l'auteur de cette petite piece : c'est le 6e vers de la page 349 ; il quadre avec celui qui est enfermé dans la parenthese (3). Ce vers se trouve dans un ms. du Vatican dont nous avons la collation dans l'edition de Warton. La XXVIIIe idylle (4)

(1) Vulg. XXIX. Tous les éditeurs ont maintenu κἄμμες ; M. Ameis seul a adopté la correction de Brunck.

(2) Gail, F. Didot, Boissonade, Meinecke, ont admis la conjecture de Casaubon; Ameis (Bibl. gr.-lat. Didot) : ἀλλὰ πεῤῥαπαλῶ στ. σ. πεδ., ce qui n'est guère que la leçon de Brunck. Quelques mss., du reste, donnaient ἀλλὰ περὶ.....

(3) C'est le vs. 39 de la pièce : Τὶ γὰρ φιλεῖν ἐτόλμων ; Walken., Gaisf., Kiessl., Gail, tous les éditeurs plus modernes l'ont admis ; Reiske le place après le vs. 40. C'est le mss. XI Vatic. qui l'avait fourni à Brunck.

(4) Vulg. XXV. Gail, dans l'Argument latin qu'il a mis à cette pièce (*le Philologue,* t. XXIV, 338), a résumé toutes les opinions qui

n'est probablement pas de Theocrite, et n'a certainement pas eté ecrite en dialecte dorique. Le peu de dorismes qu'on y trouvoit y ont eté mis de la grace des copistes : je les ai retranchés. Au surplus, outre mon ms. qui contient les 84 premiers vers de cette piece, nous avons dans l'edition de Warton les collations de deux mss., l'un de Florence, l'autre de Rome, qui contiennent de très nombreuses et très grandes varietés preferables la plupart aux leçons des editions. J'en ai profité comme vous verrés.

Une particularité encor de mon ms., et qui me fait croire qu'il a eté copié sur un manuscrit très ancien et du bon tems, c'est que dans la cesure il n'a presque jamais ce ν̄ εφελκυστικον qu'on a ajouté ensuite, parce qu'on le croioit necessaire pour soutenir la mesure. Je ne vous en citerai qu'un seul exemple choisi sur un grand nombre. Au vers 14 de la page 357 (1) les editions ont πάντεσσιν νομοὶ ὧδε. J'ai ecrit πάντεσσι νομοὶ Le ν̄ est tout a fait inutile, et il fait meme un peu cacophonie. M. Ernesti s'est blousé sur cet article tout le long de son Callimaque ; il a changé d'avis dans son edition d'Homere.

Je me fais un grand plaisir, Monsieur, de vous envoier au commencement de la semaine prochaine une feuille de cartons que l'on va imprimer pour faire disparaitre sept grosses vilaines fautes qui ont eté remarquées par M. Capperonnier, et qui consistent en transpositions, omissions, ou changement de lettres. Le huitieme a eu pour objet de remettre a sa place un petit fragment de Solon qui avoit eté omis. Par la meme occasion, j'ai ajouté au dernier feuillet de Sapho deux petits fragmens dont l'un se trouve

s'étaient produites jusqu'alors (1828) sur son authenticité. Leur extrême divergence autorise à regarder de pareilles questions comme généralement insolubles, et, par conséquent, comme à peu près oiseuses. V. Reinhold, *De genuinis Theocriti Carminibus et suppositiciis*, Iena, 1819; cf. Adert, *Théocrite*, in-8°, 1843, p. 31 et ss.

(1) Idylle XXV, 14. Il va sans dire qu'aucun éditeur n'a marché ici sur les traces de Brunck; avec πάντεσσι le vs. était faux, ou bien il fallait supposer une licence. — Cf. plus bas, p. 42.

dans l'edition de Longepierre, mais sans correction. Avant de donner ces feuilles a reimprimer, je les ai lues et relues avec l'attention la plus scrupuleuse ; j'y ai trouvé dans l'accentuation quelques fautes qui avoient echappé a M. Capperonnier, ou que plutot il n'aura pas voulu relever de peur de me decourager. En effet, si on me les avoit fait appercevoir plutot, j'en aurois eu bien du chagrin. J'ai corrigé aussi la ponctuation, et dans quelques endroits j'ai changé les lecons. Je vous rendrai compte des changements de cette derniere espece en vous envoiant la feuille.

Je crois, Monsieur, qu'il ne sera pas hors de propos en envoiant a M. Capperonnier la feuille imprimée ci jointe, de lui communiquer aussi cette lettre, afin qu'il apprenne comment j'ai eté autorisé a introduire dans le texte de Theocrite les nouveautés qu'il y verra. Je vous demanderai la meme grace pour la premiere lettre que j'aurai l'honneur de vous ecrire : M. Capperonnier verra que j'ai profité de ses avis. Je ne sais s'il a pris la peine de lire les feuilles qui contiennent les epigrammes d'Asclepiade, de Leonidas de Tarente et de suite jusqu'au Theocrite. Ce qu'il y a de certain, c'est que je n'ai rien receu de lui pour l'errata de ces poetes : s'il n'y avoit pas trouvé de fautes, cela seroit bien heureux, et je ne m'en flatte pas : je ne les ai pas relus depuis qu'ils sont imprimés.

Ce qui m'a determiné, Monsieur, a faire imprimer ces cartons, c'est que je ne sais pas si je ne serai pas obligé d'interrompre cette besogne ci pendant quelque tems, auquel cas je serois bien aise que ce qu'il y aura de fait put se montrer decemment. Je suis dans l'attente d'un evenement qui, s'il arrive, m'eloignera de mon cabinet pendant plusieurs mois, et me mettra probablement dans le cas d'aller faire une petite visite à la Capitale. Il est inutile, Monsieur, de vous dire avec quel empressement et avec quel plaisir j'irois vous rendre mes devoirs et vous asseurer de bouche de ma reconnoissance, de mon attachement et de mon respect. Quand il y aura quelque chose de decidé sur cette affaire, j'aurai l'honneur de

vous en instruire. Je voudrois avoir le tems d'imprimer encor trois feuilles : malheureusement mon imprimeur aime beaucoup la promenade.

Le 13.

Me trouvant encor ici, Monsieur, une demi feuille de papier que je n'ai pas barbouillée, je veux en profiter pour avoir l'honneur de vous entretenir encor un peu de ce Theocrite qui est trop charmant pour que je craigne qu'il vous ennuye. Il n'auroit pas fallu en parler tant a M. de Fontenelle (1). Dans ma XXII[e] idylle (2), l'amant prie le dedaigneux objet de son amour de lui faire apres sa mort de courtes funerailles, et de les terminer en prononcant trois fois ces paroles ὦ φίλε κεῖσαι, ou s'il l'aime mieux, celles ci καλὸς ἐμὶν ὤλεθ' ἑταῖρος. Dans les editions, voici comment ce dernier vers est écrit :

Ἢν δέ γε λῇς, καὶ τοῦτο· καλὸς δέ μοι ὤλεθ' ἑταῖρος.

Qu'est ce qu'on a besoin de cette particule δέ ? N'est-elle pas deplacée, contraire au sens? Il est evident qu'on l'a mise la pour soutenir le vers a cause qu'on a cru que la derniere syllabe de καλός etoit breve. Elle l'est en effet par sa nature : mais ici etant placée dans la cézure (*sic*), elle devient longue. Je crois avoir bien fait d'oter cette particule, et d'ecrire ἐμὶν pour ἐμοὶ dans une piece toute dorique (3). Il y a plus haut deux vers que j'ai corrigés de maniere a ce que je ne pense pas qu'on regrette l'ancienne lecon qui dans le premier n'est pas trop grecque, et dans le second est fausse et absurde. C'est le 4[e] et le 5[e] de la page 345 (4) que je traduirois ainsi litteralement :

Candidum lilium illico marcescit, quum decidit;
Nix autem candida et ipsa liquescit, etsi congelata fuerit.

(1) Cf. lettres XXI et XXVIII.

(2) Vulg. XXIII, vss. 44 et s.

(3) Ces changements n'ont été adoptés dans aucune édit. postérieure.

(4) Les vers indiqués ici et trois lignes plus bas sont les 30, 31 et 38 de la XXIII[e] idylle; toutes les édit. ont conservé l'ancienne leçon.

Au vers 12 de la page 345 j'ai ecrit ἐπισπείσας δέ τι δάκρυ, ce qui est elegant (une larme ou deux) : la lecon des editions τὸ δάκρυ est platte. Nous avons quelque chose de semblable dans la XIVe epigramme de Meleagre (1).

. . . . γλυκὺ δ' ὄμμασι νεῦμα δίϋγρον
δοίη, καί τι φίλημ' ἁρπάσαι ἀκροθιγές.

Je vous presente, Monsieur, mon sincere et respectueux hommage. — Ci joint une lettre pour M. Du Saulx, que je vous supplie de lui faire passer.

XXVII.

Strasbourg, le 16 juin 1772.

Voici, Monsieur, la feuille de cartons que j'ai eu l'honneur de vous annoncer : je vous supplie de dechirer les feuillets dont ceux-ci doivent prendre la place, et de ne point conserver de monument de mes balourdises. Vous pourriés faire brocher la premiere partie du premier volume qui finit a la page 262.

Dans la XI epigr. de Meleagre a la page 5, vers 5, il y avoit θρατοῖς pour θνατοῖς (2); c'est ce qui a occasionné la confection du carton. — Dans l'epigr. suivante, j'ai ecrit ἔργα δὲ κρέσσων, on sous entend ἐστί : cela me paroit beaucoup plus grec que la lecon que j'avois suivie d'abord.

A la page 17, vers 3, j'ai ecrit comme dans les editions καί ποτ' ἐφίπτασθαι. Le changement que j'avois fait en ecrivant ποτεφίπτασθαι en un seul mot, a deplu a M. Capperonnier, et dans le vrai il n'etoit pas necessaire. Toutefois ποτεφίπτασθαι pour προσεφίπτασθαι est un bon mot grec a qui

(1) Analect., t. I, p. 7; Anthol. Palat., éd. Didot, cap. xii, 68.

(2) Sur les corrections et changements indiqués dans cette lettre, v. les observ. de Capperonnier et la lettre IX de Brunck, dans l'Annuaire de 1874, p. 492 et ss. Dans l'épigr. XII (Analect., t. I, p. 6), l'ancienne leçon, donnée par le mss. Vat. ἔργα δὲ κρέσσω, a été maintenue (Anth. Pal. Didot, cap. xii, 57).

on ne doit pas contester son etat. Dans l'epigr. LIV (1), on avoit ecrit Χάρισες pour Χάριτες : c'est ce qui a determiné la confection du carton. M. Capperonnier a eu grand'raison d'observer qu'au vers 3 le sens exigeoit que le mot Ἔρως se trouvat : j'avois pensé qu'il y avoit peut etre une lacune entre le premier et le second distique ; mais je reviens a l'avis de M. Capperonnier, et je suis en partie sa correction : il proposoit

ἦ γάρ τοι τρία τόξα κατείρυσ' Ἔρως ἄρα μέλλων (2).

J'ai deja observé que ὡς ἄρα est absolument necessaire. La particule τοι, qui est oisive ici, etoit beaucoup plus dans le cas de ceder sa place a l'Amour ; ἦ γὰρ est une formule d'interrogation. — Dans l'epigr. LVIII, vers 7, σὺ δ' ἄρτι μὲν ἐν πυρὸς αἴθῃ, αἴθῃ est un datif singulier : la manière dont je l'avois accentué en feroit un verbe. A l'avant dernier vers, αὐτὴ ταῦθ' εἵλου, *ipsa hæc elegisti,* j'avois mal a propos ecrit αὕτη.

A la page 40, vers 3, on m'avoit imprimé πολυφλοίϐοιο : c'est pour faire disparoitre cette faute que j'ai fait imprimer ce carton. Par la meme occasion, j'ai corrigé d'autres petites miseres. Stobée et ceux qui l'ont suivi ont, a mon avis, transposé les particules οὔτε et οὐδέ dans le premier distique du premier fragment : je les ai remis (*sic*) chacune dans leur place.

Le feuillet des pages 49 et 50 auroit très bien pu rester comme il etoit, sans le mot προμάχους qu'on avoit estropié

(1) Anth. Pal. Didot, cap. IX, 16.

(2) Ni le Cod. vat., ni le texte de Planude n'ayant le mot Ἔρως, ce mot, qui peut être facilement sous-entendu, a disparu de l'édit. de Leipsig et de l'Anthol. Palat. Didot, où on lit :

Ἦ γάρ τοι τρία τόξα, κατείρυσεν, ὡς ἄρα μέλλων κ. τ. λ.

Brunck (Anal., t. I, p. 17) avait corrigé ainsi :

Ἦ γὰρ Ἔρως τρία τόξα κατ.....

M. Dehèque traduit : « Est-ce donc qu'Amour m'a tiré trois flèches?... »

en imprimant προχάμους. A la page 57, j'ai ajouté deux petits fragmens de Sapho, sous les n°s IX et X (1). Le second se trouve dans l'edition de Longepierre : la correction que vous y verrés est due a M. d'Orville, et se trouve dans la savante satyre qu'il a composée contre Pauw, intitulée *Critica Vannus*, p. 524. — Dans le titre de la seconde epigr. d'Erinne, on avoit imprimé Μιλυληναίαν ; c'est ce qui a determiné la confection de ce carton. J'ai retabli dans cette epigramme la lecon du ms. que j'avois changée sans necessité.

A la page 75 (2), j'ai ajouté une scolie de Solon conservée par Diogene Laerce dans la vie de ce philosophe. Cette omission m'avoit fait beaucoup de chagrin dans le tems : la voila reparée.

A la page 95, il y avoit deux grosses fautes : au vers 5, εἰς ἄκρον, ce qui etoit contre la mesure, et au vers 10, ὀφρῦς au lieu de ὀφρύς, ce qui etoit contre le sens. L'une de ces deux fautes se trouve dans l'edition de H. Estienne, et l'autre dans celle de Baxter : M. Capperonnier a relevé la seconde avec raison.

A la page 107, vers 3, j'avois ecrit je ne sais comment ni pourquoi, γέρων δ' ὅταν χορεύει. Toutes les editions ont χορεύῃ avec raison ; ὅταν se construit toujours avec le subjonctif. A la page 108, vers 10, on avoit imprimé ἄνοισι pour ἄνοσοι ; je ne m'en serois peut-etre pas apperceu a tems, si M. Capperonnier n'avoit pas eu la bonté de m'en avertir.

(1) IX. Αλλ' ἐὼν φίλος ἄμμι κ. τ. λ. Boisson., *Lyric. gr.*, Σαπφοῦς ιδ'. — Moro. conservé par Stobée, tit. LXXI, 4. — X. Ἔρος δ' αὖτε μ' ὁ λυσιμελὴς δοκεῖ. — Boisson., *ib.*, κθ'. Hephæst., p. 42, vs. 3, Br. Ἀτθὶς, Boiss. Ἀτθὶ ; vs. 4, Br. φροντὶς δήν, Boiss. φροντίσδην ; Br. ποτέ... Boiss. ποτῆ.

(2) Edit. Jacobs, t. I, p. 51. Brunck, dans ses *Gnomiques*, p. 84, du 3e vs. en a fait deux :

κραδίῃ, φαιδρῷ
προσενέπῃ προσώπῳ,...

Boissonade n'a pas donné place à cette scolie dans son vol. des Lyriques grecs.

Au moien de ceci, Monsieur, l'errata sera abregé et ne contiendra pas de fautes importantes.

J'ai reçu hier, Monsieur, la lettre dont vous m'avés honoré le 10 de ce mois. Je vous remercie de m'avoir indiqué l'article de la Bibliotheque choisie de Colomiez dans lequel il est question du projet d'une nouvelle edition de l'Anthologie, d'Anacreon et de Theocrite : il est resté comme bien d'autres sans execution. Je voudrois savoir si M. le chanoine Langermann se proposoit de donner separement ces trois articles, ou si son dessein etoit d'inserer, comme je le fais, Anacreon et Theocrite dans l'Anthologie (1). Cela m'excuseroit aux yeux des personnes qui pourroient regarder ces additions comme disparates et deplacées. Jean le Clerc avoit aussi projeté une edition de l'Anthologie, dont le plan se trouve a peu près dans la Bibliotheque grecque de Fabricius (2) : je suis bien eloigné de l'approuver. Il me semble que la lecture d'une pareille collection ne peut joindre l'utilité a l'agrement qu'autant que les poetes sont rangés a peu près dans l'ordre chronologique, et qu'on peut voir ainsi facilement ce que les plus anciens ont fourni a ceux qui les ont suivis, la maniere dont ceux-ci ont imité leurs devanciers, les changemens qui sont arrivés dans le gout et dans la langue. D'ailleurs cet ordre met dans la totalité de la collection beaucoup plus de varieté. Des trentaines d'epigrammes sur le meme sujet qui se trouvent dans l'Anthologie de Planude et qui fatiguent et ennuyent par leur monotonie, pourront etre lues toutes avec plaisir dans cette edition ci ou elles se trouveront eparpillées.

(1) Sur ce projet, formé par le chanoine Langermann, de Hambourg, à l'instigation d'Isaac Vossius, qui était jaloux de Saumaise, v. les *Prolegomena* de Jacobs, en tête de ses *Animadversiones* sur l'*Anthol. græc.*, t. VI, p. CXLI et suiv. Saumaise mort, le projet fut abandonné.

(2) Jean Leclerc l'avait exposé lui-même dans sa *Biblioth. choisie*, t. VII, p. 191, d'où il a passé dans la *Bibl. grecq.* de Fabricius, t. IV, p. 191.

Pour en revenir a M. Langermann, si j'avois su il y a quinze ans ce que je sais aujourd'hui, peut etre aurois je pu decouvrir a Bremen (?) ou j'ai passé quelques jours, ce que sont devenus les papiers de ce savant, et en obtenir facilement la communication (1). Mais dans ce tems la je pensois a tout autre chose et je n'en fesois pas mieux. Il me semble qu'on feroit une assés longue liste des savants qui, depuis le commencement du siecle passé, ont promis une nouvelle edition de l'Anthologie (2). La dernière que je connoisse est cependant toujours celle de Brodeau imprimée a Francfort en 1600. Car celle de Lubin, chez Commelin, 1604, n'est pas assez estimée pour qu'on en fasse mention : on y trouve à la suite de chaque epigramme une version litterale en prose.

Je devrois etre très flatté de la maniere dont M. Capperonnier parle de moi ; car moins on a de merite, plus ordinairement on a d'amour propre et de vanité. Mais la chose que j'ai le plus etudiée, c'est moi meme, et je sais très bien m'apprecier. Je m'honorerai toujours en me donnant pour son ecolier, et je regrette infiniment qu'il n'ait pas plus de loisir, et ne puisse pas exercer avec toute l'etendue possible sa critique sur la partie de mon travail qui en est susceptible ; il en resulteroit certainement une beaucoup plus grande perfection.

C'est en effet M. Diderot qui est l'auteur des contes moraux qui doivent paroitre a la suite des nouvelles idylles de M. Gessner, j'en suis asseuré. Je suis bien aise que la vue de ce prospectus vous ait fait plaisir. Il s'en faut bien que le burin de cet homme rare approche de celui de nos artistes de Paris ; mais son dessin est correct et elegant, et il y a bien du feu dans sa composition. Toutes les

(1) Fabricius (*Bibl. gr.*, t. IV, p. 440) les avait vus chez un certain Schel, à Hambourg. Le travail fait, à ce qu'il dit, était déjà considérable. — Cf. Jacobs, l. c.

(2) Cette étude sur la composition de l'Anthol. grecque, sur les diverses éditions de ce recueil, a été faite par Jacobs, *Prolegomena,* déjà cités.

planches de son livre sont gravées, et comme ces premieres epreuves seront les meilleures, si je peux en avoir encor quelques-unes, j'aurai l'honneur de vous les envoier.

Il me paroit, Monsieur, que le tems est tel qu'il le faut pour asseurer le succès du lait : je regrette que vous ne le preniés pas à la campagne. Je souhaite plus que personne que vous en eprouviés tous les bons effets qu'il peut produire. Connoissés vous un sel qu'on tire du lait et qui est plus parfait en Suisse que partout ailleurs? On en peut faire usage en tout tems en guise de sucre, dans toutes les especes de boissons chaudes et froides qu'on prend pour rafraichir et adoucir la poitrine. Je serois a portée de vous procurer de ce sel, et je voudrois bien que vous vous laissassiés aller a la tentation de l'eprouver.

Je crains, Monsieur, de vous fatiguer par la longueur de mes lettres, et je coupe court en vous asseurant, etc.

XXVIII.

Strasbourg, le 21 juin 1772.

Monsieur,

La piece de Theocrite intitulée Ηρακλης λεοντοφονος dont vous avés eu le commencement dans la derniere feuille de Theocrite que j'ai eu l'honneur de vous envoier, et dont la fin remplit la moitié de celle ci jointe, est fort differente de ce qu'on la lit dans les editions. Warton nous a donné les collations de deux mss. d'Italie, dont les lecons m'ont paru presque toujours meilleures que celles du texte imprimé.

Il paroit que le plus grand nombre des anciens grammairiens a cru que la piece intitulée Αΐτης (1) a eté ecrite en dialecte ionique (2) : aussi Daniel Heinsius a-t-il, sur

(1) Idylle XII.

(2) Un seul, celui du ms. marqué N dans l'édition de Gail, *Philol.*, 1828, in-8°, t. II, p. 61, dit Ἰάδι ἢ δωρίδι. Les dorismes ont été réta-

leur autorité, retabli les formes propres a cette dialecte : il est etonnant que, contre son intention, il y ait laissé subsister plusieurs dorismes ; je les ai tous retranchés. Le meilleur ms. de Theocrite, qui est celui de Florence, favorise l'opinion en faveur de la dialecte ionique.

Les deux dernieres idylles qui font partie du genre pastoral ont eté surement ecrites en dorique, dialecte consacrée a la poesie pastorale. Je me suis permis d'en retablir les formes partout ou elles avaient eté changées ou alterées par les copistes, et par ci par la j'ai fait quelques corrections sans le secours des mss. En voici une que je me rappelle ; c'est a l'antepenultieme vers de la derniere page (1). Il y a dans les imprimés :

ἄλλην ἀμπεχόνην τῆς σῆς τοι μείζονα δωσῶ.

J'ai ecrit :

ἄλλαν ἀμπεχόναν τήνας τοι κρέσσονα δωσῶ.

La fille avait dit : « Tu m'as mis mon corset tout en loques. » Il est ridicule de faire repondre le garcon : « Je te donnerai un corset plus grand que le tien. » Mais il est tout naturel qu'il réponde : « Je t'en donnerai un autre plus beau que celui la (2). » Cette piece, intitulée Οαριστυς, ne se trouve

blis presque partout, d'après l'autorité des mss., dans l'édit. Ameis, Théocr.-Didot, MDCCCLXII. Brunck, aux vss. 26 et 33, avait mis ἀπῆλθες p. ἀπῆνθες, et ἀπῆλθον p. ἀπῆνθον. M. Boissonade, à son exemple, avait fait disparaître toutes les formes doriques.

(1) Idylle XXVII, v. 59, Gail ; 60, Boisson. ; 58, Ameis. — Dans les deux premières éditions, les dorismes sont rétablis partout comme l'avait voulu Brunck ; aucun éditeur n'a adopté la correction qu'il avait hasardée « sans le secours des mss. »

(2) On a pu remarquer, lettre XXVI, 13 juin, l'épigramme de Brunck à l'adresse de Fontenelle, qui, comme on le sait, prisait peu Théocrite (v. *Disc. sur la nature de l'Églogue,* 1688, in-12, p. 149 et suiv.) : « ..... Théocrite est trop charmant pour que je craigne qu'il vous ennuye. Il n'auroit pas fallu en tant parler à M. de Fontenelle. » Si l'on devait se faire une idée du poëte grec d'après cette trad. de Brunck, qui ressemble beaucoup trop à celle de Fontenelle, il fau-

pas dans les mss. du Roi, a ce que M. Larcher m'a mandé. St-Amand ne l'a pas trouvé non plus dans les mss. d'Italie. Il se peut très bien faire que celui d'après lequel Alde Manuce l'a imprimée ait eté très fautif, et il me paroît qu'il n'y avoit pas ici de meilleur parti a prendre que de corriger tout ce qui est evidemment corrompu : j'en ai usé fort librement, comme vous pourrés le remarquer.

Vous croiés donc, Monsieur, que le mot νύσσα dans le passage de Bion que j'ai essaié de corriger (1), peut subsister et etre entendu dans le sens de cloison : je crois que dans cette signification ce seroit un ἅπαξ λεγόμενον : mais n'importe, je souscris a votre avis et j'imprimerai :

ἁ δὲ πονηρὰ
νύσσα καὶ δολία με τροφὸς ἀπὸ σεῖο μερίσδει.

quoique πονηρὰ νύσσα, a mon avis, dut signifier un mur caduque (*sic*), une mechante cloison qu'on renverseroit d'un coup de poing.

J'ai trouvé, Monsieur, dans les œuvres des freres Guyon une petite note de votre main, dans laquelle vous critiqués avec raison la traduction en vers latins d'une epigramme de Callimaque, οἶδ' ὅτι μοι πλοῦτον, qui se trouve a la page 208 de l'edition de Spanheim. Il y a au troisieme vers de cette epigramme un mot inintelligible :

ἀλγέω τὴν διὰ παντὸς ἔπος τόδε πικρὸν ἀκούων.

drait reconnaître, avec ce dernier, que ses bergers sont non-seulement des *paysans*, mais des paysans des plus *grossiers*. — Il est même douteux qu'il s'agisse ici d'un *corset* ou de rien qui y ressemble. Une phrase d'Aristénète, II, 18, init. : ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καθέλκουσα τὴν ἀμπεχόνην, indique que ce vêtement était une sorte de voile et qu'il se portait sur la tête (v. la note de Boisson., p. 709). La phrase de Théocrite s'explique ainsi parfaitement, et il a bien dû écrire τᾶς σᾶς μείζονα, et non pas τηνὰς κρέσσονα, comme le voulait Brunck.

(1) V. plus haut, lettre XXIV. — Le sens propre de νύσσα est borne, *meta*. Hom., Il., XXIII, 332 et 338; ibid., v. 758, il signifie barrière, *carceres*. De là à l'idée de séparation, de cloison, il n'y a qu'un pas. Ce n'était donc pas, à vrai dire, un ἅπαξ λεγόμενον [ou mieux εἰρημένον]. — De plus, πονηρός a très-bien le sens de méchant, qui fait le mal.

Ce τὴν ne signifie rien; on ne peut sous entendre κεφαλὴν, comme vouloit Bentlei : cela n'est pas grec. Mad[e] Dacier corrige μὲν, particule oisive. M. Toup avoit d'abord corrigé τὸ et puis τε. Je crois avoir trouvé mieux que tout cela : Callimaque a ecrit θὴν, particule qui se trouve souvent dans Homere et dans tous les poetes. Saumaise avoit mis en marge de son ms. σεῦ pour τὴν; mais cette correction ne peut pas etre admise, a cause de σοῦ dans le vers suivant (1).

Je voudrois bien que quelqu'un put retrouver la veritable lecon du second vers d'une autre epigramme de Callimaque qui est la XLIX dans l'edition de M. Ernesti ; en voici le premier distique tel qu'on le lit dans le ms. :

Ὡς ἀγαθὰν πολύφαμος ἀνεύρατο τὰν ἐπαοιδάν
τόῤῥα μένων αἰγᾶν οὐ καθίμασ' ο Κύκλωψ (2).

(1) La note des *Lectt. et Emendatt.* sur cette pièce des *Analect.* I, p. 462, 7, n'est guère que la traduction de ce passage. Brunck, en la rédigeant, est toujours aussi enthousiasmé de son idée : « Verissimum est quod dedi θὴν, ἐπιπολὺ sive παραπληρωματικὸν est. Frequens hujus sive adverbii sive particulæ Theocrito usus. Sæpissime τ et θ permutantur. » Boisson. (Callimach. Epigr. 33) donne μὴν ; l'Anthol. Palat. éd. Didot, c. XII, 148, τὶν. La conjecture de Brunck était bonne, et il a eu le mérite de voir que la leçon vulg. τὴν était inacceptable. Je ne sais pourquoi Jacobs, en transcrivant dans ses Animadv. cette partie du commentaire de Brunck, a fait suivre les mots *A. Fabri* d'un ?; il est impossible qu'il n'y ait pas reconnu la trad., assez étrange du reste, des noms d'Anne Lefebvre (M[me] Dacier) ; il a voulu sans doute noter comme une distraction de Brunck l'emploi de cette forme au nominatif. (Explosit A. *Fabri.*)

(2) Dans la note de ses *Emendatt.,* Brunck assure qu'il a reproduit, sans y changer un iota (*ne uno quidem mutato apice*), la leçon d'un excellent ms. qui avait appartenu au président Bouhier. — M[me] Dacier lisait : τῇ ῥα μένων αἶγας οὐ καθ' ἵμασ' ὁ K.; Bentley, d'après Grævius : τῶῤῥα μένων αἰγᾶν οὐ καθιμᾶσ' ὁ K., ce qui revient à peu près à la conjecture de M[me] Dacier. Jacobs (*Animadv. in Anal.*. t. VII, p. 268 et s.), après avoir observé que le ms. du Vatican donne τώῤῥα μένων αἰγᾶν οὐ καθ' ἡμᾶς ὁ K., essaye lui-même une correction qui ne laisse presque rien de ce texte :

Ὡς ἀγαθὰν Πολύφαμος ἀνεύρατο τὰν ἐπαοιδὰν
ποιμαίνων ἀνιᾶν, ὅκκα φίλασ' ὁ Κύκλωψ.

Il faudroit etre plus que sorcier pour trouver le moindre sens dans ce second vers. Saumaise corrigeoit τἄκρα νέμων Αἴτνας οὗ κατένασσ' ὁ Κύκλωψ. Ce vers est assés plat : s'il renfermoit quelque idée exprimée elegamment, je l'admettrois sans difficulté quoiqu'il s'eloigne beaucoup de la leçon du ms. Mais κατένασσε pour *habitabat* passeroit difficilement. Dans Homere ce verbe n'est jamais neutre et toujours actif : le neutre s'exprime par la forme moyenne κατενάσσατο.. Voici un autre vers de ma façon qui s'eloigne encor bien plus du ms., mais du moins il signifie quelque chose, et je lui trouve de l'analogie avec les idées qu'a laissées dans mon esprit la lecture du Cyclope de Theocrite :

τὰν δυσέρωτα νόσον βωκολέων ὁ Κύκλωψ.

Theocrite avoit dit οὕτω τοι Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα, μουσίσδων. βουκολεῖν est employé dans le même sens par les plus anciens poetes, et dans cette meme epigramme on lit plus bas ἐκκόπτει τὰν φιλόπαιδα νόσον. Que feriés-vous, Monsieur, et lequel de ces trois vers metteriés (*sic*) vous dans le texte ?

Agreés, etc.

Voici encore une autre tournure de ce vers :

φροντίδα ποιμαίνων τὰν δυσέρωθ' ὁ Κύκλωψ.

J'aime mieux celui ci, et s'il vous paroit meilleur aussi, ce sera le cas de dire αἱ δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι.

Toutes ces conjectures ont été rejetées. Boissonade (Callim. Epigr. 48) donne ἕως ἀγαθὰν κ. τ. λ. Τόφρ' ἀμελῶν αἰγᾶν οὐκ ἀλέγιζ' ὁ Κύκλωψ, et il attribue en partie à Hermann cette correction, dont il n'est pas satisfait (*Notul.*, p. 191); l'Anthol. Palat. éd. Didot, c. xii, 150, corrige τὠραμένῳ · ναὶ Γᾶν, οὐκ ἀμαθὴς ὁ K. V. dans la note, *ibid.*, p. 445, d'autres conjectures, c'est Hecker qui a trouvé ναὶ Γᾶν au lieu de μανιᾶν que proposait Eldik., le reste du vers restant le même.

XXIX.

Strasbourg, le 27 juin 1772.

Pour le coup, Monsieur, vous avés un Theocrite tout entier, et je me flatte que vous regarderés cette edition ci comme la meilleure qui existe. Il y reste cependant encore quelques petites taches : il y a plusieurs endroits ou j'aurois du retablir le dorisme. Par exemple a la page 268, vers 17, page 338, vers 11 et vers penultieme, il auroit fallu ecrire ὧν pour οὗν ; page 332, vers 17, il auroit fallu ecrire φοιβάσασα pour φοιβήσασα. Je ferai imprimer un carton pour la page 272. Au vers 5, j'ai etourdiment ecrit, d'après le bon ms. de Medicis a la verité, ἀλλ' οὐ ξύμβλητ' : il faut comme dans les imprimés σύμβλητ'. Les Atheniens etoient les seuls qui changeassent le σ en ξ dans la preposition σὺν. Il y en aura un pareillement a la page 302, ou j'ai laissé echapper a l'avant dernier vers θερμότηρ' pour θερμότερ'. L'imprimeur en distribuant les caracteres a remarqué une faute au premier vers de la page 370. Il y a κὰ ἥν pour καὶ ἥν. L'ι qui manque sera ajouté comme on a deja fait pour une lettre qui manquoit au commencement d'un vers dans je ne sais plus quelle feuille.

Il y a encore dans la premiere partie du premier volume deux choses choquantes que par economie je voulois laisser subsister. A la page 148, dans le titre Τιμοκρεοντος, il y a un R romain pour un P grec ; de meme a la page 154, dans le titre σκολια, il y a un L romain pour un Λ grec : ces deux fautes la disparaitront encor. A la page 147, j'ajouterai une epigramme de Simonide qui se trouve a la page 323 de l'edition de Brodeau, ἡ γρῆϋς Νικώ. — Elle se trouve mal a propos parmi celles de Callimaque dans la derniere edition de ce poete (1). A la page 153,

(1) Édit. Jacobs, t. I, p. 79, *Anthol. Palat.* Lips. et *Anthol.* Didot, cap. VII, 187. L'épigr. en question y est attribuée à Philippe [de Thessalonique].

j'ajouterai une epigramme qui se trouve dans l'Anthol. de Brodeau, p. 317, ἐνθάδ' ἀποῤῥήξας, et je l'attribuerai a Timon le misanthrope lui meme, sur l'autorité de Plutarque dans la vie d'Antoine, t. V, p. 138. edition d'Angleterre (1). C'est en faveur de ces deux additions que je fais imprimer ces cartons, et par la meme occasion je corrigerai les fautes. Il resulte de la, Monsieur, que si je ne donne pas une belle et bonne edition, ce ne sera pas faute de bonne volonté.

La feuille qui suivra celle ci contiendra le reste de Bion et une grande partie de Moschus. La feuille signée Cc contiendra le reste de Moschus, les deux autels de Dosiadas, deux fragmens de Phanocles, cinq epigrammes de Nicenete; ce qui reste de Rhianus, et je ne sais pas encor ce que j'y ajouterai pour remplir la feuille. Je desire que Callimaque commence avec la suivante.

Je vous presente, Monsieur, etc.

Si quelque lettré voit chez vous cette lettre et qu'il veuille se donner la peine de verifier les citations, il trouvera a la meme page de Plutarque une epigramme attribuée par cet auteur a Callimaque, et que l'on trouve dans les editions de ce poete : elle est dans celle de M. Ernesti, la 3e, page 276. Τίμων μισάνθρωπος ἐσοικέω. Je crois que Plutarque a bien pu se tromper en attribuant ce distique a Callimaque. Nous l'avons deja eu : il fait partie d'une epigramme d'Hegesippe qui est la derniere a la page 255 de mon edition (2). L'editeur de Callimaque n'avoit pas fait cette observation.

(1) *Anthol. Palat.* Lips. et *Anthol.* Didot, cap. VII, 313. — Dans la première elle est ἄδηλον; dans l'autre, le mot Τίμωνος est entre crochets; dans l'une et l'autre elle porte ce titre : Εἰς Τίμωνα τὸν μισάνθρωπον. Le texte de Plutarque, *Vie d'Antoine*, 70, est positif : il dit que Timon est à la fois l'auteur et le sujet de cette épigr.

(2) Édit. Jacobs, t. I, p. 129, *Animadv.*, t. VII (vol., pars post.), p. 176; *Anthol. Palat.* Lips. VII, 320 ; édit. Didot, cap. VII, 320. V. la note. — Jacobs a adopté l'opinion de Brunck ; mais Meinecke pense que l'erreur doit être imputée plutôt aux compilateurs de l'Anthol. qu'à Plutarque, qui se trompe rarement dans ses citations.

XXX.

Strasbourg, le 1er juillet 1772.

J'ai l'honneur de vous adresser ci joint, Monsieur, une feuille assés interessante de nos poetes grecs. J'espere que la lecture de Bion et Moschus vous fera plus de plaisir ici que dans toute autre edition.

Il se trouvera une soixantaine d'exemplaires avec une petite faute au 2d vers du IX fragment de Bion : on avait imprimé Τίπτε avec une majuscule, et a la page 406, vers 22, οὔς τ' en deux mots. En jettant les yeux par hazard ce matin sur la derniere epreuve, j'ai remarqué ces deux incorrections, et je les ai fait changer : malheureusement on avoit deja tiré une soixante (*sic*) de feuilles sur cette forme.

J'ai receu, Monsieur, la lettre dont vous m'avés honoré le 23 du mois passé. En effet, je serai fort content si dans la derniere feuille que M. Capperonnier a vue, la critique ne trouve a reprendre que les deux choses qu'il a relevées; car il en resultera que cette feuille sera sans faute. Je fais ajouter a la main sur toutes les feuilles l'apostrophe qui avoit eté omise au mot αἶψ' vers 2 de la page 340. Mais au vers precedent je ne pense pas qu'il eut eté absolument necessaire d'ecrire σάρκες δ' οἶ μὲν ἱδρῶτι. Vous trouverés dans la feuille ci jointe ce pronom οἱ au datif tantot long, tantot bref, et toujours enclitique. J'ai ecrit ainsi d'après les anciennes et les meilleures editions, surtout d'après H. Estienne. Au surplus, si c'est une faute, au moins elle n'est pas considerable.

Vous connoissés, Monsieur, les Erotiques de Parthenius. C'est un auteur assés ancien, puisqu'il a eu Virgile pour disciple. Il nous a conservé quelques fragmens d'anciens poetes, qui sont bien defigurés par les copistes et bien ridiculement traduits par Janus Cornarius. Au chap. XI, il y a un fragment de Nicenete de Samos, et au

chap. XIV, un fragment assés long et assés curieux d'un poeme d'Alexandre de Pleuron en Etolie, l'un des poetes de la Pleiade. Si vous en avés le loisir et la fantaisie, amusés vous a les relire, et a moins que vous n'ayés ecrit des corrections en marge de votre exemplaire, voiés si vous y entendés quelque chose. Ces deux poetes etant compris dans la feuille qu'on imprime actuellement et qui suivra celle ci, vous y trouverés ces memes fragmens un peu plus corrects.

M. Dacier, que je salue de tout mon cœur, ne doit pas avoir une haute idée de mon exactitude, et il peut avoir trouvé mauvais que je ne lui renvoiasse pas plus promptement l'exemplaire d'Elien dont j'etois depositaire. Enfin j'ai trouvé une occasion pour le faire retourner à Paris : c'est M. de Melfort qui s'en est chargé et qui le fera remettre chez vous ; il est sous enveloppe et cachet a votre adresse.

Je ne peux vous dire, Monsieur, a quel point je suis flatté de la reception que voulés bien me faire esperer, au cas que j'aie l'occasion de vous presenter en personne mon hommage. Le desir de vous connoitre plus particulierement et de vous paroitre digne des bontés dont vous m'honorés, est une des choses qui m'occupe (*sic*) le plus. Il n'y a encor rien de décidé sur l'evenement qui pourroit determiner mon voyage a Paris : mais comme son objet est une chose qui ne peut manquer de vous interesser, je crois devoir vous en faire la confidence. On m'a proposé a Mgr le duc d'Orleans pour negocier a Vienne la liquidation de ses pretentions sur la succession allodiale et mobiliaire (*sic*) de la maison de Baden Ratstatt, dont la ligne masculine est eteinte. Si le prince m'agrée et m'honore de cette commission, il ne sera ni possible ni convenable que j'aille à Vienne sans avoir pris les instructions de son conseil, et sans avoir eu l'honneur de lui etre presenté : cela est essentiel. M. de Belleisle que vous connoissés, et que probablement vous voiés souvent, pourra vous en dire davantage, car il y a apparence qu'il est sur tout cela beau-

coup plus instruit que moi. Il faudra aller a Vienne au commencement d'octobre. Ainsi, si la chose a lieu, ce sera vers la fin d'aout que je serai dans le cas de faire le petit voyage de Paris. Je ne manquerai pas de vous apporter, Monsieur, le petit livret de l'abbé Zenobetti : peut etre meme vous l'enverrai je plutot si j'en trouve l'occasion. Si le voyage a lieu et qu'avant de le faire j'aie pu parvenir, comme je l'espere, a faire imprimer tout ce qui doit composer le premier volume de mon edition, j'aurai l'honneur de vous presenter un exemplaire in-4°, auquel il n'y aura plus que la preface et un index a ajouter, ce qui sera la fin du travail. J'ai deja eu celui de vous prevenir que j'ai reconnu la necessité d'imprimer encor quatre cartons, dont deux seront a inserer dans la premiere partie.

Je vous renouvelle, Monsieur, etc.

XXXI.

Strasbourg, le 6 juillet 1772.

La feuille de nos Analectes que j'ai l'honneur, Monsieur, de vous adresser ci-joint, nous ramene dans l'Anthologie. Les deux autels de Dosiadas y appartiennent ; ils se trouvent dans le ms. du Vatican. Vous savés que la premiere de ces deux pieces est un acrostiche dont les initiales forment ce souhait Ολυμπιε πολλοις ετεσι θυσειας : c'est pour cela que, contre mon usage, j'ai fait mettre des majuscules au commencement de chaque vers.

Dans le second autel, mon imprimeur a fait une faute inconcevable ; il a mis Ρωδιου pour Ροδιου. Je ne m'en etais pas apperceu en corrigeant les epreuves : je n'ai laissé tomber qu'un regard sur ce titre, n'imaginant pas qu'il put y avoir failli, aiant bien imprimé les memes deux mots a la page precedente. Je m'en suis apperceu par hazard vers la fin du tirage, et j'ai vite couru a l'imprimerie pour faire corriger la faute : il y aura environ deux cents exemplaires in-8° et tous les in-4° ou elle ne se trouvera pas. Je

donne cet autel d'après Isaac Vossius dans son commentaire sur la Geographie de Pomponius Mela, p. 214, edition de la Haye, in-4°, 1658. M. Valkenaer, dans sa savante diatribe sur Euripide a la suite de la tragédie d'Hippolyte, a publié les scholies du rheteur Helobolus (*sic*) sur cette piece et l'a eclaircie et corrigée.

Le premier fragment de Phanocles a eté conservé par Stobée, edition de Grotius, p. 263; le second se trouve dans Clement d'Alexandrie, p. 750, edition d'Angleterre.

Des cinq epigrammes de Nicenete la I. est tirée de l'Anthol. ms.; la II. se trouve dans celle de Brodeau, p. 467; la III se lit dans Athenée, p. 673. C'est dans cet endroit que cet auteur dit clairement que notre poete etoit de Samos. J'ai eté bien aise de constater ici sa patrie. Cette meme epigr. se trouve dans l'append. de l'Anthol., p. 23. La IV. se trouve encor dans Athenée, p. 39, et dans l'Anthol., p. 122. La V. est tirée de l'Anthol., p. 361. La correction que j'ai suivie n'est pas de moi; elle est due à M. Reiske. Le fragment n° VI est tiré des Erotiques de Parthenius, cap. XI; il a eté corrigé et eclairci par Is. Vossius sur Mela, p. 81.

La I. epigr. d'Alexandre l'Etolien se lit dans l'Anthol., p. 566 (1). Nous en aurons, comme vous savés, Monsieur, beaucoup sur ce meme sujet la. La seconde est à la page 464 (2). La III. est tirée de l'Anthol. ms. (3). Elle se trouve aussi dans Plutarque, au commencement du traité de l'exsil [t. II], p. 599 E des œuvres morales. On peut consulter sur cette piece Saumaise sur Solin, au commencement du second tome de l'edition de Paris. Au vers 2°, χέρνας est pour χέρνης, c'est la forme dorique. βακέλας pour βάκηλος ne passera pas si aisement (4) : c'est le

(1) *Anthol. Pal.* Didot, cap. VI, 182.

(2) *Anth. Pal.* Did., c. XVI, 172, et *Anth. Pal.* Lips. (*Anthol. Planud.*, IV, 172).

(3) *Anthol. Pal.* Didot, et Lips., c. VII, 709; v. les notes.

(4) Ce second vers se lit dans l'édit. Didot :

ἐτρεφόμαν, χερνᾶς ἤν τις ἂν ἢ βακέλας...

seul exemple qu'on en puisse citer : cependant ce n'est pas une raison pour proscrire ce mot. Voiés Hœschelius sur Phrynichus, page 119, edition de Pauw (1). Le fragment n° 4 se trouve dans les Saturn. de Macrobe, edition de Gronov., p. 523. Celui n° 5 se trouve dans les Erotiques de Parthenius, cap. XIV, vers 7 : οὐδὲ Μελισσῳ Πετρήνης, etc.; il est ici question de Cypselus, tyran de Corinthe, dont la naissance est racontée par Hérodote, l. V, cap. 92. Son pere se nommoit Eetion, et sa mere Labda; ils demeuroient dans un bourg appelé Πετρη. Voila l'explication du mot Πετρήνης (2). Mais il faut qu'Alexandre ait suivi d'autres memoires que ceux d'Herodote, puisqu'il donne a Cypselus pour pere Melissus. Je ne me souviens d'avoir lu nulle part cette histoire d'Anthée, qui, pour le bel exemple qu'elle donne, meritoit bien de n'etre pas totalement ensevelie dans l'oubli. On entendra facilement, a ce que je crois, ces deux vers :

γαυλός μοι χρύσεος φρείατος ἐκ μυχάτου
ἄρτι γ' ἀνελκόμενος διὰ μὲν κάλον ἤρικεν ὄγκῳ (3).

(1) La note d'Hoeschel, sur l'article βάκηλος de Phrynichus, renvoie à Lucien (*Cronosol.*, c. 12), *Pseudolog.* [c. 17], et *Eunuch.*, c. 8. — V. dans l'édit. de 1601, August. Vindelic., in-4°, p. 54, une note plus détaillée de Nunnesius.

(2) Explication peu claire, presque inintelligible. Il n'y a aucun rapport entre le nom de Πέτρα ou Πέτρη, bourgade corinthienne où était né Cypselus, et la fontaine dont il est question ici, de même que dans un des oracles rapportés par Hérodote, et qui est fort connue sous le nom de Πειρήνη; il fallait donc rétablir ce mot dans le texte d'Alexandre d'Étolie, et c'est ce qu'ont fait les éditeurs de Parthenius. Brunck, tout en laissant dans le texte des *Analecta* Πετρήνης, mit pourtant cette note : « V. 8. Scrib. Πειρήνης, notus fons in Corinthi arce, etc. » Il est étonnant qu'il n'appuie pas sa conjecture sur l'autorité d'Hérodote.

(3) V. la note de Brunck dans les *Analecta :* elle contient une ingénieuse critique de la leçon proposée par Pierson διὰ μὲν καλὸν ἤρικεν οὖσον. Jacobs, Anth. gr. *Animadv.*, vol. I, part. post. p. 242, préfère νεσον ἀνελκόμενος μιὰ μὲν κάλον ἤρικε σαυνόν, *situla aurea, cum eam nuper ex puteo attraherem funem putrescentem et minus adeo firmum*

Un seau d'or aiant eté dans ce moment descendu dans le puits pour puiser de l'eau, comme on le remontoit, a rompu par son poids la corde a laquelle il etoit suspendu, Τῷ ὄγκῳ διήρικε τὸν κάλον. On ne trouve aucun sens dans ce passage tel que le presentent les editeurs.

Je serois bien embarrassé de dire dans quel tems Phalæcus qui termine cette feuille a vecu : il me paroit assés ancien, et s'il y a anachronisme, il n'est pas considerable. Son etendue convenoit parfaitement a la place que je lui ai donnée.

La reclame vous annonce, Monsieur, que vous verrés dans la premiere feuille les hymnes de Callimaque. Le poete Moschus n'est pas tout a fait etranger a l'Anthologie. L'epigramme sur l'Amour labourant se trouve dans Brodeau p. 469. La troisieme piece intitulée l'Amour fugitif s'y trouve aussi p. 54.

Vous rendés justice, Monsieur, aux soins que je me donne pour rendre cette edition ci aussi correcte qu'il m'est possible. Vous avés deja reçu huit cartons : dans peu de jours vous en recevrés quatre autres, et ce ne sera pas encor la tout. Dans la feuille precedente p. 401, on a imprimé vers 24, ὤιλκα pour ὦλκα : l'ι est très près de l'ω ; j'ai pris cet ι dans les epreuves que j'ai corrigées pour du barbouillage. L'imprimeur a remarqué la faute en distribuant les caracteres, après que la feuille a eté tirée, et il m'en a fait apercevoir. Il y aura encor un carton pour ce feuillet. Je ne veux pas laisser subsister une seule faute qui puisse occasionner de l'embarras au lecteur. Si, comme vous pensés que cela eut eté necessaire, il y avoit a coté du grec une version latine, les mots *sulcum secat* feroient connoitre que c'est ὦλκα qu'il faut lire. Puisqu'il n'y a pas de latin pour diriger l'intelligence du lecteur, il

disrupit; il emprunte νεῖον à Pierson et καλὸν à Brunck. Heine (Parth., ed. de 1798) donne Νῦν ὄγ' ἀνελκόμενος διὰ μὲν καλὸν ἤρικε νοῦσον ; mais νῦν ὄγ' ne le satisfait qu'à moitié, et dans une note il propose εἴ μιν. C'est le cas dire ici avec Brunck : « Penes eruditos judicium esto. »

faut que la correction en tienne lieu. Tout lecteur sera dans le cas de faire comme on a fait jusqu'ici, de chercher du secours dans les grammairiens et dans les dictionnaires lorsqu'il sera arreté. Les versions a coté du texte, toutes très plattes, et la plupart trés infidèles, ont beaucoup nui a la science. Je vous promets cependant, Monsieur, que si je fais une seconde edition, j'en mettrai une. Ce sera cette seconde edition la qui, a ce que j'espere, approchera autant de la perfection que la foiblesse humaine le permet. Vous y verrés aussi les vers chiffrés, comme vous le desirés. J'y avois bien pensé, et j'aurois voulu donner cette commodité au lecteur, mais remarqués, si vous voulés bien, que la marge ne me l'a pas permis. La seconde edition sera toute in-4° (1). Il ne faut pas encor trop l'annoncer, parce que cela pourroit faire du tort a celle ci ; il est juste que je retire mes avances qui ne laisseront pas d'etre considerables. Je proteste que je ne gagnerai pas la valeur d'un sol, et je serai en etat d'en donner la preuve. Mais il ne faut pas que je sois la dupe de la belle passion que j'ai pour le grec. Si j'avois eté, avant de commencer, aussi au fait des details typographiques que je le suis actuellement, si j'avois vu dans mon projet les defauts que je reconnois dans l'execution, que j'eusse voulu les eviter tous, et faire d'abord ce que je compte faire pour la seconde edition, il auroit fallu faire une avance de vingt mille francs, et je vous avoue franchement que je ne

(1) Cette édition n'a pas été faite. Brunck donna àpart, en 1784, in-8°, sous le titre Ἠθικὴ ποίησις sive *Gnomici Poetæ græci*, tous les poëtes moralistes qui avaient trouvé place dans les Analecta, et, de plus, Théognis et Hésiode. C'est le seul recueil qu'il ait publié avec les Analecta. Il y a joint des traductions en vers latins, la plupart de Grotius, et des notes philologiques sous le titre de *Variæ lectiones, notæ et emendationes.* — Jacobs, dix ans plus tard, 1794, commença de publier à Leipsig, sous le titre d'*Anthologia græca*, une nouvelle édition des Analecta de Brunck, dont il retrancha à peu près tout ce qui n'appartient pas à l'Anthologie, texte t. I-IV; indices V; Animadv. VI-XII. Addenda et Paralipomena, XIII (1814).

suis pas assés riche pour cela. Je compte pour la seconde edition ne fournir que mon travail ; tout ce que je pourrai faire pour l'amour des lettres sera de le donner gratuitement.

Je m'apperçois, Monsieur, que j'ai oublié de vous indiquer les sources ou j'ai pris les epigrammes de Phalæcus.

La premiere est un fragment dont la fin manque : elle se trouve ainsi que les deux suivantes et la V. dans l'Anthol. ms. Vous avés la IV. dans Brodeau p. 365.

Une lettre que M. l'abbé de Regemorte a receue hier de M. de Belle isle, m'apprend que Mgr. le duc d'Orleans a bien voulu m'agreer pour etre chargé de la commission dont j'ai eu l'honneur de vous parler. Ainsi voila qu'il est decidé qu'il y aura un peu d'interruption dans mon travail. Il paroit que M. de Belle isle ne juge pas qu'il soit necessaire que j'aille prendre a Paris des ordres et des instructions ; il propose au contraire d'apporter ici lui meme tout cela. Je cours grand risque de me tromper en n'etant pas de son avis ; mais il me paroit plus convenable que la perte de tems qu'entraine le voyage tombe sur moi que sur lui, et je pense que d'avoir pris en personne les ordres du Prince est une circonstance essentielle dont le défaut pourroit nuire dans le pays ou la negociation doit se faire.

Je vous renouvelle, Monsieur, etc.

LE PLAIDOYER D'ISÉE

SUR

LA SUCCESSION D'ASTYPHILE

TRADUIT ET ANNOTÉ PAR E. CAILLEMER.

I.

Le neuvième plaidoyer d'Isée, que nous allons traduire, mérite de fixer l'attention des juristes; car il leur permet de constater et d'affirmer une similitude notable entre le droit hindou, le droit attique et le droit romain.

Les lois de Manou disent que l'adopté n'a pas le droit de succéder à son père naturel, qu'il est sorti de sa famille d'origine, qu'il est entré dans la famille de l'adoptant (1).

Les interprètes du droit romain classique, antérieur à Justinien, ne s'expriment pas autrement. L'adopté, disent-ils, entre dans la famille de l'adoptant, et, comme nul ne peut appartenir à la fois à deux familles, il sort de sa famille originaire. Il perd dans celle-ci tous les droits de succession qu'il acquiert dans celle de l'adoptant (2).

La même règle est nettement formulée dans notre discours : Οὐδεὶς γὰρ πώποτε ἐκποίητος γενόμενος ἐκληρονόμησε τοῦ

(1) Boissonade, *Histoire de la réserve héréditaire,* p. 37.

(2) L. 10, Code, *de Adoptionibus,* 8, 48 ; cf. Institutes de Justinien, *de Adoptionibus,* § 2.

οἴκου ὅθεν ἐξεποιήθη (1), règle qui nous paraît incontestable, bien qu'elle ait été contestée par Hermann (2).

II.

Les historiens ne sont pas d'accord sur la date qu'il faut assigner à ce plaidoyer. Schœmann pense qu'il fut prononcé vers 390 avant Jésus-Christ; Dobrée, vers 374; Blass, peu de temps après 371; Weissenborn, vers 369. Les inductions que l'on peut tirer du discours nous autorisent à adopter la dernière opinion.

Astyphile, dont les plaideurs se disputaient la succession, avait fait, dit Isée, les campagnes de Corinthe et de Thessalie; il avait pris part à toute la guerre thébaine, et, lorsqu'il mourut, il servait comme volontaire dans une armée envoyée à Mytilène (3).

La guerre de Corinthe est évidemment cette guerre qui, commencée en 395, se termina en 387 par la paix d'Antalcidas. Xénophon nous apprend que les Athéniens furent représentés sur le champ de bataille de Corinthe par six mille hoplites et par six cents cavaliers (4). S'il ne cite pas Astyphile parmi les combattants, il ne faut pas s'en étonner; car le grade d'Astyphile ne le mettait pas en évidence; il était seulement λοχαγός, c'est-à-dire sous-officier (5) ou officier d'ordre inférieur.

Quant à la guerre thébaine, ce fut probablement la guerre qui s'engagea, en 378 av. J.-C., entre Thèbes et Athènes d'un côté, et d'autre côté Sparte. Les Athéniens firent la paix en 374, dans un moment d'irritation contre

(1) *Infra*, § 33; cf. § 2. Voir aussi Isée, *de Aristarchi hereditate*, § 4.

(2) *Privatalterthümer*, 2[e] éd., § 65, note 21. Nous avons essayé de réfuter l'opinion d'Hermann dans l'*Annuaire* de 1870, p. 28 et suiv. et dans la *Revue de législation*, 1874, p. 148 et suiv.

(3) Voir les §§ 14 et 15 du discours.

(4) *Historia græca*, IV, 2.

(5) Scholia in Aristophanem, *Acharnenses*, 1074, D. p. 28.

leurs alliés. Mais cette paix fut presque immédiatement rompue, et la guerre ne se termina réellement pour Athènes qu'en 371.

Si Astyphile a fait toute la guerre thébaine (τὸν θηβαϊκὸν πόλεμον ἅπαντα), s'il s'est ensuite associé à une expédition dirigée contre Mytilène, il n'est pas mort avant 370, et, comme le discours n'a été prononcé qu'après le retour à Athènes de ses compagnons d'armes, à une époque où le fils de Cléon était déjà depuis longtemps (πάλαι) (1) en possession des biens d'Astyphile, il faut au moins descendre jusqu'à l'année 369.

M. Schœmann préfère 390. C'est que, pour lui, les faits dont parle l'orateur sont tous contemporains de la guerre de Corinthe. La guerre thébaine serait donc cette guerre béotique, dont parle Diodore (2), dans laquelle périt Lysandre, en 395; l'expédition de Thessalie aurait eu pour but d'arrêter Agésilas, lorsqu'il revenait d'Asie pour secourir Sparte, en 394; l'expédition de Mytilène serait celle pendant laquelle mourut Thrasybule, en 390. — Mais il est peu vraisemblable que l'orateur, qui parle de TOUTE la guerre thébaine, n'ait eu en vue que la courte campagne de Béotie, prélude de la guerre de Corinthe; il fait plutôt allusion à la longue guerre, dans laquelle Thèbes joua un si grand rôle. Il serait d'ailleurs singulier que, dans l'exposition des services d'Astyphile, Isée eût mentionné d'abord la bataille de Corinthe (juillet 394), ensuite celle de Coronée (août 394), puis celle d'Haliarte (395), bien que cette dernière soit antérieure aux deux premières.

Quant à Dobrée, s'il s'arrête à 374, c'est qu'il prend pour terme final de la guerre thébaine la paix éphémère, que l'entreprise de Timothée sur Zacynthe rompit au moment même où elle venait d'être conclue. La guerre n'était donc pas achevée en 374; elle dura jusqu'au mémorable congrès tenu à Sparte en juin 371.

(1) Voir *infra*, § 4.
(2) XIV, 81.

La date proposée par Weissenborn est donc la plus rapprochée de la vérité; M. Blass lui-même ne s'en écarte guère.

Les éditions que nous avons consultées de préférence sont celles de M. Schœmann, Greifswald, 1831, et de M. Scheibe, Leipzig, 1860 (1).

ARGUMENT.

Astyphile et celui qui prononce le discours étaient frères utérins. A la mort d'Astyphile, un certain Cléon, son cousin germain, produisit un testament, en disant que ce testament était en faveur de son fils. Le frère d'Astyphile attaque le testament comme supposé. La question est une question d'appréciation.

PLAIDOYER.

I. Citoyens, Astyphile, dont la succession fait l'objet de ce procès, était mon frère utérin. Il partit avec les soldats qu'Athènes envoyait à Mytilène et mourut [pendant la campagne].

Je vais m'efforcer d'établir devant vous les propositions que, sous la foi du serment, j'ai affirmées devant l'archonte (2): Astyphile ne s'est pas donné de fils adoptif; il

(1) Pour la critique littéraire, nous renvoyons à l'ouvrage récent de M. Blass, *Die attische Beredsamkeit,* t. II, 1874, p. 525 à 528, et surtout au beau livre de M. George Perrot, *les Précurseurs de Démosthène.*

(2) Ὅπερ ἀντώμοσα. — L'ἀντωμοσία était, à proprement parler, le serment que le défendeur prêtait au début de l'instance, en réponse à la *προωμοσία,* serment du demandeur. Mais plusieurs exemples prouvent que les orateurs se servaient quelquefois du mot ἀντωμοσία pour désigner, soit l'ensemble des serments du demandeur et du défendeur (ἀμφωμοσία, διωμοσία), soit le serment du demandeur. Cf. Antiphon, *In novercam,* § 8, D. p. 2 ; Lysias, *C. Pancleonem,* § 13, D. p. 199; Isée, *de Pyrrhi hereditate,* § 6, D. p. 250 , *de Dicæogenis hereditate,* §§ 1 et 4, D. p. 266; Démosthène, *C. Macartatum,* § 3, R. 1051, etc...

n'a pas disposé à titre gratuit de ses biens ; il n'a pas laissé de testament ; personne, enfin, ne peut invoquer sur la succession d'Astyphile de droits préférables aux miens.

II. Cléon, contre qui je plaide, était cousin germain d'Astyphile dans la ligne paternelle. Le fils de Cléon, que celui-ci cherche à faire passer pour fils adoptif d'Astyphile, était par conséquent son cousin au cinquième degré (1). Mais le père de Cléon était entré par adoption dans une autre famille, et à cette famille appartiennent encore nos adversaires. Il n'y a donc aux yeux de la loi civile

Ici, le plaideur étant demandeur, le mot ἀντωμοσία est pris dans la dernière des acceptions que nous venons d'indiquer. Plus loin, § 34, l'orateur l'applique à l'ἀμφωμοσία.

La loi qui imposait aux deux plaideurs, demandeur et défendeur, l'obligation d'affirmer par serment, dès le début de l'instance, leurs prétentions respectives, était justement condamnée par Platon, *Leges*, XII, éd. Didot, p. 485, 35 et suiv. Un législateur de bon sens supprimera, dit le philosophe, les serments auxquels sont soumises, dans les instances judiciaires, l'une et l'autre des parties. N'est-ce pas, en effet, une chose fâcheuse que, dans un pays où il y a un si grand nombre de procès, on sache que presque la moitié des personnes avec lesquelles on vit habituellement est composée de parjures?

Récemment, M. Philippi, *Areopag und Epheten*, 1874, p. 89, a soutenu que tous les textes qui parlent de serments prêtés dans l'instruction des affaires jugées par les tribunaux ordinaires se rapportent exclusivement au demandeur. La loi l'aurait obligé seul à jurer, pour prévenir les attaques téméraires. — Il nous semble que M. Philippi tient trop peu de compte, non-seulement du texte de Platon que nous venons de citer, mais encore de quelques passages des orateurs (voir notamment *infra*, § 34) et des définitions des grammairiens. — M. Philippi est d'ailleurs le premier à reconnaître que, dans l'instruction des φονικαὶ δίκαι, l'accusateur et l'accusé prêtaient l'un et l'autre serment (Démosthène, *C. Aristocratem,* §§ 63 et 69, Reiske, 640 et 643).

(1) Le plaideur, quoiqu'il fût le frère utérin du défunt, c'est-à-dire parent au deuxième degré dans la ligne maternelle, aurait été, sans l'adoption dont il parle, exclu dans la succession *ab intestat* par Cléon et par son fils, parents dans la ligne paternelle, bien que ceux-ci fussent seulement au quatrième et au cinquième degré. Car c'était seulement à défaut de παῖδες ἀνεψιῶν, cousins au cinquième degré, dans la ligne paternelle, que la loi appelait les parents maternels.

aucune parenté entre eux et Astyphile (1). — Cette raison rendant impossible toute prétention de leur part à la succession *ab intestat* d'Astyphile, ils ont, citoyens, fabriqué un testament, dont j'espère vous démontrer la fausseté, et ils font tous leurs efforts pour me dépouiller des biens de mon frère.

III. Cléon, soit dans le passé, soit à l'heure présente, s'est toujours figuré que nul autre que lui n'aurait la succession d'Astyphile. Aussi, dès qu'il apprit la mort d'Astyphile, profitant d'une maladie de mon père et de ce que j'étais retenu à l'étranger par mon service dans l'armée, il se saisit directement des fonds de terre [et des autres biens du défunt], et, avant d'avoir obtenu de vous un envoi en possession, il déclara que tout ce qui avait été laissé par Astyphile était devenu la propriété de son fils (2).

IV. Et cependant, quand les restes de mon frère furent rapportés, cet homme, qui, depuis longtemps déjà agissait en fils adoptif du défunt, ne s'inquiéta ni de l'exposition du corps ni des funérailles. Ce furent les amis d'Astyphile et ses compagnons d'armes qui, voyant que, mon père était malade et que j'étais absent, exposèrent eux-mêmes le cadavre (3) et lui rendirent les honneurs funèbres prescrits par l'usage (4). Ils conduisirent même

(1) Voir ce que nous avons écrit sur ce sujet dans la *Revue de législation*, 1874, p. 148 et suiv.; cf. *Annuaire de l'Association grecque*, année 1870, p. 28 et suiv.

(2) La saisine légale et le droit d'ἐμβατεύειν qui en était la conséquence n'appartenaient qu'aux héritiers naturels dans la ligne directe descendante et aux enfants adoptés entre-vifs (Démosthène, *C. Leocharem*, § 19, R. 1086). Le fils de Cléon, lors même qu'il aurait été réellement adopté par testament, aurait donc dû, comme tous les autres successibles non saisis, adresser à l'archonte une demande d'envoi en possession (λῆξις ou ἐπιδικασία τοῦ κλήρου). Voir Isée, *de Pyrrhi hereditate*, § 60, D. p. 257, et *infra*, § 24.

(3) Sur l'exposition des cadavres, voir Becker, *Charikles*, 2e édit., t. III, p. 90 et suiv.

(4) Τὰ νομιζόμενα. — L'usage voulait que les plus proches parents

mon père, tout souffrant qu'il était, au tombeau d'Astyphile, certains que cette visite serait agréable aux mânes du défunt. Pour prouver ce que j'avance, j'invoquerai le témoignage des amis d'Astyphile qui assistèrent aux funérailles (1).

TÉMOINS (2).

V. Ce n'est donc pas Cléon qui a donné la sépulture à Astyphile ; les témoignages que vous venez d'entendre le prouvent assez, et Cléon lui-même ne les démentirait pas.

Lorsque je revins de l'étranger, j'appris que mes adversaires jouissaient des biens de mon frère. Le fils de Cléon, disait-on, avait été adopté par Astyphile, et le testament contenant cette adoption avait été déposé chez Hiéroclès d'Héphæstia (3). Dès que j'eus entendu Cléon lui-même

du mort, ses héritiers légitimes ou testamentaires, allassent visiter son tombeau et offrir quelques aliments à ses mânes, τὸ τῶν νεκρῶν ἄριστον (Scholia in Aristophanem, *Lysistrata,* v. 612, D. p. 256). Les jours spécialement consacrés à ces visites étaient le troisième et le neuvième jour après les funérailles (Isée, *de Meneclis hereditate*, § 37, D. p. 248 ; *de Cironis hereditate,* § 39, D. p. 297). Chaque année, l'anniversaire de la mort était célébré par un nouvel ἐνάγισμα (Isée, *de Meneclis hereditate,* § 46, D. p. 249). — Lorsque l'héritier était empêché, par son âge ou par son absence, de se conformer à son devoir, il était suppléé par son tuteur (Isée, *de Cleonymi hereditate,* § 10, D. p. 237), ou, comme dans le cas qui nous occupe, par quelqu'un de ses parents ou de ses amis.

(1) Schœmann, *ad Isæum,* p. 409 et suiv.

(2) On sait que les témoins ne déposaient pas oralement devant les tribunaux ; un greffier donnait lecture aux juges des témoignages recueillis pendant l'ἀνάκρισις par le magistrat instructeur. Mais, avant que cette lecture eût lieu, l'orateur invitait les témoins à venir se placer auprès de lui, et à confirmer expressément ou tacitement leur déposition. Cette invitation était l'ἀναβιβασμὸς τῶν μαρτύρων (voir *infra,* §§ 28 et 30).

(3) Le testateur pouvait garder son testament chez lui ; mais souvent, par prudence, il le déposait chez un tiers, un parent ou un ami,

tenir ces propos, je me rendis chez Hiéroclès. Je savais bien qu'il était très-intimement lié avec Cléon; VI. mais je ne croyais pas qu'il pût avoir l'audace de mentir, quand il s'agissait d'Astyphile, d'un mort, alors surtout qu'il était mon oncle et l'oncle d'Astyphile (1). Et pourtant, citoyens, Hiéroclès, ne tenant compte d'aucune de ces raisons, me répondit, quand je l'interrogeai, qu'il était dépositaire du testament. Il ajouta qu'il avait reçu cette pièce d'Astyphile au moment où celui-ci allait s'embarquer pour Mytilène. Pour établir que tel fut le langage d'Hiéroclès, greffier, lisez-moi cette déposition.

TÉMOIGNAGE.

VII. Puisque, citoyens, aucun de mes proches n'était près de mon frère lorsqu'il mourut; puisque j'étais moi-même éloigné de l'Attique lorsque ses restes furent rapportés à Athènes, me voilà donc obligé de rechercher, dans les allégations mêmes de mes adversaires, les preuves

ou même dans les archives d'un magistrat (Isée, *de Cleonymi hereditate,* § 14, D. p. 238; *de Philoctemonis hereditate,* § 7, D. p. 274). Le testateur avait d'ailleurs le droit de reprendre son testament quand il le voulait (ἀναιρεῖσθαι τὴν διαθήκην), sans être astreint à remplir aucune formalité.— Il faut bien se garder de considérer comme synonymes les expressions ἀναιρεῖν τὴν διαθήκην et ἀναιρεῖσθαι τὴν διαθήκην; la première signifie révoquer un testament; la seconde, retirer un testament des mains de la personne à qui on l'a confié (Isée, *de Cleonymi hereditate*, § 14, D. p. 238; *de Philoctemonis hereditate,* §§ 30, 31 et 32, D. p. 217 et suiv.).— C'était aussi par mesure de prudence qu'un testateur rédigeait quelquefois plusieurs exemplaires de son testament et les remettait à diverses personnes. Il est vrai qu'on lit dans Démosthène, *C. Stephanum,* II, § 28, R. 1137 : Διαθηκῶν οὐδεὶς πώποτε ἀντίγραφα ἐποιήσατο. Mais des exemples nombreux prouvent qu'il ne faut pas prendre cette proposition à la lettre. Voir Isée, *de Apollodori hereditate*, § 1, D. p. 283.

(1) Théophraste, le père du plaideur, avait épousé la sœur d'Hiéroclès; cette sœur était alors veuve d'Euthycrate, le père d'Astyphile. Hiéroclès était donc l'oncle maternel d'Astyphile et du plaideur.

de la fausseté du testament que, suivant eux, Astyphile a rédigé.

A ne consulter que la raison, Astyphile a dû, non-seulement désirer laisser après lui un fils adoptif, mais encore veiller à ce que son testament fût aussi inattaquable que possible. Il a dû tenir à ce que le citoyen qu'il choisissait pour fils recueillît toute sa fortune, à ce que ce citoyen fût chargé du culte des dieux domestiques, à ce qu'il rendît au testateur après sa mort et aux ancêtres du testateur tous les honneurs funèbres prescrits par l'usage.

VIII. Astyphile n'ignorait pas que, pour obtenir tous ces résultats, il fallait surtout qu'il se gardât bien de faire son testament sans que ses proches fussent présents. La prudence lui commandait de convoquer d'abord ses parents, puis les membres de sa phratrie et de son dème, enfin ses autres amis en aussi grand nombre qu'il le pourrait. Grâce à ces précautions, si, plus tard, une autre personne contestait les droits de l'adopté, en se fondant sur les liens du sang ou sur une libéralité, il serait facile de la convaincre de mensonge.

IX. Il ne paraît pas cependant qu'Astyphile ait pris aucune de ces mesures. Quand il a fait le testament allégué par nos adversaires, il n'a appelé aucun de ceux que je viens de nommer. Nos adversaires n'indiquent comme témoins que des étrangers, qu'ils ont décidés à attester qu'ils étaient présents au testament.

Je vais faire comparaître devant vous, pour que vous entendiez leur témoignage, tous ceux [qui auraient dû être appelés à la confection du testament, et qui cependant n'en ont pas connaissance.]

TÉMOINS.

X. Peut-être Cléon dira-t-il (1) que vous ne devez pas

(1) M. Blass, *Attische Beredsamkeit*, t. II, p. 525, propose fort justement de lire φήσει au lieu de φησί.

former votre conviction sur les dépositions de ces témoins ; car ils se bornent à attester qu'ils ignorent qu'Astyphile ait fait le testament qu'on lui prête. Eh bien ! il me semble à moi que, dans un procès qui a pour objet l'existence d'un testament et l'adoption comme fils d'un citoyen par Astyphile, le témoignage des parents d'Astyphile, affirmant qu'ils n'ont pas assisté à l'un des actes les plus graves de la vie, doit avoir beaucoup plus de poids à vos yeux (1) que le témoignage de personnes, complétement étrangères au testateur, venant déclarer qu'elles ont été présentes au testament.

XI. Cléon lui-même, citoyens, Cléon, qui ne paraît pas manquer de jugement, aurait dû, quand Astyphile adoptait son fils et faisait son testament, appeler tous les parents qu'il savait être dans le pays, et toutes les autres personnes avec lesquelles, à sa connaissance, Astyphile était en relations, même peu suivies. Nul, en effet, ne pouvait empêcher Astyphile de donner ses biens à qui il voulait les donner, et Cléon eût trouvé en sa faveur un grand témoignage dans ce fait que les dispositions testamentaires d'Astyphile n'auraient pas été clandestinement rédigées.

XII. On peut ajouter, citoyens, que, si Astyphile avait voulu que personne ne sût qu'il adoptait le fils de Cléon et qu'il laissait un testament, l'acte n'aurait certainement mentionné le nom d'aucun témoin (2). Aussi, lorsque le testament a l'apparence d'un acte fait en présence de té-

(1) Nous croyons que le sens exige ὑμῖν au lieu de ἡμῖν.

(2) Le testateur avait le choix entre trois partis : 1° Tenir caché pendant sa vie, non-seulement le nom de son héritier, mais encore le testament lui-même ; alors il testait seul, et le testament ne mentionnait la présence d'aucun témoin ; — 2° Tenir caché le nom de l'héritier, sans dissimuler l'existence du testament ; alors il appelait des témoins, mais il se bornait à leur présenter l'acte et à y inscrire leurs noms, sans leur en donner lecture (Isée, *C. Nicostratum*, § 13, D. p. 262) ; — 3° Le plus souvent, le testateur, en présentant son testament aux témoins, leur en indiquait le contenu.

moins, mais de témoins pris au hasard au lieu d'être choisis parmi les personnes que le testateur voyait le plus souvent, comment est-il possible d'admettre que le testament soit authentique? XIII. Je ne crois pas, en effet, que jamais un citoyen, au moment où il se donnait un fils adoptif, ait osé appeler d'autres témoins que ceux à qui il voulait, en prévision de l'avenir, laisser un continuateur de sa personne (1) dans leur association religieuse et civile (2). Nul d'ailleurs ne doit rougir d'appeler, pour assister à de pareils testaments, le plus grand nombre possible de témoins, puisque la loi permet au citoyen de donner sa fortune à qui il veut la donner (3).

XIV. Remarquez encore, citoyens, l'époque à laquelle mes adversaires placent la confection du testament. Ils disent, en effet, qu'Astyphile était sur le point de s'embarquer avec l'armée pour Mytilène lorsqu'il a fait les dispositions testamentaires qu'ils invoquent. — Il semblerait, à les entendre, qu'Astyphile a eu le pressentiment

(1) Nous avons préféré à la leçon des manuscrits οὔσπερ... κοινωνοὺς... ἔμελλε καταλιπεῖν, conservée par l'édition C. Müller, dans la Bibliothèque grecque de Didot, la correction de Schœmann, de Dobrée et de Scheibe : οἷσπερ :... κοινωνὸν κ. τ. λ.

(2) L'adopté devenait membre de la phratrie (association religieuse) et du dème (association civile) de l'adoptant. Son nom était inscrit par les φρατορες sur le κοινὸν γραμματεῖον, à l'époque de la fête des Thargélies (Isée, *de Apollodori hereditate,* §§ 15-17, D. p. 285), et par les δημόται sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον, au moment où le dème procédait à l'élection de ses magistrats, ἐν ἀρχαιρεσίαις (Isée, *de Apollodori hereditate,* §§ 27-28, D. p. 287; Démosthène, *C. Leocharem,* § 35, R. p. 1091). Cette inscription avait lieu à la requête de l'adoptant, dans le cas d'adoption entre-vifs; à la requête de l'adopté ou de ses représentants juridiques, dans le cas d'adoption testamentaire.

(3) Σόλων ἔθηκε νόμον ἐξεῖναι δοῦναι τὰ ἑαυτοῦ, ᾧ ἂν τις βούληται, ἐὰν μὴ παῖδες ὦσι γνήσιοι (Démosthène, *C. Leptinem,* § 102, R. 488). Cette loi est une de celles auxquelles les orateurs font le plus d'allusions. Voir les textes cités dans notre Étude sur le droit de tester à Athènes, Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 1870, p. 22 et suiv. Cf. Boissonade, *Histoire de la réserve héréditaire,* 1873, p. 39 et suiv.

de ce qui devait arriver. Car il avait précédemment fait partie de l'armée de Corinthe, plus tard de celle de Thessalie, puis il avait fait également toute la guerre thébaine. Dès qu'il apprenait que la République levait des troupes pour une expédition, quel que fût le lieu où elle les envoyait, il partait toujours avec le grade de *lochagos*. Et cependant il n'y a pas une seule de ces campagnes à l'occasion de laquelle il ait laissé un testament. Sa dernière expédition fut celle de Mytilène, durant laquelle il mourut.

XV. Eh bien! Ceci paraîtra-t-il croyable à un seul d'entre vous? Cet Astyphile, qui avait fait précédemment d'autres campagnes, sachant bien que dans toutes il devait courir des dangers, s'est merveilleusement mis d'accord avec la Fortune! Lui, qui jusque-là n'avait jamais disposé d'un seul de ses biens, à la veille de sa dernière expédition, alors qu'il s'embarquait comme volontaire et devait plus que jamais espérer revenir sain et sauf, il a laissé un testament, puis il s'est embarqué et il est mort! Comment, je le répète, faire admettre un pareil récit?

XVI. Ces raisons ne sont pas les seules, citoyens juges. Je vais vous donner des preuves encore plus manifestes que rien dans le langage de mes adversaires n'est conforme à la vérité.

Je vais vous montrer que Cléon n'avait pas d'ennemi plus déclaré qu'Astyphile. Celui-ci le détestait tellement, et à si bon droit, que, s'il eût fait un testament[1], c'eût été pour défendre à tous ses proches d'adresser la parole à Cléon, bien plutôt que pour adopter le fils de Cléon.

XVII. En effet, citoyens, Thoudippos, père de mon adversaire Cléon, avait été, dit-on, cause de la mort d'Euthycrate, père d'Astyphile. Une querelle s'était élevée entre eux à l'occasion du partage d'un fonds de terre. Thoudippos frappa Euthycrate; il le frappa si violemment qu'Euthycrate tomba malade par suite de ses blessures et mourut peu de jours après.

XVIII. La vérité de ce que j'allègue pourrait sans doute

être attestée par beaucoup d'habitants du dème d'Araphénia et de gens qui se livraient alors en commun aux travaux des champs. Je crains cependant de ne pouvoir produire devant vous de témoignages bien précis sur un fait aussi grave. — Ainsi, Hiéroclès, celui-là même qui dit que le testament d'Astyphile est déposé chez lui, a vu Thoudippos frapper Euthycrate ; il ne voudra pas, je le sais, affirmer comme témoin des faits qui sont en contradiction avec le testament qu'il produit. — Eh bien ! malgré tout, appelez Hiéroclès, afin qu'il dépose en présence de nos juges, ou qu'il déclare sous la foi du serment qu'il n'a rien à dire.

TÉMOIGNAGE, AFFIRMATION D'IGNORANCE (1).

XIX. Je ne m'étais pas trompé. C'est bien le fait du même homme, d'une part de jurer qu'on ignore des choses

(1) Ἐξωμοσία. — La loi athénienne regardait comme un devoir pour tout citoyen, lorsque son témoignage était requis, de déposer en justice sur les faits dont il avait connaissance. C'était à peine si elle exceptait de cette obligation les plus proches parents des parties (Démosthène, *C. Timotheum,* § 38, R. 1195). Les juges eux-mêmes pouvaient être appelés en témoignage ; seulement ils devaient s'abstenir ensuite de prendre part au jugement de l'affaire (Platon, *Leges,* XI, D. p. 478, 53).

Pour assurer l'accomplissement de ce devoir, le législateur astreignait le témoin, régulièrement assigné, à déposer ou à affirmer, sous la foi d'un serment solennel (λαβὼν τὰ ἱερά, Lycurgue, *C. Leocratem,* § 20, D. p. 4), qu'il n'avait aucune connaissance des faits sur lesquels il était interrogé (μαρτυρεῖν ἢ ἐξομνύειν, Démosthène, *de Falsa Legatione,* § 176, R. 396 ; *C. Stephanum,* I, § 60, R. 1119 ; *C. Theocrinem,* § 7, R. 1324 ; *C. Neæram,* § 28, R. 1354 ; Eschine, *C. Timarchum,* § 47, D. p. 38 ; Platon, *Leges,* XI, D. p. 478, 47). L'ἐξωμοσία était donc une affirmation solennelle d'ignorance (Bekker, *Anecdota græca,* I, 188, 26. Suidas, *s. v.* ἐξομόσασθαι, éd. Bernhardy, p. 325, suppose à tort que l'ἐξωμοσία était imposée seulement à celui qui, après avoir promis son témoignage, refusait de tenir sa promesse).

Le témoin, qui refusait tout à la fois la μαρτυρία et l'ἐξωμοσία, était immédiatement sommé par un héraut de se conformer à son devoir

dont on est parfaitement instruit, et d'autre part de chercher à faire croire à des choses imaginaires, d'affirmer même qu'on sait qu'elles sont arrivées.

Quoi qu'il en soit, quand Euthycrate, le père d'Astyphile, mourut, il prescrivit à ses parents de ne jamais permettre à aucun membre de la famille de Thoudippos d'approcher de son tombeau. Je vais vous fournir sur ce point le témoignage du mari de la tante d'Astyphile.

TÉMOIGNAGE.

XX. Astyphile tout enfant recueillit ces détails de la bouche du témoin que vous venez d'entendre et de ses autres parents. Aussi, depuis le jour où il a atteint l'âge de raison, jamais il n'a eu de rapports avec Cléon ; il est mort sans lui avoir même adressé la parole. Il ne croyait pas qu'il fût convenable, quand Thoudippos s'était rendu coupable d'un si grand crime contre son père, d'avoir des relations avec le fils du criminel. Pour prouver que toujours Astyphile fut l'ennemi de Cléon, je vais produire devant vous des témoins bien renseignés.

TÉMOINS.

XXI. Dans les sacrifices, qui sont pour les autres Athéniens une occasion de prendre en commun leurs repas, il eût été naturel qu'Astyphile, toutes les fois qu'il était dans le pays, choisît pour compagnon Cléon de préférence à tout autre ; car ils appartenaient au même dème ; ils étaient de plus cousins germains, et, [d'après nos adver-

(κλητεύειν), et, s'il persévérait, condamné à une amende de mille drachmes (Pollux, VIII, 37 ; Harpocration, *s. v.* κλητῆρες).

L'ἐξωμοσία, dans tous les exemples qui sont parvenus jusqu'à nous, eut lieu devant le tribunal (ἐναντία τῶν δικαστῶν), et non devant le magistrat instructeur pendant l'ἀνάκρισις. Démosthène autorise, il est vrai, l'ἐξωμοσία devant un diætète ou arbitre (*C. Aphobum,* III, § 20, R. 850) ; mais les diætètes cumulaient les fonctions d'instructeurs et de juges.

saires], Astyphile devait adopter le fils de Cléon. Cependant jamais Astyphile n'alla avec Cléon. On va vous donner lecture du témoignage des membres du dème.

TÉMOIGNAGE.

XXII. Voilà donc en quels termes Cléon était avec le défunt, et, malgré cela, il lui semble convenable que son fils hérite des biens d'Astyphile ! Mais pourquoi parler plus longtemps de Cléon ?

Hiéroclès, l'oncle d'Astyphile et le mien, est assez audacieux pour venir produire un testament supposé, et il prétend que ce testament lui a été laissé par Astyphile. XXIII. Ainsi donc, Hiéroclès, toi qui as reçu de nombreux bienfaits de Théophraste, mon père, et d'Astyphile, alors que tu étais dans une condition plus mauvaise que celle dont tu jouis aujourd'hui, tu ne rends ni à l'un ni à l'autre de tes bienfaiteurs la reconnaissance que tu leur dois. Moi, qui suis le fils de Théophraste et ton propre neveu, tu me dépouilles de ce que les lois m'ont accordé. Tu attribues à Astyphile, que la mort a frappé, des volontés qu'il n'a pas manifestées ; tu fais tout ce qui est en ton pouvoir pour lui donner comme héritiers ses plus mortels ennemis !

XXIV. Avant qu'aucune demande d'envoi en possession (1) eût été formée, citoyens, Hiéroclès, bien qu'il sût

(1) Λῆξις τοῦ κλήρου. — Nous avons vu plus haut, § 3, que les héritiers, autres que les descendants naturels et les adoptés entre-vifs, n'avaient pas la saisine légale ; ils étaient obligés d'adresser au magistrat compétent, l'archonte éponyme ou le polémarque, une demande d'envoi en possession. C'était cette demande que les Athéniens appelaient λῆξις τοῦ κλήρου et quelquefois ἐπιδικασία τοῦ κλήρου.

L'archonte éponyme, s'il s'agissait de la succession d'un citoyen, et, s'il s'agissait de la succession d'un étranger, le polémarque, faisaient transcrire cette λῆξις sur le tableau (σανίς, λεύκωμα) exposé dans leur ἀρχεῖον. Cette demande était ensuite publiée par un héraut dans l'assemblée du peuple, avec invitation, à tous ceux qui croyaient avoir des

parfaitement que nul autre que moi ne devait avoir les biens d'Astyphile, allait trouver, les uns après les autres, tous les amis de mon frère. Il offrait à prix d'argent ses services et engageait des personnes, qu'aucun lien de parenté ne rattachait au défunt, à élever des prétentions à sa succession. Il disait qu'il était l'oncle d'Astyphile, et que, si quelqu'un consentait à partager avec lui, il affirmerait que son neveu avait déposé entre ses mains un testament [en faveur de cette personne]. Il a fini par s'entendre avec Cléon, qui lui a promis une part des biens de mon frère. Et maintenant, il viendra soutenir qu'on doit ajouter foi à ses paroles, et qu'elles sont l'expression de la vérité. Je crois même que, si quelqu'un lui déférait le serment, il jurerait sans hésitation.

XXV. Lorsque moi, qui suis son parent, je lui demande d'attester des faits réellement arrivés, il me refuse son témoignage. En revanche, pour favoriser un homme qui lui est complétement étranger, il s'associe à des mensonges ; il produit un acte dans lequel sont allégués des faits qui n'ont jamais eu lieu. C'est qu'il juge beaucoup plus avantageux pour lui d'accroître sa fortune que de défendre en moi son parent.

Pour prouver qu'Hiéroclès est allé en maint endroit promettre d'exhiber un testament, pourvu qu'on partageât avec lui, je vais vous faire entendre le témoignage même des personnes auxquelles il s'est adressé.

TÉMOINS.

XXVI. De quel nom, citoyens, faut-il donc appeler cet

droits égaux ou supérieurs à ceux du postulant, de s'opposer à l'envoi : εἴ τις ἀμφισβητεῖν ἢ παρακαταβάλλειν βούλεται τοῦ κλήρου τοῦ δεῖνος ἢ κατὰ γένος ἢ κατὰ διαθήκας (Démosthène, *C. Macartatum*, § 5, R. 1051). A défaut d'opposition dans un délai déterminé, le magistrat adjugeait la succession au postulant (ἐπιδικάζειν τὸν κλῆρον). Dans le cas contraire, un procès régulier s'engageait sur le point de savoir qui devait triompher (διαδικασία τοῦ κλήρου).

homme, qui, pour réaliser des bénéfices, se décide si aisément à attribuer aux morts des volontés qu'ils n'ont pas exprimées? Le fait, qui vient d'être attesté, qu'Hiéroclès ne communique pas gratuitement à Cléon le testament que celui-ci invoque, et qu'Hiéroclès reçoit le prix de son action, ne sera pas à vos yeux une preuve de peu d'importance.

Voilà donc ce que, d'un commun accord, ils complotent contre moi ; chacun d'eux regarde comme une bonne aubaine tout ce qu'il pourra prendre des biens d'Astyphile.

XXVII. Je vous ai montré, le mieux que je l'ai pu, que le testament est supposé, et que Cléon et Hiéroclès cherchent à vous tromper. Je vais maintenant vous prouver que, quand bien même aucun lien ne me rattacherait à Astyphile, il serait encore plus juste de m'attribuer ses biens que de les donner à mes adversaires.

Lors, en effet, que mon père Théophraste reçut en mariage des mains d'Hiéroclès ma mère, qui était déjà mère d'Astyphile, elle amena avec elle chez mon père ce fils, qui était encore tout jeune. Astyphile vécut toujours près de nous, et mon père se chargea de son éducation.

XXVIII. Après ma naissance, lorsque je fus en âge de prendre des leçons, nous reçûmes, Astyphile et moi, les mêmes enseignements. Tenez, [greffier], lisez-moi ce témoignage ; lisez-moi aussi la déposition des maîtres qui nous instruisirent l'un et l'autre.

TÉMOIGNAGES.

Quant au fonds de terre qu'Astyphile avait recueilli dans la succession de son père, c'était, citoyens, mon père qui le cultivait. Il y fit des plantations et en doubla la valeur. Approchez-vous de moi, témoins qui devez déposer sur ces faits.

TÉMOINS.

XXIX. Lorsque mon frère fut jugé digne d'être inscrit sur le registre civique (1), mon père lui restitua, comme

(1) Ἐπεὶ τοίνυν ἐδοκιμάσθη ὁ ἀδελφός.... Quelle est cette δοκιμασία dont parle l'orateur?

Quelques savants, notamment Bœhnecke, enseignent que l'Athénien du sexe masculin était, au moment de l'adolescence, soumis à deux épreuves successives. La première, subie devant les membres de la phratrie, avait pour but de constater si le jeune homme était pubère; elle était suivie d'une déclaration de majorité qui mettait fin à la tutelle; l'enfant devenait alors un homme (εἰς ἄνδρας ἐγγραφή). L'année suivante, les membres du dème se réunissaient pour examiner si le jeune Athénien, déjà depuis longtemps pubère et majeur, devait être admis au nombre des citoyens; quand le résultat de l'enquête lui était favorable, il était inscrit sur les registres du dème (εἰς τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον ἐγγραφή). — Les partisans de cette doctrine ne doivent pas hésiter à dire que l'orateur a en vue, dans le § 29, la première δοκιμασία, celle qui avait lieu devant les membres de la phratrie.

Nous croyons que l'opinion de Bœhnecke est complètement erronée. Il est bien vrai que les enfants devaient être présentés aux membres de leur phratrie (εἰσαγεῖν εἰς τοὺς φράτορας). Mais cette présentation avait lieu habituellement à l'époque de la fête des Apaturies qui suivait la naissance, et elle ne pouvait évidemment pas avoir pour résultat la constatation de la puberté. Son but était d'acquérir la certitude que l'enfant était le fruit d'un légitime mariage (Isée, *de Cironis hereditate*, § 19, D. p. 293). Quand les membres de la phratrie jugeaient la déclaration sincère, ils inscrivaient l'enfant sur le κοινὸν γραμματεῖον, ou registre de la phratrie.

Plus tard, l'événement de la puberté était peut-être l'occasion de fêtes et de sacrifices, auxquels prenaient part les φράτορες. Mais il n'y avait pas d'enquête ni d'inscription sur le registre, et par conséquent ce ne peut être à une δοκιμασία relative à l'ἥβη que l'orateur fait allusion.

Il ne peut avoir en vue que la δοκιμασία qui précédait l'inscription sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον. C'était cette inscription qui émancipait l'enfant et qui lui donnait la disposition de sa fortune; c'était elle qui faisait de lui un éphèbe et qui était le point de départ du délai de deux années, à l'expiration duquel il pouvait exercer les droits politiques.

Nous pourrions citer plusieurs textes qui prouvent que la majorité

le veulent la justice et les lois, tout ce qui lui appartenait, si bien que jamais Astyphile n'articula à ce propos de grief contre mon père. Ce fut aussi mon père qui, plus tard, maria à un époux de son choix une sœur consanguine (1) d'Astyphile. Il lui rendit beaucoup d'autres services, et Astyphile ratifia toujours ce que mon père avait fait. Il trouvait, en effet, que mon père lui avait assez prouvé sa bienveillance par la manière dont il l'avait élevé à côté de lui depuis sa plus tendre enfance. Vous allez entendre le témoignage (2) de personnes bien renseignées sur le mariage de la sœur d'Astyphile.

ne commençait pas avant l'inscription sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον. Un seul nous suffira : « Tant que l'Athénien est encore enfant, ce n'est pas à lui personnellement que le législateur s'adresse; il parle à ceux qui entourent cet enfant, à son père, à son frère, à son tuteur, à ses maîtres, en un mot à ceux sous la puissance desquels il se trouve. Mais, lorsqu'une fois l'enfant est inscrit sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον, qu'il a étudié et qu'il connaît les lois de la République, qu'il peut discerner le bien du mal, le législateur ne prend plus alors d'intermédiaire, il s'adresse directement à l'enfant... C'est quand on est inscrit sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον qu'on devient maître de sa fortune. » Eschine, *C. Timarchum*, §§ 18 et 103, D. p. 32 et 47; voir aussi Harpocration, *s. v.* ληξιαρχικόν, éd. Bekker, p. 120.

Nous rechercherons ailleurs à quel âge et à quelle époque de l'année l'enfant était présenté aux membres du dème et inscrit sur le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον.

(1) Cette sœur, que le texte appelle ἀδελφὴ ὁμοπατρία, était-elle seulement sœur consanguine d'Astyphile? N'avait-elle pas pour mère, comme Astyphile, la sœur d'Hiéroclès, et ne devrions-nous pas l'appeler sœur germaine? Meier, *Attische Process*, p. 410, note 96, admet la première opinion. Platner, *Process und Klagen bei den Attikern*, II, p. 251, et Schœmann, *ad Isæum*, p. 422, adoptent la seconde. Cette dernière nous paraît la plus vraisemblable. Si la jeune fille n'eût pas été la fille de sa femme, pourquoi Théophraste se serait-il occupé de son établissement? Le droit de la marier appartenait à Astyphile, son κύριος; mais Astyphile n'usa pas de ce droit et laissa Théophraste pourvoir, en qualité de beau-père, au mariage de sa belle-fille.

(2) Les éditions donnent μαρτυροῦσι δὲ ἡμῖν; mais la raison veut que l'on traduise μαρτυρήσουσι δὲ ὑμῖν, correction proposée par Scheibe.

TÉMOINS.

XXX. Toutes les fois que mon père allait offrir un sacrifice, il emmenait avec lui Astyphile, lorsque celui-ci était encore enfant, comme il m'emmenait moi-même (1). Il fit aussi admettre Astyphile dans les thiases d'Hercule (2), afin d'être tous deux dans la même confrérie. Les membres des thiases vont attester ce fait devant vous.

TÉMOINS.

Voyez, d'un autre côté, comment, moi, j'ai vécu avec mon frère. D'abord, j'ai été élevé avec lui dès ma plus tendre enfance ; ensuite, il n'y a jamais eu de différend entre nous. Bien loin de là, Astyphile me témoignait de l'affection ; tous nos parents, tous nos amis le savent. Je veux qu'ils viennent ici vous apporter leur témoignage.

TÉMOINS.

XXXI. Eh bien ! maintenant, citoyens, vous semble-t-il qu'Astyphile, qui éprouvait une si grande haine pour Cléon et qui avait reçu de si grands bienfaits de mon père, ait

(1) Voir Isée, *de Cironis hereditate,* § 15.

(2) Les thiases étaient, comme on le sait, des associations formées ἐπὶ τελετῇ καὶ τιμῇ Θεῶν (Harpocration, *s. v.* Θίασος).—M. Foucart, dans un savant mémoire sur *les Associations religieuses chez les Grecs,* a développé cette thèse que les divinités auxquelles les thiases rendaient un culte spécial étaient des divinités étrangères à la Grèce, lors même qu'elles portaient le nom des divinités nationales. Par conséquent, l'Hèraklès qu'honoraient Théophraste et Astyphile ne serait pas l'Hèraklès grec, mais le Baal Marcod des Tyriens (voir *Loc. cit.,* p. 107 et suiv.). Il nous semble que cette théorie, très-contestable dans sa généralité, ne peut pas trouver ici d'application, et qu'il n'y a aucune raison pour soutenir que le dieu dont parle l'orateur n'était pas un dieu hellénique (cf. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, *s. v.* Asebeia).

pu vouloir adopter le fils d'un de ses ennemis et lui léguer sa fortune, en dépouillant ses bienfaiteurs et ses parents? Pour moi, je ne le croirais pas, quand bien même Hiéroclès produirait dix fois des testaments supposés; car, puisqu'Astyphile était mon frère et qu'il y avait entre nous une intimité complète, je resterais persuadé que mes droits sont bien supérieurs à ceux du fils de Cléon.

XXXII. Les bienséances commandaient même à mes adversaires de ne pas élever de prétentions à la fortune d'Astyphile; vous savez, en effet, comment ils se sont conduits envers lui; ils n'ont pas donné la sépulture à ses restes, et ils se sont mis en possession de sa fortune avant de lui avoir rendu les honneurs funèbres prescrits par l'usage.

Mais, alors, ils vous diront peut-être qu'ils doivent succéder à Astyphile, non-seulement parce qu'ils invoquent un testament, mais encore parce qu'ils sont les plus proches parents du défunt, Cléon étant le cousin germain d'Astyphile dans la ligne paternelle.

XXXIII. Vous ne devez pas, citoyens, arrêter un seul instant votre esprit sur cette idée que Cléon ferait partie de la famille du défunt. Jamais, en effet, un adopté n'a succédé dans la famille dont il est sorti par une adoption, à moins qu'il n'y soit ultérieurement rentré en se conformant aux lois (1)....

Ces témoins (2) que je vous présente, [les membres de la phratrie à laquelle appartenait Astyphile], savent parfaitement que le fils de Cléon n'a pas été adopté par Astyphile. Ce jeune homme est souvent allé à eux, mais jamais ils ne l'ont admis au partage des victimes. Greffier, prenez ce témoignage.

(1) Voir le développement de ce point dans l'*Annuaire* de 1870, p. 28 et suiv., et dans la *Revue de législation*, 1874, p. 148 et suiv.

(2) M. Blass, *Attische Beredsamkeit*, II, p. 526, pense qu'il y a ici une lacune.

TÉMOIGNAGE.

XXXIV. Eh bien ! donc, après avoir attentivement examiné les prétentions respectives, que nous avons appuyées de nos serments durant l'instruction, prononcez votre jugement. Cléon affirme que son fils a été adopté par Astyphile, et qu'Astyphile a manifesté ses volontés dans un testament. Moi j'affirme le contraire ; je soutiens que tous les biens d'Astyphile m'appartiennent, parce que je suis son frère, ce que mes adversaires eux-mêmes savent parfaitement.

Gardez-vous donc bien, citoyens, de donner pour fils à Astyphile une personne qu'il n'a pas adoptée pendant qu'il était de ce monde, et confirmez, en proclamant mes droits, les lois que vous avez établies. C'est en vertu de ces lois que j'agis en justice. Aucune demande n'est plus équitable, citoyens, que celle que je vous adresse, lorsque je vous prie de me déclarer héritier des biens de mon frère.

XXXV. Je vous ai montré qu'Astyphile n'a disposé de sa fortune en faveur de personne, et, à l'appui de chacune de mes affirmations, j'ai produit des témoins. Venez donc à mon secours, et, si Cléon peut vous tenir un langage plus séduisant que le mien, que cela ne lui soit d'aucune utilité, puisqu'il n'a pour lui ni les lois ni la justice. Érigez-vous en sages arbitres des intérêts de tous. Le but que vous poursuivez en vous réunissant ici, c'est d'empêcher que l'impudence ne soit une cause de succès ; c'est de donner aux plus faibles citoyens la hardiesse de faire valoir leurs prétentions, quand elles sont justes. Il faut, en effet, que tous sachent que votre unique souci est de découvrir de quel côté est la justice.

XXXVI. Soyez donc tous avec moi, citoyens. Si, vous laissant persuader par Cléon, vous prononciez un jugement contraire à celui que je vous demande, voyez de combien de maux vous seriez responsables. Vous attri-

bueriez d'abord aux ennemis les plus déclarés d'Astyphile le droit d'aller à son tombeau et de prendre sa place pour le culte des dieux domestiques. Puis vous rendriez vaines les recommandations d'Euthycrate, le père d'Astyphile, ces recommandations qu'Astyphile n'avait jamais transgressées lorsqu'il est mort.

Votre décision équivaudrait d'ailleurs à la constatation qu'Astyphile, que la mort empêche maintenant de se défendre, n'était pas sain d'esprit.

XXXVII. Car, s'il a adopté le fils d'un homme qui était son ennemi le plus déclaré, comment tous ceux qui apprendront cet acte ne jugeront-ils pas qu'il était fou ou que des philtres empoisonnés l'avaient privé de sa raison?

Considérez encore, citoyens juges, que moi, qui ai grandi dans la même maison qu'Astyphile, qui ai été élevé avec lui, qui suis son frère, je vais être dépouillé de sa fortune par Cléon.

Je vous supplie donc, je vous conjure de toute manière, de voter en ma faveur. En agissant ainsi, vous ferez l'acte le plus agréable à Astyphile, et vous ne serez pas injustes à mon égard.

SUR

LES COMMENTAIRES BYZANTINS

RELATIFS AUX COMÉDIES DE MÉNANDRE, AUX POÈMES D'HOMÈRE, ETC.

NOTICE ET TEXTES GRECS INÉDITS

PAR M. C. SATHAS.

En 1522, un helléniste vénitien, correcteur de l'imprimerie d'Alde Manuce, au milieu de l'enthousiasme général pour les études classiques, jeta un cri de désespoir ; il affirma que bon nombre des chefs-d'œuvre de la poésie grecque étaient pour jamais perdus, brûlés depuis bien longtemps par la main sacrilége des moines de Byzance (1).

Cette assertion de Pierre Alcyonius parut alors assez

(1) Voici en entier le fragment d'Alcyonius : « Audiebam etiam puer ex Demetrio Chalcondyla, Græcarum rerum peritissimo, sacerdotes Græcos tanta floruisse auctoritate apud Caesares Byzantinos, ut integra (illorum gratia) complura de veteribus Græcis poëmata combusserint, inprimisque ea ubi amores, turpes lusus, et nequitiæ amantium continebantur, atque ita Menandri, Diphili, Apollodori, Philemonis, Alexis fabellas, et Sapphus, Erinnæ, Anacreontis, Mimnermi, Bionis, Alcmanis, Alcæi carmina intercidisse : tum pro his substituta Nazianzeni nostri poëmata, quæ etsi excitant animos nostrorum hominum ad flagrantiorem religionis cultum, non tamen verborum Atticorum proprietatem, et Græcae linguæ elegantiam edocent. » Medices legatus, sive de Exilio, Venetiis, 1522.

vraisemblable ; d'abord, aucun des poëtes énumérés par lui n'était encore publié, ni en entier, ni en fragments ; ensuite l'autorité qu'il invoquait c'était celle d'un Grec mort déjà à cette époque, Démétrius Chalcondyle, qui avait rendu de signalés services aux lettres grecques.

Quelque temps après, on commença à douter de la véracité d'Alcyonius ; un de ses compatriotes ne lui épargna pas les qualifications injurieuses (1) ; le savant helléniste Sepulveda, son contemporain, a démontré, dans un opuscule spécial, que l'ancien correcteur des Aldes, ignorant le grec, n'a fait que falsifier Aristote dans sa mauvaise traduction ; enfin on répandit le bruit que le principal ouvrage d'Alcyonius *de Exilio,* n'était qu'une copie de l'opuscule de Cicéron *de Gloria*, qu'il avait détruit.

La publication des précieux commentaires d'Eustathe, archevêque de Thessalonique, et d'autres études sur les auteurs classiques, enleva toute valeur à l'assertion absurde du Vénitien ; ces pauvres moines d'Orient, non-seulement ne brûlèrent pas les chefs-d'œuvre, mais au contraire les estimaient en les étudiant avec un enthousiasme dont on désirerait voir animés leurs confrères de nos jours.

Malheureusement, il existe encore en France des personnes qui partagent l'opinion émise par Alcyonius, et qui de bonne foi se plaisent à regarder les Byzantins comme les barbares destructeurs de Ménandre et des autres chefs-d'œuvre qui ne nous sont pas parvenus.

Je n'ai pas eu la bonne fortune de découvrir les comiques perdus ; seulement je veux essayer de démontrer, documents en main, que les comédies de Philémon et de Ménandre, commentées par des moines byzantins dès le onzième siècle, existaient à Constantinople un demi-siècle *après* qu'Alcyone eut lancé son étrange imputation.

(1) « Nec pudens magis quam prudens, » P. Gyraldi, *Dialogi de poetis nostri temporis.* Voir aussi la discussion de M. Ellissen sur ce passage d'Alcyonius dans la préface de la comédie de Démétrius Moschus, *Neæra*, Hanovre, 1859.

Dans la bibliothèque impériale de Vienne, existe un catalogue très-long des manuscrits grecs conservés aux bibliothèques de Constantinople vers 1570 ; ce monument inédit fut rédigé sur la demande du célèbre Augerius Busbecke, alors ambassadeur de l'empereur Ferdinand près le sultan Sélim II. Un bibliophile français, Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, ayant reçu de Constantinople, à la même époque, un autre catalogue de ces bibliothèques, s'empressa de le publier à la fin de son ouvrage *Supplementum epitomes Bibliothecæ Gesnerianæ*, Lugduni, 1585 (p. 57-59). Du Verdier donne la liste à peu près complète des principales bibliothèques de Constantinople, c'est-à-dire :

1. Du Patriarcat, contenant 55 manuscrits.
2. D'Antoine Cantacuzène, 44 vol.
3. De Michel Cantacuzène, 57 vol.
4. De Jacques Marmoreta, 22 vol.
5. Du prince Jean Suzi, 23 vol.
6. De Manuel Eugenicus, 35 vol.
7. De Jean Grammaticus, contenant 174 manuscrits.

Dans cette dernière, qui est la plus importante, se conservaient des chronographes byzantins inconnus aujourd'hui, et d'autres ouvrages non moins précieux; citons entre autres ceux dont les titres suivent : *Philomonis* (*sic*) *Comœdiæ* ; — *Menandri Comœdiæ integræ* 24, *explicatæ a Michaele Psello* (sur la marge du catalogue on lit cette note concernant ce dernier manuscrit : *Extant quædam, sed non omnes*).

Nous ignorons ce que sont devenus ces manuscrits qui, sauvés par des mains pieuses de la terrible invasion des Turcs (1), se conservaient avec une piété touchante par les derniers survivants de la noblesse byzantine ; mais,

(1) Sur le pillage et la destruction des bibliothèques byzantines par ces barbares conquérants, lire les intéressants détails qui nous sont transmis par les témoins oculaires, Michel Critoboulos publié par M. Müller dans les *Fragmenta historicorum græcorum*, vol. V, éd. Didot, et Ducas, dans le *Corpus* des historiens byzantins de Bonn.

connaissant la fortune qu'a subie la bibliothèque du malheureux Michel Cantacuzène (1), nous pouvons conjecturer que toutes ces collections ont éprouvé le même sort, qu'elles ont été confisquées, pillées et détruites par les barbares. Cependant nous ne pouvons trop insister sur cette navrante conjecture, ne connaissant pas encore parfaitement ce que contiennent les bibliothèques inexplorées de l'Orient.

Allatius (2), en citant d'après du Verdier la note sur les commentaires de Psellus concernant les XXIV comédies de Ménandre, laisse échapper cette simple exclamation : « O thesaurus ! » sans affirmer que le manuscrit de la bibliothèque de Grammaticus existât encore à Constantinople; mais M. Guillaume Guizot, dans sa belle étude sur Ménandre, a cru devoir donner un démenti formel aux espérances vagues d'Allatius, en préférant l'*assertion d'Alcyonius*, d'après qui Ménandre aurait été détruit par les moines byzantins (3).

(1) On sait que les Turcs, après avoir pendu ce malheureux à la porte de sa maison à Anchialus (1578), vendirent comme une vile marchandise sa bibliothèque et les autres objets de prix composant sa collection. Voyez le rapport officiel de l'ambassadeur de France (Charrière, *Négociations de France dans le Levant*, vol. III, p. 741-42), Késarios Dapontis (dans ma *Bibliotheca gr. medii ævi*, III, p. 21), le *Tagebuch* de Gerlach et la *Turcogræcia* de Martin Crusius.

(2) *Diatriba de Psellis*, LIX.

(3) « Mais on ne peut ajouter foi au témoignage d'Allacci, quand il dit que, de son temps encore, c'est-à-dire au dix-septième siècle, on conservait à Constantinople vingt-quatre comédies de Ménandre, recueillies et expliquées par Michel Psellus. « Oh ! le riche trésor ! » s'écriait-il. Erreur séduisante, disons-nous ; joie dont il faut désespérer ! Comment croire que, depuis l'année 1079, date de la mort de Michel Psellus, jusqu'à l'année 1511, date de la mort de Démétrius Chalcondyle, ce précieux manuscrit eût échappé tour à tour aux ravages des fanatiques et aux recherches des érudits ? » *Ménandre*, p. 43. Mais Allatius ne dit pas que ce manuscrit existait « de son temps encore », il le mentionne d'après le catalogue de du Verdier publié en 1585, « plura etiam enumerat Antonius Verderius in Supplemento Bibliothecæ Gesnerianæ, ex bibliothecis Constantinopolitanis. »

Les études byzantines qui, il y a un siècle, étaient très-étroitement liées aux classiques, sont malheureusement fort négligées, pour ne pas dire abandonnées aujourd'hui; on compte sur les doigts les hellénistes qui en France et en Allemagne veulent unir ces deux époques inséparables de la littérature grecque. Je n'ai pas le droit de blâmer cette négligence inexplicable, surtout pour la France, qui fut le berceau si fécond de ces études; mais je puis affirmer, avec ceux de nos savants confrères qui s'occupent de cette période, que les études byzantines ne sont pas l'objet d'une curiosité stérile pour les lettres; au contraire, les auteurs byzantins ayant été les vrais gardiens et les fidèles interprètes des classiques grecs, ils sont à même de nous donner des renseignements remplis d'intérêt sur les auteurs qui sont perdus à jamais pour nous. On ne parviendra point à écrire une histoire complète de l'antiquité, tant qu'on ne saura pas ce que les manuscrits des auteurs byzantins peuvent nous fournir sur les trésors qui existaient avant que la barbarie vînt nous en priver.

Psellus, principalement, est un des auteurs qu'il fallait étudier de préférence. Le grand nombre des ouvrages restés inédits qui nous sont parvenus de ce prodigieux polygraphe, a effrayé à diverses époques ceux qui voulaient s'en occuper. Cependant il y a une partie qu'on pouvait mieux connaître; ce sont ses leçons académiques, qui, outre qu'elles nous feront connaître le mode d'enseignement pratiqué à l'académie de Byzance au onzième siècle, nous donneront des analyses et des fragments des auteurs perdus.

L'assertion si formelle d'Alcyonius, que les moines à Byzance détruisirent tant de chefs-d'œuvre, est tout à fait contraire à la vérité. Non-seulement le moine Psellus a commenté les poëtes, mais avant lui le moine Nicétas, professeur à la même chaire, avait expliqué Homère, Pindare, Nicandre, Épicharme et Archiloque (1). Mais c'est

(1) Fragment inédit publié ci-dessous (I).

surtout Psellus qui donna à la critique de l'antiquité classique un essor inconnu jusqu'alors.

Nommé ministre de Constantin Monomaque (1043), il persuada à l'empereur de rouvrir l'académie fermée depuis la mort de Constantin Porphyrogennète, et se chargea lui-même d'enseigner la philosophie et la littérature grecque.

L'éloquence de Psellus et ses vastes connaissances lui procurèrent un auditoire très-nombreux; des Grecs, des Arabes, des Italiens et des Français affluaient à Byzance pour entendre les leçons du célèbre professeur, auquel l'empereur décerna le titre de : « prince des philosophes (ὕπατος τῶν φιλοσόφων) » (1).

Des leçons académiques de Psellus nous ne connaissons qu'une faible partie, qui toutefois est encore assez importante. Ces leçons roulent principalement sur la philosophie et la théologie. En parlant à un auditoire si nombreux, Psellus réussissait parfaitement à captiver l'attention, par sa méthode d'exposition; il amusait et instruisait ses élèves par des digressions toujours variées. Il promet, par exemple, d'analyser un discours de saint Grégoire, et, après une très-courte introduction sur la valeur de l'auteur et l'importance du sujet, il laisse tout d'un coup ce sujet de côté, et fait l'éloge de Platon, et la critique des ennemis du « plus grand des philosophes, du précurseur du christianisme »; ensuite, il fait la comparaison de Démosthène et de Lysias, d'Aristophane et de Ménandre, il retrace les origines du néoplatonisme, l'histoire de la Chaldée et de l'Égypte, d'après Chérémon et d'autres auteurs perdus, pour nous; et, après tous ces épisodes très-méthodiquement exposés, il revient enfin à son sujet théologique, qui est un simple prétexte pour masquer son amour très-exalté de l'antiquité païenne.

(1) Lettres de Psellus au patriarche Michel Cérulaire au V[e] volume de ma *Bibliotheca Græca* (p. 510), et préface du IV[e] de la même collection, LIV, note 3.

Malheureusement, nous ignorons si quelque part existent ses leçons littéraires, et surtout ses commentaires sur les classiques. Une partie de ces leçons est énumérée par lui-même dans l'éloge de sa mère, texte encore inédit, à la fin duquel il nous donne quelques détails sur sa vie et ses études. Ce morceau, que nous publions ci-dessous (II), nous apprend que Psellus a écrit des commentaires sur Homère, Ménandre, Archiloque, la poésie orphique, Musée, Sappho, Théano, Hypatie et les Sibylles; il avait fait des leçons sur Alexis, Ménandre, Crobylus, Clisaphus (*sic*), etc. Il a composé aussi une espèce d'histoire littéraire de la Grèce, ou biographie des poëtes et des prosateurs (1).

En outre de tout cela, il a écrit des études spéciales sur Homère, sur la ville de Troie, sur la vie des héros homériques et autres sujets qu'il énumère dans le fragment que nous publions.

Si nous pouvions asseoir nos jugements sur le manuscrit de la bibliothèque de Grammaticus, qui contenait les commentaires de Psellus sur XXIV comédies de Ménandre, nous comprendrions l'importance de ces études, qui parfois n'étaient pas seulement de petits traités, mais de véritables ouvrages. En même temps, connaissant par les leçons philosophiques de Psellus qui nous sont parvenues, quelle précision il apportait à l'interprétation des auteurs classiques, les confrontant entre eux quand il s'agit d'un

(1) C'est probablement la collection intitulée Ἰωνιά (Violetum), connue et publiée sous le nom de l'impératrice Eudocie Macrembolitissa. Nous savons, par une lettre de Psellus adressée à l'empereur Romain III Diogène, pendant sa première expédition contre le sultan Arp-Aslan, que c'est lui, Psellus, qui a écrit ce recueil classique pour le lui offrir à son retour. On sait que l'impératrice Eudocie a offert l' Ἰωνιὰ à son époux, après son retour de cette expédition. Cette lettre de Psellus figurera dans le Ve volume de ma Bibliotheca (p. 226), qui renfermera une collection de 208 lettres du célèbre polygraphe, et qui va paraître prochainement chez M. Maisonneuve, libraire de l'Association.

fait douteux, et donnant la préférence à celui qui la mérite, nous ne pouvons que déplorer vivement la perte de ces trésors.

Dans la liste de ses productions philosophiques, ce fécond polygraphe s'est borné à énumérer les plus importantes; nous possédons sous son nom un bon nombre de petits traités, qui cependant ne sont pas mentionnés dans cette liste. Il existait même d'une même étude des éditions très-différentes. Les deux opuscules de Psellus publiés par Cramer (1) sur Tantale et Saturne sont différents de ceux qui traitent du même sujet et dont l'un (sur Tantale) a été publié par Jean Oporinus (Bâle, 1544), et l'autre (sur Saturne) figure parmi les textes inédits que nous donnons ci-dessous.

Tzetzès critiquant l'étude de Psellus sur les vers 1-4 de la IVe rhapsodie de l'Iliade (οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνί), dit que dans cet opuscule Psellus mêlait l'astronomie et l'histoire des anciens rois de Chaldée; cependant, il s'est conservé sur les mêmes vers un autre opuscule compris également dans ces textes, qui est tout à fait différent de celui que Tzetzès (2) avait dans les mains.

Il est trois auteurs que Psellus estime d'une façon toute particulière, auxquels il porte une espèce de culte : ce sont Platon, Homère et Ménandre. Le premier est à ses yeux le prince des philosophes ; son éloquente et douce parole est inimitable; quoique sa doctrine soit éloignée du christianisme, cependant c'est d'elle que sont tirés les dogmes chrétiens sur l'immortalité de l'âme et la justice. Homère, c'est le poëte par excellence, le savant peintre de la vie humaine et des choses divines (3). Ménandre, c'est le comique délicat, qui instruit sans offenser, et

(1) *Anecdota græca cod. Mss. Bibliothecarum Oxoniensium*, t. III, p. 408-411.

(2) *Exegesis in Iliadem,* ed. God. Hermann, 1812, p. 5, 128.

(3) « Ὅτι μὲν σοφὸς ὁ ποιητὴς (Homère) οὐ τὰ ἀνθρώπινα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰ δαιμόνια, οὐκ ἄν τις ἀντερεῖ τινι. » Voyez ci-dessous l'interprétation sur l'arc de Pandarus.

charme par sa parole suave et majestueuse, à laquelle on ne peut comparer le langage d'Aristophane, qui par ses grossières plaisanteries outrage la scène comique (1).

N'ayant pas encore parcouru tous les manuscrits de Psellus (il s'en rencontre dans presque toutes les bibliothèques), je ne suis pas en état de dire ce qui se retrouverait de Ménandre et des autres auteurs perdus dans les écrits de ce polygraphe; quand j'aurai terminé les recherches que j'ai entreprises, je donnerai tous les fragments qui, comme je puis dès maintenant le préjuger, ne manqueront pas d'une certaine importance.

En outre de Ménandre et d'autres poëtes très-connus, Psellus dit qu'il a écrit aussi sur Crobalos et Clésaphos; le premier nom est probablement une altération de celui du comique Κρώϐυλος (2), dont Athénée nous a conservé quelques fragments. Psellus donne à Crobalos le surnom d'αὐτόσιτος; or ce nom figure dans le fragment qu'Athénée (VI, p 248) nous a conservé d'une pièce de Crobylus, intitulée Ἀπαγχόμενος·

Παράσιτον αὐτόσιτον· αὐτὸν γοῦν τρέφων
τὰ πλεῖστα συνερανιστὸς εἶ τῷ δεσπότῃ.

(1) « Τῶν δὲ κωμικῶν, Ἀριστοφάνης μὲν βάναυσός ἐστι τὰ πολλὰ καὶ θηλυμανής, παίζων ἐν τοῖς ὁμοίοις σχήμασιν, ἀντιθέτοις καὶ παρίσοις καὶ τοιούτοις δή τισι βωμολόχοις παίγμασιν ἢ σπουδάσμασι τὴν κωμικὴν καθυϐρίζων σκηνήν· τὰ δέ γε Μενάνδρεια, τούτων μὲν καταπεφρόνηκε, μεγαλοπρεπῆ δέ εἰσι καὶ διερρυηκότα τοῖς ἁπαλοῖς ῥήμασι. » Ms. 1182, fol. 169 verso. Il paraît que Psellus connaissait l'ouvrage de Plutarque (Comparaison d'Aristophane et de Ménandre), dont quelques fragments nous sont parvenus. Comparez surtout « Τὸ φορτικόν φησιν (Plutarque) ἐν λόγοις καὶ θυμελικὸν καὶ βάναυσον, ὥς ἐστιν Ἀριστοφάνει, Μενάνδρῳ δὲ οὐδαμῶς » (fragment I).

(2) Psellus écrit Κρόϐαλος; Athénée et Harpocration Κρώϐυλος; l'anonyme grammairien (chez Bekker, *Anecdota*, p. 1208), Κρύϐολος. Probablement la dernière leçon est fausse, tandis que celle de Psellus et d'Athénée se rapportent au même personnage, comme nous pouvons le conjecturer par la leçon du substantif κρόϐαλος et κρώϐυλος; Hésychius dit κρόϐαλος, ὁ μαλλὸς τῶν παιδίων, ὁ κόρυμϐος τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν, etc., et le même nom est écrit par Suidas et autres κρώϐυλος.

Et ailleurs (II, p. 47) : Ἀπόσιτον δὴ εἴρηκε Φιλωνίδης, αὐτόσιτον δὲ Κρώβυλος, παράσιτον αὐτόσιτον (1).

Est-ce que ce Crobylus, comme dit Psellus, s'était donné lui-même le surnom αὐτόσιτος? Je ne saurais l'affirmer.

L'autre poëte Κλήσαφος est sans doute Κλείσοφος, ou le célèbre parasite de Philippe le Macédonien, sur lequel Athénée nous a conservé quelques détails, d'après trois auteurs perdus (2); ou encore ce Κλείσοφος de Sélymbrie, l'amateur de statues, mentionné par Alexis et Philémon (3). De quel Clisophus veut parler Psellus? d'après quelle autorité? nous ne pouvons le dire; il s'agit probablement de l'Athénien, mentionné par Satyre, Lyncée et Hégésandre; ou bien du Sélymbrien, que nomment les deux comiques, qui existaient alors. On peut même conjecturer qu'il donnait des renseignements sur l'un et sur l'autre.

Dans ce même document, en énumérant ses études sur les poëtesses Sappho, Théano, et les Sibylles, il ajoute « et une autre femme » sans la désigner autrement que par le surnom de « la savante Égyptienne (ἡ Αἰγυπτία σοφή) »; il est permis de supposer que Psellus entend parler de la célèbre Hypatia.

Il est à désirer qu'on découvre en quelque bibliothèque, sinon la totalité, au moins une partie de ces écrits, pour voir la manière dont Psellus envisageait ces divers sujets; mais, à juger d'après d'autres parties moins importantes de son œuvre, il a dû y mettre cette exactitude scrupu-

(1) L'αὐτόσιτος est le contraire de παράσιτος; voyez Hésychius et l'anonyme grammairien (chez Bekker, 266, 12).

(2) Satyrus le péripatéticien, Vie de Philippe; Lyncée de Samos et Hégésandre de Delphes, Mémoires (ἀπομνημονεύματα καὶ ὑπομνήματα).

(3) Athénée, VI, p. 541; XIII, p. 1348, éd. G. Dindorf.

Dans le Trésor d'Henri Estienne, ces deux Κλείσοφοι sont confondus. « Clisophus, Selymbrianus (*sic*), Philippi Macedonis parasitus; » tandis qu'Athénée dit très-expressément que le parasite de Philippe était *Athénien,* et l'autre, l'amateur de statues, Sélymbrien.

leuse qui règne dans ses autres études sur l'antiquité classique.

Nous l'avons déjà dit, on ignore aussi le sort des commentaires de Psellus sur Homère et la vie héroïque; le peu qui nous en est parvenu n'entre pas dans la liste faite par lui-même. Il a composé une paraphrase de l'Iliade entière (1), et six petites études sur les allégories homériques (2); mais rien de tout cela ne méritait probablement à ses yeux l'honneur d'une mention.

La découverte de la série des commentaires de Psellus sur Homère nous montrerait en même temps quel parti en a tiré Eustathe de Thessalonique (3).

Les trois allégories homériques que nous publions ici sont intitulées : sur *l'arc de Pandare,* sur *les dieux devant Troie* et sur *la chaîne d'or*. Vient ensuite une allégorie my-

(1) Cette paraphrase, qui existe dans la bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Coxe, catal. III), et ailleurs (Fabricius, éd. Harles, X, p. 79), est probablement la même que M. Im. Bekker a publiée d'après un autre manuscrit comme étant *anonyme* dans son *Appendix in scholia Homerica.*

(2) Ce sont les allégories sur Circé (publiée à Rome, 1516? et à Bâle, 1544), sur l'antre d'Ithaque (publiée par Boissonade, Ψελλὸς, p. 52), sur Vulcain (inédite à la Bibliothèque impériale de Vienne); les trois autres sont celles que nous publions ici pour la première fois.

(3) Qu'Eustathe ait profité des nombreux travaux de ses prédécesseurs sur Homère, cela paraît hors de doute. « Tenendum nimirum est, certe maxime probabile esse videtur, diu ante Eustathium fuisse grammaticos, qui Homerum tamquam textum pro grammatica substernerent, aut adhiberent tamquam librum collectaneorum, ad quem observationes congererent grammaticas. » (Fabricius, éd. Harles, I, 394.) Psellus a contribué largement au travail du savant archevêque, comme on peut le conjecturer par l'interprétation qu'Eustathe donne de Phébus : « Ὅτι Φοῖβος Ἀπόλλων ἢ ὡς οἷον φαόβιος, ἐπεὶ καὶ ἀργυρότοξος » (I, p. 33, ed. Stalbaum); ce sont les termes mêmes qu'emploie Psellus dans son étude sur l'arc de Pandarus (voir ci-dessous). On peut même conjecturer qu'Eustathe, dans les mots « ὕδνον τὸ καὶ γεράνιον κατά τινας » (III, 267), fait allusion à l'étude de Psellus sur le géranium.

thologique sur la *naissance de Jupiter* (1); elles sont tirées toutes les quatre du manuscrit 1182 de la Bibliothèque nationale.

Ces opuscules, adressés à ses élèves ou à ses amis, peuvent être partagés en deux catégories, les commentaires grammaticaux ou philosophiques, et les commentaires théologiques. A la première catégorie appartient l'étude sur l'arc de Pandare (2); les autres morceaux doivent être rangés dans la seconde.

Les premiers sont aussi très-intéressants, en raison de ce que Psellus avait entre les mains les grands commentaires de Porphyre, Ἐξηγητικὰ εἰς Ὅμηρον, qui ne nous sont point parvenus (3). Dans la seconde catégorie, il mentionne aussi le philosophe d'Alexandrie, mais très-vaguement.

Ces allégories homériques et mythologiques sont curieuses sous un autre point de vue.

Psellus, en vrai platonicien qu'il était, pouvait à peine distinguer la sublime philosophie au milieu du voile ténébreux dont l'avait enveloppée le mysticisme des derniers néoplatoniciens. Sur la naissance de cette dernière secte, il nous donne çà et là des indications très-précieuses: c'est la théologie des deux Juliens, dits les Théurges, qui,

(1) Quatre autres allégories mythologiques de Psellus sont publiées, savoir : sur le Sphinx et sur Tantale (Rome, et Bâle, 1544), une seconde sur Tantale et une sur Saturne (Cramer, Anecd. Oxon., III, 408-411).

(2) A cette catégorie appartient aussi l'allégorie sur l'antre d'Ithaque publiée par Boissonade, laquelle n'est qu'un abrégé de Porphyre sur le même sujet.

(3) On sait que le célèbre néoplatonicien a écrit deux espèces de commentaires homériques; les premiers, qui nous sont parvenus, sont très-sommaires et adressés à son disciple Anatolius, auquel il donne la promesse de revenir plus amplement sur ce sujet: « Τὰς μὲν μείζους εἰς Ὅμηρον πραγματείας ὑπερθέμενος εἰς καιρὸν σκέψεως τὸν προσήκοντα, ταὐτὶ δὲ οἷον προγύμνασμα τῶν εἰς αὐτὸν ἀγώνων. » Πορφυρίου φιλοσόφου Ὁμηρικὰ ζητήματα, p. 285, à la fin de l'Homère de Bâle (ed. Micylli et Camerarii, 1541).

comme Apollonius de Tyane, furent fameux au temps de Trajan par leurs sortiléges plutôt que par leur esprit philosophique; ils mêlèrent la philosophie de Platon et l'éclectisme de Plotin à l'astrologie et à la magie des Chaldéens, et en troublèrent la limpidité par ce mélange informe. L'évangile de ces néoplatoniciens, ce n'est pas Platon, ce sont les oracles chaldaïques (Χαλδαϊκὰ λόγια) mis en vers par les deux Juliens, repris et commentés par Porphyre et Jamblique, puis par Proclus et Damascius comme des paroles divines (θεοπαράδοτα λόγια).

Au temps de Psellus, une partie des théologiens chrétiens voulurent renouveler cet absurde mysticisme qui sous Justinien avait reçu le coup fatal. Un ami d'enfance de Psellus et professeur comme lui à l'académie de Byzance, Jean Xiphilin (1), composa un traité théologique où, comme le Pseudo-Denis l'Aréopagite, il confondit les dogmes chrétiens avec le néoplatonisme. Alors commença entre les deux amis une guerre littéraire qui persista pendant toute leur vie, à tel point qu'à la mort de Xiphilin, Psellus, désigné pour prononcer son oraison funèbre, après avoir fait un éloge très-pompeux de son ami, finit par une apostrophe très-sarcastique à son ombre, et se moque très-amèrement de ses idées théologiques, qui, loin d'être chrétiennes, n'étaient que les dogmes étranges des Chaldéens (2).

Mais, outre Jean Xiphilin, Psellus rencontra un adversaire plus redoutable dans le célèbre patriarche Michel Cérulaire. Il nous raconte lui-même un épisode très-curieux de cette lutte, épisode qui caractérise l'état des esprits à cette époque. Une troupe de moines accompagnés d'une Pythonisse parcouraient l'empire; cette femme inspirée prononçait des oracles selon la mode chaldéenne, et ses

(1) Ce fut le même jurisconsulte connu sous le nom de Jean Nomophylax, qui plus tard occupa le trône patriarcal de Constantinople. Mortreuil et Heimbach connurent très-imparfaitement ce commentateur des Basiliques.

(2) Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi*, vol. IV, p. 459-462.

admirateurs affirmaient que non-seulement elle prédisait avec sûreté l'avenir, mais que par son intermédiaire le dieu exécutait des miracles surprenants. Psellus voulut réagir contre cet abus; il le combattit, mais ce fut en vain. Cérulaire, bien loin de tenir le moindre compte de ses protestations, alla jusqu'à recevoir la magicienne dans son palais patriarcal, contrairement à l'édit de l'impératrice Théodora, qui, à l'instigation de Psellus, avait convoqué un concile et ordonné l'exil de la pythonisse. Enfin d'autres procédés non moins insolites de ce patriarche excentrique (1) décidèrent l'empereur Isaac Comnène à le citer devant un tribunal ecclésiastique.

Psellus, chargé de prononcer l'acte d'accusation, développa au long le péril que le christianisme pouvait courir à la propagation des dogmes du néoplatonisme, et sur ce thème il produisit une accusation formelle contre le patriarche Cérulaire, en racontant l'épisode de la pythonisse et de la protection que cette femme avait reçue dans le palais du patriarche, contrairement à l'édit impérial.

Au milieu de cette période si tourmentée par le mysticisme des diverses sectes orientales, Psellus comprit que l'empire ne pouvait être sauvé que par l'hellénisme; dominé par cette idée, il ne perd aucune occasion, comme professeur et comme théologien, pour démontrer le grand profit qu'on peut trouver dans l'étude de l'antiquité classique.

Afin d'être mieux compris d'une société qui ressentait une vive répugnance pour le nom même d'hellénisme, il va jusqu'à enseigner, du haut de la chaire académique que les auteurs grecs ne sont que les prophètes du christianisme, que l'hellénisme, ami passionné de l'allégorie, a caché la vérité sous un voile, et enfin qu'il faut déchirer

(1) Cérulaire rêva de fonder à Constantinople un État ecclésiastique, non-seulement indépendant de l'empire, mais regardant ce dernier comme son subalterne. (Voyez la préface du IV[e] volume de ma Bibliothèque, LXXXV-VI.)

cette enveloppe profane pour voir luire la clarté chrétienne qui y prédomine (1). C'est ainsi que Nicétas le Grammairien interprétait à la même académie la mythologie hellénique. Quelquefois cependant Psellus semble effrayé des conséquences de son philhellénisme, et il s'empresse de persuader à son auditoire que ses interprétations si bizarres des allégories homériques ne sont que des simples exercices oratoires (προγυμνάσματα).

C'est à cette catégorie d'interprétations allégoriques qu'appartiennent les quatre études homériques et mythologiques de Psellus que nous publions.

Tandis que partout ailleurs il avoue l'existence historique de Troie et des héros homériques, dans le second de ces morceaux, il considère Homère comme un prophète biblique et l'interprète d'une façon fort singulière. La Troie homérique signifie, selon lui, le monde que nous habitons, et qui, au lieu de contempler la beauté céleste, préféra s'attacher à la beauté terrestre personnifiée par Hélène. Hector, c'est l'esprit sage (ἐχέτωρ νοῦς) du monde; les démons l'assiégent et finissent par s'emparer de lui; alors ce monde, privé de la sagesse qui le gouvernait, est perdu, en devenant l'esclave des désirs insensés et corporels. Le cheval Durien, c'est le piége (δέλεαρ) par lequel les démons parviennent à attaquer l'homme pendant son sommeil.

Le Jupiter avec les dieux subalternes devant Troie (II), c'est le Dieu des chrétiens avec les anges, les chérubins et les saints. Hébé qui verse le nectar, c'est la nature toujours jeune, et le buisson divin, c'est la sainte Trinité, la communion des chrétiens.

Dans l'interprétation de la chaîne dorée de l'Iliade,

(1) Porphyre a exprimé une idée analogue au sujet des allégories des auteurs grecs et surtout d'Homère : « Πάντες οἱ παλαιοὶ περὶ τῶν θεῶν καὶ δαιμόνων δι' αἰνιγμάτων ἐσήμηναν, Ὅμηρος δὲ καὶ μᾶλλον τὰ περὶ τούτων ἀπέκρυψε, τῷ μὴ προηγουμένως περὶ αὐτῶν διαλέγεσθαι, καταχεχρῆσθαι δὲ τοῖς λεγομένοις εἰς παράστασιν. » Stobæi Eclogæ phys., 2, 1, 18. Comparer le fragment de la Vie de Nicétas.

Psellus se montre un théologien aussi voisin que possible de l'école du païen Porphyre. Saturne (Κρόνος), c'est l'esprit parfait (νοῦς κεκορεσμένος), qui engendra Jupiter, c'est-à-dire le créateur de l'univers; la chaîne d'or, c'est le lien de la symphonie démiurgique, qui rapproche les créatures inférieures de la sommité supérieure, c'est-à-dire Jupiter, et aucun des dieux subalternes ne peut la diriger. Enfin notre auteur explique au point de vue théologique que la chaîne homérique relie entre eux les anges, les chérubins et l'homme avec Dieu.

I.

Fragment de la Vie inédite de Nicétas le Grammairien, par son élève et ami Michel Psellus. (Ms. grec de la Bibliothèque nationale, nº 1182, fol. 90 verso - 91 recto.)

Τοῦ δὲ τῶν ποιημάτων μέρους, ὅπως ἐφρόντισε, καὶ ὡς ᾔδει ταῦτα διακρίνειν καλῶς, τί ἄν τις ζητήσειεν ἄλλο τεκμήριον, ἢ τοὺς ὅσοι τῆς ἐκείνου γλώττης ἐμφορηθέντες, παράδειγμα τοῖς ἄλλοις ἑστᾶσι τῆς ἐξηγητικῆς περὶ ταῦτα τέχνης τε καὶ δυνάμεως; Ἐπειδὴ γὰρ ᾔδει τοὺς Ἕλληνας μυστηριώδεις ὄντας καὶ τελετικοὺς τὰ πολλά, καὶ ἀπόρρητον ἔχοντας τὴν ἀλήθειαν ὑπὸ φαυλοτέρῳ τῳ σχήματι, περιῄρει τὸ περικάλυμμα καὶ τὸ ἐγκεκρυμμένον ἀπεγύμνου θεώρημα. Τοιγαροῦν αὐτῷ ἡ μὲν καθιεμένη χρυσῆ παρ' Ὁμήρῳ σειρά, στάσις τις ἐδόκει τῆς περιφορᾶς τοῦ παντός, Ἄρης δὲ δεσμούμενος, ὁ θυμὸς ἐγινώσκετο ἀρρήτῳ δυνάμει τῶν λόγων, ὅς τίς τε διδασκαλικὸς καὶ διὰ τῶν ὤτων τῆς ψυχῆς ἐφικνούμενος, καὶ ὅς τις οἴκοθεν ἅλλεται· ἡ δὲ φίλη πατρὶς πρὸς ἣν οἱ περὶ τὸν Ὀδυσσέα ἀπὸ τῆς καταφαρματτούσης ἠπείγοντο, ἡ ἄνω ὑπενοεῖτο Ἱερουσαλὴμ, ἐν ᾗ πρώτως γεγενημένους ὁ πολυπαθὴς οὗτος χῶρος ἐδέξατο, ἐν ᾧ δὴ, εἰ μὴ πρὸς ἐκείνην ἐπειγοίμεθα τῇ τῆς ἡδονῆς ἀπάτῃ δελεαζόμενοι, εἰς θηρίων ἰδέαν ἀπὸ τῶν κρειττόνων μορφῶν μεθιστάμεθα.

Τοιοῦτος Ὁμηρίδης ἐκεῖνος ἦν, οὐ κατὰ τοὺς πολλοὺς προσέχων τῷ γράμματι, οὐδὲ θελγόμενος τῷ μέτρῳ τὴν ἀκοὴν, οὐδὲ τῷ φαινομένῳ διδοὺς, ἀλλὰ τὸ ἀπόθετον κάλλος ζητῶν, λόγῳ καὶ θεωρίᾳ διασχὼν τὴν ὕλην καὶ εἴσω τῶν ἀδύτων γενόμενος.

Οὕτως αὐτῷ Ἐπίχαρμοί τε καὶ Ἀρχίλοχοι, Νίκανδροί τε καὶ Πίνδαροι, καὶ ἡ λοιπὴ ποίησις ἐγινώσκετο, ὅση μὴ ἄνευ μουσικῆς ἐπιπνοίας ἐπὶ τὸ λέγειν ἐχώρη[σε]. Τοιοῦτος ἐκεῖνος περὶ ταῦτα γενόμενος, καὶ πᾶσαν ὁμοῦ θέλξας ἀκοὴν καὶ διάνοιαν, ὅση τε φιλόσοφος καὶ ὅση φιλόμυθος, τὸ μὲν, γλαφυρῶς τῷ μύθῳ ἐπεξερχόμενος, τὸ δὲ, ἠρέμα τοῦτον ὑπανοίγων καὶ δεξιώτατα λύων τοῦ νοήματος τὸν δεσμὸν, τοῦ μείζονος ἠξιώθη παρὰ ταῦτα βαθμοῦ, ἔνθα δὴ καὶ πλέον ἐξέλαμψε χωροῦντα τὸν δίσκον τὸ οἰκεῖον φῶς ἐφευρών.

II.

Renseignements sur les Commentaires de Psellus concernant Homère, Ménandre et les autres comiques, etc. (Fragment de l'Éloge de sa mère. Ms. grec de la Bibliothèque nationale, n° 1182, f. 85 recto.)

...Διὰ ταῦτα καὶ σοφίας τῆς θύραθεν ἅπτομαι, οὐχ ὅση θεωρητικὴ μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅση πρὸς ἱστορίαν καταβαίνει καὶ ποίησιν. Καὶ γὰρ καὶ περὶ ποιημάτων πρὸς ἐνίους τῶν ὁμιλητῶν φθέγγομαι, καὶ περὶ Ὁμήρου, καὶ Μενάνδρου, καὶ Ἀρχιλόχου, Ὀρφέως τε καὶ Μουσαίου, καὶ ὁπόσα καὶ τὸ θῆλυ ᾖσαν, Σιβύλλαι τε καὶ Σαπφὼ ἡ μουσοποιὸς, Θεανώ τε καὶ ἡ Αἰγυπτία σοφή. Πολλοὶ δέ με καὶ περὶ τῶν ἐν αὐτοῖς ὀνομάτων κατελιπάρησαν, ὥστ' εἰδέναι τί τὸ ἀκράτισμα, τί τὸ ἄριστον, τί δὲ τὸ ἑσπέρισμα, καὶ τίς ἡ δορπὶς, καὶ ἡ τοῖς δείπνοις..... α· καὶ τίνες μὲν ἐν ἔπεσι συνεγράψαντο, τίνες δὲ τῇ κατὰ λογάδην λέξει ἐχρήσαντο· καὶ τίς ἡ παρ' Ὁμήρῳ ὄρχησις, καὶ ὅλως τίς ὁ παρὰ τῷ ποιητῇ ἡρωϊκὸς βίος, τί τε ὀψοφαγία, καὶ τί πολυτέλεια, καὶ τίς ἡ τῶν ἀκροδρύων χρῆσις, καὶ ἡ ἀρχαιοτέρα τῶν Τρωϊκῶν, τί τε τὸ νέκταρ, καὶ ἡ ἀμβροσία, καὶ τὸ πρόπομα, καὶ τὸ ὑπὸ γῆν γεράνιον, καὶ ἡ ἀγγεωτόπος γένεσις· ἐῶ λέγειν ὁπόσα μοι παρέχουσι πράγματα, τίς ὁ Ἄλεξις, καὶ ὁ Μένανδρος, καὶ ὁ αὐτόσιτος Κρόβαλος, καὶ ὁ Κλήσαφος (sic), καὶ εἴ τις ἕτερος ποιήσει λεγόμενος χρήσασθαι.

MICHEL PSELLUS.

ALLÉGORIES HOMÉRIQUES (1).

I.

Sur l'arc de Pandarus (Iliade, IV, vers 124-126).

Αὐτὰρ ἐπειδὴ κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἔτεινεν,
λίγξε βιὸς, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν, ἆλτο δ' ὀϊστὸς
ὀξυβελὴς, καθ' ὅμιλον ἐπιπτάσθαι μενεαίνων.

Τί ἐστι τὸ τοῦ Πανδάρου τόξον (2).

Ἔστι μὲν οὐδ' ὅπερ εἰρήκειν εὐθὺς ἐρωτηθεὶς ὑφ' ὑμῶν περὶ τοῦ f° 158, v°
Πανδαρικοῦ τόξου πόρρω τῆς ποιητικῆς ἀκριβείας καὶ τῆς τοῦ λόγου διασκευῆς, ἀλλ' ἔστι νῦν ἀκριβοῦν τι καὶ καλοῦ κάλλιον· πρὸ δὲ τῆς τῶν καθέκαστα ἐπιλύσεως, ὅπερ ἐπεπόνθειν ὕστερον τὰ ἔπη ἀναγινώσκων ἐρῶ δὴ καὶ πρὸς φίλους ἄνδρας. Τὸ γοῦν φαινόμενον καὶ κατὰ τὰς πρώτας ἐπιβολὰς, τὸ μὴ ἐν τῷ τείνεσθαι τὸ τόξον, λίγξαι μὲν τὸν βιὸν, ἠχῆσαι δὲ τὴν νευρὰν μέγα, πηδῆσαι δὲ τὸ βέλος, ἀλλὰ μετὰ τὸ τετᾶσθαι τὸ κυκλοτερὲς τόξον, καὶ τὴν νευρὰν καὶ τὸν βιὸν τὰς πεποιημένας ἐπιγενέσθαι φωνάς· κινουμένης γὰρ τῆς θαλάσσης, καὶ ὁ φλοῖσβος καὶ ὁ ὀρυγμαδὸς, οὐ μὴν καὶ κινηθείσης ἤδη καὶ παυσαμένης· ἀλλὰ τοὐναντίον Ὅμηρος ποιεῖ ἐν τοῖς ἔπεσιν· ἐπειδὴ γάρ φησι, κυκλοτερὲς μέγα τὸ τόξον ἔτεινε, λίγξε βιός, νευρὴ δὲ μεγάλ' ἴαχεν· ἆλτο δ' ὀϊστὸς ὀξυβελὴς καθ' ὅμιλον ἐπιπτάσθαι μενεαίνων. Οὐ γὰρ τεταμένου τοῦ τόξου ταῦτα ἐπιγίνεται τοῖς μέρεσι διὰ τοὺς τοξεύοντας, ἀλλὰ τεινομένου ἔτι καὶ τὴν τάσιν ὡς ἂν εἴπῃ τις πάσχοντος.

Ἀλλὰ τί βούλεσθε; πότερον τὸ ἐμὸν διαλύσω ἀπόρημα, ἢ πρὸς τὸ

(1) Tirées du même manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 1182.

(2) Le même opuscule existe à la Bibliothèque impériale de Vienne, intitulé « Εἰς τὸ λίγξε βιός ».

ὑμέτερον ἀπαντήσω ἀπόρημα (1); Τοῦτο γοῦν πρότερον ποιήσας, τοῖς ἐμοῖς ὕστερον ἀφοσιώσομαι ἀπορήμασι. Βιὸς γοῦν καὶ νευρὰ, κατὰ μὲν τὸν ἀριθμὸν ἕν, ὥσπερ μέροψ, καὶ ἄνθρωπος, καὶ βροτὸς, καὶ λώπιον, καὶ ἱμάτιον, καὶ οἷα τὰ πολυώνυμα· τῷ μέντοι γε λόγῳ διάφορα, ὥσπερ κἀν τοῖς παραδείγμασιν· ἄλλο γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ ἄνθρωπος, καὶ τὸ μέροψ, καὶ τὸ βροτὸς, εἰ καὶ τὸ ὑποκείμενον ἕν· τὸ μὲν γὰρ, διὰ τὸ ἀναθρεῖν ἃ ὄπωπε, τὸ δὲ, διὰ τὸ μεμολῦσθαι τῇ ἐπιμιξίᾳ τοῦ σώματος, τὸ δὲ, διὰ τὸ μεμερίσθαι τὴν φωνήν· οὐ γὰρ ἅμα πάντα τοῖς ὀνόμασιν, οὐδὲ τῷ ἑνὶ ξύμπαντα, ἀλλὰ καὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ αἱ συλλαβαὶ, καὶ τὰ πρώτως ἐκφαινόμενα, καὶ αἱ περίοδοι, ἕκαστόν τε πολλὰ, καὶ ξύμπαντα πάμπολλα, καὶ ἐφ' ἑκάστῳ μυρία ἡ μερὶς, ἀλλ' οὐ ξύμπαντα τὸ αὐτό. Οὕτω δὲ καὶ νευρὰ καὶ βιὸς, τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ταὐτὰ, τῷ δὲ λόγῳ διάφορα ἔστον· τὸ μὲν γὰρ, παρὰ τὸ βεβιάσθαι τῷ τοξεύοντι, τῇ δὲ, παρὰ τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν· ὅθεν, εἰ μὴ τοξεύει τις, οὐ συνέσταται τῇ νευρᾷ καὶ ὁ βιὸς, οὐ γὰρ βιάζεται τότε τὸ νεῦρον, μὴ τεινομένου τοῦ τόξου. Διὰ ταῦτα γοῦν φησὶν Ὅμηρος, λίγξε βιὸς, νευρὴ δὲ μεγάλ' ἴαχε· διὰ γοῦν τοὺς διαφόρους λόγους τοῦ ὑποκειμένου καὶ τὴν τῶν ὀνομάτων ἑτερότητα, διάφορα καὶ τὰ πάθη τῶν ὀνομάτων, καὶ οἱ λόγοι [τῶν] ἐκφωνήσεων· ἐκεῖ μὲν γὰρ λίγξεν, ἐνταῦθα δὲ ἴαχε· καὶ ἄμφω μὲν ἐν τῷ τείνεσθαι, ἀλλὰ τὸ μὲν, ὡς οὐσία, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἰαχὴ τὸ ποιῶδες ἐκφώνημα, τὸ δὲ, ὡς πάθος, καὶ διὰ τοῦτο τὸ λίγξε συνῆπται.

Ταῦτα οὖν ὑμῖν καὶ τὴν πρώτην ἡρμήνευται, καὶ νῦν διηκρίβωται, δύναιτο δ' ἄν τις καὶ ἐξ ἑτέρας ἐπιβολῆς ἑτέρως τὸν λόγον διασαφῆσαι. Ὅτι μὲν οὖν σοφὸς ὁ ποιητὴς, οὐ τὰ ἀνθρώπινα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ θεῖα καὶ τὰ δαιμόνια, οὐκ ἄν τις ἀντερεῖ τινι, ὡς οὐδὲ (2) κἀμοί· εἰ δ' οὕτω τοῦτο ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν ὑπὲρ τοῦ ποιητοῦ, τίς μὲν αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων νενόητο, καὶ τίνες αἱ ἐπιστῆμαι αἱ τότε απονεμηθεῖσαι, ὧν καλλίστη ἡ τοξικὴ, ἵνα μὴ τὰς ἄλλας λέγω, τίς δὲ ὁ Ἀπόλλων καὶ πόθεν αὐτῷ τὸ ὄνομα, καὶ τί ποτε τῷ ποιητῇ τὸ
f° 159, r°. τοξεύειν νενόηται, | καὶ ἵνα μὴ περιεργότερος ὦ τοῦ δέοντος, περὶ τοῦ ὀνόματος μόνον καὶ τῆς τοξικῆς ἐπιστήμης ὑμῖν δίειμι.

Ἔστιν οὖν ὁ Ἀπόλλων τῷ ποιητῇ, ἢ θεός τις τῆς τῶν Ἑλλήνων συμμορίας, ἢ ὁ φαινόμενος ἥλιος· εἴτε γὰρ οὗτος, εἴτε ἐκεῖνος, Ἀπόλλωνες ἄμφω, κατὰ στέρησιν τῶν πολλῶν, τῶν ἄλλων ὑπερκα-

(1) Corriger ἐρώτημα. (2) Le manuscrit, ὅσον δὲ.

θήμενοι καὶ τῷ ἑνὶ προσπελάζοντες, καὶ τῆς ἑνώσεως ὄντες ἐπάρχοντες, ἀλλ' οὐ τῆς διακρίσεως. Τοῖν δέ γε ἡλίοιν, ὁ μέν τις ἐστὶν ἡ φαινομένη σφαῖρα κατ' οὐρανὸν, ὁ δὲ, νοητὸς καὶ κρύφιος, καὶ ἐν ἰδέας λόγῳ τοῦ νοητοῦ προκαθήμενος. Καὶ εἰ περιττός τινι ὁ λόγος δοκεῖ, τῆς ἀρχαιοτέρας πυνθανέσθω φιλοσοφίας, ἀφ' ἧς οὐ μονοειδῆ τὰ πολλὰ εὕρῃ, ἀλλὰ καὶ δεκαδικὰ, καὶ τετραδικὰ, καὶ τοὐλάχιστον δυοειδῆ· ὥσπερ δὴ καὶ ἄνθρωπος τὸ μῖγμα, καὶ τὸ μετὰ τοῦ σχήματος, καὶ τὸ κατὰ μόνους τοὺς λόγους, καὶ τὴν κατὰ τὸ θεῖον ἐπιστροφήν.

Ἀρκεῖ μὲν οὖν ταῦτα εἰς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ὄνομα· τοξικοὶ δὲ ἄμφω, καὶ διὰ τοῦτο Φοῖβοι διωνομασμένοι τῷ ποιητῇ. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις τοῖς ἐξηγησαμένοις τὸν Ὅμηρον, τῶν καθαρῶν τοὔνομα δοκεῖ τὸν βίον, ἢ τὸν παραδειγματικὸν, ἀπὸ τοῦ φάος εἶναι τῷ βίῳ, ἤτοι παράδειγμα καθαρώτατον. Πορφυρίῳ δὲ ἐν τοῖς εἰς τὸν Ὅμηρον ἐξηγητικοῖς, Φοῖβός ἐστιν ὁ τοξότης, οἷον φαόβιός τις ὤν, ὅπερ ἐστὶ λαμπρότοξος (1).

Τί οὖν μοι τὰ πολλὰ ταῦτα λέλεκται; οὐχ ἵνα δόξω σοφὸς, συνείρω γὰρ, νὴ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, καὶ κρύπτω τὰ πλείονα, καίτοι μοι ὀργώσης τῆς διανοίας, ὑπὸ σώφρονι τῇ βακχείᾳ ἵνα τι τῶν ἀπορρητοτέρων ἐρῶ, ἀλλ' ὥς τε ἐνδείξασθαι ὅτι, ἢ τὸ ξύμπαν, ἢ ἐκ μέρους βιὸς τῷ Ὁμήρῳ τὸ τόξον ὠνόμασται καὶ νενόηται, ἢ τὸ ἐξ ἐλέφαντος, ἢ τὸ ἀπὸ τοῦ κέρατος, ἢ τὸ ἀπὸ ξυλυφίου τινός· εἰ οὖν, καὶ κατὰ τὸν σοφὸν Πορφύριον, καὶ κατὰ τὴν ἐτυμολογίαν τοῦ ὀνόματος, βιὸς τὸ τόξον καὶ νοεῖται καὶ ὀνομάζεται, καλῶς δὴ τῷ ποιητῇ εἴρηται, λίγξε βιὸς, νευρὴ δὲ μέγ' ἴαχεν· ἐπειδὴ γάρ φησι, κυκλοτερὲς μέγα τόξον ἐνέτεινε, λίγξε βιὸς, συνηκολούθησε γὰρ τῇ τάσει ἢ κάμψει τὸ ποιηθὲν ὄνομα τῷ σοφῷ. Ὥστε πρότερον μὲν ἡμῖν ταὐτὸν ἔδοξε νευρὰ καὶ βιὸς, νῦν δὲ ἀδιάφορον, τόξον τε καὶ βιός· ἔστι γὰρ ὁ βιὸς μέσον ἀμφοῖν, καὶ νῦν μὲν τῷ τόξῳ νενέμηται, νῦν δὲ τῇ νευρᾷ· διατί; ὅτι αὐτὸ δὴ τοῦτο, πάθος ἐστὶν ὁ βιὸς, ἢ τοῦ τόξου βιαζομένου ἐπὶ τὸ ἄναντες, ἢ τῆς νευρᾶς κατὰ τὸ ἀντίθετον. Ἀλλὸ τὸ μὲν, λίγξε, λεπτός τις ἦχος καὶ ἀδρανής, ἡ δὲ ἰαχὴ, βαρύς τε καὶ ἔντονος· καὶ εἰκότως τῷ μὲν ἐλέφαντι, ἢ τῷ κέρατι, ἢ τῷ ξύλῳ, ἅτε σκληροῖς καὶ ἀνίκμοις οὖσιν ἐν τῇ τάσει,

(1) Je crois que du même ouvrage de Porphyre est tiré ce que dit l'Etymologicum Magnum sur **Φοῖβος Ἀπόλλων.**

τὸ λίγξε πεποίηται, τῇ δὲ νευρᾷ, ὡς ὑγροτέρᾳ καὶ ἠχεῖν μάλιστα δυναμένῃ, ἰαχή. Διὰ ταῦτα, λίγξε μὲν βιός, νευρὴ δὲ μεγάλ' ἴαχεν. Οὕτω γοῦν καὶ ταῖς γεράνοις κλαγγώδης ἐστὶν ἡ φωνὴ διὰ τὴν τῆς ἀρτηρίας ξηρότητα, ἐν δέ γε τοῖς κατάρροις βραγχώδεις ἡμεῖς διὰ τὴν καταρρεύσασαν ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐν τῷ αὐλῶνι ὑγρότητα. Τὸ μὲν οὖν τόξον οὐκ ἄν ποτε κληθείη νευρὰ οὔθ' Ὁμήρῳ, οὔθ' ἑτέρῳ τινί, εἰ μὴ τετύφωται, ἀλλ' οὐδὲ ἡ νευρά, τόξον, τὰ γὰρ μέρη διάφορα· ὥσπερ οὐδὲ ὁ πούς, κεφαλή, οὔτε θάτερον, θάτερον, ἀλλὰ παρὰ θάτερον, ἕκαστον. Τὰ δὲ πάθη ἔστιν ὅτε καὶ τῶν διαφόρων κατηγορεῖται μερῶν, καὶ τὸ συγκείμενον ὀνομασθείη ἐξ ὧν σύγκειται, καὶ τὰ εἰς συνθήκην κατὰ τοῦ συντεθειμένου λεχθείη· οὕτω γοῦν καὶ ὁ βιός, ἅτε πάθος ὧν νευρᾶς καὶ τόξου, νῦν μὲν ἐπ' ἐκείνου τοῦ μέρους, νῦν δὲ ἐπὶ τούτου ὀνομάσοιτ' ἂν ἀδεῶς.

Καὶ ἔστιν ὁ λόγος διασκευή τις ῥητορικὴ (1) ἀτεχνῶς· χρῆται γοῦν τῷ μέρει τούτῳ τοῦ διηγήματος ἐπὶ πολλοῖς μὲν καὶ ἄλλοις, μάλιστα δὲ ἐπὶ τῆς ἱεροσκοπίας καὶ τοῦ τρόπου τῶν θυομένων, ὁπότε καὶ τὴν πτῶσιν τοῦ θύματος διακριβῶται καὶ τὴν τομήν, ὅπως μὲν οὖν τούτῳ εἰρύσθη ὁ τράχηλος, καὶ ὅπως ἔσφακται, καὶ ὅπως ἐκδέδαρται, καὶ ὅπως τὴν ὁλομέλειαν τὸ θυόμενον ἀπολώλεκε, μελεϊστὶ τῷ τέμνοντι διατυθέν, οἷς καὶ ἡ μαντῳδὸς ἐπιθήκη ἀκόλουθος, καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις.

Καὶ τὰ ἐπὶ τῶν θεῶν δὲ οὕτω διερμηνεύει ὀχήματα·

« Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσφι, λέγων, θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα, χάλκε' ὀκτάκνημα, σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς· τῶν ἤτοι χρυσέη ἴτυς ἄφθιτος· αὐτὰρ ὕπερθεν χάλκε' ὀκτάκνημα, ἐπίσωπτρα, προσαρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι. Πλῆμναι δ' ἀργύρου εἰσὶ περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν (οὕτως ὀνομάζων τὰς χοινικίδας)· δίφρος δὲ χρυσέοισι καὶ ἀργυρέοισιν ἱμάσιν ἐντέταται· δυοὶ δὲ περίδρομοι ἄντυγές εἰσιν· τοῦ δ' ἐξ ἀργύρεος ῥυμὸς πέλεν· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ δῆσε καλὸν ζυγόν· ἐν δὲ λέπαδνα κάλ' ἔμβαλε χρύσεια· ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν Ἥρη ἵππους ὠκύποδας, μεμαυῖα ἔριδος καὶ ἀϋτῆς (2). »

(1) Dans le manuscrit on lit aussi ῥητορικῆς.

(2) J'ai cru nécessaire de respecter le texte de Psellus pour être comparé au texte d'Homère tel qu'il est dans nos éditions.

Voici les vers d'Homère (Iliade, V, 722-732) :

Ἥβη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θοῶς βάλε καμπύλα κύκλα
χάλκεα, ὀκτάκνημα, σιδηρέῳ ἄξονι ἀμφίς.

Καὶ τῷ Ὀδυσσεῖ δὲ τὴν ναῦν ἁρμοζόμενος, « αὐτὰρ ὅ, φησι, τάμνε δοῦρα, θοῶς δὲ ἠνύετο ἔργον· εἴκοσι δ' ἔμβαλε πάντα πελέκει· ὅδ' ἀέρα χαλκῷ· ξέσε δ' ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ σταθμὸν ἴθυνε· τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψὼ δῖα θεάων· τέτρηγε δ' ἄρα πάντα καὶ ἥρμοσεν ἀλλήλοισι· γόμφοισι δ' ἄρα τήνδε καὶ ἁρμονίῃσιν ἔναρσε (1). »

Καὶ ἵν' ὑπερβῶ τινα τῶν ἐπῶν, « ἰκρία δὲ, φησὶ, στήσας ἀραιῶν θαμέσι σταμίνεσι ποίει· αὐτὰρ μακρῇσιν ἐπεγκενίδεσι τελευτᾷ· ἐν δ' ἱστὸν ποίησε καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῷ· ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐν αὐτοῖς (2). »

Καὶ ὁπόσα ἄλλα τῷ ποιητῇ ἐν τῇ νεουργίᾳ λελεπτούργηται, ὥσπερ δὴ κἀν τῇ ἀσπιδοποιΐᾳ. Τοῦτο γοῦν αὐτῷ κἀν τῇ ἀφέσει τοῦ Πανδαρικοῦ βέλους, εἰ καὶ μὴ τοσοῦτον, ἀλλὰ γοῦν ἐκπεποίηται. Ὥσπερ γὰρ ὁ κόσμος τῷ Πλάτωνι ἀθρόον ὑπὸ θεοῦ κατεσκεύασται, εἶτ' αὖθις κατὰ μέρη διατέτμηται, καὶ νῦν μὲν αὐτῷ ἡ ὕλη ἐκπέφανται, νῦν δὲ τὸ πλημμελὲς καὶ ἄτακτον, τὰ πρόδρομα τῶν ἰχνῶν εἴδη, νῦν δὲ τὸ ἐπὶ τοῖς εἴδεσιν εἶδος, οὕτω δὴ καὶ τῷ ποιητῇ, ἀθρόον μὲν πάντα, ἡ κάμψις, ἡ τάσις, τὸ λίγξε, ἡ ἰαχὴ, ἡ τοῦ

Τῶν ἤτοι χρυσέη ἴτυς ἄφθιτος, αὐτὰρ ὕπερθεν
χάλκε' ἐπίσσωπτρα, προσαρηρότα, θαῦμα ἰδέσθαι,
πλῆμναι δ' ἀργύρου εἰσὶ περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν·
δίφρος δὲ χρυσέοισι καὶ ἀργυρέοισιν ἱμᾶσιν
ἐντέταται· δοιαὶ δὲ περίδρομοι ἄντυγές εἰσιν.
Τοῦ δ' ἐξ ἀργύρεος ῥυμὸς πέλεν· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
δῆσε χρύσειον καλὸν ζυγὸν· ἐν δὲ λέπαδνα
κάλ' ἔβαλε, χρύσει'· ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν Ἥρη
ἵππους ὠκύποδας, μεμαυῖ' ἔριδος καὶ ἀϋτῆς.

(1) Αὐτὰρ ὁ τάμνετο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ἤνυτο ἔργον
εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ,
ξέσσε δ' ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν.
Τόφρα δ' ἔνεικε τέρετρα Καλυψὼ, δῖα θεάων·
τέτρηνεν δ' ἄρα πάντα καὶ ἥρμοσεν ἀλλήλοισιν·
γόμφοισιν δ' ἄρα τήνγε καὶ ἁρμονίῃσιν ἄρηρεν.
(Odyssée, V, vers 243-48.)

(2) Ἴκρια δὲ στήσας, ἀραρὼν θαμέσι σταμίνεσσιν,
ποίει· ἀτὰρ μακρῇσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα.
ἐν δ' ἱστὸν ποίει καὶ ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῷ. (Vers 252-254.)
ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐν αὐτῇ. (Vers 260.)

βέλους ἐκπήδησις, ἀλλ' αὖθις ἀναλέλυται τὸ ὁμοῦ, καὶ τὸ ἓν αὐτὸ τὸ ἐξ ἑνώσεων, πολλὰ γίνεται καὶ μέμικται.

Ἐνταῦθα τῷ Ὁμήρῳ, καὶ τὰ τῆς φιλοσοφίας, καὶ τὰ τῆς τέχνης· διεσκεύασται γὰρ αὐτῷ ἡ διήγησις καλοῖς καὶ γλαφυροῖς ὀνόμασι, καὶ διῄρηται φιλοσόφως ἡ ἕνωσις· καὶ ὥσπερ τὰ θεῖα οἶδεν ὀνόματα, καὶ τὰ ἀνθρώπινα, καὶ διαιρεῖ πολλαχοῦ τῶν ἐπῶν καὶ διερμηνεύει, τί μὲν τὸ δαιμόνιον ὄνομα, τί δὲ τὸ ἀνθρωπικὸν, οὕτω δὴ καὶ τῆς ἀφώνου ὕλης ἐπίσταται τὴν ἠχὼ, καὶ ὅπως μὲν φωνεῖ ἡ νευρὰ, ὅπως δὲ τὸ τόξον ἠχεῖ, ὅπως δὲ κυμαίνουσα θάλασσα, καὶ πεύκη, καὶ δρῦς, καὶ τίς θεᾶς φωνὴ λειριόεσσα, καθάπερ δὴ καὶ τἄλλα διαιρεῖν εἴωθε, τοὺς αἴθωνας, καὶ ἐμπυριβάτους λέβητας, τοὺς ἀπύρους καὶ ἀνθεμήεντας, τοὺς χρηματιστὰς ἐμπόρους, τοὺς ἐπιβάτας, ὡς δὲ καὶ τοὺς ἐπηβόλους, νῦν μὲν τοὺς ἐπιτυχεῖς, νῦν δὲ τοὺς ξυνιέντας λέγων. Καὶ ἵνα μὴ πάντα τὸν Ὅμηρον ἐπεισκυκλήσω τῷ λέγειν, φιλοτιμότερον ἑρμηνεύων αὐτὸν, καὶ τὸ μὲν ὑμέτερον ἐρώτημα οὕτω λέλυται, τὸ δὲ ἐμὸν διαπόρημα, πῶς; Πολλὰ τῶν πασχόντων οὐκ εὐθὺς τὸ τέλειον ἴσχει πάθος, ἀλλὰ μετὰ τὸ παυθῆναι τοῦ πάσχειν, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ Πανδαρικοῦ τόξου, μετὰ τὸ τετᾶσθαι, καὶ ὁ βιὸς λίγξε, καὶ ἡ νευρὴ μεγάλ' ἴαχε· καὶ οὐδὲν ὑμῖν πλέον ἐρῶ, ἵν' εἰ μὲν γνοίητε, ἔχητε τὸ ζητούμενον, εἰ δ' οὖν, παρ' ἐμοῦ λήψοισθε. Ἆρ' οὖν οὐχὶ καὶ παρ' ἐμοὶ τόξον ἐμπέπηκται ἐν τοῖς στήθεσι, καὶ βέλος ἐκεῖθεν ἅλλεται, καὶ οὐδ' ἐπιλλίγδην, ἀλλὰ κατὰ τῆς καρδίας τῶν ἐμῶν ἀκροατῶν καὶ ἀφίεται καὶ στηρίζεται, πλὴν ὅσον οὐχ αἱμάττον, ἀλλὰ καθηδύνον; Καὶ τὰ μὲν τῶν ἐμῶν μελῶν αὐτόθεν ἅλλεται κατ' ἀρρήτους ἐπιβολὰς, τὰ δὲ, οἷον βεβίασται ταῖς προτάσεσι καὶ τοῖς συμπεράσμασι, καὶ τὸ ὅλον εἰπεῖν ταῖς ἀποδείξεσιν.

Εἰ μὲν οὖν ἀρκεῖ ταῦτα, μὴ προβιβάσωμεν περαιτέρω τὸν λόγον, εἰ δ' οὖν, ἐν ἑτέρᾳ ἐπιστολῇ προσθήσομεν πλείονα· εἰ δὲ τὰ πλείω τῷ γράμματι ἠνικται, ἀλλ' εἴη τις καὶ παρ' ὑμῖν Θεμιστοκλῆς ἀναγινώσκων τῶν χρησμῶν τὴν διάνοιαν, εἰ δ' οὖν, ἀφερμηνεύσει ταύτην ὁ Πύθιος, ...

II.

Allégorie de l'agora des Dieux et de la Troie.

Οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο
χρυσέῳ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ σφίσι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἐῳνοχόει· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσιν
δειδέχατ' ἀλλήλους, Τρῴων πόλιν εἰσορόωντες. (Iliade, V, 1-4.)

Τοῦ αὐτοῦ ἀλληγορία τοῦ, οἱ δὲ θεοὶ πὰρ Ζηνὶ καθήμενοι ἠγορόωντο.

Τοῦτο μάλιστα ῥητορικὸν ἐγὼ καὶ τεχνικὸν τίθεμαι, τὸ τὰς ἀπόρους τῶν ὑποθέσεων εὐπορωτέρας εἰς λόγων ἀποτελεῖν γέννησιν· οὐ γὰρ θαυμάζομεν τὸν ἐκ πηγῆς δι' ἀμάρας ὕδωρ ὀχετηγοῦντα, ἀλλὰ τὸν ἐξ ἀποτόμου πέτρας ἐκθλίψαντα νάματα. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλο εἶδος τεχνικοῦ λόγου μεταβολῆς ἔχον ποιότητα, ὥσπερ εἴ τις ἁλμυρὰ ὕδατα, ἐργάσαιτο πότιμα· ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἐθαυματούργει Μωσῆς, ἡμῖν δὲ ὁ λόγος ἰσχύει πρὸς τὴν μετάστασιν, ὅσα περ τὸ ξῦλον ἐκεῖνο πρὸς τὴν μετάθεσιν· καὶ σοφὸς, οὐχ ὁ τὰ θεῖα κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν ὑψολογούμενος, ἀλλ' ὅς καὶ τὰ ἐναντίως ἔχοντα εἰς θειοτέραν ἰδέαν μεταποιεῖ· οἶδα γὰρ ὡς οὐ τοσοῦτον τὰ Μυσῶν καὶ Φρυγῶν διέστηκεν, ὅσον περ ὁ Ἑλληνικὸς καὶ ψευδὴς λόγος, καὶ ὁ ἡμέτερός τε καὶ ἀληθής. Εἰ δέ τις τὸ παρ' ἐκείνοις ἁλμυρὸν καὶ πικρὸν εἰς τὴν τοῦ ἡμετέρου λόγου μετασκευάζει γλυκύτητα, οὗτος ἐμοὶ σοφὸς καὶ σοφῶν ὁ κάλλιστος.

Ἵν' οὖν καὶ τὴν περὶ τούτων ἔχητε τέχνην, βραχύν τινα μῦθον ἑλληνικὸν καὶ πάντη τοῖς ἡμετέροις λόγοις ἀπᾴδοντα, εἰς τὴν θειοτέραν ἰδέαν μεταποιήσωμεν· ὁ δὲ τοῦ μύθου πατὴρ καὶ ὁ τῶν ἄλλων γεννήτωρ ποιητὴς Ὅμηρος. Ἐκείνῳ γὰρ, οὕτω δόξαν, πεποίηται, οἱ θεοὶ παρακαθήμενοι τῷ Διῒ ἐν ἐδάφει χρυσῷ, καὶ προσδιαλεγόμενοι τούτῳ καὶ οἷον συνευωχούμενοι, καὶ τὰ μὲν, πρὸς ἀλλήλους, τὰ δὲ, πρὸς ἐκεῖνον φιλοφρονούμενοι, καὶ αὖθις παρ' ἐκείνῳ τὰς δεξιώσεις λαμβάνοντες, καί τις παρ' αὐτοῖς Ἥβη τὸ νέκταρ οἰνοχοοῦσα ἐπιδεξίως ἅμα καὶ ἀσφαλῶς, οἱ δὲ, ὁμοῦ τε τοῦ ἀθανάτου πεπλήρωνται πόματος, καὶ τὴν Τροίαν ὁρῶσι κακῶς ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν πάσχουσαν.

Πρῶτον μὲν οὖν ὁ σύμπας λόγος ἐκτετραγῴδηται καὶ καταμεμύθευται, ὅτι μὴ μεγαλοπρεπῶς, μὴ δὲ ὑψηλῶς τῷ ποιητῇ ἡ τῶν θεῶν συνουσία πεποίηται· θοίνη γὰρ τὸ πᾶν, καὶ μέθη καὶ ἀκρασία· ἀλλ' ὅ γε τεχνικὸς λόγος δύναιτ' ἂν ὁπόσα καὶ βούλοιτο· διὰ ταῦτα οὐδ' ἂν ἡμεῖς ἀπορήσαιμεν λόγων τὸ τῆς ποιήσεως μυθῶδες μετατιθέντων καὶ ἀλληγορούντων τὸ πεπλασμένον εἰς τὴν ἀλήθειαν.

Αὐτίκα τὸ τοῦ Ζηνὸς ὄνομα εὐφυῶς τῷ ποιητῇ πέπλασται καὶ ἑτοίμως ἔχει πρὸς ἀλληγορίαν ἀφορμῶν· παρῆκται γὰρ ἀπὸ τῆς ζωῆς· ζωὴ δὲ καὶ ταμίας ζωῆς τίς ἂν εἴη ἄλλος, ἢ ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός, ὁ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις εἰρηκώς, Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή; Ὑπεροχικὴν μὲν οὗτος καὶ τὴν οὐσίαν καὶ τὴν ζωὴν εἴληχε, καὶ οὐδεὶς αὐτῷ πεπλησίακεν, ἢ πλησιάσει ποτέ· ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ δημιουργός ἐστι, παράγων κατὰ λόγους καὶ μέτρα προόδων, ὥσπερ αὐτὸς οἶδε, τὰ ποιήματα, διὰ ταῦτα οὐκ ἀποξενοῖ τῆς πρώτης αἰτίας, ἀλλὰ συμβιβάζει πρὸς ἑαυτὸν καὶ ἀνάγει, καὶ κοινωνοὺς τῶν θαυμασίων [αὐτοῦ ποιεῖτ]αι. Ἡ τοίνυν κοινωνία ὧν ἐκεῖνος ἔχει ὑπερφυῶν καλῶν, καὶ ἡ ἐπιστροφὴ τῶν κοινωνούντων...... αἰτίαν, οὐκ ἂν ἄλλο εἴη, ἢ συνουσία καὶ συνδιάλεξις· φωνὴν μὲν γὰρ οὐ προΐεται...... κεχαρακτήρισται παρ' αὐτοῖς λόγος· ψυχὴ γὰρ ταύτης
F° 65, r°. ἐδέησεν, ἵν' ἐκφήνειε τὰ | βουλεύματα. Ὁ δὲ παντέλειος νοῦς, οὐ δεῖταί τινος πρὸς τὴν ἔκφρασιν ὧν ἔχει δυνάμεων· διὰ ταῦτα τῷ διαλεκτικῷ μὲν χαρακτῆρι οὐ κέχρηται, διαδόσιμον δὲ ἀρρήτως ποιεῖται τὴν δύναμιν.

Ἀλλὰ τίνες οἱ τῷ ζωηρρύτῳ λόγῳ παρακαθήμενοί τε καὶ προσανέχοντες, καὶ ἐκ τοῦ σύνεγγυς τοὺς διαλόγους ποιούμενοι; τίνες ἄλλοι, ἢ οἱ πρώτως καὶ ἀμέσως τὴν τοῦ εἶναι πρόοδον εἰληχότες, εἴ τε Χερουβὶμ βούλοιτό τις τούτους καλεῖν, εἴ τε δυνάμεις, εἴ τέ τινὰς ἀρχάς τε καὶ ἐξουσίας, εἴτε λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα, διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν βασιλείαν, οἷς, ὥσπερ δὴ τῶν ἄλλων αὐτοῦ θαυμασίων ὑπερφυῶς κοινωνεῖ, οὕτω δὴ καὶ τοῦ ὀνόματος; οὐ γὰρ βασκαίνει ὁ θεὸς τοῖς βουλομένοις τοῖς μεγαλείοις ἐκείνου χαρακτηρίζεσθαι· εἰ γὰρ ἀνθρώποις τοῦτο δίδωσι τοὔνομα, καὶ θεοὺς εἶναι βούλεται τοὺς ἐπικήρους καὶ ὠκυμόρους, καὶ προσονειδίζει μὴ αἰσθανομένους τῆς δωρεᾶς, ἀλλ' ἀποθνήσκουσι δίκην ἀνθρώπων, καὶ τῶν οὐρανίων ἁψίδων ἀπολισθαίνουσι, πῶς ἂν τούτου βασκήνειε ταῖς περὶ αὐτὸν φύσεσι; καὶ διὰ ταῦτα ἡ σεραφικὴ καὶ ἀρχαγελικὴ καὶ ἀγγελικὴ σύμπασα φύσις,

καὶ εἴ τις ἄλλη ὠνομασμένη, ἢ ἀκατονόμαστός ἐστι τάξις, ἐν τῷ καλῷ ἑστηκυῖα, τῷ μεγάλῳ θεῷ παρακάθηται, καὶ καινοπρεπῆ τινα πρὸς αὐτὸν τὴν ὁμιλίαν ποιεῖται, τὰ μὲν, ἀναφέροντες τὴν διακονίαν ὧν διῳκήσαντο, τὰ δὲ, παρ' ἐκείνου προνοητικὴν λαμβάνοντες δύναμιν.

Ὁποῖον δὲ καὶ τὸ ὑποδεξάμενον τούτους χρυσοῦν ὡς ἀληθῶς δάπεδον; τοῦτο δέ τις, εἴ τε βούλοιτο τὸν ἐξώτατον καλεῖν οὐρανὸν, εἴτε πᾶσαν τὴν αἰθέριον οὐσίαν καὶ φύσιν, εἴτε τὴν νοερὰν αὐτῶν περιοχὴν, εἴ τέ τι ἄλλο τῶν μεγαλοπρεπῶν καὶ θείων, οὐ διαφέρομαι· ὅτι τὰ θεῖα ἀπέχει μὲν τῶν ἐνταῦθα καλῶν, εἰς δὲ νόησιν λαμβανόμενα, ἐμφέρειάν τινα τῆς οἰκείας οὐσίας ἀπὸ τῶν παρ' ἡμῖν θαυμαζομένων δίδωσι· διὰ ταῦτα χρυσῷ εἴκασται ἡ ἀνέχουσα τούτου δύναμις.

Ἐπεὶ δὲ τὸ κάλλιστον τῶν ὄντων, ἡ πρὸς θεὸν ὁμιλία ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ νοῦ πρὸς ἐκεῖνον διάδοσις, ἧς αἱ θεῖαι φύσεις καθαρῶς ἀπολαύουσι, διὰ ταῦτα πανδαισίᾳ τῷ ποιητῇ ἡ ὁμιλία ἀπείκασται· εὐωχίας δὲ, καὶ μάλιστα πανδήμου, γνωρίσματα, ψυκτῆρες, καὶ κρατῆρες, καὶ φιάλαι, καὶ προχοοὶ καὶ ὑδρορρόαι, κύλικές τε καὶ εἴ τι ἄλλο θηρίκλειον ἔκπωμα, καὶ ἡ ἑτέρα τῆς τοσαύτης κατασκευῆς ἰδέα. Ἀλλ' ὄντως τὴν ποικιλίαν τῆς θοίνης παρωσάμενος, ἐπειδὴ καὶ ἁπλοῦν καὶ θεῖον τὸ εὐωχούμενον, τὴν Ἥβην αὐτοῖς παραλαμβάνει κιρνῶσαν τὸ νέκταρ, καὶ μεθύουσαν, ἵν' οὕτως εἴπω, τοὺς δαιτυμόνας.

Ἀλλὰ τίς ἡ Ἥβη; καί μοι μικρὸν ἀνάσχοισθε πόρρωθέν τι περὶ τούτων προδιοικουμένῳ· δύο τούτω παρὰ τῷ ἐπιστημονικῷ λόγῳ ἐστὶν, οὐσία καὶ γέννησις· ἀλλ' ἡ μὲν, ἕστηκεν, ἡ δὲ, πρόεισιν, οὐκ ἐπανακυκλοῦσα, οὐδ' ἐπανακάμπτουσα, ἀλλὰ κατ' εὐθὺ ῥέουσα· διὰ ταῦτα ὠκύμορός τε ἐστι, καὶ ἐφ' ἑαυτῇ περιγράφεται· τῆς δὲ, ἡ οὐσία ἀθάνατος, καὶ πλέον τούτου, καὶ ἀμετάβλητος, οὐχ ἡβῶσα, οὐκ αὔξουσα, οὐκ ἀπορρέουσα, ἀλλ' ἐφ' ἑαυτῆς ἑστηκυῖα ἄτερ πάσης μεταβολῆς καὶ κινήσεως. Ἐπεὶ οὖν τοῦτο προὐθέμεθα, τὴν προδιοίκησιν τῷ λόγῳ προσεφαρμόσωμεν· ἡ περὶ θεὸν ἀσώματος φύσις, οὔτε διὰ γενέσεως εἰς τὸ εἶναι ἐλήλυθεν, οὔτε γένεσιν ἔχει διοικοῦσαν, ἀλλ' οὐσία τίς ἐστι καθαρὰ καὶ ἀμετάθετος. Ἵν' οὖν αὐτῷ τὸ ἄναυξές τε καὶ ἄγηρων, μᾶλλον δὲ τὸ ἀκμαῖον καὶ ἔντονον ὁ λόγος προσμαρτυρήσῃ, τὴν Ἥβην εἰς τὴν οἰνοχοείαν παρέλαβεν· ἔστι δὲ αὕτη τῶν παρ' ἡμῖν ἡλικιῶν ἡ χαριεστάτη, καὶ ὄντως νεανικωτάτη

καὶ εὔχαρις, οἷα δὴ κἀκείνη ἡ φύσις ἐστὶν, ἡϐῶσα ὡς ἀληθῶς τὸν αἰῶνα πάντα, καὶ ἐμφορουμένη μὲν τοῦ νέκταρος, κόρον δὲ οὐδέποτε ἔχει· τὸ γὰρ προσειλημμένον ὁμοῦ τε τὴν προλαϐοῦσαν δίψαν σϐέννυσι, καὶ ἑτέραν θερμοτέραν ἐνίησι.

Καταλλήλως οὖν τῷ ποιητῇ ἡ Ἥϐη τὸ νέκταρ οἰνοχοεῖ τοῖς θεοῖς· πῶς γὰρ ἂν τὴν τῶν παντελείων ἀγαθῶν ἐχώρησαν ἀποπλήρωσιν, εἰ μὴ ὡς ἀληθῶς ἡϐασκον, εὐτονωτάτην τὴν δύναμιν πρὸς τὴν μέθεξιν ἔχοντες; Τὸ γὰρ νέκταρ, ἡ τῶν θειοτέρων ἐστὶ καὶ ὑπερφυῶν καὶ μεγαλείων μετάληψις· νέκταρ ὡς ἀληθῶς, ἡ τῶν τριῶν προσώπων ἕνωσις καὶ διάκρισις, ὁ τῆς προνοίας λόγος, ὁ τῆς κρίσεως, ὧν ἀεὶ κατατρυφῶσιν ὅσαι περὶ τὸ θεῖον φύσεις ἑστήκασι, μᾶλλον δὲ ὅσαι τῷ θείῳ προσκάθηνται, ἐπαναπαυόμεναι τοῖς ἐκεῖσε κλιντῆρσιν, ἢ θρόνοις, ἢ βασιλικοῖς σκίμποσιν· ἀλλὰ δειδέχατ' ἀλλήλους· τοιαύτη γὰρ ἡ τῶν θείων φιλοφροσύνη· οὐ γὰρ μόνον τὰ μείζονα τῶν θαυμασίων τοῖς ὑφειμένοις καταδιδόασιν, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον καὶ τὰ ἐλάττονα πρὸς ἐκεῖνον ἐπιστρεφόμενα....... τὴν ἐπιστροφὴν τίθενται.

Καὶ τί καινὸν, ὅπου γε καὶ ἡμεῖς ἀντιδιδόαμεν τῷ θεῷ ὧν πα..... νομέν τε καὶ ἔχομεν; τίνα ταῦτα; θυσίαν καθαρὰν, πνεῦμα κατανύξεως, συντετριμμένον.... [ἐπι]θυμίαν κεκολασμένην, θυμὸν ἐγκεχαλινωμένον τῷ λόγῳ, τὴν πρακτικὴν ἅπασαν συντονίαν καὶ κακοπάθειαν. Οὕτως ἐκεῖνοι δείδεχατ' ἀλλήλους Τρώων πόλιν εἰσορόωντες. Ἡμεῖς μὲν γὰρ οὐκ ἄν ποτε δυνηθείημεν ὁμοῦ τε προσανέχειν θεῷ, καὶ τῶν τῇδε ἔχεσθαι· οὐ γὰρ ἐσμὲν ἀκριϐὴς νοῦς, ἀλλ' ὁ ἐν σώματι, διὰ ταῦτα καὶ μεμερίσμεθα· καὶ τοῖς μὲν ἄνω προσκείμενοι, τῶν κάτω ἐπιλελήσμεθα, τῶν δὲ καθ' ἡμᾶς ἐχόμενοι, τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς ἀφεστήκαμεν. Ἐκείνοις δὲ ἡ ἐφ' ἑκάτερα ῥοπὴ ὁμοῦ πάρεστιν· οἰκονομεῖν μὲν γὰρ τὰ τῇδε λαχόντες παρὰ θεοῦ, ὁμοῦ τε τὰ τῇδε περιτροπεύουσι, καὶ τῶν θείων οὐ διακέκρινται.

Φιλοσόφως τοιγαροῦν τῷ ποιητῇ τοῦτο νενόηται· ὅθεν εἰσάγει τοὺς εὐωχουμένους θεῷ, ὁμοῦ τε τοῦ νέκταρος ἀπολαύοντας, καὶ τὴν Τροίαν προνοητικῶς περιέποντας· ἡ γὰρ πόλις αὕτη, ἀντὶ τῆς ἐπὶ γῆς συμπάσης πολιτείας τῷ ποιητῇ εἴληπται· Τροία γὰρ ἀτεχνῶς ἡ κοσμικὴ αὕτη κατάστασις πέφυκε, τοῦ μὲν νοητοῦ κάλλους καταφρονήσασα, τὸ δ' αἰσθητὸν καὶ περιλεσχήνεστον τῆς Ἑλένης ἁρπάσασα, ὅπερ ἐστὶ τὸ γοητεῦον καὶ ἐπιποίητον, εἶτα ὑπὲρ τούτου ἀραμένη πόλεμον, ἐφ' ᾧ περιῃρέθη μὲν τὸ τεῖχος, καθῃρέθη δὲ τὸ

ἀξίωμα, αἰχμάλωτός τε καὶ δορυάλωτος γέγονε, τοῦ Ἕκτορος προαναιρεθέντος αὐτῆς, ἤτοι τοῦ ἐχέτορος νοῦ, ᾧ δὴ συναπῆλθεν ἀπολλυμένῳ, καὶ παντελῶς κατηδάφισται· εἷλε δὲ αὐτὴν οὐδὲν οὕτως ἄλλο, ὡς ὁ Δούρειος ἵππος, τὸ θυμικὸν καὶ χρεμετιστικὸν μέρος καὶ ὄντως ἄλογον, ὃν νυκτὸς εἰσάγουσιν οἱ καθήμενοι τῇ ἡμετέρᾳ πόλει καὶ πανευδαίμονι, ὁπότε τῇ τῶν παθῶν ἀχλύϊ συγκαλυπτόμεθα· τότε γὰρ οἱ πολέμιοι ἡμῖν δαίμονες ἐπιχειροῦσι ταῖς καθ' ἡμῶν μηχαναῖς.

Οὗτος ὁ μῦθος, αὕτη τοῦ ψεύδους πρὸς τὴν ἀλήθειαν μεταποίησις, ἣν ὑμεῖς πρὸς τὰς καθ' ἕκαστον ἀλληγορίας προχειριζόμενοι, ῥᾷστον ἂν οὐ τῷ ποτίμῳ μόνον λόγῳ τοὺς ἁλμυροὺς ἀποκλύσαιτε, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἁλμυροὺς ποτίμους ποιήσαιτε.

III.

Allégorie sur la chaîne d'or. (Iliade, IX, vers 19-27.)

Περὶ τῆς χρυσῆς ἁλύσεως τῆς παρ' Ὁμήρῳ.

Ὁ μὲν Ὅμηρος, ἴσως μέχρι τοῦ μυθικῶς εἰπεῖν τὰ περὶ τῆς χρυσῆς σειρᾶς προαγαγών, ἀπηλλάγη· ὑμεῖς δέ μοι παρέχετε πράγματα, τά τε ὕπερθεν οὐρανοῦ καὶ τὰ νέρθεν πολυπραγμονοῦντες τῆς γῆς· καὶ ὁ μέν τις ὑμῶν τὸ περὶ τὴν χρυσῆν ἅλυσιν, ἕτερος δὲ τὸ περὶ τὴν αἰώραν, καὶ ἁπλῶς ἄλλος περὶ ἄλλο τι τοῦ μύθου, ἢ περὶ πάντα λιχνεύεσθε σύμπαντες. Ἐγὼ δὲ καὶ πρὸς μὲν τὸ χαλεπώτατον τῆς ἀναλογίας ὁρῶν ἀποδειλιῶ, οὐχ ἥκιστα δέ, ὅτι μὴ ἑλληνικῶς τὰ ἑλληνικὰ ἀλληγορέειν ἐμὲ βούλεσθε μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς ἡμετέρας δόξας μεταβιβάζειν τὰ παρ' ἐκείνοις ἀπόρρητα· ἀλλ' εἰ δοκεῖ, πρότερον οἰκείως αὐτοῖς ἑπόμενοι, ἑλληνιστὶ ῥαψῳδήσωμεν, ἢ ἀλληγορήσωμεν, εἶτα καὶ τῷ ἡμετέρῳ ποτίμῳ νάματι τὸ ἁλμυρὸν αὐτοῖς ἀποκλύσωμεν.

Φησὶν οὖν ὁ παρ' ἐκείνοις Ζεὺς τῶν μετ' αὐτὸν θεῶν ἀποπειρώμενος, ὅτι « χρυσῆν ἐξ οὐρανοῦ σειρὴν καθεὶς, ἣν κοινῶς ἅψοισθε σύμπαντες, ἐγὼ μὲν μεθ' ὑμῶν ταύτην εὐπετῶς ἀνελκύσαιμι, ὑμῖν δὲ ἀνθέλκουσιν, ἔσται οὐδ' ὁ,τιοῦν · εἶτα δὴ ἀνελκύσας πάντας ὑμᾶς τοὺς θεοὺς, ὅσοι τε ἄρρενες καὶ ὅσαι θήλειαι, τὴν μὲν σειρὴν ὄρους

ἀκρωτηρίῳ τινὸς ᾧ ἂν ἐθέλοιμι ἀποδεσμήσαιμι, ὑμᾶς δὲ ἄνευ δεσμοῦ μετεωριῶ.» Τοιοῦτον μὲν τὸ τοῦ Ζηνὸς τοῦτο γαυρίαμα, εἴ τέ τίς ἐστιν ὕπατος τῶν ἄλλων θεῶν, εἴτε Κρόνου υἱός.

Ἐγὼ δὲ πρὸς ταῦτα φήσαιμ' ἂν ἐκεῖνο· ὡς ὁ ποιητὴς οὗτος ἱκανῶς τοῖς Ὀρφικοῖς ἀπορρήτοις προσομιλήσας (1), οὐ γυμνὰ προφέρει τὰ πράγματα, ὥσπερ ἐκείνου νόμος, ἀλλ' ἐνειλήσας αὐτὰ τῷ ἐκ τοῦ μύθου κόπρῳ, ὥς τις ἄλλος τὸν Δία προτίθεται τοῖς ἀκροαταῖς. Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν, οὕτως ἐχόντων, οὐκ ἂν αὐτῶν γεύοισθε· ἢν δ' ἀφέλωμαι τὴν περιβολὴν, ὥσπερ δέρας τοῦ τεθυμένου ἱερείου, τάχ' ἂν ὑμῖν φανείη τὸ δεδομένον, ἐδώδιμον.

Ἔστιν οὖν οὗτος ὁ Ζεὺς, οὔθ' ὁ μετὰ τὸν Κρόνον πλάνης, οὔτε ὁ ἐξ ἐκείνου φὺς, ἀλλ' ὁ παρ' αὐτοῖς εἰσαγόμενος δημιουργὸς τῷ παντὶ, ὃν δὴ ὁ Κρόνος μὲν ἀπεγέννησεν, ἀρχηγικώτερος δὲ γεννήτωρ ὑπάρχει τὸ ἕν· οἱ γὰρ θεολογικώτεροι τῶν Ἑλλήνων, τὸ πρῶτον ἀγέννητον, τῇ τῆς πληθύος ὑπεξαιρέσει ἓν ὀνομάζουσιν, ἀφ' οὗ δὴ γεννᾷ τὸν νοῦν, ὃν, ἐπειδὴ ἀμέσως τοῦ ἑνὸς ἀπολαύει, Κρόνον κικλήσκουσιν, ἤγουν κεκορεσμένον νοῦν καὶ πληρέστατον· ἀφ' οὗ τὸν δημιουργὸν ἀπογεννήσαντες, πρὸς τὴν κοσμογένειαν εἰσάγουσι, διὸ Ζῆνα ὀνομάζουσι καὶ Δία· Δία μὲν, ὡς αἴτιον τῆς τῶν ὅλων ὑπάρξεως, καὶ ὅτι διὰ πάντων τῶν ὄντων φοιτᾷ, Ζῆνα δὲ, ὅτι αὐτὸς τὰς διαφόρους κινήσεις καὶ τὰς ἐξαλλαγὰς τῶν ζωῶν τοῖς οὖσιν ἐνδίδωσι· μετὰ δὲ τοῦτον τὰς λοιπὰς θεογονίας παραδιδόασι, θεοὺς καὶ θεαίνας, ἀγγέλους καὶ ἀγγελίδας, δαίμονας καὶ δαιμονί[δ]ας, ἥρωάς τε καὶ ἡρωΐνας· πολλὴ γὰρ ἡ τοιαύτη τῶν ὀνομάτων χρῆσις παρά τε τῷ Πλατωνικῷ Ἰαμβλίχῳ καὶ Πρόκλῳ τῷ διαδόχῳ τῶν ἐκείνου δογμάτων· ναὶ μὴν ἀλλὰ καὶ Πορφύριος πολλαχοῦ χρῆται τῆς τοιαύτης προσηγορίας, πρὸ δὲ πάντων οἱ ἐπὶ τοῦ Μάρκου Ἰουλιανοί (2)· ὁ μὲν γάρ τις αὐτῶν πρεσβύτερος ἦν, ὁ δὲ, νεώτερος. Περὶ δὲ τοῦ

(1) Ce passage des poésies mystiques sous le nom d'Orphée nous est conservé par Proclus : « Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ κρατερὸς δεσμὸς, ὥς φησιν ὁ θεολόγος (Orphée), διὰ πάντων τεταμένος καὶ ὑπὸ τῆς χρυσῆς σειρᾶς συνεχόμενος· ἐπ' αὐτῷ γὰρ ὁ Ζεὺς τὴν χρυσῆν ὑφίστησι σειρὰν κατὰ τὰς ὑποθήκας τῆς Νυκτός. Αὐτὰρ ἐπὴν δεσμὸν κρατερὸν περὶ πάντα τανύσσῃς, Σειρὴν χρυσείην ἐξ αἰθέρος ἀρτήσαντα. » (Commentarius in Platonis Timæum, ed. Schneider, p. 346-47.)

(2) Sur ces Juliens je prépare une étude d'après les renseignements inconnus que Psellus nous a conservés.

νεωτέρου, ἵνα τι μικρὸν ἐκκόψω τὸν λόγον, καὶ τοιοῦτον ἐπιθρυλλεῖται φλυάρημα· ὡς ὁ πατὴρ, ἐπεὶ γεννῆσαι τοῦτον ἔμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ᾔτησε ψυχὴν τὸν συνοχέα τοῦ παντὸς πρὸς τὴν τούτου ὑπόστασιν, καὶ ὅτι γεννηθέντα τοῖς θεοῖς πᾶσι συνέστησε καὶ τῇ Πλάτωνος ψυχῇ Ἀπόλλωνι συνδιαγούσῃ καὶ τῷ Ἑρμῇ, καὶ ὅτι ταύτην ἐποπτεύων ἔκ τινος τέχνης ἱερατικῆς, ἐπυνθάνετο περὶ ὧν ἐβούλετο· ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ ἐκείνων μῦθος.

Ὁ δέ γε δημιουργὸς οὗτος Ζεὺς, πρώτας καὶ δευτέρας τάξεις παραστήσας θεῶν, οἷόν τινα σύμπνοιαν ὁμονοητικὴν, χρυσῆν ταύτην σειρὴν ἐγκατέθετο· σύμβολον γὰρ ἡ σειρὴ τῆς δι' ἀλλήλων συμπλοκῆς καὶ συνθέσεως. Οὕτω τοιγαροῦν τὰ μὲν δεύτερα τῶν πρώτων, τὰ δὲ τρίτα τῶν δευτέρων, καὶ τὰ ἐφεξῆς τῶν προσεχῶν ἔχεται ξύμπαντα καὶ τῇ πρώτῃ ἀρχῇ ἐπεστήρικται, ἥτις ἐστὶν ὁ παρ' Ἕλλησι Ζεύς. Ἀλλ' αἱ μὲν ἐξηρτημέναι φύσεις καὶ τῷ πρώτῳ συνδεδεμέναι θεῷ, οὐκ ἂν ἐφ' ἑαυτὰς τὸν Δία καταβιάσωνται, ἐκεῖνος δὲ ῥᾷστα ἂν πρὸς ἑαυτὸν ξύμπαντας ἀνασπάσειε· τὰ μὲν γὰρ χείρονα ἐπιστροφὴν ἔχει πρὸς τὰ κρείττονα, ἀλλ' οὐ τὰ κρείττονα ἐπέστραπται πρὸς τὰ χείρονα, ἕως ἂν τὴν ἰδίαν τάξιν τηρῇ· οὕτω τοιγαροῦν σῶμα μὲν πρὸς ψυχὴν, ψυχὴ δὲ πρὸς νοῦν, νοῦς δὲ πρὸς θεὸν ἄνεισιν, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνα ἐπέστραπται πρὸς τὰ ἐφ' ἑαυτά.

Βούλομαι δὲ, ἐνταῦθα τοῦ λόγου γενόμενος, καὶ δόγμα τι Πορφύρειον μεταξυλογῆσαι, ἐπικρίσεως οὔπω τυχόν· φησὶ γὰρ ἐκεῖνος ἐν οἷς τὰς τῶν νοητῶν ἀφορμὰς ὑποτίθεται, « ὅτι τῶν γεννώντων τὰ μὲν, οὐδόλως ἐπέστραπται πρὸς τὰ γεννήματα, τὰ δὲ, καὶ πρὸς ἐκεῖνα ἐπιστρέφει καὶ πρὸς ἑαυτὰ, τὰ δὲ, πρὸς ἐκεῖνα ἐπιστρέφει, πρὸς ἑαυτὰ δὲ ἐπιστροφὴν οὐκ εὐτύχησε (1). » Τοῦτο ἐπιστασίας μὲν οὐδέ πω τετύχηκεν, ἐγὼ δὲ ὑμῖν ἐρῶ χαριούμενος, ὃ κατὰ τὸν τόπον νενόηκα· τρία γὰρ ταῦτα πρὸς τὰς ἐκείνου τρεῖς τάξεις συντίθημι, νοῦν, καὶ ψυχὴν, καὶ φύσιν· ὁ μὲν οὖν νοῦς, γεννῶν τὴν ψυχὴν, ἀνεπίστροφός ἐστι πρὸς αὐτήν· ἔννους γὰρ ἡ ψυχὴ γίνεται, οὐχ ὅτε ὁ νοῦς στραφῇ πρὸς ψυχὴν, ἀλλ' ὅτε ἡ ψυχὴ στραφῇ πρὸς τὸν νοῦν· ἡ δὲ φύσις, τῶν σωμάτων ἐπιστρεφομένη καὶ διοικοῦσα ταῦτα, οὐκ ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὴν, ἐπειδή ἐστιν οὐσία σώματος

(1) Voici le texte un peu différent de Porphyre publié : « Τῶν δὲ γεννώντων τὰ μὲν οὐδόλως ἐπιστρέφει πρὸς τὰ γεννηθέντα· τὰ δὲ καὶ ἐπιστρέφει καὶ οὐκ ἐπιστρέφει· τὰ δὲ μόνον ἐπέστραπται πρὸς τὰ γεννήματα, εἰς ἑαυτὰ μὴ ἐπιστρέφοντα. » (Πορφυρίου ἀφορμαὶ πρὸς τὰ νοητά, ΙΓ, 6-9.

χωριστή, ἀλλὰ συναπολήγει τοῖς σώμασιν· ἡ δὲ ψυχή, ἕως μὲν ἂν ᾖ τὸ οἰκεῖον τηροῦσα ἀξίωμα, ἀνεπιστρόφως ἔχειν πέφυκε πρὸς τὰ σώματα· εἰ δὲ τῇ δεινότητι κατασχεθῇ τοῦ εἱρμοῦ, τότε καὶ τῶν σωμάτων ἐπιμελεῖται, ὡς εἶναι τὸν μὲν νοῦν ἑαυτοῦ, μόνως, τὴν δὲ φύσιν ἄλλου ἀεί, τὴν δὲ ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ ἄλλου.

Ὁ δὲ λόγος τοῦ οἰκείου ἐχέσθω σκοποῦ· ὅτι τὸ δύνασθαι μὲν ἕλκειν τὸν Δία σύμπαντας τοὺς θεούς, ἐκείνους δὲ μήδ' ὁπωστιοῦν ἐκεῖνον, τοῦτο δηλοῖ· ὅτι τὰ μετὰ τὴν πρώτην ἀρχήν, ἔχεται ταύτης καὶ ἀνάγεται πρὸς αὐτήν, ἐκείνη δὲ πρὸς οὐδὲν τούτων ἐπέστραπται. Ἀλλὰ πῶς, ἀναγομένων τῶν ὑστέρων πρὸς τὰ πρῶτα, ἡ μὲν σειρὴ περί τινα ἐξοχὴν ἀποδεθείη τοῦ οὐρανοῦ, οἱ δ' ἀναχθέντες μετέωροι ἔσονται; διότι, ἡ πρώτη τῶν ὄντων ἀρχή, εἰ καὶ σύνδεσμος τῶν ὅλων παρὰ τοῖς φιλοσόφοις λέγεται καὶ οἷον ἀκρότης τῆς ὅλης συνθέσεως, οὐ θίγουσα τῶν δευτέρων, ταῦτα ἐπικρατεῖ, ἀλλ' ἀπόλυτος πάντων οὖσα καὶ ἄδετος· πρώτῳ τοίνυν τῶν μετ' αὐτὸν θεῶν ἀποδεσμεῖ τὴν σειρήν, ὃν δὴ κατ' ἐξοχὴν ἐκάλεσεν οὐρανόν.

Οὕτω μὲν οὖν ἐγὼ τὸν μῦθον ἀλληγορῶ· ὁ δέ γε Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ, ἀποδεικνὺς ὅτι ζωογόνος ἐστὶν ἡ κίνησις, καὶ οἱόν τινα κολοφῶνα, ὡς ἐκεῖνός φησι, τῆς ἀποδείξεως τὸν μῦθον ἐπάγων, τὴν χρυσῆν ταύτην σειρὴν ἀλληγορεῖ εἰς τὸν ἥλιον, καί φησιν, « ἕως μὲν ἂν ἡ περιφορὰ ᾖ, πάντα κατὰ τάξιν ἐστιν, εἰ δέ ποτε σταίη, ὥσπερ σῶμα δὲ θέον περιτραπήσεται ταῦτα, καὶ γένοιτ' ἂν τὸ λεγόμενον ἄνω καὶ κάτω πάντα (1). »

F° 152, v°. Ὑμεῖς γοῦν, ἡ ἐμὴ πιθανάγκη, | καίτοι βουλόμενόν με ἐνταῦθα στῆσαι τὸν λόγον, προσαπαιτεῖτε καὶ τὸ λειπόμενον, ἵνα καὶ πρὸς τὰς ἡμετέρας δόξας τὸν λόγον ἀλληγορήσαιμι. Ἡμῶν οὖν εἷς ἐστι θεὸς ἡνωμένος καὶ διακεκριμένος, ἐκεῖνο μὲν τῷ αὐτῷ τῆς οὐσίας, τοῦτο δὲ τῷ τρισσῷ τῶν ὑποστάσεων, ὁ μόνος αἰώνιος, καὶ οὗ μηδὲν ἐπαναβέβηκεν ἕτερον· οὗτος τοιγαροῦν ὁ ἡμέτερος καὶ τῷ ὄντι θεός, τὸν νοητὸν ὑποστήσας διάκοσμον καὶ τὸν αἰσθητόν, διέκρινε μὲν τούτους ἀπ' ἀλλήλων τῷ ἰδίῳ τῆς φύσεως, συνέδησε δ' ἀλλήλοις, ἵνα

(1) « Καὶ ἐπὶ τούτοις τὸν κολοφῶνα ἀναγκάζω προσβιβάζων, τὴν χρυσῆν σειρὰν ὡς οὐδὲν ἄλλο ἢ τὸν ἥλιον Ὅμηρος λέγει, καὶ δηλοῖ, ὅτι ἕως μὲν ἂν ἡ περιφορὰ ᾖ κινουμένη καὶ ὁ ἥλιος, πάντ' ἔστι καὶ σώζεται τὰ ἐν τοῖς θεοῖς τε καὶ ἀνθρώποις· εἰ δὲ σταίη τοῦθ' ὥσπερ δεθὲν, πάντα χρήματ' ἂν διαφθαρείη καὶ γένοιτ' ἂν τὸ λεγόμενον ἄνω κάτω πάντα.» (Platon, *Théétète*, p. 117, ed. Hirschig (Didot)).

καὶ ἄγγελοι παρὰ ἀνθρώποις φοιτῷεν, καὶ ἄνθρωποι, εἴγε βούλοιντο, ἄλλοι γίγνοιντο ἄγγελοι, οὐ πρὸς τὴν ἐκείνων φύσιν μεταλλαττόμενοι, ἀλλὰ τοῦ μεγέθους αὐτῶν ἀξιούμενοι· τὴν γοῦν σύνδεσιν τούτων, προσονομάσαις σειρὴν, ὅτι τρόπον τινὰ πρὸς ἀλλήλους διαπλεκόμεθα· χρυσῆν δὲ, ὅτι λαμπρά τις ἐστιν ἡ τοιαύτη διαπλοκὴ, καὶ οὐδὲν ἐπικεκρυμμένον ἔχουσα, καὶ ὅτι τῇ μετοχῇ τῆς πρώτης καὶ χρυσοειδοῦς τάξεως χρυσοῖ καὶ αὐτοὶ καθέσταμεν· ἀρχὴ δὲ τῆς σειρῆς ἡ ὑπεράρχιος θεαρχία. Τὸ δ' ἀνέλκεσθαι μὲν ἡμᾶς παρ' ἐκείνης, ἕλκειν δ' ἐκείνην μὴ δύνασθαι, οὕτω νοήσεις· ὅτι μηδενὶ τῶν ὄντων χωρητός ἐστιν ὁ θεὸς, οὐδέ τις ἀνελκύσειεν, ὅσον ἐκεῖνος πέφυκεν· ὁ δὲ, πρὸ πάσης κτίσεως τοὺς λόγους τῶν δημιουργημάτων ἔχων ἐν ἑαυτῷ, εὐπετῶς πάντας χωρήσει, ἢ ὅτι διὰ φιλανθρωπίαν ἐν μέσῳ τοῦ παντὸς στήσας ἑαυτὸν, κατὰ Πλάτωνα, οἷόν τι παράδειγμα διὰ τῆς πρὸς ἐκεῖνον μιμήσεως ἡμᾶς πρὸς ἑαυτὸν ἕλκεται· ἀνελκύσας δὲ, μετεωρίζει τὴν σειρὰν, ἀλλαχόθι καταδήσας, ὅτι μηδεμία γεννητὴ φύσις πλησιάζει θεῷ· ἀλλ' ὁπόσον ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος κουφισθείημεν ἐν μέσῳ τῷ ἀέρι γινόμενοι κάμνομεν· καὶ ἄγγελοι δὲ καὶ χερουβεὶμ περιπτύσσονται μὲν ὅσον εἰκὸς πρὸς θεὸν, ἐγγίζουσι δὲ οὐδ' ὁπωστιοῦν· ἡ γὰρ ἄγουσα πρὸς ἐκεῖνον σειρὴ ἄλλοθί που κατακέκρυπται, καὶ ἀμήχανός ἐστιν ὁ μέχρις ἐκείνου μετεωρισμός.

Ὁρᾶτε ὅπη ὁ μῦθος ἡμῖν ἀπετελεύτησεν; ὑμεῖς μὲν οὖν ἐρεῖτε, ὅτι Ὀρφικῶς, καὶ αὐτῷ τάχα δώσετε τὴν τῆς γονιμότητος δύναμιν, ἐγὼ δὲ τοῦτο ὑμῖν ἐρῶ, ὡς ὁποῖός ποτ' ἂν ἦν, εἰ μὴ αὐτὸς ὁ περιρρήξας τὸ ἔλυτρον, ἐγύμνωσα τὸ ἐδώδιμον, λιμώττοντες ἂν ἐντεῦθεν ἀπείητε.

Allégorie sur la naissance de Jupiter (tirée du même manuscrit 1182) (1).

Λόγος ἀλληγορῶν τὴν τοῦ Διὸς γένεσιν καὶ τὸν καταποθέντα λίθον τῷ Κρόνῳ, τὴν τοῦ Διὸς ἀνατροφὴν ὑπὸ τῶν Κουρήτων, καὶ τὴν τοῦ Κρόνου ἀναίρεσιν. F° 157, r°.

(1) Dans le même manuscrit (fol. 6-7) se trouve le même opuscule sous la rubrique « Περὶ μύθων » ; je noterai en bas les variantes.

Μῦθος ὡς (1) ἀληθῶς ἅπας Ἑλληνικὸς μῦθος (2), καὶ ὥσπερ οὐκ
F° 157, v°. ἂν ὑποσταῖέν ποτε ὅσα μήτε ὑφέστηκε, μήτε ὑποστῆναι | δεδύνηται, οὕτως οὐδ' ἡ κενὴ τῶν Ἑλλήνων μυθολογία ἐν ὑποστήματι σταίη ποτὲ, ἢ πίστιν (3) τινὰ ὁ διαλελυμένος αὐτῶν λήψεται λόγος. Ἀλλ' ἡμῖν γυμναστέον τὸν λόγον οὐκ ἐπὶ τοῖς ἰσχυροῖς μᾶλλον καὶ ὅσα βάσιμα ῥητορικῇ πομπείᾳ καὶ λόγοις φιλοσόφοις καθέστηκεν, ἀλλ' οὐδὲν ἧττον καὶ τοῖς ἀνυπάρκτοις τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δοτέον ὑπόστασιν, ἵνα μὴ μόνον ἀπὸ τῶν ποτίμων ναμάτων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς θύραθεν ἅλμης γλυκάζουσαν πόσιν παραδεχώμεθα.

Πατροκτονεῖ τοιγαροῦν (4) παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ὁ μυθευόμενος παρ' αὐτοῖς Ζεύς. Ὁ γάρ τοι Κρόνος τῇ Ῥέᾳ ἐπιμιγεὶς, ἐπειδὴ ἔγκυον αὐτὴν ἡγήσατο εἶναι, ὑπερκείμενον θεὸν ἐρωτᾷ περὶ τοῦ τεχθησομένου παιδός· ὁ δὲ, ἀνεῖλεν αὐτῷ, ὑπ' ἐκείνου ἀναιρεθήσεσθαι. Ἐντεῦθεν ὁ Κρόνος ἐτήρει τὴν Ῥέαν οὖσαν ἐπίτοκον· ἡ δὲ, ἐπεὶ μὴ λαθεῖν οἵα τε ἐγεγόνει, τὸ μὲν βρέφος (5) ἀποτεχθὲν Κορύβασί τισι καὶ Κουρῆσιν ἐκδίδωσιν (6), ἐπισαλπίζειν τῷ κλαυθμυρισμῷ τοῦ παιδὸς τούτους κελεύσασα, λίθον δὲ τοῖς σπαργάνοις ἑλίξασα, ἐξαπατᾷ τὸν γαμέτην· ὁ γὰρ Κρόνος, ἀντὶ τοῦ παιδὸς τὸν λίθον (7) καταπεπωκὼς ἠγνόησεν· ὁ δὲ Ζεὺς εἰς ἀνδρὸς (8) ἡλικίαν ἐληλυθὼς, ἀναιρεῖ μὲν τὸν πατέρα, αὐτὸς δὲ τὴν ἐκείνου ἡγεμονίαν εἰς ἑαυτὸν ἀναρτᾷ.

Ὁ μὲν (9) μῦθος οὗτος· ὁ δὲ λόγος, τὸ κρυπτόμενον ἴσως ἐν τῷ μύθῳ ἀνακαλυπτέτω (10) μυστήριον, ἢ μᾶλλον αὐτὸς ἀναπλαττέτω ὑψηλοτέραν διάνοιαν τοῖς μυθικοῖς ὀνόμασι κατακολουθῶν. Δύο μέτρα τῶν ὄντων καθέστηκεν, ὀνόματα τούτοις χρόνος τε καὶ αἰών· ἀλλ' ὁ μὲν αἰὼν, ὁ τῶν κυρίως ὄντων πατὴρ, ἐναγκαλίζεται τὰ οἰκεῖα γεννήματα, καὶ οὐδὲν τούτων ἀπόλλυσιν, ἀλλὰ δεικνύει φερώνυμα, ἀθάνατα ὡς ἀληθῶς καὶ αἰώνια (11)· ὁ δὲ χρόνος, ὃν βραχύ τι μεταποιήσαντες, Κρόνον οἱ Ἕλληνες ὠνομάκασιν, οὐχ οὕτω περὶ τὰ ἔκγονα διατίθεται, ἀλλ' ἀπαναλίσκει πάντα (12) τῇ ἑαυτοῦ φύσει· ὅσα γὰρ ἀπὸ χρόνου τὴν σύστασιν ἔχει, ταῦτα τῇ περιοχῇ τούτου συγκαταλύεται· διὰ ταῦτα καὶ τῇ Ῥέᾳ τοῦτον μιγνύουσιν οἱ σοφοὶ, ἥτις ἡ ῥέουσα φύσις ἐστίν· ἐπεὶ καὶ συνάμφω

(1) μὲν ὡς. (2) μῦθος ἑλληνικὸς. (3) πῆξιν. (4) γοῦν. (5) τὸ βρέφος. (6) ἐκδέδωκεν. (7) τὸν λίθον ἀντὶ τοῦ παιδὸς. (8) ἀνδρῶν. (9) μὲν οὖν. (10) ἀνακαλυπτέσθω. (11) ἀλλὰ jusque αἰώνια manque. (12) σύμπαντα.

ταῦτα, χρόνος καὶ φύσις, καὶ ἄσχιστος ἀπ' ἀλλήλων ἡ συζυγία.

Ἀλλὰ τῶν μὲν ἄλλων ἁπάντων ὁ χρόνος κρατεῖ, μόνος δὲ ὁ Ζεὺς τοῦτον ἀποδιδράσκει, εἶτα καὶ ἁδρυνθεὶς ἀναιρεῖ· ἔστι δὲ οὗτος ὁ θεῖος ἐν ἡμῖν καὶ ζωήρρυτος λόγος, ὅς πρῶτος μέν ἐστι καὶ χρόνου καὶ φύσεως, μετὰ δὲ χρόνον καὶ φύσιν ἀνεφάνη (1) καὶ ἡμῖν· ἀναβλύζει (2) γὰρ ἀπὸ τῶν ψυχῶν, αἱ δὲ ψυχαὶ σὺν τοῖς σώμασι, τὰ δὲ σώματα σὺν χρόνῳ, ἢ ὑπὸ χρόνον. Οὐρανὸς μὲν γὰρ χρόνῳ συναπεγεννήθη καὶ φύσει, τὰ δὲ λοιπὰ τῶν σωμάτων μετὰ ταῦτα γεγόνασι. Μόνος γοῦν (3) ὁ λόγος τὴν χρονικὴν ἀποφυγγάνει τέλεον δύναμιν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα τῷ χρόνῳ συμπαραρρέοντα (4) θνήσκει τε καὶ διόλλυται, μόνος δὲ ὁ λόγος ἀνθεῖ τε καὶ ἀνηβᾷ καὶ κραταιότερος γίνεται· ἐπεὶ δὲ σωματωθεῖσιν ἡμῖν παραγίνεται, μαιεύεται τοῦτον ἡ φύσις, ἔκδοτον ποιοῦσα δυνάμεσί τισιν ὑψηλοτέραις καὶ κρείττοσιν, αἳ δὴ καὶ τὸ νηπιῶδες τούτου ἐπικαλύπτουσαι, ἐπειδὰν ἁδρυνθέντα θεάσωνται (5), κατὰ τοῦ πατρὸς Κρόνου ὁπλίζουσιν· ἀσθενὴς (6) γάρ ἐστιν ἡ καθ' ἡμᾶς φύσις τὸν ἔμφυτον λόγον ἀπογεννηθέντα παρ' αὐτῆς σπαργανοῦν καὶ μαιεύεσθαι· διὰ ταῦτα αἱ μετὰ θεὸν τεταγμέναι φύσεις (7), παραλαβοῦσαι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἀτελεστέρας φύσεως, τιθηνοῦνται καὶ ἀνατρέφουσιν.

Ὑποτίθησι δὲ (8) τῷ Κρόνῳ ἡ Ῥέα εἴδωλον ἀντὶ τοῦ ἀληθοῦς Διός, ὅτι διττὸς ὁ λόγος· ὁ μέν, κυρίως ὢν (9) καὶ καλούμενος, τὸν ἔμφυτον φημὶ τὸν κάτωθεν ἀπὸ τῶν κοιλάδων (10) τῆς ψυχῆς ἀναβλύζοντα, ὁ δέ, διὰ γλώττης ῥέων ἔξω καὶ προφερόμενος, ὅς δὴ καὶ εἴδωλόν ἐστι τοῦ κυρίως Διός, καὶ οὐδ' οὕτω μαλακός τε καὶ εὔεικτος, ὥστε ταῖς νοηταῖς σφραγίσιν ὑφίεσθαι, ἀλλὰ λιθώδης ὡσανεὶ καὶ ἀντίτυπος, οὗ δὴ καὶ μόνου ἀπογεύεσθαι ὁ χρόνος (11) ἰσχύει. Τοὺς μὲν γὰρ ἐν γράμμασι λόγους ὁ πάντα τὰ καλὰ μαραίνων χρόνος (12) ἀπαναλίσκει, οἵ (13) δὴ εἴδωλά εἰσι (14) τοῦ ἐμφύτου λόγου, τοῦτον δὲ μόνον ἑλεῖν οὐ δεδύνηται, ἀλλὰ καὶ πυκνὰ πεφόβηται καὶ τὴν οἰκείαν ὑποπτεύει γονήν· ὁ δέ, ἡβήσας καὶ γεγονὼς ἑαυτοῦ γενναιότερος, ἀναιρεῖ μὲν τὸν πατέρα, ὑπεράλλεται δὲ καὶ χρόνον καὶ φύσιν. Νηπιάζων μὲν γὰρ ὁ λόγος ὑπὸ σπαργάνοις ἐστί, καί που καὶ κλαυθμυρίζει, καὶ θηλῆς δέεται, εἰς δὲ ἥβην ἐληλυθὼς καὶ

(1) **συνανεφάνη**. (2) **ἀνακλύζει**. (3) **οὖν**. (4) **συναπορρέοντα**. (5) **θεάσαιντο**. (6) **ἀσθενὲς**. (7) **φύσεις** manque. (8) **καί**. (9) **καὶ ὢν**. (10) **κοιλάδων** manque. (11) **Κρόνος**. (12) **χρόνος** manque. (13) **ἅ**. (14) **ἐστι**.

γνοὺς ὅθεν οὗ (1) παραγέγονε, τὸν μὲν κάτω ῥέοντα μεθίησι ποταμὸν, ἀναχεῖται δὲ πρὸς τὴν αἰωνίαν ζωήν· ἡ τοίνυν ἀνήβησις (2) αὕτη χρόνου τῷ αἰνιγματιστῇ ἐνοήθη ἀναίρεσις· ἡ γάρ τοι ψυχὴ, αἰσθητῶν οὖσα καὶ νοητῶν σύνδεσμος, καὶ ἑκατέρων ἐν μεσότητι ταχθεῖσα τῶν φύσεων, ἀμφοτέραις παρὰ μέρος προσομιλεῖ· καὶ (3) νῦν μὲν χρόνον ἀποτίκτεται, νῦν δὲ ἀναιρεῖ τὸν γεννήσαντα.

Ἀλλὰ νῦν μὲν ἀναιρούμενος ὁ Κρόνος, οὕτω (4) ἀνῄρηται· οἱ γὰρ ἀναιροῦντες αὐτὸν Ζῆνες, οὔπω τοσοῦτον δεδύνηνται, ἀλλ' οἱ μὲν, ὑπερπεπηδήκασι τοῦτον, ὁ δὲ, ἔτι τὸν μακρὸν ἑλίσσει πόλον (5), τοῖς πράγμασιν· ἀναιρήσει δὲ τοῦτον ἐς τὸ παντελὲς ὁ θεῖος καὶ πρῶτος λόγος, ὁπότε κατὰ τὴν ἀψευδῆ αὐτοῦ ἐπαγγελίαν, μετακοσμῆσαι (6) βουληθείη τὸ σύμπαν, καὶ ἀπὸ κινήσεως εἰς στάσιν μετατρέψει τὰς οὐσίας (7) ἡμῶν· ὁ γάρ τοι χρόνος, μέτρον κινήσεως, ἧς ἀναιρεθείσης, μάταιον ὁ χρόνος παρακολούθημα· τηνικαῦτα γὰρ ἔσται ὁ θεὸς (8), κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὰ πάντα ἐν πᾶσιν, οὐρανὸς, ἥλιος, ἀέρος πνεῦσις, ἡ σύμπασα ζωὴ καὶ τροφή.

Τοιαύτην ὁ μῦθος, ὥσπερ ἀπόκροτος πέτρα ἀνέδωκε τὴν πηγήν· μηδὲν οὖν παραμείβωμεν ῥᾳδίως τῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν δέλτων κειμένων, ἀλλὰ καὶ τὴν πέτραν ὀρύττωμεν, καὶ τὴν θάμνον ἀνακαθαίρωμεν, μιμούμενοι τοὺς ἐν μεσογείᾳ καθιδρυμένους, παρ' οἷς ψαφαραί τινες πέτραι καὶ εὔθρυπτοι ὑποτύφουσιν ἅλας θαυμάσιον, ὃ δὴ βραχεῖα οἷον ἐφολκὶς κατακαλύπτει, καὶ ταύτην παραξύσαντες, ἀροῦσι τὸ βάθος, καὶ ἀνορύττουσι, κἀντεῦθεν οὐκ ἀνάλατα αὐτοῖς τὰ πέμματα γίνεται (9)· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν Ἄμμωνι τοὺς ἅλας δὴ τούτους ἀνατιθέασιν, ἡμεῖς δὲ τὸ ἐκ τῆς πέτρας ἀναχωσθὲν (10) θεῷ ἀναθήσομεν, παρ' οὗ πᾶν δώρημα τέλειον καταβαίνειν εἰς ἡμᾶς εἴωθεν (11).

(1) οἷ. (2) ἀνάβασις. (3) ὅθεν. (4) οὔπω. (5) ἑλίττει πόδα. (6) μετακοσμήσειν. (7) τὴν οὐσίαν. (8) ἔσται θεός. (9) Voir la lettre 147 de Synesius, éd. Petau. (10) ἀναγνωσθὲν. (11) εἴωθεν εἰς ἡμᾶς.

NICOLAS MACHIAVEL

ET

LES ÉCRIVAINS GRECS

PAR M. LE Mis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.

Machiavel, l'illustre historien florentin, savait-il le grec? Telle est la question que s'est posée dernièrement un Grec érudit habitant l'Italie depuis plusieurs années, question à laquelle il a répondu par l'affirmative, appuyant son opinion sur des faits positifs, et tirant ses preuves des ouvrages mêmes de Machiavel. Ce fait, ignoré jusqu'à présent des nombreux biographes de Machiavel, est assez important pour mériter d'arrêter un moment l'attention de tous ceux que peuvent intéresser ces questions d'histoire littéraire.

Voici comment l'auteur d'une brochure italienne dont nous empruntons le titre (1), M. Constantin Triantaphyllis, Grec d'origine, professeur de langue et de littérature grecques à l'école commerciale de Venise, et membre de l'Association pour l'encouragement des Études grecques, a été amené à faire cette curieuse découverte qui a été le point de départ de son étude.

Dans le second volume des Œuvres complètes de Machiavel publiées à Florence par Le Monnier, se trouve un

(1) *Nicolo Machiavelli e gli scrittori greci, per Costantino Triantafilli.* Venezia, typografia del giornale « Il Tempo », 1875, in-8°, 1 volumetto di 115 pagine.

opuscule intitulé : « De la Colère et des moyens de s'en guérir, — *Dell' Ira e dei modi di curarla.* » — C'est un petit traité, en forme de dialogue dont les interlocuteurs portent des noms italiens, noms familiers à la cité florentine, et qui sont précisément, comme l'a remarqué Poggiali, ceux des amis bien connus de Machiavel. Une lecture attentive de cet ouvrage convainquit M. Triantaphyllis que ce n'était qu'une traduction assez fidèle du traité de Plutarque ΠΕΡΙ ΑΟΡΓΗΣΙΑΣ, où les noms seuls des personnages avaient été changés.

Cette traduction du grec en italien d'un ouvrage qui n'existait qu'en manuscrit à cette époque (1), et dont on ne connaît pas de traduction latine antérieure à la fin du seizième siècle, traduction faite par un homme de la valeur de Machiavel, est déjà une chose importante et digne d'intérêt par elle-même. Elle prend encore plus de valeur en ce qu'elle vient détruire l'opinion soutenue par quelques critiques italiens, que Machiavel ne savait pas le grec.

Que Machiavel eût connu et lu les auteurs grecs, cela ne pouvait faire de doute pour personne : on savait, il avait pris soin de le dire lui-même dans sa célèbre lettre à son ami Vettori, « qu'il vivait parmi ses chers et augustes anciens, avec lesquels il se nourrit de son véritable aliment, de celui pour lequel il était fait ; » mais on croyait généralement qu'il ne les avait lus que dans des traductions latines. Or, des recherches de M. Triantaphyllis, il semble résulter ce fait : que Machiavel avait étudié le grec, et qu'il le savait au moins assez pour lire les auteurs dans leur langue originale.

A cette opinion on peut faire deux objections. D'abord ces petits traités publiés pour la première fois après la mort de Machiavel, sont-ils bien de lui? Sans entrer dans

(1) La première édition grecque du *Traité de la colère*, de Plutarque, est de 1523, in-8°, dans le recueil des opuscules de cet auteur, imprimé à Bâle. Une autre édition particulière parut à Louvain en 1531, aux frais de Barthélemy Græsvius. (V. Hoffmann, *Lexicum bibliographicum.*)

la discussion qui semble close aujourd'hui, et terminée par l'affirmative généralement acceptée, de l'authenticité de ces petits traités attribués à Machiavel, on peut hardiment, et sans témérité, croyons-nous, se ranger du parti de ceux qui y reconnaissent absolument la main du maître. Mais on peut en même temps expliquer le doute que certains critiques ont pu concevoir sur l'authenticité de ces opuscules, en les regardant comme étant très-probablement des œuvres de sa jeunesse, peut-être même de simples exercices scolaires. Rien n'empêche, en effet, de croire, par exemple, que cette traduction du *Traité de la Colère,* de Plutarque, ne soit un exercice de la jeunesse du grand écrivain italien au moment où il apprenait le grec, vers 1494, avec son précepteur et son maître, si versé dans l'étude de la langue et de la littérature hellénique, Marcello di Virgilio, le savant traducteur de Dioscoride, et qu'il n'y ait mis tous ses soins, lui, qui était si amoureux des belles maximes et de la parole élégante du moraliste grec.

Mais on pourrait se demander alors pourquoi Machiavel aurait changé les noms des personnages du dialogue, noms qui sont romains dans l'original. La réponse nous paraît aisée. Le traducteur a sans doute voulu s'efforcer d'égaler son modèle, au point de ne laisser manquer sa traduction d'aucun des mérites d'un écrit original. Il a voulu faire un ouvrage complet au point de vue de l'art; il a voulu présenter au public italien les maximes de Plutarque sous une forme qui pût le satisfaire entièrement. Voilà la réponse que l'on peut faire à l'objection, peu importante à notre avis, du changement des noms dans la traduction de ce traité de Plutarque.

L'autre objection, plus grave, est celle-ci : En admettant que Machiavel soit bien réellement l'auteur de ces petits traités publiés sous son nom, est-il certain qu'il ait fait ces traductions sur les originaux grecs encore inédits, ou bien n'a-t-il pas pu les faire plutôt sur des traductions latines, publiées ou inédites? M. Triantaphyllis

pense que non, et voici sur quoi il fonde son raisonnement.

On sait que Machiavel est né à Florence le 3 mai 1469 et qu'il y est mort le 22 juin 1527. Or, en s'appuyant sur ces dates, il est facile de prouver que Machiavel n'avait pu se servir, pour ses études, de traductions latines des auteurs grecs, par ce fait que quelques-unes des œuvres de Plutarque, de Polybe et d'Isocrate, dont nous verrons plus loin que Machiavel s'est également servi dans ses ouvrages, n'ont été traduites en latin que longtemps après la publication de ses œuvres ; quelques-unes même ne l'ont été qu'après sa mort.

Ce petit traité de la colère fut traduit pour la première fois par Érasme en 1525. Des recherches de M. Triantaphyllis, il semble résulter que Machiavel n'a pas pu se servir de la traduction latine d'Érasme quand il a fait sa traduction italienne. En effet, Pogiali fait remarquer que, sous le nom d'un des interlocuteurs, nommé Côme, il faut entendre Côme Ruccellai, le même à qui sont dédiés les *discours* sur Tite-Live, et dont Machiavel déplore la mort prématurée dans son dialogue sur l'*Art de la guerre*. Or le traité de l'*Art de la guerre* fut, d'après Passerini, publié en 1520. Par conséquent, la traduction du dialogue *sur la Colère* doit avoir été faite longtemps avant. C'est une des raisons que donne M. Triantaphyllis pour y voir un essai de la jeunesse du célèbre écrivain italien; car cette traduction de Machiavel n'est pas, à proprement parler, une traduction littérale de l'ouvrage de Plutarque; c'est plutôt une interprétation des idées et de l'esprit de l'auteur. Sur quelques points même elle est un peu obscure, ce qui peut s'expliquer par le trop grand amour du secrétaire florentin pour la concision.

Cette première découverte de la traduction d'un traité grec, dans les œuvres d'un des plus grands écrivains de l'Italie, a engagé notre auteur à rechercher, dans les ouvrages historiques et politiques de Machiavel, ce que celui-ci avait pu emprunter aux historiens grecs. Cette

étude, si curieuse et si considérable, il ne fait que la commencer, mais il a déjà pu reconnaître, dans le deuxième chapitre du premier livre des *Discours sur les Décades de Tite-Live,* un passage assez long, littéralement traduit du sixième livre des Histoires de Polybe, et, pour mettre sous les yeux du lecteur, les pièces mêmes de l'enquête, il a réimprimé tout ce passage, le texte grec de Polybe et le chapitre de Machiavel intitulé :

« Di quante specie sono le repubbliche, e di quale fu la repubblica romana. »

Il n'est pas inutile de faire remarquer ici que le sixième livre des *Histoires* de Polybe, publié en grec à Paris en 1539, ne fut traduit en latin pour la première fois qu'en 1557, c'est-à-dire trente ans après la mort de Machiavel (1); on peut donc considérer comme prouvée par ces exemples l'opinion que Machiavel aurait fait ses traductions sur le texte grec lui-même, qu'il avait pu avoir un manuscrit sous les yeux, et par conséquent qu'il savait le grec (2).

Ceci étant admis, nous pouvons aisément croire que Machiavel ait pu prendre dans l'étude et la connaissance des auteurs classiques grecs l'inspiration de quelques-uns de ses ouvrages, et nous allons en trouver bientôt une preuve aussi curieuse qu'inattendue. Par exemple, parmi les discours d'Isocrate, il en est un qui traite des devoirs du Prince, et un autre qui est adressé au roi Philippe de Macédoine pour l'exhorter à faire cesser la guerre civile, à pacifier les villes grecques qui se déchiraient entre elles, Athènes, Thèbes, Argos et Sparte, et à se mettre à la tête de tous les Grecs pour délivrer les cités grecques

(1) Voyez Hoffmann, *Lexicum bibliographicum.*

(2) Il resterait encore aux incrédules, il est vrai, cette autre explication : c'est que Machiavel n'eût connu ces traités, inédits à cette époque, que par des traductions faites pour lui par son maître, ou par quelqu'un de ces nombreux Grecs qui vivaient à Florence à cette époque. Mais cette opinion ne saurait être qu'une simple hypothèse aussi difficile à réfuter qu'à soutenir.

de l'Asie-Mineure du joug que les Perses venaient de leur imposer de nouveau. Qui sait si ce n'est pas la lecture de ces discours qui donna à Machiavel l'idée d'écrire son livre *du Prince?* — Cette opinion peut, au premier abord, sembler bien hasardée. Cependant, si on lit avec attention la lettre par laquelle Machiavel offre son livre du *Prince* à Laurent de Médicis, et si on la compare à l'introduction du discours adressé par Isocrate au roi de Salamine, Nicoclès, on sera frappé de la ressemblance, pour ne rien dire de plus, qui existe entre les deux morceaux, et on ne pourra s'empêcher de reconnaître, à tout le moins, que Machiavel, en écrivant la préface de son livre, avait dans la mémoire, sinon sous les yeux, le livre d'Isocrate et qu'il savait s'en servir. Pour preuve de cette assertion, nous demandons à nos lecteurs la permission de mettre sous leurs yeux, comme l'a fait M. Triantaphyllis, les pièces du procès, c'est-à-dire la lettre de Machiavel à Laurent de Médicis et le texte d'Isocrate, que, dans l'édition italienne, l'auteur a fait suivre de la belle traduction de Giacomo Leopardi.

Comme ce texte, en somme, est fort court, et que le sujet ne manque pas d'intérêt, on nous pardonnera, je pense, de le reproduire à titre de document.

Voici d'abord la lettre de Machiavel :

Nicolò Machiavelli,
al Magnifico Lorenzo di Piero de' Medici.

« Sogliono il più delle volte coloro che desiderano acquistare grazia appresso un principe farsegli innanzi con quelle cose che intra le loro abbino più care, e delle quali vegghino lui più dilettarsi : donde ci vede molte volte essere loro presentati cavalli, arme, drappi d'oro, pietre preziose, e simili ornamenti degni della grandezza di quelli. Desiderando io, adunque, offerirmi alla vostra Magnificenza con qualche testimone della servitù mia verso di quella, non ho trovato intrà la mia suppellettile cosa,

quale io abbi più cara o tanto stimi quanto la cognizione delle azioni degli uomini grandi, imparata da me con una lunga esperienza delle cose moderne, ed una continova lezione delle antiche : la quale avendo io con gran diligenza lungamente escogitata ed esaminata, ed ora in uno piccolo volume ridotta, mando alla Magnificenza Vostra. »

Comparons maintenant cette jolie lettre et ce gracieux envoi qui semble tout moderne, à la lettre d'Isocrate que voici :

« Οἱ μὲν εἰωθότες, ὦ Νικόκλεις, τοῖς βασιλεῦσιν ὑμῖν ἐσθῆτας ἄγειν ἢ χαλκὸν ἢ χρυσὸν εἰργασμένον ἢ τῶν ἄλλων τι τῶν τοιούτων κτημάτων, ὧν αὐτοὶ μὲν ἐνδεεῖς εἰσιν, ὑμεῖς δὲ πλουτεῖτε, λίαν ἔδοξαν εἶναι μοι καταφανεῖς οὐ δόσιν ἀλλ' ἐμπορίαν ποιούμενοι, καὶ πολὺ τεχνικώτερον αὐτὰ πωλοῦντες τῶν ὁμολογούντων καπηλεύειν · ἡγησάμην δ'ἂν γενέσθαι ταύτην καλλίστην δωρεὰν καὶ χρησιμωτάτην καὶ μάλιστα πρέπουσαν ἐμοί τε δοῦναι καὶ σοὶ λαβεῖν, εἰ δυνηθείην ὁρίσαι ποίων ἐπιτηδευμάτων ὀρεγόμενος καὶ τίνων ἔργων ἀπεχόμενος ἄριστα ἂν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν βασιλείαν διοικείης. »

Voici la traduction que nous avons essayé de faire aussi littérale que possible :

« Ceux qui, ô Nicoclès, ont coutume d'offrir en présent à vous autres princes, des vêtements ou des objets d'art de bronze ou d'or, ou d'autres objets faits avec ces métaux précieux dont ils sont si pauvres et vous si riches, me font l'effet, non pas de donner, mais de trafiquer, sinon ouvertement, et de vendre leurs équipages avec beaucoup plus d'adresse et d'habileté que ceux qui font profession de marchands. Pour moi, je croirais t'avoir fait le présent le plus précieux et le plus utile de tous, digne en un mot et de moi qui te l'offre, et de toi qui le reçois, si j'avais réussi à te montrer par quels moyens à employer, et par quelles actions à éviter, tu peux gouverner cette cité et ce royaume, de la façon la meilleure et la plus utile. »

L'imitation n'est-elle pas évidente?

C'est par cette comparaison des textes que M. Triantaphyllis met le lecteur à même de pouvoir contrôler et justifier les affirmations contenues dans sa courte et substantielle préface que je n'ai guère fait jusqu'ici que traduire et analyser.

Pour mettre le lecteur italien en état de juger par lui-même du mérite de la traduction de Machiavel, l'auteur a réimprimé d'abord le dialogue de Machiavel : *Dell' Ira e dei modi di curarla*, puis en regard le texte grec de Plutarque, Περὶ Ἀοργησίας, qu'il a accompagné de la belle traduction de François Ambrosoli, le savant et regretté professeur de littérature grecque et latine à l'Université de Pavie sur lequel M. Étienne Grosso, professeur de littérature grecque et latine à l'Université de Novare, a écrit une intéressante notice biographique (1).

Ces emprunts de Machiavel à la littérature grecque, et en particulier à Plutarque, avaient été signalés déjà, mais d'une façon toute sommaire et peu exacte, dans une note de M. Schœll, au tome V de son *Histoire de la littérature grecque profane,* à l'article intitulé : Ἀποφθέγματα Βασιλέων καὶ Στρατηγῶν, Maximes des rois et des capitaines.

M. Schœll dit, en note :

« On y trouve (dans ce petit traité) beaucoup d'excellents mots à côté de quelques-uns qui sont insignifiants, et une foule de faits historiques. Machiavel a profité de ce recueil dans son *Castruccio Castracani,* en mettant dans la bouche de ses héros les plus belles sentences qu'il renferme. »

En ce qui concerne l'emprunt fait par Machiavel à la littérature grecque, la remarque est juste; elle ne l'est plus autant quant à l'auteur : en écrivant cette biographie de Castruccio Castracani, qui, du reste, tient plus du roman que de l'histoire et où il ne faut chercher aucune

(1) *Sugli studi di Francesco Ambrosoli, nelle lettere greche e latine,* ragionamento di Stefano Grosso. Milano, 1871, in-8° di pagini 77.

vérité historique, Machiavel a emprunté à l'histoire de Diodore de Sicile tout ce que cet historien rapporte sur l'origine et l'éducation d'Agathoclès, tyran de Syracuse (1), et l'attribue à son Castruccio; de plus, il a fait de nombreux emprunts à la *Vie d'Aristippe* de Diogène de Laërce; de telle sorte que Machiavel a écrit la biographie d'Agathoclès et d'Aristippe au lieu de celle de Castruccio, dont pourtant l'origine, les parents, la famille étaient connus en Italie, et qui vivait à peine un siècle avant lui.

Ce fait n'est pas le moins curieux de tous ceux que nous venons de rapporter.

A toutes ces preuves matérielles que M. Triantaphyllis a réunies à l'appui de la thèse qu'il soutient, et qui semblent suffisantes pour démontrer que Machiavel savait le grec, on peut, nous le savons, faire une objection très-grave, tirée exclusivement de l'ordre moral. Machiavel n'avait pas pour habitude de cacher ce qu'il savait; il s'en vantait plutôt; il aimait beaucoup à parler de lui, de ses études, de ses connaissances si variées. S'il avait su le grec, il l'aurait certainement dit; il ne l'a dit nulle part, donc il ne le savait pas. L'objection est sérieuse, nous ne le nions pas; cependant est-il absolument interdit de supposer que Machiavel n'a pas parlé de la connaissance qu'il devait avoir des auteurs grecs pour mieux cacher les emprunts nombreux qu'il leur faisait comme nous venons de le voir, et comme les prochains travaux de M. Triantaphyllis, que nous ne saurions trop encourager à persévérer dans la voie qu'il a entreprise, le montreront d'une façon encore plus évidente plus tard?

(1) Diodore de Sicile raconte la vie d'Agathoclès dans le 19e et le 20e livre de ses Histoires. Or, d'après Schœll, ces livres n'auraient été traduits en latin pour la première fois qu'en 1578, c'est-à-dire 51 ans après la mort de Machiavel.

DISCOURS HISTORIQUE

SUR

LES COUVENTS DES MÉTÉORES

TEXTE GREC

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR M. LÉON HEUZEY.

J'ai déjà publié dans la *Revue archéologique* (1864, t. IX, p. 153) la traduction du manuscrit dont je donne ici le texte pour la première fois, et je l'ai accompagnée d'une étude qui me dispensera de longs commentaires. La présente transcription n'a pas été faite sur l'exemplaire original, que je n'ai pas retrouvé, mais sur une copie exécutée en 1776, d'après un manuscrit du couvent de Varlaam, par un archevêque de Rasca, du nom de Gérasimos, exilé aux Météores. Cette copie ne donne ni la date précise ni la signature de l'acte primitif, mais l'examen du texte permet de reconnaître l'époque de la première rédaction et le véritable caractère du document. C'est un rapport fait après enquête et adressé à un évêque, sans aucun doute à l'évêque même de Stagi, en Thessalie, siégeant dans son palais épiscopal au milieu de son clergé. Cette enquête historique sur l'origine des couvents des Météores, τὰ Μετέωρα, οἱ Μετέωροι λίθοι, suspendus sur des roches inaccessibles et formant par leur réunion ce que l'on appelait alors la *thébaïde* de Stagi, ἡ Σκῆτις Σταγῶν, n'est pas désintéressée : elle a pour but de s'élever contre la suprématie que le plus puissant des monastères, appelé

proprement *le Météore,* τὸ Μετέωρον, ou le couvent du *Large-Rocher,* ὁ Πλατὺς Λίθος, s'arrogea à une certaine époque sur les autres couvents. Dirigée, non sans passion, par les moines des couvents opprimés, l'enquête démontre que le berceau commun et le centre primitif de tous les monastères était une église dépendante de l'évêché de Stagi. La comparaison de certains passages du texte avec les bulles d'or que j'ai découvertes et les inscriptions datées que je publie à la fin de ma *Mission de Macédoine*, montre que cet écrit doit se placer dans les environs de l'an 1542 après J.-C., c'est-à-dire en pleine domination ottomane, sous le règne de Soliman le Magnifique. Cette époque paraît avoir été pour les populations chrétiennes de la Thessalie une période de tranquillité relative et même de renaissance, sous la direction d'un prélat éclairé, saint Bessarion, métropolitain de Larisse (1520-1541), qui eut pour successeur son neveu Néophytos, précédemment évêque de Stagi. Sans parler de l'intérêt historique, on trouvera dans ce discours un rare et curieux exemple de ce que pouvait être le genre oratoire dans les tribunaux ecclésiastiques de la Grèce, au seizième siècle de notre ère. Les écrivains byzantins, qui se traînent sur les traces de l'antiquité, ne nous ont pas habitués à cette vivacité persuasive et colorée. Le style doit assurément une partie de son mérite aux emprunts qu'il fait parfois à la langue vulgaire et aux libertés qu'il ne craint pas de prendre avec la construction normale (1). Nous n'avons eu garde de déguiser aucune de ces incorrections, inséparables d'une langue qui vit et se transforme.

(1) On remarquera par exemple une certaine impuissance à soutenir les constructions par les cas indirects, surtout dans les séries de participes : de là peut-être, dans le romaïque, la forme du participe absolu. J'ai cru devoir conserver, en les indiquant par un trait, ces anacoluthes ou, si l'on veut, ces solécismes, dont on trouvera un exemple dès les premières lignes de notre texte.

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΙΣΤΟΡΙΚΟΝ,

ὡς ἐν συνόψει συντεθὲν, δηλοῦν περὶ τῆς Σκήτεως ὅτι τέ ἐστι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνου καὶ Σταγῶν καὶ πῶς σήμερον λέγεται τοῦ Μετεώρου.

Προκαθεζομένης τῆς ἐμῆς Ταπεινότητος καὶ τῶν τιμιωτάτων αὐτῆς κληρικῶν, ἐζητήθη λόγος κοινωφέλης παρὰ τῶν τιμιωτάτων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν τῶν ἐν τῇ Σκήτει ἡμῶν εὑρισκομένων, — φάσκοντες οὕτως·

« Ἐπειδὴ ἡ θεία γραφὴ διδάσκει ἡμᾶς λέγουσα· « Ἐπερώτησον « τὸν πατέρα σου καὶ ἀναγγελεῖ σοι, τοὺς πρεσβυτέρους σου καὶ ἐροῦσι « σοι, », τούτου χάριν θέλομεν μαθεῖν καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς Σκήτεως ἡμῶν ὅθεν δὴ ἤρξατο καὶ πῶς διῆξεν καὶ ποίας καταστάσεως ἔτυχεν, ὁμοίως καὶ τί τὸ συμβὰν αὐτῇ γοῦν καὶ πῶς ἀκαταστασίας πάσης πεπλήρωται. Καὶ δὴ ἀναπτύξαντες καὶ τὰ βασιλόγραφα ἡμῶν, συνοδικά τε καὶ ἀρχιερατικὰ, πολλά τε ὄντα καὶ ἀξιόλογα, ἀλλά τε καὶ τὰ ἐν τοῖς κωδικοῖς ἡμῶν σημειώματα καὶ τὰ ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἐν ταῖς ἁγίαις εἰκόσιν, ἅμα δὲ καὶ τὰς ἀπὸ τῶν τιμίων γερόντων ἀξιοπίστους μαρτυρίας, σαφῶς τὰς ἀποδείξεις παραδεδώκαμεν.

Ἡ ἁγιωτάτη ἡμῶν αὐτὴ Ἐπισκοπὴ κατεῖχε μὲν ἀνέκαθεν καὶ ἐξαρχῆς τὰ προνόμια τῆς Σκήτεως, καθὼς καὶ τὰ συγγράμματα αὐτῆς διαλαμβάνουν (1). Ὁ δὲ ναὸς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐπονομαζομένης Δουπιάνου εἰς κεφαλὴν τῆς Σκήτεως προετετίμητο ὡς πρώτατον, ἀνέχων καὶ τὰ περὶ αὐτὴν μονήδρια, ἃ μὲν εἰς καταφυγήν,

(1) Forme vulgaire p. διαλαμβάνουσιν.

MÉMOIRE HISTORIQUE

montrant d'un coup d'œil que la thébaïde dépend de l'église de la plus que sainte Mère de Dieu surnommée Doupianos et comment aujourd'hui elle porte le nom du Météore.

Sous la présidence de mon Humilité (1) et de ses très-honorables clercs, une question d'un intérêt général a été traitée par les très-honorables moines, ordonnés et non ordonnés, qui se trouvent dans notre thébaïde, lesquels se sont exprimés ainsi :

Selon l'enseignement de la Sainte Écriture, qui nous dit : « Demande à ton père, et il te répondra ; interroge tes « anciens, et ils t'instruiront, » nous voulons, nous aussi, nous renseigner au sujet de notre thébaïde, connaître son origine, son histoire, l'organisation dont elle a joui, aussi bien que les désastres qu'elle a éprouvés et qui l'ont remplie de toute sorte de ruine. Ayant donc déplié les nombreux et importants diplômes que nous possédons des empereurs, des conciles, des évêques, ayant consulté également les détails consignés dans nos registres, ceux qu'on lit aux peintures des églises ou sur les saintes images ainsi que les témoignages dignes de foi des honorables vieillards, nous y avons trouvé clairement énoncées les preuves que nous reproduisons.

I. Notre très-saint évêché que voici possédait anciennement et dès l'origine la suzeraineté de la thébaïde, comme le constatent les actes qui la concernent. L'église de la plus que sainte Mère de Dieu, surnommée Doupianos, était honorée au début comme le chef-lieu de la thébaïde de Stagi et elle avait également dans sa dépendance les ermitages construits à l'entour pour servir de refuge et de défense.

(1) Ἡ Ταπεινότης μου, titre de l'évêque, quand il parle de lui ; le patriarche dit : Ἡ Μετριότης μου, ma Médiocrité.

ἃ δὲ εἰς συνασπισμόν, ἐπεὶ αὐτὴ εἰς τὴν γῆν καὶ πρὸς ταῖς ῥίζαις τῶν Μετεώρων λίθων ἀνάκειται. Τοῦ καιροῦ διαθέοντος, εὑρέθη τε ἀνὴρ θεοφιλὴς καὶ ἀνέγειρεν ἐν τοῖς περὶ αὐτὴν σπηλαίοις ναοὺς τέσσαρας πρὸς συνασπισμὸν καὶ βοήθειαν ἑαυτοῦ καὶ πάσης τῆς Σκήτεως, κατὰ τὸ γεγραμμένον· « Ἀδελφὸς ὑπ' ἀδελφοῦ βοηθού-« μενος, ὡς πόλις ὀχύρα, » πολλοῦ ὄντος τοῦ φόβου κατ' ἀλήθειαν ἀπὸ τοὺς λῃστὰς, γράψας οὕτως, μετὰ τὴν κτίσιν καὶ ἀπαρτισμὸν τῶν θείων ναῶν, εἰς τὸ ἔτος τῆς ζωγραφίας· « Ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων « καὶ ἀνιστορίσθη διὰ συνδρομῆς κόπων καὶ ἐξόδων τοῦ τιμιωτάτου « ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Νείλου καθηγουμένου τῆς σεβασμίας καὶ « ἱερᾶς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Δουπιάνης, τοῦ καὶ « Πρώτου τῆς Σκήτεως τῶν Σταγῶν, βασιλεύοντος τοῦ εὐσεβεστάτου « καὶ πανευτυχεστάτου δεσπότου ἡμῶν κυροῦ Συμεὼν τοῦ Παλαιο-« λόγου τοῦ Οὔρεσι ἐν Τρίκκῃ, ἐπισκοπεύοντος δὲ τοῦ θεοφιλεστάτου « ἐπισκόπου ἡμῶν κῦρ Βεσσαρίονος Σταγῶν, ἐπὶ ἔτους ͵ςωοε'. »

Μετὰ τὴν τούτου ἁγίαν ἐξέλευσιν, ἐγένετο ἕτερος ὀνόματι κῦρ Νεόφυτος, ὃν ἐγγράφως εὕρομεν ἐν τῷ συνοδικῷ γράμματι τῆς Μεγάλης Πόρτας· « Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ καθηγούμενος Δουπιά-« νης καὶ Πρῶτος τῆς Σκήτεως Σταγῶν. » Κἀκεῖσε εὕρομεν καὶ τὴν προσηγορίαν τοῦ Μετεώρου, ὅτι ἡγουμενεῖον οὐδέποτε ὠνομάσθη, ἀλλ' ὡς μονήδριον τῇ ἑαυτοῦ ὑπογραφῇ ἔχρητο, οἷον· « Ὁ ἐν ἱερο-« μονάχοις Μακάριος καὶ πατὴρ Μετεώρου, » καθάπερ καὶ ἀλλαχοῦ εὕρηται « πατὴρ Μετεώρου » καὶ οὐκ ἄλλως.

Τούτου γοῦν τοῦ Πρώτου τελειωθέντος ἐν Κυρίῳ, ἄλλος διάδοχος τούτου ἐγένετο Νήφων ὀνόματι, καὶ οὕτω, κατὰ διαδοχὴν τῶν τῆς Δουπιάνης Πρώτων, ἔφθασεν ἡ τάξις αὐτὴ μέχρι τῶν νῦν εὑρισκομένων τιμίων γερόντων, τοῦ τε τιμιωτάτου ἐν ἱεροδιακόνοις κῦρ Κυ-

En effet, elle est située sur le territoire et au pied même des Roches Météores. Or, dans la suite des temps, il s'est trouvé un homme ami de Dieu qui éleva dans les cavernes environnantes quatre églises pour sa propre défense et sûreté et pour celle de toute la thébaïde, selon ce qui est écrit : « Le frère qui est secouru par son frère est comme « une ville forte. » C'est que véritablement il y avait alors une grande terreur causée par les brigands. Après la construction et l'achèvement de ces églises, il plaça l'inscription suivante à l'endroit où l'on marque la date des peintures : « Construit de fond en comble et décoré de peintu-« res par le concours, du travail et des dépenses de très-« honorable moine et prêtre Kyr Nilos, cathigoumène du « vénérable et sacré monastère de la plus que sainte Mère « de Dieu surnommé Doupiani et Premier de la thébaïde. « à l'époque où régnait à Tricca notre très-pieux et très-« fortuné maître Kyros Syméon Paléologue Ourésis, et « lorsque notre prélat très-ami de Dieu, Kyr Bessarion, « était évêque de Stagi, l'an 6875 (1). »

Ce Nilos étant mort saintement, il eut un successeur nommé Kyr Néophytos, dont nous avons trouvé le nom en toutes lettres dans l'acte synodal du monastère de la Grande-Porte : « Néophytos, moine et prêtre, cathigou-« mène de Doupiani et Premier de la thébaïde de Stagi. » Là nous avons trouvé aussi le nom du Météore, et la preuve qu'il ne connut jamais à cette époque les honneurs de l'higouménat, mais qu'il avait sa signature particulière, à titre de simple ermitage, ainsi qu'il suit : « Ma-« carios, moine et prêtre, Père du Météore. » C'est ainsi que l'on rencontre dans plusieurs actes cette dénomination de Père du Météore, mais jamais une autre.

Cependant Néophytos étant mort dans le Seigneur, un autre lui succéda du nom de Néphon, et ainsi, selon l'ordre de succession des Premiers de Doupiani, cet héritage s'est transmis jusqu'aux honorables vieillards nos con-

(1) Apr. J.-C. 1367.

πριανοῦ καὶ τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἀκακίου, — τὸν ἡγούμενον τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Παντοκράτορος τῆς ἐν τῷ λίθῳ τῆς Δουπιάνης τῷ πλησίον ταύτης, καὶ Πρῶτον ὀντὰ καὶ ὀνομαζόμενον τῆς Σκήτεως Σταγῶν, ἀνερχόμενον μετὰ βακτηρίας εἰς ἅπαντα τὰ μονήδρια τοῦ τε Μετεώρου καὶ ὅλης τῆς Σκήτεως, διέποντα αὐτὰ καὶ διατάσσοντα, καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ, ἀλλὰ κατὰ τὴν παλαιὰν συνήθειαν διεξήγοντο καὶ συνησπίζοντο παρ' αὐτοῦ.

Εὕρομεν δὲ καὶ ἁγίαν εἰκόνα οὖσαν ὑπογεγραμμένην· « Δέησις « τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ Σεραπίονος μοναχοῦ, τοῦ τέκτονος καὶ κα- « θηγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ « Θεοῦ ἡμῶν, ἐπὶ ἔτους ͵ϛϠλδʹ. » Καὶ τούτῳ τῷ μοναχῷ οὐκ ἀσκόπως τὸ τῆς ἡγουμενείας ἐπεκέκλητο ὄνομα, ἀλλ' ἀπὸ τῆς τοῦ τόπου τάξεως ὠνομάζετο, καθὼς αὐτὴ ἡ τάξις ἐπεκράτησεν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ κῦρ Ἀκακίου, ὃν καὶ ἐθεασάμεθα. Εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἐποίησεν ὁ ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἰωασὰφ χρόνους ιζʹ, διέπων καὶ αὐτὸς κατὰ τὴν ἔκπαλαι συνήθειαν ὡς πατὴρ τοῦ Μετεώρου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος ὁ Λαρίσσης ἐτίμησεν εἰς τὴν ἡγουμένειαν τοῦ Μετεώρου τὸν Ἰωασὰφ τοῦτον καὶ ἐσύστερον ἐποίησεν ἐπίσκοπον Φαναρίου. Ἀπὸ αὐτοῦ καὶ ἕως τοῦ νῦν ἐπέρασαν χρόνοι μʹ καὶ ἡγούμενοι εʹ· ἄξιον δὲ ἰδεῖν πῶς ἐν τοῖς μʹ χρόνοις ἡγούμενοι εʹ ἐγένοντο, καὶ εʹ χρόνων παρῳχηκότων πρότερον, οὐδεὶς ὄνομα ἡγουμένου ἐκέκτητο οὔδε εἰς τὸ Μετέωρον οὔδε εἰς ἄλλην μονήν, ὅτι δηλονότι παρεκτὸς τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τοῦ ἐν Δουπιάνῃ οὐδεὶς ἀλλὸς ἡγούμενος ὠνομάζετο ἐν ταῖς Μετεώροις μοναῖς ἁπάσαις· οὕτω γὰρ ἡ συνήθεια ἐπεκράτει, ὅτι ὁ Πρῶτος τῆς Σκήτεως ἔχει καὶ τῆς ἡγουμενείας ὄνομα. Ἐγένετο γοῦν ποτέ τις ὀνό-

temporains, le très-honorable diacre Kyr Kyprianos et le très-honorable moine et prêtre Kyr Akakias, higoumène du vénérable couvent de Pantocrator, bâti sur la roche de Doupiani, voisine de l'ancienne église de ce nom. Ce père était de droit et de nom Premier de la thébaïde de Stagi, parcourant avec un bâton pastoral tous les ermitages, celui du Météore comme tout le reste de la thébaïde, les administrant et les gouvernant sans rencontrer aucune opposition ; au contraire, tous se laissaient régir et protéger par lui, selon l'ancien usage.

Nous avons trouvé en outre une sainte image qui porte pour signature : « Prière du serviteur de Dieu le moine « Sérapion , architecte et cathégoumène du monastère « du Christ Pantocrator, qui est véritablement notre Dieu, « l'an 6934 (1). » Ce n'est pas non plus sans motif que le nom d'higoumène est porté par ce moine, mais en raison de l'ordre établi par l'usage local, ordre qui s'est maintenu jusqu'au temps de Kyr Akakias, que nous-mêmes avons connu par nos yeux. A la même époque vivait Kyr Joasaph, prêtre et moine, lequel, pendant dix-sept ans, ne porta aussi, selon l'ancienne coutume, que le titre de Père du Météore.

Mais Kyr Dionysios, métropolitain de Larisse, honora par la suite ce Joasaph de la dignité d'higoumène du Météore, et le fit plus tard évêque de Phanarion. Or il importe de voir comment il a pu se faire qu'il y ait eu cinq higoumènes pendant ces quarante ans, tandis que, pendant les cent années qui ont précédé, personne n'a porté un pareil titre, ni au Météore ni dans aucun des couvents. C'est que bien évidemment, en dehors du Premier de la thébaïde, résidant à Doupiani, aucun autre n'était appelé higoumène dans tous les monastères des Météores ; car la coutume en vigueur était que le Premier de la thébaïde possédât en même temps le titre de l'higouménat. Il se trouva cependant un jour un certain Galactæon, lequel,

(1) Apr. J.-C. 1426.

ματι Γαλακταίων, ὅστις, διὰ χρημάτων ἐπισπάσας ἑαυτῷ τὸ τῆς ἡγουμενείας ὄνομα ἐν τοῖς ἐξωτερικοῖς ἄρχουσι, πάντα διέφθαρεν ὑπὸ ἰδιογνωμίας τὰ τῆς μονῆς τοῦ Μετεώρου. Μόλις οὖν καὶ μετὰ πολλοῦ καμάτου ἐξώσαντες οἱ ἀρχιερεῖς αὐτὸν, ὅτε ἅγιος Λαρίσσης κῦρ Διονύσιος καὶ ὁ ἅγιος Νύμφων ὁ πατριάρχης, τῆς Θεσσαλονικῆς τοτὲ ὢν, κατέλιπον αὐτὸν ἐπὶ ἀλύτῳ ἀφορισμῷ, ὥσπερ νῦν ὁρᾶται τυμπανιαῖος, φρικτὸν θέαμα, ἐν τοῖς τόποις τῆς Ἄρτης, εἰς τὸ Κορακονησίν (1).

Ἀλλὰ διέλθωμεν, εἰ δοκεῖ, κατ' ἀρχὰς αὐτῶν τῶν ἐν τῷ Μετεώρῳ, πῶς ἐκεῖσε εὑρέθησαν· ὁ κῦρ Γρηγόριος ὁ Πολίτης, τίμιος γέρων καὶ πνευματικὸς ὢν πατὴρ, ἔχων καὶ μαθητὴν κῦρ Ἀθανάσιον, ἐκατῴκουν ἐν τῷ Ἁγίῳ Ὄρει τοῦ Ἄθωνος· κἀκεῖσε ταραχῆς γενομένης ἐξ ἐπιδρομῆς κουρσάρων, ἀνεχώρησαν ἀπὸ τοῦ Ὄρους πρὸς τὸ ἐν τῇ Σκήτει τῆς Βεῤῥοίας ἀπελθεῖν. Ἀλλὰ ἀκούοντες τὰς ἀνδραγαθίας τῶν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν καὶ τὴν ἐνάρετον αὐτῶν διαγωγὴν, πρὸς δὲ καὶ τὴν τῶν Μετεώρων Λίθων χαροποιὸν ἐπισημότητα, ἔκριναν διελθεῖν ἐκεῖθεν ἐν τῇ Σκήτει τῶν Σταγῶν. Καὶ δὴ ἐλθόντες κατῴκησαν πρῶτα εἰς τὸν λίθον τοῦ ἐπονομαζομένου Στύλου. Τοῦ δὲ κῦρ Γρηγορίου μὴ δυναμένου τὴν σκληρότητα τοῦ τόπου ὑπενεγκεῖν καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπελθόντος, ἀπελείφθη ὁ κῦρ Ἀθανάσιος ἐν τοῖς σπηλαίοις τῶν Σταγῶν, καὶ μετὰ πολὺν χρόνον ἐζήτησε συγγνώμην παρὰ τοῦ εὑρισκομένου ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ τῆς Σκήτεως Πρώτου, ἵνα εἰς τὸν Πλατὺν Λίθον (2) ἀναβῇ, καὶ,

(1) Suivant une croyance populaire, le coupable frappé de cette malédiction devient lui-même ἄλυτος; après sa mort, ses chairs se dessèchent au lieu de se dissoudre, signe extérieur de la damnation éternelle.

(2) Nom particulier de la roche du Météore.

à force d'argent et par l'influence des chefs séculiers, ayant usurpé à son profit le nom d'higoumène, ruina tout par ses fantaisies dans le couvent des Météores. Ce n'est qu'à grand' peine, et après beaucoup d'efforts, que deux archevêques, le saint métropolitain de Larisse, Kyr Dionysios, et le saint prélat Nymphon, plus tard patriarche, mais qui était alors métropolitain de Thessalonique, parvinrent à l'expulser, en lui infligeant l'excommunication indissoluble, par l'effet de laquelle on peut le voir encore à Korakonési, dans le pays d'Arta, avec la peau tendue comme celle d'un tambour, spectacle horrible !

II. Rapportons maintenant, s'il nous est permis, comment les choses se sont passées à l'origine pour le couvent du Météore. Kyr Grégorios de Constantinople, vieillard honorable et père confesseur, ayant pour disciple Kyr Athanasios, habitait la sainte montagne de l'Athos. Des troubles y étant survenus à la suite d'une incursion de corsaires, ils quittèrent ce lieu pour se rendre à la thébaïde de Berrhée. Mais, ayant ouï parler des exploits des moines de la thébaïde de Stagi, de leur vie vertueuse et aussi de la position extraordinaire et du charme des Roches Météores, ils prirent le parti de s'y transporter. Étant arrivés dans la thébaïde de Stagi, ils s'établirent d'abord sur le rocher appelé Stylos (la Colonne). Mais Kyr Grégorios n'ayant pu supporter la rigueur du lieu, et s'étant mis en route pour Constantinople, Kyr Athanasios resta seul dans les cavernes de Stagi. Longtemps après, il demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde l'autorisation de faire l'ascension de la roche appelée le Large-Rocher, et, après avoir obtenu, selon les lois et la règle, les diplômes nécessaires, il y monta et y fonda une petite église sous l'invocation de la Mère de Dieu. Les pieux exercices auxquels il s'y livra pendant nombre d'années attirèrent autour de lui d'autres anachorètes, de telle sorte qu'à sa mort il ne laissa pas moins de neuf frères.

λαβὼν τὰ γράμματα κατὰ νόμους καὶ τάξιν, ἀνέβη καὶ ἐκεῖσε σμικρὸν ναὸν τῆς Θεοτόκου, καί, περάσας χρόνους ἱκανοὺς ἐν πολλῇ ἀσκήσει, ἔσχεν ἦσαν οἱ προσεκολλήθησαν αὐτῷ, ἤγουν καὶ λοιποὺς ἀδελφούς, ὥστε καταλιπεῖν ἐν τῇ αὐτοῦ τελειώσει θ' ἀδελφούς.

Ἐν ὑστέροις γοῦν ἦλθεν ὁ Κυρὸς Ἰωάσαφ ὁ Παλαιολόγος ἀπὸ τοῦ Ἁγίου Ὄρους ἐκ τῆς ἑαυτοῦ φυγῆς καὶ ἐζήτησεν ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ, κυρᾶς Ἀγγελίνης καὶ δεσποίνης τῶν Ἰωαννίνων, βοήθειαν, καὶ αὔξησε τὸν ναὸν τοῦ Πλατέος Λίθου, ἤγουν τοῦ Μετεώρου, καθὼς ὑπάρχει καὶ φαίνεται. Καὶ ἄλλα τινὰ σκεύη ἡ Ἀγγέλινα ἐδωρήσατο αὐτῷ ἐκ τοῦ μοναστηρίου τῶν Ἰωαννίνων καὶ ἐκ τοῦ αὐτῆς ἀνδρὸς Θῶμα τοῦ δεσπότου, οὐ μὴν ἀλλὰ δὴ καὶ πρόβατα καὶ βουβάλια. Κατὰ διαδοχὴν καὶ αὐτὸς Πατὴρ Μετεώρου ἐπωνομάσθη καὶ οὐχὶ ἡγούμενος. Τούτου γοῦν τοῦ κῦρ Ἰωάσαφ αἰτησαμένου παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Σταγῶν καὶ τοῦ Πρώτου τῆς Σκήτεως τὸν πύργον τῆς Δουπιάνης, ὅς ἐστιν εἰς τὸν λίθον τοῦ Προδρόμου, ἐπεδόθη αὐτῷ διὰ κηροδοσίας καὶ ἔσχον οἱ Μετεωρῖται τὸ ἀχούριον αὐτῶν ἕως εἰς τὸν καιρὸν τοῦ Λαρίσσης κῦρ Διονυσίου.

Ὁ δὲ κῦρ Διονύσιος προσποιούμενος ἀπ' αὐτοῖς, ἐπικουρίαν διδοὺς αὐτοῖς οὐκ ὀλίγην, ἔκτισε τὸ ἀχούριον καὶ τὴν τράπεζαν. Ἀλλὰ καὶ μέρος ἀπὸ τῆς τοποθεσίας τοῦ μεγίστου Νικολάου τοῦ Ἀναπαῦσα ἐπιχορηγήσας δι' εὐρυχωρίαν, ὡς εἶναι δῆλον, κατὰ τὰ παλαιγένη γράμματα αὐτῶν καὶ τῆς Σκήτεως, ὅτι οὐδὲ βῆμα ποδὸς ἔσχον ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιαν καὶ κάτω. Καὶ γὰρ ἐὰν εἶχον τὸν Παντοκράτορα μετόχι, ὡς λέγουν (1), οὐκ ἂν ὀλιγίστην γῆν διὰ κηροδοσίαν ἐζήτουν, οὐδ' ἄλλους ἀμπελῶνας ἐφύτευον μακρόθεν καὶ δι' ἀγορᾶς. Οὔτε δυναστικῶς ἐκράτουν τοῦ Ἁγίου Νικολάου τοῦ

(1) Forme vulgaire p. λέγουσιν.

L'un des derniers qui se joignirent à lui fut Kyros Joasaph Paléologue, qui s'était enfui du mont Athos. Grâce aux secours qu'il obtint de sa sœur Kyra Angélina, despotesse de Joannina, il agrandit l'église du Large-Rocher, spécialement appelé le Météore. Angélina lui fit beaucoup d'autres libéralités, provenant du monastère de Joannina et de son propre mari, le despote Thomas, et lui donna entre autres présents des brebis et des buffles. Conformément à la tradition, Joasaph lui-même porta le titre de Père du Météore et non celui d'higoumène. Ce Joasaph demanda à l'évêque de Stagi et au Premier de la thébaïde la concession de la tour du Doupiani, qui se trouve sur le rocher de Prodromos (le Précurseur), et il l'obtint à titre d'aumône pour les cierges; et les Météorites en firent leur grange, jusqu'à l'époque où Kyr Dionysios occupa l'archevêché de Larisse.

Ce fut ce Kyr Dionysios qui, gagné par eux et leur ayant fourni un secours considérable, leur bâtit une autre grange et un réfectoire, et leur concéda en outre, pour leur permettre de s'agrandir, une partie des terrains du très-grand Nicolas Anapausas, ainsi qu'il ressort de leurs anciens diplômes et de ceux de la thébaïde. On peut en conclure qu'ils n'avaient pas un seul pied de terrain au-dessous de la caverne de Dracospiléa (1). Car, s'ils avaient possédé le couvent de Pantocrator comme dépendance, ainsi qu'ils le prétendent, ils n'auraient pas demandé à titre d'aumône pour les cierges un pauvre coin de terre, et ils ne seraient pas allés planter d'autres vignes au loin et dans des terrains achetés. Ce n'est pas non plus de plein droit qu'ils sont en possession du couvent de Saint-Nicolas-Kophinas, mais c'est par des menées secrètes qu'ils s'en sont emparés et par des embûches qu'ils ont mis la main sur ses vignobles. Ce qui est au-delà de Dracospiléa est partie intégrante du couvent de Barlaam. En effet, Kyr Barlaam était contemporain d'Athanasios, et défendit

(1) Caverne située au pied de la roche de Barlaam, dans l'étroite gorge qui sépare cette roche de celle du Météore.

Κοφινοῦ, ἀλλὰ κρυπτῶς ἐσύλων καὶ ἐπιβούλως κατεδυνάστευον τοὺς ἀμπελῶνας. Τὸ δ' ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιαν, ὅ ἐστιν ὁ Λίθος τοῦ Βαρλαάμ — (ἰσόχρονοι γὰρ ὄντες ὅτε κῦρ Βαρλαὰμ καὶ ὁ κῦρ Ἀθανάσιος, ὅστις κῦρ Βαρλαὰμ ἐφύλαττε διὰ σφενδόνης τοῦ κῦρ Ἀθανασίου τὸ σπήλαιον, ἀπὸ τῶν ληστῶν,) — τὸ δ' ἀπὸ τὴν Δρακοσπήλαιαν καὶ ἄνωθεν, τὰ καλούμενα Σκαφιδάκια, ἐπεδόθη αὐτοῖς ἕως εἰς τὸν ἀκρόλοφον · οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν ἔκδοσιν ταύτην καλέσω — ἀφέντες ἄμοιρον τὸν Λίθον τοῦτον τοῦ Βαρλαάμ, — εἴπερ ἄρα καὶ ἀληθής ἐστι ἡ ἔκδοσις αὐτὴ τάχα, ὅμως σιγῇ τιμάσθω.

Φέρε γοῦν περὶ τῆς Σκήτεως, ἐπειδὴ ὁ λόγος σαφῶς ἀπέδειξε τὰς μαρτυρίας περὶ τῆς τάξεως καὶ καταστάσεως αὐτῆς, ὅπως τε τὰ ἴδια ἔσχεν ἕκαστος καὶ Πρῶτον ἕνα ἐκέκτηντο ἅπαντες, καθώς ἐστιν εὔφημον πανταχοῦ καὶ ἐν ὅλαις Σκήτεσιν. Ἀπορφανισθείσης γὰρ τῆς Σκήτεως τοῦ ἑαυτῆς καὶ πρώτου ποιμένος, τὰ πάντα εἰς διαρπαγὴν καὶ ἀφανισμὸν ἐναπελείφθησαν. Αὐτὰ γοῦν τὰ πράγματα παρίστωσι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι οἱ νῦν εὑρισκόμενοι ἐν ταῖς ἁγίαις ταύταις μοναῖς, ἠρεμωμένας ταύτας ηὑρήκασι. Τὰ πλεῖστα δὲ τούτων εἰς κοσμικῶν χεῖρας διέποντο καὶ ἐκρατύνοντο, ἵνα μὴ εἴπω διεσπῶντο καὶ ἠφανίζοντο, ἡ Ὑπαπαντὴ πς' χρόνους ὑπό τινος Μιχαὴλ Μουχθούρη, ἔχοντος καὶ δύο παῖδας, ὑπάρχουσα πρότερον ἐν κοινοβίου τάξει καὶ μοναδικῇ καταστάσει, καθὼς δήλουσι τὰ κόνδυα καὶ τὰ χαλκώματα ἅπερ ἐν τῷ Μετεώρῳ εὑρίσκονται εἰς αὐτῶν ὑπηρεσίαν καὶ ἄλλα σημεῖα δηλοποιοῦσι, ἡ δὲ μονὴ τοῦ Παντοκράτορος ὑπό τινος Στραβοθωδώρη, μηδένα ἄλλόν τινα ἐσχηκότος εἰμὴ γυναῖκα που κρυπτῶς, κἂν ἐσύστερον ἐπῆρεν μίαν μετὰ καπὴν (1) · ἀλλὰ τοὺς β'

(1) **Καπή, sorte de contrat de concubinage.**

même à coups de pierre la caverne de ce père, attaquée par des brigands. Quant au terrain qui s'étend au-dessus de Dracospiléa, et qu'on appelle Skaphidakia, il leur a été donné jusqu'au sommet de la montagne. Je ne sais, il est vrai, comment qualifier une pareille donation. Toujours est-il qu'elle laissait intact ledit rocher de Barlaam....., si toutefois la donation est véritable..... Mais, passons ce point sous silence!

III. Revenons maintenant à la thébaïde. Notre discours a démontré par des témoignages manifestes quelle était sa règle et son organisation, et comment chacun parvint à y acquérir des possessions particulières, tandis que primitivement c'était une propriété commune entre tous, comme c'est la règle bénie et partout observée dans les autres thébaïdes. La thébaïde étant veuve de son propre et premier pasteur, tout fut abandonné à la rapacité et à la destruction. Les faits mêmes témoignent de la vérité et déposent que ceux qui habitent aujourd'hui ces saints monastères les ont trouvés déserts et tombés pour la plupart entre les mains des séculiers, qui les dominaient, pour ne pas dire qui les détruisaient et les déchiraient. Le monastère d'Hypapandi (la Visitation) fut, pendant quarante années, au pouvoir d'un certain Michel Moukhthouris, père de deux enfants, après avoir été gouverné selon les règles du cénobitisme et de l'institution monastique, comme le prouvent, entre autres pièces, ses instruments et ses vases de cuivre, lesquels se trouvent maintenant au Météore employés à l'usage des moines. Le monastère du Pantocrator fut de même habité par un certain Thôdoris le Fou, sans autre compagnie qu'une femme qu'il avait secrètement avec lui, ce qui ne l'empêcha pas par la suite d'en prendre une autre à loyer. Il s'était emparé des deux vignobles du couvent, et personne ne lui faisait opposition, ni au sujet des femmes ni au sujet des vignobles. C'est seulement dans les derniers temps que s'est rencontré Kyr Bessarion, évêque de Stagi, qui l'exila

ἀμπελῶνας ἐκράτει καὶ οὐδεὶς ἦν ὁ ἀντιτασσόμενος αὐτῷ οὔτε εἰς τὰς γυναῖκας οὔτε εἰς τοὺς ἀμπελῶνας. Ἴσως μόνον εἰς τὴν ὑστεραίαν εὑρέθη ὁ κῦρ Βησσαρίων ἐπίσκοπος Σταγῶν, ἀφώρισε τὸν εἰς τὴν μονὴν τοῦ Ῥουσάνου, καὶ ἐκεῖ κοσμικὸς ἀπέθανεν, ἦτον δὲ καὶ ἠρημωμένον τῶν κατοίκων.

Εἰς δὲ τοῦ Καλλιστράτου Κατζίβελοι ἀπλίκευον καὶ ἐκατοίκουν. Εἰς τὴν Ἁγίαν Τριάδα καὶ ἐκεῖ τὰ ὅμοια. Ἀφ' ὅτου γοῦν ὁ πνευματικὸς ὁ Παπᾶ κῦρ Ἄνθιμος ἀνέστησεν αὐτὰ καὶ ἐκαλλιέργησεν, τίς διηγήσεται τὰς τῶν Μετεωριτῶν ἐπιβουλάς τε καὶ ταραχάς; οὐδὲ νὰ τὰ λέγῃ δύναταί τις, οὐ μὴν δὲ νὰ τὰ γράφῃ · ἀφορισμοὺς ἀδίκους πολλάκις, φυλακισμοὺς εἰς τὰ ἐξωτερικὰ πλειστάκις. Αὐτοὶ γὰρ ἦσαν ἀδικοῦντες, οὗτοι καὶ οἱ φυλακίζοντες καὶ διαβάλλοντες. Αἰγυπτιακὸν πόλεμον ἐποίουν κρούοντες καὶ βοῶντες καὶ οὐδὲν ἔλειψε τῶν εἰς αὐτὸν τὸν Παπᾶ Ἄνθιμον ποιοῦντες, ὕβρεις αἰσχρὰς καὶ κακώσεις καὶ ζημίας ἀνηκέστους. Ἀδύνατον γὰρ πάντα καταλέγειν τῇ συντομίᾳ χρωμένοις.

Οὕτω γοῦν τῶν πραγμάτων κακῶς ἐχόντων, οἱ ἐν τῷ λίθῳ τοῦ Βαρλαάμ, ὅτε κῦρ Νεκτάριος καὶ ὁ κῦρ Θεοφάνης οἱ ὁσιώτατοι πατέρες ἐβουλήθησαν ποιῆσαι εἰς τὸν λόγγον ὡς τίποτε περιβόλιον, ἵνα ἔχωσι μικρὰν ἀνακωχήν, καὶ ἐν ὅλοις τρισὶν ἔτεσιν ἐγεώργουν καὶ ἐφύτευον καὶ ἐπιμελῶς ἐκόπτουν, μάλιστα δὲ μετ' αὐτῶν τῶν Μετεωριτῶν τὰ ἀξινάρια καὶ τὰ σκαλίδια ἐξερρίζοναν · καὶ ὅτε εἰς τὸ τέλος τοῦτο καλῶς ἐφιλοκάλησαν καὶ ἔφραξαν, τότε ἀνήφθη ὁ φθόνος ἐς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἐδώκουν ὕπνον τοῖς ἑαυτῶν ὀφθαλμοῖς, ἕως ἂν καταβῶσι νὰ τὸ ἀφανίσουν, ὁ καὶ γέγονε. Καὶ γὰρ, δι' ὅλης τῆς Μεγάλης Ἑβδομάδος, οἱ ἄθλιοι καθ' ἑκάστην ἐποίουν συνάξεις, ἔν τινι τρόπῳ ἀφανίσουσιν αὐτό. Τὴν γὰρ Νέαν Δευτέραν, ὅτε τὸ ἅγιον Πάσχα οἱ

au monastère de Roussanos, et il y est mort séculier, cette sainte demeure étant désertée par ses habitants.

Dans le couvent de Callistratos, c'étaient des Bohémiens qui avaient établi leurs campements et leur résidence. Dans celui d'Haghia-Triadha (la Sainte-Trinité) régnaient les mêmes désordres. Or, depuis le jour où le père confesseur Papa Kyr Anthimos releva ce couvent et le remit en bon état, qui pourrait raconter les conspirations et les troubles suscités par les Météorites? Loin de pouvoir les dire, on ne pourrait même pas les rapporter par écrit. Ce n'étaient continuellement qu'injustes excommunications, et, journellement, qu'emprisonnements dans les prisons du dehors; car ceux qui commettaient l'injustice étaient en même temps ceux qui emprisonnaient et qui calomniaient. Ils faisaient une guerre d'Égyptiens, pleine de tumulte et de cris; et ils n'ont rien épargné à la personne même de Papa Anthimos, ni grossières insultes, ni méchancetés, ni insupportables dommages. Car il est impossible de tout énumérer dans un exposé aussi rapide.

Cependant, au milieu de ces maux, les très-saints pères Kyr Nectarios et Kyr Théophanès (1), qui habitaient le rocher de Barlaam, voulurent avoir un coin de jardin dans les bois, afin de se procurer un peu de délassement. Durant trois années pleines, ils le défrichèrent, le plantèrent, s'appliquèrent à y faire des coupes; ce fut même en grande partie avec les cognées et les hoyaux des Météorites qu'ils extirpèrent les racines. Mais, après que finalement ils l'eurent bien nettoyé et qu'ils l'eurent enclos, alors s'alluma contre eux la jalousie. Les Météorites ne donnèrent pas de sommeil à leurs yeux avant d'être descendus pour détruire la nouvelle plantation, ce qui arriva bientôt. En effet, pendant toute la Grande Semaine les malheureux firent chaque jour des rassemblements pour se concerter

(1) Fondateurs du couvent de Barlaam, seulement en 1552 apr. J.-C. Cette date est importante pour la fixation de celle du manuscrit.

Χριστιανοὶ μετ' εὐφροσύνης μελῳδοῦσι, τὸ : « Εἴπωμεν ἀδελφοὶ καὶ « τοῖς μισοῦσιν ἡμᾶς, συγχωρήσωμεν πάντα τῇ Ἀναστάσει, » τότε οὗτοι........ τοῖς ἑαυτῶν πνευματικοῖς πατράσι καὶ ἡγουμένοις, οἵτινες τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν καὶ ζωὴν ἔφθειραν, διὰ τὴν ἐκεινῶν διόρθωσιν καὶ τιμὴν (1) ψυχῆς τε καὶ ζωῆς. Τεσσαράκοντα γὰρ τζικουρόπουλα λαβόντες καὶ τὸν ἑαυτῶν ἡγούμενον κατέμπροσθεν αὐτῶν βαλόντες καὶ ἀνακουμπωθέντες ὡς εἰς τὸν πόλεμον, ἔδραμον καὶ ἀφειδῶς κατέκοψαν τὸν περίβολον ἐκεῖνον ὅλον, ἕως εἰς τέλος αὐτὸν ἠφάνισαν.

Τά τε περὶ τοῦ Παντοκράτορος ὀλίγα καὶ αὐτῶν ἐπιμνησθέντες ἐκ τῶν νεωστὶ γενομένων μὴ ὅτι καὶ παλαιῶν,—ἐπειδὴ καὶ οὗτοι ἔσχον ἔκπαλαι νομὴν διὰ μύλον πλησίον αὐτῶν, εὐλαβούμενοι τὰ σκάνδαλα, οὐκ ἐθέλησαν ἐκεῖσε πλησιάσαι, ἀλλὰ ἑαυτοῖς καὶ εἰς ἄλλον ποταμὸν ηὗρον καὶ.......... · ὡς δ' ἔμαθον οὕτως πάντες ἐποίησαν τὰ κατ' αὐτούς, ὅσον καὶ προέδωκαν αὐτὸν ἐκεῖ ὅπου ἔδωκαν καὶ τῆς Ἁγίας Τριάδος · ὡς δὲ καὶ τοῦτον προέδωκαν, ἕτερον οὗτοι εἰς τὸ χορτάριν τοὺς (2) καὶ εἰς τὸν ποτιστὴν τοὺς ἠθέλησαν ποιῆσαι, καὶ μόνον ὅτι ἐδοκίμασαν, ἔφθανον οἱ φθονοῦντες μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων, σύροντες αὐτοὺς εἰς τοὺς ἔξω κριτὰς ἵνα καὶ ἀπὸ τὸ χωράφιν τοὺς ὑποξενώσωσι αὐτοὺς διὰ ψευδομαρτυριῶν. Ἄλλον πάλιν μύλον ἔσχον εἰς τὸν Μάρμαρον, ὁμοῦ μετὰ τοῦ χωραφίου αὐτοῦ · ἥρπασαν καὶ αὐτὸ μετὰ νταπίου διὰ ἄσπρα φ'. Ἐν τούτοις ἅμα ἥρπασαν καὶ τὸν ἀμπελῶνα αὐτῶν. Τὰ δὲ τῆς Ὑψηλοτέρας χωράφια καὶ πρόβατα καὶ ὅσα ἔσχεν τίς δύναται εἰπεῖν ; τὰ καλλιώτερα πάντα

(1) Le manuscrit donne τιμῆς. Construction troublée, phrase incomplète.

(2) Τοὺς p. αὐτῶν, trace de la langue vulgaire.

sur les moyens d'accomplir cette œuvre de destruction. Ils choisirent le jour du Nouveau Lundi, au moment où les chrétiens chantent avec joie le chant de la Pâque : « Appelons-nous frères et pardonnons tout à ceux qui nous « haïssent, en l'honneur de la Résurrection ! » C'est en ce jour qu'ils perdirent leurs âmes et leur salut, avec les pères confesseurs et les higoumènes chargés de leur redressement et du prix de leurs âmes et de leur salut. Armés d'une quarantaine de hachettes, ayant mis leur higoumène à leur tête, et s'étant retroussés comme pour aller en guerre, ils coururent au jardin et le hachèrent avec fureur, jusqu'à ce qu'ils l'eussent enfin détruit.

Rappelons maintenant une faible partie de leurs méfaits envers le Pantocrator, pour ne parler que des plus récents, sans rien dire des anciens. Les moines de ce couvent possédaient de longue date, dans le voisinage du Météore, un emplacement pour un moulin ; mais, redoutant les scandales, ils ne voulurent pas s'approcher de ce côté ; ils trouvèrent un autre endroit loin de chez eux, sur un autre cours d'eau, et s'y établirent pour moudre leur farine. Dès que les Météorites en eurent connaissance, ils firent tout aussitôt de leur mieux pour dénoncer l'établissement du nouveau moulin, comme ils l'avaient fait pour la Sainte-Trinité. Frustrés par cette dénonciation, les moines voulurent alors en installer un autre dans leur propre champ et sur leur ruisseau d'irrigation ; mais, à peine en avaient-ils fait l'essai, que les envieux arrivaient avec des couteaux et des bâtons, pour les traîner devant les juges du dehors et les déposséder de leur champ par de faux témoignages. Le monastère avait encore un autre moulin avec le champ y attenant, au lieu nommé Marmaron ; ils s'en saisirent aussi par la chicane (1), au prix de trois cents aspres ; et dans le même temps ils mirent aussi la

(1) J'ignore la signification du mot νταπίου. En grec vulgaire, ντα-πία, c'est une *batterie d'artillerie*. D'un autre côté, il y a encore νταβί, *procès*, et ζάπι, *contrainte*, d'où le mot *zaptié*.

οὗτοι κατήσθιόν τε καὶ κατέπινον. Τοῦ δὲ Ἁγίου Νικολάου τοῦ Κοφινᾶ τοὺς ἀμπελῶνας πόσους χρόνους κατήσθιον, καὶ ἡ μονὴ ἐστερεῖτο, διὰ τὸ μὴ ἔχειν τοὺς ἐν αὐτῇ κατοικοῦντας μοναχοὺς ἵνα κυβερνηθῶσι! Μόλις γὰρ καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐξωστρακίσαμεν αὐτοὺς, ἐν ὅλοις δ' ἔτεσιν ὑπερμαχήσαντες.

Τεσσάρων γὰρ μονῶν ἐκ τῶν πολλῶν ἐπεμνήσθημεν. Ἑκόντες καταπαύομεν τὸν λόγον, διὰ τὸ μετ' ἄχθος φέρειν ταῦτα καὶ κατὰ τὸ λέγειν καὶ κατὰ τὸ ἀκούειν. Εἰ γὰρ ἁπάσας ἠβουλόμεθα εἰπεῖν καὶ τῶν δεκατεσσάρων μονῶν τὰς ἁρπαγὰς, οὐκ ἤρκε ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν χρόνος ἅπας ἐξειπεῖν καὶ ἐκτραγωδῆσαι, πλὴν μόνος ὁ γιγνώσκων Θεὸς ἐξεύρει ταῦτα καὶ ὅσοι τὰ ἔπαθον γιγνώσκουν καὶ πιστεύουν (1). Ἡμεῖς δὲ ὅσα εἰποῦμεν, οὔτε ἀκουόμεθα οὔτε πιστευόμεθα διότι εἶπεν ἡ Γραφή · « Πλούσιος ἐλάλησεν καὶ πάντες ἐσίγησαν « καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἦρεν εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ὕψωσεν καὶ ὁ πτωχὸς « ἔκραξεν καὶ οὐδεὶς ὁ ἀκροώμενος. » Πόθεν γὰρ ἔχομεν ἀκουσθῆναι, οἱ μήτε πρόβατα μήτε βουβάλια ἀμέλγοντες καὶ μαρκάτα καὶ γλωσσότυρα ἐπιστομίζοντες τῶν ἀρχόντων, ἀλλ' οὔτε ἡμιόνους καὶ πωλάρια καὶ ἀγέλας βουβάλων ἐπιχορηγοῦντες τοῖς κριταῖς, καθὼς καὶ οὗτοι ποίουσι καὶ ἀποκαλύπτουσι τὸ δίκαιον; Ἀντὶ πάντων οὖν τὴν ἀλήθειαν καὶ μόνον ἔχομεν μετὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας καὶ οὐκ ἄλλο. Ὁ εἰρηνάρχης οὖν Θεὸς ποιήσῃ σε πολύχρονον καὶ ὑγιῆ, καὶ ἡμᾶς ἀξιώσῃ ἀποθανεῖν ἐν τελείᾳ δικαιοσύνῃ, εὐχαῖς τῆς Παναγιότητός σου. Ἀμήν.

(1) Formes vulgaires pour λέγουσιν, πιστεύουσιν.

---

main sur le vignoble des moines. Qui peut dire combien le couvent d'Hypsilotéra était riche en terres, en brebis et en toutes choses, dont le meilleur a été mangé et englouti par les mêmes hommes! Et les vignes de Saint-Nicolas-Kophinas, combien d'années les ont-ils dévorées! C'est à grand' peine et après beaucoup d'efforts que nous sommes parvenus à les expulser, après une lutte qui a duré quatre années entières.

De tous nos couvents, nous n'en avons cité que quatre. Mais c'est volontiers que nous arrêtons ici notre discours, car de pareilles choses sont aussi pénibles à dire qu'à entendre. Si nous avions voulu raconter toutes les rapines dont les quatorze monastères ont eu à souffrir, le temps de notre vie n'eût pas suffi pour les dire et pour les déplorer. Dieu seul, qui voit tout, en sait le nombre; et après lui, il n'y a que ceux qui les ont supportées pour les connaître et pour y croire. Quant à nous, quoi que nous disions, nous ne sommes point entendus, et l'on ne nous croit pas, selon ce qui est dit dans l'Écriture : « Le riche « a parlé et tous se sont tus : il a élevé sa voix et il l'a « portée jusqu'au ciel; le pauvre a crié à son tour et per« sonne ne l'écoute. » Comment, en effet, pourrions-nous nous faire entendre, nous qui n'avons ni brebis ni buffles à traire, nous qui ne mettons dans la bouche des gouvernants ni crème ni fromages fins, qui ne pouvons fournir aux juges ni mulets, ni poulains, ni troupeaux de buffles, ainsi que font nos ennemis, et c'est par là qu'ils obcurcissent la justice? Contre tous ces moyens, nous n'avons pour nous que la seule vérité, avec le secours de Dieu, et rien autre chose. Donc que Dieu, le roi de paix, te donne santé et longue vie, et qu'il nous accorde de mourir en parfaite justice, par les prières de ta Toute-Sainteté (1). Amen.

(1) Ἡ Παναγιότης σου, titre de l'évêque, quand on lui parle.

POÉSIES INÉDITES

DE

JACOVAKY RIZOS NÉROULOS

En 1871, nous avons publié dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France* un petit poëme inédit de Rizos Néroulos, intitulé : Ἀποχαιρετισμὸς εἰς Ἰταλίαν, dont nous devions la connaissance à M. Bétant, consul de Grèce à Genève, qui l'avait lui-même retrouvé dans la bibliothèque de cette ville. Nous exprimions alors le regret, que les Grecs partageaient avec nous, de ce que tant de poésies sorties de cette plume élégante et facile fussent sinon perdues, au moins égarées; et le regret de cette perte était augmenté encore pour nous, car nous savions de quoi nous étions privés, possédant le titre de quelques poëmes patriotiques, qu'il eût été très-précieux pour les Grecs et pour nous de posséder. En terminant la très-courte introduction dont nous avions fait précéder cette publication, nous émettions l'espoir qu'elle ne serait pas tout à fait inutile, et qu'elle pourrait engager les personnes qui possédaient des pièces inédites de Rizos Néroulos à les livrer à la publicité. Nous ne nous étions pas trompé. Nous avons été assez heureux pour découvrir chez Mme Lucie Rizos (1), belle-fille de Rizos Néroulos, en ce moment à Paris, un petit cahier bleu contenant un certain nombre de pièces inédites de son illustre beau-

(1) Au moment où nous corrigeons ces épreuves, nous apprenons avec une grande douleur la mort prématurée de Mme Lucie Rizos. Il est de notre devoir de la mentionner ici. Puisse l'expression de notre sympathie adoucir l'amertume des légitimes regrets qu'elle laisse à sa famille !

père ; Mme Rizos a bien voulu nous le confier, et nous a obligeamment autorisé à le publier. Avant d'en faire l'objet d'une publication spéciale, nous avons naturellement songé à donner la primeur de ces poésies à l'*Annuaire de l'Association*. Heureusement, le recueil était assez considérable pour permettre un choix.

Ce petit cahier, copié par le fils même de Rizos Néroulos, ne contient en effet pas moins de dix pièces complètes, dont trois très-importantes, et trois fragments inachevés. En voici les titres :

Α′ Ἀποχαιρετισμὸς εἰς Ἰταλίαν (154 vers).
Β′ Εἰς ἑαυτὸν (146 vers).
Γ′ Ἀπάντησις εἰς τὰ περὶ τοῦ υἱοῦ του Ἐλεγεῖα τῆς Κ. Α. Πάλλη (52 vers).
Δ′ Ὠδὴ εἰς Μεσολόγγιον (152 vers).
Ε′ Εἰς Ἀγλαΐαν (110 vers).
Ϛ′ Εἰς Ψαῤῥαίους, μέρος Α′ (270 vers).
— μέρος Β′ (84 vers).
Ζ′ Εἰς τὴν Ὑγείαν (69 vers).
Η′ Εἰς πριγγιπέσσαν Ῥαλοῦ Καράτσα (12 vers).
Θ′ Εἰς τοὺς Ἕλληνας (260 vers).
Ι′ Εἰς τὴν Ἀγγελικὴν Πάλλη (52 vers).

La première de ces pièces, ainsi que nous l'avons déjà dit, a été publiée par nous dans l'*Annuaire* de 1871 (on la retrouvera aux pages 245-250). Des autres pièces de ce recueil, on a choisi pour l'*Annuaire* de cette année 1875 l'*Ode sur Misolonghi* (Δ′) et deux petites pièces d'un caractère tout différent, la Réponse aux Élégies que Mme A. Palli avait faites sur la mort de son fils (Γ′), et la dernière pièce, également adressée à cette dame sur le même sujet (Ι′). Toutes ces pièces, faut-il le dire? sont des poésies de circonstance, qui portent leur date en elles-mêmes. La première, les *Adieux à l'Italie,* est datée de Pise, 17 avril 1826. Le poëte y parle de la mort de son fils. Les pièces adressées à Mme Angélique Palli sont de la même époque.

Le premier siége de Misolonghi est de 1822-23, la chute de Psara de 1824; nous sommes donc autorisé à croire que celles des pièces de ce nouveau recueil qui ne portent pas de date sont de cette même époque.

La multiplicité et la variété des travaux destinés à l'*Annuaire* de cette année n'a pas permis de publier le poëme le plus important de ce recueil, le poëme sur la chute de Psara et la belle pièce adressée aux Grecs. Nous espérons pouvoir les faire paraître dans le volume de l'année prochaine, si, d'ici là, nous n'avons pu donner une édition complète de ces curieux poëmes; nous nous en occupons en ce moment, et, pour lui donner plus de prix, un des petits-fils de Rizos Néroulos, qui consacre aux arts les loisirs que son frère, ingénieur civil, occupe à l'étude des sciences, M. Jacques Rizos, élève de M. Cabanel, qui a exposé au Salon de cette année un portrait très-remarqué de sa sœur, a bien voulu nous promettre de faire un dessin qui sera gravé, d'après un daguerréotype fort effacé que sa mère possède, et qui montre la physionomie fine et mélancolique de son illustre aïeul. Jusqu'à présent, on ne connaissait de Jacovaky Rizos Néroulos que le portrait assez grossièrement lithographié qui se trouve en tête de son *Cours de littérature grecque moderne*, publié à Genève en 1828. Grâce à l'obligeance de M. Jacques Rizos, les Grecs auront un portrait absolument authentique d'un des hommes d'État les plus dévoués à leur pays, d'un poëte qui, par son mérite et la variété de ses œuvres, tient certainement un des premiers rangs dans la littérature si riche de la nouvelle Grèce. Les petits-fils de Rizos Néroulos sont, du reste, tous les deux dignes du nom qu'ils portent. Leur aïeul, depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'à sa mort, a préparé, par ses travaux sur la langue grecque, par ses œuvres si remarquables et si variées, la régénération de la Grèce. Dès le premier soulèvement national, il l'a servie dans les conseils de la diplomatie; il a le premier réclamé l'honneur de représenter à Constantinople le petit royaume naissant à peine, auprès de la

puissance qui avait cherché à l'étouffer; il a le premier, dans ses nombreux voyages, fait connaître sa littérature, inconnue encore en Europe, par ses conférences faites à Genève, de mémoire, sans documents précis, ce qui explique les lacunes de son *Cours de littérature grecque moderne*, qui n'en reste pas moins le premier et jusqu'à présent le seul ouvrage de ce genre, et dont la popularité fut si grande qu'il en parut à un an de distance deux éditions françaises à Genève (1827-1828), une traduction hollandaise à Amsterdam (1829) et une autre italienne à Palerme (1829).

Rizos Néroulos avait servi sa patrie renaissante par la parole et par la plume; ses petits-fils et son petit-gendre, M. Phocion Négris, actuellement directeur des Mines du Laurium, ont compris qu'il fallait aujourd'hui affermir leur pays par la science pratique qui sert à développer l'industrie et l'illustrer par les arts (1).

ΩΔΗ ΕΪΣ ΜΕΣΟΛΟΓΓΙΟΝ.

1.

Ποῦ ἔφθασεν ἡ τόλμη κ'ἡ λύσσα τῶν βαρβάρων,
καὶ ὥρμησαν ἡρώων νὰ σφάξωσι φρουρὰν,
καὶ νὰ πατήσουν τάφους Βυρώνων καὶ Βοτσάρων,
Κυριακῶν, Νορμάνων, μὲ ὕβριν μιαράν!

2.

Ἀσθμαίνοντες ἐκεῖνοι πυκνοὺς ἀφροὺς μανίας,
καθὼς ἀφροὺς τινάσσει κυμάτων ὁ χειμὼν,
τὰ ὄρη τῆς Φωκίδος καὶ τῆς Ἀκαρνανίας,
κατέβαινον ῥαγδαῖοι μὲ τουρκικὸν θυμόν.

(1) C'est, pour nous, un agréable devoir de remercier ici MM. Ch. Wyndham et D. Bernardos, qui ont bien voulu nous seconder dans notre tâche, en nous aidant le premier à recopier le manuscrit des pièces de Rizos Néroulos, et le second, à en corriger les épreuves.

3.

Ἐμπόδια δὲν ἦσαν εἰς τὸ νὰ τοὺς κρατῶσιν
  ἀρχαὶ Φεβρουαρίου, δριμύτης παγετῶν,
ἀλλ' ἤλπιζον βεβαίως νὰ ὑπερθερμανθῶσιν
  ἀπὸ ἀχνοὺς αἱμάτων τῶν Μεσολογγιτῶν.

4.

Διτταὶ φιλανθρωπίαι μοιράζουν τὴν Εὐρώπην,
  ἡ μὲν καυχᾶται μόνον, ἡ δὲ εἶν' ἀληθής,
παντοῦ τὴν μὲν ὁ δόλος ἀκολουθεῖ κατόπιν,
  τῆς δὲ αἱ πράξεις εἶναι κι' οἱ λόγοι της εὐθεῖς.

5.

Ἡ πρώτη Ἀλκοράνου τὴν βίαν προστατεύει,
  σταυρὸν δὲ τῆς Ἑλλάδος ν' ἀφανισθῇ ποθεῖ,
τοὺς Ἕλληνας ἡ ἄλλη μὲ ζῆλον συμβουλεύει,
  τὴν ὕπαρξιν θέλει, κι' ἐμπράκτως βοηθεῖ.

6.

Ἡ πρώτη 'ς τῶν βαρβάρων αὐτὴν τὴν ἐκστρατείαν
  χαρὰν κρυφὴν ἐχάρη, τοὺς εἶχ' ὡς νικητάς·
ἡ δὲ καταρωμένη τὴν τόσην ἀδικίαν
  τοὺς ἀπογόνους εἶχεν ἐκκλήτους της κριτάς.

7.

Μηνῶν σχεδὸν τεσσάρων, καὶ νύκτας καὶ ἡμέρας,
  τὸ Μεσολόγγιόν μας κτυποῦσεν ὁ ἐχθρός,
μὲ τὰς κεραυνοκρότους βαρυταλάντους σφαίρας,
  καὶ ἤγγιζεν ἐφόδου τῆς γενικῆς καιρός.

8.

Ὁ δὲ καὶ τὸν Σουλτάνον καὶ τὸν Κανάρη τρέμων
  Ὀθωμανῶν στολάρχης, βοῤῥέαν εὐμενῆ
ἀπὸ τὸν κοῦφον κλέψας δεσπότην τῶν ἀνέμων,
  ἐτόλμησε 'ς τῆς Πάτρας τὸν κόλπον νὰ φανῇ.

9.

Ἐφάνη, παρετάχθη κι'αὐτὸς ἀπὸ θαλάσσης,
μὲ στόμα κανονίων προλέγων ἀπειλάς,
ὅτι φαλάγγων εἶχεν ἑτοίμους ἀποβάσεις,
καὶ ἀποφασισμένας βαρείας προσβολάς.

10.

Ἡ εὔσπλαγχνος δὲ τότε, βαβαί! φιλανθρωπία,
λαβοῦσα Εὐρωπαίων μορφὴν, ἱματισμὸν,
ἐπρόβαλλ' ὡς μεσίτης, κι'ὡς χάριν, παῤῥησίᾳ,
εἰς τοὺς Μεσολογγίτας τὸν ἀνδραποδισμόν.

11.

Νὰ δώσωσι, τοὺς εἶπε, τὸ τεῖχος μὲ συνθήκας,
ἂν θέλουν ν' ἀποφύγουν τὴν γενικὴν σφαγὴν,
τοὺς ἔπλασε μεγίστας τῶν Αἰγυπτίων νίκας,
μετοικεσίαν Ὕδρας, Σπετσῶν εἰς ξένην γῆν!

12.

Κ' οἱ Χῖοι εἰς τοιαύτην πεισθέντες μεσιτείαν,
κατέθεσαν τὰ ὅπλα, ἀναίτιος λαὸς,
κι' ὁ Τοῦρκος λησμονήσας μεσίτας κι' ἀμνηστείαν,
κατέσφαξε πατέρας καὶ τέκν' ἀνηλεῶς!

13.

Εἰλικρινεῖς μεσῖται! μ' ἑκατοντάδας πλοίων,
τῶν χριστιανικῶν σας, μᾶς φέρετε φονεῖς,
καὶ, μετὰ τὴν σφαγήν σας, τῶν ἀπομειναρίων
κομπάζετ' ὅτ' εἶσθε σωτῆρες εὐμενεῖς!

14.

Ἀλλ' οἱ Μεσολογγῖται ποθοῦν νὰ δοξασθῶσι
καθὸ Ἕλληνες ἄνδρες, μ' Ἑλλήνων τελευτὴν,
καὶ ὄχι διὰ Τούρκων καὶ δι' ὑμῶν νὰ ζῶσι,
ζωὴν Τούρκων ἀξίαν, ζωὴν συγχωρητήν.

15.

Δὲν θέλω, εἶπ' ὁ Νότης, μὲ τόνον 'στους μεσίτας,
τὸ εἶπε, καὶ τὸν ἦλθεν ἡρωϊκὴ σιγή,
τὸν Μπότζαρη, τὸν Νότη 'μιμήθη, κι' ὁ Νικήτας,
« δὲν θέλω », καὶ αὐτὸς εἶπε, καὶ ὅλ' οἱ στρατηγοί.

16.

Ἡ ἀρετή, ὢ! πόσον συντόμως καταπείθει·
τρεῖς συλλαβαί της μόναι ἀξίζουν τρεῖς στρατούς,
ὢ πόσον τῶν Ἑλλήνων ἀνάπτ' αὐτὴ τὰ στήθη,
ἀπ' ἐραστάς της ὅταν προφέρηται πιστούς!

17.

Ὢ! πόσον εἰς τὸ « θέλω » Σουλτάνων τῶν βαρβάρων,
'ς τὴν ἔκφρασιν τῆς βίας αὐτὴν κατὰ λαῶν,
προβάλλει τὸ « δὲν θέλω » τῶν θαυμαστῶν Μποτζάρων,
καὶ λύει τῆς Δουλείας τὸν αἴσχιστον κλοιόν.

18.

Ἀκούσαντες τὸ « ὄχι » ἀνδρῶν τῶν ἀτρομήτων,
Χουσρέβης καὶ Ῥεσίτης, διπλῆς τῆς προσβολῆς,
συμφώνησαν κ' ἡμέραν καὶ ὥραν μεταξύ των,
καὶ ὥρμησαν κ' οἱ δύο πρὸ τῆς ἀνατολῆς.

19.

Καθὼς εἰς τρικυμίας τὸ πέλαγος μουγκρίζει,
καὶ νὺξ τὸ περιέχον σκεπάζει σκοτεινή,
καὶ τρομερὰ ὡς δράκων ὁ ἄνεμος συρίζει,
κι' ἀστράπτει, βροντᾷ, βρέχει καὶ πίπτουν κεραυνοί,

20.

Κ' ἡ ἔφοδος τῶν Τούρκων μὲ τόσην ὁρμὴν ἦτον,
μὲ κτύπους τῶν βημάτων, μὲ χάλαζαν σφαιρῶν,
μὲ ἀστραπάς, μὲ φρίκην βροντῶν νιτρογεννήτων,
μὲ τὸν ἀλαλαγμόν των εἰς τὸν αὐτὸν καιρόν.

21.

Κι' ὁ ναύαρχος ὁμοίως εἰς σκάφη καὶ σχεδίας,
ἐμβάλλων ὁπλοφόρων σωρείαν τολμηρὰν,
ἐφρύαττεν ν' ἁρπάξῃ καλὰς τοποθεσίας
καὶ ἐκεῖθεν νὰ κτυπήσῃ εὐκόλως τὴν φρουράν.

22.

Ὦ Οὐρανέ! τί ἆρα; ἢ πέπρωται τὸ γένος
διόλου τῶν Ἑλλήνων ν' ἀποσβεσθῇ λοιπόν;
διότι τὰς ἁλύσεις συντρίβει τοῦ αὐχένος,
συντρέχεις διὰ τοῦτο 'ς τῶν Τούρκων τὸν σκόπον;

23.

Καλλίτερα, θεέ μου, πυρὸς βολὴν νὰ ῥίξῃς,
καὶ νὰ μᾶς κατακαύσῃς, καλλίτερα σεισμὸν
νὰ κάμῃς 'ς τὴν Ἑλλάδα καὶ χάσματα ν' ἀνοίξῃς,
ἢ νὰ μᾶς πνίξῃς ὅλους μὲ τὸν κατακλεισμόν.

24.

Καὶ ὄχι 'ς τὸν Σουλτάνον νὰ δουλωθῶμεν πάλιν,
μ' ἁλύσους νὰ φερθῶμεν, οἱ μὲν 'ς τὴν Ἀφρικὴν,
κ' εἰς Μικρὰν Ἀσίαν, κι' ἄλλοι 'ς τὴν Μεγάλην,
οἱ δὲ εἰς γῆν ἐχθίστην τὴν Αἰγυπτιακήν.

25.

Τί σκέπτομαι, τί λέγω, δὲν βλέπω τοὺς ἀγῶνας
τῶν πολιορκουμένων, τῶν πολιορκητῶν;
δὲν τρέχω μὲ τοὺς ἄλλους κι' ἐγὼ 'ς τοὺς προμαχῶνας,
νὰ θυσιάσω δέκα, πενῆντα, ἑκατόν;

26.

'Σ τὰ τείχη ἂς προσβάλλουν ἐχθρῶν αἱ χιλιάδες,
ἂς χύνωνται 'ς τοὺς τάφρους μὲ σπάθας των γυμνὰς,
καὶ καθ' ἡμῶν τὰ βέλη ἂς πίπτουν μυριάδες,
ἀπὸ χαλκοτραχήλους πυρφόρους μηχανάς.

27.

Τίς κίνδυνος φοβίζει ποτὲ Μεσολογγίτας;
ποτὲ τοὺς στρατηγούς των Στουρνάρην, Λιακατᾶν,
Ζόγκαν, Μακρῆν, καὶ Ἴσκον, καὶ Νότας, καὶ Νικήτας;
Ὅλοι συμφώνως εἶπαν « ἢ τὰν ἢ ἐπὶ τάν. »

28.

Ἰδοὺ καταχρημνίζει πυκνὸς βαρβάρων λόχος,
ὁ θάνατος συρίζων μολύβδινος ταχὺς,
ἰδοὺ καὶ τοὺς δευτέρους τῶν πρώτων διαδόχους
νεκροὺς κι' αὐτοὺς σκεπάζει φόνου καπνὸς παχύς.

29.

Καθὼς κατασυντρίβει 'ς τὴν γῆν κῦμα 'ς τὸ κῦμα,
ἡ θάλασσ' ἀφρισμένη ἀπ' ἄνεμον σφοδρὸν,
ὁμοίως καταντοῦσαν ἐκεῖ θρίμμα 'ς τὸ θρίμμα,
προσβάλλουσαι 'ς τὸ τεῖχος αἱ τάξεις τῶν ἐχθρῶν.

30.

Ματαίως ὁ Ῥεσίτης φρυάττων βλασφημοῦσε,
καὶ περιτρέχων ὅλους τοὺς λόχους μὲ σειρὰν,
τὰς προσβολὰς ξιφήρης αὐτῶν ἐπιστατοῦσε,
ὁμοίας μὲ χειμάρρων σφοδρῶν ἐπιφοράν.

31.

Ματαίως ἀπὸ πύργους Χουσρέβης ποντοπόρους
ἐκεραυνοβολοῦσε, κι' εἰς λέμβους ἐλαφρὰς,
ἀπὸ τοὺς πύργους χύνων βαρβάρους ὁπλοφόρους,
ἀπαύστως ἐνεργοῦσεν ἐφόδους τρομεράς.

32.

Ἐμάχετο γενναίως ἡ περικυκλωμένη,
ἡ θαυμασία πόλις τῶν Μεσολογγιτῶν,
κι' ἀντὶ αὐτὴ νὰ πάσχῃ, κτυποῦσε, κτυπομένη,
καὶ τοὺς στρατοὺς νικοῦσε τῶν πολιορκητῶν.

33.

Τοιαύτη μία σφαῖρα διόλου σιδηρίνη,
  μὲ κέντρα πανταχόθεν ὁπόταν πυκνωθῇ,
ὁπόθεν τὴν λακτίσουν, ποτὲ δὲν πάσχ' ἐκείνη,
  ἀλλὰ τοὺς λακτιστάς της πληγόνει κι'ἀπωθεῖ.

34.

Ἤδη σχεδὸν τὸ βάθος τῶν τάφρων καὶ τὸ πλάτος,
  ἐγέμισε τὸ αἷμα πτωμάτων τουρκικῶν,
κι'ὁ ἀλαζὼν Ῥεσίτης 'νικήθη κατὰ κράτος
  κι'ἐσάλπιζεν ἐντρόμως τὸ ἀνακλητικόν.

35.

Ἤδη τῆς Σιρκασσίας (1) ἀνδράποδον ἀχρεῖον,
  Χουσρέβης, ὁ τῶν Τούρκων στολάρχης προσφυής,
ἀπέκαμε βιάζων Νικήταν τὸν ἀνδρεῖον,
  τὸν τύπον καὶ τῆς τόλμης καὶ τῆς ὑπακοῆς.

36.

Καὶ τότε μὲ πτερύγων ὁρμὴν τῶν καννα6ίνων,
  ὁ στόλος τῶν Ἑλλήνων ἐκεῖ ἐπιφανείς,
καὶ καθ' ἡμισελήνων τὸν δρόμον κατευθύνων,
  τὰς βίασε νὰ φύγουν, νὰ γένουν ἀφανεῖς.

37.

Καὶ μ' ὅλον τοῦτο δύο πολεμικὰ κυκλόνει
Καὶ τὴν φυγήν των κόπτει, τὰ προσκολλᾷ τὸ πῦρ,
κι' ὡς τρόπαια τῆς νίκης 'ς τὸν οὐρανὸν ὑψόνει,
  μὲ κρότον καὶ τὰ δύο τῶν ἐμπρηστῶν ἡ χείρ.

(1) Ὁ ἀρχιναύαρχος τῶν Ὀθωμανῶν Χουσρέβης εἶναι τὸ γένος καὶ τὴν πατρίδα Σιρκάσσιος, ἐφέρθη αἰχμάλωτος ἀργυρώνητος εἰς Κωνσταντινούπολιν, καὶ ἐπωλήθη, ὡς ἀνδράποδον, ἐκεῖ.

38.

Τὰς σαλπιγγάς σου λάβε, καὶ πανταχοῦ, ὦ φήμη,
ἄγγειλε σὺ, πετῶσα, τὰς νίκας τῶν Γραικῶν,
καὶ κάμε νὰ πενθήσῃ καὶ νὰ βοᾷ τὸ « οἴμοι »
ὁ δεύτερος Πιλάτος, ὁ αἴσχιστος Τρικῶν.

ΤΈΛΟΣ.

ᾨΔῊ ΤΟΥ͂ ΑΥ̓ΤΟΥ͂ ΕἸΣ ΤῊΝ ἈΓΓΕΛΙΚῊΝ ΠΆΛΛΗ.

Τὸ κλεινὸν ὄρος ἡ Πιερία,
ὅπου τὸ πάλαι Μουσῶν χορεία
μὲ τὸν Ἀπόλλωνα κατοικοῦσε
καὶ 'μελῳδοῦσε,
Ὅπου τὸ μέτωπον τῆς Κορίννας
καὶ τῆς Σαπφοῦς μας μ' ἀμαραντίνας
πλοκὰς ἀνθέων στεμμένον ἦτον
ὑπὸ Χαρίτων,
Ἡ Πιερία πολλοὺς αἰῶνας
δὲν εἶδεν ἔαρ, ἀλλ' εἰς χειμῶνας
ἔμενε πάντοτ' ὑποκειμένη
κι' ἐρημωμένη.
Ποῦ πλέον Μοῦσαι καὶ Μνημοσύνη;
ποῦ πλέον δάφνη, ποῦ δὲ μυρσίνη;
ἐκεῖ δὲν ἦσαν εἰμὴ τυφῶνες,
εἰμὴ χιόνες.
Ἐκεῖ δὲν ἦσαν αὐλοὶ καὶ λύραι,
δὲν ἦσαν φόρμιγγες καὶ κινύραι,
ἀλλ' ἦτο πλῆθος κοράκων μόνον
τῶν τραχυφώνων.
Ὢ! πῶς τὰ πράγματα μεταβάλλει
πῶς ἀφανίζει παντοῦ τὰ κάλλη,
ὢ! πόσον σκότος ἡ δουλοσύνη
μᾶς περιχύνει.

Πῶς αἱ γλυκύταται θεῖαι Μοῦσαι,
τὴν εὐνομίαν ὑπερποθοῦσαι,
τὴν γῆν ἀφίνουν τῆς τυραννίας
τῆς ὀλεθρίας!
Σαπφὼ δευτέρα ἡ νέα Πάλλη,
εἰς Πιερίαν ἀντὶ νὰ ψάλλῃ,
ὑμνοῦσε κάλη τέκνων Ἑλλήνων
τῶν Ἀπεννίνων,
Κι αὐτὴν τὴν εὔλαλον ἀηδόνα
εἰς τὸν Αὐσόνιον Ἑλικῶνα
ἤκουεν Ἕλλην ἀνὴρ θαυμάζων,
πλὴν καὶ στενάζων.
Πρὸς καταισχύνην τῶν Γραικῶν ὅλων
τὴν ἀπηγόρευσεν ὁ Ἀπόλλων,
νὰ ψάλλ' εἰς γλῶσσαν τῶν αἰχμαλώτων
καὶ τῶν Εἱλώτων.
Ἀλλ' ἤδη ὅτε Ἑλλὰς ἡ νέα,
ἀναλαβοῦσα ἤδη τ' ἀρχαῖα,
ἔγιν' ἀξία καὶ ἱστορίας
κι' ἐποποιΐας,
λύραν προγόνων εὐθὺς λιγεῖαν
ἡ Πάλλη ἔκρουσε τὴν γλυκεῖαν,
κ' ἠχοῦν νῦν ὕμνοι τῆς Ἑλληνίδος
περὶ πατρίδος.
Πατρὶς φιλτάτη! ἐσὺ δικαίως
ἔλαβες ἄκρον ἀνδρείας κλέος·
ἂν ὅμως δόξα σὲ πρέπει κι' ἄλλη,
ἰδοὺ ἡ Πάλλη.

ΤΟΥ̃ ΑΥ̓ΤΟΥ̃ ἈΠΆΝΤΗΣΙΣ ΕἸΣ ΤᾺ ΠΕΡΙ ΤΟΥ̃ ΥἹΟΥ̃ ΤΟΥ ἘΛΕΓΕΪ́Α ΤΗ͂Σ ΚΥΡΊΑΣ ἈΓΓΕΛΙΚΗ͂Σ ΠΆΛΛΗ.

1. Ὀρφεὺς κι' ἐγὼ ἂς ἤμην
νὰ ψάλλω λιγυρά,
καὶ μὲ ῥυθμοὺς νὰ κρούω
τὴν λύραν κλαυθμηρά!

2. Κατέβηκεν ἐκεῖνος
'ς τον Ἅδην ζωντανός,
καὶ θέλξας Περσεφόνην
καὶ Πλούτωνα κοινῶς,
3. Τὴν Εὐρυδίκην, 'πῆρε
βραβεῖον τῶν μελῶν,
τοὺς ἄφησε κι'ὁ φύλαξ
τῶν φοβερῶν Πυλῶν.
4. Οὕτω κι'ἐγὼ 'ς τὸν Ἅδην
νὰ τρέξω τὸν ὠχρὸν,
νὰ εὕρω τὸν υἱόν μου
παράκαιρον νεκρόν!
5. Τοῦ Πλούτωνος μαγεύων
κι'ἐγὼ τὴν ἀκοὴν,
νὰ βραβευθῶ μὲ νέαν
τοῦ τέκνου μου ζωήν.
6. Ἂν ὄχι, νὰ προβάλλω
θρηνῶν, δακρυῤῥοῶν,
νὰ λάβουν τὸν πατέρα
ν' ἀφήσουν τὸν υἱόν.
7. Ἢ κἂν νὰ κατορθώσω
τὸ ν' ἀναβῇ 'ς τὴν γῆν,
νὰ πέσῃ 'ς τὴν πατρίδα
μὲ ἔνδοξον πληγήν.
8. Κι' ἂς ἦν' ἡ προθεσμία
τριῶν μόνων μηνῶν,
ὅσον κι' αὐτὸς νὰ πράξῃ
ὑπὲρ ὁμογενῶν.
9. Ὀρφεὺς πλὴν, φεῦ! δὲν εἶμαι,
δὲν εἶμ' Ἀγγελικὴ,
ἡ λύρα τώρα εἶναι
'ς αὐτὴν ἡ Ὀρφική.
10. Πρὸς τούτοις δὲ κι'ὁ Πλούτων
κατήντησε κωφὸς,
κανένα νὰ γυρίσῃ
δὲν συγχωρεῖ 'ς τὸ φῶς.
11. Ὦ Μοῦσα σὺ δεκάτη

ἁρμονικὴ Παλλὶς,
κι'εἰς ἔαρ, κι'εἰς χειμῶνα
ὡς ἀηδὼν λαλεῖς.
12. Ἂν ἤξευρ' ὁ υἱός μου
ὅτ' ἔμελλε θανὼν
νὰ ἔχῃ τὴν ᾠδήν σου
μνημεῖον του κλεινὸν,
13. Τὸν θάνατον βεβαίως
ἤθελ' αὐτὸς χαρῇ,
καὶ τὸ ποτήριόν του
δὲν τό 'πινε βαρύ.

INSCRIPTIONS

DE

L'ILE DE KOS

Par M. O. Rayet.

Les inscriptions de l'île de Kos sont plus nombreuses que celles d'aucune des Sporades, excepté Rhodes. Plusieurs présentent un grand intérêt.

Böckh a réuni toutes celles qui avaient été copiées avant lui par les voyageurs, notamment par Clarke, Köhler, Villoison, Galland, Spon, etc.

Celles qui ont été découvertes depuis ont été publiées dans des ouvrages ou des recueils dont quelques-uns sont assez difficiles à trouver :

Ludwig Ross, *Inscriptiones græcæ ineditæ,* fascicules II et III.

Id. *Hellenica,* vol. I, cahier II.

Id. *Archæologische Aufsätze*, t. III.

Leake et Helpman, *Transactions of the Royal Society of litterature*, *second series,* I, 1843.

Texier, *Voyage en Asie Mineure*, t. II.

Franz, *Rhein. Mus.,* N. F. III, p. 84, 1845.

Osann, *Philologus,* II, p. 756, 1845, et *Annali dell' Inst. arch.,* XIX, p. 105, 1847.

MM. Pantélidis, Sakkélion et Fontrier, dans divers numéros de la Revue grecque la *Pandore* (tomes XVII, XIX et XX), de l'Ὅμηρος et du journal l'Ἰωνία, de Smyrne.

Enfin, j'ai moi-même copié un assez grand nombre d'inscriptions dans l'île pendant deux excursions que j'y ai faites : la première en septembre 1870, en compagnie de M. A. Cartault; la seconde, en automne 1871. En 1870,

les événements politiques, dont nous apprîmes la nouvelle à notre débarquement (nous venions de la côte d'Asie), ne nous permirent que de passer quelques heures dans la capitale, Khora, en attendant le vapeur qui devait nous ramener à Smyrne, d'où nous revînmes en France. En 1871, je fis un long séjour dans l'île, et je la parcourus d'un bout à l'autre. Les résultats de ces deux voyages, au point de vue de la géographie moderne, de la statistique et de la topographie ancienne, sont consignés dans un mémoire que j'ai publié dans les Archives des missions littéraires et scientifiques, 3e série, t. II, 3e livraison, p. 57 à 116.

Il serait fort intéressant d'extraire des divers ouvrages où elles sont dispersées les inscriptions de Kos, et de les publier toutes ensemble. Mais, outre que beaucoup d'entre elles ne sont connues que par des copies tellement défectueuses que le texte en demeure fort incertain, le nombre de pages dont peut disposer l'*Annuaire* serait loin de suffire à ce recueil. Je me bornerai donc ici à éditer celles de ces inscriptions dont des copies faites par moi ou des estampages me permettent de donner un texte définitif. Encore laisserai-je de côté celles qui se trouvent déjà dans le *Corpus* de Böckh, dans les *Inscriptiones ineditæ* de Ross, ou dans l'article de Leake, lorsque je n'aurais qu'à confirmer les lectures de ces savants.

I.

VILLE DE KOS.

N° 1.

Khora. — Autel rectangulaire de marbre blanc, trouvé à l'endroit appelé *la Noria* (τὸ μαγγανοπηγάδι), aujourd'hui encastré dans le mur qui entoure le platane de Loza. — Lettres du commencement de l'époque macédonienne, bien gravées.

I. Sakkélion : *Pandore*, XX, n° 494, p. 303, 15 octobre 1870 (d'a-

près une copie de M. Dimitrios Platanistis). — Fontrier : *Ionie*, n° 20, 6 juillet 1874, avec des fautes. — Copie de moi.

ΦΙΛΗΡΑΤΟΣΑΡΙΣΤΕΙΔΑΒΑΣΙΛΕΩΣΚΑΥΝΟΥ
ΤΟΥΘΕΟΥΠΡΟΣΤΑΞΑΝΤΟΣΤΟΙΕΡΟΝΙΔΡΥΣΑΤΟ

Φιλήρατος Ἀριστείδα, βασιλέως Καύνου,
τοῦ Θεοῦ προστάξαντος, τὸ ἱερὸν ἱδρύσατο.

Cette inscription est le premier document qui fasse mention des rois de Kaunos. Cette ville était située à l'extrémité de la Carie, en face de Rhodes, sur le chenal qui faisait communiquer avec la mer le grand lac appelé aujourd'hui Keudjes-liman. Quoique très-ancienne et assez importante par son commerce, elle n'a pour ainsi dire pas d'histoire jusqu'à l'époque des querelles des Diadoques. A ce moment, elle fut comprise dans la Pérée Rhodienne, et les efforts répétés et toujours malheureux qu'elle fit, jusqu'à l'époque romaine, pour recouvrer son indépendance, lui valurent d'être souvent citée par les auteurs. C'est probablement avant cette époque, et dans la seconde moitié du quatrième siècle, qu'il faut placer le règne d'Aristeidas. Les rares monnaies de Kaunos, seulement de petits bronzes, ne donnent à cet égard aucun renseignement, et ne portent aucun nom. Quant à Philératos, il était certainement venu à Kos pour suivre un traitement dans l'Asklépieion; peut-être était-il atteint d'une de ces fièvres paludéennes dont souffraient tant les habitants de la plaine marécageuse et chaude dans laquelle était située Kaunos, et auxquelles fait allusion une anecdote racontée par Strabon (XIV, II, 3) :

Τῆς δὲ χώρας εὐδαίμονος οὔσης, ἡ πόλις τοῦ θέρους ὁμολογεῖται παρὰ πάντων εἶναι δυσάερος καὶ τοῦ μετοπώρου διὰ τὰ καύματα καὶ τὴν ἀφθονίαν τῶν ὡραίων· καὶ δὴ καὶ τὰ τοιαῦτα διηγημάτια θρυλεῖται, ὅτι Στρατόνικος ὁ κιθαριστὴς ἰδὼν ἐπιμελῶς χλωροὺς τοὺς Καυνίους, τοῦτ' εἶναι ἔφη τὸ τοῦ ποιητοῦ·

Οἵη περ φύλλων γενεή, τοιήδε καὶ ἀνδρῶν (Il. VI, 146).

Μεμφομένων δὲ, ὡς σκώπτοιτο αὐτῷ ἡ πόλις ὡς νοσερὰ, « Ἐγὼ, ἔφη, ταύτην θαρρήσαιμ' ἂν λέγειν νοσερὰν, ὅπου καὶ οἱ νεκροὶ περιπατοῦσιν ; »

Le dieu dont il est ici question est Asklépios; les mots τοῦ Θεοῦ προστάξαντος sont la traduction sous une forme métrique de la formule usuelle κατ' ἐπιταγήν. On sait que, dans les Asklépieia, le malade venait coucher dans le temple ou dans quelque édifice attenant, voyait apparaître le dieu en songe, et recevait de lui des prescriptions relatives au traitement qu'il devait suivre. On voit par cette inscription, comme par d'autres monuments votifs, que ces prescriptions n'étaient pas exclusivement médicales; le dieu imposait aussi à ses suppliants des dons, des sacrifices ou des fondations pieuses.

N° 2.

Khora. — Plaque de marbre, longue de $0^{m},77$, haute de $0^{m},20$, encastrée dans le mur qui entoure le platane. — Lettres du premier siècle av. J.-C., bien gravées.

Pantélidis : *Pandore*, XVII, n° 401, p. 429, 1er décembre 1866, texte cursif. — I. Sakkélion : *ibid.*, XIX, n° 435, p. 42, 1er mai 1868, texte cursif. — Fontrier : *Ionie*, n° 20, juillet 1874, texte et fac-simile peu exacts. — Copie de moi.

ΕΙΡΗΝΑΙΟΣΕΥΑΡΑΤΟΥΕΥΑΡΑΤΟΝΑΧΕΛΩΟ....
ΙΕΡΑΤΕΥΣΑΝΤΑΑΠΟΛΛΩΝΟΣΔΑΛΙΟΥΚΑΙΔΙΟΣ
. . ΟΛΙΕΩΣΚΑΙΑΘΑΝΑΣΚΑΙΔΥΩΔΕΚΑΘΕΩΝΚΑΙ
ΜΟΝΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΘΕΟΙΣ

Εἰρηναῖος Εὐαράτου Εὐάρατον Ἀχελώο[υ
ἱερατεύσαντα Ἀπόλλωνος Δαλίου καὶ Διὸς
Π]ολιέως καὶ Ἀθάνας καὶ δυώδεκα Θεῶν καὶ
μοναρχήσαντα. Θεοῖς.

Ce marbre était certainement la base d'une statue d'Évaratos consacrée par son fils. Ainsi que l'a remarqué M. Pantélidis, il est fait mention dans Josèphe (*Ant. Jud.*, XVI, 10, 2; *Bel. Jud.*, I, 26, 5) d'un personnage de ce nom, citoyen de Kos, ami fidèle d'Alexandre, fils du roi Hérode par sa première femme Marianne, et qui s'exposa courageusement à la colère du roi en prenant la défense de ses enfants du premier lit contre les accusations du Spartiate Euryclès. L'époque où a été gravée notre inscription est bien, d'après la forme des caractères, celle où vivait l'Évaratos de Josèphe, et il est probable que le personnage dont il est ici question est celui-là même que mentionne avec éloges l'historien.

L'Évaratos de notre marbre était un gros personnage de l'île. Il avait exercé plusieurs sacerdoces :

1° Celui d'Apollon Délien. Le dieu de Délos était fort honoré à Kos comme dans toutes les cités doriennes. Il est question de son temple dans le fragment de calendrier publié par M. I. Sakkélion, *Pandore,* XIX, n° 435, p. 42 et 43;

2° Celui de Zeus Polieus;

3° Celui d'Athéné. Le culte d'Athéné à Kos est mentionné par Hésychius, suivant lequel on consacrait chaque année à la déesse neuf jeunes filles appelées Ἀγρέται (Hésych., au mot Ἀγρέται);

4° Celui des Douze Dieux. Le temple des Douze Dieux est cité dans le fragment de calendrier dont j'ai parlé plus haut;

5° Enfin, il avait été monarque. La monarchie était la dignité éponyme de Kos, et c'est par le nom de ceux qui en étaient honorés que l'on datait les actes publics. Soranus, recherchant dans les archives de l'île (τὰ ἐν Κῷ γραμματοφυλακεῖα) la date de la naissance d'Hippocrate, avait trouvé qu'il était né le 26 du mois Agrianos, sous la monarchie d'Abriadas (μοναρχοῦντος Ἀβριάδα). Le décret des adorateurs de Zeus Hyétios à Antimakhia, publié plus loin, au n° 7, est daté Ἐπὶ μονάρχου Νικόφρονος, μηνὸς Ἀρ-

ταμιτίου. Puisque le nom du monarque et l'indication du mois suffisaient à déterminer la date, c'est que la durée de la monarchie était annuelle. C'était d'ailleurs, à ce qu'il semble, une fonction surtout honorifique et sacerdotale; elle avait probablement hérité des attributions religieuses qui avaient primitivement appartenu à la royauté. En effet, à part le cas où il est employé comme éponyme, le nom du monarque, dans les inscriptions de Kos, ne se trouve qu'au milieu d'une énumération de sacerdoces, comme ici, ou bien à propos d'actes religieux, comme dans l'inscription d'Isthmos, n° 11.

A Mégare, l'éponyme était aussi un βασιλεύς (*Voy. arch. de Le Bas.* Foucart, *Inscr. du Péloponnèse*, p. 13, n° 26 et suiv.). De même à Ægosthènes (*ibid.,* n° 12).

N° 3.

Khora. Sous le platane de Loza. Stèle de marbre blanc, surmontée d'un fronton triangulaire, dans le tympan duquel est un serpent allongé à gauche. Lettres du premier siècle, grandes et bien conservées.

Copie de moi.

ΘΕΟΙΣΠΑΤΡΩΟΙΣΥΠΕΡΥΓΕΙΑΣ
ΓΑΙΟΥΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ
ΥΙΟΥΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣΦΙΛΟ
ΚΑΙΣΑΡΟΣΦΙΛΟΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΥΔΑΜΟΥΥΙΟΥ
ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΟΣΕΥΣΕΒΟΥΣ
ΕΥΕΡΓΕΤΑΤΑΣΠΑΤΡΙΔΟΣ

Θεοῖς πατρῴοις, ὑπὲρ ὑγείας
Γαΐου Στερτινίου, Ἡρακλείτου
υἱοῦ, Ξενοφῶντος, φιλο-

καίσαρος, φιλοσεβάστου,
φιλοκλαυδίου, δάμου υἱοῦ,
φιλοπάτριδος, εὐσεβοῦς,
εὐεργέτα τᾶς πατρίδος.

Les Θεοὶ πατρῷοι sont, à Kos, Asklépios et Hygie. Le serpent figuré dans le tympan indique aussi que c'est à eux que la stèle est consacrée.

Φιλοκαίσαρος, Φιλοσεβάστου, Φιλοκλαυδίου, ont ici le sens précis d'ami du divin Jules, du divin Auguste et de l'empereur Claude. Le fait que le dernier empereur mentionné est Claude, donne la date de l'inscription.

Sur la qualification tout honorifique de υἱὸς τοῦ δήμου, voy. Le Bas-Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure,* III, 53. Cf. G. Perrot, *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire,* pp. 175-178. M. Perrot a certainement raison de ne voir dans ces adoptions par le peuple ou par la ville qu'une flatterie à l'égard de grandes familles ou de personnages considérables.

La famille dont fait partie le personnage en l'honneur duquel cette stèle a été consacrée est connue par une autre inscription de Kos. C'est une plaque de marbre trouvée près du port, haute de 0^m 82, longue de 0^m 71, épaisse de 0^m 14. On voit en haut deux scellements de plomb indiquant qu'au-dessus était placée une statue ou un buste. L'inscription a été publiée par M. Fontrier dans l'*Ionie,* n° 10, 1er janvier 1874, avec une faute évidente à la troisième ligne : ΣΤΕΡΓΙΝΙΟΥ, au lieu de ΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥ. Elle a encore été publiée par M. I. Sakkélion, dans l'Ὅμηρος, 1er octobre 1874, p. 412. Le texte donné par M. Sakkélion est correct, sauf à la cinquième ligne : ΛΕΓΙΩΝΟΣ. Ses longues notes sont sans valeur.

ΤΙΒΕΡΙΟΝΚΛΑΥΔΙΟΝΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥ
ΥΙΟΝΚΥΡ-ΚΛΕΩΝΥΜΟΝΤΟΝΑ
ΔΕΛΦΟΝΓΑΙΟΥΣΤΕΡΤΙΝΙΟΥ
ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣΧΕΙΛΙΑΡΧΗ

ΣΑΝΤΑΕΝΓΕΡΜΑΝΙΑΙΛΕΓΕΩ
ΝΟΣΚΒ–ΠΡΙΜΙΓΕΝΙΑΣΔΙΣΜΟ
ΝΑΡΧΗΣΑΝΤΑΚΑΙΠΡΕΣΒΕΥ
ΣΑΝΤΑΠΟΛΛΑΚΙΣΥΠΕΡΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣΠΡΟΣΤΟΥΣΣΕΒΑΣ
ΤΟΥΣΚΛΑΥΔΙΑΦΟΙΒΗ
ΤΟΝΕΑΥΤΗΣΑΝΔΡΑΚΑΙΕΥΕΡΓΕ
ΤΗΝΑΡΕΤΗΣΕΝΕΚΑΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣ

Τιβέριον Κλαύδιον, Ἡρακλείτου
υἱόν, Κυρ(είνα), Κλεώνυμον, τὸν ἀ-
δελφὸν Γαΐου Στερτινίου
Ξενοφῶντος, χειλιαρχή-
σαντα ἐν Γερμανίαι λεγεῶ-
νος ΚΒ. Πριμιγενίας, δὶς μο-
ναρχήσαντα, καὶ πρεσβεύ-
σαντα πολλάκις ὑπὲρ τῆς
πατρίδος πρὸς τοὺς Σεβασ-
τούς. Κλαυδία Φοίβη
τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα καὶ εὐεργέ-
την, ἀρετῆς ἕνεκα καὶ εὐνοίας.

Enfin Ross à copié à Kalymnos, sur l'emplacement du temple d'Apollon et de Panacée, une troisième inscription honorifique relative à la même famille (Ross, *Inscr. gr. ined.*, II, 181). Le texte, incomplet et évidemment incorrect, qu'il en donne, ne permet pas une restitution certaine.

Ti. Claudius Cleonymus était frère de C. Stertinius Xenopho, mentionné dans la première inscription. Citoyen romain, inscrit, comme presque tous les Asiatiques, dans la tribu Quirina, il avait été tribun de la légion XXII[e] Primigenia, cantonnée dans la Germanie supérieure, à Moguntiacum. Il avait été honoré deux fois de la monarchie, dignité éponyme de l'île de Kos, et avait été plu-

sieurs fois envoyé comme ambassadeur auprès des empereurs. C'était donc un personnage considérable de l'île. Néanmoins, ce dont il paraît le plus fier, c'est de sa parenté avec son frère C. Stertinius Xenopho, le personnage en l'honneur duquel la première inscription a été gravée.

C. Stertinius Xenopho ne peut être que le fameux Xénophon, médecin favori de Claude, qui, à sa prière, accorda à ses compatriotes l'immunité, en 53 P. C. Le fait est attesté par Tacite (*Ann.*, XII, 61) :

« Rettulit dein de immunitate Cois tribuenda multaque super antiquitate eorum memoravit... Quin etiam dixit Xenophontem, cujus scientia ipse uteretur, eadem familia (celle des Asklépiades) ortum, precibusque ejus dandum ut omni tributo vacui in posterum Coi sacram et tantum Dei ministram insulam colerent. Neque dubium habetur multa eorumdem in populum Romanum merita sociasque victorias potuisse tradi; sed Claudius, facilitate solita quod uni concesserat, nullis extrinsecus adjumentis velavit. »

Il n'est pas invraisemblable que l'une au moins des ambassades dont fut chargé Ti. Claudius Cleonymus ait eu lieu en cette année 53 et ait eu pour objet la concession de cet important privilége. Les gens de Kos ne pouvaient rien faire de plus habile que de déléguer à Rome, pour défendre leurs intérêts, le propre frère d'un des favoris de l'empereur. Quant à ses premières ambassades, elles peuvent s'être rattachées à une affaire qui préoccupait vivement les habitants de Kos un peu auparavant, sous Tibère : je veux dire la reconnaissance du droit d'asile de leur temple (Tacite, *Ann.*, IV, 14).

Le nom de Ti. Claudius Cleonymus indique que c'était de Claude qu'il tenait le droit de cité. C'est sans doute à l'influence de Xénophon qu'il avait dû d'obtenir cette faveur, rare encore à cette époque, et en même temps d'être admis dans la carrière des honneurs, où il n'était pas d'ailleurs, au moment où fut gravée notre inscription, allé plus loin que le tribunat militaire, ce qui le faisait entrer dans l'ordre équestre.

Xénophon était encore médecin de Claude un an après la concession de l'immunité à Kos, c'est-à-dire en 54 ; et lorsque Agrippine conçut le projet d'empoisonner l'empereur, elle prit soin de s'assurer sa complicité. Comme le poison, dit Tacite (*Ann.*, XII. 67), ne paraissait pas agir assez efficacement :

« Exterrita Agrippina, et quando ultima timebantur, spreta præsentium invidia, provisam jam sibi Xenophontis medici conscientiam adhibet. Ille, tanquam nisus evomentis adjuvaret, pinnam rapido veneno inlitam faucibus ejus demisisse creditur, haud ignarus summa scelera incipi cum periculo, peragi cum præmio. »

Quelle récompense obtint Xénophon pour son crime ? Suivit-il la fortune d'Agrippine, ou sut-il à temps préférer celle de Néron? Le fit-on disparaître comme initié à trop de secrets? Il est certain qu'à partir de ce moment on ne trouve plus de lui aucune trace.

Diogène Laërce (II, vi, 16) mentionne Xénophon, sans ajouter aucun détail sur sa vie : γεγόνασι δὲ Ξενοφῶντες ἑπτά..... τρίτος ἰατρὸς Κῷος. Fabricius (*Bibl. gr.*, t. XIII de la première édition) a douté que le Xénophon du biographe grec fût le même que celui de Tacite. Ainsi que l'a fait remarquer Visconti (*Icon. gr.*, I, 282), ce doute n'est justifié par rien ; les deux autres médecins du nom de Xénophon connus dans l'histoire, l'un élève de Praxagoras (Orib., *Coll. med.*, XLIV, 8, p. 12, dans Maï, *Class. auct. e Vatic. cod. edit.*, Rome, 1831), et l'autre élève d'Érasistratos (Galien, *Introd.*, c. 10, vol. XIV, p. 700), étaient tous deux du troisième ou du quatrième siècle avant J.-C., peu célèbres, et devaient être bien moins présents à la mémoire de Diogène Laërce que le médecin de Claude, son contemporain.

Il est difficile de distinguer auquel des trois Xénophon s'appliquent les mentions ou citations des divers auteurs latins de traités de médecine, par exemple Cælius Aurelianus (*de Morb. chr.*, II, 13, p. 416), Galien (*de Dieb. decret.*, II, 7, vol. IX, p. 872), Oribase (XIV, 11, p. 41), So-

ranus (*de Art. obst.*, p. 257, éd. Dietz). Cf. Littré (Œuvr. d'Hippocr., vol. I, pp. 75, 76).

Le médecin de Claude est figuré au revers d'un moyen bronze de Kos, du cabinet de France (Visconti, *Icon. gr.*, I, p. 282, et pl. 33, n° 1. — Clarac, *Mus. de sculpt.*, VI, n° 2944, et pl. 1028). Voici comment cette pièce est décrite par Mionnet (III, p. 407, n° 68) : « Ξενοφῶν. Tête imberbe et nue de Xénophon, à dr. R. Κωίων. Hygie debout, donnant à manger à un serpent dans une patère. Æ. 4. R8. »

Pellerin est le premier qui ait attribué cette pièce à Xénophon de Kos (*Rois*, p. 206) ; Eckhel s'est rangé à la même opinion (*D. N. V.*, II, 599), et Visconti l'a soutenue par d'excellents arguments. La tête figurée sur la monnaie n'étant en effet bien certainement ni celle d'un dieu ni celle d'un empereur, et les magistrats monétaires n'étant jamais représentés, il ne reste qu'une hypothèse possible : c'est qu'elle représente le personnage dont le nom est écrit dessous. Xénophon n'est pas d'ailleurs le seul médecin qui figure sur les monnaies de Kos : la tête d'Hippocrate est au revers de plusieurs bronzes.

N° 4.

Khora. — Dans la maison de l'agent des phares, Alexandre Gorgovitch. Plaque rectangulaire de marbre blanc, cassée au coin supérieur gauche et au coin inférieur droit. Hauteur, 0^{m},32; largeur, 0^{m},28. Caractères ornés et d'assez basse époque. Au-dessous de l'inscription étaient figurées deux couronnes de laurier; de celle de droite on ne voit plus que quelques feuilles.

Copie et estampage de moi.

........ΣΠΑΤΡΩΟΙΣΚΑΙ
....ΟΛΛΩΝΙΑΡΧΗΓΕΤΗ
..ΠΕΡΥΓΕΙΑΣΚΑΙΣΩ
ΤΗΡΙΑΣΜΑΡΚΟΥ

ΟΥΛΠΙΟΥΤΡΑΙΑΝΟΥ
ΤΟΥΕΥΕΡΓΕΤΟΥΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣΚΑΙΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΑΥΤΟΥΚΑΙΤΕΚΝΩΝ
ΔΕΙΟΣΑΡΑΤΟΥ
ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣΕΝΕΚ....

Θεοῖ]ς πατρῴοις καὶ
Ἀπ]όλλωνι Ἀρχηγέτῃ,
ὑ]πὲρ ὑγείας καὶ σω-
τηρίας Μάρκου
Οὐλπίου Τραϊανοῦ,
τοῦ εὐεργέτου τῆς
πόλεως, καὶ γυναικὸς
αὐτοῦ καὶ τέκνων,
Δεῖος Ἀράτου
εὐχαριστίας ἕνεκ[εν.

Cette plaque a été apportée des environs du phare de Hussein-Bournou (ancienne pointe Termérion). La très-antique ville carienne de Terméron, mentionnée plusieurs fois dans les listes de la confédération de Délos, existait encore comme bourg au temps de Strabon (XIV, II, 18, où il faut corriger ὑπὲρ τῆς Κῴας en ὑπὲρ τῆς ἄκρας). Il est donc possible que ce marbre provienne de Terméron. Malheureusement, l'habitude d'utiliser les pierres antiques comme matériaux pour les maisons et comme lest pour les barques, et plus encore la persuasion où sont Grecs et Turcs que les inscriptions ne sont si curieusement cherchées par les voyageurs que parce qu'elles indiquent l'endroit où sont cachés des trésors, fait que très-souvent elles sont enlevées de leur place primitive et transportées au loin. C'est ainsi qu'une lettre d'Auguste aux Cnidiens se trouve à Astypalia (Ross, *Inscr. gr. ined.,* III, 312), et qu'une inscription de Kimolos a été copiée par Le Bas à Smyrne (Le Bas et Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure,* III, 1). Rien

ne prouve donc absolument que notre marbre ne provienne pas d'Halicarnasse, de Kos ou de Myndos, toutes trois très-voisines du cap Hussein-Bournou.

Les Θεοὶ πατρῷοι sont les deux grandes divinités de Kos, Asklépios et Hygie. Apollon Archégète est le dieu protecteur d'Halicarnasse.

M. Ulpius Trajanus est le père de l'empereur Trajan. Il avait été légat de la légion Xe Fretensis, puis consul suffectus vers 70 ou 71 P. C.; il était légat consulaire de Syrie en 76; enfin il gouverna l'Asie pendant l'année proconsulaire 79-80 (v. Waddington, *Fastes des provinces asiatiques,* I, p. 152, n° 100). Son proconsulat est mentionné dans une inscription de Laodicée de Phrygie, gravée à la fin de 79 (Böckh, *C. I. Gr.*, 3935), et dans une autre de Smyrne (*ibid.*, 3146).

Le nom de la femme de M. Ulpius Trajanus n'est pas connu. Ses enfants étaient : 1° Marcus Ulpius Trajanus, plus tard empereur, né en 52 P. C., à Italica ; 2° Ulpia Marciana, qui épousa C. Salonius Matidius Patruinus (lequel mourut en 78 magister des frères Arvales), et en eut une fille, Salonia Matidia. Salonia Matidia épousa L. Vibius Sabinus, et en eut deux filles : Vibia Sabina, femme d'Hadrien, et Vibia Matidia. Ulpia Marciana reçut le titre d'Augusta (L. Renier, cours au Collége de France, 1868-1869).

N° 5.

Khora. — Plaque de marbre blanc, retaillée à gauche et cassée en haut, encastrée dans le mur qui entoure le platane de Loza. Le bas de la pierre est très-détérioré.

M. Fontrier : *Ionie*, n° 20, 6 juillet 1874, avec de nombreuses fautes. — Copie de moi.

..∪ Υ Ŀ Υ Σ Ŀ Β ∪ Υ ∠ Α Ρ Α Β Ι Κ Ο..
Υ Π Α Ρ Θ Ι Κ Ο Υ Μ Ε Γ Ι Σ Τ Ο Υ

ΥΜΕΓΙΣΤΟΥΥΙΟΝΘΕΟΥ
ΤΩΝΕΙΝΟΥΕΥΣΕΒΟΥΣ
ΥΣΑΡΜΑΤΙΚΟΥΥΙΩΝΟΝ
ΙΝΟΥΕΥΣ..ΒΟΥΣΕΚΓΟΝΟΝ
ΟΥΚΑΙΘΕΟΥΤΡΑΙΑΝΟΥ
...ΘΕΟΥΝΕΡΟΥΑΑΠΟ
.... ΡΗΛΙΟΝ..........
.... ΗΣΕΒΑΣΤΟΝ

[Αὐτοκράτορα Καίσαρα, Θεοῦ]
Σεουήρ]ου Εὐσεβοῦς Ἀραβικο[ῦ
μεγίστο]υ Παρθικοῦ μεγίστου
Ἀδιαβηνικο]ῦ μεγίστου υἱὸν, Θεοῦ
Μάρκου Ἀν]τωνείνου Εὐσεβοῦς
Γερμανικο]ῦ Σαρματικοῦ υἱωνὸν,
Θεοῦ Ἀντωνε]ίνου Εὐσεβοῦς ἔκγονον,
Θεοῦ Ἀδριαν]οῦ καὶ Θεοῦ Τραϊανοῦ
Παρθικοῦ καὶ] Θεοῦ Νερούα ἀπό-
γονον, Μάρκον Αὐ]ρήλιον [Ἀντωνεῖνον
Εὐσεβ]ῆ, Σεβαστόν.

Ce texte, dont la restitution est certaine et facile, est une inscription en l'honneur de Caracalla, qui ne se distingue en rien des innombrables inscriptions de ce prince gravées en Grèce et en Asie Mineure.

N° 6.

Khora. — Stèle de marbre blanc, haute de 1m,15, large de 0m,57, trouvée près de la porte τοῦ Σταυροῦ, à dix minutes de la ville, et aujourd'hui sous le platane de Loza. L'inscription est entourée d'un encadrement. Un trou rond a été percé au milieu du marbre, à la hauteur de la 13e ligne, pour laisser passer le tuyau d'une fontaine. Les lettres, longues et maigres, sont peu profondément et

assez irrégulièrement gravées ; elles sont de plus fort usées au milieu ; néanmoins elles se lisent presque partout aisément.

M. Fontrier : *Ionie,* nº 22, 13 juillet 1874, texte rempli de fautes. — Copies de M. Augustin Cartault et de moi (1870).

ΑΓΑΘΑΤΥΧΑ
ΑΒΟΥΛΑΚΑΙΟΔΑΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΑΣΑΝΑΥΡΗ
ΛΙΟΝΠΟΠΛΙΟΝΓΥ
ΜΝΑΣΙΑΡΧΙΚΟΥΓΥΜΝΑ
ΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑΤΩΝΕ
ΦΗΒΩΝΕΝΔΟ..ΩΣΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩ...ΛΛΕΙΨΑΝΤΑ
ΤΕΦΙΛΟΤΕ....ΩΣΠΛΕΙΟ
ΣΙΝΑΜΕΡ......ΤΑΝΠΑΤΡΙ
ΔΑΚΑΙΙΕΡ.....ΟΙΗΣΑΝ
ΤΑΕΠΙΦΑΝ...ΣΑΡΚΕ
ΣΘΕΝΤΑΝ......ΤΑΔΙΑΤΟΥ
ΨΑΦΙΣΜΑΤΟΣΤΕΙΜΑ
ΤΑΝΔΕΚΑΤΑΣΚΕΥΑΝ
ΤΟΥΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΠΟΙΗ
ΣΑΜΕΝΟΝ

Ἀγαθᾷ Τύχᾳ.
Ἁ βουλὰ καὶ ὁ δᾶμος
ἐτείμασαν Αὐρή-
λιον Πόπλιον, γυ-
μνασιαρχικοῦ, γυμνα-
σιαρχήσαντα τῶν ἐ-
φήβων ἐνδό[ξ]ως καὶ
ἐπιφάνω[ς, ἀ]λείψαντά
τε φιλοτε[ίμ]ως πλείο-
σιν ἁμερ[αῖς] τὰν πατρί-

δα, καὶ ἱερ[οπ]οιήσαν-
τα ἐπιφαν[ῶ]ς, ἀρκε-
σθέντα μ[ὲν] τᾷ διὰ τοῦ
ψαφίσματος τειμᾷ,
τὰν δὲ κατασκευὰν
τοῦ ἀνδριάντος
ἐκ τῶν ἰδίων ποιη-
σάμενον.

Il n'y a à noter dans cette inscription que quelques détails de rédaction : d'abord, la singularité de la phrase ἀλείψαντα τὰν πατρίδα, au lieu de l'expression ordinaire ἀλείψαντα τοὺς πολίτας ou τὸν δῆμον ; puis l'attention, inspirée très-probablement par une recherche d'élégance littéraire, de n'employer que des formes doriennes à une époque où les particularités dialectiques devaient être déjà bien atténuées ; la forme abrégée γυμνασιαρχικοῦ, sous-entendu πατρός, qu'il faut rapprocher de la formule πατρὸς ὑπατικοῦ, συγκλητικοῦ ; enfin l'expression ἀρκεσθέντα, qui est certainement une réminiscence de la formule latine H. C. I. R. (honore contentus impensam remisit).

II.

ANTIMAKHIA.

N° 7.

Néa-Andimakhia.— Plaque de marbre blanc, haute de 0^m,62, large de 0^m,32, aujourd'hui dans l'église neuve de la Panaghia. Elle est placée comme marchepied devant la chaire de l'évêque, et est un peu engagée sous cette chaire, scellée elle-même solidement au mur par des tenons de fer. La fin des lignes n'est donc pas visible : tantôt un, tantôt deux caractères sont cachés. Les lettres sont de la deuxième moitié du quatrième siècle, bien gravées, mais très-usées. Elles se lisent

cependant avec assez de facilité, sauf au commencement de quelques lignes, où l'angle de la pierre a été écorné.

Cette inscription a été copiée par le lieutenant Helpman, de la marine royale anglaise, et publiée d'après cette copie, très-incorrecte mais facile à restituer, d'abord par Ross (*Inscr. gr. ined.*, II, nº 175, p. 60), puis par Leake (*Trans. of the R. Soc. of litt.*, 1843, nº 44, p. 19, avec le fac-simile de la copie de Helpman à la page 287). Les restitutions de Leake sont très-mauvaises, celles de Ross excellentes. — Copie et estampage de moi.

ΕΠΙΜ.... ΑΡΧΟΥΝΙΚΟΦΡΟΝΟΣΜΗΝΟ
ΑΡΤΑΜΙΤΙΟΥΕΔΟΞΕΤΩΙΚΟΙΝΩ
ΤΩΝΣΥΜΠΟΡΕΥΟΜΕΝΩΝΠΑΡΑΔ
..ΕΤΙΟΝΧΑΡΜΙΠΠΟΣΠΑΡΜΕΝΙΣ....
..ΑΙΦΙΛΙΣΤΟΣΦΙΛΙΣΤΟΥΚΑΙΛΥΚ
ΘΟΣΠΑΡΜΕΝΙΣΚΟΥΕΙΠΑΝΕ...
ΔΗΝΙΚΑΓΟΡΑΣΘΕΥΔΩΡΟΥΚ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΛΕΥΚΙΠΠΟΥΓΕΝΟΜ
ΝΟΙΕΠΙΜΗΝΙΟΙΑΥΤΕΠΑΓΓΕΛ
ΤΟΙΤΑΤΕΙΕΡΑΕΞΕΘΥΣΑΝΤΩ
ΔΙΙΚΑΙΑΝΕΝΕΩΣΑΝΤΟΤΑΝΘΥ
ΣΙΑΝΤΟΥΔΙΟΣΚΑΙΤΑΝΥΠΟΔΟΧΑ
..ΠΟΗΣΑΝΤΟΤΩΝΔΑΜΟΤΑΝΚΑΙ
..ΩΝΑΛΛΩΝΠΑΝΤΩΝΑΞΙΩΣΤΩ
..ΕΩΝΣΠΟΥΔΑΣΚΑΙΠΡΟΘΥΜΙΑΣ
..ΥΘΕΝΕΛΛΕΙΠΟΝΤΕΣΟΠΩΣΟΥΝΚ
....ΙΜΕΤΑΤΑΥΘΑΙΡΟΥΜΕΝΟΙΕΠΙΜΗΝΙ
ΛΥΠΡΟΘΥΜΟΤΕΡΟΣΑΥΤΟΣΠΑΡΕΧ
..ΑΙΕΙΔΟΤΕΣΤΑΝΤΩΝΔΑΜΟΤΑΝ
..ΟΙΑΝ ΔΕΔΟΧΘΑΙΝΙΚΑΓΟΡΑΝΜ
..ΑΙΛΥΚΑΙΘΟΝΕΠΑΙΝΕΣΑΙΕΠΙΤ
ΤΑΙΑΙΡΕΣΕΙΚΑΙΕΥΣΕΒΕΙΑΙΑΝ
..ΧΟΝΤΙΠΟΤΙΤΟΣΘΕΟΣΚΑΙΤ...
..ΑΜΟΤΑΣΚΑΙΣΤΕΦΑΝΩΣΑΙ...

ΤΟΣΑΠΟΧΡΥΣΩΝΔΕΚΑΤΟ....
ΤΑΜΙΑΙΑΝΓΡΑΨΑΝΤΩΝΤΟΔΕ
ΦΙΣΜΑΕΣΣΤΑΛΑΝΛΙΘΙΝΑΝ..
ΑΝΑΘΕΝΤΩΝΠΑΡΤΟΝΒΩΜΟΝ
ΤΟΥΔΙΟΣΤΟΔΕΑΝΑΛΩΜΑ.....
ΝΟΜΕΝΟΝΕΣΤΑΝΣΤΑΛΑΝΤΕ
ΣΑΝΤΩΝΤΟΙΤΑΜΙΑΙ

Ἐπὶ μ[ον]άρχου Νικόφρονος, μηνὸ[ς
Ἀρταμιτίου, ἔδοξε τῶι κοινῶ[ι
τῶν συμπορευομένων παρὰ Δ[ία
Ὑ]έτιον, Χάρμιππος Παρμενίσ[κου
κ]αὶ Φίλιστος Φιλίστου καὶ Λύκ[αι-
θος Παρμενίσκου εἶπαν · ἐ[πει-
δὴ Νικαγόρας Θευδώρου κ[αὶ
Λύκαιθος Λευκίππου γενόμ[ε-
νοι ἐπιμήνιοι αὐτεπάγγελ-
τοι τά τε ἱερὰ ἐξέθυσαν τῶ[ι
Διῒ καὶ ἀνενεώσαντο τὰν θυ-
σίαν τοῦ Διὸς καὶ τὰν ὑποδοχὰ[ν
ἐ]ποήσαντο τῶν δαμοτᾶν καὶ
τ]ῶν ἄλλων πάντων ἀξίως τῶ[ν
Θ]εῶν, σπουδᾶς καὶ προθυμίας
ο]ὐθὲν ἐλλείποντες. Ὅπως οὖν κ[αὶ
τοὶ] μετὰ ταῦθ' αἱρούμενοι ἐπιμήνι[οι
α]ὖ προθυμοτέρος αὐτὸς παρέχ[ων-
τ]αι, εἰδότες τὰν τῶν δαμοτᾶν [εὔ-
ν]οιαν · — δεδόχθαι Νικαγόραν μ[ὲν
κ]αὶ Λύκαιθον ἐπαινέσαι ἐπί τ[ε
τᾶι αἱρέσει καὶ εὐσεβείαι ἂν [ἔ-
χοντι ποτὶ τὸς Θεὸς καὶ τ[ὸς
δ]αμότας, καὶ στεφανῶσαι [αὐ-
τὸς ἀπὸ χρυσῶν δέκα. Το[ὶ δὲ
ταμίαι ἀνγραψάντων τόδε [ψά-
φισμα ἐς στάλαν λιθίναν [καὶ
ἀναθέντων πὰρ τὸν βωμὸν

τοῦ Διός· τὸ δὲ ἀνάλωμα [τὸ γε-
νόμενον ἐς τὰν στάλαν τε[ι-
σάντων τοὶ ταμίαι.

Après un examen attentif de mon estampage, aussi bien venu que l'état de la pierre le permettait, je crois devoir m'écarter en quelques points du texte de Ross :

L. 3, fin. Helpman : ΓΑΡΛ. Ross : ΠΑΡΔ[ΙΑ. — Je crois distinguer ΠΑΡΑΔ[ΙΑ, et j'adopte cette lecture, quoique la forme ΠΑΡΤΟΝΒΩΜΟΝ, à la ligne 28, soit en faveur de la restitution de Ross.

L. 16, fin, et 17, commencement. Helpman : ΟΓΩ-ΣΟΥΧΓ—ΛΜΕΤΑ. Ross : ΟΠΩΣΟΥΝ—[ΚΑ]ΙΜΕΤΑ. Le Κ est bien certainement à la ligne 16, comme le porte la copie d'Helpman. Au commencement de la ligne 17, une cassure de la pierre a emporté un espace qui a pu ontenir deux ou trois lettres. D'après cela, je crois qu'il faut lire : ΟΠΩΣΟΥΝΚ[ΑΙ—ΤΟ]ΙΜΕΤΑ. Leake avait conjecturé οἱ μετὰ..., ce qui est à peu près ma restitution. La lecture de Ross supposerait qu'après avoir été une première fois ἐπιμήνιοι *volontaires* (αὐτεπάγγελτοι), les personnages honorés dans ce décret auraient été *nommés de nouveau* ἐπιμήνιοι par l'association, ce qui me semble très-peu admissible. Dans la restitution que j'adopte, il ne s'agit plus d'eux, mais de leurs successeurs, dont il importe d'encourager le zèle.

L. 22, fin. Helpman : ΕΥΣΕΒΕΙΑΙΑΙ. Ross : εὐσεβείᾳ ᾇ. J'ai cru lire ΑΝ; ᾇ serait d'ailleurs tout aussi correct.

L. 26, fin, 27, commencement. Ross restitue : ΤΟΔΕ [ΤΟΨΑ]—ΦΙΣΜΑ. Il ne peut y avoir que deux lettres après ΤΟΔΕ. Il faut donc lire, quoique la forme soit moins correcte, ΤΟΔΕ[ΨΑ]—ΦΙΣΜΑ.

L. 30, fin, et 31, commencement. Ross restitue : Τ[Ι]—ΣΑΝΤΩΝ. Je crois distinguer ΤΕ, et je lis ΤΕ[Ι]—ΣΑΝΤΩΝ. Franz avait démontré, dans le *Rheinisches Museum* (N. F. III, p. 84, 1845), qu'il ne pouvait y avoir que [ΜΕΡΙ]-ΣΑΝΤΩΝ.

Cette inscription est un décret rendu par une association religieuse qui prend le nom de « communauté de ceux qui se réunissent auprès de Zeus Hyétios » (τὸ κοινὸν τῶν συμπορευομένων παρὰ Δία Ὑέτιον). Comme toutes les associations religieuses, thiases et autres, celle-ci a ses assemblées et rend ses ψηφίσματα dans la forme adoptée par les assemblées publiques. S'il faut accepter dans toute sa rigueur la définition, un peu restrictive peut-être, donnée du mot *thiase* par M. Foucart dans son excellent livre sur *les Associations religieuses chez les Grecs,* le κοινόν d'Antimakhia n'était cependant point, à proprement parler, un thiase, car il paraît s'être composé surtout, sinon exclusivement, de citoyens inscrits sur les registres du dème (δαμόται), et rien ne prouve que les ἄλλοι πάντες mentionnés dans le texte, peut-être des habitants des autres dèmes, des métèques et des affranchis, fussent admis à ses réunions autrement qu'à titre d'invités. De plus, le dieu dont il célébrait le culte est une divinité toute grecque de nom, qu'elle soit vraiment hellénique d'origine ou qu'elle ait été complétement hellénisée. Zeus Hyétios, le même que Zeus Ombrios, était en effet adoré en beaucoup de lieux de la Grèce, par exemple à Argos (Pausanias, II, XIX, 7), à Lébadée (id., IX, XXXIX, 3).

Le banquet qui suivait le sacrifice, et qui était l'attrait principal, sinon le motif ostensiblement avoué, des réunions de l'association, devait sans doute, en théorie, être payé par une cotisation des membres. Mais il est évident que, dans la pratique, les ἐπιμήνιοι devaient, soit en faire totalement la dépense, soit en augmenter beaucoup le luxe par leur libéralité (τὰν ὑποδοχὰν ἐποήσαντο. Cf. dans une autre inscription de Kos, publiée par M. Sakkélion dans la *Pandore*, XIX, p. 45, δεξάμενοι τὸς φυλέτας). Les fonctions d'ἐπιμήνιοι étaient donc une charge coûteuse, et c'était faire preuve d'une grande générosité que de les exercer volontairement (αὐτεπάγγελτοι. Cf. dans le testament d'Épictéta : δωρεὰν ἐπιμηνιεύοντες).

La couronne (fictive) votée par l'association était de la valeur de 10 statères d'or. Il s'agit probablement ici des

statères de Philippe et d'Alexandre, très-répandus dès leur émission. Kos ne paraît pas avoir jamais frappé de statères; du moins, jusqu'à présent, on n'en connaît aucun.

Ni Leake, ni Ross au moment où il a publié cette inscription, ni Franz qui en a fait un commentaire assez malheureux (*Rhein. Mus.*, N. F. III, p. 84) n'ont su restituer le nom du sacerdoce éponyme par lequel est daté le décret. Leake supplée [δημ]άρχου. Ross voudrait [δαμ]άρχου ou [κωμ]άρχου. Franz propose un nom propre : [Νικ]άρχου. Ce n'est que dans son IIIe fascicule que Ross donne la vraie restitution : ἐπὶ [μον]άρχου. Nous avons vu, à propos de l'inscription d'Évaratos (n° 2), que la monarchie était la dignité éponyme à Kos.

Je m'étonne aussi que Ross n'ait pas vu que le dème dont étaient la plupart des associés est celui d'Antimakhia. Jamais les localités citées dans l'Idylle VII de Théocrite n'ont été des dèmes.

N° 8.

Néa-Andimakhia. — Base de statue en marbre gris, supportant l'Haghia-trapéza dans la petite église de la *Dormition de la Vierge* (ἡ κοίμησις τῆς Παναγίας), à l'ouest du village. Hauteur de l'inscription : $0^m,70$; largeur : $0^m,67$. — La première ligne est gravée sur un bandeau plat en saillie, le reste sur le carré creux qui décore la face de la base. Caractères grands et profondément gravés, d'époque assez basse.

Copie et estampage de moi.

ΤΟΣΑΝΑΣΤΑΣΙΝΚΑΙΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣ
ΤΕΙΜΑΙΣΠΑΣΑΙΣΑΥΡΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΝ
ΝΕΙΚΟΜΑΧΟΥΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗ
ΣΑΝΤΟΣΑΥΤΟΥΕΞΑΚΙΣΕΚΤΩΝ
ΙΔΙΩΝΜΕΤΑΚΑΙΤΩΝΥΙΩΝΑΥΤΟΥ
ΑΥΡΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙ

ΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΤΡΟΦΙΜΟΥΤΟΥΑΡΙΣ
ΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΝΕΙΚΟΜΑΧΟΥ
ΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙΑΥΡΗΡΑ
ΚΛΕΙΤΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥΚΑΙ
ΑΥΡΕΥΟΔΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΑΙΧΝΟΥ
ΚΑΙΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣΤΕΙΜΑΙΣ
ΤΟΝΑΝΔΡΙΑΝΤΑΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
ΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝΑΡΕΤΑΣΕΝΕΚΑ
ΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣΤΑΣΕΣΑΥΤΟΝ

Le début de l'inscription était évidemment gravé sur la plinthe même de la statue. La restitution en est indiquée avec certitude par deux inscriptions d'Antimakhia (Ross, *Inscr. gr. ined.*, III, 307 et 308. Cf. *Hellenica*, pour la rectification d'Ἀρχιαδᾶν).

[Ὁ δᾶμος ὁ Ἀντιμαχιδᾶν καὶ Αἰγηλίων]
[καὶ Ἀρχιαδᾶν ἐτείμασεν ἀνδριάν-]
τος ἀναστάσιν (*sic*) καὶ ταῖς λοιπαῖς
τειμαῖς πάσαις Αὐρ. Ἀρίσταιχνον (*sic*)
Νεικομάχου, γυμνασιαρχή-
σαντος αὐτοῦ ἑξάκις ἐκ τῶν
ἰδίων μετὰ καὶ τῶν υἱῶν αὐτοῦ
Αὐρ. Ἀρισταίχνου τοῦ Ἀρισταί-
χνου καὶ Αὐρ. Τροφίμου τοῦ Ἀρισ-
ταίχνου καὶ Αὐρ. Νεικομάχου
τοῦ Ἀρισταίχνου καὶ Αὐρ. Ἡρα-
κλείτου τοῦ Ἀρισταίχνου καὶ
Αὐρ. Εὐόδου τοῦ Ἀρισταίχνου,
καὶ ταῖς λοιπαῖς τειμαῖς·
τὸν ἀνδριάντα ἀνέστησεν
ἐκ τῶν ἰδίων, ἀρετᾶς ἕνεκα
καὶ εὐνοίας τᾶς ἐς αὐτόν.

Cette inscription n'a de remarquable que l'embarras de sa rédaction et la bizarrerie de son orthographe.

L. 3. ἀναστάσιν pour ἀναστάσει.

L. 4 et suivantes. Ἀρίσταιχνον répété sept fois; faute singulière dans un nom dont l'étymologie est aussi claire, et qui était d'ailleurs fréquent à Kos.

L. 14. Répétition oiseuse de καὶ ταῖς λοιπαῖς τειμαῖς.

L. 16 et suiv. Interversion singulière. La formule ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ εὐνοίας eût dû venir avant τὸν ἀνδριάντα ἀνέστησεν.

Malgré toutes ces incorrections, le sens ne présente d'ailleurs aucune difficulté.

III.

HALASARNA.

N° 9.

Hameau de Kardamina. — Plaque de marbre blanc, encastrée dans la fenêtre de l'église des Ἅγιοι Ἀνάργυροι. Au milieu de la plaque est implanté un barreau de fer qui divise la fenêtre en deux. — Caractères environ du troisième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΚΛΕΥΣΘΕΝΗΣΙΕΡΩΝΟΣ
..ΕΡΕΥΣΑΠΟΛΛΩΝΟΣ
ΚΑΙΙΕΡΩΠΟΙΟΙ
ΙΕΡΩΝΣΤΡΑΤΙΠΠΟΥ
ΤΙΜΟΚΡ..ΤΟΣΣΤΡΑΤΙΠΠΟ..
ΣΤΡΑΤΙΠΠ..ΣΙΕΡΩΝΟΣ
ΦΑΙΝΙΠΠΟΣΟΝΑΣΙΚΛΕΥ..
ΣΤΡΑΤΙΠΠΟΣΤΙΜΟΚΡΙΤΟ..
ΠΥΘΟΝΙΚΟΣΤΙΜΟΚΡΙΤΟ..
ΕΚΑΤΑ.ΣΤΡΑΤΙΑΙ

Κλευσθένης Ἱέρωνος
ἱ]ερεὺς Ἀπόλλωνος,
καὶ ἱερωποιοί · (*sic*)
Ἱέρων Στρατίππου,
Τιμόκρ[ι]τος Στρατίππο[υ,
Στράτιππ[ο]ς Ἱέρωνος,
Φαίνιππος Ὀνασικλεῦ[ς,
Στράτιππος Τιμοκρίτο[υ,
Πυθόνικος Τιμοκρίτο[υ,
Ἑκάτα[ι] Στρατίαι.

Cette inscription est destinée à perpétuer le souvenir d'une consécration faite à Hécate Stratia par un prêtre d'Apollon et six ἱεροποιοί. De ces sept personnages, six appartiennent certainement à la même famille, dont la généalogie se reconstitue ainsi :

Stratippos
|
Hiéron — Timokritos
|
Stratippos — Kleusthénès. Stratippos — Pythonikos.

Quant au septième, Phænippos, fils d'Onasiklès, il était peut-être parent des autres par alliance.

Il est assez singulier que le prêtre et cinq au moins des ἱεροποιοί, sinon six, soient tous proches parents, et au premier abord on est tenté de se demander si ἱεροποιοί a bien ici le sens d'assesseurs du prêtre, ou s'il ne signifie pas tout simplement « gens ayant fait un sacrifice », conformément à l'étymologie du verbe ἱεροποιεῖν (cf. une inscr. de Milet, publiée par moi dans la *Rev. arch.*, août 1874 : ἦν ξένος ἱεροποιῆι τῶι Ἀπόλλωνι). La place occupée par le mot ἱεροποιοί est un argument décisif en faveur de la première explication. Les dignités sacerdotales étaient sans doute héréditaires dans la même famille.

Ce texte est le premier monument connu où le surnom de Stratia soit donné à Hécate. Un des dieux cariens, que les Grecs ont assimilé à Zeus, était connu sous le nom de

Zeus Stratios. Les deux principaux sanctuaires de son culte étaient la très-antique ville de Chrysaoris (depuis Stratonicée), dans le pays appelé Ἰδρίας, et le temple de Labranda, ou plus exactement Labrauinda, sur la montagne qui domine au N.-E. la capitale de la Carie, Mylasa. De ces deux sanctuaires, Zeus Stratios prend tantôt le nom de Zeus Chrysaoreus, tantôt celui de Zeus Labraundos. Or, partout où est répandu le culte de Zeus Stratios, nous trouvons à côté celui d'Hécate. Le centre de ce dernier culte était le grand temple de Lagina, sur le territoire de Chrysaoris ou Stratonicée. Mais la fréquence des noms dérivés d'Hécate, non-seulement à Stratonicée même, à Mylasa et à Héraclée du Latmos, mais dans toutes les villes de la région occupée primitivement par les Cariens, à Aphrodisias, à Milet, à Iassos, à Halicarnasse, à Cnide, à Rhodes, à Nisyros, à Tilos, à Kos enfin, prouve à quel point ce culte était populaire dans tout le pays.

Aucune inscription, il est vrai, ne donne à l'Hécate de Lagina le surnom de Stratia. Elle est appelée Σώτειρα dans un marbre. Mais rien n'empêche de croire que ce surnom n'était pas le seul usité, et que, de même que la divinité masculine du cycle était appelée Zeus Stratios, la divinité féminine a primitivement porté le nom d'Hécate Stratia.

Ross a publié (*Hellenica,* I, cahier 2, p. 95, n° 18) une inscription trouvée dans l'église d'Haghios Nicolaos, à dix minutes à l'ouest de Néa-Andimakhia, sur le chemin de Képhalos. Voici cette inscription telle qu'il la donne :

ΙΕΡΕΥΣ
ΕΚΑΤΑΙΟΣΕΚΑΤΟΔΩΡΟΥ
. . . ΜΕΡΟΠΩΝΟ . . .
ΟΣΣΥΛΟΣΠΟΛΥΜ . . ΑΣΤΟ . .
ΛΙΣΤΟΣΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔ . .
. . ΕΡΑΣΤΙΣΑΓΗΣΙΝΙΚΟΥ
ΕΚΑΤΟΔΩΡΟΣΕΚΑΤΑΙΟΥ

ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΣΓΟΡΓΙΟ..
..ΥΚΡΑΤΗΣΑΡΚΕΣ.....
...ΚΡΑΤΑΙ
ΣΤΡΑΤΙΑΙ

Ross ne dit pas si cette copie est de lui ou si elle lui a été communiquée. Quoi qu'il en soit, elle est évidemment fautive; aussi a-t-il cherché à la corriger, et Franz a-t-il après lui entrepris la même tâche (*Rhein. Mus.*, *N. F.,* III, p. 84, 1845).

A la 3e ligne, Ross restitue ΜΕΡΟΠΩΝ. Que signifie ce génitif? se demande-t-il dans son commentaire. Il ne signifie rien en effet, et le nom des Méropes ne s'est pas jusqu'à présent rencontré une seule fois dans les inscriptions de Kos. Cela n'empêche pas Franz d'adopter sans hésiter cette même restitution, et de se lancer dans une dissertation de deux pages compactes sur les habitants primitifs de l'île. Or l'inscription de Kardamina montre qu'il faut tout simplement lire ici ΚΑΙΙ]ΕΡΟΠ[ΟΙ]Ο[Ι. Il est à noter que nous avons ici encore, comme à Kardamina, sept personnages : le prêtre et six ἱεροποιοί.

Aux 10e et 11e lignes, Ross remarque qu'on pourrait lire ΑΚΡΑΤΑΙ — ΣΤΡΑΤΙΑΙ, attendu que devant le Κ il semble manquer une lettre : « Avons-nous là, dit-il, une héroïne de Kos, ou une dénomination locale inconnue de quelque divinité? Je laisse à d'autres la tâche de le décider. » Cette tâche, Franz n'a pas mieux réussi à la mener à bien; il propose ΚΡΑΤΑΙ — ΣΤΡΑΤΙΑΙ, et prouve par d'excellents arguments que ΚΡΑΤΑ, ou en dialecte ordinaire ΚΡΑΤΗ, est un synonyme de ΝΙΚΗ, et que l'épithète de Stratia convient parfaitement à la Victoire. Malheureusement l'inscription de Kardamina renverse encore tout ce savant échafaudage de citations et de conjectures. Nul doute qu'il ne faille ici aussi lire Ἑκάται Στρατίαι. Haghios-Nicolaos n'est qu'à vingt minutes de Kardamina, et il est fort possible que les deux pierres viennent du même sanctuaire.

Quant aux noms propres, ΛΙΣΤΟΣ me paraît suspect; ΟΣΣΥΛΟΣ s'est déjà rencontré une fois, et ΟΣΥΛΟΡΙΣ se trouve comme nom de femme dans une inscription funéraire de Kos. A la 6e ligne, Ross lit Κ]έραστις, nom impossible; je propose Γ]έραστις, d'après l'analogie de Γεραστιφάνης, qui revient plusieurs fois dans la grande liste d'Halasarna (nº 10), et de Γέραστις même, qui s'y lit une fois incomplétement. A la 9e ligne enfin, Ross restitue: Αρκεσ[ᾶ. C'est Ἀρκεσ[ιλᾶ qu'il faut lire.

Le texte complet est donc :

Ἱερεὺς
Ἑκαταῖος Ἑκατοδώρου,
καὶ ἱ]εροπ[οι]ο[ί·
Ὄσσυλος Πολυμ[ν]άστο[υ,
Λίστος (?) Ἀριστοκλείδ[α.
Γ]έραστις Ἀγησινίκου,
Ἑκατόδωρος Ἑκαταίου,
Ἀρίσταιχμος Γοργίο[υ,
Ε]ὐκράτης Ἀρκεσ[ιλᾶ,
Ἑ]κάται
Στρατίαι.

Nº 10.

Colonne de marbre gris, aujourd'hui renversée à terre au milieu des ruines de l'église écroulée d'Haghios Asômatos, sur la rive gauche du fleuve Stoli, à quelques centaines de mètres de la mer et à un mille environ à l'est de Kardamina. Cette colonne est haute de $1^{m},50$, et taillée à huit pans dont chacun a $0^{m},18$ de large. Elle est couverte sur toutes ses faces d'une longue inscription, en lettres du troisième siècle av. J.-C., hautes de 7 1/2 à 8 millimètres, profondément gravées. Sur les huit pans, six sont, à peu de chose près, lisibles d'un bout à l'autre; le septième a été très-rongé par l'action prolongée de l'humidité du sol; sur le huitième, à peine si quelques creux montrent qu'il y a jadis eu des lettres.

Renversée comme est la colonne au fond d'un trou, et sens dessus

dessous, il ne faudrait certainement pas moins de deux jours de travail pour la copier, et cela, en restant accroupi dans la position la plus incommode. Aussi M. Popplewell Pullan, qui l'a, je crois, remarquée le premier, s'est-il contenté d'en faire prendre un estampage par le caporal Spackman, son compagnon de voyage (Newton : *Cnidus, Halicarnassus and Branchidæ*, t. II, *Report on the island Cos,* by M. R. P. Pullan). Cet estampage est sans doute conservé au British-Museum ; il n'a jamais été publié. C'est aussi d'un estampage fait par moi que je me suis servi.

Rien n'indiquait sur le monument quelle était la première colonne, ni quelle était la dernière. De plus, une étourderie du paysan qui faisait sécher mes estampages ayant brouillé toutes les feuilles, il m'eût été impossible de savoir dans quel ordre publier le texte des sept pans estampés, et à quel rang mettre le huitième, abandonné comme *locus desperatus*, si une observation ne permettait de retrouver approximativement cet ordre. — Les noms propres, dont se compose d'un bout à l'autre cette longue inscription, sont rangés à peu près suivant leurs initiales. Ainsi le pan que j'ai numéroté I contient uniquement des noms commençant par les trois lettres Α, Γ, Δ (les noms commençant par Β sont très-rares en grec). Le pan n° II contient, avec quelques noms dont l'initiale est Α, et qui avaient sans doute été oubliés lors de la gravure de la colonne précédente, un très-grand nombre de noms commençant par Δ. Le pan qu'il m'a paru tout à fait inutile d'estamper, les lettres y étant presque invisibles, venait certainement le troisième, et contenait les noms, très-nombreux en grec, commençant par Ε. — Le pan n° IV débute par deux ou trois noms dont l'initiale est Ε, et renferme ceux qui commencent par Η, Θ, Ι, Κ. Le n° V continue la liste des noms débutant par Θ et Κ. Le n° VI contient ceux dont les initiales sont Ν, Ο, Π, le n° VII, ceux qui commencent par Σ, Τ, Φ. Enfin le n° VIII est une sorte de pot-pourri où toutes les initiales sont représentées. Il semble qu'on ait ajouté là tout ce qui avait été oublié dans les colonnes précédentes.

COLONNE I.

. . . . Ο	. . . .
. . ΤΟΥ Α . . Σ	. . . . .] Ἄ[ρι]σ-
ΤΟΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟ . .	τος Καλλιστράτο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓΗΣΙΔ	ματρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος

ΤΑΣΑΡΙΜΝΑΣΤΟΥ	τᾶς Ἀριμνάστου.
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣΛΥΣΙΟ..	Ἀριστοκλῆς Λυσίο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΤΙΜΟΥΣ	ματρὸς δὲ Τιμοῦς
ΤΑΣΦΙΛΩΝΙΔΑ ΑΡ.	τᾶς Φιλωνίδα. Ἀρ[ι-
ΣΤΙ..ΝΦΙΛΙ.....ΔΑ....	στί[ω]ν Φιλι[στί]δα, [μα-
ΤΡΟΣΔΕΤΕΙΣΙΟΥΤΑ..	τρὸς δὲ Τεισίου τᾶ[ς
ΑΡΙΣ..ΙΩΝΟΣ ΑΡΧ....	Ἀρισ[τ]ίωνος. Ἀρχ[ίας
ΘΕΥΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟ.....	Θευδώρου, ματρὸ[ς δὲ
ΑΡΙΣΤΙΟΥΤΑΣΑ.......	Ἀριστίου τᾶς Ἀ[.....?
....ΤΕΣΤΙΔΕΜΟ........	Μέ]τεστι δέ μο[ι ἀπὸ
....ΙΚΛΕΥΣΤΟΥ	Ἰασ?]ικλεῦς τοῦ [...?-
ΝΟΣ ΑΓΗΤΩΡΘΕ..	νος. Ἀγήτωρ Θε[υ-
ΓΕΝΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔ..	γένευς, ματρὸς δ[ὲ
ΜΕΝΙΣΚΗΣΤΑΣΜΙΚΩΝΟ..	Μενίσκης τᾶς Μίκωνο[ς.
ΑΓ....ΙΚΛΗΣΓΛΑΥΚΙΠ	Ἀγ[ησ]ικλῆς Γλαυκίπ-
ΠΟΥ....ΤΡΟΣΔΕΦΙΛΙΝ	που, [μα]τρὸς δὲ Φιλίν-
....ΣΤΑΣΝΙΚΗΡΑΤΟΥ	νη]ς τᾶς Νικηράτου.
ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣΑΡΙΣΤ..	Ἀριστόβουλος Ἀριστ[ο-
..ΟΥΛΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	β]ούλου, ματρὸς δὲ
..ΝΑΞΙΠΟΛΗΣΤΑΣΣΑ	Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σα-
ΤΥΡΟΥΜΕΤΕΣΤΙΔΕΜΟ.	τύρου. Μέτεστι δέ μο[ι
ΑΠΟΤΑΣΜΑΙΑΣΑΣΚ....	ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη-
ΠΙΑΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑΓΟ...	πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα
ΤΟ.ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ ΑΡΙ	το[ῦ] Νικοστράτου. Ἄρι-
ΣΤΟΣΑΡΙΣΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	στος Ἀρίστου, ματρὸς δὲ
ΔΗΜΟΥΣΤΑΣΔΑΜΟΦΩΝ	Δημοῦς τᾶς Δαμοφῶν-
ΤΟΣ ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΣ	τος. Ἀρίσταιχμος
ΑΡΙΣΤΑΙΧΜΟΥΜΑΤΡΟΣ	Ἀρισταίχμου, ματρὸς
ΔΕΘΕΜΙΣΤΙΟΥΤΑΣΝΙ	δὲ Θεμιστίου τᾶς Νι-
ΚΑΝΔΡΟΥ ΑΓΕΠΟΛΙΣΑ..	κάνδρου. Ἀγέπολις Ἀ[ρι-
ΣΤΑΙΧΜΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΦ.	σταίχμου, ματρὸς δὲ Φ[ι-
ΛΙΑΔΟΣΤΑΣΑΓΕΠΟΛ.	λιάδος τᾶς Ἀγεπόλ[ι-

ΟΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟ..	ος. Ἀπολλόδωρο[ς
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥΜΑ	Ἀπολλοδώρου, μα-
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔ....	τ]ρὸς δὲ Φιλιάδ[ος
..ΑΣΜΟΣΧΙΩΝΟΣ	τ]ᾶς Μοσχίωνος.
ΑΡΙΣΤΟΣΘΕΥΓΕ..ΕΥΣ	Ἄριστος Θευγέ[ν]ευς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΕΝΙΣ	ματρὸς δὲ Μενίσ-
ΚΗΣΤΑΣΜΙΚΩΝΟΣ	κης τᾶς Μίκωνος.
ΑΓΗΣΙΑΣΑΓΗΣΙΑ..Α	Ἀγησίας Ἀγησία, [μ]α-
..ΡΟΣΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣΟ..	τ]ρὸς δὲ Φιλιάδος τᾶς Ὀ[ν-
..ΣΑΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛΛΟ...	ο]σάνδρου. Ἀπολλό[δω-
ΡΟΣΔΙΟΚΛΕΥΣΜΑ......	ρος Διοκλεῦς, μα[τρὸς
ΔΕΚΛΥΜΕΝΗΣΤΑΣ	δὲ Κλυμένης τᾶς
ΕΥ..ΝΔΡΟΥ ΑΠΟΛ....	Εὐ[ά]νδρου. Ἀπολ[λό-
..ΩΡΟΣΕΚΑΤΩΝΥ.......	δ]ωρος Ἑκατωνύ[μου, μα-
..ΡΟΣΔΕΚΛΕΙΤΟ......	τ]ρὸς δὲ Κλειτο[ῦς τᾶς
..ΡΙΣΤΙΠΠΟΥ Α......	Ἀ]ριστίππου. Ἀ[..?..
ΦΙΛΙΠΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Φιλίππου, ματρὸς δὲ
ΓΝΑΘΙΟΥΤΑΣΑΓ...ΑΚ...	Γναθίου τᾶς Ἀγ[ορ]ακ[ρί-
ΤΟΥ ΑΙΝΗΣΙΔΗΜΟΣ...	του. Αἰνησίδημος [Σί-?
ΜΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΣ....	μου, ματρὸς δὲ Νικοσ[τρά-
..ΗΣΤΑΣ............	τ]ης τᾶς [....?...
ΓΟΡΓΟΣΜΕΛΑΓΚΡΙΔΑ	Γόργος Μελαγκρίδα,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΟΥΡ	ματρὸς δὲ Λυκουρ-
ΓΙΔΟΣΤΑΣΓΟΡΓΟΥ	γίδος τᾶς Γόργου.
ΓΟΡΓΟΣΙΕΡΟΚΛΕΥΣ....	Γόργος Ἱεροκλεῦς, [μα-
ΤΡΟΣΔΕΑΡ...ΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Ἀρ[ισ]τίου τᾶς
.....ΓΟΥ ΓΕΡΑΣ......	Γόρ]γου. Γερασ[τιφά-
ΝΗΣΓΕΡΑΣΤΙΦΑΝΕΥ..	νης Γεραστιφάνευ[ς,
..ΑΤΡΟΣΔΕΞΩΠΥΡΙΔΟ..	μ]ατρὸς δὲ Ζωπυρίδο[ς
ΤΑΣΘΕΥΓΕΝΕΥΣ Γ......	τᾶς Θευγένευς. Γ[ερασ-
ΤΙΦΑ..ΗΣΧΑΡΜΥΛ....	τιφά[ν]ης Χαρμύλ[ου,
..ΑΤΡΟΣ....Ξ.....ΡΙ	μ]ατρὸς [δὲ] Ζ[ωπυ]ρί-

....ΣΤΑΣΓΕ...ΣΤ.....	δο]ς τᾶς Γε[ρα]στ[ιφά-
......Σ .....ΛΗΣ.....	νευ]ς.....?...
......ΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔ......	...?.., ματρὸς δ[ὲ Με?
ΛΑΙΝΙΔ.ΣΤΑΣΝΙΚ...ΑΤ...	λαινίδος τᾶς Νικ[ηρ]άτ[ου.
ΔΙΑΓΟΡ..Σ..Α......	Διαγόρας [Χ]α[ρμίπ-
ΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑ...	που, ματρὸς δὲ Ἀλί-
ΗΣΤΑΣΔΑΜΟΧΑΡ.ΟΣ	ης τᾶς Δαμοχάρ[ι]ος·
ΔΑΜΟΧΑΡ...ΧΑΡΜΙΠ	Δαμόχαρ[ις] Χαρμίπ-
ΠΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑ...	που, ματρὸς δὲ Ἀ[λί-
ΗΣΤΑΣΔΑΜΟΧΑΡΙΟΣ	ης τᾶς Δαμοχάριος.
ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣΔΑ....	Δαμοκράτης Δα[μο-
..ΡΑΤΕΥΣΜΑΤΡΟΣ....	κ]ράτευς, ματρὸς [δὲ
ΦΑΝΟΥΣΤΑΣΧΑΡΜ...	Φανοῦς τᾶς Χαρμ[ίπ-
ΠΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΤΗΣ	που. Δαμοκράτης
ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣΜΑΤ.....	Δαμοκράτευς, ματ[ρὸς
ΔΕΑΙΝΗΣΙΔ..ΣΤ..ΣΘ..	δὲ Αἰνησίδ[ο]ς τ[ᾶ]ς Θ[ε
Υ.	υ[δώρου?]
	(Il ne manque rien).

COLONNE II.

....	10 lignes
....	absolument
....	illisibles.
..........ΩΡΟΣΑΠΟΛ	Ἀπολλόδ]ωρος Ἀπολ-
..ΟΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	λ]οδώρου, ματρὸς δὲ
...ΛΙΑ..ΟΣΤΑΣΜΟΣΧΙΩ	Φι]λιά[δ]ος τᾶς Μοσχίω-
..ΟΣ ΑΓΗΣΙΚΛΗΣΦΑΙ	ν]ος. Ἀγησικλῆς Φαι-
ΝΥ..........ΤΡΟΣΔΕΦ..	νύ[λου μα]τρὸς δὲ Φ[ι-
.......ΟΣΤΑΣΑΓΗΣ.	λιάδ]ος τᾶς Ἀγησ[ι-
.... ΑΡΙΣΤΟΜΑ	κλεῦς]. Ἀριστόμα-
......ΝΙ..ΟΣΤΡΑΤΟΥ	χος Νι[κ]οστράτου,

............ΔΕΑΡΙΣΤΑΝ	ματρὸς] δὲ Ἀριστάν-
.........ΑΣΑΡΙΣΤΕΙΔ..	δρας τ]ᾶς Ἀριστείδ[α.
.........ΑΡΧΟΣΕΥΚΡΑ	Ἀρίστ]αρχος Εὐκρά-
....	τευς?]
	32 lignes illisibles, sauf quelques lettres.
...........ΑΡΧΟ.....	?] [?
....ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ.....	?] ματρὸς δὲ [..?..
......ΤΑΣΔΙΔΥ.......	...]τᾶς Διδυ[μάρ-
..ΟΥ ΔΑΜΟΣΤ.........	χ]ου. Δαμόστ[ρατος
..ΑΤΟΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Ἑκ]ατοδώρου, ματρὸς δὲ
.......ΥΣΤΑΣΔΑΜΟΣ	Τιμο?]ῦς τᾶς Δαμοσ-
ΤΡΑΤΟΥ ΔΙΟΚΛΗΣ	τράτου. Διοκλῆς
ΤΑΧΙΠΠΟΥΜΑΤΡΟΣ	Ταχίππου, ματρὸς
ΔΕΓΝΑΘΥΛΛΙΔΟΣΤΑΣ	δὲ Γναθυλλίδος τᾶς
...ΣΙΚΛΕΥΣ ΔΙΟΚΛΗΣ	Ἰα]σικλεῦς. Διοκλῆς
..ΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ....	Ἀμφιδάμαντος, [μα-
..ΡΟΣΔ..ΑΛΙΗΣΤΑ..	τ]ρὸς δ[ὲ] Ἀλίης τᾶ[ς
...ΟΚΛΕΥΣ ΔΟ...Υ	Δι]οκλεῦς. Δο[ρκ]ύ-
ΛΟΣΔΙΑΓΟΡΑ..........	λος Διαγόρα, [ματρὸς
ΔΕΔΟΡΚΑΔΟΣΤΑΣΘ..Ρ	δὲ Δορκάδος τὰς Θ[η?]ρ-
\Μ........ ΔΑΜΟΣ	α]μ[ένους?]. Δαμοσ-
ΘΕΝΗΣΦΙΛΙΝΟΥΜΑ	θένης Φιλίνου, μα-
ΤΡΟΣΔΕ..ΛΗΝΟΥΣ	τρὸς δὲ [Φ?]ληνοῦς
ΤΑΣΖΩΠΥΡΙΩΝΟΣ	τᾶς Ζωπυρίωνος.
........ΡΑΣΚ........	....
....	4 lignes illisibles.
....	....

Les quelques lettres restées visibles çà et là, dans les parties les plus effacées de cette colonne, montrent que, comme les autres, elle n'est d'un bout à l'autre qu'un catalogue de noms.

COLONNE III.

C'est à peine si quelques lettres peuvent être distinguées çà et là. Elles suffisent à montrer que cette colonne ne contenait, elle aussi, qu'une liste de noms.

COLONNE IV.

................ΝΙΚΑΝ..	..?..] Νικάν[δ?
.ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΟΣ	ρ?]ου, ματρὸς δὲ Νοσ-
...ΔΟΣΤΑΣΣΑΤΥΡΟΥ	σί?]δος τᾶς Σατύρου.
ΕΠΙΚΛΗΣΦΙΛΙΝΟΣ	Ἐπικλῆς, Φιλῖνος,
....ΑΤΩΝΜΑΤΡΟΣ....	Πλ?]άτων, ματρὸς [δὲ
.ΠΠΙΧΗΣΤΑΣΕΠΙΚΛΕΥ..	Ἰ?]ππιχῆς τᾶς Ἐπικλεῦ[ς.
..ΡΑΚΛΕΙΤΟΣΙΩΠΥ	Ἡ]ράκλειτος Ζωπύ-
..ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΠΑΡΘΕ	ρ]ου, ματρὸς δὲ Παρθε-
ΝΙΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑΡΧΟΥ	νίδος τᾶς Νικάρχου.
ΗΡΟΠΥΘΟΣΠΥΘΟΝΙΚΟΥ	Ἡρόπυθος Πυθονίκου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΑΛΛΙΣΤΡΑ	ματρὸς δὲ Καλλιστρά-
ΤΗΣΤΑΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ	της τᾶς Τιμοξένου.
ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣΗΡΟΔΟΤΟ..	Ἡράκλειτος Ἡροδότο[υ
ΝΕΩΤΕΡΟΣΜΑΤΡΟΣΔ..	νεώτερος, ματρὸς δ[ὲ
ΑΝΑΞΕΡΕΤΑΣΤΑΣΦ..	Ἀναξερέτας τᾶς Φ[?
Α...ΜΕΑ .....ΚΛΕΙ	?] [Ἡρά]κλει-
ΤΟΣΑΓΙΑΜΑΤΡΟΣΔΕ	τος Ἀγία, ματρὸς δὲ
Κ..ΕΙΤΟΘΕΗΣΤΑΣΤΙ	Κ[λ]ειτοθέης τᾶς Τι-
ΜΑΣΙΚΛΕΥΣ ΖΗ..Ο	μασικλεῦς. Ζη[ν]ό(?)
..ΛΕΙΤΟΣΙΕΡΩΝΟΣ..Α	κ?]λειτος Ἱέρωνος, [μ]α-
ΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Ἀριστίου τᾶς
..ΛΕΥΞΕΝΟΥ	Κ]λευξένου.
ΘΕΥΔΩΡΟΣΛΥΚΟ...ΓΟ..	Θεύδωρος Λυκο[ύρ]γο[υ,
ΚΑΘΥΟΘΕΣΙΑΝΔΕΕΡ	καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἐρ-

ΜΙΑΜ.....ΟΣΔΕΘΕΥΔ..	μία, μ[ατρ]ὸς δὲ Θευδ[ω-
ΡΙΔΟΣΤ........ΥΔΙΚΟ..	ρίδος τ[ᾶς Θε?]υδίκο[υ,
ΑΦΑΣΚΑΙ....ΤΕΣΤΙΜΟ.	ἀφ' ἅς καὶ [μέ]τεστί μο[ι.
ΘΕΥΓΕΝΗΣΓ....ΣΤ....	Θευγένης Γ[ερα]στ[ιφά-
ΝΕΥΣ....Τ....ΔΕ........	νευς, [μα]τ[ρὸς] δὲ [Θευδω-?
ΡΙΔΟ...ΑΣΘΕΥ....ΕΥΣ	ρίδο[ς τ]ᾶς Θευ[γέν]ευς,
......ΣΚΑΙΜΕΤΕΣΤΙΜΟ.	ἀφ' ἅ]ς καὶ μέτεστί μο[ι.
ΘΕΥΓΕΝΗΣΘΕΥΓΕΝΕΥ..	Θευγένης Θευγένευ[ς
ΚΑΘΥΟΘΕ	καθ' ὑοθε-
ΣΙΑΝΔΕΧΡΗΣ....ΝΟΣ	σίαν δὲ Χρησ[τίω]νος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΙΩΠΥΡΙ	ματρὸς δὲ Ζωπυρί-
ΔΟΣΤΑΣΘΑΥ..ΙΝΟΥ	δος τᾶς Θαυ[γ]ίνου.
ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣΔΙΟ	Θεμιστοκλῆς Διο-
ΚΛΕΥΣΚΑΤΑ..ΥΣΙΝΔΕ	κλεῦς, κατὰ [φ]ύσιν δὲ
ΧΑΙΡΕΔΑΜΟΥΜΑΤΡΟΣ	Χαιρεδάμου, ματρὸς
..ΕΚΟ..ΤΤΑΔΟΣΤΑΣ..	δὲ Κο[?]ττάδος τὰς [Ἀ-
..ΙΣΤΟΒΟΥΛΟΥ ΘΕ..	ρ]ιστοβούλου. Θε[ύ-
..ΩΡΟΣΔΑΜΟΚΡΑ	δ]ωρος Δαμοκρά-
..ΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔ..ΑΙ	τ]ευς, ματρὸς δ[ὲ] Αἰ-
ΝΗΣΙΔΟΣΤΑΣΘΕΥ....	νησίδος τᾶς Θευ[δώ-
ΡΟΥ Θ..ΥΓΕΝΗΣΑΓ..	ρου. Θ[ε]υγένης Ἀγ[ε-
ΠΟΛΙΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕ	πόλιος, ματρὸς δὲ
ΔΗΜΟΥΣΤΑΣΕΚΑΤΟ	Δημοῦς τᾶς Ἑκατο-
ΔΩΡΟΥ ΘΕΥΓΕΝΗΣ	δώρου. Θευγένης
ΑΡΙΣΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Ἀρίστου, ματρὸς δὲ
ΙΩΠΥΡΙΔΟΣΤΑΣΝΙΚΑ	Ζωπυρίδος τᾶς Νικα-
....Α ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΗΣ	γόρ]α. Θεμιστοκλῆς
...ΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Νι]κάρχου, ματρὸς δὲ
ΑΓΗΣΙΔΟΣΤΑΣΕΥΤΥ	Ἀγησίδος τᾶς Εὐτυ-
ΧΙΔΑ ΘΡΑΣΥΑΝ	χίδα. Θρασύαν-
ΔΡΟΣΑΓΗΣΙΑΜΑ	δρος Ἀγησία, μα-
.....ΣΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣ	τρὸ]ς δὲ Φιλιάδος τᾶς

ΘΡΑΣΥΑΝΔΡΟΥ	Θρασυάνδρου.
ΙΕΡΟΚΛΗΣΓΟΡΓΟΥΜΑ	Ἱεροκλῆς Γόργου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΒΙΤΙΑΔΟΣ	τρὸς δὲ Βιτιάδος
ΤΑΣΛΑΜΠΙΑ ΙΕΡΟ	τᾶς Λαμπία. Ἱερο-
ΚΛΗΣΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥΜΑ	κλῆς Ἀριστάρχου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΠΙΣΙΟΥΤΑΣ	τρὸς δὲ Πισίου τᾶς
ΣΙΜΙΑ ΚΑΛ..ΙΣ	Σιμία. Καλ[λ]ίσ-
ΤΡΑΤΟΣΕΥΦΙΛΗΤΟΥ	τρατος Εὐφιλήτου
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΙΚΗΣΤΑΣ	ματρὸς δὲ Μίκης τᾶς
ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ	Καλλιστράτου.
ΚΛΕΙΤΟΣΧΑΡΜΙΠΠΟΥ	Κλεῖτος Χαρμίππου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΛΙΗΣΤΑΣ	ματρὸς δὲ Ἀλίης τᾶς
....ΜΟΧΑΡΙΟΣ ΚΛΕ	Δα]μοχάριος. Κλε-
ΩΝΥΜΟΣΚΛΕΩΝΥΜ....	ώνυμος Κλεωνύμ[ου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΝΤΙΔΑ...	ματρὸς δὲ Ἀντιδα [μί-?
ΑΣΤΑΣΑΝΑΞΙΠ.....	ας τᾶς Ἀναξίπ[που.
..ΛΕΥΔΑΜΑΣΚΛΕ....Α	Κλευδάμας Κλε[υδ]ά-
..ΑΝΤΟΣΜΑ......ΣΔ..	μ]αντος, μα[τρὸ]ς δ[ὲ
.....ΑΤΙΟΥΤΑΣ......Υ..	Νικ?]ατίου τᾶς [Εὐτ?]υ[χ-
...ΑΤΟΥΔΟΡΚ... Δ...	ίδ?]α τοῦ Δόρκ[..?] Δ[?
..........ΛΙΣΤΡΑ.....	..?.. Καλ]λιστρά[του,
ΜΑΤΡΟΣΔΕ...	ματρὸς δὲ [..?.
ΤΑΣΝΙΚΙΑ	τᾶς Νικία [?..
...ΗΣΧΑΡ........	..?]ης Χαρ[μίππου, μα-
...ΣΔΕΑ......	τρὸ]ς δὲ [?.
....	? ? ?

L'écriture de cette colonne est très-irrégulière et très-difficile à déchiffrer, surtout au commencement. La fin est très-rongée par l'humidité.

Les lectures sont donc incertaines en plusieurs endroits.

COLONNE V.

ΘΕΥΔΩΡΟΣΤΑΧΙ..	Θεύδωρος Ταχί[π-
ΓΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓ..	που, ματρὸς δὲ Ἀγ[η-
ΣΙΔΟΣΤΑΣΜΑΚΑΡΙ	σίδος τᾶς Μακαρι-
ΝΟΥ ΘΕΥΔΟΤΟΣΔΙ	νοῦ. Θεύδοτος Δι-
ΑΓΟΡΑΜΑΤΡΟΣΔΕΝ.	αγόρα, ματρὸς δὲ Ν[ι-
ΚΟΜΑΧΙΔΟΣΤΑ....ΡΙΣ	κομαχίδος τᾶ[ς Ἀ]ρισ-
ΤΟΦΑΝΕΥΣ ΘΕΥΔΟ	τοφάνευς. Θεύδο-
ΤΟΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ	τος Καλλιστράτου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙ....ΤΙΟ..	ματρὸς δὲ Νι[κα]τίο[υ
ΤΑΣΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟ..	τᾶς Καλλιστράτου.
ΘΕΥΔΟΤΟΣΚΑΛΛ...	Θεύδοτος Καλλ[ισ-
ΤΡΑΤΟΥΚΑΘΥΟΘΕΣΙ	τράτου, καθ' ὑοθεσί-
ΑΝΔΕΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥΜΑ	αν δὲ Ἡρακλείτου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚΑΤΙΟΥ	τρὸς δὲ Νικατίου
ΤΑΣΘΕΥΔΟΤΟΥ ΘΕ	τᾶς Θευδότου. Θε-
ΜΙΣΤΟΚΛΗΣΤΗΜΕΝΟ..	μιστοκλῆς Τημένο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΟ..ΙΤΤΑΣΙ	ματρὸς δὲ Κο[ρ?]ιττασί-
ΔΟΣΤΑΣΘΕΜΙΣΤΟ	δος τᾶς Θεμιστο-
ΚΛΕΥΣ ΘΕΥΓΕΝ....	κλεῦς. Θευγέν[ης
ΑΝΤΙΔΑΜΑΝΤΟΣΜΑ	Ἀντιδάμαντος, μα-
ΤΡΟΣΔΕΘΕΥΔΟΣΙΗΣ	τρὸς δὲ Θευδοσίης
ΤΑΣΘΕΥΓΕΝΕΥΣ	τᾶς Θευγένευς.
ΘΕΥΤΙΔΑΜΑΣΟΝΑΣΙ	Θευτιδάμας Ὀνασι-
ΚΛΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕ	κλεῦς, ματρὸς δὲ
..ΛΕΙΤΙΟΥΤΑΣΕΥΤΥ	Κ]λειτίου τᾶς Εὐτυ-
...ΔΑ	χί]δα.

ΚΛΗΝΑΓΟΡΑΣΑΡΙΣ	Κληναγόρας Ἀρισ-

ΤΩΝΥΜΟΥΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΓΝΑΘΥΛΛΙΔΟΣ
ΤΑΣΚΛΗΝΑΓΟΡΑ
Κ..ΛΛ...ΤΡΑΤΟΣΘΕΥΔ..
ΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣ
ΤΟΥΣΤΑΣΔΑΜΑΤΡ.
ΟΥΟΝΕΠΟΙΗΣΑΤΟΠΑ
ΡΑΑΘΗΝΑΓΟΡΑΤΟΥΦ
ΙΛΩΝΙΔΑΚΑΘΥΟΘΕΣΙ
ΑΝΔΕΤΑΝΕΠΙΧΡΕΟΦΥ
ΛΑΚΩΝΜΕΤΕΣΤΙΔΕ
ΜΟΙΚΑΙΝΙΣΥΡΙΑΔΑΝ
ΚΑΛΛΙΠΠΙΔΑΣΕ..
ΔΩΡΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ..
ΚΑΤΑΙΑΣΤΑΣΕΥΤ..
ΧΙΔΑ ΚΛΕΙΝΟΣΑ...
ΣΤΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΞΩΠΥΡΙΔΟΣΤΑ
ΕΥ..ΛΕΙΤΙΔΑ
....
......ΡΟΣΔ...ΜΙΝ..Α.
ΤΑΣΜΕΝΟ..ΡΑ........
ΛΥΚΑΙΘΟΣΕΥΚΡΑ
ΤΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕΤΙ
ΜΟΥΣΤΑΣΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΕΥΚΡΑΤΕ....
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΔΙΟ..
ΤΑΣΑΡΙΣΤΑΡΧΟΥ
..ΑΜΠΙΑΣΞΕΝΟΜΒ....
ΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙ....ΜΑ
ΧΗΣΤΑΣΜΕΛΑΝΙΠΠΟΥ

τωνύμου, ματρὸς
δὲ Γναθυλλίδος
τᾶς Κληναγόρα.
Κ[α]λλ[ίσ]τρατος Θευδ[ό-
του, ματρὸς δὲ Ἀρισ-
τοῦς τᾶς Δαματρ[ί-
ου, ὃν ἐποιήσατο πα-
ρὰ Ἀθηναγόρα τοῦ Φ-
ιλωνίδα, καθ' ὑοθεσί-
αν δὲ τὰν ἐπὶ χρεοφυ-
λάκων. Μέτεστι δέ
μοι καὶ Νισυριαδᾶν.
Καλλιππίδας Ε[ὐ-
δώρου, ματρὸς δὲ [Ἑ-
καταίας τᾶς Εὐτ[υ-
χίδα. Κλεῖνος Ἀ[ρι-
στάρχου, ματρὸς
δὲ Ζωπυρίδος τᾶ[ς
Εὐ[κ]λειτίδα.
]?..] [?]
ματ]ρὸς δ[ὲ] [?]
τᾶς Μενο[κ]ρά[τευς.
Λύκαιθος Εὐκρά-
τευς, ματρὸς δὲ Τι-
μοῦς τᾶς Φιλίππου.
Λύκαιθος Εὐκράτε[υς,
ματρὸς δὲ Λύκδιο[ς
τᾶς Ἀριστάρχου.
Λ]αμπίας Ξενομβ[ρό-
του, ματρὸς δὲ Νι[κο]μά-
χης τᾶς Μελανίππου.
Intervalle de trois lignes.

ΜΑΚΑΡΙΝΟΣΤΕ..........	Μακαρινὸς Τε[ισάρχου?,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜΕΝ..........	ματρὸς δὲ Μεν[ίσκης?
ΤΑΣΝΑΥΚΛΕΥΣΚΑΤΑΘ..	τᾶς Ναυκλεῦς, κατὰ θ[υ-
ΓΑΤΡΟΠΟΙΙΑΝΔΕΑΙΣΧΙ	γατροποιΐαν δὲ Αἰσχί-
ΝΑΤΟΥΤΙΜΟΚΛΕΙΔΑ	να τοῦ Τιμοκλείδα.
ΜΝΑΣΙΜ...ΛΗΣΜΝΑΣΙΘΕ	Μνασιμ[ιχ?]λῆς Μνασιθέ-
ΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤΗΣ	ου, ματρὸς δὲ Ἀρίστης
ΤΑΣΑ.....ΤΟΚΡΑΤΕΥΣ	τᾶς Ἀ[ρισ]τοκράτευς.
	Complet.

COLONNE VI.

......ΚΛΗΣ..ΝΑΣΙ.......	Νικο]κλῆς [Ὀ]νασι[κλεῦς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΑΤΙΟΥ	ματρὸς δὲ Νικατίου
........ΙΚΟΚΛΕΥΣ ...	τᾶς Ν]ικοκλεῦς. [Νι-
ΚΟΣΤΡΑΤΟΣ..ΙΛ.ΠΠΟ..	κόστρατος [Φ]ιλ[ί]ππο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΠΟΛΙ	ματρὸς δὲ Νικοπόλι-
ΟΣΤΑΣΤΙΣΙΑ ΝΙΚΟ	ος τᾶς Τισία. Νικο-
ΜΗΔΗΣΝΙΚΟΜΗΔΕΥΣ	μήδης Νικομήδευς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΛ..ΜΠΙΟ..	ματρὸς δὲ Λ[α]μπίο[υ]
ΤΑΣΑΡΧΙΔΑΜΟΥ Ν.	τᾶς Ἀρχιδάμου. Ν[ι-
..ΑΔΑΣΑΡΙΣΤΟΥΜΑ	κ]άδας Ἀρίστου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΞΩΠΥΡΙΔΟΣ	τρὸς δὲ Ζωπυρίδος
ΤΑΣΝΙΚΑΔΑ ΝΙΚΑΡ	τᾶς Νικάδα. Νίκαρ-
ΧΟΣΝΙΚΑΓΟΡΑΜΑΤΡΟΣ	χος Νικαγόρα, ματρὸς
ΔΕΑΜΦΙΚΡΑΤΕΙΑΣΤΑΣ	δὲ Ἀμφικρατείας τᾶς
ΝΙΚΑΡΧΟΥ ΝΙΚΑΡΧΟΣ	Νικάρχου. Νίκαρχος
ΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Νικάρχου, ματρὸς δὲ
ΦΑΝΟΥΣΤΑΣΑΡΙΣΤΟΥ	Φανοῦς τᾶς Ἀρίστου.
ΝΙΚΑΡΧΟΣΝΙΚΑΡΧΟΥ	Νίκαρχος Νικάρχου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑ....ΣΙΔΟΣ	ματρὸς δὲ Ἀ[γη]σίδος
ΤΑΣΕΥΤΥΧΙΔΑ ΝΙ	τᾶς Εὐτυχίδα. Νι-

ΚΟΣΤΡΑΤΟΣΔΙΟΚΛΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΚΛΥΜΕ
ΝΗΣΤΑΣΘΡΑΣΥΑΝΔΡΟΥ
..ΕΝΟΜΒΡΟΤΟΣΑΡΧΙ
..ΕΝΕΥΣΜΑΤΡΟΣΔΕ
ΜΙΚΗΣΤΑΣΞΕΝΟΜΒΡΟ
ΤΟΥ ΟΝΑΣΙΚΛΗΣ
ΑΡΧΕΠΟΛΙΟΣΜΑΤΡΟΣ
ΔΕΑΡΙΣΤΑΙΑΣΤΑΣ
ΤΕΙΣΑΡΧΟΥ ΟΝΑΣΙ
ΚΛΗΣΝΙΚΟΚΛΕΥΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΝ..........ΥΤΑΣ
.....ΟΣΤΡΑΤΟΥ Ο..Α
.....ΛΗΣΑΓΗΣΙΚΛΕΥΣ
ΜΑΤΡΟΣΔΕΣΙΜΟΤΕΡΗ..
ΤΑΣΑΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ
ΠΥΘΟΚΛΗΣ...ΜΟΥΜΑ
..ΡΟΣΔΕΑΡΙΣΤ..ΞΙΑΣ
ΤΑΣΤΙΜΑΙΝΕΤΟΥ......
ΠΟΛΥΜΝΑΣ......
ΠΥ....ΝΙΚΟΣΕΡΜΟΠΥ
ΘΟΥ....ΤΡΟΣΔΕΠΥΘΟ
..ΕΙΚ....ΑΣΠΟΛΥ.......
ΤΟΥ ΠΟΛΥΜΝ....ΤΟΣ
...ΚΟΜΑΧΟΥ.......ΟΣΔΕ
.......ΟΝΙΔΟΣΤΑ.............
....Υ ΠΟΛΥ........
.......ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΥ....
..........ΜΟΣΧΙΔΟ......
...ΙΣΤΑΓΟΡΟΥ ....
ΝΙΚΟΣΤΙΜΟΚΛΕΥΣΜΑ
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟΜΑΧΗΣ

κόστρατος Διοκλεῦς,
ματρὸς δὲ Κλυμέ-
νης τᾶς Θρασυάνδρου.
Ξ]ενόμβροτος Ἀρχι-
γ]ένευς, ματρὸς δὲ
Μίκης τᾶς Ξενομβρό-
του. Ὀνασικλῆς
Ἀρχεπόλιος, ματρὸς
δὲ Ἀρισταίας τᾶς
Τεισάρχου. Ὀνασι-
κλῆς Νικοκλεῦς, μα-
τρὸς δὲ Ν[ικατίου?] τᾶς
Νικ]οστράτου. Ὀ[ν]α-
σικ]λῆς Ἀγησικλεῦς,
ματρὸς δὲ Σιμοτέρη[ς
τᾶς Ἀμφιδάμαντος.
Πυθοκλῆς [Σί]μου, μα-
τ]ρὸς δὲ Ἀριστ[α]ξίας (?)
τᾶς Τιμαινέτου [τοῦ?
Πολυμνάσ[του?
Πυ[θό]νικος Ἑρμοπύ-
θου, [μα]τρὸς δὲ Πυθο-
ν]είκ[ης τ]ᾶς Πολυ[μνάσ-
του. Πολύμν[α]στος
Νι]κομάχου [ματρ]ὸς δὲ
Ἀγημ]ονίδος τᾶ[ς Παρμενίσ-
κου?] Πολύ[μνασ-
τος] Νικοστράτου [μα-
τρὸς δὲ] Μοσχίδο[ς τᾶς
Ἀρ]ισταγόρου. [Πυθό-
νικος Τιμοκλεῦς, μα-
τρὸς δὲ Νικομάχης

ΤΑΣΠΥΘΟΝΙΚΟΥ ΠΑΡ	τᾶς Πυθονίκου. Παρ-
ΜΕΝΙΣΚΟΣ..Υ.........Υ	μενίσκος [Π?]υ[θονίκο?]υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΜ.ΚΗ..ΤΑΣ	ματρὸς δὲ Μ[ί]κη[ς] τᾶς
Σ....ΑΤΙΠ...... ΠΑΡ	Σ[τρ]ατίπ[που]. Παρ-
ΜΕ.....ΚΟΣ..ΑΛΛΙΣ	με[νίσ]κος [Κ]αλλισ-
............ΑΤΡΟΣΔΕ..	τράτου, μ]ατρὸς δὲ [Μ?
..ΛΑΙΝ.........Α..ΠΥΘΟΝΙ	ε?]λαιν[ίδος τ]ᾶ[ς] Πυθονί-
ΚΟΥ ΠΟΛΥΣ........ΟΣ	κου. Πολύσ[τρατ]ος
ΑΡΙΣ....ΓΕ....Υ...... ΤΡΟ..	Ἀρισ[το]γέ[νε]υ[ς, μα]τρὸ[ς
ΔΕΜΕΝΙΣΚΗΣΤΑΣ	δὲ Μενίσκης τᾶς [?
....	...?..]
...ΟΣ............ΟΥ....	?] Νικομάχ?]ου [μα-
ΤΡΟΣΔΕΑΓΗΜΟΝΙΔΟΣ	τρὸς δὲ Ἀγημονίδος
ΤΑΣΠΑΡΜΕ...ΣΚΟΥ	τᾶς Παρμε[νί]σκου.
ΠΑΡΜΕΝΙΩΝΑΡΙΣΤΑΡ	Παρμενίων Ἀριστάρ-
ΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΚΛΕΙΤ	χου, ματρὸς δὲ Κλειτ-(*sic*)
ΤΟΥΣΤΑΣ....ΡΜΕ	τοῦς τᾶς [Πα]ρμε-
...ΩΝΟΣ ΠΟΛΥ..	νί]ωνος. Πολύ[μ-
ΝΑΣΤΟΣΝ.....ΣΤ....	ναστος Ν[ικο]στ[ρά-?
....ΥΜΑΤΡΟΣΔΕ......	το]υ, ματρὸς δὲ [..?..
....ΡΑΣΤΑΣ..ΩΠ...	...ρας τᾶς [Ζ?] ωπ[ύρ-
.... ΠΑΡΜΕΝ.........	ου?]. Παρμεν[ίσκος?
.....ΛΟΦΡΟΝΟΣΜΑΤ.....	Μεγα]λόφρονος, ματ[ρὸς δὲ
......ΑΣΤΑΣ......	?] τᾶς [?.....
...........ΠΟΛΥ......	?]. , .. Πολύ[μνα?
..........ΑΚΛΕΙΤΟΥΜΑ	στος Ἡρ]ακλείτου, μα-
..........ΕΠΑΡΘΕΝΙΔΟΣ	τρὸς δ]ὲ Παρθενίδος
....ΑΡΧΟΥ Μ..	τᾶς Τεισ?]άρχου Μ[έ-
.. ..ΟΙΑΠΟΣΑΤ.....	τεστι δέ μ]οι ἀπὸ Σατ[ύρου
..................ΟΤΟΥ	[τοῦ Ἀριστομβρ?]ότου
...............Τ......	? ?

COLONNE VII.

.............Α...ΥΛΟΥ	...?..Χ]α[ρμ]ύλου,
..........ΣΔΕΠΛΑΤΙΑ	ματρὸ]ς δὲ Πλατιά-
....ΣΤΑΣΣΙΜ..ΛΟΥ	δο]ς τᾶς Σιμ[ύ?]λου.
..ΩΣΤΡΑΤΟΣΔΙΔΥ	Σ]ώστρατος Διδυ-
..ΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ...	μ]άρχου, ματρὸς δὲ [Τι-
ΜΟΥΣΤΑΣΦΙΛΩΝΙΔΑ	μοῦς τᾶς Φιλωνίδα.
ΤΙΜΕΑΣΧΡΗΣΤΙΩΝΟΣ	Τιμέας Χρηστίωνος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΠΟΛΥΣΤ....	ματρὸς δὲ Πολυστ[ρά-
ΤΗΣΤΑΣΠΟΛΥΑΙΝΟΥ	της τᾶς Πολυαίνου.
..ΙΜΕΑΣΤΙΜΕΑΜΑ.......	Τ]ιμέας Τιμέα, μα[τρὸς
......ΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣΦΙΛΙ	δὲ Φ]ιλιάδος τᾶς Φιλί-
ΣΚΟΥ ΤΙΜΑΙΝΕΤΟΣ	σκου. Τιμαίνετος
..ΡΙΣΤΟΓΕΝΕΥΣΜΑ	Ἀ]ριστογένευς, μα-
ΤΡΟΣΔΕΑΝΑΞΙΣΤΡΑ	τρὸς δὲ Ἀναξιστρά-
..ΗΣΤΑΣΚΛΕΩΝΥΜ....	τ]ης τᾶς Κλεωνύμ[ου.
..ΑΧΙΠΠΟΣΘΕΥΔΩΡΟΥ	Τ]άχιππος Θευδώρου,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΠΑΡΘΕΝΙ	ματρὸς δὲ Παρθενί-
ΔΟΣΤΑΣΘΕΥΔΩΡΟΥ	δος τᾶς Θευδώρου.
ΤΑΧΙΠΠΟΣΤΑΧΙΠΠΟ..	Τάχιππος Ταχίππο[υ,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΓΗΣΙΔ....	ματρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος
ΤΑΣΜΑΚΑΡΙΝΟΥ ΤΑ	τᾶς Μακαρινοῦ. Τά-
ΧΙΠΠΟΣΑΡΙΣΤΩΝΟΣ	χιππος Ἀρίστωνος,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΓΝΑΘ..ΛΛ.	ματρὸς δὲ Γναθ[υ]λλ[ί-
ΔΟΣΤΑΣΤΑΧΙΠΠΟ..	δος τᾶς Ταχίππο[υ.
ΤΙΜΑΧΙΔΑΣΠΑΥΣΑ	Τιμαχίδας Παυσα-
..ΙΑΜΑΤΡΟΣΔΕΛΥΚΟΥΡ	ν]ία, ματρὸς δὲ Λυκουρ-
ΓΙΔΟΣΤΑΣΛΥΚΩΝΟΣ	γίδος τᾶς Λύκωνος.
ΤΙΜΟΞΕΝΟΣΧΡΗΣΤΙΩ	Τιμόξενος Χρηστίω-

ΝΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΠΟΛΥ	νος, ματρὸς δὲ Πολυ-
ΣΤΡΑΤΗΣΤΑΣΠΟΛΥΑΙ	στράτης τᾶς Πολυαί-
ΝΟΥ ΤΕΛΕΣΙΠΠΟΣ	νου. Τελέσιππος
ΝΙΚΑΝΟΡΟΣΜΑΤΡΟΣ	Νικάνορος, ματρὸς
ΔΕΜΕΝΙΣΚΗΣΤΑΣΑΣ	δὲ Μενίσκης τᾶς Ἀσ-
ΤΥΝΟΜΟΥΟΝΕΠΟΙΗΣ..	τυνόμου, ὃν ἐποιήσ[α-
ΤΟΠΑΡΑΤΕΙΣΑΡΧΟΥ	το παρὰ Τεισάρχου
ΤΟΥΤΕΙΣΙΚΡΑΤΕΥΣΚΑ	τοῦ Τεισικράτευς κα-
ΘΥΟΘΕΣΙΑΝΤΑΝΕΠΙ	θ' ὑοθεσίαν τὰν ἐπὶ
ΧΡΕΟΦΥΛΑ..ΩΝ ΤΙ	χρεοφυλά[κ]ων. Τι-
..ΕΑΣΑΡΙΣΤΟΓΕΝΕΥΣ	μ]έας Ἀριστογένευς,
ΜΑΤΡΟΣΔΕΑΘΗΝΑΙ	ματρὸς δὲ Ἀθηναί-
ΔΟΣΤΑΣΜΑΚΑΡΙΝΟΥ	δος τᾶς Μακαρ[ι]νοῦ.
ΤΕΛΕΣΙΠΠΟΣΑΡΙΣΤΟ	Τελέσιππος Ἀριστο-
ΚΡΙΤΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕΑΡ.	κρίτου, ματρὸς δὲ Ἀρ[ι-
ΣΤΑΝ...ΑΣΤΑΣΤΕΛ..	στάν[δρ?]ας τᾶς Τελ[ε-
ΣΙΠΠ.... ΤΙΣΙΑ..	σίππ[ου]. Τισία[ς
ΑΡΙΣ.......ΜΟΥΜΑΤΡΟ..	Ἀρισ[τωνύ]μου, ματρὸ[ς
..ΕΤ......ΟΥΤΑΣΖΩΠ..	δ]ὲ Τ[εισί?]ου τᾶς Ζωπ[ύ-
....Υ ΤΗΜΕΝΟΣΖΩ..	ρο]υ. Τήμενος Ζω[π-
.....ΥΜΑΤΡΟΣΔΕΝΙΚΟ	ύρο]υ, ματρὸς δὲ Νικο-
....ΛΙΟΣΤΑΣΚΟΝΩΝΟΣ	πό]λιος τᾶς Κόνωνος.
...ΜΩΝΑΞΤΙΜΟΚΛΕΥ..	Τι]μῶναξ Τιμοκλεῦ[ς,
....ΤΡΟΣΔΕΘΕΥΔΟΣΙ	μα]τρὸς δὲ Θευδοσί-
....ΤΑΣΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ	ης] τᾶς Ἀπολλοδώρου.
.....ΟΚΛΗΣΤΙΜΩΝΑ	Τιμ]οκλῆς Τιμώνα-
....ΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΚΡΑ..	κτ]ος, ματρὸς δὲ Κρα[τ-
...ΝΝΙΟΥΤΑΣΗΡΑΚΛΕΙ	ι]ννίου (?) τᾶς Ἡρακλεί-
....Υ ΠΥΘΩΝΠΥ	το]υ. Πύθων Πυ-
....ΚΛΕΥΣΚΑΘΥΟΘΕΣΙ	θο]κλεῦς, καθ' ὑοθεσί-
....ΔΕΓΛΑΥΚΙΠΠΟΥΤΟΥ	αν] δὲ Γλαυκίππου τοῦ
....ΟΔΑΜΟΥΜΑΤΡΟΣ...	Τιμ?]οδάμου, ματρὸς [δὲ

. . . . Δ Ι Η Σ Τ Α Σ Ε Κ Α Τ Α Ι Ο Υ	. . . ?]δίης τᾶς Ἑκαταίου.
. . . . Ι Ν Υ Λ Ο Σ Γ Ε Ρ Α Σ Τ Ι Ο Σ	Φα]ινύλος Γεράστιος,
Μ Α Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Χ Α Ρ Μ Υ	ματρὸς δὲ Χαρμύ-
Λ Ι Ο Σ Τ Α Σ Φ Α Ι Ν Υ Λ	λιος τᾶς Φαινύλ[ου.
Φ Ι Λ Ι Π Π Ο Σ Φ Ι Λ Ω Ν Ο Σ	Φίλιππος Φίλωνος,
Μ Α Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Ε Ρ Μ Ο Δ Ι Κ Η Σ	ματρὸς δὲ Ἑρμοδίκης
Τ Α Σ Μ Α Κ Α Ρ Ε Ω Σ . . .	τᾶς Μακαρέως. [Φί-
Λ Ω Ν Φ Ι Λ Ι Π Π Ο Υ Μ Α	λων Φιλίππου, μα-
Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Α Γ Η Σ Ι Δ	τρὸς δὲ Ἀγησίδ[ος
Τ Α Σ Ε Υ Α Ρ Α	τᾶς Εὐαρά[του.

Il ne manque rien.

COLONNE VIII.

. . . . Δ Α Μ Ο . . Ρ Α Τ	. . . ? Δαμο[κ]ράτ[ης Νι-
Κ Α Ρ Χ Ο Υ . . . . . . Ο Σ Δ Ε Ν	κάρχου, [ματρ]ὸς δὲ Ν[ικο-
Μ Α Χ Η Σ Τ Α Σ Ν . . . Α . . Χ Ο . . .	μάχης τᾶς Ν[ικ]ά[ρ]χο[υ.
Δ Ο Ρ Κ Υ Λ Ο Σ Θ Ε Υ . Λ . Υ Σ . . Α	Δορκύλος Θευ[κ]λ[ε]ῦς, [μ]α-
Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Ν Ι Κ Α Τ Ι Ο Υ Τ Α Σ	τρὸς δὲ Νικατίου τᾶς
Δ Ο Ρ Κ Υ Λ Ο Υ Μ Ε Τ Ε Σ Τ Ι Δ Ε	Δορκύλου. Μέτεστι δέ
Μ Ο Ι Α Π Ο Α . . . Σ Τ . . . . . Ρ Ο Τ Ο Υ	μοι ἀπὸ Ἀ[ρι]στ[ομβ]ρότου
Τ Ο Υ Α Ρ . Σ Τ Ο Μ Β Ρ Ο Τ Ο Υ	τοῦ Ἀρ[ι]στομβρότου.
Ε Κ Α Τ Ο Δ Ω Ρ Ο Σ Τ Ι Μ Ω Ν Α	Ἑκατόδωρος Τιμώνα-
Κ Τ Ο Σ Μ Α Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Σ Ι Μ . . .	κτος, ματρὸς δὲ Σίμ[ου
Τ Α Σ Ε Κ Α Τ Ο Δ Ω Ρ Ο Υ	τᾶς Ἑκατοδώρου. [Μέτεσ-
. . . Δ . Μ . . . Α Π Ο Τ Ι Μ Ω Ν Α	τι] δ[έ] μ[οι] ἀπὸ Τιμώνα-
. . Ο Σ Τ . . . Ν . Κ . . Ρ Χ	κτ]ος τ[οῦ] Ν[ι]κ[ά]ρχ[ου.
Θ Ε Υ Κ Λ Η Σ . Ο Ρ Κ Υ Λ Ο Υ Μ Α	Θευκλῆς [Δ]ορκύλου, [μ]α-
Τ Ρ Ο Σ Δ Ε Α . . . . Τ Ι Ο Υ Τ Α Σ	τρὸς δὲ Ἀ[ρισ]τίου τᾶς
Α . Ι Σ Τ Ι Ω Ν . . . Λ Ε Υ Γ Ι Π	Ἀ[ρ]ιστίων[ος]. Λεύκιπ-
Π Ο Σ Λ Υ Κ Α Ι Θ Ο Υ Μ Α	πος Λυκαίθου, μα[τρὸς

ΔΕΦΙΛΙΑΔΟΣΤΑΣ.Λ...	δὲ Φιλιάδος τᾶς [Ἀ?]λ?[κι?-
ΔΑΜΟΥ ΜΙΝΝΙΩΝ	δάμου. Μιννίων
ΔΑΡΔΑΝΟΥΜΑΤΡΟΣΔ..	Δαρδάνου, ματρὸς δ[ὲ
ΑΓΗΣΙΟΥΤΑΣΦΙΛΙΝΟ..	Ἀγησίου τᾶς Φιλίνο[υ.
ΜΕΤΕΣΤΙΔΕΜΟΙΑΠ..	Μέτεστι δέ μοι ἀπ[ὸ
ΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟΤΟΥΤΟΥ	Ἀριστομβρότου τοῦ
ΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟΤΟΥ	Ἀριστομβρότου. [Μιν-?
..Ω.ΛΥΚΑΙΘΟΥΜΑΤΡ...	νί]ω[ν] Λυκαίθου, ματρ[ὸς
.Ε...ΛΙΑ.......ΑΣΑ.....	δ]ὲ [Φι]λιά[δος τ]ᾶς Ἀ[λκι?-
ΔΑΜΟΥ ΜΕΝΑΝΔΡ.Σ	δάμου. Μένανδρ[ο]ς
ΘΕΑΙΤΗΤΟΥΜΑΤΡΟΣ	Θεαιτήτου, ματρὸς
ΔΕ..ΕΝΕΣΤΡΑΤΗΣ.....	δὲ [Μ?]ενεστράτης [τᾶς
.....ΑΝΔΡΟΥ ΝΙΚΑ..	Μεν]άνδρου. Νίκα[ρ-
ΧΟΣΤΙΜΩΝΑΚΤΟΣΜΑ	χος Τιμώνακτος, μα-
ΤΡΟΣΔΕΣΙΜΟΥΤΑΣΕ	τρὸς δὲ Σίμου τᾶς Ἑ-
ΚΑΤΟΔΩΡΟΥΜΕΤΕΣΤ.	κατοδώρου. Μέτεστ[ι
ΔΕΜΟΙΑΠΟΤΙΜΩΝΑ	δέ μοι ἀπὸ Τιμώνα-
ΚΤΟΣΤΟΥΝ...ΑΡΧΟΥ	κτος τοῦ Ν[ικ]άρχου.
ΝΙΚΑΡΧΟΣΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑ	Νίκαρχος Νικάρχου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΝΙΚ...ΑΧΗΣΤΑ..	τρὸς δὲ Νικ[ομ]άχης τᾶ[ς
ΔΑΜΟΚΡΑΤΕΥΣ ΝΙΚ	Δαμοκράτευς. Νίκ-
...ΧΟΣΝΙΚΟ....ΧΟΥΜ..	αρ]χος Νικο[μά]χου. Μ[έ-
..ΕΣΤΙΔΕΜΟΙ..ΑΤΑΤ..	τ]εστι δέ μοι [κ]ατὰ τ[ὸ
ΨΑΦΙΣΜΑΤΟΓΡΑΦΕΝ	ψάφισμα τὸ γραφὲν
ΕΠ.....ΕΡΤΑΥΑΚΙΝΘ.	ἐπ[ὶ Λα?]έρτα Ὑακινθί-
ΟΥ	ου.
ΠΑΡΜΕ	Παρμε-
ΝΙΣΚΟΣΜΟΣΧΙΩΝΟΣΜ..	νίσκος Μοσχίωνος, μ[α-
ΤΡΟΣΔΕΒΙΤΙΑΔΟΣΤΑ..	τρὸς δὲ Βιτιάδος τᾶ[ς
ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ ΤΙΜ..	Ἀρισταγόρα. Τιμ[ώ-
ΝΑΞΝΙΚΑΡΧΟΥΜΑΤΡΟΣ	ναξ Νικάρχου, ματρὸς
ΔΕΝΙΚΟΜΑΧΗΣΤΑΣ	δὲ Νικομάχης τᾶς

ΣΩΠΑΤΡΟΥ	Σωπάτρου. [?
....	? ? ? [μα-
ΤΡΟΣΔΕΑ..........Α..	τρὸς δὲ Ἀ[ριστίου ? τ]ᾶ[ς
...ΛΙΝΟΥΜΕΤΕΣΤΙΔΕ	Φι]λίνου. Μέτεστι δέ
ΜΟΙΑΠΟΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟ	μοι ἀπὸ Ἀριστομβρό-
ΤΟΥΤΟΥΑΡΙΣΤΟΜΒΡΟ	του τοῦ Ἀριστομβρό-
ΤΟΥ ..ΙΛΙΝΟΣ..ΩΚΙ	του. [Φ]ιλῖνος [Φ]ωκί-
ΩΝΟΣΜΑΤΡΟΣΔΕΜ..	ωνος, ματρὸς δὲ Μ[ε-
ΛΙΤΟΥΣΤΑΣΚΛΕΙΤ...	λιτοῦς τᾶς Κλειτ[ία?
..ΕΤΕ..ΤΙΔΕΜΟΙΚΑΙΑ	Μ[έτε[σ]τι δέ μοι καὶ ἀ-
ΠΟΔΑΜΟΦΩΝΤΟΣ......	πὸ Δαμοφῶντος [τοῦ
ΕΥΘΙΩΝΟΣ ..Ω.......	Εὐθίωνος. [Φ?]ω[κίων?
ΦΙΛΙΝΟΥΜΑΤΡΟΣΔΕ	Φιλίνου, ματρὸς δὲ
..........ΤΑΣ..........	?] τᾶς [Ἑκατο?-
ΔΩΡΟΥΤΟΥ............	δώρου τοῦ [?
...ΛΙΣΚΟΣΦΙΛΙΝΟΥΜΑ	Φι]λίσκος Φιλίνου, μα-
ΤΡΟΣΔΕΚΛΥΜ	τρὸς δὲ Κλυμ[ένης
.ΑΣΔΑΜΟ............	τ]ᾶς Δαμο[φῶντος?
ΦΙΛΙΝΟΣΦΙΛΙΣΚΟΥΜΑ	Φιλῖνος Φιλίσκου, μα-
..ΡΟ....ΕΝ.Κ........	τ]ρὸ[ς δ]ὲ Ν[ι]κ[ατίου?
...........ΤΟΜ. ...	? ? ?
....	4 lignes absolument illisibles, tant à cause du mauvais état de la pierre qu'à cause du trop d'humidité de l'estampage.
....	
....	
....	

Cette inscription n'est, du commencement à la fin, qu'un catalogue de noms d'hommes. Pourquoi ce catalogue a-t-il été dressé ? Le préambule de l'inscription l'indiquait sans doute ; mais ce préambule manque, soit que la colonne ait été retaillée, soit, hypothèse beaucoup plus probable, qu'il fût gravé sur le tambour placé au-dessus de celui qui nous a été conservé.

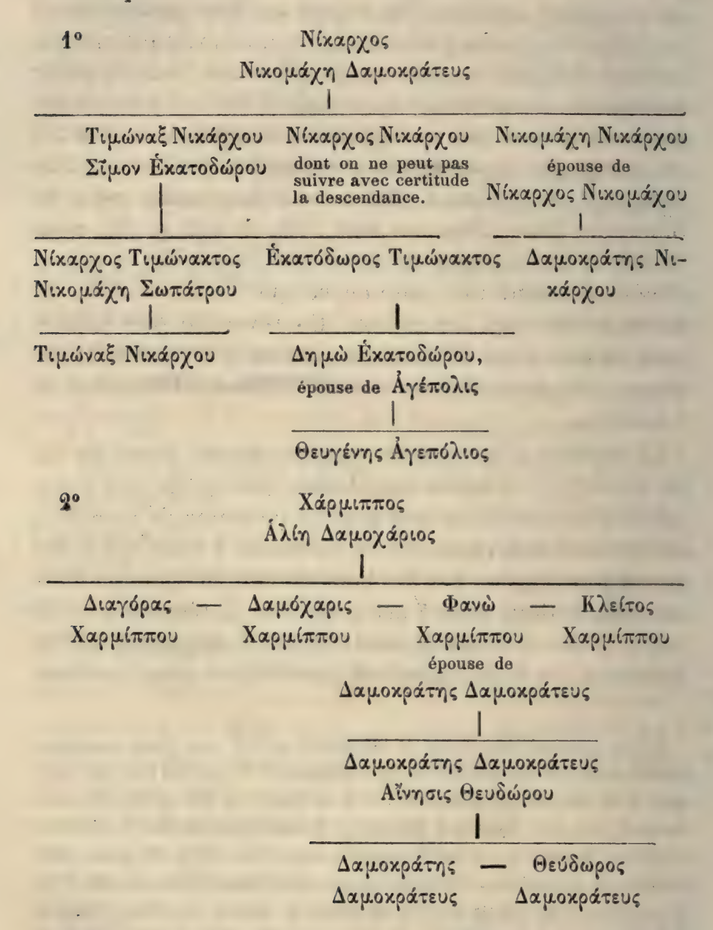
Nous en sommes donc réduits aux conjectures. Il en est une d'ailleurs qui se présente tout d'abord à l'esprit, et que tout rend vraisemblable : c'est que cette liste est celle de personnes admises, en raison de leur généalogie, à participer à un culte particulier. Ce culte avait été institué ou renouvelé par un personnage qui devait, dans la partie manquante, en prescrire les détails. C'est à ce personnage inconnu de nous que se rapporte sans doute le mot ΜΟΙ de la formule plusieurs fois répétée Μέτεστι δέ μοι (1). Le testament d'Épictéta à Théra, et à Kos même celui de Diomédon (Ross, *Inscr. gr. ined.*, III, n° 311, p. 45), nous offrent deux exemples de cultes particuliers de ce genre, et nous donnent une idée de ce que devait contenir la partie perdue de l'inscription. En revanche des catalogues comme celui d'Halasarna étaient le complément indispensable de fondations comme celles de Diomédon et d'Épictéta.

La répétition de formules comme Μέτεστι δέ μοι, ἀφ' ἆς καὶ μέτεστί μοι, et autres semblables, prouve en effet d'une manière incontestable que tous les personnages mentionnés ici sont unis entre eux et rattachés à celui qui a fait graver l'inscription par des liens de famille. Quoique l'ordre alphabétique suivi à peu près dans la rédaction de la liste ait l'inconvénient de rendre ces liens de parenté moins apparents, on peut cependant reconstituer avec certitude

(1) On pourrait être tenté de rapporter μοί au nom placé immédiatement avant et de traduire la formule μέτεστι δέ μοι ἀπὸ par « je tiens mon droit de participation de..... » ; ou bien « je fais partie du γένος du chef de... » — Écartons d'abord la première traduction de μέτεστι : la phrase μέτεστι δέ μοι καὶ Νισυριαδᾶν (col. VI, l. 38 et 39) rend cette traduction impossible. Μέτεστι indique évidemment, non pas un *droit de participation*, mais un *lien de parenté*. Quant au sujet auquel il faut rapporter μοί, l'absence de texte analogue rend impossible de se prononcer avec certitude ; il me semble cependant que si μοί se rapportait chaque fois au nom propre qui le précède, l'emploi du pronom de la première personne serait singulier : il eût été plus naturel d'employer celui de la troisième.

plusieurs fragments de généalogie qui les mettent en évidence.

Exemples :



Un de ces Δαμοκράτης est peut-être le père de la Νικομάχη Δαμοκράτευς, qu'épousa le Νίκαρχος placé en tête de la généalogie précédente.

Les personnages mentionnés dans ces deux tableaux

sont parents, les uns en ligne masculine (κατ' ἀνδρογένειαν), les autres en ligne féminine. Que la parenté par les femmes puisse créer une communauté de culte, c'est un fait extrêmement remarquable. En Grèce, et en général dans l'antiquité, la femme, en entrant dans une famille par le mariage, adoptait entièrement la religion de cette famille, le culte de ses ancêtres, les rites particuliers de ses sacrifices Par contre, elle renonçait à la religion de la famille à laquelle elle appartenait par la naissance, ou si, dans quelques cas, elle conservait avec cette famille une certaine connexité religieuse, elle ne transmettait pas cette connexité à ses enfants.

Ici, au contraire, que voyons-nous? Phanô, fille de Kharmippos, transmet aux fils qu'elle a de Damokratès le droit de participer au culte célébré par les fils de Kharmippos, Diagoras, Damokharis et Kleitos. Et ce fait n'est pas seulement prouvé par cet exemple; il l'est encore par des formules fréquemment répétées, et qui ne sont pas susceptibles de deux interprétations différentes :

Col. IV, l. 23 et suivantes. Θεύδωρος Λυκο[ύρ]γο[υ], καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἑρμία, μ[ατρ]ὸς δὲ Θευδ[ω]ρίδος τ[ᾶς Θε]υδίκου, ἀφ' ἆς καὶ [μέ]τεστί μοι. (Cf. même colonne, l. 31).

Col. I, l. 22 et suivantes. Ἀριστόβουλος Ἀριστ[οβ]ούλου, ματρὸς δὲ [Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σατύρου. Μέτεστι δέ μο[ι] ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη]πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα] το[ῦ] Νικοστράτου.

A cet égard, l'inscription d'Halasarna doit être comparée à une inscription d'Isthmos, dont M. H. Gorceix a bien voulu me communiquer une copie. Cette inscription a été trouvée depuis mon passage à Kos, en 1873, je crois, auprès de l'église de la Panaghia Palatiani, au S.-O. du village de Képhalos. Il est probable qu'elle a été depuis employée à la reconstruction de cette église, renversée par un tremblement de terre. Elle était gravée sur les quatre faces d'un bloc de marbre. M. Gorceix n'a pu en copier qu'une faible partie; encore sa copie est-elle fort défectueuse. Quelques lignes seulement peuvent se lire avec assez de certitude :

. . . .
Ἀρι]στόβουλος Ἀ[ρι-
στ]οβούλου, ματρὸ[ς
(une ligne oubliée)
. . . παραγινόμ[ε-
ν]ος δὲ ἀπὸ Πλατ[ίν-
να]ς τᾶς Πασία.
Ξάν]θιππος Ἀριστ[ο-
β]ούλου, ματρὸς δ[ὲ
Ἀπορίδος (?) τᾶς. . .
. . ., παραγινόμε[νος
δὲ ἀ[π]ὸ Πλατίνν[ας
τ[ᾶς [Π]ασία. Ἀ[ρ-
ι]στόβουλος Ἀριστ-
οβούλου, ματρὸς δὲ Ἀν-
αξι]πόλ[η]ς τᾶς [Σ]ατύρο[υ,
π]αραγινόμενος ἀπ[ὸ
Π]λατίννας τᾶς [Πα-
σία]. . . . .

Tous les personnages mentionnés dans ce fragment font remonter leur généalogie à une femme, Platinna, fille de Pasias. Là ne se borne pas d'ailleurs l'analogie entre les deux inscriptions : les noms d'Aristoboulos, fils d'Aristoboulos et d'Anaxipolé, fille de Satyros, se retrouvent dans les deux textes.

Le fait que certains personnages puissent tenir de leur ascendance féminine le droit de prendre part à un culte privé, vient de ce que ce culte est en réalité un héritage, comme le serait un fonds de terre ou une maison. Or, dans la loi civile athénienne, et probablement dans celle de beaucoup d'autres villes grecques, la femme hérite, dans certains cas où la loi romaine ne lui reconnaîtrait aucun droit. Ainsi M. Dareste remarque (*Introd. aux plaid. civ. de Démosthène*, p. XXIX) qu'à Athènes le fils de la sœur, qui en droit romain n'est qu'un cognat, succède avant le fils du fils de l'aïeule, qui est un agnat.

La conséquence nécessaire de la reconnaissance de la parenté par les femmes et de droits transmis par elles en fait d'héritage, est que des membres de deux γένη différents peuvent être parents, admis aux mêmes sacrifices, et, par suite, également portés sur notre liste. C'est ce qui arrive en effet. Il est évident que la plus grande partie des personnages mentionnés appartiennent au même γένος. Si l'on admet que μοί a pour sujet le nom propre qui le précède, ce sera le patronymique de ce γένος, au génitif pluriel, qui sera le régime sous-entendu de μέτεστι. Si l'on fait rapporter μοί au rédacteur de l'inscription, ce sera la liaison de tous les personnages mentionnés avec le γένος dont il est le représentant, que rappellera d'une autre manière la même formule. Dans les deux cas, le résultat est le même. Mais à la colonne V, ligne 40, il est aussi question d'un autre γένος, celui des Nisyriades :

Μέτεστι δέ μοι καὶ Νισυριαδᾶν.

La terminaison άδαι indique en effet indubitablement un γένος; ce γένος rattachait probablement son origine à un héros éponyme, Nisyros, inconnu dans les traditions qui nous ont été conservées, et dont le nom se retrouve dans celui d'une île située en face d'Halasarna. L'ethnique de Nisyros est toujours, dans les textes, dans les inscriptions, sur les médailles, Νισύριος.

Il est clair cependant que la reconnaissance de la parenté par les femmes ne suffit pas à expliquer l'indication constante, dans notre inscription et dans celle d'Isthmos, du nom de la mère. Cette indication en effet est faite même dans les très-nombreux cas où la parenté est en ligne masculine : elle distingue à première vue les deux textes de l'île de Kos de tous les catalogues existant dans le monde grec, et en fait des monuments uniques. Il faut aller jusqu'en Égypte pour retrouver cette particularité. Dans les papyrus et les ostraka de ce pays, M. Egger en a relevé d'assez nombreux exemples (1). Cet usage, ainsi

(1) Egger, *Note sur un papyrus grec inédit* (Rev. arch., 1870).

qu'il l'a remarqué, s'explique en Égypte par la persistance de la polygamie. Mais une raison semblable ne saurait être invoquée à propos de l'inscription d'Halasarna, où pourtant la formule ματρὸς δέ revient invariablement après chaque nom. Chose curieuse, la généalogie féminine est même indiquée d'une façon plus complète que la généalogie masculine ; cette dernière s'arrête en effet au père, tandis que la première va jusqu'à l'aïeul, trois ou quatre fois au bisaïeul, et une fois au trisaïeul :

Col. VI, l. 37 et suivantes : Πυθοκλῆς [Σί]μου, ματρὸς δὲ Ἀριστ[α]ξίας τᾶς Τιμαινέτου [τοῦ] Πολυμνάστο[υ.

Col. I, l. 22 et suivantes. Ἀριστόβουλος Ἀριστ[οβ]ούλου, ματρὸς δὲ [Ἀ]ναξιπόλης τᾶς Σατύρου. Μέτεστι δέ μο[ι] ἀπὸ τᾶς μαίας Ἀσκ[λη]πιάδος τᾶς Νικαγό[ρα] το[ῦ] Νικοστράτου.

Quelle est donc l'explication de cette importance exceptionnelle accordée à la parenté par les femmes, et de cette mention si soigneuse et si singulière de l'ascendance féminine ? Pour répondre à cette question, force nous est de recourir encore aux conjectures, et, pour ma part, je n'en vois qu'une de possible.

Les premiers habitants de Kos ont été les Cariens : c'est d'eux que l'île a reçu son nom, et nul doute que dans les usages locaux, dans la religion surtout, il ne soit resté beaucoup de vestiges de leur domination. C'est ainsi qu'à Halasarna même, le culte en honneur est celui d'Hécate Stratia, déesse carienne, la même évidemment que l'Hécate adorée à Stratonicée. C'est aussi une divinité carienne, et très-probablement une de ces divinités androgynes chères aux peuples sémitiques, que cet Hercule d'Antimakhia, dont le prêtre revêtait au moment du sacrifice une robe de femme et se coiffait d'une mitre, et dans les fêtes duquel les assistants s'habillaient en femmes (1). Or les Cariens tenaient la femme en grand honneur. C'était en citant le nom de leur mère et de leur grand'mère qu'ils indiquaient leur origine, et, d'après

(1) Plut., *Quest. gr.*, 58. Cf. Nicomach. dans Lydus, *de Mens*, p. 93.

leurs lois, c'était de la mère, et non du père, que les enfants suivaient la condition (1). Le même usage existait chez les Tyrrhéniens, que la tradition constante de l'antiquité représente comme les frères des Lydiens et des Cariens. Dans les inscriptions funéraires étrusques, c'est le nom de la mère qui suit celui du mort.

Assurément, à l'époque à laquelle nous reporte l'inscription d'Halasarna, c'est-à-dire aux débuts de l'ère macédonienne, ces mœurs singulières étaient bien oubliées, et l'usage de faire suivre son nom de celui de sa mère avait, non-seulement à Kos, mais même dans la partie hellénisée de la Carie, entièrement disparu de la vie courante. Il n'y a rien d'impossible pourtant à ce que cet usage se fût perpétué dans quelques-uns des cultes d'origine carienne que les colons grecs avaient adoptés avec des altérations plus ou moins profondes ; dans ce culte d'Hécate Stratia, par exemple, que deux inscriptions nous attestent avoir subsisté longtemps dans la région de l'île où s'élevaient les bourgs d'Halasarna et d'Antimakhia. Il est possible aussi que nous ayons ici un γένος d'origine carienne, comme était à Athènes celui du rival de Klisthènes, Isagoras, dont la famille sacrifiait à Zeus Karios (Hérod., V, 66).

Outre la filiation naturelle, soit en ligne masculine, soit en ligne féminine, l'inscription d'Halasarna mentionne d'assez nombreux cas d'adoption. La formule la plus fréquente pour les indiquer est celle-ci :

Col. V. l. 11 et suivantes. Θεύδοτος Καλλ[ισ]τράτου, καθ' ὑοθεσίαν δὲ Ἡρακλείτου, ματρὸς δὲ Νικατίου τᾶς Θευδότου.

A la col. IV, l. 37 et suivantes, est employée une autre

(1) Hérodote, I, 173 : Ἓν δὲ τόδε ἴδιον νενομίκασι καὶ οὐδαμοῖσι ἄλλοισι συμφέρονται ἀνθρώπων · καλέουσι ἀπὸ τῶν μητέρων ἑωυτοὺς καὶ οὐκὶ ἀπὸ τῶν πατέρων · εἰρομένου δὲ ἑτέρου τὸν πλησίον τίς εἴη, καταλέξει ἑωυτὸν μητρόθεν καὶ τῆς μητρὸς ἀνανεμέεται τὰς μητέρας · καὶ ἢν μέν γε γυνὴ ἀστὴ δούλῳ συνοικήσῃ, γενναῖα τὰ τέκνα νενόμισται, ἢν δὲ ἀνὴρ ἀστὸς, καὶ ὁ πρῶτος αὐτῶν, γυναῖκα ξείνην ἢ παλλακὴν ἔχῃ, ἄτιμα τὰ τέκνα γίνεται.

formule : Θεμιστοκλῆς Διοκλεῦς, κατὰ [φ]ύσιν δὲ Χαιρεδάμου, ματρὸς δὲ..., etc.

Ces deux formules rappellent celle plus complète usitée dans les inscriptions de Rhodes : καθ' ὑοθεσίαν... φύσει δὲ...

A la colonne VII, ligne 32 et suivantes, est une phrase plus remarquable :

Τελέσιππος Νικάνορος, ματρὸς δὲ Μενίσκης τᾶς Ἀστυνόμου, ὃν ἐποιήσ[α]το παρὰ Τεισάρχου τοῦ Τεισικράτευς, καθ' ὑοθεσίαν τὰν ἐπὶ χρεοφυλά[κ]ων.

A la col. V, l. 34 et suivantes, on lit une phrase toute semblable, sauf que, par un effet de l'habitude, le lapicide a fait suivre le mot ὑοθεσίαν de la conjonction δέ. Cette fois, les mots ἐποιήσατο et χρεοφυλάκων sont complets ; la lecture est donc certaine.

Le sens de ἐποιήσατο n'est pas douteux : υἱὸν ποιεῖσθαι ἑαυτῷ, c'est *faire sien,* par adoption, le fils d'un autre, *s'en faire un fils à soi.* Les deux mots ont fini par se fondre ensemble ; de là υἱοποιεῖσθαι, adopter, υἱοποίησις, adoption, υἱοποίητος, adoptif. Ici, il est vrai, le mot υἱόν n'est pas exprimé ; mais ὑοθεσία indique qu'il faut le sous-entendre. La construction de la phrase est plus incertaine : ἐποίησατο a-t-il pour sujet Τελέσιππος? faut-il traduire par suite : « Télésippos, fils de Teisarkhos, adopté par Nikanor? » Dans ce cas, il aurait été, ce me semble, à la fois beaucoup plus simple, plus logique et plus conforme aux habitudes suivies dans le libellé de toute l'inscription, d'écrire Τελέσιππος Τεισάρχου, καθ' ὑοθεσίαν δὲ Νικάνορος, ματρὸς δέ... Je crois donc que le verbe ἐποιήσατο a pour sujet, non pas Τελέσιππος, mais Μενίσκη, et qu'il s'agit ici, comme dans l'autre cas semblable, d'une adoption faite, non plus par un homme, mais par une femme.

Le sens à donner à παρά est aussi sujet à conteste ; il peut signifier « d'auprès de, de chez » ; et alors Teisarkhos serait le père naturel de Télésippos, lequel, après avoir été adopté par Méniské, aurait eu pour père légal le mari de cette dernière, Nikanor ; ou bien, il faut lui attribuer le sens de « par l'autorité de, avec l'autorisation de ».

Teisarkhos serait alors le « κύριος » dont l'approbation est nécessaire pour qu'une femme puisse accomplir un acte légal. C'est en effet devant les magistrats que l'adoption est faite dans ces deux cas, et l'on voit par ces exemples que les χρεοφύλακες n'étaient pas seulement chargés d'enregistrer les dettes envers l'État et les hypothèques prises par lui, mais qu'ils tenaient aussi une sorte de registre de l'état civil.

A la col. V, l. 59 et suivantes, est mentionné un autre genre d'adoption :

Μακαρινὸς Τε[ισάρχου], ματρὸς δὲ Μεν[ίσκης] τᾶς Ναυκλεῦς, κατὰ θ[υ]γατροποιΐαν δὲ Αἰσχίνα τοῦ Τιμοκλείδα.

Ici ce n'est plus un fils qui est adopté, mais une fille, Méniské. Θυγατροποιΐα est un mot nouveau, correspondant à υἱοποίησις, comme son synonyme θυγατροθεσία correspond à υἱοθεσία.

Enfin, à la colonne VIII, l. 38 et suivantes, nous voyons un droit de participation accordé ou sanctionné par un acte législatif du peuple ; le lien qui unissait aux autres le personnage en faveur duquel le décret intervient était sans doute fort éloigné et contesté ; ou bien encore peut-être n'y avait-il point parenté du tout, et est-ce à la suite de quelque signalé service que Nikarkhos a obtenu son admission :

Νίκ[αρ]χος Νικο[μά]χου. Μ[έτ]εστι δέ μοι [κ]ατὰ τ[ὸ] ψάφισμα τὸ γραφὲν ἐπ[ὶ Λα]έρτα, Ὑακινθ[ί]ου.

Il y a un Nikarkhos, fils de Nikomakhos, dans le premier des deux tableaux généalogiques que j'ai essayé de dresser. Peut-être est-ce du même qu'il s'agit ici. Quant au Laertas par le nom duquel est daté le ψήφισμα, c'est un monarque de l'île. Nous avons vu, à propos de l'inscription n° 2, que la monarchie était la dignité éponyme de Kos.

Ὑακινθίου est la désignation en abrégé du mois dans lequel le décret a été rendu. Le mois Ὑακίνθιος se retrouve aussi à Rhodes et à Théra. Il correspond à l'Hécatombæon du calendrier attique.

Quelques remarques sur les noms propres usités dans

l'île de Kos se placent naturellement après cette inscription.

Ces noms sont les mêmes que ceux en honneur à Nisyros et à Tilos, et la plupart sont aussi fréquemment employés à Rhodes, à Cnide, à Halicarnasse et à Iassos. Ceux qui sont formés des radicaux Ἀριστ, Ἀρχ, Νικ, Ἀγ, Τιμ et Χαρμ, sont particulièrement fréquents. Parmi ces noms, les seuls qui soient rares dans les autres parties de la Grèce sont : Ἀρίσταιχμος, fort en honneur à Antimakhia et à Halasarna; Χαρμύλος, nom d'un héros local; Νικάδας, qui était encore plus à la mode à Tilos, sous la forme Νεικάδας.

Parmi les noms dérivés de divinités, les plus nombreux sont ceux tirés d'Hécate (Ἑκατόδωρος, Ἑκαταῖος, Ἑκατώνυμος); puis viennent ceux tirés d'Héraklès (Ἡράκλειτος, Ἡρακλείδας); de Zeus (Διοκλῆς, Διαγόρας, Διογένης); d'Apollon Pythios (Πυθίων, Πυθόνικος). Ceux dérivés de Dionysos, d'Artémis, de Poseidon, et même, chose plus singulière, de la grande divinité locale, Asklépios, sont extrêmement rares, ou même font complétement défaut.

Parmi les autres noms, Μιννίων a été déjà trouvé à Iassos et dans d'autres villes de Carie; Γέραστις et Γεραστιφάνης sont nouveaux; la forme Γεροντιφάνης se trouve dans une autre inscription de Kos, incorrectement publiée par Ross (*Inscr. gr. ined.*, II, 173).

Pour les noms de femmes, la terminaison ον est remarquablement fréquente : Ἀρίστιον, Νικάτιον, Γνάθιον, Πίσιον, Λάμπιον, Κλείτιον, Τείσιον, Σῖμον, Ἀγήσιον, Μίννιον. C'est là une preuve de plus que ces noms n'étaient pas, comme on l'a prétendu souvent sans aucune preuve, donnés d'une manière exclusive aux esclaves et aux courtisanes. Celles qui les portent ici sont en effet, non-seulement des femmes libres, mais des femmes de famille noble.

Les trois terminaisons les plus fréquentes, après celle en ον, sont ώ (Φανώ, Τιμώ, Μελιτώ, Δημώ, etc.); ίς, faisant au génitif ίδος, (Γναθυλλίς, Ἀγημονίς, Παρθενίς, Αἰνησίς, Λυκουργίς, etc.); et ιάς (Πλατιάς, Βιτιάς, Φιλιάς, etc.).

Parmi tous ces noms, les seuls nouveaux sont Λύκδις, nom de forme bizarre, Χαρμύλις, tiré naturellement de Χαρμύλος, Σιμοτέρη, comparatif de l'adjectif σῖμος, Ἀναξιπόλη, féminin de Ἀναξίπολις, Φληνώ, dont le sens est peu élogieux, et enfin trois autres de lecture incertaine, Ἰ]ππίχη, Κο[ρ]ιττασίς et Κρα[τί]ννιον.

IV.

ISTHMOS.

N° 11.

Képhalos. — Autel rond de marbre blanc, trouvé à l'endroit appelé τὰ Παλάτια, dans les ruines du temple méridional, au-dessus de la fontaine, et apporté de là dans une maison du village de Képhalos. Caractères du deuxième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΜΟΝΑΡΧΟΣΕΚΑΤΟ.........
ΚΑΙΙΕΡΟΠΟΙΟΙ
ΤΙΜΟΞΕΝΟΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ
ΛΥΚΑΙΘΟΣΔΙΟΦΑΝΤΟΥ
ΘΕΥΔΩΡΙΔΑΣΜΕΛΑΝΘΟΥ
ΜΕΛΑΝΚΡΙΔΑΣΜΕΛΑΝΘΟΥ
ΕΚΑΤΟΔΩΡΟΣΚΛΕΑΓΟΡΟΥ
ΑΡΙΣΤΙΠΠΙΔΑΣΤΙΜΑΓΟΡΑ
ΜΕΛΑΝΘΟΣΤΙΜΟΞΕΝΟΥ
ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΗΣΤΙΜΑΓΟΡΑ
ΑΣΚΛΗΠΙΩΙΚΑΙΥΓΙΕΙΑ

Μόναρχος Ἑκατό[δωρος,
καὶ ἱεροποιοί·
Τιμόξενος Τιμοξένου,
Λύκαιθος Διοφάντου,

Θευδωρίδας Μελάνθου,
Μελανκρίδας Μελάνθου.
Ἑκατόδωρος Κλεαγόρου,
Ἀριστιππίδας Τιμαγόρα,
Μέλανθος Τιμοξένου,
Καλλικράτης Τιμαγόρα,
Ἀσκληπιῶι καὶ Ὑγιείᾳ.

Cette inscription, comme celle de Kardamina, perpétue le souvenir d'un sacrifice ou d'une consécration. Ici les consécrateurs sont le monarque de l'île et huit ἱεροποιοί, et les divinités sont les deux grands dieux de Kos. Ici d'ailleurs, comme à Kardamina, la moitié au moins, et peut-être la totalité des personnages énumérés appartiennent à la même famille. Timoxénos et Mélanthos sont deux frères, et Theudoridas et Mélankridas sont les fils de Mélanthos. Peut-être aussi Timagoras, dont deux fils sont au nombre des ἱεροποιοί, était-il un troisième frère de Timoxénos et de Mélanthos. Les fonctions sacerdotales auraient donc été héréditaires dans le culte d'Asklépios à Isthmos, comme dans le culte d'Hécate Stratia à Kardamina.

Ce qui fait le principal intérêt de cette inscription, c'est d'ailleurs l'indication topographique qu'elle fournit; elle permet de reconnaître le sanctuaire d'Asklépios dans le plus méridional des deux temples dont les ruines se voient à τὰ παλάτια.

Quant au mélange de formes doriques et de formes empruntées à la κοινή (par exemple Ἀσκληπιῶι), il est fréquent dans les inscriptions d'Isthmos.

N° 12.

Palatia. — Petite plaque de marbre brisée par le bas, encastrée dans le dallage de l'église de la Panaghia Palatiani. Caractères du deuxième siècle av. J.-C.

Copie de moi.

ΘΙΑΣΕΙΤΑΙ
ΟΙΣΥΝΠΑΡΜΕΝΙΣΚΩ

ΑΓΑΘΟΣΤΡΑΤΩΝ
ΜΙΝΝΙΩΝΟΣ
ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΣ

Θιασεῖται
οἱ σὺν Παρμενίσκωι·
Ἀγαθοστράτων
Μιννίωνος,
Τραλλιανός,
....

Cette inscription a été communiquée par moi à M. Foucart, et publiée par lui dans son excellent ouvrage sur les *Associations religieuses chez les Grecs,* p. 232, n° 54. Je ne saurais mieux faire que de reproduire ici les quelques lignes qu'il lui consacre.

« C'est un nouvel exemple d'un thiase désigné par le nom de son chef, comme dans plusieurs inscriptions de Rhodes (nos 47, 48), et de l'admission d'étrangers dans les sociétés de ce genre. »

Nos 13 et 14.

Palatia, devant la porte de l'église de la Panaghia Palatiani. — Gros bloc carré de marbre gris, ayant servi de base de statue, et cassé en quatre morceaux qui peuvent se rapprocher assez exactement. Ce bloc porte sur les deux faces opposées deux inscriptions à peu près de la même époque, gravées avec assez de soin. Les caractères de la seconde sont un peu plus petits.

La première de ces inscriptions a été publiée par Leake (*Trans. of the R. Soc. of litt.,* 1843, n° 28) d'après une copie assez correcte d'Helpman, et republiée par Ross (*Inscr. gr. ined.,* III, n° 303) d'après la même copie d'Helpman, et une autre faite par deux maîtres d'école de Kos. Les copies dont se sont servis Leake et Ross étaient faciles à corriger, et les restitutions qu'ils ont faites sont exactes.

La seconde inscription a été publiée aussi, d'après les copies des mêmes personnes, par Leake (*ibid.,* n° 40) et par Ross (*ibid.,* n° 306).

Les restitutions de Leake et de Ross sont, là aussi, exactes, mais leurs reproductions en fac-simile ne le sont point.

Copies de moi.

N° 13.

ΟΔΑΜΟΣΟΙΣΘΜΙΩ
ΤΑΝΕΤΙΜΑΣΕΝΤΙΜΑΙΣ
ΤΡΙΤΑΙΣΣΑΤΥΡΟΝΘΕ
ΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣΙΑΤΡΟΝ
ΣΤΕΦΑΝΩΧΡΥΣΕΩΙ
ΑΠΟΧΡΥΣΩΝΝΚΑΙΕΙ
ΚΟΝΙΧΑΛΚΗΑΡΕΤΑΣ
..Ν-ΚΕΝΤΑΣΚΑΤΑΤΑΝΤ
..ΧΝΑΝΚΑΙΕΥΝΟΙΑΣΤΑΣ
ΕΣΑΥΤΟΝ

Ὁ δᾶμος ὁ Ἰσθμιω-
τᾶν ἐτίμασεν τιμαῖς
τρίταις Σάτυρον Θε-
μιστοκλέους, ἰατρὸν,
στεφάνῳ χρυσέωι
ἀπὸ χρυσῶν ν' καὶ εἰ-
κόνι χαλκῇ, ἀρετᾶς
ἕ]ν[ε]κεν τᾶς κατὰ τὰν τ-
έ]χναν καὶ εὐνοίας τᾶς
ἐς αὐτόν.

N° 14.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑΡΑΟΥΕΣΠΑΣΙ
ΑΝΟΝΣΕΒΑΣΤΟΝΑΡΧΙΕΡΗΙΔ..ΜΑΡΧΙ
ΚΗΣΕΞΟΥΣ.ΑΣΠΑΤΕΡΑΠΑΤΡΙ..ΟΣΥΠΑ
ΤΟΝΤΟΠΕΜΠΤΟΝ
ΟΔΑΜΟΣ
ΟΙΣΘΜΙΩΙΤΑΝΚΑΘΙΕΡΩΙΣΕΝ

Αὐτοκράτορα Καίσαρα Οὐεσπασι-
ανὸν Σεβαστὸν, ἀρχιερῆι, δ[η]μαρχι-
κῆς ἐξουσ[ί]ας, πατέρα πατρί[δ]ος, ὕπα-
τον τὸ πέμπτον
ὁ δᾶμος
ὁ Ἰσθμιωιτᾶν καθιέρωισεν.

La seconde inscription n'a de remarquable que les nombreux exemples d'iotacisme qu'elle renferme (ἀρχιερῆι, Ισθμιωιτᾶν, καθιέρωισεν), et qui sont une particularité du dialecte d'Isthmos. Elle est de l'an 74 P. C.

Rien n'indique d'une manière certaine la date de la première inscription, qui est beaucoup plus intéressante. Mais il est probable qu'elle est un peu antérieure ; il n'est pas vraisemblable, en effet, qu'on ait pris la base de la statue d'un empereur pour en faire la base de celle d'un particulier; c'est le contraire qui a dû se passer.

On connaît un médecin célèbre du nom de Satyros. Il avait été élève de Quintus (Galien, *de Anatom. admin.*, I, 1, 2, vol. II, p. 217, 225. — *De Antid.,* I, 14, vol. XIV, p. 71. — *Comment. in Hippocr.* « *de Nat. hom.* », II, 6, vol. XV, p. 136. — *Comment. in Hippocr.* « *Prædict.* » I, 77, vol. XVI, p. 524. — *Comment. in Hippocr.* « *Epid.* », I. 29, vol. XVII, part. I, p. 575. — *De Ord. libr. suor.*, vol. XIX, p. 58). Il vivait, à ce qu'il semble, en Asie Mineure, puisqu'il eut Galien pour élève vers 145 ou 150, avant que celui-ci n'eut quitté Pergame (Galien, vol. II, p. 217 et 224; XIV, 69 ; XV, 136; XVI, 484, 524 ; XVII, A, 575 ; XIX, 57). Il écrivit quelques ouvrages d'anatomie (*id.*, vol. XV, p. 136) et un commentaire sur une partie au moins, sinon sur la totalité, de la collection Hippocratique (*id.*, vol. XVI, pp. 484, 524). Comme nous ne connaissons ni sa patrie ni le nom de son père ; comme, d'autre part, la date de notre inscription ne peut être fixée d'une manière précise, il est impossible de dire si le Satyros qu'elle mentionne est celui de Galien (ce que je ne regarde pas comme probable), ou un membre de sa famille.

N° 15.

Képhalos. — Stèle de marbre blanc, provenant des Palatia, et conservée à Képhalos dans la maison du kaloyéros qui garde les clefs de l'église de la Panaghia-Palatiani. — Caractères d'époque basse, très-mal gravés. La seconde ligne est en creux, soit que l'on ait effacé pour la graver une inscription antérieure, soit que le lapicide ait fait quelque faute et ait tout gratté pour recommencer le travail. L'apparence de la stèle, qui ressemble à une stèle funéraire, et les traces d'un carré creux, dont le haut seulement est visible au-dessous de l'inscription, mais qui devait contenir un petit bas-relief, me porteraient à préférer la première hypothèse. — La troisième ligne a été martelée.

Copie de moi.

ΟΔΑΜΟΣΟΙΣΘΜΙΩΙΤΑΝ
ΚΑΘΙΕΡΩΙΣΕΝ
....
ΚΑΙΣΑΡΑΒΡΕΤΑΝΙΚΟΝ

Ὁ δᾶμος ὁ Ἰσθμιωιτᾶν
καθιέρωισεν
[Πόπλιον Σεπτείμιον Γέταν]
Καίσαρα Βρετανικόν.

On sait que Caracalla abolit la mémoire de son frère, et qu'en conséquence le nom de ce dernier fut martelé sur tous les monuments.

INSCRIPTION INÉDITE

DE MANTINÉE

PAR M. PAUL FOUCART.

Il n'y a aucune inscription de Mantinée dans le *Corpus inscriptionum græcarum* ni dans le Voyage archéologique de Le Bas. Aucun village ne s'élevant sur les ruines de l'antique cité, les pierres sont restées enfouies dans le sol ou ont été transportées dans les bourgs voisins. En les parcourant et en faisant quelques recherches dans l'intérieur de l'enceinte, j'ai recueilli un assez grand nombre d'inscriptions ; réunies à quelques textes déjà relevés dans ces dernières années, elles formeront, dans la deuxième partie du Voyage archéologique, *Inscriptions du Péloponnèse,* un chapitre supplémentaire contenant vingt-trois inscriptions, pour la plupart inédites (1).

Parmi les pierres transportées au bourg de Tschipiana, et préservées de la destruction par les soins d'un démarque intelligent, M. Réveillottis, je remarquai surtout deux stèles de même forme, avec un pied pour les ficher en terre. Elles contiennent deux décrets de sociétés religieuses, qui avaient leur siége dans un temple que mentionne Pausanias. « D'un côté est le temple des Dioscures ; de l'autre, celui de Déméter et de Coré. On y entretient un feu qu'on veille soigneusement à ne pas laisser éteindre (2). » Sui-

(1) Le Bas et Foucart, *Inscr. du Péloponnèse,* section VI, IV bis.

(2) Ἔστι δὲ καὶ Διοσκούρων καὶ ἑτερώθι Δήμητρος καὶ Κόρης ἱερόν · πῦρ δὲ ἐνταῦθα καίουσι, ποιούμενοι φροντίδα μὴ λάθῃ σφίσιν ἀποσβεσθέν — *Paus.*, VIII, IX, 1. La dénomination exacte des temples ou des divinités n'est pas toujours donnée par Pausanias. Par exemple, les dieux de Mantinée ne sont pas les Dioscures, mais les Anaces; une des tribus de la ville en avait tiré son nom (*Inscr. du Péloponnèse*, 352 *p.*).

vant les indications des deux stèles, ce dernier temple s'appelait Coragion; il comprenait une enceinte sacrée, ἱερόν, une cella ou ναός dans laquelle était une partie plus vénérable, μέγαρον. Les deux déesses, quoique adorées dans le même sanctuaire, avaient leur culte distinct. Déméter était servie par un collége de prêtresses, Coré par une société dont les membres portaient le nom de Coragoi. C'est le décret de ces derniers dont je donne ici la transcription (1).

Ἀγαθᾶι τύχαι

Ἐπεὶ Νικίππα Πασία ἀπὸ προγόνων ὑπάρχουσα φιλοδόξων καὶ αὐτὰ τειρεῖν ἐξελομένα τὰν τῶν προγόνων ἀρετὰν, ἐτήρησεν οὐ μόνον τὰ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους δίκαια ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς, εὐσ[εβῶ]ς διακειμένα καὶ τι[μ]ῶσα πάντας [τοὺς θεοὺς, τὰν δὲ θεὸ]ν ἐμ παντὶ καιρῶι θεραπεύουσα καὶ συνευκ[ο]σμ[οῦ]σα τοῖς ἀεὶ γινομένοις ἱε[ρεῦσι]ν ὧ[ν παρ]έχει ἑκάστοις [χρείας πρὸς τὰν τᾶς θεοῦ τιμὰν καὶ κ[όσμησ]ιν ἀπρο[φ]ασίστως [ὑπηρετοῦσα καὶ] ἐν τῶι πέμπτωι καὶ ὀγδοηκοστῶι ἔτει, μηνὸς?.............. ὑπογυίου οὔσας τᾶς τῶν Κοραγίων θυσίας καὶ [πομπᾶς], μελλόντων ἐπιτελεῖσθαι τῶν περὶ τὰν θεὸν μυστικῶν... α. ητων, ἐμφανισάντων τῶν ἱερέων, [ἐ]πεδέξατο Νικίππα τὰν λειτουργίαν ἀνεπικωλύτως καὶ ἐποιήσατο πᾶσαν [δα]πάν[αν ἀ]φειδῶς καὶ ἐκ[τενῶς ἂν ἔδε[ι εἴ]ς τ[ε] τὰν θεὸν καὶ τὰν σύνοδον, ἄγαγε δὲ καὶ τὰν πομπὰν τῶν Κοραγίων ἐπισάμως καὶ μεγαλοπρεπῶς καὶ ἔθυε τᾶι θε[ῶι] καὶ ἐκαλλιέρει ὑπὲρ τὰν σύνοδον ἀξίως αὑσαυτᾶς καὶ τᾶς συνόδου, προσεπέδωκε δὲ καὶ εἰς κατεπείγουσαν χρεῖαν δ[ρ]αχ[μ]ὰς ὀγδοήκοντα, εἰσήνε(γ)κε δὲ καὶ τᾶι θεῶι πέπλο[ν κ]αὶ ἐσκέπασεν καὶ εὐσχημόνισεν τὰ περὶ τὰν θεὸν ἄρρητα μυστήρια, [ὑ]πεδέξατο δὲ καὶ τὰν θεὸν εἰς τὰν ἰδίαν οἰκίαν, καθώς ἐστιν ἔθος τοῖς [ἀ]ε(ὶ) γινομένοις ἱερεῦσιν, ἐποίησε δὲ καὶ τὰ νομιζόμενα ἐν τοῖς τριακοστοῖς τᾶι ἀνοίξει τοῦ ναοῦ

(1) Le texte épigraphique paraîtra dans le second volume du Voyage archéologique, *Supplément aux inscriptions.*

μεγαλομερῶς, προενοήθη δὲ καὶ ἇς προσεδεῖτο ὁ ναὸς [ο]ἰκοδομᾶς· διὰ οὖν ταῦτα ἔδοξε τᾶι συνόδωι τῶν Κοραγῶν ἐπαινέσαι Νικίππαν ἐφ' ἇι ἔχει φιλανθρωπίαι καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβείαι καὶ τᾶι πρὸς τὰν σύνοδον εὐνοίαι, καλεῖν δὲ αὐτὰν καὶ ἐπὶ τὰ ἱερὰ τοὺς ἀεὶ ὑποδεχομένους καθὼς καὶ τοὺς λοιποὺς τοὺς τὰν σύνοδον τετιμακότας ἐν ταῖς αὐταῖς ἁμέραις, πέμπειν δὲ αὐτᾶι καὶ αἶσαν ὡσαύτως· ε[ἰ δέ τ]ις μὴ καλέσει τῶν ὑποδεχομένων κα.......... ιωμα καὶ ἐπαναγκαζέ(σ)θω καλεῖν [αὐτάν· ὀφειλέσ]θω ὁ τούτων τι μὴ ποιήσας [δραχμὰς? πεντήκοντ]α· ἔστω δὲ καὶ ὑπεύθυνος Νι[κίππαι ὡς κατ]αλύων τὰ δεδομένα αὐτᾶι [ὑπὸ τᾶς συνόδου] τίμια, ἵνα τούτων συντελ[ουμένων φ]αίνηται ἁ σύ[ν]οδος εὐχάριστος οὖ[σα ἔχουσά τ]ε καὶ περὶ τῶν μελλόντων ἀγαθὰς ἐ[λ]πίδας· καταστασάτωσαν δὲ οἱ ἱερεῖς τοὺς ἀναγράψοντας τοῦδε τοῦ δόγματος τὸ ἀντίγραφον ἐν στάλαι λιθίναι καὶ ἀναθήσοντας ἐν τῶι ἐπιφανεστάτωι τοῦ ἱεροῦ τόπωι· ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὰν κοινὰν πινακίδα κατέσταθεν Ἀλεξίνικος Ἀλέξωνος, Θυωνίδας Θυωνίδα, Σιμίας Ἀνθεμοκρίτου, Ἀρίσταρχος Μενίππου, Φιλήσιος Σαμίδα, Ἀλκαμένης Μανδρηκίδα, Αἴθων Φιλοσθένεος, Μηνᾶς Μηνᾶ.

L. 1. L'ι est régulièrement adscrit.

L. 2. τειρεῖν, quoique, à la ligne suivante, on ait gravé ἐτήρησεν.

L. 4-5. J'ai restitué ce passage d'après un décret des prêtresses de Déméter que j'ai copié à Mantinée et qui provient du même sanctuaire. Ἐπειδὴ Φαηνὰ..... ἀνέστραπται τε καλῶς ἐν ὅλῳ τῷ βίῳ καὶ εὐσεβῶς πρὸς πάντας μὲν τοὺς θεοὺς, μάλιστα δὲ πρός τε τὰν Δάματρα καὶ τὰν Κόραν καὶ τὰς ἱερείας τᾶς Δάματρος. *Inscr. du Péloponnèse,* 352 *i.*

L. 10. La lecture du mot μηνός n'est pas certaine ; à Mantinée, les mois étaient désignés par un chiffre : c'est ce que prouve une autre inscription inédite que j'ai copiée dans cette ville : ἄγειν δὲ αὐτῇ καὶ γενέθλιον ἡμέραν ἀεὶ τοῦ πέμπτου μηνός. *Inscr. du Péloponnèse*, 352 *j*.

L. 11. La restitution πομπᾶς est indiquée par le nombre de lettres qui manquent et la suite du décret (l. 16); sur l'estampage je crois distinguer les deux traits verticaux du Π.

L. 12. α et η sont douteux dans le substantîf qui suit μυστικῶν : il n'y a de certain que των.

L. 18. αὐσαυτᾶς est une altération de αὐτός répété, qui est fréquemment employée dans les inscriptions de cette époque; on trouve le premier αὐτός d'abord invariable, puis abrégé en αυς ou ως.

L. 19. Le γ de εἰσήνεγκε manque sur la pierre.

L. 23. Il y a sur la pierre Δ Ε; les lettres sont très-serrées et peu distinctes. J'ai corrigé ἀεί qu'indique le rapprochement avec la lig. 7.

L. 35. Sur la pierre ΕΠΑΝΑΓΚΑΞΕΘΩ.

L. 36. Le chiffre de l'amende est douteux.

L'inscription est gravée en caractères très-petits et, en certains passages, difficiles à lire. Les lignes, quoique occupant toute la largeur de la stèle, sont composées d'un nombre inégal de lettres ; à partir de la ligne 4, le lapicide, craignant de n'avoir pas assez de place, les a serrées et a diminué leur dimension; elles sont beaucoup plus espacées dans la seconde moitié. En deux endroits le frottement a usé la pierre ; de là deux lacunes dans le milieu des lignes 6-12 et 33-40.

Il n'y a plus trace du dialecte arcadien, tel que le font connaître les textes plus anciens de Tégée et de Mantinée. Les seules formes dialectiques sont celles qui ont persisté dans les pays éolo-doriens, comme l'emploi de α pour η ; l'ι est régulièrement adscrit. La langue est la langue commune que l'on retrouve dans la plupart des inscriptions postérieures à la conquête romaine. Le style est verbeux et souvent embarrassé. Malgré ces défauts de rédaction, le monument est d'un grand intérêt; il nous donne des renseignements précieux sur une partie du culte arcadien, les mystères de Coré, et sur la société qui les célébrait.

TRADUCTION.

« Nicippa, fille de Pasias, issue d'ancêtres désireux de s'illustrer, et voulant, elle aussi, pratiquer leur vertu,

non-seulement a observé la justice envers les hommes, mais encore à l'égard des dieux. Animée de pieuses dispositions et honorant tous les dieux; en toute occasion, pour le service et la toilette de la déesse, elle a aidé les prêtres successivement en charge, prêtant à chacun ses offices pour honorer et parer la déesse, sans chercher d'excuses; dans l'année 85........ à l'approche du sacrifice et de la procession des Coragia, au moment où l'on devait célébrer les....... mystiques de la déesse, conformément à la déclaration des prêtres, Nicippa se chargea sans difficulté des frais de la cérémonie, et fit, sans épargne et généreusement, toutes les dépenses nécessaires pour la déesse et la société; elle conduisit aussi la procession des Coragia avec éclat et magnificence, offrit des victimes et un sacrifice favorablement accueilli, au nom de la société, d'une manière digne d'elle-même et de la société. Elle fit encore don, pour une nécessité urgente, de la somme de 80 drachmes; elle apporta en outre un péplos à la déesse, abrita ses mystères ineffables et mit tout en bon état pour leur célébration; de plus, elle reçut la déesse dans sa propre demeure, comme ont coutume de le faire les prêtres en charge; elle accomplit encore avec générosité les cérémonies prescrites dans les trentièmes jours, à l'ouverture du temple.

« Pour ces raisons, la société des Coragoi a décidé de décerner un éloge à Nicippa pour sa générosité, sa piété envers les dieux, son dévouement à l'égard de la société; ceux qui seront successivement chargés de la réception l'inviteront au repas sacré, de même que les autres qui ont fait honneur à la société dans ces mêmes jours, ils lui enverront également une part. Si quelqu'un d'entre eux manque à l'inviter...... qu'il soit contraint de le faire; celui qui aura manqué à quelqu'une de ces prescriptions, paiera une amende de cinquante drachmes. Qu'il soit, de plus, responsable envers Nicippa, comme portant atteinte aux honneurs que la société lui a décernés. L'accomplissement de ces prescriptions montrera d'une ma-

nière évidente la reconnaissance de la société et sa confiance dans l'avenir. Que les prêtres désignent ceux qui feront graver une copie de cette décision sur une stèle de pierre et l'exposeront dans l'endroit le plus en vue de l'enceinte sacrée.

« Semblablement, ont été inscrits sur le tableau de la société : Alexinicos fils d'Alexon, Thyonidas fils de Thyonidas, Simias fils d'Anthémocritos, Aristarchos fils de Ménippos, Philésios fils de Samidas, Alcaménès fils de Mandrécidas, Æthon fils de Philosthénès, Ménas fils de Ménas. »

L'inscription est la copie d'un décret rendu par la société des Coragoi en l'honneur d'une femme de Mantinée appelée Nicippa, fille de Pasias.

La date est fixée par la mention de la 85ᵉ année (l. 10). Les villes qui avaient appartenu à la ligue achéenne faisaient usage d'une ère dont le point de départ était la prise de Corinthe par Mummius (146), ou plutôt l'année dans laquelle les commissaires romains donnèrent une nouvelle constitution à la province d'Achaïe (1). L'année 85 correspond donc à l'année 61 avant notre ère. La femme dont les Coragoi récompensèrent les services n'est pas tout à fait inconnue. Parmi les édifices de Mantinée, Pausanias mentionne, près du théâtre, un temple d'Aphrodite Symmachia. Les habitants l'avaient élevé en mémoire de la bataille d'Actium, où, seuls des Arcadiens, ils combattaient comme alliés d'Octave. « Il n'en restait que des ruines et la statue ; l'inscription gravée sur la base faisait connaître qu'elle avait été consacrée par Nicippé, fille de Paséas (2). » Il ne peut y avoir de doute sur l'identité de la personne : le nom de la femme et celui de son père sont les mêmes ; l'auteur ou les copistes en ont seulement modifié la forme

(1) Pour les inscriptions dans lesquelles est employée l'ère d'Achaïe, voyez la note du nº 116 *a* (*Inscr. du Péloponnèse*).

(2) Τοῦ θεάτρου δὲ ὄπισθεν ναοῦ τε Ἀφροδίτης ἐπίκλησιν Συμμαχίας ἐρείπια καὶ ἄγαλμα ἐλείπετο· τὸ δὲ ἐπίγραμμα ἐπὶ τῷ βάθρῳ τὴν ἀναθεῖσαν τὸ ἄγαλμα ἐδήλου θυγατέρα εἶναι Πασέου Νικίππην (*Paus.*, VIII, IX, 3).

dialectique. Les dates s'accordent d'une manière suffisante : Nicippa, honorée dans un monument de l'année 61, pouvait très-bien être encore vivante trente ans plus tard, lors de la bataille d'Actium. La consécration de la statue d'Aphrodite dans un temple construit par les Mantinéens, pour perpétuer le souvenir d'une alliance dont ils étaient fiers, convient également à la générosité et à la piété de la donatrice que célèbre l'inscription.

Les premières lignes (l. 2-7) ont peu d'intérêt : ce sont des éloges, en termes généraux, des ancêtres de Nicippa, de son équité, de sa piété. Au milieu de ces banalités, il faut remarquer les expressions θεραπεύειν et κοσμεῖν, qui ont un sens précis dans la langue religieuse. Les anciens regardaient le sanctuaire comme la demeure réelle de la divinité ; la statue n'était pas une image inanimée, c'était, jusqu'à un certain point, la divinité elle-même. En dehors des cérémonies solennelles, les prêtres et les autres ministres du temple lui rendaient les mêmes offices qu'un serviteur à son maître : des repas servis sur la table de la déesse avec les portions réservées de la victime, des bains et des ablutions, ces soins journaliers et d'autres analogues étaient ce qu'on appelait le service de la divinité, θεραπεία. Le mot κόσμησις se rapporte au même ordre d'idées, mais désigne un office particulier, la toilette de la déesse. Chez les Athéniens, elle était confiée à une femme désignée par le titre de ἡ κοσμώ, et qui assistait la prêtresse d'Athéné Polias (1). Il en était de même pour la déesse de Mantinée, et c'est dans ce service que Nicippa assista les prêtres qui furent successivement en charge (2).

(1) *Lycurg.*, fr. 48, Orat. attic., t. II, éd. Didot.

(2) M. Carl Curtius a trouvé à Samos une longue inscription de l'année 346 avant notre ère ; elle contient un inventaire fait par les trésoriers de Héra et dans lequel les vêtements appartenant à la déesse sont énumérés sous ce titre : κόσμος τῆς θεοῦ (Verhandl. der 28 philolog. Versammlung in Leipsig, p. 177). Cf. les inventaires des objets sacrés de l'Acropole d'Athènes, publiés dans le recueil de Le Bas, *Attique*, et en particulier les numéros 229-232.

L. 9-15. La fête des Coragia lui fournit l'occasion de montrer avec plus d'éclat sa piété et sa générosité. Les dépenses étaient supportées à tour de rôle par les membres de la société, c'était une liturgie. Comme personne, dans cette année, n'était obligé d'y subvenir et que la fête était proche, sans qu'on eût trouvé un liturge pour en faire les frais, Nicippa s'en chargea volontairement et s'en acquitta avec magnificence. La lacune de la ligne 11 est regrettable; malgré tous mes efforts, je n'ai pu déchiffrer le commencement du substantif auquel se rapporte l'adjectif μυστικῶν, ni trouver une restitution satisfaisante.

Fort heureusement, dans leur désir de mieux louer, les membres de la société ne se sont pas contentés de cette indication générale; ils ont repris en détail les différentes parties de la cérémonie célébrée par les soins et aux frais de Nicippa. L'emploi des particules permet d'introduire une distinction parmi les propositions principales, accumulées dans les lignes 15-25. Chacun des actes divers qui composaient la fête est distingué par les mots δὲ καί; au contraire la particule καί toute seule sert à réunir les diverses scènes d'un même acte. L'ordre suivi dans l'énumération étant sans doute le même que celui des cérémonies, nous pouvons essayer de reconstituer le drame religieux des Coragia.

1° Tout d'abord une procession et un sacrifice offert à la déesse au nom de la société (1); l'inscription marque que les résultats en furent favorables. Les signes auxquels les anciens reconnaissaient que la divinité accueillait avec faveur le sacrifice, variaient suivant les cultes, mais dans tous on y attachait une extrême importance (2).

(1) Voyez dans l'inscription des mystères d'Andanie les minutieuses prescriptions sur la composition, l'ordre et les costumes de la procession, la fourniture et l'examen des victimes (*Inscr. du Péloponnèse*, 326 *a*).

(2) Plusieurs inscriptions de l'Attique contiennent le rapport de prêtres, de magistrats ou de prytanes sur les résultats favorables de sacrifices offerts pour le peuple athénien, et les distinctions honorifi-

2° La nécessité urgente pour laquelle Nicippa donna la somme de 80 drachmes ne peut être que le repas sacré qui suivait le sacrifice. Dans le règlement des mystères d'Andanie, un festin appelé ἱερὸν δεῖπνον, suivait aussi la procession et le sacrifice; le paragraphe 19 fixe les portions des victimes qui seront servies, les personnes qui auront droit d'y prendre part, la somme d'argent nécessaire pour les autres dépenses du festin.

3° Ces cérémonies, procession, sacrifice, repas sacré, n'étaient que la préparation à la célébration des mystères. A cette occasion, Nicippa offrit à la déesse un péplos, dont on parait sa statue.

Elle s'occupa également de toutes les mesures à prendre pour dérober aux regards des profanes les mystères ineffables et leur donner l'éclat convenable. La statue de la déesse ou, comme le dit l'inscription, la déesse, parée du péplos, assistait à ces représentations mystiques et y jouait un rôle. Les inscriptions des Orgéons de la Mère des Dieux au Pirée donnent quelque idée de ce genre de cérémonies. La prêtresse de l'association était chargée de dresser le lit pour la double fête d'Attis (1); elle avait également à préparer les deux trônes sur lesquels prenaient place Attis et la Mère des Dieux; pendant le premier jour de ces mystères, un cortége de femmes et de servantes portant des phiales (2) entourait la déesse. Ce sont des soins semblables auxquels eut à pourvoir Nicippa.

ques par lesquelles le peuple, après avoir entendu ce rapport, récompensait ceux qui avaient ainsi servi la cité en lui conciliant la bienveillance des dieux (Le Bas, *Attique*, 383, 406-421). Parmi les exordes attribués à Démosthène, le 54[e] est précisément le rapport d'un prytane annonçant, au nom de la tribu qui avait la prytanie, l'heureux résultat d'un sacrifice. Cet usage était si fréquent qu'il y avait quelque ridicule à s'en acquitter avec trop de solennité. C'est un des traits que marque Théophraste dans le caractère du μικροφιλότιμος (*Theophr.*, 21).

(1) Foucart, *des Associations religieuses chez les Grecs*, p. 196, n° 8.

(2) *Ibid.*, p, 191, n° 4.

L'inscription de Mantinée ne donne naturellement aucun renseignement sur les mystères ineffables ; la déesse elle-même, si souvent mentionnée dans ce texte, n'est pas une seule fois désignée par son nom. On verra cependant quels renseignements il est possible de dégager des indications si discrètes du décret, et comment il révèle le sujet du drame mystique.

Le temple s'appelle Κοράγιον, la fête Κοράγια, les membres de la société Κοραγοί. La cérémonie d'où est tiré ce nom, constamment répété, est évidemment la principale. On en reconnaîtra la nature en la rapprochant d'une glose d'Hésychius, dont elle fixe le véritable sens. Κοραγεῖν· τὸ ἀπάγειν τὴν κόρην. Deux interprétations ont été proposées, entre lesquelles le Thesaurus ne se prononce pas. Κοραγέω, *puellam seu virginem abduco ; de rapta abductaque Proserpina intelligit Wesseling ad Diodorum*, V, 3. Il est clair maintenant que, dans la glose d'Hésychius, il s'agit, non pas de la jeune fille enlevée et emmenée dans la maison de son nouvel époux, mais de Coré. L'explication de Wesseling est donc juste sur ce point, mais, préoccupé du passage de Diodore où il est question de l'enlèvement de Proserpine, il a eu tort de rapporter à cette légende le verbe cité par Hésychius. Une légère correction est nécessaire. Un calendrier qu'un habitant de Cyzique grava sur l'ordre de la déesse, mentionne ses deux fêtes ἄνοδος et κάθοδος (1). Le verbe ἀπάγειν ne conviendrait pas pour la seconde; il faudrait κατάγειν. Au contraire, ἀνάγειν s'éloigne très-peu de la leçon des manuscrits et donne un sens tout à fait satisfaisant (2). Nous voyons donc clairement quelle était la fête célébrée par les Coragoi de Mantinée : c'était le retour ou ἄνοδος de Coré.

Qu'il s'agisse du retour de Coré au monde supérieur et non de la descente aux enfers, c'est ce que prouve encore

(1) *Corpus inscr. gr.*, n° 6850. Musée du Louvre, n° 33.

(2) La correction ἀνάγειν a déjà été admise dans la dernière édition d'Hésychius, publiée par M. Schmidt (Iéna, 1858).

la cérémonie rappelée dans la ligne suivante de l'inscription : « Nicippa reçut la déesse dans sa propre demeure. » Il fallait donc qu'elle fût censée avoir quitté le séjour infernal. Elle était alors transportée hors du temple, et se rendait chez la personne qui lui donnait l'hospitalité. Avec elle, sans doute, on recevait et on hébergeait le cortége qui l'escortait. Ainsi s'explique une inscription de la ville de Cius en Bithynie, dans laquelle on rappelle qu'un certain Anubion ὑπεδέξατο τὰ Χαρμόσυνα τῆς Ἴσιδος (1). Cette hospitalité donnée à une divinité était un titre d'honneur, et plusieurs noms propres semblent composés pour en perpétuer le souvenir dans la famille. Tel sont Διόξενος, Ἡρόξενος, Θεόξενος ; tel est aussi le vrai sens de Ματρόξενος, *hôte de la Mère des Dieux* (2). L'hospitalité donnée par Nicippa à la déesse ne fut pas un acte exceptionnel du culte ; elle se renouvelait à chaque fête, que l'hôte de la déesse fût le prêtre alors en charge (l. 28) ou un autre membre de la société.

5° Peut-être faut-il rattacher aux Coragia l'ouverture du temple et les cérémonies prescrites à cette occasion. Elles avaient lieu également chaque trentième jour. On sait que la plupart des temples, et surtout ceux des cultes les plus anciens, restaient d'ordinaire fermés et ne s'ouvraient qu'à certaines époques solennelles.

On peut ainsi résumer les diverses parties de la fête des Coragia, qui durait plusieurs jours (3) : 1° Cérémonies préparatoires, procession, sacrifice, repas sacré ; 2° mystères, dans lesquels était représenté le retour de Coré sur la terre ; 3° promenade de la déesse à travers la ville et hospitalité reçue dans la demeure d'un mortel ; 4° retour dans le sanctuaire, qui, ce jour-là, était ouvert à la foule.

Quelle conclusion peut-on légitimement tirer de ces détails pour fixer le caractère propre des mystères de

(1) Le Bas et Waddington, *Inscr. d'Asie Mineure,* n° 1143. — Cf. Foucart, *des Associations religieuses chez les Grecs,* p. 118 et 240.

(2) *Inscr. du Péloponnèse,* notes du n° 34 *e.*

(3) Ἐν ταῖς αὐταῖς ἁμέραις, l. 32.

Mantinée? Tout d'abord, on voit qu'ils diffèrent de ceux d'Éleusis et qu'ils se rattachent à un culte différent et probablement plus ancien. Il n'est pas question de Iacchus, introduit par l'influence des Orphiques et qui tient une si grande place dans la triade éleusinienne. La Coré athénienne est une figure un peu effacée, et ne joue qu'un rôle secondaire ; le premier appartient à Déméter ; ce qu'on rappelle, ce sont les douleurs et les courses de la déesse-mère à la recherche de sa fille. Tout au contraire, dans les mystères de Mantinée, Déméter ne paraît pas; elle est adorée, il est vrai, dans le même temple, mais elle est l'objet d'un culte distinct et a ses prêtresses particulières (1). L'inscription ne parle jamais des *deux déesses,* unies et presque confondues dans les textes de l'Attique ; elle nomme toujours *la déesse*. En effet, dans les mythes arcadiens, Coré était une divinité toute-puissante, mystérieuse; son nom véritable était révélé aux seuls initiés; les autres l'appelaient Κόρη, Δέσποινα, Σώτειρα, épithètes dont on faisait usage pour éviter de prononcer son nom mystique.

Le culte de Mantinée offre plus d'analogie avec celui des colonies grecques, détachées à une époque fort ancienne de la mère-patrie. Dans la Sicile, particulièrement consacrée à Déméter et à Coré, on ne trouve pas non plus le Iacchos d'Éleusis. Le culte des deux déesses était aussi séparé ; chacune d'elles avait ses fêtes distinctes. Les auteurs anciens nous font connaître la grande fête des Coreia à Syracuse, le temple souterrain de la déesse où l'on descendait pour prêter le serment le plus redoutable (2). Même analogie dans l'inscription archaïque récemment trouvée à Sélinonte (3) : Πασικράτεια se rapproche de la toute-puissante Coré de l'Arcadie, tandis que Μαλοφόρος, comme la Déméter du Coragion, a surtout le caractère de

(1) *Inscr. du Péloponnèse,* 352 *i*.
(2) *Diodor.*, V, 4. — Plutarch., *Dio,* 56.
(3) *Rhein. Museum*, 1872, p. 353.

la divinité qui préside aux fruits de la terre (1). La fête de Coré à Alexandrie présente, au premier abord, plus d'une ressemblance avec celle de Mantinée : fête de nuit avec chants et musique, promenade d'une antique statue de bois tirée de son sanctuaire souterrain; mais il serait difficile de démêler ce qui appartient au culte grec et au culte égyptien (2). A Cyzique, les Coreia étaient une des grandes fêtes de la cité; des spondophores et des théores allaient dans tous les pays grecs annoncer la trêve sacrée et les jeux (3). Les renseignements ne sont pas assez précis pour autoriser à attribuer à ces divers cultes une origine commune; il est plus prudent de se borner pour le moment à ces simples rapprochements.

Après les considérants, vient le décret lui-même énumérant les récompenses accordées à Nicippa : éloge, invitation au repas sacré, droit à une part; puis les mesures pour assurer la publicité et l'exécution du décret. Toute cette partie, rédigée avec prolixité, ressemble trop à d'autres textes épigraphiques déjà connus pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter.

Il y a plus d'intérêt à réunir les détails épars sur l'organisation des Coragoi. Ils formaient une société au nom de laquelle étaient offerts les sacrifices (l. 18); maîtresse absolue de ses affaires intérieures, elle rendait des décrets obligatoires pour ses membres, et pouvait, en cas de désobéissance, les frapper d'une amende.

Parmi ceux auxquels elle déléguait, pour un temps limité, une part de son autorité et le soin d'exécuter ses décisions, nous connaissons seulement les prêtres et les οἱ ἀεὶ ὑποδεχόμενοι.

(1) Le décret des prêtresses de Déméter, trouvé dans le Coragion de Mantinée, montre que les sacrifices étaient suivis de σιταρχίαι, repas dans lesquels la prêtresse distribuait le grain donné aux hommes par Déméter (*Inscr. du Péloponnèse*, 352 *i*).

(2) Fragment de saint Épiphane, publié dans le *Philologus,* XVI, p. 355.

(3) *Strab.*, II, III, 4, 5.

Le prêtre serviteur de la déesse accomplissait, au nom de la société, les actes journaliers du culte (l. 7-8); d'ordinaire, c'était lui qui donnait l'hospitalité à la déesse (l. 23). Ses fonctions étaient temporaires, οἱ ἀεὶ γινόμενοι ἱερεῖς (l. 8 et 23), probablement annuelles. Mais, à l'expiration de leur charge, les anciens prêtres formaient une sorte de conseil auquel était remis le soin de veiller à la célébration de la fête des Coragia (l. 13) et à l'exécution des décisions de la société (1); ici, en particulier ils désignent ceux qui graveront une copie du décret et l'exposeront dans l'endroit le plus apparent du hiéron (l. 41 et sv.).

La réception de la déesse et les frais qu'elle entraînait constituaient une liturgie (l. 13), c'est-à-dire une dépense supportée à tour de rôle par les membres de la société. C'était régulièrement le prêtre en charge qui s'en acquittait; mais, lorsqu'il en était dispensé pour une raison quelconque, un autre membre était désigné ou acceptait cette charge volontairement, comme le fit Nicippa (l. 13). Ils sont appelés, d'après la nature même de leurs fonctions, οἱ ἀεὶ ὑποδεχόμενοι (l. 30); ils invitent au festin les membres auxquels le décret des Coragoi avait attribué ce privilége; dans le cas où ils y manqueraient, ils sont frappés d'une amende, et, de plus, exposés à des poursuites de la part des personnes aux priviléges desquelles ils portent atteinte (l. 30-35).

Les dernières lignes (l. 45-50) contiennent les noms de huit personnages inscrits sur le tableau de la société, par une décision des Coragoi. Cette liste ne fait point partie du décret rendu en l'honneur de Nicippa; elle a été gravée sur la même stèle, parce qu'elle se rapporte à des services rendus dans la même circonstance. Ce sont ceux qui sont désignés plus haut de la façon suivante : « de même que les autres qui ont fait honneur à la société dans les mê-

(1) D'autres inscriptions de Mantinée nous font connaître un conseil des prêtresses de Déméter et des prêtres d'Asclépios (*Inscr. du Péloponnèse*, 352 *i*, 353 j).

mes jours » (l. 30-32). Leurs mérites n'avaient pas été assez grands pour qu'on rédigeât en leur faveur un acte aussi développé que celui de Nicippa ; la société avait seulement décidé qu'en récompense de leur conduite pendant la fête des Coragia ils seraient invités au festin sacré. La mention de leur nom sur le tableau et la copie de cette mention sur la stèle suffisaient à constater leur droit.

Tous étaient des hommes libres, puisque leur père est nommé, et très-vraisemblablement des citoyens de Mantinée, puisqu'aucun ethnique n'est ajouté à leur nom. De là cette conclusion, que le culte de Coré n'était pas un culte privé, mais un culte de l'État. Un autre décret, exposé dans le même temple, prouve évidemment que le Coragion était un temple de la cité. Dans les actes des associations privées, dont on connaît maintenant un assez grand nombre, on ne voit jamais intervenir les magistrats de la cité. Au contraire, le décret des prêtresses de Déméter, se réfère, pour l'exposition de la stèle dans le temple, à une décision des magistrats et des membres du conseil (1).

(1) Ἀναγράψαι δὲ τὸ ψάφισμα τοῦτο εἰς στάλαν λιθίναν καὶ ἀναθεῖναι εἰς τὸ Κοράγιον, καθὼς ἔδοξε τοῖς ἄρχουσι καὶ τοῖς συνέδροις τοῖς ἐν τῷ τρίτῳ καὶ ἑκατοστῷ ἔτει. (*Inscr. du Péloponnèse*, 352 *i*, l. 40-42.)

NOTICE

SUR

M. BRUNET DE PRESLE

PAR LE M[is] DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.

L'archéologie, la science épigraphique et surtout les études grecques viennent de faire une perte qui sera vivement sentie. M. Charles-Marie-Wladimir Brunet de Presle, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, chevalier de la Légion d'honneur, et officier de l'ordre du Sauveur de Grèce, est mort le 12 septembre dernier dans sa propriété de Parouzeau (Seine-et-Marne), après une longue et cruelle maladie (1).

M. Brunet de Presle était né le 10 novembre 1809 à Paris. Jusqu'en 1817, ce fut sa mère, femme d'un grand mérite, qui mourut quelques mois à peine avant l'élection de son fils à l'Institut, qui s'occupa seule de son éducation. Son père, homme fort distingué et très ami des lettres, était membre actif d'un grand nombre de sociétés savantes. A

(1) Cette notice a été lue à la première séance de rentrée de l'Association pour l'Encouragement des Études grecques, le 4 novembre 1875. Bien qu'elle dût paraître dans la *Revue politique et littéraire* du 9 novembre suivant, le comité exprima le désir de la voir figurer dans l'Annuaire, dont la composition était déjà presque achevée, afin de ne pas retarder d'une année l'hommage qu'il voulait rendre à la mémoire de M. Brunet de Presle.

la Société des méthodes de l'instruction primaire, il avait fait connaissance de l'abbé Gautier, fondateur de la méthode qui porte son nom, et qu'il avait expérimentée en Angleterre, pendant l'émigration. A son retour, l'abbé Gautier avait fait imprimer ses livres et avait formé une quinzaine de jeunes gens pour professer selon ses principes. Une fois par semaine, il réunissait dans son appartement de la rue de Grenelle-saint-Germain, les élèves de ses élèves, et présidait ces cours de langues française et latine et de géographie. L'abbé Gautier mourut en 1819; mais ses élèves formèrent alors une société qui, croyons-nous, existe encore, et continuèrent ses cours. Ce fut à ces leçons que le jeune Brunet fut conduit par son père, qui joignait à la connaissance de deux langues étrangères, à une époque où l'étude des langues était chose fort rare, un talent poétique qui n'était pas sans distinction.

M. Brunet père, né en 1768 à Besançon, avait exercé des fonctions administratives importantes auxquelles il apportait un zèle et une application extrêmes. Il avait fait en 1795 le voyage d'Amérique comme secrétaire de légation, et en 1797 celui d'Espagne comme secrétaire d'ambassade. Dans ces deux voyages, il avait appris l'anglais et l'espagnol. En 1808, il traduisit de l'espagnol et publia l'*Abrégé de l'histoire d'Espagne* de Thomas de Yriarte, dont il devait plus tard, en 1838, traduire en vers les *Fables littéraires;* ensuite les *Maximes de la Rochefoucauld* en anglais, dont il joignit la traduction à la traduction grecque que son fils publia en 1828. On a encore de lui plusieurs comédies de société, tant en prose qu'en vers, entre autres l'*École des veuves,* comédie en trois actes et en vers.

Véritable philosophe lettré de l'école du XVIIIe siècle, le père de M. Brunet de Presle s'occupa tout spécialement de l'éducation et de l'instruction de son fils, qui se fit sous ses yeux. Il avait dans le monde littéraire de nombreuses relations dont il faisait profiter son fils. Tout jeune, il le conduisit aux cours de philosophie que son ami M. Azaïs

faisait dans sa maison de la rue Taranne, en plein air, l'été, au milieu de son jardin, renouvelant ainsi les leçons des péripatéticiens, et, le soir, il le menait avec lui chez un autre de ses amis, M. Joseph Droz, l'auteur de l'*Essai sur l'art d'être heureux,* qui professait pour quelques intimes, en attendant qu'il le rendît public, son cours de philosophie morale. En 1821, il donna pour précepteur à son fils un jeune homme à peine plus âgé que lui de quelques années, M. Berger de Xivrey, qui devait être plus tard son confrère à l'Institut. M. Berger de Xivrey, qui avait alors 21 ans, après de bonnes études faites au collége de Nancy, avait eu le désir de s'adonner à la littérature et particulièrement à la langue grecque. C'était même pour suivre cette vocation qu'il s'était décidé à faire une éducation, renonçant pour cela à une place dans les eaux et forêts du duc d'Orléans où l'avait fait entrer son oncle le baron Berger de Castellan. M. Berger de Xivrey fit commencer à son élève l'étude du grec dans le poëme du père Giraudeau, et lui inspira le goût de cette langue dès le début, ce qui est rare parmi les écoliers. Le jeune Brunet passait dès lors ses heures de récréation à composer un dictionnaire poétique grec sur le modèle des *Gradus ad Parnassum.* Il suivait également avec une grande assiduité les cours de langue et de paléographie grecques de MM. Boissonade et Hase que son précepteur et lui rédigeaient en commun. Ce fut à ces leçons que M. Brunet de Presle rencontra quelques jeunes gens studieux comme lui, avec lesquels il se lia d'une amitié qui ne faiblit jamais, et auxquels il se trouva plus tard réuni à l'Institut. C'étaient, outre son précepteur M. Berger de Xivrey, MM. de Longpérier, Dehèque, Egger et Laboulaye.

Le père de M. Brunet de Presle avait l'amour des livres et s'était livré à l'étude des langues étrangères; sa maison était le rendez-vous des Grecs réfugiés en France; le fils eut tout jeune le goût des livres, la passion des langues étrangères et l'enthousiasme de la Grèce. M. Bru-

net de Presle aimait à raconter qu'à quatorze ans il employa le premier argent que son père lui avait donné à acheter le dictionnaire grec de Henri Estienne, qu'il paya fort cher et qu'il se plaisait à retrouver dans sa bibliothèque, devenue si riche et si complète en ouvrages de tous genres, mais qui renfermait particulièrement tout ce qui avait rapport à la Grèce ancienne et moderne, — car, dès cette époque, il avait voué à la Grèce et aux lettres grecques un culte qui ne cessa jamais et qui a été le charme et l'honneur de sa vie.

Il n'est que trop facile d'expliquer cette espèce de fascination qu'exerça la Grèce sur une âme jeune et ardente comme était la sienne.

En 1821, — le jeune Wladimir Brunet de Presle avait alors douze ans, — éclatait dans une province de la Turquie d'Europe qui n'avait plus même le nom de Grèce, que l'on appelait la Morée et la Roumélie, un soulèvement populaire, pas même une révolte, à peine une émeute, qui allait bientôt devenir une révolution, et qui, grâce à l'héroïsme des insurgés, à la grandeur de leur cause, à la sainteté du but qu'ils poursuivaient, qui était la liberté et l'indépendance de leur pays, devait forcer les puissances européennes à prendre fait et cause pour elle, et aboutir enfin à l'autonomie d'une province qui allait bientôt faire retentir dans le monde européen le nom de la Grèce oublié depuis tant de siècles. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les différentes phases de cette lutte inégale et acharnée, de cette épopée qui attend encore son Homère. Aujourd'hui ces souvenirs sont bien éloignés et le résultat obtenu, résultat qui n'est pas toujours des plus satisfaisants, a fait oublier quelquefois l'ardeur de la lutte et l'héroïsme des combattants. Mais, à cette époque, toute la France, on peut même dire toute l'Europe libérale était émue de cette insurrection que les Grecs n'étaient pas les seuls à nommer *une lutte sainte*. L'enthousiasme était grand en France ; à Paris, il s'était formé un comité philhellénique sous la présidence de

M. L. Ternaux, et dont le secrétaire était M. de Gérando. Presque tous les libéraux de France en faisaient partie. On ne parlait de rien moins que d'organiser une nouvelle croisade pour aller en Orient arracher une province chrétienne au joug des musulmans. Les journaux étaient remplis des nouvelles de l'insurrection. Les poëtes français chantaient les hauts faits des Grecs, pendant que le grand poëte anglais, lord Byron, cherchant sur terre pour qui mourir, suivant la poétique expression d'Alfred de Musset, quittait l'Italie et allait mettre au service de la cause de l'humanité et de la civilisation le prestige de son nom, l'éclat de sa renommée, le secours de sa fortune. Sa mort prématurée à Missolonghi donna encore plus de retentissement à la cause à laquelle il s'était dévoué. Pendant que l'on faisait à coups de fusil, dans les montagnes du Péloponnèse et du Magne, dans les eaux de la mer Égée et au milieu des îles de l'Archipel, une glorieuse histoire que les poëtes du temps, Lemercier, Lebrun, Casimir Delavigne, Lamartine, Victor Hugo, traduisaient en beaux vers, quelques Grecs réfugiés à Paris et qui, par leurs travaux incessants, avaient préparé le mouvement national, ne cessaient d'intéresser à la cause de l'indépendance le public savant et lettré (1). D'autres le tenaient au courant de ces événements pendant qu'ils se passaient. Alexandre Soutzos, tout jeune à cette époque, et qui préludait à sa gloire poétique par des travaux historiques, écrivait en français une *Histoire de la révolution grecque*, des principaux faits de laquelle il avait été témoin oculaire, lui et surtout son frère Dimitrios, glorieusement tué à la tête du « bataillon sacré » à Dragatsani ; et cette histoire était publiée par un grand philhellène, M. Ambroise-Firmin Didot, en 1826. Un autre Grec illustre, Rizos Néroulos, ancien grand *postelnich* de Moldavie, premier

(1) Parmi les écrivains français qui, à cette époque, ont le plus servi la cause de la Grèce, il faut citer en première ligne Pouqueville, tant pour ses écrits que pour ses démarches et son action sur la presse française.

ministre et ambassadeur du prince Soutzos, écrivait en même temps en français une *Histoire de la révolution de la Grèce* (Paris, 1828). MM. Alexandre Mavrocordato, Négris, Colettis, parcouraient l'Europe, essayant, non en vain, de l'intéresser à ce mouvement de l'indépendance nationale, trouvaient des sympathies déclarées en France et parvenaient à tirer de leur indifférence ou de leur hostilité l'Angleterre et la Russie. Les journaux de ce temps étaient pleins de nouvelles bien faites pour donner de l'enthousiasme à ce beau pays de France où toutes les causes justes trouvent toujours des défenseurs, où le courage et l'héroïsme font retentir dans les âmes comme un écho du sentiment national. Comme les cœurs battaient d'un noble enthousiasme lorsque l'on apprenait que de simples négociants d'Hydra, MM. Miaoulis et Condouriotis, avaient sacrifié toute leur fortune, fruit du travail de plusieurs générations et se montant à plusieurs millions de francs à cette époque, pour équiper une flottille dont le premier prenait le commandement et se révélait grand homme de guerre, tandis que le second se montrait dans les conseils un profond politique ; que le vieux Petro-Bey Mavromichalis, sacrifiant à la manière antique ses deux fils livrés par lui-même en otage à la Porte, soulevait et entraînait dans la lutte, par son exemple et ses patriotiques accents, tout le Magne, dont il était gouverneur, et une partie du Péloponnèse ; que des chefs improvisés, Botzaris, Tsavellas, Karaïskakis, Colocotronis, Odysseus, avec une poignée d'hommes mal vêtus, mal armés, mal disciplinés, tantôt battant, tantôt battus, tenaient tête obstinément à l'armée turque tout entière ; enfin qu'un garçon de café de Psara, inconnu hier, remplissant alors l'Europe de son nom, l'illustre Canaris, aujourd'hui le dernier survivant de cette pléiade de héros, allait lui-même, avec ses brûlots, tenter de mettre de ses propres mains le feu aux vaisseaux turcs qui se croyaient à l'abri dans les ports d'Alexandrie ou de Chio !

Les peintres, entraînés aussi par le mouvement géné-

ral, ne pouvaient résister à cet enthousiasme et faisaient passer sur la toile, par le pinceau d'un Delacroix ou d'un Ary Scheffer, les épisodes de cette grande lutte, l'épouvantable massacre de Chio, ou cette poétique ronde des femmes de Souli, qui, enveloppées par l'armée turque, après avoir assisté à la défaite de leurs frères et de leurs maris, se tenant par la main, chantaient en chœur une chanson de funérailles, un *myriologue,* où à la fin de chaque strophe elles se précipitaient une à une dans l'abîme, pour ne pas devenir le butin du vainqueur.

Ce fut alors certes un beau spectacle que celui de tout un peuple que deux conquêtes successives, la conquête romaine et la conquête des Osmanlis, avaient depuis plus de dix-huit siècles cherché à anéantir sans pouvoir y parnir ; dont la langue, la nationalité, le nom même, avaient été changés, que l'on croyait effacé du nombre des vivants, et qui se relevait, pygmée contre un colosse, au nom de ces principes immortels de l'indépendance religieuse et nationale, de l'autonomie, inscrivant sur son drapeau ces mots héroïques dont il faisait une vérité : « Vivre libre ou mourir », et finissant par intéresser à son sort l'Europe entière, avec l'aide de laquelle il obtenait la réalisation de ses légitimes espérances.

Disons-le bien haut à l'honneur de la France : ce fut chez elle que la cause de la renaissance hellénique trouva le plus d'écho et le plus sérieux appui. Ce fut la France qui, obéissant à sa politique traditionnelle de protection des faibles, — politique qui a fait sa force et sa gloire autrefois et dont l'oubli a été la cause directe de ses plus grands malheurs, — ce fut la France qui, la première, soutint le mouvement grec par ses armes d'abord, en Morée, dans le Péloponnèse, à Navarin; ce fut elle encore qui plus tard plaida éloquemment la cause de la Grèce dans les conseils de la diplomatie, qui devait distribuer si parcimonieusement et comme à regret un territoire bien chèrement payé par le sang de ses habitants, donnant au nouveau royaume hellénique des limites dérisoires et écar-

tant sans pitié de la patrie commune des provinces qui, comme l'Épire, la Thrace, la Thessalie et la Crète, avaient prouvé par leur courage et leur dévouement qu'elles étaient vraiment dignes d'être libres. Dans cette campagne de Morée, au moins, le gouvernement fut d'accord avec le sentiment unanime des cœurs et des esprits.

On comprend quelle impression ces nouvelles devaient produire sur une imagination jeune et ardente. Ne pouvant prendre part à la lutte active, le jeune Brunet de Presle voulut au moins connaître la langue du pays où se passaient ces grandes choses, et servir par sa plume la cause de la civilisation et de l'humanité.

Pendant que les Klephtes et les Pallicares se battaient dans la montagne, que les barques et les brûlots faisaient la chasse aux vaisseaux de la flotte turque et égyptienne, que les politiques réunis à Épidaure, au milieu des ruines fumantes, rédigeaient cet admirable projet de constitution qui portait en tête de ses articles la garantie formelle des quatre libertés fondamentales des cultes, de la presse, des réunions et de l'instruction publique, quelques Grecs lettrés, établis en France, travaillaient avec ardeur à la réforme de la langue et s'efforçaient de mettre leurs compatriotes au courant de cette civilisation européenne, objet de leurs désirs, dont ils avaient été privés depuis tant de siècles. Le plus illustre parmi ces Grecs demeurant en France était le vieux Coray, homme dont la science était partout reconnue et dont le caractère si digne, la vie si honorable et la délicatesse extrême seront mis en lumière par la publication qui se fait aujourd'hui de ses lettres françaises et de sa correspondance intime avec Chardon de la Rochette pendant tout le temps de la révolution française, Coray qui refusait à ce moment même un fauteuil à l'Institut que Boissonade lui offrait au nom de l'Académie des inscriptions pour ne point perdre sa nationalité grecque qu'il préférait à toute autre, fût-ce même à la nationalité française. Le jeune Brunet de Presle prit des leçons de grec moderne d'un vieux Grec réfugié à

Paris, Georges Théocharopoulos, de Patras, auteur d'une *Grammaire grecque* non sans mérite et qui est intéressante surtout, comme toutes les grammaires publiées à cette époque, parce qu'elle montre les différentes phases par lesquelles a passé cette langue avant de devenir, de romaïque et de chudaïque qu'elle était, ce qu'elle est aujourd'hui (1). En très-peu de temps, il fut en état de parler et d'écrire couramment le grec, et dès 1828, il avait alors dix-neuf ans, il fit imprimer chez M. Firmin-Didot un volume in-8° intitulé : *les Maximes et Réflexions morales du duc de la Rochefoucauld, traduites en grec moderne, avec une traduction anglaise en regard.*

Voici l'avertissement dont le jeune traducteur avait fait précéder son ouvrage :

« Ambitionnant la gloire de pouvoir être de quelque utilité à cette héroïque nation, je me suis efforcé de donner à ma version le plus de fidélité possible, et M. Théocharopoulos a bien voulu, par ses soins, la rendre digne d'être publiée. J'y ai joint une traduction anglaise déjà ancienne, dans l'espérance de faciliter aux jeunes Grecs l'étude des deux langues les plus répandues de l'Europe, et de faire naître en eux le désir d'acquérir la connaissance des autres, puisque les *Maximes* de la Rochefoucauld ont passé dans presque tous les idiomes connus.

« Nulle langue peut-être ne convient mieux que la grecque à l'expression des pensées d'un auteur qui est regardé, avec raison, comme ayant su donner le premier à la langue française cette justesse, cette vivacité, cet atticisme enfin dont le grec fut et restera le modèle.

« Je commençai ce travail après la chute de Missolonghi, et je le terminai alors que retentit le canon de Navarin.

(1) Georges Théocharopoulos est encore auteur d'une grammaire française traduite en grec moderne pour l'usage des jeunes Hellènes, 1 vol. in-8 ; de dialogues familiers, suivis de plusieurs dialogues de Fénelon en français, anglais et grec moderne; enfin d'un vocabulaire classique français, anglais, grec ancien et moderne, précédé de dialogues et d'une exposition de la prononciation grecque.

« Les enfants de la Hellade verront qu'en France de jeunes cœurs palpitaient pour leur cause sacrée et que, comme eux, ils n'ont jamais désespéré de l'avenir de la Grèce. »

L'ouvrage est dédié à M. Hase, professeur de grec moderne, auquel le jeune traducteur était loin de songer qu'il dût succéder un jour, et dont il suivait alors les cours avec M. Landois, helléniste très-distingué, mort inspecteur de l'Université, M. Miller, son confrère à l'Académie, ainsi que M. Stanislas Julien, dont la facilité pour les langues étrangères était extraordinaire, et qui préludait à ses études sur le chinois par la traduction en prose et en vers de l'hymne de Solomos à la liberté et des poésies patriotiques de Calvos.

Puis, pour faire connaître la poésie grecque contemporaine en France, M. Brunet de Presle traduisit en français. de concert avec son ami M. Dehèque, les poésies lyriques d'Athanase Christopoulos, que l'on nommait alors l'Anacréon moderne, et qui est certainement un des premiers poëtes lyriques de la Grèce moderne avec Solomos. Cette traduction parut en 1831, à Strasbourg, in-32, sans nom d'auteur.

Après cette première publication, M. Brunet de Presle se mit à traduire également en grec les *Pensées* de Vauvenargues, qui n'ont point été publiées. Mais, tandis que la plupart des autres savants ne faisaient, pour ainsi dire, que traverser le grec pour se livrer à quelque autre science, lui, il s'y attachait d'une façon toute spéciale et avec une sorte de passion. Il se mit à lire dans le texte tous les auteurs classiques, puis les auteurs byzantins, se donnant la tâche, comme il disait lui-même, de ne pas laisser sans la lire une seule ligne de grec imprimé ; puis, remontant le cours des âges, il étudia, sous la direction de MM. Ch. Lenormant et Letronne, dans l'histoire de l'Égypte, les origines et les développements de cette civilisation que la Grèce devait porter à ses dernières limites. Absorbé par ces lectures et ces études sérieuses, il publia peu pendant une dizaine d'années ; il se préparait à de grands travaux ;

du reste, il avouait lui-même n'avoir jamais eu qu'un très-médiocre goût pour l'encre d'imprimerie.

Cependant, toujours fidèle à ses études sur le grec moderne et pénétré de cette pensée d'être utile au petit peuple qui venait de reconquérir son indépendance, il traduisit en grec moderne, avec son ami M. Dehèque, et publia en 1835, en un volume in-18, le livre de Silvio Pellico sur *les Devoirs des hommes*, voulant ainsi contribuer à l'éducation du nouvel État grec, par l'exemple des principes de vertu qu'une âme d'élite avait su conserver au milieu des malheurs de l'oppression étrangère (1). En même temps il fournissait un assez grand nombre d'articles à l'*Encyclopédie des gens du monde,* entre autres une *Notice sur la langue et la littérature grecques modernes*, imprimée dans la première partie du tome XIII (1837) (11 pages in-8° à 2 colonnes) et un article sur *les Hiéroglyphes*, qui se trouve dans la première partie du tome XIV (1840) (15 pages in-8° à 2 colonnes) (2).

En 1841, l'Académie des inscriptions et belles-lettres avait mis au concours cette question :

« Tracer l'histoire des établissements formés par les Grecs dans la Sicile ; faire connaître leur importance politique ; rechercher les causes de leur prospérité et déterminer, autant que possible, leur population, leurs forces, les formes de leur gouvernement, leur état moral et industriel, ainsi que leurs progrès dans les sciences, les

(1) L. Heuzey. — Notice sur M. Dehèque.

(2) Comme les articles de l'*Encyclopédie des gens du monde* n'étaient pas signés, on nous saura gré, pensons-nous, de donner ici l'indication sommaire des articles relatifs à la Grèce qui sont dus à la plume de M. Brunet de Presle ; ce sont :

Bobolina, — Botzaris, — Caloyer, — Capitani, — Montagnes de la Chimère, — Chios, — Fanar, — Fanariotes, — Germanos, métropolitain de Patras, — Gouras, — Langue et littérature grecques modernes, — Grégoire, patriarche de Constantinople, — Hétérie, — Hospodar, — Hydra, — Hypsilantis, — Janina, — Canaris, — Capodistrias, — Colettis, — Colocotronis, — Magne, — Mavromichalis, — Morée.

lettres et les arts jusqu'à la réduction de l'île en province romaine. »

M. Brunet de Presle y répondit par un mémoire très-étendu qui fut couronné en 1842, et imprimé, avec l'autorisation du roi, à l'Imprimerie royale en 1845 (un volume grand in-8° de 660 pages avec cartes), sous ce titre : *Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile.* Cet ouvrage établit la réputation scientifique de son auteur. On y remarqua à la fois l'étendue de ses connaissances, la sûreté de son érudition et la sagesse de sa critique. Ce premier et légitime succès l'engagea à concourir une seconde fois en 1846.

Le sujet du concours était différent et répondait à d'autres études de M. Brunet de Presle ; c'était l'*Examen critique de la succession des dynasties égyptiennes d'après les textes historiques et les monuments nationaux.*

Le mémoire de M. Brunet de Presle n'obtint qu'une mention honorable, mais l'Académie exprima le désir de le voir imprimé concurremment avec celui auquel elle avait décerné le prix. L'auteur fit paraître en 1850 chez M. Didot (1 vol. in-8° avec trois planches) la première partie seulement, annonçant comme prochaine la publication de la seconde, où il voulait discuter, dynastie par dynastie, règne par règne, les textes anciens, les inscriptions et les monuments récemment découverts. Cette seconde partie n'a point été publiée.

Ces différents travaux avaient attiré sur lui l'attention de l'Académie. Aussi, lorsqu'après la mort de Letronne, en 1848, on dut chercher à remplacer cet éminent paléographe, ce fut M. Brunet de Presle que l'Académie chargea de continuer la publication des papyrus grecs de l'Égypte préparée par le célèbre savant. M. Brunet de Presle se donna tout entier à ce nouveau travail ; mais, toujours défiant de ses forces et de sa science, si vaste et si sûre cependant, il pria son ami M. Egger de vouloir bien s'adjoindre à lui ; et c'est avec lui qu'il acheva cette belle et curieuse publication.

L'étude de ces papyrus et la nouvelle de la découverte de M. Mariette lui suggérèrent l'idée d'écrire une *Monographie du Sérapéon de Memphis d'après les auteurs anciens,* qui fut insérée dans le tome II du *Recueil des mémoires des savants étrangers* à l'Académie des inscriptions.

Une collaboration aussi assidue, des travaux si sérieux et si suivis, le désignaient naturellement aux suffrages des membres de l'Institut. Le 10 décembre 1852, il fut élu membre de l'Académie des inscriptions en remplacement du baron Walckenaër.

Cet honneur, ou plutôt cette récompense, loin de ralentir son zèle, ne fit qu'en stimuler l'ardeur. En 1853, outre la publication de l'*Histoire de Michel Attaliote,* insérée dans la Bibliothèque byzantine de Bonn (1), il publia une notice sur le *Papyrus grec du musée du Louvre contenant un traité de la sphère, et sur le zodiaque triangulaire de Denderah* (Paris, in-4°), suivie, en 1856, d'une étude sur les *Tombeaux des empereurs de Constantinople* (Paris, in-4°).

Cette dernière monographie était extraite d'un travail qui l'occupait beaucoup depuis plusieurs années. M. de Presle s'était chargé en effet, pour la vaste publication qu'avait entreprise M. Firmin-Didot sous le nom de l'*Univers pittoresque*, *histoire et description de tous les peuples,* etc., d'écrire une *Histoire de la Grèce depuis la conquête romaine jusqu'à nos jours,* histoire des moins connues et qui était bien faite pour tenter un esprit sagace et investigateur comme le sien. Pour cela, il se mit à relire et à annoter tous les écrivains grecs de la décadence, les Byzantins, et il écrivit la première partie de cette curieuse histoire si ignorée, dont il fit, même après les ouvrages de Lebeau et de Gibbon, un monument des plus importants. Mais déjà à cette époque sa santé, toujours très-faible et très-délicate, avait été altérée par les grands travaux qu'il avait entrepris. Une sorte de lassitude s'emparait de lui dès que

(1) Michaelis Attaliotæ Historia, opus a Wladimiro Bruneto de Presle, Instituti Galliæ socio, inventum, descriptum, correctum, recognovit Emmanuel Bekkerus. *Bonnæ,* 1853.

son esprit n'était plus excité ou plutôt surexcité par une difficulté nouvelle, ou qu'il ne trouvait plus l'attrait de découvertes à faire dans un champ qui n'avait point été exploré avant lui. Plein d'ardeur lorsqu'il s'agissait de reconstituer une histoire inconnue ou une inscription tronquée, il ne se sentait plus le même courage pour écrire une histoire dont les documents ne faisaient plus défaut. De ce vaste sujet qu'il avait entrepris de traiter, il n'écrivit que la première partie, la plus difficile, la plus ardue, ainsi qu'il faisait toujours, et il arrêta son travail à la prise de Constantinople par Mahomet II, ayant reconstitué une histoire des plus curieuses et des plus savantes sur cette époque obscure de la Grèce, depuis la conquête des Romains jusqu'à la conquête des Turcs (Paris, 1860, in-8° de 590 pages ; la 1re partie contient 320 pages à 2 colonnes). La seconde partie de ce travail, c'est-à-dire l'histoire de la Grèce depuis la prise de Constantinople en 1452 jusqu'à nos jours, est due à la plume d'un ancien élève de l'École normale, M. Alexandre Blanchet, qui mourut avant de voir sa publication achevée.

Ce fut le dernier grand travail qu'il publia.

Mais, pour ne point écrire, M. Brunet de Presle n'en continua pas moins ses études sur la Grèce et sur l'Égypte. Il lisait énormément, et, se méfiant de sa mémoire, qui était pourtant d'une étendue et d'une sûreté extraordinaires, il remplissait les volumes de sa riche bibliothèque de fiches sur lesquelles il écrivait ses remarques, ses observations, ses additions ou ses critiques. Sous ce rapport, sa collection de livres, si importante par le nombre et par le choix des volumes, a acquis un prix inestimable.

Il s'occupait aussi toujours de la Grèce : sa maison était le lieu de rendez-vous de tous les Grecs qui venaient à Paris. Ils étaient assurés d'y trouver toujours l'accueil le plus affable et l'appui le plus certain. C'était en quelque sorte un consul de la république des lettres grecques, et il nous souvient d'avoir rencontré jadis dans une rue voisine de la rue des Saints-Pères, qu'habitait notre savant ami,

un Grec âgé qui venait d'arriver à Paris et qui, ne sachant pas un mot de français, répétait aux passants le nom de *Brunet de Presle,* chez lequel tout naturellement il se rendait.

Il put bientôt rendre aux Grecs de passage en France un plus grand service encore que de leur procurer le plaisir de trouver au milieu de Paris un homme qui parlait et écrivait leur langue avec plus de pureté qu'on ne le faisait à Athènes, qui était abonné à leurs Revues, lisait leurs journaux, se tenait au courant de tout ce qui se faisait à Athènes et dans les provinces, et leur donnait de leur propre pays des nouvelles qui parfois leur étaient inconnues; car, sans avoir jamais visité la Grèce, il la connaissait par ses études et par les livres mieux que les Grecs eux-mêmes. Il savait le nom des rues d'Athènes mieux que ceux des rues de Paris, et s'amusait à orienter les Grecs dans leur pays; enfin, il les aidait à deviner les rébus, charades, logogriphes et autres jeux de mots grecs qui se trouvaient parfois à la dernière page de leurs journaux.

En 1864 mourut M. Hase, le savant helléniste qui s'était donné la tâche de mettre en ordre les manuscrits grecs que les victoires du premier empire avaient apportés à notre Bibliothèque nationale. Dès 1816, M. Hase avait été nommé professeur de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes, dont il fut directeur de 1846 jusqu'à sa mort. On ne fut pas longtemps à lui trouver un successeur. Le nom de M. Brunet de Presle avait été prononcé déjà depuis longtemps; son savoir l'imposait; il était naturellement désigné pour remplacer celui que la mort venait d'enlever. Quoique sa fortune personnelle lui permît un repos que sa santé ébranlée lui conseillait, il ne vit dans cette position que les services qu'il pourrait rendre à la Grèce et aux Grecs, que le bien qu'il pourrait faire à une jeunesse studieuse, et il accepta les modestes fonctions de professeur.

On nous permettra de donner ici quelques renseignements sur cette École des langues orientales vivantes qui

a tenu une si grande place dans la vie de notre ami, et qui a occupé d'une façon si remplie ses dix dernières années. Il n'est pas inutile de faire remarquer encore que c'est la France qui, prenant en cela, comme en tant d'autres choses utiles, une initiative bientôt suivie, reconnut la première, parmi les nations de l'Europe, l'utilité qui pourrait résulter de la création d'une École des langues orientales vivantes, création bientôt imitée, en Autriche, à Vienne ; en Russie, à Kasan ; en Italie et en Angleterre.

L'École spéciale des langues orientales vivantes fut fondée en 1795, d'après un rapport de Lakanal. Lakanal disait à la Convention que la création d'une École de ce genre était *d'une utilité reconnue pour la politique et le commerce,* et cette phrase même, qui est inscrite dans l'article premier du décret du 10 germinal an III, se lit depuis trois quarts de siècle en tête de ses programmes. Lakanal ajoutait que repousser son projet *serait outrager l'humanité, qui fait un devoir de commettre les destinées de la nation française plutôt à la sagesse des négociations qu'à la décision du glaive.* Les cours, à cette époque, comprenaient seulement cinq langues : l'arabe littéraire et vulgaire, le persan et le malais, le turc et le tartare de Crimée. Le professeur d'arabe était le savant Silvestre de Sacy, qui fut le premier directeur de l'École depuis sa fondation jusqu'en 1838 (il avait alors quatre-vingts ans), et que les orientalistes français et étrangers se plaisaient à reconnaître pour leur maître. Les cours se tenaient alors dans une des salles de la Bibliothèque nationale ; car les professeurs, étant à la fois conservateurs des manuscrits, faisaient leurs leçons dans la salle même où se trouvaient les manuscrits confiés à leur garde. Lorsque les élèves, d'abord très-rares, furent devenus plus nombreux, on désigna la salle d'archéologie comme salle des cours de l'École.

Le grec n'était pas, à l'origine, compris parmi les langues orientales. Le premier qui chercha à en faire l'objet d'un enseignement particulier fut d'Ansse de Villoison, qui fit un cours de grec ancien et moderne à la Bibliothè-

que. D'Ansse de Villoison (dont M. Brunet de Presle se trouvait être le parent) avait accompagné M. de Choiseul-Gouffier dans son voyage en Orient et particulièrement en Grèce ; il avait étudié la langue de ce pays ; il en connaissait parfaitement la littérature et avait été, pendant son voyage, à même de sentir tout ce qu'il y avait dans ce petit peuple de vitalité, de patriotisme et d'amour de l'indépendance. De retour à Paris, il s'était lié avec tous les Grecs réfugiés en France, et en particulier avec Coray, avec lequel il entretint une correspondance scientifique assez suivie, mais où il ne ménageait pas toujours suffisamment la susceptibilité inquiète et un peu maladive de son correspondant. A son retour à Paris, d'Ansse de Villoison, qui était fort pauvre, avait déjà, pour se procurer un supplément de revenu, ouvert un cours de grec qu'il proposa par souscription de vingt-quatre livres par mois vers 1795; mais dans ces temps désastreux la littérature ancienne était tombée dans un oubli presque absolu. On peut cependant citer les noms des élèves qui composèrent le modeste auditoire du premier helléniste de l'Europe (1): c'étaient MM. Codrikas, Séguier de Saint-Brisson, Hase, Jules David, Lepage, Casimir Rostan, Étienne Quatremère, à qui nous empruntons ces renseignements, et deux Danois, MM. Thorlacius et Müller. Villoison expliquait les odes de Pindare. Chacune de ses leçons était écrite ; mais ce cours dura fort peu de temps et Villoison fut obligé de suspendre ses leçons.

Le gouvernement créa ensuite pour lui une chaire provisoire de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes. Dans cette chaire, Villoison, non content d'expliquer les ouvrages écrits en grec moderne et surtout la traduction des *Mille et une Nuits,* donnait à ses auditeurs des leçons de paléographie grecque. Cependant, toujours

(1) Étienne Quatremère. Notice sur d'Ansse de Villoison. — Nous respectons les expressions mêmes de M. E. Quatremère, sans oublier teue dans le même temps vivaient les hellénistes Wolf, Heyne, Wyt-nbach, tc.

pénétré de l'importance que devait avoir l'étude et l'enseignement de la langue grecque, et craignant que le provisoire de sa chaire ne la fît abandonner après lui, il écrivit à Fourcroy, alors ministre, une lettre qu'on nous saura gré, je pense, de reproduire ici d'après l'original qui est entre nos mains, parce qu'elle est des plus importantes et qu'elle n'a jamais, que nous sachions du moins, été livrée à la publicité.

Voici cette lettre :

« Citoyen conseiller d'État,

« Excusez la liberté que je prends de vous adresser cy-joint l'annonce de mon cours de grec vulgaire.

« Vous y verrez, citoyen conseiller d'État, que j'expliquerai la préface de la nouvelle traduction en grec vulgaire de votre excellente *Philosophie chymique*. C'est l'archimandrite Anthime Gazi, qui vient de publier à Vienne, en Autriche, cette traduction composée par Théodore Manassès Iliadis, jeune Grec mort de consomption l'année passée. Un autre Grec, nommé Manuel Saris, de Ténédos, a aussi donné, il y a un an, un *Traité sur la fermentation* en grec moderne, où il cite à chaque page vos immortels ouvrages, qui vont ainsi devenir classiques à Athènes comme à Paris et enfin reporter les lumières et les connaissances dans la Grèce, l'ancien berceau des sciences. Vous voyez, citoyen conseiller d'État, que si les Grecs ne savent plus faire de bons livres, ils connaissent au moins ceux des autres nations et en font un choix heureux.

« Est-il juste que celui qui professe leur langue ne reçoive, et encore à titre précaire, que la moitié des appointements dont jouissent ses jeunes collègues de la même École de la Bibliothèque nationale ? J'ose me recommander à la continuation de vos bontés, dont je suis vivement pénétré et qui sont toute mon espérance et ma ressource.

« En 1722, l'Université de la petite ville de Bâle avait offert à Capperonnier une chaire extraordinaire de professeur de langue grecque, avec des appointements considé-

rables et d'autres grands avantages. Ne pourrois-je pas me flatter d'obtenir, dans ma patrie, une chaire de grec ancien et moderne au Collége de France, ce qui ne tireroit point à conséquence et coûteroit fort peu, puisqu'alors on supprimeroit ma chaire à la Bibliothèque nationale?

» Salut, vive et éternelle reconnoissance et profond respect,

» D'ANSSE DE VILLOISON,

« de l'Institut de France, ce 3 nivôse, an XI. »

Fourcroy fit droit à la demande de d'Ansse de Villoison. La chaire de grec moderne fut transférée au Collége de France sous le nom de chaire de langue grecque ancienne et moderne; mais le savant professeur mourut avant d'en avoir pu prendre possession, le 26 avril 1805, à peine âgé de cinquante-cinq ans. La chaire de Villoison fut supprimée après sa mort. Ce ne fut que onze ans plus tard, en 1816, que M. Hase, disciple de Villoison, fut autorisé à faire à l'École des langues orientales vivantes un cours de grec moderne, qui fut définitivement établi en 1819 et auquel on joignit plus tard la paléographie grecque. M. Hase professa ce cours pendant près de cinquante ans, jusqu'à sa mort en 1864.

M. Brunet de Presle, lui succédant, ouvrit son cours au mois d'avril 1865 par un discours sur *M. Hase et les savants grecs émigrés à Paris sous le premier Empire et la Restauration,* qui fut inséré dans la *Revue des cours littéraires* (1). L'École des langues orientales était alors établie à la Bibliothèque nationale, dans la salle d'archéologie ; elle fut bientôt après transportée au Collége de France, dans le logement que l'administrateur, M. Stanislas Julien, laissait vacant ; elle n'y resta que peu de temps avant d'être installée dans l'hôtel spécial qui lui est affecté aujourd'hui rue de Lille, n° 2.

C'est à cet enseignement de la langue grecque moderne que M. Brunet de Presle consacra les dix dernières années de sa vie. Bien que sa santé fût déjà fort ébranlée, il était

(1) Numéro du 15 avril 1865, page 317.

d'une exactitude extrême, et souvent il quitta son lit pour aller faire son cours. Convaincu de l'importance que devait avoir l'étude de la langue grecque usuelle pour les jeunes gens se destinant soit au commerce, soit à la carrière consulaire, il s'attachait surtout à la pratique de la langue, faisant de préférence parler ses auditeurs, leur apportant des journaux, des comédies écrites en langue vulgaire, les forçant à lui répondre en grec lorsqu'il leur parlait dans cette langue. Il multipliait aussi les leçons qu'il faisait, et dès la seconde année, qu'il commença, en 1866, par un discours des plus étendus et des plus intéressants, sur *la langue grecque moderne, son histoire et son état actuel* (*Revue des cours littéraires,* numéros des 17 et 31 mars 1866), il proposa à ses élèves de leur donner trois leçons par semaine au lieu des deux que le règlement exigeait. Il consacrait alors les deux leçons réglementaires du mardi et du samedi aux exercices de la langue parlée et écrite, et le jeudi il donnait des leçons pratiques de paléographie et de déchiffrement des manuscrits. De plus, les jeunes gens qui suivaient son cours étaient toujours favorablement accueillis chez lui; il mettait avec une générosité sans bornes, et qui aurait pu même être parfois dangereuse, sa belle et riche bibliothèque à leur disposition.

Il le leur avait dit, du reste, dans son discours d'ouverture de 1865, en même temps qu'il donnait en quelques lignes un résumé de sa vie et de ses travaux:

« Pendant environ dix ans, dit-il dans ce discours, de seize ans à vingt-six, à l'époque où je fréquentais les cours de MM. Hase et Boissonade, j'ai travaillé avec ardeur; j'ai fait bien des projets, copié bien des manuscrits, écrit des préfaces pour des livres qui sont restés dans mes cartons. Plus tard, soit par ma faute, soit par celle des circonstances, j'ai fait peu de chose. Les mystérieuses écritures de l'Égypte et les problèmes de sa chronologie m'avaient attiré, sans cependant me faire jamais perdre de vue la Grèce, dont je saluais avec joie les rapides progrès. Je suis arrivé ainsi à l'âge où il faut dire adieu

aux longs projets. Cependant, le jour où la bienveillance de mes collègues m'a désigné pour succéder à M. Hase, je me suis senti repris d'une ardeur presque juvénile. Ces travaux, dont j'avais autrefois formé le plan et dont plusieurs sont encore à faire, attireront peut-être quelques jeunes esprits capables de les réaliser. Je serai heureux de mettre à leur disposition les matériaux que j'avais pu rassembler. »

En 1866, l'Académie des inscriptions et belles-lettres l'avait choisi pour son président, et l'on peut lire le discours qu'il prononça en cette qualité à l'ouverture de la séance publique annuelle, qui se tint le 3 août.

Il venait d'être, cette même année, bien cruellement frappé dans ses plus chères affections. Marié jeune à une femme distinguée autant par sa beauté que par tous les dons de l'esprit et du cœur, il était demeuré veuf de bonne heure et consacrait ses loisirs à l'éducation des trois enfants qui lui étaient restés : deux filles et un fils en qui il avait mis toute son espérance. Le jeune homme avait terminé ses études; il venait de passer avec succès son examen du baccalauréat, lorsqu'une maladie terrible, la phthisie, contre laquelle tous les remèdes et tous les soins devaient échouer, l'emporta à dix-huit ans. L'amour seul et les soins touchants de ses filles, dont l'aînée devait, en se mariant quelques mois plus tard, donner à son père de nouveaux fils dans son gendre et son petit-fils, purent à peine adoucir le coup terrible que cette mort inattendue lui porta. C'était en quelque sorte l'avenir qui se fermait pour lui. Cette riche bibliothèque qu'il se plaisait à augmenter chaque jour, ces matériaux si importants qu'il amassait sans cesse, il ne voyait plus dans sa famille à qui les laisser. C'est alors que, se rappelant ses premières études et voulant être utile à la Grèce et aux études grecques même après sa mort, il conçut la première idée de léguer sa bibliothèque grecque moderne à l'École des langues orientales vivantes.

En 1867, M. Brunet de Presle prit une part des plus ac-

tives à la fondation de l'*Association pour l'encouragement des études grecques en France*, dont ce n'est pas ici le lieu de vanter les mérites. Fondée par l'initiative de quelques philhellènes de Paris, MM. d'Eichthal, Beulé, Egger, Patin et Brunet de Presle, avec le concours de plusieurs membres de l'Institut et de l'Université, cette association, en peu d'années, a su réunir un nombre d'adhérents fort considérable. Grâce au dévouement et à la générosité d'un riche négociant de Constantinople, dont le nom se retrouve en tête de toutes les listes de souscription en France ou en Orient, M. Christakis Zographos, payant sa bienvenue d'un don de 20,000 francs, elle est aujourd'hui en mesure de décerner chaque année des prix importants aux meilleurs ouvrages écrits en grec et en français sur les études grecques. Toujours plein d'activité, M. de Presle faisait partie de presque toutes les commissions de cette Société, où il n'était pas moins assidu qu'aux séances de l'Académie des inscriptions et à celles de nombreuses sociétés savantes dont il était un membre toujours des plus actifs, de la Société des antiquaires de France et de la Société de géographie.

En 1869, lors de l'inauguration de l'isthme de Suez, il fit partie du groupe de savants français qui se rendirent à l'invitation du vice-roi, et il vit pour la première fois ces pyramides qu'il avait tant étudiées de loin. On espérait en Grèce qu'il serait revenu par Athènes, et l'on se préparait à recevoir dignement l'homme qui avait tant fait pour la Grèce et pour les Grecs; mais la fatigue était venue avant le terme du voyage, et M. Brunet de Presle dut se hâter de revenir en France en ne faisant qu'un très-court séjour à Naples pour visiter Pompéi et le musée national, et à Rome pour rendre une visite à l'Institut archéologique, qui l'avait nommé un de ses membres correspondants (1).

(1) On nous permettra de raconter ici, au sujet de ce voyage, une anecdote qui montre à la fois et sa conscience d'écrivain et sa mo-

Une épreuve bien rude, qui ne devait pas être la dernière, mais qui devait mettre une fois de plus au jour son grand cœur et son patriotisme, l'attendait à son retour. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici ces jours d'angoisse patriotique où les nouvelles chaque jour plus sombres montrèrent, après une série de désastres inouïs, sinon immérités, l'ennemi venant camper sous les murs de Paris, enserrant dans un cercle de fer et de feu cette capitale si active et si vivante, et l'isolant pendant plus de cinq mois du reste de la France et de l'Europe. Aux premières nouvelles de nos revers, M. de Presle n'hésita pas un instant sur le parti qu'il devait prendre. Après avoir conduit et mis en lieu sûr ses filles et son petit-fils, il revint courageusement s'enfermer dans la ville assiégée avec ses amis, et se fit inscrire dans les rangs de la garde nationale sédentaire, son âge ne lui permettant pas, à son grand regret, de prendre une part plus active aux travaux d'un siége dont il ne se dissimulait, pas plus que ses amis, l'inévitable issue. Nous nous souvenons de l'avoir vu sous son uniforme, qu'il ne quittait pas, par une de ces journées de froid glacial, froid moral autant que matériel, à la porte d'une boucherie de la rue de Rennes, faisant avec son ami et confrère de l'Académie, M. Egger, prendre patience à cette longue file de femmes qui, les pieds dans la boue, la

destie d'auteur. Incertain sur je ne sais quel point de l'histoire d'Égypte se rapportant aux hiéroglyphes, dès qu'il fut de retour à Paris il chercha à s'éclairer sur ce sujet, et commença par lire l'article consacré aux hiéroglyphes dans l'*Encyclopédie des gens du monde*. L'article le charma; il le trouva très-bien fait, très-savant, rempli de détails curieux; mais ces détails, il les connaissait tous, et il n'y trouva pas ce qu'il cherchait. Cependant il voulut savoir qui avait écrit cette monographie, et, comme les articles ne sont pas signés, il dut se reporter à la table placée à la fin du volume. L'article était de lui. C'était celui qu'il avait écrit en 1840. « Comment? disait-il, c'est moi qui ai fait cela? je ne m'en serais jamais cru capable. » Puis il ajoutait en souriant: «Maintenant je comprends pourquoi je n'ai pas trouvé ce que je cherchais; je ne le sais pas plus aujourd'hui qu'en 1840. »

neige sur la tête, mais l'espérance dans le cœur avec le sentiment du devoir vaillamment accompli, attendaient pendant de longues heures la maigre nourriture d'une de ces tristes journées.

Cependant il ne se bornait pas à ces devoirs matériels. L'École des beaux-arts, dont le directeur, M. Guillaume, avait généreusement mis une salle à la disposition de l'Association des études grecques, ne pouvait plus, faute de chauffage, lui donner l'hospitalité. M. Brunet de Presle entreprit de réunir chez lui, le soir, chaque quinzaine, au jour fixé pour ses séances, les membres de cette Association qui étaient restés à Paris. Il les conviait à venir lire les mémoires destinés à l'*Annuaire,* essayant d'éviter par son zèle qu'il y eût une lacune, même pour cause de guerre, dans la série des publications de la Société. Ceux de nos confrères qui sont restés à Paris pendant ce glorieux temps du siége n'oublieront pas ces soirées littéraires et scientifiques où tous les assistants étaient en uniforme et venaient ou de la garde des remparts ou des postes les plus éloignés. Une soirée surtout restera, pensons-nous, dans leur souvenir : c'est celle du 5 janvier 1871, premier jour du bombardement de Paris. Il y avait là MM. Chassang, Caro, Gidel, Victor Duruy, revenant des remparts où il montait régulièrement sa garde, M. Egger, et le respectable M. Patin qui manquait rarement à ces séances. Après les nouvelles bien rares que chacun de nous pouvait donner d'une ville où il n'y avait plus de nouvelles, pas même de mauvaises, M. Gidel lut, il nous en souvient, au bruit du canon qui tonnait et des bombes qui éclataient non loin de nous, un mémoire sur un manuscrit grec contenant une Apocalypse de la vierge Marie qui fut inséré dans l'Annuaire en 1871.

L'Association des études grecques, reconnaissante de l'asile que lui avait donné M. Brunet de Presle dans ces jours néfastes, le nomma son président en 1871; et, à partir de cette époque, les commissions continuèrent à se tenir dans le cabinet de M. de Presle, qui mettait son apparte-

ment à leur disposition et qui tenait à ce que des membres de l'Association vinssent s'y réunir, même lorsqu'il était absent ou malade. On peut lire dans l'*Annuaire* de 1871 le discours qu'il prononça comme président de cette société à laquelle il s'était donné de tout cœur.

En 1874, il eut le plaisir de pouvoir mettre à exécution une pensée qu'il avait eue déjà depuis plusieurs années. Il voulut profiter des vastes salles qui se trouvaient dans le nouveau local où l'École des langues orientales était installée pour établir des conférences particulières du soir, dans lesquelles diverses personnes étrangères à l'École pussent venir faire des leçons sur quelque point de l'histoire ou de la littérature de la Grèce. Il fit avec l'ardeur qu'il mettait à toute chose toutes les démarches nécessaires pour arriver à organiser ces conférences, qu'il inaugura au mois de janvier 1874 par un discours d'ouverture qui se trouve dans la *Revue politique et littéraire* du 21 février 1874.

Cependant sa constitution si frêle avait été profondément ébranlée par tant de travaux, par tant de rudes épreuves. Sans qu'il parût se préoccuper de sa santé, ses amis s'en inquiétaient. Mais, doué d'une volonté très-arrêtée, il ne voulut point écouter les conseils qu'on lui donnait, ni interrompre son cours, qu'il faisait trois fois par semaine et qui le fatiguait. Il ne manquait jamais une séance à l'Institut, ni à la Société des antiquaires de France, ni à la Société de géographie, dont il était un des membres les plus actifs. Il sortait par tous les temps, sans prendre les moindres précautions, et, rentré chez lui, il passait quelquefois une grande partie de ses nuits à lire et à travailler. Ce genre de vie le minait sourdement. Au commencement de cette année 1875, il tomba gravement malade; les médecins lui ordonnèrent de suspendre son cours et d'aller dans le midi chercher un climat plus doux, un soleil bienfaisant et réparateur. Il partit, plein d'illusions, pour une absence qu'il croyait n'être que de très-courte durée, et que ses amis craignaient devoir être

beaucoup plus longue. Dès les premiers jours, un mieux subit dans son état leur donna une espérance qu'ils ne devaient pas voir se réaliser. Il revint bientôt plus malade, et fut obligé de garder le lit. Le mal faisait de rapides progrès, le condamnant à des souffrances réelles pendant lesquelles il conserva toujours la même sérénité stoïque. Jamais on ne l'entendit se plaindre. Il était toujours, même dans ses crises les plus douloureuses, souriant et affable, cachant à ses enfants, à ses amis, non-seulement ses souffrances, mais le sentiment profond qu'il avait de sa fin prochaine, et cela avec la plus grande bonté et la plus touchante simplicité. Au commencement de cet été, qui devait être pour lui si pénible à cause de ses jours orageux et de ses excessives chaleurs, il manifesta le désir de retourner à Parouzeau, dans une maison de campagne qui lui venait de son beau-père, où il avait l'habitude d'aller chaque année passer quelques mois et près de laquelle il avait fait construire un tombeau de famille. Dès qu'il fut arrivé dans ce domaine patrimonial, il comprit que c'était pour y mourir et, sans en rien laisser paraître, il prit toutes ses dispositions. Il confirma le legs qu'il avait fait cinq ans auparavant à l'École des langues orientales vivantes de son incomparable bibliothèque grecque moderne, qui formait, pour ainsi dire, un tout complet au milieu de ses nombreux livres. Cette bibliothèque, qui renferme plusieurs milliers de volumes, contient, entre autres, presque tous les livres imprimés en grec vulgaire avant la guerre de l'Indépendance, qui sont, par conséquent, d'une rareté insigne même en Grèce. Pour réunir une semblable collection, il fallait être, comme lui, un philhellène de la première heure et un bibliophile passionné. Depuis l'âge de quatorze ans, ainsi que nous l'avons vu, il avait recueilli tout ce qui s'était publié pour ou sur la Grèce. Il avait précieusement gardé les journaux, les placards, les feuilles détachées qui avaient trait soit à l'histoire, soit à la littérature de la Grèce moderne. Les Grecs, qui savaient son amour pour leur pays, lui avaient

envoyé une quantité d'ouvrages. Lui-même, il ne reculait devant aucun sacrifice pour se procurer les livres importants qui lui manquaient, et que, jusqu'à la fin de sa vie, il achetait encore, et parfois à très-grand prix.

Cette précieuse collection qui, par le vœu formel de son fondateur, ne sera pas dispersée, vient combler une lacune dans la réunion, si importante à Paris, des ouvrages ayant trait à la littérature des pays étrangers. Elle formera le *fonds Brunet de Presle,* auquel viendront sans doute se joindre d'autres donations de même nature.

Après cela, il régla lui-même le cérémonial de ses obsèques, qu'il voulut aussi simples que possible. Il demanda que les honneurs auxquels lui donnaient droit et son titre de membre de l'Institut et son rang dans la Légion d'honneur, ne lui fussent pas rendus, voulant épargner à ses collègues et à ses amis la fatigue d'un assez long voyage. Son désir a été fidèlement rempli. Mais, pour avoir un caractère absolument privé, ses obsèques n'en furent que plus imposantes. Tous ses amis, tous ses voisins de campagne, étaient venus, quelques-uns de fort loin, rendre à l'homme de bien les hommages que le savant avait déclinés, et ce fut au milieu d'une foule aussi nombreuse que recueillie que le funèbre cortége, parti de Parouzeau à onze heures du matin, arriva une heure après à la modeste église du village de Wimpelles, se déroulant au milieu des champs en fleurs et des vertes prairies, par une de ces belles matinées d'automne où le soleil brille de son éclat le plus pur. La nature, qui se sent immortelle, a de ces contrastes, comme si elle voulait donner pour consolation à l'homme, dans ces scènes de deuil et de mort, une preuve éclatante et vivante de l'immortalité. Le vénérable évêque de Meaux, presque aveugle, qui avait tenu à venir lui-même porter à son parent et ancien ami, quelques jours auparavant, les dernières consolations de la religion, attendait le corps à l'église. Après l'absoute, il rap-

pela en quelques mots touchants, pleins de cœur et de vérité, les rares qualités et les vertus modestes de l'homme éminent que l'on pleurait; puis MM. Egger et Blanc, tous deux ses anciens amis, lui rendirent un dernier hommage en rappelant sa science, ses travaux, son aménité, sa grâce extrême, et surtout sa modestie sous laquelle il s'efforçait en vain de cacher son mérite. Car, si le savoir de M. de Presle était immense, sa modestie était plus grande encore. Le mot qui venait le plus souvent aux lèvres de cet homme qui savait tant de choses était : *Je ne sais pas*. Sa mémoire était pourtant prodigieuse et d'une sûreté rare; mais il s'en défiait toujours. A la fin de sa vie, il récitait encore en grec des fragments du *Discours de la couronne* de Démosthène, qu'il savait par cœur, tout entier, ainsi que le premier chant de l'*Iliade;* sans compter les odes d'Anacréon, de Christopoulos, de Solomos, qu'il déclamait sans hésiter. Peu de jours avant sa mort, pour tromper la fatigue de ses longues nuits d'insomnie, il récita toute l'élégie de la Fontaine aux *Nymphes de Vaux,* ainsi qne plusieurs pièces de vers qu'il avait faites autrefois ou qu'il venait de composer.

A ce propos, qu'il nous soit permis, en terminant, de rappeler un souvenir personnel. L'oppression qui le minait l'empêchait presque toujours de s'endormir avant une heure avancée du matin, et encore n'était-ce que pour peu d'instants. Comme son esprit était toujours en éveil et surexcité en quelque sorte par la souffrance, il devait être occupé sans cesse ou par des lectures ou par la conversation de ceux qui l'entouraient. Quinze jours à peine avant sa mort, nous trouvant une nuit auprès de son lit, il nous pria de lui continuer la lecture des *Mémoires* du maréchal Randon, son ami d'autrefois. Cette nuit-là, l'air était embrasé, la chaleur lourde; un de ces orages si fréquents, et qui le fatiguaient tant, se préparait; le pauvre malade souffrait plus que de coutume, et la lecture était fréquemment entrecoupée par ses spasmes et ses suffocations. Voyant qu'il avait peine à la suivre, nous eûmes l'idée de prendre

un livre grec, arrivé le matin même, qu'il avait gardé sur son lit (c'étaient les Κυκλαδικά, de M. Migliarakis, auquel l'Association des études grecques venait de décerner un prix), et d'en commencer la lecture en grec. Aussitôt que notre pauvre ami entendit résonner à son oreille les accents de cette langue aimée, son esprit se réveilla; il écouta avec l'attention la plus grande, rectifiant la prononciation du lecteur lorsqu'elle était fautive, et traduisant au fur et à mesure en français ce qui lui était lu en grec. L'oppression diminuait, le malade se calma et peu à peu s'endormit. Ce fut une des dernières lectures qu'il entendit, et la Grèce, qui lui avait donné ses premières jouissances de jeune homme, lui donna également le dernier apaisement de sa vie.

LISTE

DES

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ASSOCIATION.

(1868-1875.)

1868. Prix de 500 fr. M. Tournier, édition de Sophocle.

— Mention honorable. M. Boissée, 9e vol. de l'édition avec traduction française de Dion Cassius.

1869. Prix de l'Association. M. Weil, édition des sept tragédies d'Euripide.

— Prix Zographos. M. A. Bailly, *Manuel des racines grecques et latines.*

— Mention très-honorable. M. Bernardakis, Ἑλληνικὴ γραμματική.

1870. Prix de l'Association. M. Alexis Pierron, édition de l'Iliade.

— Prix Zographos. M. Paparrigopoulos, *Histoire nationale de la Grèce.*

1871. Prix de l'Association. M. Ch.-Émile Ruelle, *Traduction des Éléments harmoniques d'Aristoxène.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. Sathas (Ἀνέκδοτα ἑλληνικά, Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου, Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, Νεοελληνικὴ φιλολογία, Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα) et M. Valettas (Δονάλδσωνος ἱστορία τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς φιλολογίας ἐξελληνισθεῖσα μετὰ πολλῶν προσθηκῶν καὶ διορθώσεων).

1872. Prix de l'Association (n'a pas été décerné).

— Prix Zographos (n'a pas été décerné).

— Médaille de 500 fr. M. Politis (Μελέτη ἐπὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων).

1873. Prix de l'Association. M. Amédée Tardieu, traduction de la géographie de Strabon, tomes I et II.

— Médaille de 500 fr. M. A. Boucherie, Ἑρμηνεύματα et Καθημερινὴ ὁμιλία, *textes inédits attribués à J. Pollux.*

— Médaille de 500 fr. M. A. de Rochas d'Aiglun, *Poliorcétique des Grecs; Philon de Byzance.*

— Prix Zographos. M. Coumanoudis (Ét.-A.), Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι.

— Médaille de 500 fr. M. C. Sathas, *Bibliotheca græca medii ævi.*

1874. Prix de l'Association. M. C. Wescher, *Dionysii Byzantii de navigatione Bospori quæ supersunt; græce et latine.*

Prix Zographos. M. Émile Legrand, *Recueil de chansons populaires grecques publiées et traduites en français pour la première fois.*

— Mention très-honorable. M. E. Filleul, *Histoire du siècle de Périclès.*

— Mention très-honorable. M. Alfred Croiset, *Xénophon, son caractère et son talent.*

1875. Prix de l'Association. Partagé entre M. C. Sathas (*Mich. Pselli Historia byzantina et alia opuscula*) et M. Petit de Julleville (Histoire de la Grèce sous la domination romaine).

— Prix Zographos. Partagé entre M. Méliarakis (Κυκλαδικά) et M. Margaritis Dimitza (Ouvrages relatifs à l'histoire de la Macédoine).

BIBLIOGRAPHIE.

NOTICE

DES

PRINCIPALES PUBLICATIONS GRECQUES

FAITES EN ORIENT ET EN FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1874-1875

PAR LE M[is] DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE

Secrétaire, pour l'étranger, de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France.

En décidant, à sa dernière séance annuelle, la nomination d'un secrétaire adjoint, spécialement chargé de ses rapports avec l'Orient et particulièrement avec la Grèce, l'Association pour l'encouragement des études grecques en France a voulu sans doute qu'un lien de plus, un lien visible, l'unît plus étroitement encore avec ces pays où se parle la langue dont elle s'est donné la tâche de propager l'enseignement. C'est ainsi, du moins, que nous avons compris cette nouvelle fonction, et, pour répondre de notre mieux à ce que nous croyons être l'intention de la Société, nous avions eu le désir de présenter à l'assemblée un aperçu des progrès de la littérature grecque moderne depuis ces dix dernières années. Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont forcé d'ajourner ce travail qui, du reste, a été fait en Grèce d'une façon des plus remarquables par M. Philippe Jean, professeur de philosophie à l'Université d'Athènes, dans un rapport publié d'abord en grec en 1871, et traduit bientôt en italien par M. Triantaphyllis. Mais, en renonçant, momentanément du moins, à ce travail, nous avons cru qu'il ne serait pas sans intérêt de faire connaître les

principales publications qui ont été faites en Grèce depuis quelques années. Nous nous bornerons donc pour cette année à un simple compte rendu, et nous nous contenterons de signaler les principaux ouvrages intéressant la Grèce, qui ont paru dernièrement et dont nous avons eu connaissance soit par les journaux, soit par leurs auteurs eux-mêmes. Cette notice pourra être continuée ainsi d'année en année, et former dans la suite les éléments d'un travail plus complet sur le mouvement littéraire de la Grèce moderne.

I.

PRINCIPALES PUBLICATIONS.

Avant tout, qu'il nous soit permis de signaler à la reconnaissance de l'Association son vice-président, M. Gustave d'Eichthal, et en même temps de lui adresser en notre propre nom tous nos remercîments. Aussitôt que, par son vote, la Société eut créé cette fonction nouvelle de secrétaire pour l'étranger dont M. Gustave d'Eichthal avait eu la première pensée, celui-ci s'empressa de la notifier à ses amis d'Athènes et de Constantinople. L'effet ne se fit pas attendre. M. Basiadis, président du *Syllogos* grec de Constantinople, répondit avec le plus louable empressement, par une circulaire imprimée adressée à tous les membres du Syllogos, pour les prier de se mettre directement en rapport avec notre Association, et de lui faire parvenir deux exemplaires de toutes leurs publications. Cette circulaire, qui a déjà été signalée et communiquée à notre Association, est des plus importantes et montre le prix que les Grecs attachent à ce que leurs rapports soient avec nous aussi fréquents et aussi étroits que possible.

A la suite de cette circulaire, de nombreuses brochures nous ont été adressées; elles ont toutes été consignées dans le rapport de notre honorable secrétaire général; elles se trouvent mentionnées et rappelées dans le bulletin bibliographique de notre savant et consciencieux archiviste-bibliothécaire, M. Ruelle; on les trouvera à la fin de ce présent volume de l'Annuaire: nous n'y reviendrons donc pas, voulant nous borner spécialement à attirer l'attention sur les ouvrages offrant quelque originalité et sur les publications importantes qu'il n'est pas permis de passer sous silence, et qui ont été faites soit en Grèce, soit en France, par des Grecs.

En premier lieu, il faut rappeler le quatrième volume de l'importante collection de monuments historiques inédits publiée, sous le titre de *Bibliotheca græca medii ævi,* par M. Constantin Sathas. Notre Association, qui avait déjà couronné deux fois ces travaux, vient d'accorder encore cette année une récompense au dernier volume publié par ce jeune savant, qui est allé poursuivre dans les bibliothèques de l'Angleterre, de la Belgique et de la Hollande, ses recherches sur les documents inédits intéressant l'histoire de l'Orient.

M. Sathas vient encore d'ajouter à ses nombreuses et intéressantes publications celle d'un très-curieux et assez long poëme en vers poli-

tiques, intitulé : *les Exploits de Digénis Akritas,* épopée byzantine du xᵉ siècle, qu'il a publiée d'après le manuscrit unique de Trébizonde, avec une introduction des plus instructives et une traduction française de M. Émile Legrand. C'est un superbe volume in-8° de CXLV et 300 pages, dont il sera certainement parlé plus longuement l'année prochaine.

Depuis quelques années, une très-sérieuse impulsion a été donnée au développement de la littérature nationale des Grecs modernes. On s'est en particulier beaucoup occupé de leurs chansons populaires, dans lesquelles se retrouvent tant de curieux renseignements sur la langue et sur les mœurs de ce peuple. Après le recueil de Fauriel (Paris, 1824-1825), qui a été le premier en ce genre, sont venus ceux de M. de Marcellus, puis les *Popularia Carmina Græciæ recentioris* d'Arnold Passow, publiés à Leipsig en 1860 ; plus récemment encore, le *Recueil des chansons populaires grecques* publié par M. Émile Legrand (Paris, 1874), et auquel notre Association a décerné, l'an dernier, le prix Zographos. Un nouveau recueil du même genre a paru également à Leipsig, cette année même, sous le titre de *Carmina græca medii ævi,* recueil de poésies populaires publié par M. Guillaume Wagner, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne, et faisant suite au recueil des chants populaires de M. Émile Legrand, qu'il complète.

La fondation de notre Association a donné une impulsion nouvelle en France aux études sur la Grèce et sur les Grecs. Parmi les ouvrages les plus importants qu'elle peut s'honorer d'avoir inspirés, il faut citer en première ligne le livre de M. Egger intitulé *l'Hellénisme en France,* leçons faites à la Sorbonne sur l'influence des études grecques dans le développement de la langue et de la littérature françaises, publiées en deux volumes in-8° en 1869 ; les deux volumes consacrés à l'*Hellénisme,* et qui forment la première partie des études de M. Ernest Havet sur le *Christianisme et ses origines*, parus en 1872 ; enfin l'ouvrage publié cette année, 1875, par M. Ambroise Firmin-Didot sur *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise.*

A ces travaux publiés, nous pouvons dès à présent ajouter l'annonce de la publication des *Lettres autographes inédites de Coray à Chardon de la Rochette*, qui s'impriment en ce moment chez M. Ambroise Firmin-Didot, et qui seront probablement achevées avant la fin de l'année. Cette publication, interrompue un moment par suite de la maladie cruelle de M. Brunet de Presle, qui avait donné dans l'Annuaire de 1873 de curieux spécimens de cette précieuse correspondance, vient d'être reprise par nous d'après son désir, et nous la rappelons ici pour faire un dernier et pressant appel à ceux de nos lecteurs qui auraient connaissance d'autres lettres *françaises* inédites de Coray, que nous serions heureux de joindre à ce recueil qui comprendra, en outre, la publication de ses thèses latines de médecine, qui n'ont jamais été réimprimées.

Voilà les travaux les plus importants faits par des Français sur la langue et la littérature grecques.

Les publications helléniques sont beaucoup plus nombreuses, sinon plus importantes. Comme la plus considérable, il faut mentionner le livre de mémoires publié par M. Nicolas Dragoumis, le fondateur de la *Pandore,* sous le titre de : Ἱστορικαὶ Ἀναμνήσεις ὑπὸ Νικολάου Δραγούμη, ἐν Ἀθήναις, 1874, un volume de 420 pages.

Ces *Souvenirs historiques* de M. Dragoumis racontent, en neuf chapitres, les événements qui se sont passés en Grèce depuis 1821 jusqu'en 1862, c'est-à-dire depuis le commencement de la guerre de l'Indépendance jusqu'à la chute du roi Othon, avec tout l'intérêt que peut leur donner un homme qui y a pris part ou qui en a été le témoin oculaire. La vie circule partout dans ce livre. Quoique M. Dragoumis soit du parti anglais, comme il est modéré, on sent l'homme qui cherche à être impartial autant qu'il est possible et qui est juste même pour ses adversaires politiques. Il y a dans son livre des portraits, comme ceux de Mavrocordato, son héros, et plusieurs autres, qui sont tracés de main de maître. Bien qu'il ne fasse que raconter les événements que l'histoire a enregistrés, beaucoup de faits qui étaient ignorés absolument, ou connus seulement d'une manière imparfaite et confuse, s'y déroulent avec la plus grande clarté et nous montrent les choses sous un jour tout nouveau. On y trouve encore des épisodes charmants de vérité et de simplicité, celui, par exemple, où Callergis raconte lui-même la révolution du 3/25 septembre dont il fut le chef; le stratagème employé par Colettis pour se faire obéir des soldats qui ne l'écoutent plus; l'histoire des vampires de Naxos; la description de Nauplie au moment de l'arrivée de Capodistrias; celle d'un maigre repas que font les députés de la Grèce dans une cabane où ils sont servis à la turque, etc., etc. Tout cela est raconté avec une finesse d'observation très-grande, un style coulant, un mouvement entraînant, une verve intarissable, et une langue que l'on pourrait comparer sans trop de désavantage à celle des bons écrivains de l'Attique. Nous avons traduit quelques-uns de ces épisodes, mais c'est le livre lui-même qui devrait être traduit dans son ensemble, et nous ne doutons pas qu'il n'offrît une lecture pleine d'intérêt et d'enseignement.

Un autre livre qui mérite également d'être signalé, c'est l'ouvrage intitulé l'*Ile de Chypre,* par M. Loukas, dont nous ne parlons pas, parce que nos lecteurs en trouveront une analyse détaillée faite par un des plus jeunes membres de notre Association, M. Paul d'Estournelles de Constant.

Les autres publications sont si nombreuses, que leur quantité même ne nous permet pas même de citer tous les titres, afin de ne pas étendre outre mesure la longueur de ce compte rendu.

Notre Association a reçu cette année, de M. Tim. Ampelas, une volumineuse histoire de l'île de Syra, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, 1874, 1 volume in-8° de plus de 750 pages, et trois drames en vers :

Λέων Καλλέργης, drame couronné au concours olympique. Syra, 1871, 122 pages.

Νέρων, drame. Syra, 1871, 104 pages.

Βιργινία ἡ Ῥωμαία, drame. Athènes, 1871, 88 pages.

Et un roman spirituel en prose, intitulé :

Ἡ Ἑλένη τῆς Μιλήτου, épisode de l'histoire grecque. 1871, Syra, 87 pages.

M. Georges Mistriotis, professeur de philosophie et de littérature grecques à l'Université d'Athènes, nous a offert son histoire des chants homériques (Ἱστορία τῶν Ὁμηρικῶν ἐπῶν); Leipzick, 1867, volume de 375 pages in-8°; et son édition du Gorgias de Platon, avec une introduction et des notes nombreuses; Athènes, 1872, in-8°, 328 pages.

M. P. Coupitoris : un Dictionnaire latin-grec, composé par Henri Ulrich, autrefois professeur de l'Université, et disposé d'après le lexique latin-allemand de Heinecque; Athènes, 1873, 480 pages.

M. Athanase-O. Sakellarios ne nous a pas fait parvenir moins de douze de ses brochures ou volumes, la plupart destinés aux écoles élémentaires, mais parmi lesquels se trouvent cependant : le IIIe volume de son si curieux recueil des Κυπριακά, renfermant des études sur la langue parlée dans l'île de Chypre; Athènes, 1868, in-8° de 432 pages. Nous ne savons pas si le second volume a été publié; le premier a paru il y a déjà plusieurs années.

Nous lui sommes encore redevables de la thèse du regrettable M. Maurophrydis, sur l'élégie et la poésie élégiaque chez les anciens Grecs, que M. Jasémidis a publiée à Athènes (1867, in-8°, 72 pages).

De nombreuses autres brochures nous sont parvenues, dont le manque d'espace ne nous permet pas même de citer les titres, mais on les trouvera plus loin dans la liste des publications reçues par l'Association, liste si consciencieusement établie par M. l'archiviste de l'Association.

Ces nombreux ouvrages scolaires, qui nous ont été presque tous adressés par la Société établie pour propager et encourager le développement de l'instruction publique en Grèce, nous montrent l'ardeur avec laquelle les Grecs poursuivent ce but si noble et si utile. La plupart de ces ouvrages paraissent offrir, au premier abord, un intérêt médiocre. Leur réunion montre que les Grecs, soit dans la Grèce même, soit dans les provinces turques, soit dans les principautés, n'ont pas oublié que c'est par l'étude et l'enseignement de la langue grecque qu'ils sont arrivés à réunir tous les débris épars de leur ancien pays et à reconquérir leur nationalité.

II.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'instruction publique tient, on le sait, une fort grande place dans les préoccupations des Grecs, non-seulement d'Athènes, mais de toutes les provinces où se parle le grec. Les Grecs pensent avec raison que l'instruction est la base de toute société, et ils ont dès longtemps donné les preuves de l'importance qu'ils y attachaient, lors-

que, dans leur première constitution d'Épidaure, constitution élaborée au bruit de la fusillade et dans un pays en plein soulèvement, ils décrétaient la création de nombreuses écoles. Depuis ce temps, leur zèle ne s'est pas ralenti, et les efforts de toutes les sociétés helléniques de l'Orient, de tous les *syllogues*, pour donner droit de cité française à ce mot grec, se sont toujours portés vers la création des écoles dans tous les districts, dans toutes les provinces où se parle le grec. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les annuaires que publient ces syllogues pour s'en convaincre. La liste si nombreuse des donations faites dans ce but par les généreux bienfaiteurs qui se nomment MM. Zographos, Zarifis, Karapanos, Vallianos, Zapas, montre que chacun sent le prix et l'importance de cette instruction, et surtout de l'instruction primaire, qui est la plus importante de toutes dans ces pays d'avenir.

L'*Exposé des travaux de la Société pour la propagation de l'instruction en Thrace, depuis sa fondation,* qui vient de paraître et qui nous a été adressé par le président de cette société, nous montre les travaux et les efforts continuels qui se font pour la régénération morale de l'Orient par l'enseignement de la langue grecque.

Cet exposé ne se contente pas de nous conserver les discours prononcés par ses présidents depuis l'année 1872, date de sa fondation, jusqu'aujourd'hui, ni les rapports de ses secrétaires dans lesquels se trouvent tant de détails intéressants; il publie également un catalogue des médailles grecques, romaines et byzantines qui se trouvent dans son musée particulier, et ces médailles atteignent déjà le chiffre très-respectable de 621. Il mentionne aussi les inscriptions recueillies dans la Thrace, en donnant le fac-simile de celles qui existent encore. Les inscriptions recueillies et publiées dans cet annuaire sont une innovation heureuse dont nous ne saurions trop féliciter le Syllogue de Thrace. C'est en recueillant ainsi les inscriptions, province par province, et sur les lieux mêmes où elles se trouvent encore, que l'on parviendra à sauver de l'oubli et de la destruction des monuments qui, pour n'avoir pas tous un intérêt égal, en ont au moins un très-grand pour l'histoire générale et pour l'histoire particulière de ces provinces. Nous y voyons aussi, sous le nom de Δημόσια μαθήματα, la liste des conférences publiques qui ont été faites pendant ces trois années par MM. Georgeadis, Voutsinas, Aristarchis, Calliadis, Sasidis, Vagias et l'archimandrite Néophyte, sur différents sujets de morale, de science et d'histoire, et qui sont une preuve de plus du dévouement de tous les Grecs pour leurs compatriotes.

Pendant qu'à Constantinople et en Thrace on s'occupe tout particulièrement de l'instruction du peuple, à Athènes on s'occupe en ce moment d'une façon suivie de l'instruction primaire, et on vient de publier, depuis l'année dernière, toute une série de livres pour les enfants. Nous en devons la connaissance à l'obligeance d'un de nos confrères dévoués, M. Blancard. Grâce à lui, nous avons pu avoir sous les yeux une douzaine de petits volumes, tous fort bien imprimés et solidement cartonnés, d'une cinquantaine de pages chacun, et ser-

vant à l'instruction des enfants. Ce ne sont pas seulement des alphabets et des syllabaires imprimés en gros caractères pour apprendre à lire et à épeler; ce sont aussi de petites histoires morales, illustrées, comme on dit aujourd'hui, de gravures sur bois. La plupart de ces petits volumes ont été faits pour l'éducation du prince royal Constantin, le jeune fils du roi, auquel ils sont dédiés. Rien n'est plus difficile que d'écrire des livres pour les enfants. Il faut avant tout ne donner à ces jeunes esprits que de bonnes leçons de morale et de style, et, d'un autre côté, il faut les amuser, et surtout les intéresser. A Dieu ne plaise que nous veuillions dire que ce qui est moral n'est pas toujours amusant, et que l'intérêt du récit peut se passer de la correction du style; nous croyons même que toutes ces qualités marchent, ou plutôt devraient toujours marcher de pair. Cependant il faut avouer que l'expérience nous apprend que l'alliance et la réunion de ces qualités est rare, surtout en ce qui concerne les livres destinés exclusivement à l'enfance. Nous croyons cependant que, dans cette entreprise, les Grecs ont été beaucoup trop modestes en prenant dans notre littérature et dans la littérature allemande ou anglaise, non pas seulement des modèles, mais les textes qu'ils se sont bornés à traduire. Les contes du chanoine Schmidt sont charmants assurément, les récits de M. Théodore Barrau très-moraux, et les contes de miss Edgeworth fort instructifs : cependant, au lieu de la traduction très-simple que M. Vamvas en a donnée; au lieu de l'interprétation charmante que M. Démétrios Bikélas a faite des contes populaires du Danois Anderseen, qui vient de mourir, il nous semble que les Grecs auraient pu trouver dans leur propre littérature, ancienne ou moderne, l'équivalent peut-être de ces ouvrages; s'ils n'en avaient point trouvé, peut-être auraient-ils pu essayer d'en composer : une pareille tentative était faite pour tenter l'esprit si vif des écrivains grecs. Nous aimons mieux, pour notre part, nous l'avouons, les contes si naïfs et si simples que M. Léon Mélas a réunis sous le titre de Γεροστάθης, ἢ ἀναμνήσεις τῆς παιδικῆς μου ἡλικίας, qui étaient parvenus, en 1874, à leur neuvième édition.

La plupart de ces alphabets, syllabaires, livres de lecture, sortent des presses de M. Dimitrios André Coromilas, et sont dus à la plume de ce jeune homme qui, succédant à son père, fondateur de la première imprimerie grecque, et voulant garder le premier rang par le mérite de ses publications comme par leur date, nous a fait parvenir quelques comédies grecques et françaises, composées par lui et parfaitement imprimées sur du beau et fort papier, ce qui est rare pour les livres grecs. La bibliophilie n'avait pas encore pénétré en Grèce; grâce à M. Coromilas, nous aurons, il nous en donne du moins l'espérance, de bons livres bien imprimés. A côté de ces livres pour l'enfance, M. Coromilas a publié aussi de grands tableaux, alphabets et syllabaires imprimés en caractères très-gros, qui servent à apprendre à lire aux enfants dans les écoles mutuelles, et d'autres livres ou pancartes où se trouve le dessin des choses usuelles à la vie, des animaux ou des fleurs les plus ordinaires, avec leur nom écrit au-des-

sous. L'emploi dans les écoles de cette méthode américaine montre une fois de plus qu'en fait d'éducation les Grecs sont éclectiques.

Notre Association a reçu également, dans le cours de cette année, le règlement d'une nouvelle Société grecque qui s'est fondée à Constantinople sous le titre de Σύλλογος τῶν Μεσαιωνικῶν σπουδῶν. C'est assurément une excellente idée que d'avoir créé dans l'Orient même, où tant de trésors historiques sont encore enfouis, une société destinée à encourager et à propager le goût des études de la littérature et de l'histoire de la Grèce au moyen âge, études si brillamment inaugurées naguère chez nous par les remarquables travaux de MM. Brunet de Presle, Egger et Miller, suivant la trace de d'Ansse de Villoison et de Fauriel, et continuées aujourd'hui par MM. Sathas, Gidel, Émile Legrand, Wescher, Wagner et Passow; mais encore faudrait-il s'entendre sur la date de ce qu'on appelle le moyen âge hellénique. Les Grecs sont assez disposés à faire remonter, pour eux, le moyen âge à la conquête romaine, et à le faire durer jusqu'au réveil national qui a abouti à la guerre de l'Indépendance. Il serait bon que la société nouvellement fondée à Constantinople déterminât cette époque, et c'est ce que nous n'avons pas trouvé dans ses statuts.

III.

REVUES PÉRIODIQUES.

A la croisade contre l'ignorance, viennent se joindre les journaux et les revues périodiques, si nombreuses en Grèce.

Au mois de décembre 1871, M. Egger fit paraître dans le *Journal des Savants* un article intitulé : « *Des principaux Recueils périodiques de littérature savante publiés en Grèce depuis l'Indépendance.* » Tous les mémoires du savant collègue, que nous avons eu deux fois l'honneur de voir à la tête de notre Association, ont une grande importance. Celui-ci devait en avoir pour nous une plus grande encore ou au moins plus spéciale ; car il s'est trouvé que presque tous les recueils que mentionnait M. Egger dans son article, quelques-uns même de ceux par lesquels les renseignements lui étaient parvenus trop tardivement, ont aujourd'hui cessé de paraître. En faisant leur histoire, il s'est trouvé que l'auteur faisait en même temps leur nécrologie. La disparition de plusieurs de ces recueils est fort regrettable ; quelques-uns laissent un vide qui n'est pas comblé et qui sera difficile à remplir. Ils existaient depuis longtemps; ils avaient acquis péniblement et à la longue une notoriété et une importance que le temps seul peut donner et qui fera regretter davantage leur disparition. Parmi ces recueils de littérature savante qui ont cessé de paraître, le plus regrettable de tous est assurément celui qui portait le titre de Πανδώρα. La *Pandore*, fondée en 1850 par MM. Rangabé, Paparrigopoulos et Dragoumis, et continuée sous l'habile direction de ce dernier, était le plus ancien et le plus recommandable de ces recueils périodiques de littérature et d'archéologie; il tenait en Grèce à

peu près la place que tient chez nous la *Revue des Deux-Mondes*. Non-seulement cette revue accueillait et publiait avec soin toutes les découvertes de l'antiquité, toutes les inscriptions inédites, mais elle ouvrait ses colonnes à des recherches de pure lexicographie, à la publication des chants populaires, à des études sur les proverbes; elle admettait toutes les variétés de l'érudition et de l'invention littéraire, sans pour cela négliger les productions de la littérature contemporaine. Presque tous les poëtes contemporains, et ils sont nombreux, y ont publié leurs vers. Enfin, la collection de ce recueil forme une véritable encyclopédie où l'on trouve, à côté d'articles sur la littérature ancienne, sur Platon, sur Julien l'Apostat, sur des questions de droit public et de droit civil, des biographies d'hommes célèbres, des descriptions, des récits de voyages, des peintures de mœurs, des drames et des romans, ceux-ci, pour la plupart, traduits de quelque langue européenne de l'Occident (1). Après vingt-deux années d'une existence non interrompue, la *Pandora* a suspendu sa publication au milieu de l'indifférence du public, qui regrette aujourd'hui sa disparition.

Une cause plus douloureuse, la mort de son fondateur et de son directeur, a arrêté la publication d'un autre recueil qui, pour ne paraître qu'une fois l'an, avait en peu de temps obtenu un grand succès, et qui surtout le méritait : je veux parler de l'*Almanach national*, Ἐθνικὸν Ἡμερολόγιον, fondé et dirigé depuis 1863 par M. Marino Vreto, enlevé en 1871 par une mort cruelle. Cet almanach, faut-il le dire? n'avait rien de commun que le nom avec les recueils qui portent ce nom en France; c'était une sorte d'*annuaire international*, où l'auteur s'attachait à rassembler pour ses compatriotes tout ce qui pouvait les intéresser en Europe et hors de l'Europe. Après quelques tentatives infructueuses pour continuer cet intéressant recueil, il cessa définitivement de paraître un an après la mort de M. Vreto, et le dernier volume, publié exclusivement sur les notes trouvées dans ses papiers après sa mort, était la preuve du soin et de la prévoyance de son auteur.

Les Μυρία Ὅσα, espèce de *Magasin pittoresque*, si intéressant et si littérairement rédigé par M. Skylissis, après deux années d'existence, ont également disparu. Nous allions en dire autant de l' Ἐθνικὴ Ἐπιθεώρησις, revue nationale qui parut pendant dix-huit mois, imprimée à Paris, sous la direction de M. Meijmar, de 1869 à 1871, dans un format et sur un papier de luxe, avec de nombreuses gravures sur bois et même sur acier, empruntées à nos feuilles illustrées, et qui suspendit sa publication en 1872, lorsque, tout récemment, nous avons appris avec plaisir que cette revue, imprimée dans le format de l'*Illustration* par une imprimerie grecque installée à Paris, avait recommencé à paraître, donnant en prime à ses lecteurs une traduction complète des œuvres de Shakespeare, dont les fascicules séparés accompagneront chaque livraison nouvelle. Deux livraisons ont déjà paru.

Mais si quelques recueils de littérature savante disparaissent après

(1) Egger, article cité.

avoir occupé pendant un temps plus ou moins long l'attention des lettrés, d'autres viennent prendre leur place, et réclament aussi leur part de notoriété : c'est ainsi que la chaîne n'est jamais interrompue. Seulement l'intérêt n'est pas le même : et il est rare qu'un recueil nouveau parvienne à faire oublier le recueil ancien auquel il succède, le plus souvent sans le remplacer. Dans ce sens, on ne peut pas dire qu'il y ait eu compensation. Ainsi, les trois nouveaux recueils que notre Association a reçus avec une assez grande régularité depuis l'année dernière, succèdent à la *Pandore,* mais ne la remplacent pas; on peut leur appliquer le mot célèbre dit à propos des douze maréchaux nommés après la mort de Turenne, et dire en vérité que ces trois revues, l' "Ὅμηρος, le Σωκράτης et le Βύρων, sont la monnaie de la Pandore.

Ces trois recueils ne sont pas, à proprement parler, des revues, bien qu'ils paraissent tous les mois par fascicules de 60 à 100 pages environ; ce sont des bulletins en quelque sorte, des bulletins mensuels des sociétés savantes qui se sont fondées et qui ont pris le nom d'un homme illustre des temps anciens ou modernes qui est devenu le titre de la revue. Ces recueils contiennent des articles dus aux membres actifs de ces sociétés, qui se trouvent ainsi avec le public en rapports plus fréquents que celles qui ne publient par année qu'un seul annuaire, contenant les travaux de toute une année, comme par exemple, pour rester en Orient, le 'Επετηρὶς τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει φιλολογικοῦ Συλλόγου. C'est là une innovation que nous ne voulons en ce moment ni louer ni blâmer, mais dont nous nous bornons à signaler l'application en Grèce. Nous ne croyons pas qu'elle ait été tentée encore d'une façon aussi complète ailleurs.

De ces trois recueils, celui qui paraît le plus important, à cause de la nature des articles qu'il renferme, est l'Ὅμηρος. Son titre indique clairement qu'il n'est, ainsi que nous le disions tout à l'heure, que l'annuaire des livraisons de la société qui porte le même nom.

Ὅμηρος, μηνιαῖον περιοδικὸν τοῦ ὁμωνύμου φιλεκπαιδευτικοῦ συλλόγου, Homère, périodique mensuel de la Société littéraire du même nom.

Il se publie à Smyrne depuis 1873, et commence donc sa troisième année d'existence. Les numéros de l'année 1874, que nous avons sous les yeux, renferment des articles variés de littérature, d'histoire, d'archéologie, des traductions des principaux articles de science tirés, pour la plupart, de la *Revue des Deux-Mondes* ou des périodiques anglais, et de pièces de vers dont quelques-unes sont loin d'être sans valeur, mais qui ont, pour leur auteur, ce malheur d'être publiées dans un recueil dont le titre, représentant le nom du prince des poëtes, se trouve répété en haut de chaque page, ce qui ne laisse pas que d'être assez gênant pour le lecteur; il a beau essayer d'être impartial et savoir qu'il faut faire la part des temps, ce nom d'Homère qu'il a toujours devant les yeux le force à une sévérité parfois involontaire. Un recueil qui porte le nom d'Homère devrait s'imposer la loi de de jamais publier de vers. Une autre particularité de ce recueil, c'est qu'il donne avec chaque livraison, à la fin, dans un type,

avec une justification et une pagination distinctes, feuille par feuille, un ouvrage qui, détaché de la livraison, doit former un volume séparé. Cette particularité n'est pas nouvelle en Grèce, et la *Pandore* même l'avait mise en pratique. La critique porterait simplement sur le choix de l'ouvrage ainsi donné en prime aux souscripteurs, et il nous semble que la publication des romans de M. Jules Verne, traduits en grec, jure un peu avec le caractère essentiellement sérieux et scientifique de l'Ὅμηρος.

Dans les livraisons que nous avons sous les yeux, du reste, les œuvres originales sont rares, si ce n'est en fait de poésie, et les traductions abondent; il faut reconnaître, du reste, qu'elles sont bien choisies. Ainsi : *le Passage de Vénus sur le soleil*, traduction d'un article de M. R. Radou; *la Physiologie de la mort* et *la Nostalgie*, traduction de deux articles du regrettable M. Fernand Papillon; *l'Enseignement des jeunes aveugles*, article de M. Maxime du Camp; *l'Instruction publique en Russie*, par M. A. Leroy-Beaulieu; *l'Ame des plantes*, et l'*Étude sur le phylloxera;* tous ces articles, tirés de la *Revue des Deux-Mondes* et consciencieusement traduits, prouvent un choix éclairé.

Les articles originaux sont rares; cependant nous avons remarqué : un article de M. Giannacopoulos sur l'*Antiquité des races;* un autre sur les *Maisons de correction en Angleterre;* un article très-curieux de M. M. Misaïlidis, premier chantre de l'église de Saint-Dimitrios, sur le *Chant à quatre voix dans les églises grecques;* enfin un article de M. A. Kourmakis sur les *Orateurs de la chaire*. Mais ce qui donne au recueil de l'Ὅμηρος une valeur particulière, et ce qui le met au-dessus des deux autres revues qui nous sont adressées, c'est que, sous la rubrique de Ἀρχαιολογικά, il publie des inscriptions nouvellement découvertes dans toutes les parties de la Grèce. Il attache à cette publication, et avec grande raison, beaucoup d'importance, et il invite, par une annonce circulaire, toutes les personnes qui auraient connaissance d'inscriptions nouvelles à les lui adresser. Cette recommandation n'est pas inutile. Bien que le temps soit loin où on brisait les inscriptions plutôt que d'en laisser prendre copie aux étrangers, il n'est pas rare de trouver dans les provinces reculées de la Grèce des gens peu lettrés qui, par un sentiment de patriotisme mal entendu, ne veulent pas communiquer l'inscription qu'ils ont découverte sur ce sol si fertile en monuments de l'antiquité; ils préfèrent attendre qu'une occasion se présente pour eux d'aller à Athènes pour l'apporter comme un présent précieux à quelque journaliste. L'appel adressé à toutes les personnes qui, dans les provinces, trouveraient de ces inscriptions, et la promesse faite de les publier aussitôt dans le recueil de l'Ὅμηρος, peut produire d'excellents résultats. Déjà chez nous, grâce à ce soin, l'Ὅμηρος a obtenu une certaine importance, et notre collègue, M. Foucart, a écrit à la Société une lettre pour lui indiquer les renseignements précis qu'elle devait demander aux personnes qui lui adresseraient des copies ou des transcriptions d'inscriptions, de façon à leur donner plus d'importance. Cette lettre a été aussitôt imprimée dans le fascicule d'avril 1874. La partie réservée

aux inscriptions grecques dans la revue est une heureuse innovation qu'il est de notre devoir de signaler, en engageant de tout notre pouvoir l'Ὅμηρος à persévérer dans la voie où il s'est engagé.

Nous ne nous sommes autant étendu sur ce recueil périodique que parce qu'il nous a semblé le plus important de ceux que reçoit notre Association.

Le recueil qui s'est placé sous le nom de Σωκράτης est, comme son titre l'indique, purement littéraire et pédagogique. Paraissant une fois par mois par livraisons de 60 pages, aux frais et sous la direction de M. Eustathe D. Papadakis, depuis le commencement de l'année 1874, il contient des articles de longue haleine, que la fin de la livraison coupe quelquefois au milieu d'une phrase ou même d'un mot. Dans un prologue publié en tête du premier numéro, M. Nicolas Georgiadis, professeur au lycée Varvakion, expose en quelques mots le but de cette publication qui est de fournir, aux professeurs comme aux élèves des classes élevées, une série de mémoires de philosophie ou de philologie qui soient un complément aux leçons données dans les universités. C'est, en quelque sorte, une série de fascicules d'une école des hautes études classiques, où rien n'est sacrifié à l'actualité. Les numéros que nous avons sous les yeux contiennent : le premier, une étude de M. Georgiadis sur *Socrate,* son enseignement, sa philosophie, ses mœurs, sa vie et sa mort, puis une longue série de *Mélanges de philologie critique,* par Euthyrrhimon Parrhisiadis qui n'est, nous assure-t-on, qu'un pseudonyme du rédacteur en chef, M. Contos. Ce qui nous a paru le plus curieux et le plus intéressant, c'est un mémoire *sur la langue vulgaire*, écrit par Néophyte Ducas et réimprimé sur l'original de Vienne, 1814, avec des notes importantes. Nous ne savons si le Σωκράτης continue sa publication ; les derniers fascicules qui nous sont parvenus portent la date d'octobre 1874.

Le troisième recueil que notre Association reçoit régulièrement s'appelle ὁ Βύρων ; c'est, comme l'Ὅμηρος, une revue mensuelle publiée par la société littéraire qui s'est placée sous le patronage du grand poëte anglais, et, dit une note, sous la surveillance d'une commission de sept membres. Le premier fascicule, de près de 80 pages, a paru le 1er février 1874 ; le dernier qui nous est parvenu porte la date du 1er octobre de la même année.

Le premier numéro s'ouvrait naturellement par une étude sur la vie et les poëmes de lord Byron ; mais ce que les éditeurs semblent avoir principalement cherché dans la composition de leur revue, c'est la variété ; et, pour y parvenir, pour faire entrer un grand nombre d'articles divers dans chacune de leurs livraisons, ils se sont vus naturellement obligés de couper ces articles en tranches fort minces : quelques-uns n'ont guère plus de deux pages. Il y a donc un peu de tout dans cette revue : une série d'articles sur *les Oracles ;* — sur *les Châtiments infligés dans les armées romaines ;* — sur *la Peine de mort ;* — des *Extraits* sur les intéressants et curieux mémoires de M. Dragoumis *sur les premiers temps de la guerre de l'indépendance ;* — sur *Catulle,* que l'auteur appelle *le Cygne de Vérone ;* — un *Essai sur les*

mœurs et les coutumes des Grecs modernes; — une *Histoire du commerce chez les Byzantins;* — une comédie de M. Xenos, intitulée *les Amours de Casanova;* — des biographies de *Milton,* de *Lope de Véga;* — un *Essai sur la régénération de la race grecque;* — un autre sur *la vie publique et privée des Romains sous le règne d'Othon;* — enfin des portraits de quelques-uns de nos contemporains illustres à divers titres : MM. Thiers, Victor Hugo et A. Dumas. Les traductions ne manquent pas non plus, comme on peut le croire. La plupart sont faites sur des originaux ou français ou allemands; entre autres il faut citer la traduction de l'*Histoire de la guerre de Trente ans*, par Schiller, qu'il serait fort regrettable de voir interrompue. Les vers ne manquent pas non plus ; et comme la Société s'est placée sous le patronage d'un poëte anglais, elle a cru de bon goût d'ouvrir ses colonnes à la poésie étrangère. En conséquence, la première livraison contenait deux pièces de vers d'un Grec, M. Philippe Œconomidès... écrites en allemand. Hâtons-nous de dire que l'auteur s'est empressé d'y joindre la traduction en vers grecs.

Les études d'économie politique, qui ont pris en Europe un grand et légitime essor, se sont développées en Grèce, où elles sont surtout nécessaires pour aider à la mise en œuvre de ses richesses naturelles. Il nous faut signaler, dans le sens de ces nouvelles études pratiques, la *Revue économique,* « Οἰκονομικὴ ἐπιθεώρησις (πολιτικὴ οἰκονομία, δημοσιονομία, καταστατική), » qui s'occupe spécialement, comme l'indique son sous-titre, d'économie politique, de science sociale et de statistique. Cette revue, dont le directeur en chef est M. Aristide K. Œconomos, un nom prédestiné, professeur d'économie politique à l'Université d'Athènes, paraît sans interruption depuis deux ans. Le numéro de décembre 1874 renfermait un fort intéressant article sur la *Télégraphie chez les anciens,* de M. Athanase N. Bernardakis, dont les travaux, publiés en français dans le *Journal des économistes,* dirigé par M. Joseph Garnier, sur *la Grèce, son présent et son avenir, sur le Papier monnaie dans l'antiquité, sur la Quantité de métaux précieux et le chiffre des monnaies depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours*, publié dans le numéro de juin 1875, sont un digne pendant de son travail sur le luxe, Περὶ πολυτελείας, qu'il avait lu autrefois dans une séance du Syllogue de Constantinople. M. Athanase N. Bernardakis tient aujourd'hui une place importante parmi les économistes français et grecs.

A propos d'économie politique, rappelons aussi un ouvrage très-important publié sur la même matière, par le professeur J.-A. Soutzos, intitulé : Πλουτολογικαὶ μελέται, 1875, 1 volume in-8°.

Nous ne saurions non plus omettre de mentionner l' Ἀθηναῖον, revue très-importante, qui paraît depuis deux ans sous la haute direction de M. Coumanoudis, qui s'est fait une loi de ne publier que des mémoires originaux d'archéologie ou d'histoire, et qui est riche surtout en inscriptions. Cette mention, nous ne pouvons la faire qu'avec regret, car cette revue, si intéressante, est très-difficile à se procurer en France; notre Association, malgré le désir qu'elle en a formelle-

ment manifesté, ne la reçoit pas, et ceux de ses membres qui sont parvenus à se la procurer ne la reçoivent eux-mêmes qu'à des intervalles fort peu réguliers (1).

A Venise, M. Constantin Triantaphyllis vient de commencer une publication qu'il compte rendre périodique, sous le titre de Συλλογὴ Ἑλληνικῶν Ἀνεκδότων, dont la première livraison qu'il nous a adressée, parfaitement imprimée sur beau papier, et avec les caractères de l'imprimerie déjà séculaire du *Phénix,* établie à Venise, lui fait le plus grand honneur. Nous faisons des vœux pour que cette publication soit continuée.

Nous nous bornerons, en finissant, à citer, seulement pour mémoire et par leur titre, les revues suivantes qui nous ont été signalées par nos correspondants grecs :

Ἡ Ἀνατολικὴ Ἐπιθεώρησις, la revue d'Orient, qui paraît à Smyrne depuis près de trois ans.

Ἡ Πηνελόπη, revue de modes illustrée, qui se publie depuis trois ans environ à Constantinople.

Ὁ Φοίνιξ, qui paraît depuis le mois de janvier 1875 à Alexandrie.

Ἡ Κοῤῥίνα, qui a paru récemment à Zante.

Ἡ Ἐπιθεώρησις τῆς Κωνσταντινουπόλεως.

Enfin, on annonce la publication à Athènes d'une revue périodique des sciences naturelles, sous le titre de Ἡ Φύσις.

IV.

JOURNAUX.

Notre Association reçoit aussi quelques-uns des journaux les plus importants qui se publient en grec, soit en Grèce, soit à l'étranger, dans les grands centres grecs. C'est ainsi qu'elle reçoit régulièrement le Νεολόγος, ce grand journal quotidien de Constantinople; la Κλειώ et le Νέα Ἡμέρα, importants journaux hebdomadaires de Trieste, qui ont presque l'importance d'une revue par la nature de leurs articles, et les Σύλλογοι, journal bi-hebdomadaire publié par M. Rubini, de Braïla, et qui réunit tous les faits relatifs à ces associations, à ces sociétés littéraires dont nous parlions plus haut. De plus, les directeurs de quelques autres journaux les envoient, soit à titre gracieux, soit par abonnement, à quelques-uns des membres de notre Association; nous sommes donc toujours tenus au courant de ce qui se passe en Orient. Nous aurions voulu parler plus longuement des curieux articles qui paraissent dans ces journaux. Malheureusement, cela n'est pas possible. Des travaux plus importants réclament notre attention, et les articles de journaux étant pour l'ordinaire, et par leur nature même, choses fort éphémères et tout d'actualité, il s'ensuit que les articles que nous pourrions signaler au-

(1) Depuis que ces lignes sont imprimées, l' Ἀθήναιον a été gracieusement envoyé à notre Association par M. Coumanoudis.

jourd'hui auraient beaucoup perdu de leur intérêt et absolument leur à-propos.

Il nous faut cependant signaler quelques articles importants de la **Κλειώ**, entre autres un article dû à la plume d'un de nos confrères Hellènes, sur les origines et les développements de notre Société; un autre sur les *Enfants élevés par des loups* dans l'histoire et dans la légende; une très-longue notice sur la vie et les œuvres de *M. Mantzaros,* le doyen des maîtres de musique de la Grèce, né à Corfou en 1795 et mort le 21 mars 1872 (n°s 712-713); l'*Hellénisme il y a soixante ans*, extrait des voyages en Grèce du médecin Holland en 1812; l'*Hellénisme en Épire,* par M. Démétrios Chasiotis (n°s 709-710); et une curieuse dissertation sur l'*État actuel de la grammaire grecque* (n° 725).

Dans le Νεολόγος, il a paru une série d'articles où tous les mémoires indistinctement de notre dernier Annuaire sont analysés et traduits en partie. C'est à dessein que nous nous servons du mot *analysés,* car nous y avons vainement cherché quelques mots de critique, qui sert, comme on sait, à rehausser le prix de la louange. Cependant cette analyse fort développée, qui tenait chaque fois une page entière du journal, et qui s'est continuée dans une dizaine de numéros du Νεολόγος, des travaux de notre Annuaire, doit nous intéresser et nous donner une salutaire émulation, en nous montrant que nos travaux sont lus et commentés en Orient.

Le journal Οἱ Σύλλογοί ne se borne pas à reproduire les différents discours prononcés dans les réunions publiques des sociétés savantes des éparchies, il nous donne aussi presque toujours de précieuses nouvelles littéraires, en nous tenant au courant du mouvement hellénique qui a lieu dans les principautés et dans les provinces grecques encore soumises à la Turquie. Il publie également d'intéressantes monographies, comme celle, par exemple, de M. Alexandre Rizo Rangabé, notre collègue, qui vient de faire paraître le IVe volume de ses œuvres complètes.

Un autre journal fort curieux a paru à Athènes, est arrivé sans encombre à son 19e numéro, puis, tout à coup, a suspendu sa publication. On dit que les derniers événements politiques qui se sont passés en Grèce n'ont pas été étrangers à cette suspension, bien que le journal en question n'ait absolument rien de politique. C'est, en quelque sorte, un journal de la librairie grecque, publié par un éditeur célèbre d'Athènes, M. Nakis, sous le titre de Ἐφημερὶς τῶν Βιβλιοφίλων, qui donne une fois par semaine, avec la liste des livres récemment parus en Grèce et une courte analyse des matières qu'ils renferment, l'annonce de tous les livres paraissant à l'étranger et qui peuvent intéresser la Grèce. A ces annonces, l'éditeur de ce journal a ajouté une sorte de bibliographie raisonnée, sous forme de catalogue, avec prix, des principaux ouvrages publiés en Grèce depuis l'Indépendance, sur les matières les plus diverses, rangées dans un ordre parfait. Il serait fort à regretter que ce journal cessât de paraître car, en peu de temps, il deviendrait l'utile et indispensable complé-

ment du curieux livre de M. Papadopoulo Vreto, Ἑλληνικὴ Βιβλιογραφία. Nous avons appris dans ce journal que M. Paparrigopoulos venait de publier le tome V^e et dernier de sa remarquable histoire du peuple grec depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ouvrage bien connu et justement apprécié chez nous, comme en Grèce, et qui a mérité un des premiers prix décernés par notre Association; et que M. Rangabé avait fait paraître le IVe volume de ses œuvres complètes, qui doivent avoir dix volumes. Enfin, nous savons par lui également que les dernières traductions que les Grecs ont faites de nos publications sont celles des romans géographiques de M. Jules Verne, dont le *Tour du monde en* 80 *jours* a simultanément les honneurs de trois traductions différentes, et que le drame de M. Gondinet, *Libres!* épisode de la guerre de l'Indépendance, a également été traduit en grec. Nous ne ferons à ce journal qu'un seul reproche, qui est grave : c'est son titre même, traduction exacte d'un contre-sens de construction française : au lieu de Ἐφημερὶς τῶν Βιβλιοφίλων, ne devrait-il pas, nous donnant en cela une leçon dont ne profiteront peut-être pas nos journaux ni nos sociétés de bibliophiles, s'intituler Ἐφημερὶς τῶν φιλοβίβλων? Que les Grecs nous pardonnent les barbarismes que nous faisons en nous servant de leur langue pour forger des mots français, c'est bien; qu'ils nous les prennent, c'est trop.

Nous avons également trouvé dans un excellent journal, fort bien fait, qui paraît depuis sept années à Constantinople, en français, et que son directeur, M. Kyriacopouplo a l'obligeance de nous faire parvenir avec une très-grande régularité, *le Phare du Bosphore,* deux nouvelles qui intéressent, non-seulement la Grèce, mais tout ce qui dans le monde admire ses splendeurs artistiques : il y est dit que M. Moukakos, originaire de Cerigo (antique Cythère), vient de communiquer à la Société archéologique d'Athènes la note suivante :

En 1802, lord Elgin, envoyé extraordinaire du gouvernement anglais près la Sublime-Porte, vint au Pirée à bord d'un bâtiment nommé *Mentor* et enleva, en vertu d'un firman, de l'Acropole d'Athènes, dix-sept caisses remplies d'antiquités; le 15 septembre de la même année, le bâtiment portant ce précieux chargement entra dans le port d'Avlemona, à Cerigo, où il fut, au bout de trois jours, surpris par une tempête qui le coula à fond. Lord Elgin écrivit à l'amirauté de Malte, et celle-ci envoya à Cerigo des plongeurs de Calymnos qui réussirent à retirer du fond de la mer douze caisses; les cinq autres n'ont pas été découvertes jusqu'à ce jour. Or, en terminant sa lettre à la Société archéologique d'Athènes, M. Moukakos dit que le temps ayant détruit les caisses, les marbres qui y étaient renfermés sont déjà visibles à une profondeur de seize brasses et qu'on pourra facilement les retirer du port où on les voit.

Nous ne savons si cette nouvelle est absolument exacte; en tous cas, elle est des plus importantes (1).

(1) D'après les nouvelles qui nous parviennent au moment où nous corrigeons les épreuves de cette notice, le gouvernement grec s'est empressé d'envoyer chercher ces antiquités précieuses, mais on n'a rien trouvé.

Ce même journal annonce en même temps que l'ouverture de la première exposition nationale des produits de la Grèce, nommée *Jeux olympiques*, a eu lieu cette année sous la présidence du roi, de la reine et de tous les corps constitués, avec la solennité usitée en pareille circonstance. Le discours a été prononcé par M. Jannopoulos, au nom des commissaires de l'exposition, et le panégyrique par M. Anagnostakis.

Enfin, nous avons trouvé encore la mention de la séance annuelle, dite fête anniversaire du Syllogos grec de Constantinople, qui a eu lieu le dimanche 23 mai, à 2 heures, en présence de l'ambassadeur de Grèce, M. Simos, de l'évêque de Pamphyle et d'un grand nombre de notabilités. Notre ambassadeur, M. le comte de Vogüé, et sir Elliot, ambassadeur d'Angleterre, s'étaient excusés par lettre de ne pouvoir se rendre à l'invitation qu'ils avaient reçue.

Le président du Syllogos, M. Const. Calliadis, a, dans son discours, rendu compte des travaux de l'année; il a énuméré les dons pécuniaires offerts à la Société par MM. Christakis Zographos et Zariphis, dont on trouve toujours les noms en tête de toutes les listes de souscription.

Après ce discours, M. Sp. Mavrogéni, vice-président, a lu son rapport sur la situation de l'enseignement dans les provinces de l'Empire ottoman, et a énuméré les secours donnés aux écoles pauvres par le Syllogos, secours qui, pour l'année dernière, se sont montés à près de 20,000 francs.

Enfin, M. Ch. Hadjichristo a donné lecture de son rapport sur le prix Zographos concernant la collection des monuments existant en langue grecque populaire, et sur le concours Symvoulidis, relatif à une description historique des provinces du Pont-Euxin.

Nous pensons que ce compte-rendu sommaire de la séance annuelle d'une société, sœur de la nôtre et poursuivant en Orient le même but que celui que nous poursuivons en France, n'est pas sans intérêt pour nous.

V.

NÉCROLOGIE.

Nous ne voudrions pas terminer ce rapport, trop long peut-être et cependant incomplet, sans parler, ne fût-ce qu'un instant, d'une perte sensible que les lettres grecques ont faite récemment en la personne de M. Spyridion Basiliadis, un tout jeune homme, et pourtant déjà un des poëtes remarquables de la Grèce contemporaine. M. Basiliadis a paru pour la première fois dans le monde littéraire, en 1865 ou 1866, avec un recueil de poésies intitulé *Tableaux*, « Εἰκόνες, » qu'il avait envoyé, sous le pseudonyme d'Orion, au concours poétique fondé par M. Boutsinas. Ces poésies, très-remarquables et très-remarquées, lui méritèrent le premier prix. M. Basiliadis les fit suivre d'un autre recueil intitulé *les Flots* «, Τὰ κύματα », qui n'eut pas une

moins grande fortune. Le secret était si bien gardé par le poëte et par ses amis, que, pendant fort longtemps, on ignora le véritable nom du jeune poëte qui se cachait sous le pseudonyme d'Orion. Plus tard, M. Basiliadis, après avoir fait son droit en Europe, revint à Athènes y exercer la profession d'avocat; mais les devoirs du palais ne lui firent pas négliger la littérature. En 1869, il publia en un volume deux drames, l'un en vers, l'autre en prose, qui firent une grande impression sur le public lettré en Grèce et en France. Notre collègue, M. Ch. Gidel, fit un remarquable article dans la *Revue contemporaine* du 25 août 1870, sur ces drames historiques intitulés, l'un *Loucas Notaras,* et l'autre *les Kallergis.* Tout récemment encore, l'année dernière, M. Basiliadis nous adressait un volume intitulé *les Nuits attiques*, Αἱ Ἀττικαὶ Νύκτες, qui devait être le premier volume d'une série de tableaux tirés de l'histoire des idées et des mœurs en Grèce. La mort l'a arrêté en chemin. De même que le regrettable Dimitrios Paparrigopoulos, M. Basiliadis est mort à trente ans, sans avoir assez fait pour la postérité, mais ayant donné la mesure de ce que l'on était en droit d'attendre de lui, et de l'étendue de la perte que fait en lui la littérature grecque moderne.

Une autre mort qui a fait une douloureuse impression en Grèce est celle d'un jeune homme, descendant d'une famille illustre, prématurément enlevé aux lettres par une maladie cruelle. M. Jean Anastase Mavromichalis, petit-fils du célèbre Pétro-Bey, qui joua un rôle si considérable dans la guerre de l'Indépendance, et que la remise en otage de ses deux fils à la Porte n'arrêta pas dans son élan patriotique qui lui fit soulever le Magne en faveur de la liberté, est mort au mois de février 1875. Dans le monde littéraire, ce jeune homme s'était déjà fait connaître par deux tragédies jouées avec succès sur le théâtre d'Athènes : *Coriolan,* drame en cinq actes et en vers, représenté pour la première fois à Athènes au mois de janvier 1868, et imprimé la même année, et *la Prise de Tripolitza,* dont le légitime succès semblait promettre un poëte capable de relever le théâtre national grec, et d'enrichir la littérature d'œuvres saines et fortes. Cette tragédie de la *Prise de Tripolitza,* représentée à Athènes en 1872, et non encore imprimée, avait pour héros principal le propre père du poëte, Anastase Mavromichalis, otage des Turcs à Tripolitza. M. Jean A. Mavromichalis est mort à l'âge de vingt-quatre ans; il était né en 1851. Son oraison funèbre a été prononcée à la Métropole, le 23 février 1875, par un professeur de lettres grecques à l'Université, M. J. Mistriotis, bien connu par ses remarquables ouvrages, qui payait ainsi une dette de reconnaissance à la famille, si éprouvée depuis quelque temps, de Mavromichalis

Nous occupant spécialement ici des publications helléniques, nous ne pouvions laisser passer sous silence un deuil pour la Grèce, deuil qui sera ressenti par tous les amis de la littérature grecque moderne.

Chaque année, si l'Association le juge bon, nous rendrons ainsi un compte sommaire des principales publications qui nous seront parvenues ou dont nous aurons eu connaissance, de façon qu'elle soit

toujours au courant du mouvement littéraire, scientifique et artistique qui se produit en Grèce, et, pour cela, nous demanderons le concours bienveillant de nos collègues de France et de Grèce, en les priant de vouloir bien nous signaler ou les publications récentes ou les faits importants dont ils auront connaissance et qu'ils croiront devoir nous intéresser.

Notre savant collègue, M. Egger, terminait son intéressant article sur les *Revues grecques*, publié dans le *Journal des savants*, et auquel nous avons fait ici plus d'un emprunt, par cette observation très-juste : c'est qu'il est très-difficile à un Parisien de se tenir au courant des travaux de la science en Orient, aucune communication absolument régulière ne s'étant jusqu'à présent établie entre la Grèce et la France, pour les publications scientifiques et littéraires. Il serait à souhaiter que notre Association fût ce lien naturel, et c'est pour cela que nous nous sommes donné la tâche que nous finissons en ce moment. Que cette difficulté soit notre excuse, si, malgré notre bonne volonté, nous n'avons pu satisfaire à tous les devoirs d'une bibliographie raisonnée et d'une critique qui a au moins le mérite d'être toujours consciencieuse.

Avril 1875.

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ κ. τ. λ. *Bibliotheca græca medii ævi, nunc primum edidit Constantinus Sathas.* — I (*Byzantina anecdota*); — II (Chronographes de Chypre) ; — III (Divers textes historiques des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles) ; — IV (Histoire byzantine de Michel Psellus). Venise, 1872, puis (vol. IV) Paris, 1874, chez Maisonneuve ; 4 vol. gr. in-8 formant ensemble 2589 pages.

Ce vaste recueil d'*anecdota græca* ne peut manquer d'intéresser à des titres divers non-seulement ceux qui cultivent l'histoire, l'archéologie ou la philologie hellénique, mais encore les amis de notre histoire nationale dans ses rapports avec celle de l'Orient grec et latin. M. Sathas, comme on va le voir, a publié une multitude de documents transcrits par lui à Venise et à Paris, qui jettent un nouveau jour sur les annales de la Grèce byzantine. Au moment où l'entreprise qu'il poursuit courageusement et avec succès va entrer dans sa seconde moitié, il est opportun de jeter un coup d'œil analytique sur le chemin parcouru jusqu'à ce jour, grâce à l'appui sympathique que ce jeune savant a trouvé dans le gouvernement de son pays et chez ses compatriotes (nous citerons entre autres M. G. Al. Mavrocordatos et M. Étienne Zaphiropoulos), sans parler des encouragements non équivoques qu'il a reçus en France.

Tome Ier. — La préface contient beaucoup de faits nouveaux sur Michel Attaliote (XIe siècle); Théodore Métochite (XIIIe siècle) y est

l'objet d'une longue étude bio-bibliographique avec textes inédits; elle se termine par quelques mots sur Théodore Potakios. L'auteur ajourne à un volume ultérieur sa notice sur Nicétas Choniate.

Le texte de Michel Attaliote forme une collection de notes et de prescriptions théologiques et liturgiques. On y trouve un court inventaire des manuscrits conservés au XIe siècle dans son monastère de Rhodosto, en Thrace.

Les écrits présentés sous le nom de Nicétas Choniate sont adressés à divers empereurs : Isaac l'Ange, Alexis Comnène et Théodore Lascaris. C'est un mélange de causeries familières, de relations historiques, de rapprochements où le sacré se mêle au profane.

La notice que M. Sathas a consacrée à Théodore Métochite fait vivement regretter qu'il se soit borné à publier trois courts morceaux de cet écrivain, dont il nous reste de nombreux commentaires sur Aristote et sur Claude Ptolémée. Ces morceaux sont intitulés Νικαεύς (sc. λόγος), Πρεσβευτικός et Χρυσοβουλλίου προοίμιον. Espérons que, grâce à l'activité dévorante de M. Sathas, nous posséderons un jour une édition des Commentaires précités, qui ne peuvent manquer de contenir quelques parties d'une lecture fructueuse.

La monodie sur l'empereur Jean Paléologue, par Théodore Potakios, n'offre qu'un médiocre intérêt. Elle est suivie de plusieurs chrysobulles des empereurs Andronic Paléologue et de Krali, prince de Serbie.

Vient ensuite la chronique de Hiérax, en 734 vers politiques, sur la conquête de Constantinople par les Turcs, morceau écrit dans un grec ancien assez pur; et enfin les catalogues de plusieurs bibliothèques d'Orient, telles que celles des monastères du mont Athos et la célèbre bibliothèque du Saint-Sépulcre à Constantinople (1).

Le tome II de ces *Anecdota* est entièrement rempli par des matériaux pour servir à l'histoire de Chypre. Dans une longue et savante introduction, M. Sathas retrace l'histoire de cette île depuis les premiers jours du christianisme, rectifie, chemin faisant, diverses assertions, qu'il juge erronées, soit de tous les chronographes en général, soit de tel d'entre eux en particulier, même des contemporains des

(1) Ces catalogues, rédigés au début du dix-huitième siècle, signalent entre autres articles qui nous ont paru intéressants : à Laura, un manuscrit contenant divers auteurs sur l'arithmétique et la musique, notamment *Xylinus*, nom inconnu dans la littérature grecque; — à Vatopédi, deux livres de Macrobe, sur le Songe de Scipion, traduits en grec; — l'*Epitome logices*, de Pierre d'Espagne, traduite en grec par Gennadius; — un recueil d'auteurs militaires, contenant Athénée, Biton, Apollodore et la Bélopée d'Héron; — au couvent des Ibères, le commentaire de Georges Lécapène sur le Manuel d'Épictète, texte inédit, dont la Bibliothèque nationale possède un exemplaire incomplet sous le n° 1861 (Fabric. ed. H. Bibl. gr., t. VI, p. 192); — Manuel de Crète, scholies sur les poëmes d'Hésiode, les Œuvres et les Jours, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire sauf erreur, conservé à la Bodléienne (Catalog. mss. Angliæ, t. I, n° 261); — au Saint-Sépulcre, un Euclide, ayant pour titre : Περὶ ἀρχῶν τῆς μαθηματικῆς, les Caractères de Théophraste, Marcus le Chypriote, sur l'Histoire secrète de Procope, les *Harmoniques* de Ptolémée, les Lettres de Synésius, enfin cinq manuscrits où figurent plusieurs opuscules inédits de Michel Psellus.

faits contestés, comme, par exemple, Constantin Porphyrogennète, ou des écrivains de notre époque, M. Alfred Rambaud, M. Sakellarios, et surtout M. de Mas-Latrie, que du reste M. Sathas. sur d'autres points, a cité plus d'une fois comme une autorité. On ne lira pas sans un vif intérêt une digression sur la légende du célèbre pallikare et patriote du xe siècle, Digénis Akritas, accompagnée de fragments d'un poëme du temps que MM. Sathas et Legrand viennent de publier (1). Une bibliographie analytique des publications faites sur l'histoire de Chypre termine heureusement cette étude.

Voici la nomenclature des documents insérés dans le volume :

A. Néophytus, sur les malheurs de Chypre.

B. Γ. Le Patriarche Germain. Lettre concernant les affaires religieuses de l'île.

Δ. Relation de la mort des treize religieux brûlés vifs par les Latins en l'an (du monde) 6739 (= 1231).

E. ϛ. Le Patriarche Germain. Lettre au pape Grégoire. — Réponse.

Z. Léonce Machairas. Chronique de Chypre (1458).

H. Georges Bustronios, Chronique de Chypre (1456-1489).

Il est superflu d'insister sur les ressources nouvelles que ces documents fourniront aux futurs historiens de la domination franque à Chypre. Ils sont suivis d'un appendice qui enrichit singulièrement la numismatique de l'Orient latin. C'est un travail de M. P. Lambros ayant pour titre : Ἀνέκδοτα νομίσματα κ. τ. λ., Monnaies inédites du royaume de Chypre au moyen âge. Ces sortes de monnaies, après les recherches successives de MM. de Mas-Latrie, de Saulcy, E. de Rozière, A. de Barthélemy, de Vogüé, sans parler des numismatistes russes et allemands, ne dépassaient pas le chiffre de 90. M. Lambros est parvenu à réunir 103 nouvelles médailles, qu'il a classées et décrites avec un grand soin.

M. Sathas a donné à la fin de ce volume un glossaire du dialecte chypriote. Qu'il nous soit permis, à ce propos, d'émettre un vœu qui sera comme la conclusion de l'analyse qui précède.

Notre Bibliothèque nationale renferme les deux seuls exemplaires connus du texte grec des Assises de Jérusalem, texte qui est précisément écrit dans ce dialecte chypriote. M. Sathas est, ce nous semble, tout désigné pour la publication de ce document, dont l'intérêt, au point de vue de notre histoire nationale, ne sera contesté par personne, même après les éditions des textes français et italien des *Assises :* aussi ne devrions-nous pas laisser l'initiative de l'entreprise aux Mécènes attitrés de la Grèce. M. Sathas, nous le savons, n'aurait plus qu'à mettre la dernière main à cette publication. Puisse notre appel être entendu en bon lieu !

IIIe Volume. — Les Hellènes d'aujourd'hui font durer la période de leur moyen âge, qui commence, ainsi que le nôtre, avec le ve siècle, jusqu'aux jours de l'indépendance. Par là s'explique l'introduction dans la Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη des documents que nous allons énumérer.

(1) Libr. Maisonneuve.

Ils jettent une vive lumière sur diverses époques tourmentées de l'histoire grecque, et plusieurs d'entre eux ont un intérêt beaucoup plus général.

A. Dapontès, dit Kaisarios : Chronographie, ou Histoire de la Grèce pour la période comprise entre les années 1648 et 1704.

B. Dapontès : Catalogue historique des hommes célèbres de 1700 à 1784 (patriarches, archiprêtres, hiéromonachi, prêtres, diacres et moines, souverains russes, seigneurs (αὐθένται καὶ δραγόμενοι) et chefs divers).

Γ. Sergios Macraios : Mémoires d'histoire ecclésiastique (1750 à 1800), en grec ancien.

Δ. Anastase Gordios : Vie d'Eugène d'Étolie, son maître, composée en 1763.

E. Démétrius Procope : Sur les savants grecs du XVIIe et du XVIIIe siècle; ouvrage rédigé en 1721 et reproduit par M. Sathas d'après la Bibliothèque grecque de Fabricius, avec quelques corrections.

Ϛ. Alexandre de Turnabe en Thessalie : Vie de Macarios de Patmos, ou plutôt Recueil abrégé de ses pensées.

Z. Catalogue de lettres inédites, tant de la seconde moitié du XVIIe siècle que de tout le XVIIIe, adressées par divers à Néophytos, métropolitain d'Andrinople, et à d'autres personnages.

H. Catalogue de documents (ἔγγραφα) relatifs aux patriarcats (1538 à 1684), extraits de la compilation juridique de Dosithéos.

Θ. Liste des chrétiens qui ont subi le martyre depuis 1492 (39 ans après la prise de Constantinople) jusqu'à l'année 1811. Cette triste nomenclature a 6 pages, mais l'éditeur a soin de déclarer qu'elle n'est pas complète.

Le quatrième volume nous ramène au cœur même du moyen âge proprement dit. Il est composé presque intégralement d'un texte dont notre Bibliothèque nationale renferme le seul exemplaire connu, l'*Histoire byzantine* de Michel Psellus, et se trouve complété par trois discours de ce polygraphe en l'honneur des patriarches de Constantinople Michel Cérulaire, Constantin Lichudis et Jean Xiphilin.

M. Miller a fait connaître dans le *Journal des savants,* avec des détails parfois minutieux et d'ailleurs avec plus d'autorité que personne, les défauts comme les qualités des trois parties précédentes. Dans un article inséré au même recueil, celle-ci est analysée et appréciée en termes qui font comme toucher du doigt et les difficultés vaincues par le jeune philologue, et l'importance du texte mis au jour, et enfin la sévérité croissante avec laquelle M. Sathas contrôle ses propres récensions et pratique son métier d'éditeur.

Dans une préface étendue, remplie de faits inconnus sur l'histoire littéraire de la Grèce au XIe siècle, l'auteur présente sous un jour tout nouveau la personne de l'auteur Michel Psellus et son époque. Cette savante introduction a été résumée en tête de l'article que M. Sathas a publié dans le précédent Annuaire de l'Association grecque, à propos de deux lettres rédigées par Psellus pour l'empereur Michel Parapinace et adressées à Robert Guiscard.

L'exécution typographique de ce volume, imprimé à Paris, est aussi bien supérieure à celle qu'avaient produite les presses de Venise. Le manuscrit de Psellus, au dire de M. Miller, qui l'a beaucoup étudié, est écrit d'une manière déplorable. « Aussi, ajoute-t-il, ne saurions-nous donner trop d'éloges au talent avec lequel le savant éditeur s'est tiré d'affaire. Il a rendu un véritable service en publiant d'une manière correcte l'histoire de Psellus qui était désirée depuis longtemps.» L'Europe savante a déjà rendu plus d'un témoignage reconnaissant en faveur de cette publication, par l'organe des revues philologiques d'Angleterre, d'Allemagne ou d'Italie, et notre Association, qui avait deux fois déjà récompensé les travaux de M. Sathas, vient d'accorder une nouvelle médaille à son édition de l'*Histoire byzantine*. Nous croyons pouvoir ajouter, en terminant, que M. Sathas met la dernière main au cinquième volume de ses *Anecdota*, dont les textes seront empruntés à l'immense correspondance historique de Michel Psellus. Le mouvement politique et littéraire du XIe siècle à Constantinople sera ainsi éclairé d'un jour inattendu qui, nous avons quelque raison de l'espérer, se reflétera sur plus d'un point obscur ou même encore inconnu de l'histoire et de la littérature dans l'antiquité grecque.

C.-E. R.

L'ILE DE CHYPRE

D'APRÈS M. LOUKAS

PAR M. PAUL D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.

M. Loukas de Chypre a offert à notre Association le premier volume de son ouvrage publié en 1874 à Ahènes, et intitulé :

Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεοτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων (*Aperçus philologiques des souvenirs anciens chez les Chypriotes modernes*).

Ce livre est une étude qui paraît devoir être étendue et complète, à en juger par l'importance de cette publication. L'auteur la divise en deux parties :

I. *La mythologie des Chypriotes*,
II. *Leurs mœurs et leurs idées;*

et nous annonce par cette seule distinction un travail d'histoire et de statistique fondé sur des documents de toutes sortes et promettant des ressources d'autant plus précieuses que l'île de Chypre est encore explorée presque chaque année par des archéologues français.

I.

La première partie constitue presque à elle seule la valeur du livre. M. Loukas donne un exposé consciencieux des croyances et des superstitions des Chypriotes modernes ; il a soin de rapprocher autant que possible les légendes actuelles des anciens mythes, et d'expliquer chaque superstition par des comparaisons et la recherche des origines. Il rappelle les souvenirs que les Chypriotes ont conservés de leur mythologie et nous montre comment ces vestiges du passé s'associent aux idées chrétiennes et se sont transformés sous leur influence.

Après une longue préface dans laquelle il explique, à l'aide d'images et de métaphores un peu outrées, le but de sa publication et les faits qui l'ont amenée, l'auteur expose les premières croyances des Chypriotes et nous présente en quelques lignes leur théorie sur la création du monde. C'est une suite d'idées confuses et originales sous lesquelles le lecteur découvre çà et là de vagues réminiscences des préjugés antiques. M. Loukas cite à ce propos un conte et les premiers vers d'un chant assez curieux :

« Un jour le Ciel offrit à la Mer de la creuser d'un coup de pied, si celle-ci s'engageait à lui en donner un autre pour l'élever. Ainsi fut fait ; mais le Ciel, jugeant qu'il n'était pas encore assez haut à son gré, donna un second coup de pied à la Mer, en espérant un autre de sa part. La Mer, satisfaite et vaine de sa profondeur, ne répondit pas, et le Ciel resta visible de la terre. Alors, s'adressant à Dieu, il protesta de l'injustice de la Mer ; et Dieu, pour la punir, prit trois crins de cheval et lui en fit un frein.

« Depuis ce temps, la Mer ne cesse de mugir et menace le Ciel. »

« ἡ Θάλασσα τὸν Οὐρανὸν πολλὰ τὸν φοβερίζει
« γιατὶ τὴν ἐχαλήνωσε χαμαὶ, καὶ μουγγαρίζει. »

Cette superstition n'est pas morte à Chypre ; il est des gens qui tremblent encore à la pensée que la mer brisera un jour son frein : elle a déjà brisé deux crins ; quand elle rompra le dernier, ce sera l'heure du cataclysme.

Le fond de cette légende se rattache évidemment à la colère de Poséidon, si célèbre dans la Fable ; et, comme on le voit, les Chypriotes ont conservé, sous les noms simples de la terre, la mer et le ciel, la triple image de Gæa, Pontos et Ouranos. Gæa, sortie la première du chaos, enfante encore Ouranos et Pontos, et, devenue l'épouse de son fils Ouranos, donne le jour aux Titans, odieux à leur père.

Avant de passer à l'énumération des superstitions, M. Loukas, dans un chapitre spécial, divise (toujours d'après la croyance populaire) l'hu-

manité en deux classes : les ἀλαφροστοιχειῶται et les βαρυστοιχειῶται ; ce qui revient à dire que parmi les hommes les uns sont susceptibles d'avoir des visions, de rencontrer des esprits, des démons, des fantômes (ce sont les ἀλαφροστοιχειῶται), tandis que les autres (les βαρυτοιχειῶται) en sont incapables. Tous les mauvais génies que va nous présenter M. Loukas n'auront donc d'existence que pour les ἀλαφροστοιχειῶται. Un homme peut être enclin à voir partout des esprits malfaisants, c'est un cas fréquent, mais souvent cette disposition s'exagère et devient la cause de ce qu'on appelle *les maladies démoniaques*, ἀσθένειαι δαιμονιακαί, c'est-à-dire la folie. L'influence des démons et de tous les esprits fantastiques est en effet considérée comme la véritable cause de l'aliénation mentale ou de l'hypocondrie, et les Chypriotes appliquent volontiers aux fous une expression analogue au terme « possédé » qu'emploient encore nos paysans.

Dans la série très-complète des personnages fabuleux qui sont l'objet d'une terreur générale à Chypre, nous retrouvons un assez grand nombre d'esprits que nous connaissions pour les avoir fréquemment entendu nommer en Grèce. M. Loukas n'en omet aucun : les *Néréides*, qu'il appelle *anérades*, ont une physionomie toute particulière à Chypre : ce sont des personnages différents non-seulement de ce qu'ils étaient dans l'antiquité, mais de ce qu'ils sont dans l'esprit du peuple grec moderne ; et, à ce point de vue, chacun des chapitres de cette première partie donnera lieu à des rapprochements intéressants. M. Loukas a voulu rapporter en même temps toutes ces croyances aux anciens mythes, et il a pris soin, dans cette intention, d'ajouter une note historique sur les Néréides. Ne se défie-t-il pas un peu trop de l'érudition de son lecteur, en lui découvrant que ces nymphes avaient pour séjour la mer, et qu'elles étaient filles de Nérée, dieu de la Méditerranée ?

Les *kalikantzari*, si célèbres en Grèce, jouent leur rôle à Chypre, mais sont également tout autres que les plaisants lutins que nous connaissons sous ce nom. On les appelle aussi *planitari* (vagabonds). M. Loukas nous donne une nouvelle étymologie de kalikantzari. Ce nom viendrait de Λύκος et ἄντζαρος ; ἄντζαρος serait synonyme de ἄντζος, qui signifie chez les Chypriotes ἀνήρ, et la désinence αρος indiquerait la grandeur : Καλυκάντζαρος voudrait donc dire « homme grand qui ressemble à un loup » ; quant à la syllabe initiale Κα, elle est fréquemment usitée à Chypre. Nous n'avons pas à nous prononcer ici sur la valeur de cette étymologie.

Les *strigles* sont l'objet des mêmes superstitions que dans toute la Grèce, mais leur physionomie est ici mieux décrite, et nous pouvons observer dès à présent que les Chypriotes affectent de connaître et de dépeindre leurs personnages fabuleux avec plus de précision, sinon plus d'exactitude, que les peuples du Péloponnèse et des îles. Il n'est pas un démon, dans l'ouvrage de M. Loukas, que nous ne connaissions physiquement d'une façon complète et dont nous n'ayons la description la plus détaillée ; j'ai plus d'une fois, au contraire, remarqué dans la Grèce continentale que, si les habitants connaissent bien les

mœurs et le caractère de leurs esprits, ils ne sont jamais d'accord sur leur véritable forme.

Le *Stichio* (Στοιχεῖον) porte aussi à Chypre le nom de *zodion* (Ζώδιον) et n'est pas l'objet d'une terreur moins grande que dans le Magne. Il est pourtant moins redouté que les démons (Δαίμονες), qui sont les génies les plus malfaisants et les plus dangereux qu'on puisse imaginer. Les habitants de l'île en connaissent deux surtout, auxquels ils ont donné par ironie ces noms flatteurs : ὁ κουτζὸς τῆς καλῆς, καὶ ἡ κάλη τῶν 'Οδκῶν (pour 'Εβραίων) : le bon boiteux et le bon génie des Hébreux. Les sorciers du pays sont seuls en bons rapports avec ces esprits, grâce à la *Solomoniki* (livre de Salomon), qui fournit à ceux qui savent y lire toutes les formules nécessaires pour évoquer ou conjurer les démons.

L'image bienveillante de Vénus Aphrodite corrige à peine l'effroi qu'inspirent les autres dieux, et son nom, déjà perdu dans la mémoire du peuple, ne se rencontre que dans de rares proverbes et d'anciennes chansons.

Le déluge et les croyances des Chypriotes à ce sujet viennent un instant nous surprendre au milieu de la nomenclature de ces personnages fabuleux ; mais l'auteur, après cette digression un peu longue, reprend le cours de son énumération, qu'il continue dans un chapitre sur le célèbre *Digénis*.

M. Loukas ne paraît pas avoir de ce héros une idée bien nette : il voit en lui un personnage fantastique, un demi-dieu, un second Hercule, ou Hercule lui-même. On sait aujourd'hui que Digénis n'était qu'un homme, et son origine, comme son histoire, est parfaitement connue. MM. Sathas et E. Legrand ont déjà publié et se proposent de publier encore à ce sujet d'importants documents, qui nous seront d'un grand secours et permettront de mieux connaître cette période un peu obscure du moyen âge grec.

Digénis vivait au xe siècle, sous les empereurs Romain I Lécapène et Nicéphore II Phocas. Il était de la célèbre famille des Ducas ; son grand-père était le stratarque Andronic Ducas, que l'empereur Romain Lécapène, jaloux de sa grande renommée, exila aux frontières. Cet Andronic avait cinq fils et une fille. Comme il était un jour en expédition dans les défilés du Taurus pour repousser les brigands qui ravageaient les provinces limitrophes de l'empire grec, un des quatre émirs d'Édesse enleva sa fille pendant son absence. Andronic lui envoya ses cinq fils, et l'émir redoutant leur colère, sans vouloir cependant leur rendre leur sœur, promit de se faire chrétien et de l'épouser. Son nom était Moujour, et c'est de son union avec Arété, 'Αρετή (c'est le nom que donnent les chansons populaires à la fille d'Andronic), que naquit Digénis Akritas. Baptisé à l'âge de six ans, il reçut le nom de Basile ; le surnom de Digénis lui fut donné parce qu'il était issu d'une double race : musulmane par son père, grecque par sa mère. Quant à celui d'Akritas, il avait été donné à son grand-père pendant son exil ; il signifie en effet « gardien des frontières », comme le *marquis* des Français au moyen âge et le *markgraf* des Allemands.

Dans un poëme de plus de 3000 vers, découvert en 1870 à Trébizonde, traduit et publié en ce moment par MM. Sathas et E. Legrand, nous trouvons ce vers qui justifie entièrement cette étymologie :

Ἀκρίτης ὠνομάζετο ὡς τὰς ἄκρας φυλάττων.

Dans les Κυπριακά de M. Sakellarios (1), nous rencontrons également un chant très-long sur Digénis (c'est, du reste, celui que M. Loukas a reproduit dans son volume), et dans les chansons populaires de M. E. Legrand (2), trois pièces curieuses.

Digénis mourut à trente ans, pendant une épidémie.

Dans un accès de jalousie, avant de mourir, il attira sa femme à lui comme pour lui donner un dernier baiser, et l'étouffa entre ses bras, afin qu'elle ne tombât pas vivante aux mains des Sarrasins.

L'auteur a donc un peu négligé d'aller au fond des choses et n'a pas assez vérifié l'origine des documents qu'il nous présentait ; mais, sur ce point du moins, nous avions moins besoin d'être éclairés, et nous savons mieux de la sorte ce que le temps et l'imagination des hommes ont fait après neuf siècles d'un personnage qui n'avait rien d'imaginaire et dont le nom, loin d'appartenir à la Fable, revient de plein droit à l'Histoire.

Charon, célèbre encore à Chypre, termine la nomenclature des esprits, démons, fantômes, héros ou demi-dieux. Son nom était fort en honneur dans la mythologie de l'île et fut le sujet de nombreuses poésies. L'auteur le met en parallèle avec Anghelos, image chrétienne correspondante ; l'assimilation est complète. Je cite le passage où elle est indiquée : « Les Chypriotes ne conçoivent qu'une seule figure en disant Charon et Anghelos, parce qu'ils croient que les âmes des hommes passent en les quittant dans un monde pire ou meilleur. Ce que les anciens entendaient par ce nom de Charon, les Chypriotes l'entendent de ces deux noms Ἄγγελος et Χάρων. Dans les narrations, dans les chants, on voit tantôt Charon, tantôt Anghelos ; les uns redoutent le premier, les autres le second. »

L'origine de cette confusion remonte évidemment à l'époque de la propagation du christianisme en Chypre. L'auteur s'étend assez longuement sur ce sujet, qui fait dans son livre l'objet d'un chapitre spécial, et nous montre comment les Chypriotes alliaient, sans y prendre garde, leur vieille mythologie aux idées nouvelles du christianisme et mêlaient leurs superstitions primitives à la plus ferme croyance en l'immortalité de l'âme.

Ils croyaient aux apparitions, et nul ne mettait en doute que les âmes des morts ne vinssent la nuit promener leurs linceuls dans les rues et dans les maisons. Ils pensaient aussi qu'après la mort l'âme, avant de pénétrer dans son dernier séjour, était retenue pendant quarante jours par Charon qui la conduisait ainsi dans les endroits que

(1) Τὰ Κυπριακά (Athènes, 1855, 1868), tome Γ', p. 47, chant 17, Ἆσμα Χάρωνος καὶ Διγενῆ.

(2) *Recueil de chansons populaires grecques,* publiées par M. E. Legrand, 1 vol. in-8°. Maisonneuve, 1873.

son corps fréquentait durant sa vie. Consolation suprême que trouvaient les Chypriotes dans cette pensée : que les âmes de ceux qu'ils avaient perdus vivaient encore un peu au milieu d'eux.

Le chapitre II de la première partie nous donne également des renseignements curieux sur la médecine et la sorcellerie, sciences que l'ancienne Chypre confondait volontiers, et on retrouve les vieux usages et les superstitions connues de l'Orient dans ces cérémonies où les sorciers, les prêtres et les médecins jouent un rôle égal. Les dernières pages de ce chapitre contiennent cependant quelques pièces suivies d'invocations à saint Michel, à saint Raphaël et à d'autres saints, pour conjurer l'esprit du mal, qui, bien qu'écrites en prose, ont le caractère saisissant de la poésie grecque moderne : ce sont des formules, sortes d'ordonnances délivrées par les médecins ou les prêtres aux malades. Elles contiennent : d'abord l'ordonnance proprement dite, c'est-à-dire la façon de composer le remède ; par exemple : « prenez trois feuilles de cyprès ou neuf, et puisez de l'eau à trois puits ; versez-les dans un vase de cuivre et faites bouillir ; puis, que le malade se place au-dessus et prononce ces paroles : — Invocation : Saint Cyprien, qui as peuplé la mer. . . . . . » C'est la formule complète, et telle l'a écrite le médecin, telle elle doit être récitée. Ordonnance et invocation ne font qu'un ; c'est un remède savamment combiné, et séparer l'une de l'autre serait en détruire infailliblement l'effet.

Ces pièces sont très-curieuses, mais nous devons observer qu'il s'en trouve déjà, qui sont presque semblables, dans les *Hippiatriques* publiées par M. Miller dans les extraits des manuscrits.

II.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Loukas, intitulée : « Les mœurs et les idées des Chypriotes, » est la plus longue et d'un genre différent. L'auteur passe en revue sans en rien omettre les cérémonies par lesquelles doit passer un Chypriote depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et il les résume ainsi : *Des trois grands jours de l'homme : la naissance, le mariage, la mort.*

M. Loukas a réuni, à propos surtout des fiançailles, des chants nombreux qui ont le mérite de différer sensiblement les uns des autres. Chacun a pour sujet une de ces mille formalités qui précèdent le mariage : les présents de noce, la préparation de la couche nuptiale, le bain de la fiancée, la toilette, la bénédiction, le festin..... Un seul se trouve déjà dans le recueil de M. Sakellarios : tome Γ', ch. 28, Ἆσμα τοῦ γάμου.

Dans les quelques pages relatives à la mort et aux funérailles, nous retrouvons, sous le nom de préjugés, les anciennes croyances que nous avons vues décrites dans la première partie. On craint encore Charon et Anghelos, on parle encore des démons et on redoute toujours de voir les morts se changer en mauvais génies pour revenir

sur la terre : « la nuit, ceux qu'on appelle *gardiens des morts* ne veillent pas seulement par respect pour le défunt, mais parce qu'ils ont ce préjugé, que si le mort demeure seul il devient démon, δαιμονίζεται. »

Le chapitre IV a pour titre : *Des exercices et des jeux*, et nous présente une énumération intéressante :

Τὸ πάλλημωμα, — la lutte, est la πάλη des anciens.

Ὁ μπάτσος-κλῶτσος, — le soufflet et le coup de pied, serait, d'après l'auteur, le même exercice que le παγκράτιον (pugilat).

Τὸ μαχαῖρι, — le couteau, est une sorte d'escrime.

Τὸ δρεπάνιον, — la faucille, est encore l'escrime des anciens ; c'est le jeu qui est surtout en honneur à la fin des moissons.

Τὸ τρέξιμον, — la course, est le jeu le plus usité dans les fêtes publiques ou panégyries.

Τὰ κηρύττια, — sorte de course au bâton ; ce nom viendrait peut-être de κηρύκιον, — caducée. Le bâton est pointu, quelquefois en fer.

Ἡ συντροόλα. — C'est la fronde (σφενδόνη).

Ἡ σαήττα, — la flèche.

Τὸ ῥίψιμον πέτρας, — jet de pierre ; c'est l'antique jeu du ceste.

Τὰ τριὰ 'πηήδια, — les trois sauts ; exercice que les Grecs regardent comme éminemment fortifiant, et qui consiste en une sorte de lutte dont le prix est donné à celui qui fait le plus long trajet en trois sauts. Ce jeu est très-usité.

Parmi ces exercices, les uns sont particuliers à l'île de Chypre, les autres, comme les τριὰ 'πηήδια (1), par exemple, sont communs à toute la Grèce, mais il est également intéressant de retrouver conservés ainsi depuis tant de siècles les divertissements si chers à la Grèce antique, et c'est par là que l'ouvrage de M. Loukas rend un réel service à la science en n'omettant rien des souvenirs que la tradition a laissés survivre du passé.

Dans le chapitre suivant, l'auteur signale un grand nombre d'autres jeux qui paraissent être surtout réservés aux enfants ; un seul nous paraît intéressant :

Le κοτσαντῆριν, ou jeu de cloche-pied, est celui que les Athéniens modernes appellent « κοῦτσα μιά, κοῦτσα δυῶ ». Les Grecs anciens disaient ἀσκωλιάζειν, sauter à cloche-pied ; mais chez eux le jeu se compliquait, et ἀσκωλιάζειν signifiait exactement « sauter sur des outres graissées ». Ce jeu n'était usité qu'en Attique, aux Dionysiaques.

Le chapitre V aborde un sujet plus grave ; il porte pour titre : *Leurs idées météorologiques et astrologiques.*

M. Loukas a réuni dans ce chapitre toutes les connaissances scientifiques des Chypriotes, et nous donne un aperçu des notions un peu vagues qu'ils se sont acquises sur les différents phénomènes physiques qu'ils ont été à même d'observer.

L'électricité n'est pas inconnue à Chypre, mais elle est loin d'y

(1) On retrouve le même jeu en Provence, et nous l'avons vu très-usité sur toute la côte septentrionale du Péloponnèse.

être expliquée ou comprise. Le soleil et la lune sont l'objet de superstitions particulières. On a remarqué qu'il était très-dangereux à un malade, ou même à un homme bien portant, de dormir au moment où le soleil se couche; c'est, en revanche, l'heure favorable à la guérison des érysipèles, des ophthalmies et de toutes les maladies de peau. Il est bon de dire que souvent les médecins ne tiennent aucun compte de ces préjugés; et c'est avec raison, ajoute l'auteur.

Quant à la lune, il est certain qu'elle exerce une influence considérable, bonne ou mauvaise, sur les Chypriotes. Ceux-ci divisent sa course en cinq phases, qui portent cinq noms différents : la première, νέον φεγγάρι, est celle où la lune est complétement invisible; la seconde commence cinq jours après. La lune est à certaines époques favorable ou défavorable, καλοφεγγιά ou κακοφεγγιά; si quelqu'un, au temps de la κακοφεγγιά, coupe du bois ou des plantes, s'il tresse de la corde, des nattes ou autres choses semblables, on ne les reçoit pas et on les méprise; on croit qu'elles doivent pourrir, parce que ce sont des κακοφεγγήτικα. A certaines époques, la lune présage aussi le froid et la pluie.

Les Chypriotes connaissent encore certaines constellations et quelques astres auxquels ils ont donné des noms. Ces notions primitives, résultat de contemplations rêveuses et d'une ignorance qui méconnaît les principes les plus élémentaires, n'enfantent guère, il est vrai, que des préjugés, mais des préjugés où l'on aime à étudier les conceptions naïves et la poétique simplicité d'un peuple encore enfant. « Ils croient que chaque homme a pour compagne une étoile des cieux; et quand, se trouvant au déclin de sa vie, il touche au terme du voyage, l'étoile qui le suit semble au déclin de l'horizon; quand sa fin est venue, elle aussi plonge et s'éteint. »

Il est des jours de fêtes où tous les habitants s'assemblent le soir pour contempler un astre, τὸ πλατανίν. L'arc-en-ciel, ἡ ἶρις, s'appelle en Chypre τὸ ζωνάριον τῆς ἁγ. Ἑλένης, la ceinture de sainte Hélène, du nom de la mère de Constantin. La voie lactée, ὁ Γαλαξίας, s'appelle le fleuve Jourdain, ou l'ombre du Jourdain. Telle fut en Chypre l'influence chrétienne, qu'elle fit changer à un peuple jusqu'au nom des astres.

Le chapitre suivant est intitulé : *Invocations, malédictions, serments, augures et préjugés des Chypriotes.*

Les Chypriotes sont très-rigoureux dans l'observation de leurs serments, et l'on rencontre peu de parjures parmi eux. Leur superstition égale presque celle des anciens, dit M. Loukas. Tous les jours de la semaine ne leur semblent pas favorables : le mardi et le samedi sont de mauvais jours; de même les six premiers jours du mois d'août sont nommés pour la même raison κακαουστιαίς (les mauvais jours d'août) (1).

(1) Ce sont des préjugés répandus également dans la Grèce presque tout entière.

Il sera intéressant de consulter, au sujet de l'influence des jours sur les des-

Certains animaux sont aussi pour eux de bon ou mauvais augure. Si, par exemple, un homme entreprend un voyage et rencontre un lièvre, il reviendra sur ses pas, ou, s'il persiste, il est persuadé qu'il lui arrivera malheur pendant la route.

Après le coucher du soleil, personne ne prêtera de l'huile à son voisin.

Le jour du départ d'un parent, on ne balayera pas la maison avant le lendemain, ou jusqu'à ce qu'il ait traversé un fleuve.

La plupart de ces préjugés, M. Loukas ne les explique pas; il se contente de les mentionner sans en expliquer l'origine : elle serait intéressante à connaître.

Dans un autre chapitre, nous trouvons une longue suite de proverbes et de sentences chypriotes, dont un certain nombre sont connus en Grèce. Les proverbes sont fort en vogue à Chypre ; « nulle part autant que là ils n'ont conservé leur ancien pouvoir. Tout ce qu'on dit, tout ce qu'on entend devient proverbe. » Il serait difficile de les citer tous; en en donnant quelques-uns, on jugera facilement que l'auteur n'exagère pas :

Ἄλλαζε τὸν τόπο σου
N' ἀλλάξῃ καὶ ἡ τύχη σου.
Change de place,
Ton sort changera.

Ἀκόμα ' ἐν τὸν εἴδαμεν
Καὶ Γιάννην τὸν ἐδκάλαμεν.
Nous ne l'avons pas encore vu,
Et nous l'appelons déjà Jean.

Ἄλλα ' ν' τὰ ' μάδκια τοῦ λαοῦ,
Κῃ ἄλλα ' ν' τοῦ κουκκουφκιάου.
Autres sont les yeux du lièvre
Et ceux de la chouette.

Ἁ(γ)ὶ Γεώργι' βοῦθά μου καὶ σὺ τὸν πόδα σπούδεψε (1).
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Après les proverbes, une série d'énigmes, la plupart de fort mauvais goût et connues partout en Grèce, occupe plus de quinze pages. Les Chypriotes regardent les énigmes comme un exercice de l'esprit; M. Loukas a tenu à en fournir beaucoup à ses lecteurs.

Trois ou quatre, prises au hasard, donnent une idée suffisante de l'ensemble :

tinées de l'homme, la remarquable traduction des Poëmes d'Hésiode que M. Patin a publiée dans notre Annuaire 1873.

(1) Ce dernier était connu des anciens.

Χίλιοι μίλιοι καλαγέροι
'ς ἕναν ῥάσον εὐλιμένοι. (Ῥῷδιν.)
Mille religieux
Dans une soutane. (Grenade.)

Ἕνας βοῦς γονατιστός
Καὶ τὸ στόμαν τ' ἀνοικτός. (Κλίβανος.)
Un bœuf à genoux
La gueule ouverte. (Four.)

Ἕναν πρᾶμαν τρώει τ' ἄντερόν του; (Λύχνος.)
Quelle chose mange ses entrailles? (Une lampe.)

Le chapitre VIII, plus court, nous donne un aperçu des divers procédés qu'on emploie à l'école pour faire prononcer aux enfants les mots difficiles. Ces exercices s'appellent καθαρογλωσσήματα. Ils sont usités aujourd'hui dans la société, et on les emploie, comme en France, pour amuser les enfants. C'est ainsi qu'on leur fait répéter cinq fois de suite et sans respirer ces mots : « μαρμαρομαυρομαρμαρα,» et beaucoup d'autres qu'il serait inutile de rapporter.

Le chapitre IX et dernier a pour titre : *Des fêtes, des danses et des chants.* Les Chypriotes ont conservé jusque dans leurs fêtes un peu de leur caractère national, nous dit l'auteur ; mais les fêtes et les jeux ne font qu'un, et il nous renvoie à ce qu'il a déjà dit plus haut, au chapitre IV. Il ne consacre également que quelques lignes aux *danses,* qu'il déclare être très-nombreuses à Chypre, « χοροὺς ἔχουσι πλείστους, » et ne cite que quelques noms, tels que le πρῶτον δεύτερον, l'ἁρμαχορός, l'antique ὅρμος ou chaîne (1).

C'est aux chants surtout que s'attache M. Loukas, et la fin de sa publication n'est plus qu'un recueil de poésies. Les poésies chypriotes sont nombreuses et variées ; elles tirent le plus souvent leur sujet de l'histoire ou de l'amour, et sont parfois facétieuses ou satiriques. L'auteur n'en a publié dans ce premier volume que ce qu'il avait sous la main, mais il se propose, dit-il, d'en donner davantage dans le tome II. Il y a jusqu'ici dix chants, presque tous complets et sur un rhythme différent. Ce sont : le Fou d'amour, ὁ Ἐρωτοφουρκισμένος ; — l'Image, ἡ Εἰκών ; — une Satyre, ἡ Ἀδδηφάγος ; — la Paresseuse, ἡ Ὀκνηρά ; — un dialogue d'amour et une longue suite de distiques érotiques différents de ceux qu'a publiés M. Sakellarios.

Quelques mots en terminant donneront une idée suffisante de l'importance et de l'utilité que peut avoir ce livre.

Ce sont des œuvres comme celle de M. Loukas qui servent à reconstituer l'histoire d'un pays. S'il se trouvait dans chaque province, dans chaque ville en Grèce, des hommes qui eussent la pensée et le courage de relever pour nous le conserver tout ce que la civilisation a si grande hâte d'effacer, on ne verrait pas se perdre tant de monuments

(1) Cette dernière est la danse favorite de tous les Grecs.

originaux et de traits caractéristiques qui souvent révèlent, mieux que tout autre ordre de faits, le génie d'un peuple, et sans lesquels l'histoire manque de vie et d'intérêt.

Nous avons essayé, en rapprochant ce livre des ouvrages assez différents de M. Sakellarios, de signaler les répétitions et les quelques erreurs graves qu'il contient. Quant au reste, nous devons savoir gré à M. Loukas de nous avoir conservé dans leur stricte authenticité les nombreux documents qu'il cite presque à chaque page; il est seulement à regretter que son style s'en ressente un peu, et qu'il écrive dans un dialecte à lui particulier plutôt qu'en grec, quand le lexique qu'il donne à la fin de son livre est si loin d'être complet. C'est une fatigue réelle pour le lecteur, et M. Sakellarios l'avait évitée avec le dictionnaire si consciencieux qu'il a publié à la fin du IIIe volume de ses Κυπριακά.

Quoi qu'il en soit, la tentative de M. Loukas n'en a pas moins droit à des éloges; il est à espérer qu'elle éveillera l'attention en Grèce et y trouvera des imitateurs.

LE SITE DE TROIE.

Les articles de MM. Gustave d'Eichthal et Georges Perrot, relatifs au Site de la Troie homérique, insérés dans l'*Annuaire de* 1874, ont été tirés à part, et réunis en une brochure qui a paru chez MM. Durand et Pedone Lauriel, et chez MM. Maisonneuve et Cie, sous le titre : LE SITE DE TROIE selon Lechevalier ou selon M. Schliemann, par M. Gustave d'Eichthal. — EXCURSION A TROIE ET AUX SOURCES DU MENDÉRÉ, par M. G. Perrot. M. Vidal-Lablache en a rendu compte dans la *Revue critique* du 1er mai 1875, et cet article a provoqué de la part de M. d'Eichthal une réponse, insérée dans la *Revue* du 5 juin suivant. L'intérêt qui s'attache à la question nous engage à mettre ces deux documents sous les yeux de nos lecteurs (1).

Compte rendu par M. P. Vidal-Lablache.

On sait le remarquable développement qu'a pris depuis quelques années l'Annuaire dont ce double travail est extrait. Le dernier volume nous donne, sur la controverse antique que viennent de ranimer de célèbres fouilles, deux morceaux d'un caractère différent, bien qu'analogues dans leurs conclusions. L'un est le récit, non pas d'une

(1) Voy. sur le même sujet le mémoire de M. Vivien de Saint Martin, l'*Ilion d'Homère,* et l'*Ilium des Romains,* lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au mois de juillet 1874, et inséré dans la *Revue archéologique* au mois de mars 1875.

exploration, mais d'une rapide excursion faite dans l'été de 1856, où l'on retrouve les qualités d'observateur qui distinguent M. Perrot. L'impression du voyageur fut à cette époque favorable au système de Lechevalier ; son adhésion toutefois n'est pas exempte d'une certaine réserve.

Le mémoire de M. d'Eichthal est au contraire une œuvre de discussion, et, dans le sens courtois et scientifique du mot, de polémique. C'est dire que l'affirmation s'y montre bien plus décidée. L'auteur, en effet, n'hésite pas à déclarer à la fin de son travail que « les grands résultats de l'exploration de Lechevalier, complétés par les recherches et les documents de ses continuateurs, demeurent le dernier mot de la science » (p. 55). On se rappelle que dans ce système l'Ilion homérique se trouve sur les hauteurs de Bali-dagh, dominant les sources de Bounarbaschi, d'où s'échappe un ruisseau qui est le Scamandre. L'antiquité s'est trompée en désignant ainsi dans toute la longueur de son cours le Mendéré actuel ; et Lechevalier, corrigeant une erreur déjà commise par Hérodote, restitue à ce cours d'eau son vrai nom, le Simoïs.

Cette hypothèse, qui est la clef de voûte du système, est contraire à une saine interprétation du texte de l'Iliade. Un des traits les mieux marqués du poëme nous paraît être précisément l'identité absolue du Mendéré et du Scamandre. Nous ne nous contentons pas d'alléguer le passage où ce fleuve est nommé parmi ceux qui s'échappent des montagnes de l'Ida (XII, 19-21) : on pourrait à un témoignage isolé opposer le fameux vers, diversement compris par les interprètes les plus autorisés, qui semble en placer les sources au pied de la ville (XXII, 148). Mais la description homérique tout entière réfute avec une autorité décisive cette opinion.

Le ruisseau de Bounarbaschi, par un phénomène fréquent au pied de certaines roches calcaires, doit sa naissance à de fortes sources formées en plaine par la réunion des nombreux filets souterrains qui traversent la masse montagneuse. Son volume, considérable dès l'origine, et son débit régulier le rendent précieux pour divers usages : ici il arrose des légumes (voir Forchammer), là il fait tourner des moulins. C'est ainsi que dans l'Argolide Lerne doit son nom actuel de Myli aux ruisseaux qui sortent de terre au pied du Pontinos. — Mais cet honnête cours d'eau n'est en aucune façon « le Xanthe, qu'enfanta l'immortel Jupiter ». L'élan torrentiel, les brusques et soudains caprices sont des traits qui, dans la plaine même de Troie, ne s'appliquent qu'à un seul cours d'eau, à celui qui la traverse dans toute sa longueur, et qui, rendu plus furieux par les gorges qui lui servent d'issue, y décharge en quelques instants le tribut des neiges et des pluies de l'Ida. Il s'échappe alors à droite et à gauche de son lit par des rigoles torrentielles (ἐναύλους), des ravins dont la forme reste imprimée plus tard dans l'argile desséchée de la plaine. Qu'on se reporte en un mot aux grandes scènes du XXIe chant, frappante peinture où ressort l'aspect local du phénomène : revenant ensuite aux assertions de Lechevalier, on trouvera dans les termes mêmes dont il

se sert, l'involontaire condamnation de son hypothèse. « Le Simoïs, « dit-il, est un torrent impétueux qui change de lit suivant la crue ac« cidentelle de ses eaux. Le Scamandre, au contraire, a des eaux qui « ne tarissent pas ; mais son cours tranquille est tellement dépendant « des fureurs de son frère, etc..... » (cité par M. d'Eichthal, p. 34). Il y a là un contraste, un parallèle qu'aucun indice ne justifie dans le poëme. Quant à cette dépendance, elle vient en effet de ce qu'au temps des crues le Mendéré se déverse par des rigoles latérales dans le ruisseau voisin (1). Mais l'inondation du Simoïs précéderait alors celle du Scamandre, et l'on ne verrait pas dans Homère le Scamandre, déjà en pleine fureur, appeler son frère à le seconder.

On voit pourquoi nous écartons l'hypothèse que M. d'Eichthal s'est appropriée en la commentant. Il est, en revanche, une question fort importante pour l'intelligence de cette topographie, où nous nous rangeons tout à fait à son sentiment.

Lorsque Mars, au Ve chant (v. 355), Hector au XIe (v. 497-500) combattent à gauche, est-ce bien la gauche par rapport aux Troyens qu'il faut entendre? M. d'Eichthal répond avec raison par l'affirmative. L'affirmation aurait dû toutefois être appuyée d'une preuve. Ce qui pour nous lève tous les doutes, ce sont, au XIIIe chant, les vers 675-77, qui contiennent une indication analogue, mais cette fois incontestable. Ce qui est vrai dans un passage l'est aussi dans les autres.

L'importance de cette détermination est très-justement mise en lumière par M. d'Eichthal (p. 25); car, à la gauche, Mars se trouve aux bords du Scamandre; et, comme dans cette première bataille les Troyens n'ont certainement pas mis le fleuve entre eux et la ville, nous apprenons ainsi, non-seulement la position de l'armée par rapport au fleuve, mais aussi celle de la ville. Si l'on admet pour le ruisseau de Bounarbaschi le nom de Scamandre, la cité homérique doit en effet se trouver sur les hauteurs où Lechevalier la place; mais, si l'on revendique ce nom pour le Mendéré, il faut la chercher à l'est de ce fleuve. On remarquera que l'antiquité, adversaires comme partisans de l'*Ilium novum,* n'a pas supposé qu'elle pût se trouver ailleurs.

On saisit très-bien, dans l'exposition d'ailleurs très-claire et très-circonstanciée de M. d'Eichthal, ce qui fixa définitivement les idées de Lechevalier (p. 33). Le trait de lumière fut la coïncidence d'un site éminemment stratégique, avec d'abondantes sources à la base, et un cours d'eau que la ville supposée pouvait avoir à sa gauche. — Nous savons déjà ce qu'il faut penser du cours d'eau. Quant à l'emplacement de la prétendue Pergame, il n'est pas sans avoir donné lieu à de graves objections, qu'il serait trop long de reproduire ici. Certainement ce poste défensif, situé au débouché des gorges, a dû être utilisé. Il faudrait voir seulement si cette position ne convient pas bien mieux

(1) C'est, dit Forchammer (*Beschreibung der Ebene von Troja,* p. 10, p. 18), le Mendéré qui se décharge ainsi dans les ruisseaux ou les Osmaks de la plaine et non ceux-ci dans le Mendéré.

aux temps où les hommes bâtissaient encore leurs villes sur les coteaux inférieurs de l'Ida, qu'à l'époque postérieure où « la sainte Ilion fut construite en plaine » (Il., XX, 216).

Restent les deux sources, « l'une brûlante comme le feu, l'autre froide comme la grêle et la neige ». — « Ces sources, dit M. Perrot (p. 66), sont au nombre de huit ou dix..... Personne dans le pays, nous assure-t-on, n'a entendu parler d'une différence de température. » Il est vrai que Forchammer, comme M. d'Eichthal a soin de le noter, constate qu'elles paraissent froides en été et chaudes en hiver (1). « Celle qui est recueillie dans le grand bassin carré, présentant une surface plus grande, se couvre en hiver, quand l'air est froid, d'une vapeur qu'on ne voit pas sur les autres. » — Il est possible qu'on observe, en effet, quelque chose d'analogue au phénomène que présente, dit-on, en des circonstances semblables, la fontaine de Vaucluse. Mais croit-on qu'Homère ait pu désigner par les termes qu'on connaît un phénomène en tous cas rare, temporaire, quand cette même contrée, dont les aspects caractéristiques sont si fortement empreints dans son poëme, contient encore aujourd'hui des sources thermales, telles que ces ruisseaux bouillants et fumants à une température de plus de 100°, que Tchitchacheff a reconnus et décrits à peu de distance de là, dans la vallée de Touzla-sou (*le Bosphore et Constantinople*)? Mais la source a pu se refroidir, dit-on. Soit ; ce n'est plus alors un argument, mais une hypothèse de plus qu'on présente (2).

M. d'Eichthal montre une certaine complaisance pour cet emplacement favori, quand (p. 53) il défend contre les dédains de M. Schliemann ces « restes de murs, très-régulièrement construits, qui *plus ou moins* se rapprochent du caractère cyclopéen ». Le correctif n'est pas superflu. Le dessin de M. Perrot redresse heureusement sur ce point les exagérations de Mauduit. — Pour le dire en passant, nous n'acceptons pas sans réserve l'hommage rendu par Forchammer aux recherches de Mauduit. Ulrichs, voyageur très-consciencieux lui aussi, est loin d'avoir une opinion aussi favorable. — En réalité ce mur, composé, dit M. Perrot (p. 68), de pierres de $0^{m}40$ de long sur $0^{m}15$ de haut en moyenne, « n'a pas de style » et, ajouterons-nous, ne porte aucune date.

La réfutation de M. Schliemann tient peu de place dans le mémoire que nous examinons. Parmi les objections qui lui sont adressées, quelques-unes ont de la gravité. Il est certain, en effet, que les résultats des fouilles semblent peu d'accord avec ce qu'indique l'Iliade du plan et des dispositions générales de la ville. D'autres sont moins exactes. On ne peut dire, par exemple (p. 50), qu'il y ait pour M. Schliemann un « nouveau » Simoïs « reçu et accepté tout fait des mains des

(1) Par inadvertance, M. d'E. dit : *Chaudes en été, froides en hiver* (p. 33, note).

(2) Les hauteurs de Bounarbaschi ne sont pas les seules qui offrent des roches d'origine ignée (basalte). Forchammer signale des roches volcaniques notamment le long du Kimar-sou, affluent de droite du Mendéré (*Topographie*, p. 33).

anciens habitants d'Ilium novum, qui l'avaient inventé pour les besoins de leur cause ». Strabon, l'adversaire d'Ilium novum, identifie également le Simoïs avec le Dumbrek-sou. Il indique même d'une façon positive l'existence de ce confluent du Simoïs et du Scamandre, dont la disparition est la principale cause de l'obscurité qui règne sur cette topographie (XIII, 1, 34).

Quel que soit le sort qu'un examen plus approfondi ou des découvertes ultérieures réservent au système de M. Schliemann, nous croyons en tous cas qu'on ne saurait lui opposer l'hypothèse de Lechevalier. Par la clarté même avec laquelle il l'expose, M. d'Eichthal en fait mieux toucher du doigt la faiblesse.

P. Vidal-Lablache.

Lettre de M. G. d'Eichthal à M. Vidal-Lablache.

Paris, 12 mai 1875.

Je dois avant tout vous remercier, Monsieur, de l'obligeant article que, dans la *Revue critique* du 1er mai, vous avez bien voulu consacrer à mon Mémoire sur le site de Troie. Mais permettez-moi de vous exprimer en même temps le regret que j'éprouve de n'avoir pu obtenir votre complet assentiment aux conclusions des hommes éminents dont je me suis fait l'interprète, Lechevalier, comte de Choiseul, Mauduit et autres. Je le regrette d'autant plus que notre désaccord me paraît reposer plutôt sur de simples malentendus que sur de réelles dissidences. Je citerai comme exemple le reproche qu'au début même de votre article vous adressez à Lechevalier. Selon vous, il aurait accusé l'antiquité de s'être trompée en désignant le Mendéré, dans toute sa longueur, sous le nom de Scamandre, et aurait voulu rendre à ce cours d'eau le nom de Simoïs, en corrigeant une erreur qui remonte à Hérodote. Vous ajoutez que « cette dernière hypothèse est la clef de « voûte du système de Lechevalier ».

Je reconnais, Monsieur, que la détermination des cours respectifs du Scamandre et du Simoïs est bien en effet la clef de la topographie homérique. Mais cette détermination est-elle bien de la part de Lechevalier celle que vous lui attribuez? Je crois, Monsieur, qu'un examen plus attentif modifierait à cet égard votre impression. Non, Lechevalier n'a point voulu restituer au Mendéré *dans toute sa longueur* le nom de Simoïs. Il n'a prétendu appliquer ce nom qu'à la portion du fleuve descendant de l'Ida jusqu'à son ancien confluent avec le Scamandre. M. de Choiseul, en adoptant le système de Lechevalier, le caractérise avec une précision qui ne laisse rien à désirer. « Lors-« que les deux fleuves, a-t-il dit, se rencontraient dans la plaine, le « Simoïs perdait son nom après le confluent. De là (jusqu'à l'embou-« chure dans l'Hellespont), le Scamandre donnait son nom à leurs « eaux réunies. » Pour M. de Choiseul, de même que pour Lecheva-

lier, le Mendéré au-dessous du confluent porte donc le nom de Scamandre, c'est seulement au-dessus qu'il porte le nom de Simoïs.

Je pourrais m'arrêter à d'autres détails, examiner, par exemple, si, comme vous le dites, « un des traits les mieux marqués de l'Iliade est « l'identité absolue du Mendéré et du Scamandre ». Mais une pareille discussion, fort minutieuse, fort ingrate, ne serait nullement ici à sa place. Je crois infiniment préférable d'aller tout de suite à ce qui, pour vous comme pour moi, semble être le nœud de la question. Cette question d'ailleurs intéresse à un haut degré l'archéologie en général et l'histoire de notre archéologie française en particulier. Que cette pensée soit mon excuse pour l'insistance que je mets à plaider auprès de vous la solution que j'ai défendue.

Lechevalier a pris pour point de départ de ses investigations, et comme moi vous admettez avec lui, que, d'après Homère, Troie se trouvait dans l'angle formé par la rencontre du Scamandre et du Simoïs, le Scamandre étant à gauche et le Simoïs à droite de la ville. Cette position résulte de deux passages de l'Iliade (V, 355, et XI, 497-500), passage dont vous confirmez le sens par la citation d'un troisième (XIII, 657-677). Telle est pour la détermination du site de Troie la donnée homérique ; mais il restait à en retrouver les éléments sur le terrain, et c'était là un problème plein de difficultés. Lechevalier l'a résolu avec une persévérance et une sagacité à laquelle il me semble que vous n'avez pas suffisamment rendu justice. Disons en peu de mots comment il a procédé pour arriver à la solution.

Quand on compare les descriptions de l'Iliade avec la plaine de Troie telle qu'elle existe aujourd'hui, on est immédiatement frappé du rapport que présente le cours du Mendéré, dans sa partie inférieure avec le Scamandre, tel que nous le décrit Homère. Mais en vain cherche-t-on aujourd'hui, en remontant le Mendéré, depuis son embouchure jusqu'à sa sortie de la plaine près de Bounarbachi, un affluent qui puisse être le Simoïs. Un seul cours d'eau, le Kimar-Sou, l'ancien Thymbrius, vient s'y déverser par la rive droite, non loin de Bounarbachi. Mais le Kimar-Sou ne peut représenter le Simoïs. Il n'en a point la violence torrentielle ; il descend des hauteurs de Callicolonne, non point des hauteurs de l'Ida. Entre ce petit fleuve et le Mendéré on ne peut d'ailleurs imaginer l'emplacement de Troie.

Le premier mérite de Lechevalier a été de constater, par un attentif examen des lieux, ce singulier désaccord avec la donnée homérique. Son second mérite a été d'arriver par ses recherches et ses inductions à donner l'explication de cette apparente anomalie, et à retrouver le site cherché, dans les conditions indiquées par l'Iliade.

A l'ouest du Mendéré, près de Bounarbachi, Lechevalier, conduit par son guide turc, rencontre dans une de ses courses de nombreuses sources, recueillies dans des canaux et dans une piscine de construction évidemment ancienne; une des sources s'échappe d'un bassin formé de débris antiques. La présence d'un pareil ensemble ne peut s'expliquer que par le voisinage, à l'époque où il fut établi, d'un grand centre de population, et des eaux aussi abondantes ont dû, en effet,

provoquer la formation d'un tel centre. Or Homère décrit les sources du Scamandre comme étant situées à l'extrémité de la plaine à proximité de Troie. Les sources que Lechevalier a devant les yeux ne sont-elles donc pas celles du Scamandre, et le plateau voisin n'est-il pas le site de Troie? Il l'explore aussitôt et, vous-même le dites, Monsieur, « le trait de lumière est pour lui la coïncidence de ce site éminemment stratégique avec d'abondantes sources à sa base et un « cours d'eau que la ville supposée aurait eu à sa gauche ».

Il me reste à parler de ce cours d'eau.

Les eaux réunies de toutes les sources de Bounarbachi forment en effet une petite rivière qui aujourd'hui se déverse par un canal artificiel dans la mer Égée, à l'ouest, et qui est navigable pour de petits bateaux, depuis son origine jusqu'à son embouchure. Ce cours d'eau, ce canal de dérivation, étaient, comme les sources elles-mêmes, inconnus avant l'exploration de Lechevalier ; il a eu le mérite de les découvrir. Cependant cette rivière qui, par ses sources et par le plateau qui la domine, répond au Scamandre, n'est pas un affluent de cet autre cours d'eau, du Mendéré, qui, placé à la droite du site supposé de Troie, répond exactement à ce qu'Homère nous dit du Simoïs. Pour Lechevalier, cette difficulté est promptement levée. Les deux cours d'eau se réunissaient autrefois ; mais les crues violentes du Simoïs, en exhaussant son lit et le terrain avoisinant, ont refoulé les eaux du Scamandre. C'est alors que, pour assécher la vallée qui s'étend à l'ouest du Mendéré jusqu'à l'Hellespont, il a fallu creuser le canal de dérivation, qui aujourd'hui conduit les eaux de la rivière de Bounarbachi à la mer Égée. Cette disparition supposée de l'ancien confluent sert à expliquer un autre fait jusqu'alors inexplicable, je veux dire l'application du nom du Scamandre à l'antique Simoïs. Comme l'a bien vu M. de Choiseul, la partie inférieure du Mendéré actuel dut naturellement conserver le nom de Scamandre alors même que les eaux de cette rivière eurent cessé de couler dans le lit commun ; peu à peu ce nom, dépassant l'ancienne limite qui n'existait plus, remonta jusqu'à la source du Simoïs. Le nom du *Mendéré,* dérivé de celui du *Scamandre,* est la preuve toujours subsistante de l'extension donnée à ce dernier nom.

J'ai essayé, Monsieur, de resserrer dans ces quelques lignes l'histoire des consciencieuses explorations et des ingénieuses conjectures de Lechevalier. J'ai laissé de côté tous les détails ; ils se trouvent dans mon mémoire. Ils n'eussent fait qu'embarrasser cet exposé. Il m'a semblé qu'ainsi réduite à ses grands traits, l'œuvre de Lechevalier laissait mieux apprécier ce qui s'y trouve d'initiative, de justesse et de cohérence.

J'ajoute que jusqu'ici aucun système sérieux ne lui a été opposé. Vous-même, Monsieur, ne me semblez pas partager la foi de M. Schliemann en l'identité de Troie et d'Hissarlik. Cette assimilation, qui en réalité ne repose que sur la vieille prétention des habitants de l'Ilium d'Alexandre, et que déjà Strabon combattait par d'excellents arguments, a contre elle le texte homérique et la nature même des lieux ; il n'y a là rien qui ressemble à une position stratégique. Je ne revien-

drai pas sur les considérations que j'ai présentées sur la question d'Hissarlik dans mon mémoire ; mais il est un fait qui ne s'était pas offert à ma pensée, lorsque j'ai rédigé ce travail, et sur lequel je dois appeler votre attention. M. Schliemann a écrit que l'antiquité tout entière était d'accord pour placer à Ilium-Hissarlik le site de la Troie homérique. Il entend certainement l'*antiquité après Alexandre*, car auparavant il n'est pas question du nouvel Ilion dans l'histoire. Toutefois, dans ces limites même, l'assertion est inexacte. Les poëtes romains, qui assurément n'ignoraient pas l'existence de l'Ilium d'Alexandre, protégé, développé par César et les empereurs, placent ailleurs cependant le site de la Troie homérique. Lucain nous montre César visitant après la bataille de Pharsale ce site vénéré ; il le dépeint couvert d'arbres et de broussailles ; les ruines même ont disparu.

> Caesar.....
> Circuit exustae nomen memorabile Trojae,
> Magnaque Phoebei quaerit vestigia muri.
> Jam sylvae steriles et putres robore trunci
> Assaraci pressere domos, et templa deorum
> Jam lassa radice tenent, ac tota teguntur
> Pergama dumetis ; etiam periere ruinae.

Cette Troie effacée, César veut la rebâtir :

> Restituam populos ; gratâ vice moenia reddent
> Ausonidae Phrygibus, romanaque Pergama surgent.
> (Liv. IX, 998.)

Ce projet de restauration, repris on ne sait par qui, est combattu par Horace dans une ode célèbre, et la peinture que fait le poëte des lieux où fut Troie répond parfaitement à la description de Lucain :

> .....Priami Paridisque busto
> Insultat armentum, et catulos ferae
> Celant inultae.

Le site qui nous est ici dépeint n'est donc évidemment pas celui du nouvel Ilium, alors si florissant, embelli, agrandi par Alexandre et ses successeurs, par Sylla, par César, par Auguste.

Je serais heureux, Monsieur, si cette rapide analyse des travaux de Lechevalier et de ses continuateurs pouvait déterminer de votre part une adhésion plus complète aux solutions proposées par eux et qui, jusqu'à ces derniers temps, avaient obtenu un assentiment si général. Je termine en vous exprimant l'espoir que ce désir ne sera pas déçu et vous prie de vouloir bien agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

G. d'Eichthal.

CATALOGUE

DE

PUBLICATIONS RELATIVES AUX ÉTUDES GRECQUES.

(1873-1875)

DRESSÉ PAR LE BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ASSOCIATION.

I. RECUEILS PÉRIODIQUES ET JOURNAUX (1).

ABHANDLUNGEN der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Aus dem Jahre 1873. *Berlin, Dümmler's Verl. in Comm.* LXXVIII, 353 S. (2) m. 11 lith. und chromolith. Tafeln, 1 Kpfrtaf. u. 2 Photolith. gr. 4. n. 9 1/2 Th.

Hieraus einzeln :

— philologische und historische, aus dem Jahre 1873. Ebd. 162 S. mit 1 Kpfrtaf. u. 2 Photolith. gr. 4. n. 2 Th. 12 Ngr.

Inhalt d. philos.-histor. Klasse. *Kirchhoff,* über die Tributpflichtigkeit der attischen Kleruchen. — *Zeller,* über den Anachronismus in den platonischen Gesprächen. — *Kuhn,* über Entwickelungsstufen der Mythenbildung. — *Kirchhoff,* über ein altattisches Grabdenkmal. Mit einem Nachtrage von Curtius. (Mit 2 Tafeln.)

ACADÉMIE des Inscriptions et belles-lettres. — Mémoires. T. XXII (publié après le tome XXVIII), contenant la table des dix volumes précédents.

— Notices et Extraits des manuscrits, etc., t. XXV, 2ᵉ partie (1875), in-4° contenant exclusivement : Alexandre d'Aphrodisias, Commentaire sur le traité d'Aristote. *De sensu et sensibili*, édité avec la vieille traduction latine, par M. Ch. Thurot.

— Recueil des historiens des Croisades. — Historiens grecs. T. I, publié par M. Emm. Miller, 1875. In-folio.

— Comptes-rendus des séances de l'Académie, 4ᵉ série, t. II, année 1874. *Paris, Impr. nationale, librairie Alphonse Picard.* 8 fr.

(1) Les publications non datées sont, en général, de 1874. — Voir, à titre de complément, le *Polybiblion*, organe de la Société bibliographique universelle, et la *Revue critique d'histoire et de littérature.* C.-E. R.
(2) S., abréviation du mot *Seite*, page.

Bulletins de juillet à décembre 1874.

Vivien de Saint-Martin, l'Ilion d'Homère ; l'Ilium des Romains, p. 228. — *Virlet d'Aoust,* Description topographique et archéologique de la Troade, p. 236. — *Robiou,* Apollon dans la doctrine des mystères, p. 264. — *Ladislas Chodzkiewicz,* Sur le 100e vers de la comédie d'Aristophane intitulée : *les Acharniens,* p. 266. — *Le capitaine Tauxier,* les deux éditions du Périple d'Hannon, p. 325. — Extrait d'une lettre de M. Schliemann à M. Ravaisson (γλαυκῶπις et βοῶπις), p. 330. — *E. Egger,* Rapport fait au nom de la Commission de l'Ecole française d'Athènes sur les travaux des membres de cette école (première année, séjour à Rome, 1873-1874), p. 457.

— T. III, année 1875. Janvier à juin.

Brunet de Presle, Sur deux inscriptions de Milo, p. 16. — *J. de Witte,* Sur deux Amphores panathénaïques, p. 53. — *Em. Burnouf,* Nisée et Minôa, question de topographie, p. 209. — *Léon Heuzey,* la ville d'Oricum et le Sanctuaire des Dioscures, dans les monts Acrocérauniens, p. 226.

ACADEMY (The). 2e semestre 1874.

No 120 : Dr Schliemann and the excavations on the Acropolis (Lettre de M. Schliemann). — The Excavations at Olympia, par Max Müller (détails sur le traité projeté entre les gouvernements allemand et grec). — — No 123 : Transactions of the American Philological Association for 1873. Hartford : 1o Sur les formes épiques de verbes en αω, par M. Allen ; 5o Sur quelques points dans la vie de Thucydide, par M. Packard ; 6o Classification des propositions conditionnelles dans la syntaxe grecque, par M. Goodwin. — Sur l'*History of Musik,* de M. Chappell, vol. I. — No 124 : Der Areopag und die Ephesen, de Philippi, article par M. Alex.-S. Murray. — No 125 : Olympia, par M. H. Schliemann. — No 126 : Bérose et Manéthon, de M. E. Havet ; article de M. A.-H. Sayce. — No 127 : The Styx and the Kokytos, par M. H. Schliemann. — Comparative view of sanscrit and other languages, by T.-A. Colebrooke. (Communication de notes de C., par M. Max Müller. Listes comparatives, rédigées vers 1801, de mots sanscrits, grecs, latins, etc.) — No 131 : M. S. Comnos and Troy, par M. H. Schliemann. — No 133 : Hera boopis and Athene glaukopis, par M. Schliemann. — No 134 : article de M. Max Müller en réponse au précédent. — No 135 : Sur le *Corpus Inscriptionum atticarum,* vol. I, article de M. E. Lee Hicks.

— 1er semestre 1875, no 140.

No 140 : *F. Storb :* The History of Peloponnesian war by Thucydides, translated by R. Crawley. — No 141 : *D. B. Monro,* Social Life in Greece from Homer to Menander, by Mahaffy. — *R. C. Jebb,* Horæ hellenicæ, by Blackie. — Nos 147 et 157 *: H. F. Toser,* Notes of a Tour in the Cyclades and Crete. — No 148 : *T. K. Cheyne,* Græcus Venetus. Pentateuchi, Prov., Ruth, Cant., Eccl., Thræn., Daniel. Versio græca ; ed. Gebhardt, prof. F. Delitzsch. — No 160 : *J. A. Symonds,* Alde Manuce et l'hellénisme à Venise, de M. A.-F. Didot.

ACTA societatis philologae Lipsiensis ed. *Frdr. Ritschelius.* Tomi II. Fasc. 2. *Leipzig, Teubner.* XII u. S. 197-488. gr. 8. n. 2 2/3 Th. (I-III. : n. 11 Th. 4 Ngr.)

Inhalt : *Th. Opitz,* quæstionum de Sex. Aurelio Victore capita tria. — *W. Gilbert,* meletemata Æschylea. — *G. Goetz,* de temporibus Ecclesiazuson Aristophanis.

— T. V. [VIII u. 344 S.] gr. 8. geh. n. 9 M.

Senati consulta Romanorum quæ sunt in Iosephi Antiquitatibus : disposuit et enarravit *Ludovicus Mendelssohn* Oldenburgensis (h. t. Romanus). — Miscella critica ad Tyrtæum, Theognidem, Æschylum, Demosthenem, Lycurgum, Dionysium Halicarnassensem rhetorem, Porphyrium grammaticum, etc., spectantia : scripserunt *Guilelmus ab Hoerschelmann, Conradus Seeliger, Fridericus Schoell, Erwinus Rhode, Gustavus Loeve, Guilelmus Brandes, Georgius Goetz, Paulus Mohr.*

ARCHIVES DES MISSIONS scientifiques et littéraires, 3e série, t. II, 1874-1875. In-8o.

Ch.-Ém. Ruelle : Rapports sur une mission littéraire et philologique en Espagne (avec 7 textes grecs inédits), p. 497 à 627.

ARSSKRIFT, Upsala Universitets. 1873. Upsala, Akad. Bokhandeln. (C. J. Lundström.) gr. 8. 7 Rd. 50 öre.

Philolog. Inhalt : *Knös*, Olaus Vilh., De digammo Homerico quæstiones, II.

ATHENÆUM (The), 2e semestre 1874 (Comptes-rendus).

N° 2439 : *J.-F. Wood :* The Temple of Diana, Ephesus (avec un plan). — N° 2440 : *B. Hall Kennedy*, The Birds of Aristophanes translated into english verse with Introduction, notes and Appendices. — N° 2441 : *Barclay V. Head,* The Chronological Sequence of the Coins of Syracuse. *S. Comnos,* Hissarlik and Mycenæ (lettre relative aux fouilles de M. Schliemann et à sa prétendue découverte du trésor de Priam). — N° 2449 : *Blackie,* Horæ hellenicæ (réimpression). — N° 2452 : Cypriote Glass and potery (note sur une collection appartenant à M. Rosenthal, actuellement à Jaffa). — Nos 2454 et 2455 : *Frank Calvert,* Trojan Antiquities (réponse à M. Schliemann relativement aux fouilles de M. Calvert). — N° 2457 : Cyprus (fouilles de M. Cesnola).

— 1er semestre 1875. n° 2464.

N° 2446 : *R.-H. Major*, The Ptolemy of 1562. — *** Anatolica, by E.-J. Davis. — N° 2468. *Mark Pattison :* Isaac Casaubon. — N° 2471 : *Murray,* Troy and its remains (critique des hypothèses de M. Schliemann). — N° 2478 (Transaction of the American philological Association) : *Allen,* Formes épiques des verbes en αω. *Goodwin,* Notes sur les modes en grec.

'ΑΘΗΝΑΙΟΝ, σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ διμηνίαν ἐκδιδόμενον συμπράξει πολλῶν λογίων. (Dirigé par MM. Coumanoudis et Kastorchis). Ἀθήνησιν. 1872 à 1875; in-8.

— Tome 1er, 1872-1873.

Et. A. Coumanoudis, Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι, p. 1-19; 164-172 395-401; 403. — *Euth. Kastorchis,* Τὰ οἰκονομικὰ τῶν Ἑλλήνων, p. 20-52. — *Nic. J. Saripolos,* Σχεδίασμα περὶ τῆς κατὰ διαφόρους τόπους καὶ χρόνους καταστάσεως τῆς γυναικός, p. 53-69; 130-139. — *P. Lambros,* Σφραγὶς Πόθου τοῦ Ἀργυροῦ, p. 70-74; — Ἀναγκαία ἐξήγησις περὶ τῶν ἐν Ἀθ. φιλολογικῶν διαγωνισμάτων, par les rapporteurs MM. K. Asopios, Ph. Joannou et Euth. Kastorchis, p. 86-91 (l'Archimandrite de Leipzig Andronicus Dimitracopoulos et l'ouvrage de M. Sathas sur la littérature néo-hellénique). *L. Lambros,* Ἀνέκδοτα νομίσματα κοπ. ἐν Πέραν ὑπὸ τῆς αὐτόθι ἀποικίας τῶν Γενουηνσίων, p. 113-122. — *E. Kastorchis,* Ἐκ τῶν περὶ λατρείας τοῦ θείου καθ' Ἕλληνας, p. 139-164. — *K. D. Mylonas,* Κάτοπτρα ἀνέκδοτα δύο, p. 173-177 (planches). — *Zicos Rossis*, Περὶ θρησκευτικῆς παιδείας, p. 177-190. — *Panaghiotis Paulidis,* Ἡ περὶ Θεοῦ διδασκαλία κατὰ Φίλωνα τὸν Ἰουδαῖον, p. 191-207; 328-353 (en langue grecque ancienne). — *Tassos D. Neroutzos,* Ἀρχαιολογικαὶ ἐν Αἰγύπτῳ ἀνασκαφαί..., p. 208-273; 280-315; 405-419; vol. II, p. 16-41; 90-112. — *Kastorchis et Paparrigopoulos*, Τὰ κατὰ τὴν λγ' πρυτανείαν ἐν τῷ πανεπιστημίῳ γενόμενα, p. 237-252; 363-383. — *Coumanoudis,* Ἐπιγραφαὶ Σπάρτης ἀνέκδοτοι, p. 253-258. — *Théodose Vénizélou,* Περὶ τοῦ Ἀθήνησι θεάτρου τοῦ διονυσιακοῦ, p. 261–280. — *Aristide Spathakis*, Περὶ τῶν μερῶν τῆς παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησι ἀγωγῆς ἰδίᾳ. A. Περὶ γυμναστικῆς, p. 315-328; B. Περὶ μουσικῆς, vol. III, p. 181-193. — Bibliographie : *N. Pétris,* Τὰ ἀπόῤῥητα τοῦ Ἰσοκράτους, ὑπὸ A. Κυπριανοῦ, p. 353-368. — *S. D. Krinos,* Ἐπανόρθωσις ἡμαρτημένης ἀναγνώσεως Ἑλληνικοῦ χειρογράφου (n° 1880 de Paris : τεχνικῶν lu à tort χυϊκῶν ou χυμικῶν), p. 360-363. — *Ch. Baphas,* Ἀπόδειξις τοῦ ε' αἰτήματος τοῦ Εὐκλείδου, p. 383-390. — Réfutation, par B. Lacon, p. 378-384. — *P.-A. Comnène,* Ἑρμηνεία λέξεων καινοφανῶν [κασσηρατόριν et λόαν, dans les inscriptions de Sparte publiées plus haut], p. 390-394.—*J. Sakellion,* Ἀνέκδ. ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοκράτ. I. Δούκα Βατάτζη πρὸς τὸν πάπαν Γρηγόριον, p. 419-428. — *Euth. Kastorchis,* Ὁ ἀρχαῖος ἑλληνικὸς ναός, ὡς χῶρος τῆς τοῦ θείου λατρείας ἐξεταζόμενος, p. 434-451; vol. II, 301-315; vol. III, 277-414. —

Pantazidès, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ (Sophocle, Platon), p. 451-482. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφαὶ Λοκρίδος καὶ Βοιωτίας ἀνέκδ., p. 482-501.

— Tome II, 1874.

A. Diomède Kyriakos, Περὶ Συνεσίου, p. 41-68. — *P.-A. Comnène,* Ἐπιγραφὴ Σπάρτης, p. 76-77. — Bibliographie : Εὐγενίου τοῦ Βουλγάρεως θεολογικόν, ἐκδιδ. ὑπὸ τοῦ Ἀρχιμ. Ἀγ. Λοντοπούλου. Compte-rendu par S. Papageorgios, p. 77-80; 122-127. — *Ch. Lailios,* Λόγος περὶ χαρακτηρισμοῦ τῆς Ἰωνικῆς φυλῆς κ. τ. λ., p. 112-122. — *Coumanoudis,* Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδ. ἐκ Δήλου καὶ Ἀθηνῶν, p. 131-138. — Bibliographie : Περὶ Βλοσσίου καὶ Διοφάνους κ. τ. λ. ὑπὸ Μ. Ῥενιέρη. Compte rendu par M. *Kastorchis,* p. 164-193. — *A. Diom. Kyriacos,* Περὶ Ἰ. Χρυσοστόμου, p. 212-235; 459-478. — *Coumanoudis,* Ἐπιγραφαὶ Μυκόνου ἀνέκδ., p. 235-243. — *Arist. Spathakis,* Περὶ τῆς ἠθοποιοῦ δυνάμεως τῶν ἐν τοῖς σχολείοις μαθημάτων, p. 245-264 (note justificative, p. 489-494). — *Z. Rossis.* Περὶ θεολογικῆς παιδείας, p. 264-274. — *M. Deffner.* Ἐτυμολογικὰ καὶ ὀρθογραφικά, p. 282-287. — *D. K. Kokkidis.* Περὶ τοῦ σχήματος καὶ μεγέθους τῆς γῆς, p. 288-300; 435-459. — *Coumanoudis.* Μία Θεσσαλικὴ ἐπιγραφὴ μετεκδιδομένη, p. 316-319. — *Roussopoulos.* Σημείωσις ἀρχαιολογικὴ (déchiffrement nouveau proposé pour une inscription archaïque), p. 320-321. — *Th. Papadimitracopoulos.* Περὶ τῆς ἐρασμικῆς προφορᾶς, p. 323-358; l'Archimandrite *N. Kalogheras.* Ἰουστῖνος φιλόσοφος καὶ μάρτυς, p. 359-380. — *D. S. Stroubos.* Περὶ ἐπιστημονικῶν ὅρων (à propos d'un article de M. Egger), p. 381-383, vol. III, p. 467-472. — Bibliographie : Ἡ περὶ Τροίας βίβλος τοῦ διδ. Σχλίεμαν (1° article traduit de l'anglais de Max Müller; 2° opinion d'un autre archéologue ; 3° note sur l'article de M. Max Müller, par Roussopoulos); p. 384-398. — Nach dem griech. Orient. Reise-Studien von K. B. Stark, c. r. par Coumanoudis, p. 399-401. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφαὶ Βοιωτίας ἀνεκδ. p. 401-407. — Ἐπιγρ. δύο ἐξ Ἀμοργοῦ, p. 407-408. — *T. D. Neroutsos.* Ἐπιγραφαὶ τῆς ἀρχαίας πόλεως Ἀλεξανδρείας, p. 411-429; vol. III, p. 71-90. — *N. Petris.* Ἑρμηνεία χωρίων τινῶν τοῦ Σοφοκλέους, p. 430-435. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδ. Μεγαρίδος καὶ Ἀττικῆς, p. 478-489. Bibliographie : Περὶ Βυζαντινῶν μελέτη ὑπὸ Δ. Βικέλα, par *E. Kastorchis,* p. 494-495.

— Tome III, 1874-75.

G. Nicolaïdis. Ὁμηρικὰ ζητήματα, p. 3-26 (Réponse à un article de M. Em. Burnouf). — *Kastorchis.* Περὶ τοῦ πλήθους τῶν τῆς Ἀττικῆς κατοίκων τὸ πάλαι καὶ τὸ νῦν, p. 91-125. — *Timoléon Bassos.* Τοπογραφικαὶ πληροφορίαι περὶ Δεκελείας, p. 126-134. — *A. D, Kyriakos.* Περὶ Φωτίου, p. 135-163. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφαὶ Τανάγρας ἀνέκδ., p. 164-178. — *G. Constantinidis.* Περὶ τοῦ χρόνου τῆς συγγραφῆς τοῦ Πλατωνικοῦ Φαίδρου, p. 194-513, — *Tassos D. Neroutsos.* Κεραμίων λαβαὶ ἐνεπίγραφοι ἀνευρισκόμεναι ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἀλεξανδρείᾳ, p. 213-245, 410-462. — *G. Gherakis.* Σκέψεις περὶ διδασκαλίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, p. 245-261. — *Coumanoudis.* Ψηφίσματα Ἀττικὰ δύο, p. 262-267. — *Id.* Ἐπιγραφαὶ ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν Διπύλου, p. 267-273. — (Lettre de M. *D. Petridis* sur la découverte d'une statue antique, p. 273-275.) — *Spiridion Moraïtis.* Ἡ κατὰ Πλάτωνα τροφὴ καὶ παιδεία (en grec ancien), p. 414-440; 489-513; 601-623. — *H. Schliemann.* Περὶ τῶν ὁμηρικῶν ἐπιθέτων ΒΟΩΠΙΣ, ΓΛΑΥΚΩΠΙΣ (traduction de son article de l'*Academy*), p. 462-466. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφαὶ Βοιωτίας καὶ Σπάρτης ἀνέκδ., p. 473-485. — *Klôn Stephanos.* Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου (Syra), p. 513-547; 613-667. — *G. Nicolaïdis.* Ἀνάγκη γεωργικῶν σχολῶν ἐν Ἑλλάδι, p. 550-560. — *G. E. Antoniadis.* Δάντου Ἀλιγιέρου τῆς θείας κωμῳδίας ἀποσπάσματα (trad. en vers et commentaires), p. 566-594. — *Coumanoudis.* Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις καὶ ἐπιγραφαὶ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν, p. 594-599. — *N. Petris.* Γραμματολογία (Griech. Literatur Geschichte) ὑπὸ Θ. Βεργκ p. 623-633. — *J. Pantazidis.* Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ (Compte-rendu de l'édition princeps de l'*Histoire byzantine* de Michel

Psellus, publiée par M. Sathas), p. 668-686. — *Coumanoudis.* Ἐπιγραφὴ ἀττικὴ ἀνέκδ., p. 687-690. — *Id.* Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις (découverte de cinquante-huit monnaies à Athènes), p. 691.

ATTI della R. Accademia delle scienze di Torino pubblicati dagli accademici segretari delle due classi. Vol. IX, disp. V. Maggio-Giugno 1874. *Torino, stamp. Paravia*, p. 729-976. 8.

BLAETTER für das bayerische Gymnasialschulwesen, red. von *W. Bauer und G. Friedlein.* Bd. 9. H. 10.

Inhalt : *A. Eussner*, Curtius als Schullectüre. — *F. Scholl*, die griechischen Deponentia (Forts.). — *G. Gebhardt*, zweite Folge kritischer Bemerkungen zu dem 1. Buche des Thukydides (Schluss). — *Zehetmayr*, zu ἀμφί.

— Bd. 10. H. 2. 3. 4. 5.

Inhalt : *Ad. Eussner*, zu Platons Gorgias. — *Jul. Jolly*, über einige neuere Auffassungen der Geschichte der Sprachwissenschaft. — *A. Thenn*, auch « Zur Theorie der Fragesätze ». — *Zehetmayr*, Os. — *Miller*, zu Xenophons Anabasis III, 1, 21. — *Heiss*, Gedanken über den dochmischen Rhythmus in der modernen Musik und Poesie. — *F. Scholl*, über das Gerundium und Gerundivum. — *K. Zettel*, zu Theokrit. — *H. Stadelmann*, Kleinigkeiten (Forts.). — *A. Miller*, zu Strabo. — *Geist*, Xenoph. Hellen., I, 1, 27 u. 28. — *Wirth*, Wort- und Satzfragen. — *Kurz*, zu Xenophon's Hellenica, I, 2, 8 u. I, 6, 14.

— Bd. 10. Hft. 6-9.

Keppel', Bemerkungen zu den « Gedanken über den dochmischen Rhythmus in der modernen Musik und Poesie ». — *A. Miller*, zu Arrian's Anabasis. — *Zehetmayr*, zu ἐγών, ἐγώ = ich. — *Geist*, Xen. Hellen., I, 1, 27 ; I, 6, 14. — *Kurs*, Erwiderung. — *A. Miller*, Alexanders Einzug in Ægypten. — *Zehetmayr*, Beiträge zur Mythologie. — *Kiderlin*, zu Soph. O. R. v. 873.

CALVARY'S philologische und archaeologische Bibliothek. 18. 20. u. 24. Bd. u. Supplementband. *Berlin, Calvary et Co.* 8. Subscr.-Pr. à n. 1/2 Ph. ; Einzelpr. à n. 2/3 Ph.

18. *Petri Pauli Dobree* adversaria critica. Editio in Germania prima cum præfatione Guil. Wagneri. Vol. 2. Adversaria ad Demosthenem et Sophistas spectantia, 220 S. — 20. *Petri Pauli Dobree* adversaria critica, etc. Vol. 3. Miscellaneæ observationes ad varios scriptores Græcos. 147 S. Vol. 4. Adversaria ad poetas græcos maxime scænicos. 298 S. — 24. *Rich. Bentley's* dissertations upon the epistles of Phalaris, Themistokles, Socrates, Euripides and upon the fables of Æsop. Edited with an introduction and notes by Wilh. Wagner. Part. 2. S. 143-462. Part. 3-4. S. 463-652.

CENTRALBLATT, Literarisches (voir dans la *Revue critique* le sommaire des ouvrages analysés).

COMMENTATIONES philologae. Scripserunt Seminarii philologi Regii Lipsiensis qui nunc sunt et qui nuper fuerunt sodales. *Lipsiae. Giesecke et Devrient.* 286 S. gr. 8. n.n. 1 Ph. 12 Ngr,

L. Mendelsshon, quæstionum Posidonianarum specimen. — *R. Merzdorff*. Quæstiunculæ Empedocleæ. — *R. Klotz*, de Sophocleæ Antigonæ exodo quaestio metrica. — *C. Seeliger*, Observationes in vitas X oratorum. — *H. Waeschke*, de Aristarchi studiis Hesiodiis. — *C. Berns*, in Pseudo-Ciceronis epistolam ad Octavianum. — *C. Jacoby*, zur Beurtheilung der Fragmente des Nikolaus von Damaskus. — *W.-H. Roscher*, Juno und Hera als Mondgöttinnen. — *O. Kaemmel*, ein Beitrag zur Kritik des Thukydides. — *Miscella : H. Cron*, Eurip. Orestes, 434, 730, 1385 sqq. — *H. Dunger*, Soph. Aiax, 317 sqq. — *B. Arnold*, Theocrit. Idyll., VII, 72 sqq. — *R. Meister*, Æschyl. Prometh., 39 ; I, 8. — *C. Angermann*, Ἴναχος, ἰνεῖν, Ἰνώ. — *H. Marquardt*, ἀγυμναστία et ἀγυμνασία.

GAZETTE ARCHÉOLOGIQUE, publiée par MM. de Witte et Fr. Lenormant. *Paris, A. Lévy*, 1875, gr. in-4.

1er cahier : 1° tête du fronton occidental du Parthénon ; 2° Dionysus et Silène, plaques d'or ; 3° et 4° l'initié de l'autel, Dionysus et deux satyres, vase peint du Musée Britannique ; 5° Aphrodite et Myrtile.

2e cahier.

3e cahier.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS. — N° du 1er octobre 1875.

Fr. Lenormant. Les Ruines de la Troade.

HERMES, herausgegeben von *E. Hübner*. Bd. 8. H. 2. 3.

F.-K. Hertlein, ein Edict des Kaisers Julianus ; Bemerkung hierzu von *Thdr. Mommsen.* — *F.-K. Hertlein,* Fragment Leon's über die Bedeutung von Sonnen- und Mondfinsternissen. — *M. Haupt,* Conjectanea. — *A. Kirchhoff,* über ein Bruchstück des Hellanikos. — *O. Lüders,* Urkunde aus Mykonos zur Geschichte des Associations- und Eherechts.

H. 3. *M. Haupt,* Conjectanea. — Ptolemäus und die Schule von Toledo. — *G. Hirschfeld,* zwei athenische Inschriften, welche den ἥρως ἰατρός angehen.

Bd. 8. Hft 4. *C. Conradt,* über den Anfang der Sieben gegen Theben des Æschylus (v. 1—181). — *R. Hirzel,* über den Unterschied der δικαιοσύνη und σωφροσύνη in der platon. Republik. — *G. Kaibel,* tituli Phocici et Bœotici inediti. — *U. v. Willamowitz-Möllendorff,* Abrechnung eines boiotischen Hipparchen. — *E. Hiller,* über einige Personenbezeichnungen griechischer Dramen. — *H. Flach,* zum Leben Hesiod's.

Inhalt v. Bd. 9. Hft. 1, 2 : *G. Droysen,* Bemerkungen über die attischen Strategen. — *B. Förster,* zwei unedirte Declamationen des Libanios. — *R. Hercher,* zu griechischen Prosaikern. — Miscellen : *H. Flach,* Vergil als Uebersetzer Hesiod's. — *Th. Mommsen,* Attalideninschriften vom Thrakischen Chersones. — *V. Rose,* ταχικόν, ταράκιον. — *A. Kirchhoff,* zu Hypereides. — *J. Bernays,* Zanas. — *Mommsen u. Kiepert,* die Lage von Tigranokerta. — *Th. Gleiniger,* die achte Rede des Lysias. — Miscellen : *M. Treu,* zu Plutarch. — *L. v. Sybel,* Sophokles als Stifter einer Gesellschaft der Musenverehrer. — *R. Hercher,* zu Fronto ; Archimedes.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Revue des lettres, sciences et arts, dirigée par M. Alfred Blot. 1 fort vol. in-4 par an.

JAHRBUECHER, neue, für Philologie und Pädagogik, hrsg. v. *Alfr. Fleckeisen u. Herm. Masius.* 43. Jhg. 1873. Bd. 107. 108. Hft. 12 *Leipzig, Teubner.*

Inhalt : I. Abth. — *K.-H. Funkhaenel,* zu Lysias VII, § 26. — *W. Gebhardt,* die Polygnotischen leschebilder.

— 109. Bd. 1. Hft. 108 S. gr. 8. n. 10 Th.

Inhalt : I. Heft. 1. Abth. *F.-K. Hertlein,* zu Isokrates. — *J.-H.-Ch. Schubart,* zur Polychromie der antiken Kunst. — *H. Weber,* Pheidias und Athena Parthenos. — *H. Blümner,* zu Thukydides (IV, 48). — *W.-H. Roscher,* zu Æschylos Danaiden. — *C. Meiser,* zu Platons Kriton. — *L. Paul* u. *A. Eussner,* zu Platon Gorgias. — *F.-K. Hertlein* u. *E. Rosenberg,* zu Æschines.

II. Abth. *Uhle,* Bemerkungen und Wünsche zu Curtius' griechische Schulgrammatik.

— — 109. u. 110. Bd. 1874. 2. Hft.

Inhalt : I. Abth. A. Römer, zu den Scholien der Ilias. — *C. Schwabe,* Aristoteles als kritiker des Euripides. — *F.-W. Schmidt.* Emendatio Sophoclea [Phil. 1048]. — *F. Rosenberg,* die partikel τοίνυν in der attischen dekas.

— Bd. 109. u. 110. 3. Hft.

I. Abth. *H. K. Benicken,* Miscellen zu Homeros. I-III. — *F. K. Hertlein,* zu Platon. — *G. Jacob,* kritische Bemerkungen zu Isokrates. — *M. Hayduck,* de Aristotelis qui fertur περὶ ἀτόμων γραμμῶν libello. —

A. Riese, zu Aristoteles Politik. — *E. Hiller*, zu Aristophanes und Platon. *F. K. Hertlein*, zu Lysias. — *W. Schwartz*, zur Methode der Mythenforschung.

— — 4. Heft.

I. Abth. *F.-K. Hertlein*, Anz. von Hercher, Epistolographi Græci (*Paris*, 1872). — *E. Plew*, ein angebliches Attribut der Aphrodite. — *A. Lowinski*, zur Kritik des Aeschylos (sieben 83). — *E. Hoffmann*, zu Longos Hirtengeschichten (II. 37, 38). — *A. Ludwich*, hexametrische Untersuchungen. I. muta mit liquida bei Quintus. — *H. Flach*, zu den Scholien der Hesiodischen Theogonie (v. 379). — *M. Hertz*, Miscellen. 41. 42. — *R. Rauchenstein*, zu Lysias zehnter Rede.

— — 5. u. 6. Heft.

I. Abth. *E. Rosenberg*, altes und neues zur Kritik des Isäos, Andokides und Lykurgos. — *R. Förster*, zu den Reden des Demosthenes gegen Aphobos. — *W. Schwartz*, Naturanschauungen des Quintus Smyrnaeus und Lucretius vom mythologischen Standpunkt aus. — *J. Krähenbühl*, zu Platons Philebos (53 b). — *F. W. Schmidt*, in Euripidem et Philemonem. — *A. Riese*, zur Beurtheilung von Ovidius und Kallimachos Ibis. — *C. Pöhlig*, zu Xenophons Apomnemoneumata (II, 6, 33).

II. Abth. : *Jordan*, Miscelle zu Herod. III 119 und Soph. 893. — Personalnotizen.

— — 7. Heft.

I. Abth. *A. Römer*, zur Erklärung der Odyssee. — *A. Ludwich*, Hexametrische Untersuchungen. II. III. — *Derselbe*, zu griechischen Dichtern. — *R. Förster*, zu den Gemälden des älteren Philostratos.

— Band 109 u. 110. 1874. 8 Heft.

I. Abth. *F. Rühl*, Berichtigung. — *P. D. Ch. Hennings*, Homerische Abhandlungen. I. — *H. K. Benicken*, zu den letzten Büchern der Ilias. — *R. Kühner*, zu Theognis (v. 936).

— — 9. Heft.

Inhalt : I. Abth. *F. Eyssenhardt*, Homerisches. — *H. Rumpf*, das Homerische Haus. — *W. Friedrich*, der λόγος der Odyssee in Aristoteles Poetik c. 17. — *H. Kratz*, zu Platon. — *E. Gotschlich*, über den Begriff der ethischen Tragödie und des ethischen Epos bei Aristoteles. — *F. Vollbrecht*, zu Xenophons Anabasis IV, 2. — *E. Hoffmann*, zu Thukydides (I, 35, 5. II, 41, 4).

— — 10. u. 11. Heft.

I. Abth. *F. Susemihl*, kleine Beiträge zur griechischen Litteraturgeschichte. — *P. D. Ch. Hennings*, Homerische Abhandlungen. II. — *F. Bücheler*, Conjectanea. XI-XIV. — *H. Weil*, kritische Bemerkungen zu des Demosthenes Rede von der Gesandtschaft. — *E. Hoffmann*, zu Demosthenes Rede gegen Leptines (§ 15, 16). — *C. Meiser*, zur ersten olynthischen Rede des Demosthenes (§ 20). — *R. Förster*, Berichtigung. — *J. Jolly*, eine griechisch-deutsche Zeitung. — *H. Flach*, zu den Scholien der Hesiodischen Theogonie.

— — 111. u. 112. Band. 1875. 3. Heft.

I. Abthlg. : *G.-F. Schömann*, Die Epheten und der Areopag. — *B. Lupus*, Zu Thukydides. — *H. Helter*, Ad Platonis de re publica libros. — *A. Philippi*, Einige Bemerkungen über die athenischen Epheten. — *Gustav Meyer*, Zur makedonischen Sprachfrage. — *Hermann Schmidt*, Zu Platons Theätetos [448 ab]. — *O. Meltzen*, Zu Strabon. — *W. Gebhardi*, Zu Aristophanes Vögeln v. 553.

II. Abthlg. : *Dr Heubach*, Zu Sophokles Antigone. — *Kämmel*, Bemerkungen über das französische Unterrichtswesen in seinem Verhältnis zum deutschen. (Bréal, Quelques mots sur l'instruction publique en France, *Paris*, 1873.) — *Stadelmann*, Mensæ secundæ. V. Reinhardi super Demosthene judicium.

JAHRBUECHER für classische Philologie. Herausgegeben von

Dr *Alfred Fleckeisen*. Siebenter Supplementband. Viertes Heft. (Schluss des 7. Ban. des.) [S. 541—867.] gr. 8. geh. n. 8 M.

Albrecht Jordan. De codicum Platonicorum auctoritate. — *Georg Busolt*. Der zweite athenische Bund und die auf der Autonomie beruhende hellenische Politik von der Schlacht bei Knidos bis zum Frieden des Eubulos. Mit einer Einleitung : Zur Bedeutung der Autonomie in hellenischen Bundesverfassungen.

JAHRESBERICHT über die Fortschritte der classischen Alterthumwissenschaft, herausgegeben von *Conr. Bursian*. 1. Jahrg. 1873. 12 Hfte. Mit einem Beiblatt, Bibliotheca philologica classica. *Berlin, Calvary et C.* 1. Hft. 98 S. gr. 8. N. 10.

JOURNAL DES SAVANTS. Année 1874, juillet à décembre.

E. Egger. Histoire de la langue grecque, 2e et dernier article. p. 437. — *Ad. Franck*. Pythagore. 1er article. p. 532. 2e et dernier. p. 674. — *E. Miller*. Nouvelle Bibliothèque des Pères (d'Angelo Maï, continuée par le P. Jos. Cozza). p. 546. — *A. Maury*. Associations religieuses chez les Grecs. p. 565. *Rod. Dareste*. Droit civil athénien. p. 613. — *E. Egger*. Kirchhoff. Inscriptions attiques. p. 719. — *E. Renan*. Moines et Sibylles. p. 796.

— Année 1875, janvier à juin.

E. Miller. Bibliothèque grecque (de C. Sathas), vol. IV. Pselli Historia byzantina. p. 13. — *E. Egger*. Démosthène. Harangues politiques. p. 43. *Ad. Franck*. La Philosophie de Socrate, par Alfred Fouillée, 1er art., p. 73 ; 2e, p. 141. — *E. Miller*. La poésie grecque vulgaire. (*W. Wagner*, Carmina medii ævi.) — *E. Egger*. A.-F. Didot, Alde Manuce. p. 177. — Bibliographie : *E. E.* Sur l'Annuaire de l'association grecque, 8e année. p. 200-201. — *A. Maury*. Origine de l'écriture, 1er art., p. 205. *E. Miller*. Déclamations de Libanius. p. 222.

JOURNAL of philology. Vol. 5. No. 9. 10.

Inhalt : *L. Campbell*. Dr. Kennedy on Sophocles. — *H. Nettleship*, on the Word Βουγάϊος. On Thuc. I. 37. — *F. A. Paley*, on an uncollated MS. of Demosthenes, of the 14th Cent. with facsimile. — *H. Hager*, on Hyperides. — *W. Kay*, on the derivation and the meaning of Ἐπιούσιος. — *H. Sidgwick*, the Sophists. II. — *B. H. Kennedy*, on Σχοποῦμαι as a passive as well as middle verb. — *A. H. Wratislaw*, Notes on Sophocles (continued). — *C. Wordsworth*, on the etymology of Νήδυμος. — *J. E. B. Mayor*, Philostratus, Vit. Soph. I. 22, §. 2. — *F. A. Paley*, Dr. Haymann's Odyssey of Homer. — *I. Bywater*, two passages in Plato's Republic. — *L. Campbell*, the MSS. of Sophocles. — *W. H. Thompson*, on the word χρυσοχοροκηραῖος in the Equites of Aristophanes, V. 89. — *W. W. Goodwin*, the classification of conditional sentences in Greek syntax. — *L. Campbell*, on the interpretation of Plato, Timaeus, p. 40 c. — *W. H. Thompson*, Platonica. — *D. C. Torey*, on the place of a fragment of Aeschylus, No. 437 Dindorf, 124 Nauck. — *F. A. Paley*, on the existence of written histories in the time of Thucydides (b. c. 470-400). — *H. Jackson*, the δαιμόνιον σημεῖον of Socrates. — *W. Selwyn*, Proposed emendations of the text of Origen against Celsus. Books I. II. III. IV. — *R. C. Jebb*, on the sixth letter of Isokrates. — *F. A. Paley*, on the Homeric words ἀταρτηρός, ἐπιτάρροθος, προθέλυμνος. — *H. Sidgwick*, on a passage in Plato's Republic.

MNEMOSYNE. Bibliotheca philologica Batava. Scripserunt *C. G. Cobet, C. M. Francken, H. van Herwerden*, etc. Collegerunt *C. G. Cobet, H. W. van der Mey*. Nova series. Vol. II. 4 Hfte. *Leipzig, Richter et Harrassowitz*. I. Hft. 112 S. gr. 8. n.n. 3 Th.

MONUMENTS GRECS publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. No 3. *Paris, Maisonneuve*, 1874. 52. 5 fr.

Léon Heuzey. Recherches sur les figures de femmes voilées dans l'art grec. 1 pl. — *Georges Perrot*. L'Enlèvement d'Orithye par Borée, œnochoé du musée du Louvre. 1 pl.

MUSEUM, rheinisches, für Philologie. Herausgegeben v. *Frdr. Ritschl und Ant. Klette.* Neue Folge. 29. Bd. Jahrg. 1874. 4 Hfte. *Frankfurt a/M., Sauerländer.* 1 Hft. 208 S. m. e. Karte in-4 gr. 8. n. 4 Th.

Heft. 1 : *A. Philippi*, das Amnestiegesetz des Solon und die Prytanen der Naukrater zur Zeit des Kylonischen Aufstandes. — *H. Usener*, ein Epigramm von Knidos. — *F. Rühl*, Dionysios Periegetes. — *H. Diels*, Δημάδεια. — *W. Teuffel*, Zu Platon's Symposion. — *F. Blass*, Zu den griechischen Lyrikern. — *C. Curtius*, das altionische Alphabet auf Samos. — *Handschriftliches :* Der Codex Tubingensis zu Platon, von *W. Teuffel.* — *Literarhistorisches :* Zu den Scholien des Dionysios Thrax, von *R. Schneider.* — *Kritisch-Exegetisches :* Zu Aeschylus, von *N. Wecklein.* — Zu Sophokles, von *G. Krüger.* — Zu Euripides' taurischer Iphigenie, von *W. Teuffel.*

— Bd. 29. H. 2-4.

C. Frick, kritische Untersuchungen über das alte Chronikon, die ägyptische Königsliste des Eratosthenes, etc. — *R. Gädechens*, athenisches Pyxides. — *C. Wachsmuth*, die handscriftliche Ueberlieferung von Proklos zu Euklid. — *F. Ritschl*, römische Senatusconsulte bei Josephus. — Epigraphisches (*C. Bursian*, eine metrische Grabschrift aus Alexandria; *C. Wachsmuth*, zu lokrischen Inschriften); Handschriftliches : (*Id.*, ein verschollener Codex des Laërtios Diogenes). — Literar-historiches : (*L. Urlichs*, ein neues Stück des Achäos). — Kritisch-Exegetisches : (*R. Prinz*, zu den Fragmenten der griechischen Dramatiker; *R. Schneider*, zu Plutarch). — *A. Hug*, Aeschines und Plato. — *P. Kohlmann*, Othryades, eine kistor. krit. Untersuchung. — *F. Blass*, Aeschylos' Perser und die Eroberung von Eion. — Kritisch-Exegetisches : *W. Teuffel*, über den Schluss des Sophokleischen O. R.; *Id.*, zu Euripides. — *C. Peter*, Dionysius von Halikarnass und Livius. — *R. Engelmann*, über Mosaikreliefs. — *P. Schuster*, Heraklit und Sophron in Platonischen Citaten. — *Miscellen :* Grammatisckes : *G. Krüger*, zu Sophokles; *M. Wollseiffen*, zu Herodot.

— Bd. 30. H. 1. 1875.

F. Bücheler, de Bucolicorum græcorum aliquot carminibus. — *H. Droysen*, zu Polybius. — *E. Hiller*, zu Athenäus. — *K. Lehrs*, Adversarien über Madvigs' Adversarien. — *Miscellen :* Historiches : *L. Mendelssohn*, zu den römischen Senatsconsulten und Decreten bei Josephus. — Antiquarisches : *O. Keller*, Περσεφόνη — Prosepna. — Handschriftliches : *R. Prinz*, die Kopenhagener Euripideshandschrift. — Kritisch-Exegetisches : *H. Diels*, zu Aristophanes; *G. Rettig*, zu Plato.

ΝΕΟΛΟΓΟΣ. Journal politique et littéraire de Constantinople.

PHILOLOGUS. Zeitschrift für das klassische Alterthum. Herausgegeben von *Ernst v. Leutsch.* 33. Bd. Jahrg. 1873. 4. Hft. *Göttingen, Dieterich's Verl.* S. 577-760. gr. 8.

Ahrens, Ueber einige alte Sammlungen der theokritischen Gedichte (Schluss). — *Spengel*, Polyb. XXVIII, 5. Liv. XLII, 46, 63. — *V. Leutsch*, Pind. Pyth. X, 34. — *Bischof*, Zu Hom. Od. ζ, 221. — *Unger*, Zu Xenophons Hellenika. — *Derselbe*, Zu Polybius. — *Palles*, Sex loci Plutarchei emendati. — *Hilberg*, Beiträge zur textkritik des Chariton. — *Id.*, Ein blattverlust im Chariton. — *V. Leutsch* und *Rosenberg*, Bemerkungen zu Lysias und Demosthenes.

— 34 Bd. 2. Hft.

Richard Thiele, Ueber den codex Mosquensis der homerischen hymnen. — *C. Hartung*, Analecta critica in Theocriti carmina (Continuabitur.) — *K. F. Georges*, Kritische bemerkungen. — *Ed. Hiller*, Photios, Suidas, Apostolios. — *Jahresberichte : N. Wecklein*, Die äschyleische literatur von 1859-1871. H. Besonderer theil. — *Miscellen :* A. Mittheilungen aus handschriften. *W. Studemund*, Zu Maximus Planudes und Ovidius. — B. Zur erklærung und kritik der schriftsteller. *P. Forchhammer*, Sophocl. Oed. Col. 43; *A. Liebhold*, Zu Platons' apologie; *M. Schanz*, Arethas verfasser von scholien zu Platon; *W. Hammer*, Kritische versuche zu den griechischen rhetoren.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE. Nouvelle série, t. XXVIII, 2e semestre 1874. In-8°.

Fr. Lenormant. Intailles archaïques de l'archipel grec. — *Georges Perrot.* Mémoire sur quelques inscriptions inédites des côtes de la mer Noire. — *Albert Lebègue.* Le temple primitif d'Apollon à Délos.

O. Rayet. Inscriptions inédites trouvées à Milet, Didymes et Héraclée du Latmos. Bibliographie (Robert Mowat : Notice sur quelques inscriptions grecques observées dans diverses collections ; C. R. par *G. P.* — E. Curtius : Beitræge zur geschichte und topographie Klein-Asien. etc., C. R. par *G. P.* — Otto Berndorf : Die metopen von Selinunt. C. R. par *G. Perrot.*

E. Miller, Inscriptions grecques de Larisse. — *Albert Dumont,* Rapport au Ministre de l'instruction publique (sur la mission en Grèce de MM. l'abbé Duchesne et Ch. Bayet). — Bibliographie (H. Schliemann, traduction Al. R. Rangabé : Rapport sur les fouilles de Troie) ; — Atlas des antiquités troyennes, C. R. par *Fr. Lenormant.*

Fr. Lenormant, l'Antinoüs d'Eleusis. — *E. Miller,* Inscription grecque découverte dans le Maroc. — *E. Le Blant.* Tables égyptiennes à inscriptions grecques. — Bibliographie (H. Houssaye : Histoire d'Alcibiade, C. R. par *A. D.*)

Fr. Lenormant, Sabazius. — *Emile Burnouf,* Inscriptions trouvées à l'Acropole d'Athènes.

E. Miller et *Em. Legrand,* Poëmes vulgaires de Théodore Prodrome publiés et traduits en français. — *Ch.-Em. Ruelle,* Lettre à M. Louis Barbier sur un manuscrit d'Aristote contenant quelques pages des *Parva naturalia.* — Bibliographie (H. Heydemann : griechische Vasenbilder, C. R. par *G. Perrot*).

— Tome XXIX, 1er semestre 1875.

Abbé L. Duchesne, Une invasion gauloise en Macédoine en l'an 117 avant J. C. — *Georges Colonna Ceccaldi,* Un Sarcophage d'Athienau (Chypre). — *François Lenormant,* Sabazius (suite). — *E. Miller* et *Em. Legrand,* Poëmes vulgaires de Théodore Prodrome (suite).

G. Colonna Ceccaldi, Nouvelles Inscriptions grecques de Chypre. — *Paul Foucart,* Inscription métrique de Thèbes avec la signature des sculpteurs Polyclète et Lysippe. — Bibliograpie (F. Delaunay : Moines et Sibylles, C. R. par *A. B.*).

Vivien de Saint-Martin, L'Ilion d'Homère. — *O. Rayet,* Sur quelques noms d'artistes lus sur des vases de la Grèce propre. — *E. Miller,* Observations sur une inscription grecque. Lettre à M. G. Perrot. — *E. Le Blant,* Tablai égyptiennes, etc. (suite).

Bibliographie (J.-F. Cerquand : Études de mythologie grecque. Ulysse et Circé ; les Sirènes. C. R. par *C. E. R.*).

Albert Dumont, Inscription de Scopélos. — *H. Schliemann,* Observations en réponse à M. Vivien de Saint-Martin : M. Vivien de Saint-Martin et l'Ilium homérique.

Félix Ravaisson, Un Bas-Relief funéraire attique. — *E. Miller,* Inscriptions céramiques du Musée d'Alexandrie. — Les Sculptures du Parthénon et du temple de Thésée. Analyse, par M. B. Haussoullier, d'une lecture faite à l'Académie des sciences de Munich par M. Brunn.

REVUE bibliographique de Philologie et d'Histoire. No. 1. 15 Mai, 1874. *Paris, E. Leroux. London, Trübner.*

REVUE CRITIQUE d'histoire et de littérature. 8e année, 1874, 2e semestre.

H. Weil, Die homerischen Fragen, de H. Duntzer, p. 4. — *Paul Vidal-Lablache,* Flogdulen Inopos' Helligdom pax Delos, de J. L. Ussing. Le Sanctuaire du fleuve Inopos à Délos, de Ussing (résumé en français, p. 17). — *X...,* Etudes sur l'éloquence attique, de Jules Girard, p. 67. — *H. Weil* Æschylos, Prometheus, erklært von L. Schmidt, p. 86. — *** Lectures on the geography of Greece, de H. F. Tozer. p. 87. — *P. Vidal-Lablache,* Ephesos, d'Ernest Curtius, p. 114. — *Maurice Vernes,* Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque, de Ferdinand Delaunay, p. 293. — *G. Perrot,* Ueber eine jüngst gefundene attische Pachturkunde aus Olympiade 120. Text nebst Ergænzung und Erlæuterungen, de R. Neubauer, p. 337. — *G. Perrot,* Quæstiones fiscales juris attici ex Lysiæ orationibus illustratæ. de Rod. Schœll, p. 353. — *E. Caillemer,* Die Epheten und der Areopag vor

Solon, de L. Lange, p. 369. — *G. Perrot*, Der Verfasser neun angeblich von Demosthenes für Apollodor geschrieben Reden, de Johannes Sigg, p. 401.

— 9e année, 1875, 1er semestre.

M. B., Méthode pour apprendre le dictionnaire de la langue grecque, etc. Onomatologie de la langue grecque, de l'abbé Fabre d'Envieu, p. 6. — *C. de la Berge*, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de Darembert et Saglio, p. 8. — ***, De conditorum coloniarum græcarum indole, etc., de Spyridion P. Lambros, p. 21. — *Ch. Graux*. Prolegomena critica ad Æneæ Poliorcetici editionem, de M. A. Hug; et Æneæ commentarius poliorceticus, ed. du même, p. 54. — *P. Decharme*, Die Erinyen, d'Ad. Rosenberg, p. 84. — *Ch. Thurot*, Procli Diadochi in primum Euclidis elementorum librum Commentarii, éd. de G. Friedlein, p. 97. — *Ch. Thurot*, Aristoteteles über die Dichtkunst, de Susemihl. Pathos und Pathema im Aristotelischen Sprachgebrauch, de H. Baumgart, p. 113. — *Ch. Thurot*, Aristotelis de Arte poetica liber, rec. adn. crit. auxit G. Vahlen, p. 129. — *E. Caillemer*, Histoire de l'économie politique des anciens peuples de l'Inde, de l'Egypte, de la Judée et de la Grèce, par du Mesnil Marigny, p. 132. — *Henri Weil*, Metrik der Griechen und Rœmer, de W. Christ, p. 146. — *A. Boucherie*, Lettres grecques du rhéteur Alciphron, trad. par Stéphane de Rouville, p. 150. — *Henri Weil*, Geschichte und Kritik der Wolf'schen Prolegomena zu Homer, de R. Volkmann, p. 165. — *H. Weil*, De Menelai Itinere Ægyptio, Odyssea carminis IV episodio, etc., de Fred. de Duhn, p. 177. — *M. B*. Notions de grammaire comparée, etc. Les substantifs verbaux formés par l'apocope de l'infinitif, etc., de M. E. Egger, p. 209. — *P. Vidal-Lablache*, De Argonautarum.... ad Colchos usque expeditione fabulæ historia critica, de Jules Stender, p. 211. — *L. Léger*, Les Chants bulgares du Rhodope (à propos de la publication de M. Dozon), p. 216. — *F. Baudry*, Culturpflanzen und Hausthiere in ihrem Uebergang aus Asien nach Griechland und Italien, etc., de Vor Hehn, p. 253.—*P. Vidal-Lablache*, Le Site de Troie, de M. G. D'Eichthal. Excursion à Troie, de M. G. Perrot, p. 253. — *G. D'Eichthal*, Lettre à M. Vidal-Lablache (même sujet), p. 363. — *E...*, Histoire et Théorie de la musique de l'antiquité, de Fr.-Aug. Gevaert, p. 282. — *G. Perrot*, Dissertationes philologicæ Halenses, cum præfatione Henrici Keilii, p. 298. — *L. Duchesne*, Ἐπιστολή κ. τ. λ. (Lettre synodale des patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem à l'empereur iconoclaste Théophile). — Edition princeps de M. J. Sakellion, p. 325. — *Charles Graux*, Quæstionum Theocritarum specimen I (Idylle I) de A. *Krumbholz*, p. 372. — *Georges Perrot*, Anatolica, etc. Voyage aux cités ruinées de Carie, de Phrygie, de Lycie et de Pisidie, par le Rév. E.-J. Davis, p. 407.

RIVISTA di filologia e d'istruzione classica. Dir. *D. Comparetti*, *G. Müller*, *G. Flechia*, *G. M. Bertini*. Anno II. Fasc. 6. 1873. Decbr.

Inhalt : *V. Inama*, degli aoristi greci. – *G. Buroni*, di un luogo matematico nel Teaeteto di Platone. — Dell' insegnamento classico secondario. Parole dette dinanzi alla Commissione d'inchiesta sull' instr. second. di *G. J. Ascoli*.

— A. II. Fasc. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 1873.

Inhalt : *O. Hense*, di un' elegia di Solone. — *A. Pellegrini*, il dialetto greco-calabro di Bova (contin.) — Ancora dell' insegnamento dell' Archeologia in Italia. — *G. Oliva*, la 10a edizione della Grammatica Greca di G. Curtius. — *C. Schenckl*, antiquitatum laconicarum libelli duo. — *E. Piccolomini*, due documenti relativi ad acquisti di codici greci, fatti da Giov. Lascaris per conto di Lorenzo de' Medici. — *G. M. Thomas*, osservazioni a proposito dell' articolo Νόστος di G. Curtius. — *M. Bréal*, étymologies grecques et latines. — *G. Canna*, saggio di studi sopra il carme Esiodeo le Opere e i Giorni. *G. M. — Thomas*, date storico-cronologiche bizantine tratte dal codice greco di Parigi Nr. 1711. — *G. Beloch*, sulla popolazione dell'antica Sicilia. — *A. Pellegrini*, Il dialetto greco-calabro di Bova. — *E. Piccolomini*, Bibliografia. — *G. Gioia*, Cenni bibliografici.

— Anno III. Fasc. 1-6.

Inhalt : *V. Inama*, intorno all' uso dei dialetti nella letteratura greca

— *A. Pellegrini*, il dialetto greco-calabro di Bova (contin.) — *L. Jeep*, gli studii classici in Italia. — Giorgio Curtius ed il suo giubileo cattedratico. *G. Lumbroso*, anedotti di archeologia Alessandrina. — *G. M. Bertini*, questione urgente sull' istruzione classica.

SAMMLUNG gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, hrsg. v. Rud. *Virchow u. Fr. v. Holtzendorff*. 191. Hft. (8. Serie 23. Hft.) *Berlin, Lüderitz' Verlag*. gr. 8. Subscr.-Pr. à n. 1/1 Th.; Einzelpr. n. 1 Th. 4 Ngr.

N° 191. Der Apoxyomenos d. Lysippos und die griechische Palästra. *Von Ignaz Küppers*. Mit 1 lith. Taf. 56 S. n. 12 Ngr.
N° 206. — Entstehung und Entwickelung der religiösen Kunst bei den Griechen. *Von Doehler*. 45 S. n. 1/3 Th.

SITZUNGSBERICHTE der philosophisch-philologischen und historischen Classe der königlich bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. Franz in Comm.

— 1874. 1-4. Hft. Ebds. IV, 528 S. gr. 8. à n. 12 Ngr.

Lauth, die Schalttage des Ptolemaeus Euergetes I. und des Augustus. — *Bursian*, die Antikensammlung Raimund Fuggers. Nebst einem Excurs über einige andere in der Inschriftsammlung von Apianus und Amantius abgebildete antike Bildwerke. — *Christ*, die parakatologe in den griechischen u. römischen Dramen. — *Unger*, Enneakrunos und Pelasgikon. Ein Beitrag zur Topographie des alten Athen.

STUDIEN zur griechischen und lateinischen Grammatik. *Leipzig, Hirzel*. S. 1-272. gr. 8. n. 2 Th. (I-VII, 1.: n. 17 1/3 Ngr.).

A. R. Fritzsche, quaestiones de reduplicatione Graeca. — *E. Wörner*. ἀνόπαια. — *G. Curtius*, ὕἶον. — *G. Meyer*, zur griechischen Nominalcomposition. (Forts.) — *B. Mangold*, δῆμος. — *G. Curtius*, ἱκνέομαι. — Miscellen : φίλος; ἀνδριάς.

G. Curtius, κεῖται als Conjunctiv. — *P. Cauer*, quæstiones de pronominum personalium formis et usu Homerico. — *G. Meyer*, Etymologien : 1. ναύκρᾶρος; 2. τερπικέραυνος. — *E. Windisch*, κισσός — hedera. — *Deecke* u. *Siegismund*, die wichtigsten kyprischen Inschriften.

SYLLOGUE littéraire ὁ Παρνασσός. Λογοδοσία... Compte-rendu des travaux de la 8e année, 1873-1874, par El. R. Raphael et M. P. Lambros. *Athènes*, in-8.

— Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, recueil périodique. 1871-1874, in-8.

— Ἔκθεσις τῆς ἐφορίας τῆς σχολῆς τῶν ἀπόρων παίδων. 1873-1874. *Athènes*, in-8.

SYLLOGUE littéraire de Constantinople. Tome VII. *Constantinople*, 1874, 1 vol. gr. in-4.

SYLLOGUE de l'histoire du moyen âge à Constantinople. Discours annuel, prononcé par M. Gédéon. *C. P.*, 1875, in-18.

SYLLOGUE DE VODENA. Φιλεκπαιδευτικὸς Σύλλογος Βοδενῶν. — Ἔκθεσις τῆς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν Βοδενῶν διανοητικῆς ἀναπτύξεως, ὑπὸ Δ. Π. (μεθ' ἑνὸς γεωγρ. χάρτ.) ἐν Κωνσταντινουπόλει, τύποις Βουτυρᾶ, 1874, 1. 8.

ZEITSCHRIFT für das Gymnasial-Wesen. Herausgegeben von *H. Bonitz, W. Hirschfelder, P. Rühle*. 28. Jahrg. Der neuen Folge 8. Jahrg. 1874. 12 Hfte. *Berlin, Weidmann*. 1 Hft. 80 S. gr. 8. baar n. 6. Th.

8. Jahrg. 1874 Jan. bis Mai. v. *Bamberg*, zur attischen Formenlehre. — *Th. Hertel*, zur Erklärung des Sophokleischen König Oedipus. — *H. Heller*, die Hauptstadt der Drilen und ihre Einnahme durch die Griechen.

— Juin-nov.

Berch, über die Schuldfrage im Oedipus Tyrannus. — *Lothholz*, Erinnerung an C. A. Boettiger. — *Henrychowsky*, zu Xenophons Anabasis.

ZEITSCHRIFT für die oesterreichischen Gymnasien. Red. : *J. G. Seidl, J. Vahlen, K. Tomaschek*. 25. Jahrg. 1874. 12 Hfte. *Wien, Gerold's Sohn*, gr. 8.

Jahrg. 24. H. 7. 8. 9. 10. — *A. Krichenbauer*, ein Schluss auf das Alter der Ilias aus der Differenz zwischen dem Sirius- und Sonnenjahr. — *J. Vahlen*, Nachwort zu vorstehendem Aufatze. — *Id.*, eine Miscelle zu Aristoteles' Poetik. — *R. Haupt*, über Euripides' Elektra. — *A. Goldbacher*, zur Kritik von Apuleius' de mundo und über das Verhältniss dieser Schrift zur pseudoaristotelischen περὶ κόσμον.

— 25. Jahrg. 1874. 12 Hefte. Heft 1. 2. 3. *Wien, Gerold's Sohn*. gr. 8. n. 8 Th.

J. Vahlen, zu Aristoteles' Poetik. — *K. Schenkl*, kritische Studien zu Euripides' Elektra. — *O. Keller*, zur Kritik des Antigonos von Karystos.

— H. 4-8.

Joh. Oberdieck, zu Aeschylus; zu Euripides; zu Aeschylus. — *H. Cron*, kritische und exegetische Bemerkungen zu den Troerinnen des Euripides. *J. La Roche*, grammatische Untersuchungen. — *K. Schenkl*, kritische Studien zu Euripides' Helene. — *A. Krichenbauer*, Poseidon als Sternbild. Eine Erklärung der Stelle der Ilias XIII, 1-38.

ZEITSCHRIFT für aegyptische Sprache und Alterthumskunde hrsg. v. *R. Lepsius* unter Mitwirkung v. H. Brugsch. 12. Jahrg. 1874. 12 Nrn. à 1-3 B. Mit Beilagen und Abbildungen. *Leipzig, Henrichs' Verl.* hoch 4. n. 5 Th.

Jahrg. 11. 1873. (août-décembre). — *Brugsch*, Statue mit griechischer Inschrift aus Unterägypten.

ZEITSCHRIFT für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete des Deutschen, Griechischen und Lateinischen. Unter Mitwirkung von Ernest W. A. Kuhn herausgegeben von Adalb. Kuhn. Gesammtregister zu den Bdn. XI-XXII. Bearbeitet von Alois Vanicek. *Berlin, Dümmler's Verl.* VI. 185 S. gr. 8. n. 2 2/3 Th.

— — N. F. Bd. 2. H. 2.

J. Schmidt, ἰπνός.

— — N. F. Bd. 2. H. 3.

A. Fick, zum makedonischen Dialecte. — *F. Froehde*, zur lateinischen und griechischen Lautlehre und Etymologie.

— Bd. 2. H. 4. 5.

L. Meyer, ἄμεναι, ἄτος, ἄδην, ἑῶμεν (ἄδος, ἀδησειεν, ἀδηκοτες).

ZEITUNG, archäologische. Herausgegeben von *E. Curtius, u. R. Schöne*. N. F. Bd. 6. nº 4.

M. Hertz, Terracottastatuetten von Schauspielern. — *H. Blümner*, zwei unedirte Bronzestatuetten. — *G. Hirschfeld*, Dionysos züchtigt die Satyrn. — *R. Engelmann*, über eine Jovase: über Guattani, memorie enciclopediche Tom. III p. 147; über ein Relief des Museo nazionale zu Neapel; zur archäolog. Zeitung 1862, Taf. 166, S. 298. — *R. Kekulé*, zur Restauration der Venus von Milo. — Miscellen; Berichte; Abbildungen.

— 7. Bd. Der ganzen Folge 32. Jahrg. (1874.) 4 Hefte. *Berlin, G. Reimer*. 1-3. Hft. 120 S. m. 4 Steintaf. gr. 4. n. 4 Th.

Inhalt : *A. Michaelis*, die Privatsammlungen antiker Bildwerke in England. — *B. Graser*, antike Darstellung eines griechischen Dreireihenschiffes. — *R. Kekulé*, Athena u. Marsyas, Marmorrelief in Athen. — *Id.*,

Zeus Talleyrand; mit einem Zusatze von *J. Bernays*. — Miscellen : *R. Förster*, archäologische Miscellen 1-5. — *C. Robert*, zur tabula iliaca des capitolischen Museums. — *P. Pervanoglu*, Athene Lemnia des Pheidias. — *P. Weizsäcker*, die Aufstellung der Bildwerke in den Propyläen zu Athen.

II. RELIGION. — MYTHOLOGIE. — PHILOSOPHIE. — DROIT.

BEZOLES (R.), avec préface de M. Em. Burnouf. — Science des religions. Le Baptême. *Paris, Maisonneuve*, 1874, in-8, 228 p.

BOBBA, (R.). Storia della filosofia rispetto alla conoscenza di Dio da Talete fino ai giorni nostri. Vol. IV. *Lecce, tip. ed. Salentina*. 608 p. 16. 7 L.

BURSIAN (Dr Conr.). Ueber den religiösen Charakter des griechischen Mythos. *München Franz* (187.); gr. in-4, 27 p. 1 fr. 25

CABALLES (Fernan). La Mitologia contada á los niños é historia de los grandes hombres de la Grecia. Obra ilustrada con 100 grabados. Segunda edicion. Encartonado con cubiertas al cromo. *Madrid, Murillo*, 228 p. 8. 9 r.

CANALEJAS Y CASAS (D. F.). Introduccion al estudio de la filosofia platonica. *Madrid, Medina y Navarro;* in-8, 94 p. 1 fr.

CASSEL (D. Paulus). Löwenkampfe von Nemea bis Golgatha. Eine Wissenschaftl. Abhandlung. *Berlin, Calvary*, gr. in-8, X-97 p. 2,00

CATALOGUE, a, of books relating to the science of Religion, including American Indian and South African Religions; Paganism of Greece and Rome; German and Slavonic Religions; Scandinavian and Teutonic Mythology; Brahmanism and Buddhism; Confucianism and Tauism; Mohammedanism and Zoroastrianism. *London, Trübner*. 32 p. in-8.

CERQUAND (J.-F.). Études de mythologie grecque. Ulysse et Circé. Les Sirènes. *Paris, Didier*. 155 p. et 2 pl. in-8.

DELAUNAY (Ferdinand). Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque. *Paris, Didier*. XIX, 403 p. 8. 7 fr.

— Moines et Sibylles dans l'antiquité judéo-grecque. 2e édition. *Paris, Didier*. XIX, 403 p. 12. 3 fr. 50 c.

DUPUIS. The Origin of all religious worship. Translated from the French. Containing also a description of the Zodiac of Denderah. *New Orleans*. 433 p. and plate. 8. 16 sh. 6 d.

LA ESCOSURA (D. P. de). Manual de mitologia; compendio de la historia de los dioses, heroes, de los tiempos fabulosos de Grecia y Roma, etc. Obra extractada de los mejores autores antiguos y modernos. *Paris, Bouret*. 358 p. in-18.

FÖRSTER (Rich.), der Raub und die Rückkehr der Persephone in ihrer Bedeutung für die Mythologie, Litteratur- und Kunts-Geschichte dargestellt. *Stuttgart, Heitz*. XII, 300 S. mit 2 lith. Taf. in qu. 4. gr. 8. n. 2 2/3 Th.

FÜRSTEDLER (L.), die Götterwelt der Altern. Kurze Darstellung der Mythologie der alten Griechen, Römer und Deutschen nebst einer Schilderung der Sitten und Gebräuche des Alterthums. 3. gänzlich umgearb. Aufl. Mit 70 Holzschn.-Taf. *Wien, Hartleben's Verl.* XIV, 176 S. gr. 8. 27 Ngr.

GÉRUZEZ (E.), Petit Cours de mythologie, contenant la mythologie des Grecs et des Romains, avec un précis des croyances fabuleuses des Indous, des Perses, des Egyptiens, des Scandinaves et des Gaulois. 14e édition: *Paris, Hachette,* 144 p. 12. 90 c.

GUBERNATIS (Angelo de), traduit de l'anglais par Paul Regnaud, notice préliminaire de F. Baudry. — Mythologie zoologique, ou les Légendes animales. *Paris, Durand et Pedone-Lauriel,* 1874, 2 vol. in-8. 12 fr.

GUBERNATIS (Enrico, Aidoneo e San Donato de). Studio di Mitologia epirotica. *Firenze, tip. dell' Associazione.* 16 p. 8.

HAAS (P. D. Leander). De philosophorum scepticorum successionibus eorumque usque ad Sextum Empiricum scriptis. Diss. inaug. *Würzburg, Stuber;* gr. in-8, gr. p. 1 fr. 50

HENNEGUY (Félix). Panthéia, étude antique. *Paris, libr. des bibliophiles.* 154 p. 8. 3 fr.

JUGEN- UND HAUSBIBLIOTHEK, neue. 3 Serie. 9 Bd. *Leipzig,* 1875, *Spamer.* gr. 8. n. 1 1/3 Th.; geb. n. 1 1/3 Th.

Inhalt : Illustrirte Mythologie. Göttersagen und Kultusformen der Hellenen, Römer, Aegypter, Inder, Perser und Germanen. Nebst Zusammenstellung der gebräuchichsten Symbole und allegor. Bilder. Für Freunde des Alterthums, insbesondere für die reifere Jugend. Von Prof. *Herm. Göll.* 3. verm. u. verb. Aufl. Mit. über 300 in den Text. gedr. Illustr. (Holzschn.) u. 4 Tonbildern, nach Zeichnungen v. C. F. Klimsch, H. Leutemann u. A. XII, 392 S.

KIRCHNER (O.). Grundrisse der Mythologie und Sagen-Geschichte der Griechen und Römer. 2 verb. u. zum Theil umgearb. Aufl. *Leipzig, Siegismund et Volkening.* V, 51 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

KROHN (A.). Sokrates und Xenophon. *Halle, Mühlmann,* 1874. Gr. in-8, X-179 p.

KUHN (A.), über Entwicklungsstufen der Mythenbildung. (Aus : « Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss »). *Berlin, Dümmler's Verl. in Comm.* 30 S. 3. n. 1/3 Th.

LESIEUR (A.), Petite Mythologie. Nouvelle édition. *Paris, Hachette.* 72 p. 18. 15 c.

LEZAUD (P.-L.). Choix d'œuvres de Platon et d'Aristote (la République; les Lois; la Morale; la Politique) résumées. *Paris, Didot;* in-18 jésus; XVIII-304 p. 3 fr.

LIARD (L.). De Democrito philosopho. Haec apud facultatem litterarum Parisiensem disputabat. *Paris, Ladrange.* 61 p. 8.

MANSEL (H.-L.). The gnostic Heresies of the I and IId centuries by the late Henry Longueville Mansel, etc. Edited by J.-B. Lightfoot. *London, Murray,* 1875. In-8, 312 p. 12 fr.

MEHLIS (Dr Chr.). Die Grundidac. des Hermes vom Standpunkte der vergleichenden Mythologie. 1 Abth. *Erlanger, Deichert.* Gr. in-8. 1875, 65 p. 1 tabl. 1 fr. 50

METODO, il, dell' etica presso gli antichi. *Padova, tip. del Seminario*. 32 p. 8.

MILCHHOFER (Arth.), über den attischen Apollon. *München*, 1873, *Th. Ackermann*. 80 S. gr. 8. baar n. 16 Ngr.

MITTELHAUS (Carol.), de Baccho attico. Dissertatio inauguralis. *Breslau, Maruschke et Berendt*. 56 S. gr. 8. baar n. 1/2 Th.

MONTÉE. Quelques Mots sur la philosophie pythagoricienne. *Douai, Crepin*. In-8; 31 p. Extr. des Mém. de la Soc. d'Agr. etc. de Douai. 2e série, t. XII. 2 fr.

MOSHAKIS (Ignace). Μελέται κατὰ τοῦ ὑλισμοῦ ὑπὸ Κ. Σχαϊδέμαχερ ἐξελληνισθεῖσαι. *Athènes*, 1874. In-8, 264 p.

MURRAY (Alexander S.), Manual of mythology. 2nd ed., rewritten and considerably enlarged. with 45 plates. Asher. 370 p. 8. 9 sh.

MULLER (Max). Quattro Lettere d'introduzione alla scienz adelle religioni con due appendici, tradotte dall' inglese per Gherardo Nerucci. *Firenze*, *Sanzoni*. 274 p. 16. 3 L.

MYTHOLOGIE à l'usage des élèves de la troisième, de la secondə et de la première classe. A. M. SS. C. G. *Paris*, *impr. Goupy*. 255 p. 18.

— der Griechen und Römer, bearb. f. höhere Töchterschulen. *Amberg*, 1875, Habbel. 62 S. 8. n. 4 Ngr.

NETOLICZKA (Eug.), kurzgefasste Mythologie der Griechen u. Römer. Für Bürger- u. Töchterschulen. Mit 35 eingedr. Holzschn. *Wien, Pichler's Wwe et Sohn*. VIII, 95 S. gr. 8. 1/3 Th.

NOSSELT'S (Frdr.). Lehrbuch der griechischen und römischen Mythologie für höhere Töchterschulen und die Gebildeten des weiblichen Geschlechts. 6 verb. u. verm. Aufl. m. 1 Stahlst. als Titelbild u. 75 Abbildungen auf 19 Kpfrtaf. bearb. u. hrsg. v. *Frdr. Kurts. Leipzig*, *E. Fleischer*. XX, 475 S. gr. 8.
2 Th.; geb. 2 1/2 Th.

— kleine Mythologie der Griechen und Römer für höhere Töchterschulen und die Gebildeten des weiblichen Geschlechts. 7 verb. Aufl. hrsg. von *Frdr. Kurts*. Ebd. X, 113 S. 8. 11/4 Ngr.

OORDT (J.-W.-G. van). Grieksche mythologie. Eene schets. *'s Gravenhage, Martinus Nijhoff*. VII en 183 bl. Gr. 8. 1 fl. 90 c.

PAPPADOUCAS. — Ὁ ἄνθρωπος κατὰ τὸ παρελθὸν καὶ τὸ παρὸν αὐτοῦ φιλοσοφικῶς ἐξεταζόμενος. *Constantinople*, 1873, in-8, 72 p.

— Ψυχολογία ἐμπειρική. *Constantinople*, 1871, in-8, 146 p.

— Ἠθική. *Constantinople*, 1873, in.8, 74 p.

PESCATORI (Costantino). La Mitologia Greca e Romana, esposta ad uso delle scuole e di ogni colta persona. Volume primo. *Firenze, tip. della Gazzetta d'Italia*. 256 p. 16. 2 L. 50 c.

PLOIX (Charles). Étude de mythologie grecque. Hermès. *Nogent-le-Rotrou, imp. Gouverneur*. 24 p. 8.

PRELLER (L.). Griech. Mythologie. 2 Bd. Die Heroen. 3 Aufl. von E. Plew. *Berlin, Weidmann*, 1875, in-8, VI-537 p. 6 fr. 25

ROEDIGER (Fr.). Die Musen. *Leipzig*, *Teubner*, 1875, in-8; 38 p.
1 fr. 50

ROSCHER (D[r] W.-H.). Studien zur vergleichenden Mythologie der Griechen und Rœmer. II. Juno und Hera. *Leipzig, Engelmann*, 1875, gr. in-8, X-106 p. 3 fr. 75

SCHULTZ (Augustus), de Theseo. Quaestio archaeologica. *Breslau, Trewendt u. Granier*. 79 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

SCHULTZE (Fritz). Geschichte der Philosophie der Renaissance. 1 Bd. Georgios Gemistos Plethon und seine reformatorischen Bestrebungen. *Jena, Mauke's Verl.* XII, 320 S. gr. 8. n. 3 Th.

SIEBECK (Herm.), Quaestiones duae de philosophia Graecorum. *Halle, Barthel*. 48 S. gr. 8. 12 Ngr.

— Untersuchungen zur Philosophie der Griechen. Ebd. XIII, 289 S. in-8. n. 2 Th.

SIMON (H.). Grundzuge der Mythologie und Sagengeschichte der Griechen und Römer. *Schmakalden, Willisch*, 1875. In-8, 32 p. 65 c.

STOLL (H.-W.). Die Götter und Heroen der classischen Alterthums. Populäre Mythologie der Griech. u. Rœmer. 2 Th. in 1 Bd. 5. Aufl. *Leipzig, Teubner*, 1875. 600 p. 42 fig. 7 fr. 50

— Handboek der grieksche en romeinsche godsdienstleer en mythologie. Voor Nederland bewerkt door E. Mehler. 3[e] druk. *Groningen, J.-B. Wolters*. VIII en 251 bl. 8. 2 fr.

— Enrico Guglielmo, Manuale della religione e mitologia dei Greci e Romani, tradotto dall'originale tedesco dal prof. Raffaello Fornaciari. Seconda edizione. *Firenze, Paggi*. XVI, 336 p. 16. 4 L.

TALAMO (Salvatore). L'Aristotelismo nella storia della filosofia. Studi critici. 2. Ed. notevolmente accresciuta. *Napoli*, 1873, *Detken e Rocholl*. 332 p. 8.

TAYLOR (Th.). The Eleusinian and Bacchic mysteries; a Dissertation. 3. ed. *Ed. by Alex. Wilder, New-York*, 1875. In-8, XXII-174 p. 18 fr. 75.

Prix indiqué d'après le *Polybiblion* p. 413, n° 6274.

UEBERWEG (Friedrich). History of philosophy from Thales to the present time, translated from the fourth German edition by George S. Morris. Vol. 2. History of modern philosophy; with additions by the translator, an appendix on English and American philosophy by Noah Porter, and an appendix on Italian philosophy by Vincenzo Botta. *Hodder et S.* 562 p. 8. 21 sh.

VANDERREST (D[r] E.). Platon et Aristote. Essai sur les commencements de la science politique. Thèse présentée à la faculté de droit de l'Université libre de Bruxelles. *Bruxelles, G. Mayolez*, 1875. In-8, 602 p.

VOLLMER. Wörterbuch der Mythologie aller Völker. 3 Aufl. 2-11 Lfg. (Schluss). *Stuttgart, Hoffmann*. m. eingedr. Holzschn. Lex.-8.

VORTSMAN (R.). De leer van Sokrates. Een woord voor onzen tijd. *Haarlem, W. C. de Graff*. 16 bl. 8. 25 c.

WACHSMUTH. Curt, commentatio I. de Zenone Citiensi et Cleanthe Assio. *Göttingen, Dieterich's Verl.* 29 S. 4. (Ind. lectt.). u. 8 Ngr.

— Commentatio II. de Zenone Citiensi et Cleanthe Assio. ibid. 30 S. 4. (Ind. lectt.).

WALTER (D[r] Jul.). Die Lehre von der praktischen Vernunft in der griechischen Philosophie. *Jena, Dufft*, 1874, gr. in-8, XVIII-573 p. 13 fr. 75

WEBER'S (J.-J.), illustr. Katechismen. Belehrungen aus dem Gebiete der Wissenschaft und Künste. Nr. 33. *Leipzig, Weber*. 8. n. 1/2 Th.

Inhalt : Katechismus der Mythologie aller Culturvölker. Von *Johs. Minckwitz*. Mit 72 in den Text gedr. Abbildungen (in Holzschn.) 3 Aufl. VI, 263 S.

WEISS (E.-O.-Max.), die metaphysische Theorie der Griechischen Philosophie nach ihren Principien dargest. *Rostock*, 1873. 64 S. 8. (Diss.).

WERNER (K.). Wilhelms von Auvergne Verhältniss zu den Platonikern des XII. Jahrhunderts. (Aus : « Sitzungsber. der k. Akad. der Wiss. »). *Wien*, 1873, *Girold's Sohn in Comm.* 54 S. Lex.-8. n. 8 Ngr.

WESTROPP. Hodder M., and C. Staniland Wake, Ancient symbol Worship. Influence of the Phallic idea in the religions of antiquity. With an introduction, additional notes, and appendix, by Alexander Wilder. *New-York*. 8. 10 sh. 6 d.

III. — ARCHÉOLOGIE. — ÉPIGRAPHIE. — NUMISMATIQUE.

BARCLAY (V. Head.). History of Coinage of Syracuse. In-8.

BERNARDAKIS. — Le Papier-monnaie dans l'antiquité. (Extrait du *Journal des Économistes*). *Paris, Guillaumin*, 1874, in-8, 23 p.

BOMPOIS (Fd.). Explication d'un didrachme inédit de la ville d'Ichnæ en Macédoine. — Appendice sur la monnaie de Dicæa en Thrace. *Londres*, 1874, in-8.

BOULODIMOS (Charalampis). Δοκίμιον περὶ τοῦ ἰδιωτικοῦ βίου τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων. Τόμος Α'. *Odessa*, 1875. 1 vol. in-8.

BRIGHAM (W. T.), Cast catalogue of antique sculpture. With an introduction to the study of ornament, and nearly 100 photographic illustr. Lee and S. 4.

CATALOGUE de la collection des médailles grecques, romaines et byzantines de Philippe Margaritis, d'Athènes. *Paris, imp. Arnous de Rivière*. 51 p. et 3 pl. 8.

COLONNA CECCALDI (Georges). Nouvelles Inscriptions grecques de Chypre. *Paris, bureaux de la Revue archéologique; Franck; Durand*. 19 p. et pl. 8.

CONESTABILE (Giancarlo). Sovra due dischi in bronzo antico italici del Museo di Perugia e sovra l'arte ornamentale primitiva in Italia e in altre parti d'Europa. Ricerche archeologiche comparative. *Torino, Paravia*, 92 p. con tavole. 4.

CONZE (Alex.), erster Bericht üb. die vorbereitenden Schritte zur Gesammt-Ausgabe der griechischen Grabreliefs. (Aus : »Sitzungsber. d. k. Akad. d. W.«) *Wien, Gerold's Sohn.* 24 S. Lex.-8. n. 4 Ngr.

— Heroen- und Götter-Gestalten der griechischen Kunst. (In 2 Abtheilungen.) 1. u. 2. Abth. 49 S. Text u. 106 Taf. autographirt von *Jos. Schönbrunner. Wien, v. Waldheim.* Fol. In Mappe. n. 9 Th.

CURTIUS (Ernst), Ephesos. Ein Vortrag, gehalten im wissenschaftlichen Verein zu Berlin am 7. Februar 1874. Mit 2 Lith. in qu. 4. *Berlin, Hertz.* 39 S. Lex.-8. n. 2/3 Th.

DAREMBERG et **SAGLIO.** Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, aux arts, aux sciences, au costume, au mobilier, à la guerre, à la marine, aux métiers, aux monnaies, poids et mesures, etc., et, en général, à la vie publique et privée des anciens. Ouvrage rédigé par une société d'écrivains spéciaux, d'archéologues et de professeurs, sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio, avec 3000 figures d'après l'antique dessinées par P. Sellier et gravées par M. Rapine. Fascicules III-IV (APO-BAC). *Paris, Hachette.* 5 fr.

DUCHESNE (l'abbé). Inscription grecque relative à une invasion gauloise en Macédonie, en l'an 117 av. J.-C. Extr. de la *Revue archéologique.*

FOL (W.). Le Musée Fol. Études d'art et d'archéologie sur l'antiquité et la renaissance. 1re année. Choix de terres-cuites antiques, Tome I. Basel, Georg. VIII, 87 S. m. 32 phototyp., lithogr. u. xylogr. Taf. Fol. cart. n.n. 5 1/3 Th.

FOUCART (Paul), voir LE BAS, Voyage archéologique.

— Inscription métrique de Thèbes avec la signature des sculpteurs Polyclète et Lysippe. (Extr. de la *Revue archéologique*). *Paris,* 1875, in-8.

FURTWANGLER (Adf.), Eros in der Vasenmalerei. *München* 1875, *Th. Ackermann.* 90 S. gr. 8. n. 18 Ngr.

FUSTEL DE COULANGES. La Cité antique, étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome. 5e édition. *Paris, Hachette.* 500 p. 18. 3 fr. 50 c.

— The ancient City. A study on the religion, laws, and institutions of Greece and Rome. Translated from the french by Willard Small. *Boston.* 529 p. 8. 12 sh 6 d.

GILBERT (Gust.), die altattische Komenverfassung. (Aus : « Jahrb. f. class. Philologie.») *Leipzig, Teubner,* 54 S. gr. 8. n. 16 Ngr.

GOLL (H.), Schetsen en tafereelen uit het maatschappelijk leven der Grieken en Romeinen. Uit het Hoogduitsch vertaalh door E. Mehler, Sneek, *G. Brouwer Jr.* 8 en 262 bl. 8. 1 fr. 25 c.

GRASBERGER (Lorenz), Erziehung und Unterricht im klassischen Alterthum. Nach den Quellen dargestellt. 2 Thl. A. u. d. T. : Der musische Unterricht oder die Elementarschule bei den Griechen und Römern. *Würzburg* 1875, *Stahel.* VIII, 422 S. gr. 8. n. 3 Th 4 Ngr. (I. u. II. : n. 5 Th. 27 Ngr.

GUHL e **KONER**, La Vita dei Greci e dei Romani ricavata degli antichi monumenti. Traduzione italiana sulla terza edizione tedesca di Carlo Giussani. Illust. con oltre 500 incisioni. Fasc. 5-10. *Roma, Torino, Firenze, E. Loescher*. p. 273-624. 8.

— Même ouvrage traduit en anglais sur la 3e éd. allem. par F. Hueffer. Gr. in-8. *London, Chapmann.* 26 fr. 25 c.

GUILLARD (Ed.). Les Banquiers athéniens et romains. *Genève, J. Carey;* in-8, 130 p. 2 frs.

HERMANN, Karl Frdr., Lehrbuch der griechischen Antiquitäten. 1. Thl. Die Staatsalterthümer. 5 Aufl. *Heidelberg, J. C. B. Mohr.* 1 Abth. 594 S. gr. 8. n. 3 Th.

HEUZEY, Léon, et H. **DAUMET**. Mission archéologique de Macédoine. 11e livr.. *Paris, Firmin Didot.* 257-344 p. et 6 pl. 4. 12 fr. 50 c.
L'ouvrage se composera de 12 livraisons.

— Recherches sur un groupe de Praxitèle d'après les figurines de terre-cuite. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts,* septembre 1875). *Paris,* in-8, 19 p.

— Pierre sacrée d'Antipolis. 1875.

HEYDEMANN (H.), die antiken Marmor-Bildwerke in der sog. Stoa des Hadrian, dem Windthurm d. Andronikus, dem Wärterhäuschen, auf der Akropolis und der Ephorie im Cultusministerium. Mit e. lith. Taf. in qu. 4. u. 5 eingedr. Holzschn. *Berlin, G. Reimer,* 338 S. gr. 8. n. 2 1/3 Th.

HIGNARD. Les Peintures antiques relatives au Mythe de Daphné, d'après M. Wolfgang Helbigt. *Lyon,* in-8, 20 p.

JAHN (Otto), griechische Bilderchroniken. Aus dem Nachlasse des Verfassers hrsg. u. beendigt v. *Adf. Michaelis. Bonn* 1873, *A. Marcus.* X, 123 S. m. 7 Steintaf. in gr. 4. u. Fol. gr. 4. geb. n. 5 1/3 Th.

KNORR (Alfr.), de Parasitis Græcorum part. I. *Colbergae,* 1873. 34 S. 8. (Diss. Rostoch.).

KIRCHHOFF (A.), über ein altattisches Grabdenkmal. Mit einem Nachtrage v. E. Curtius. (Aus : «Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss.») Mit 2 lith. Taf. *Berlin, Dümmler's Verl. in Comm.* 10 S. 4. n. 1/3 Th.

KLON (Stephanos). Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου (Syra) τὸ πλεῖστον ἀνέκδοτοι. *Athènes,* 1875, in-8, 92 p. 2 gr. planches.

KOERTE (Gust.), über Personificationen psychologischer Affekte in der spaeteren Vasenmalerei. *Berlin, Vahlen.* 90 S. gr. 4. n. 2/3 Th.

LALLIER. De la Condition de la femme dans la famille athénienne au quatrième et au cinquième siècle (thèse). *Paris, Thorin,* 1875, in-8.

LAURIA (Giuseppe Aurelio), Troia. Studi. *Napoli, tip. di R. Avallone,* 138 p. 8.

LE BAS, Philippe, W. H. **WADDINGTON** et Paul **FOUCART**. Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure fait par ordre du gou-

vernement français pendant les années 1843 et 1844, et publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, avec la coopération d'Eugène Landon. Gravure de Lemaître. 81e et 82e livraisons. Inscriptions. T. 2. *Paris, Firmin Didot.* p. 481-512 à 2 col. et 6 pl. 4.

— — Livr. 83e.

LE BLANT (Edmont). Tablai égyptiennes à inscriptions grecques. (Extr. de la *Rev. archéolog.*) *Paris*, 1875, 1 vol. gr. in-8. 6 fr.

LENORMANT (Fr.). Cours d'archéologie à la Bibliothèque nationale Leçon d'ouverture. *Paris,* 1875, in-8.

LEYSAHT (Konrad, Dubos et Lessing). « Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture » (1719). — « Laocoon, ou traité des limites de la peinture et de la poésie » (1766). Greifswald. 30 S. 8. (Diss. Rostoch.).

LILIENFELD (C. J.), die antike Kunst. Ein Leitfaden der Kunstgeschichte, mit besonderen Abhandlungen versehen über die Architektur u. Polychromie der Alten. Im Hinblick auf höhere Lehranstalten bearbeitet. Mit 69 in den Text gedr. Original-Holzschn. *Magdeburg, E. Baensch.* X, 184 S. gr. 8.
n. 1 1/3 Th; geb. n. 1 2/3 Th.

LUBKER'S (Frdr.), Reallexikon des classischen Alterthums für Gymnasien. 4. verb. Aufl. hrsg. von *Fr. Aug. Eckstein* und *Otto Siefert.* Mit zahlreichen Abbildungen in eingedr. Holzschn. *Leipzig, Teubner.* VII, 1116 S. Lex.-8. n. 4 Th.

LUMBROSO (Giacomo), Aneddoti di Archeologia Alessandrina. *Roma, Torino, Firenze, Loescher.* 32 p. 8.

MARGARITÈS. Catalogue de la collection des médailles grecques, romaines et byzantines de Philippe Margaritès d'Athènes. 1 vol. in-8.

MARTIN (Th.-Henri). Astronomie grecque et romaine. Extr. du *Dictionnaire des antiquités de Daremberg et Saglio.* In-4. Lib. *Hachette.*

— Mémoire sur la cosmographie populaire des Grecs après l'époque d'Homère et d'Hésiode (Extr. des mém. de l'Acad. des inscr. et b.-l.), t. XXVIII, 2e partie. *Paris*, 1874, in-4, 26 p.

MONUMENTI, i principali, del Museo archeologico di Milano nel Palazzo di Brera. *Milano, tip. degli Ingegneri.* 8. p. 8.

MOWAT (R.). Notice de quelques inscriptions grecques observées dans diverses collections. *Paris, Franck;* in-8, 38 p. une grande planche. (Extr. des Mém. de la Soc. archéologique d'Ille-et-Vilaine). 3 fr. 50

NEUBAUER (R.), über eine jüngst gefundene attische Pachturkunde aus Olymp. 120. 1. Text nebst Ergänzung und Erläuterungen. (Aus : « Festschrift z. 3. Säcularfeier d. Berl. Gymnasiums zum grauen Kloster.) » *Berlin, Weidmann.* 44 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

NEWTON et **HICKS**. Collection des Inscriptions grecques antiques du British Museum. 1re partie. *London*, 1875, in-fol.

OBERG (Emil.), musarum typi monumentis veteribus expressi, quomodo orti sint, ratione historica examinatur. Dissertatio. *Berlin*, 1873, *Calvary et Co.* 40 S. 8. n. 1/3 Th.

PACINI (Silvio), Elementi di geografia antica. *Firenze, Paggi.* 316 p. in-16 2 L. 50 c.

PAPADOPOULOS (Athanase). Τὰ ἀρχαῖα Σμυρναϊκὰ σταθμὰ τοῦ Μουσείου τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς (μετὰ 5 πινάκων), ἐν Σμύρνῃ, τυπογραφεῖον Π. Μασκοπούλου. 1875. 21 p. In-8.

PERROT (Georges). Mémoires d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire. *Paris, Didier*, 1875, in-8, XXIV-466 p. 9 pl. 8,00

— L'Enlèvement d'Orithyie par Borée, œnochoé du musée du Louvre. *Paris, impr. Chamerot.* 28 p. et 1 pl. in-4. (Extr. des *Monuments grecs* publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques, nº 3, 1873).

— Mémoire sur quelques inscriptions inédites des côtes de la mer Noire. *Paris, Didier*, 1874. in-8. (Extr. de la *Revue archéologique*).

PETERSEN (J.), Billeder af Livet i Oldtiden hos Graekerne og Romerne. Efter forskjellige Forfattere med 26 Afbildninger i Texten. 3-5te Hefte. 196 S. 8. Gyldendal. à 40 sk. (cplt. Bogladepris 2 Rd. 24 sk; indb. 3 Rd. 48 sk.)

PREUNER (Aug.), über die Venus von Milo. Eine archaeologische Untersuchung auf Grund der Fundberichte. *Greifswald, Bamberg.* 48 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

RAYET (G.). Les Cadrans solaires coniques dans l'antiquité (avec 1 planche). Extrait des Annales de physique et de chimie, septembre 1875. *Paris, Gauthier-Villars,* broch. in-8.

RENAN (Ernest), Mission de Phénicie. 7e, 8e et 9e livraisons (fin). *Paris, Michel Lévy, Librairie nouvelle.* P. 604-887 et 72 pl. 4.

ROUSSOPOULOS (Athanase). Ἐγχειρίδιον τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογίας, ἔκδοσις τρίτη, τμῆμα πρῶτον. — Ἐν Ἀθήναις, παρὰ τῷ ἐκδότῃ. 1875. In-8.

SCHLIE (Fr.), zu den Kyprien. Eine archæologische Abhandlung. *Berlin, G. Reimer.* 45 S. gr. 4. n. 2/3 Th.

SCHLIEMANN (Henri). Συνοπτικὴ ἀφήγησις τῆς γενομένης ἀνακαλύψεως τοῦ Ὁμηρικοῦ Ἰλίου κατὰ τὰ ἔτη 1870, 1871, 1872 καὶ 1873. *Athènes,* 1875, in-8.

— trojanische Alterthümer. Bericht über die Ausgrabungen in Troja. *Leipzig, Brockhaus' Sort.* in Comm. LVII, 319 S. gr. 8. n. 2 Th.

— Atlas trojanischer Alterthümer. Photographische Abbildungen zu dem Berichte über die Ausgrabungen in Troja. Ebd. 57 S. Text u. 218 Taf. Fol. In Mappe. baar n. 18 Th.

— Atlas des Antiquités troyennes. Illustrations photographiques faisant suite au rapport sur les fouilles de Troie. Ebd. 57 S. Text u. 218 Taf. Fol. In Mappe. baar n. 18 Th.

— Antiquités troyennes. Rapport sur les fouilles de Troie. Traduit de l'allemand par *Alex. Rizos Rangabé.* LVII, 320 S. gr. 8. n. 2 Th.

— Troy and its remains. *London,* 1875, in-8.

SCHMIDT (Moritz), die Inschrift von Idalion und das kyprische Syllabar. Eine epigraph. Studie. Mit einer autograph. Taf. in qu. 4. *Jena, Mauke's Verl.* VI, 102 S. gr. 8. n. 2 Th.

STOLL (H. W.). Bilder aus dem altgriechischen Leben. Zweite Auflage. *Leipzig, Teubner*. 8. geh. u. gebunden. 1875, in-8.

URLICHS (Ludw.). Zwei Vasen ältesten Stils. Mit 3 Abbildungen. Würzburg. 12 S. 4. (Progr. zur Stiftungsfeier des v. Wagner'schen Kunstinstituts).

USSING (J. L.), Kong Attalos's Stoa i Athen. Höst. 16 S. og 3 lith. Blade. 4. 48 sk. (Vidensk. Selsk. Skr. 5. R. hist. og. filos. Afd. 4. B. X.).

VACQUIER (Polydore). Notice sur une monnaie inédite, à l'effigie d'Alexandre le Grand, de la ville de Chersonèse. *Moscou*, *Leipzig*, *Gerhard*. 30 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

VIRLET D'AOUST. Description topographique et archéologique de la Troade. (Extr. des Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions.) Décembre 1874, in-8, 17 p.

WESTROPP (Hodder M.), a Manual of precious stones and antique gems. Low, XVI. 165 p. 8. 6 sh.

WIESELER (Frdr.), archaeologischer Bericht über seine Reise nach Griechenland. (Aus : « Abhandlungen d. k. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen. ») *Göttingen*, *Dieterich's Verl.* 78 S. gr. 4. n. 1 Th.

WILISCH (E. G.). Drei Erzählungen aus dem griechischen Alterthume für die oberen Schüler der Gymnasien und Freunde classischer Bildung. 8 cart. *Leipzig*, *Teubner*, 1874.

WINCKELMANN (G.), Estratti di lettere inedite. *Firenze*, 1873, *Celtini*. 24 p. 8.

WITTE (Baron J. de). Dionysus et les Tyrrhéniens. Extr. de la *Gazette archéologique*). *Paris*, 1875, in-4.

HISTOIRE. — GÉOGRAPHIE.

AMPELA (Timoléon). — Ἱστορία τῆς νήσου Σύρου (Syra) ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς. Hermopolis de Syra, 1874, in-8, XVI-736 p.

ARNOLD (Bern.), De Atheniensium saeculi a. Chr. n. quinti praetoribus. Dissertatio inauguralis. Dresden. *Leipzig*, *Hinrichs*. 34 S. 8. baar n. 8. Ngr.

BACKSTROM (P. O.), Tidsbilder. Historisk läsebok för äldre och yngre. I. Forntiden. IV. 4. De grekiska folken. *Stockholm*, *F. et G. Beijer*. 341 S. 8. 3 rd. 50 öre.

BERLIOUX (Steph. Felix), Doctrina Ptolemaei ab injuria recentiorum vindicata, sive Nilus superior et Niger verus, hodiernus Echirren, ab antiquis explorati. Opus tabulis instructum. *Paris, Guillaumin*. 87 p. et 2 cartes. 8.

BINDSEIL (Frdr.), de Syracusarum obsidione bello Peloponnesiaco

facta, quae est apud Thucydidem. *Lignitziae*, 1873. 34 S. 8. c. tab. lith. in-4. (Diss. Rostoch.).

BLUMNER (Hugo), Technologie und Terminologie der Gewerbe und bei Griechen und Römern. 1. Bd. 1. Hälfte. Enthaltend Bereitung des Brotes und die Verarbeitung der Gespinnstfasern. *Leipzig, Teubner*. 194 S. gr. 8. n. 1 Th. 26

BOHM (Herm.), de Εἰσαγγελίαις ad comitia Atheniensium delatis. Halae Sax. 44 S. 8. (Diss.).

BURCKHARDT (Achill.), de Graecorum civitatum divisionibus. *Basileae*, 1873. 73 S. 8. (Diss.).

BURGHAUS, König Cleomenes I. v. Sparta. Anklam. 16 S.

BUSOLT (Georg.), der zweite athenische Bund und die auf der Autonomie beruhende hellenische Politik von der Schlacht bei Knidos bis zum Frieden des Eubulos. Mit einer Einleitung : zur Bedeutung der Autonomie in hellenischen Bundesverfassungen. Besonderer Abdruck aus dem siebenten Supplementbande der Jahrbücher für classische Philologie. (II u. 224 S.) gr. 8. geh. n. 5 M. 60 Pf.

COX (George W.), A History of Greece. 2 vols. Longmans. 1340 p. 8. 36 sh.

CURTIUS (Ernst), Griechische Geschichte. 1. u. 3. Bd. u. Register zum 3. Bd. *Berlin, Weidmann*. gr. 8. n. 5. Th. 14 Ngr.

Inhalt : I. Bis zu den Perserkriegen. 4. verb. Aufl. 664 S. n. 2 Th 10 Ngt. — III. Bis zum Ende der Selbstständigkeit Griechenlands. 3. verb. Aufl. 816 S. n. 2 Th. — Register. 21 S. n. 4 Ngt.

DIMITZA. — Μακεδονικά. — Ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Μέρος 2. τμῆμα 1. *Athènes*, 1874, in-8.

DRAGOUMI. — Ἱστορικαὶ ἀναμνήσεις. *Athènes*, 1874, in-8.

DRIOU (Alfred). L'Antiquité pittoresque. II. Les Grandes Républiques. Aspects géographiques, histoire, mythologie, monuments, arts, industrie, coutumes de la Troade, de la Grèce, du Péloponnèse, des îles de l'Archipel et des colonies asiatiques, etc. : contrastes de leurs splendeurs d'autrefois et de leurs ruines d'aujourd'hui. *Limoges*, *Ardant*. 336 p. et grav. 8.

DUCOUDRAY, Gustave, et **A. FEILLET**. Simples Récits d'histoire ancienne, grecque, romaine et du moyen âge. Ouvrage rédigé conformément aux derniers programmes officiels pour l'enseignement secondaire spécial (1re année). 5e édition. *Paris*, *Hachette*. 464 p. 12. 2 fr. 50 c.

DURUY (Victor). Histoire des Grecs depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine. Nouvelle édition. 2 vol. *Paris, Hachette*. XXXII, 1012 p. 8. 12 fr.

ECKENBRECHER (Gust.), v., die Lage des Homerischen Troja. Mit 2 lith. Karten in 8. u. qu. 4. u. e. landschaftl. Ansicht (Steintaf.) *Düsseldorf*, 1875, *Buddeus*. VI, 63 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

EGGER (E.). La Science et l'Art chez les historiens grecs. Leçon faite à la Faculté des lettres de Paris, cours de littérature grecque. (*Revue politique et littéraire*, n° du 9 octobre 1875.)

EICHTHAL (G. d'). Le Site de Troie, selon Lechevalier ou selon M. Schliemann. — Excursion à Troie et aux sources du Mendéré,

par Georges Perrot. Extrait de l'Annuaire de 1874. — *Durand et Pedone Lauriel; Maisonneuve,* 1875, in-8. 2 fr.

FABRE D'ENVIEU. Onomatologie de la géographie grecque, ou l'Art d'apprendre le dictionnaire grec en étudiant la géographie de la Grèce ancienne et de ses colonies. *Toulouse, Privat; Paris, Thorin.* XVI, 508 p. 8.

FILLEUL, traduction par le Dr *Ed. Döhler*. Das Zeitalter des Perikles, nach M. E. Filleul deutsch bearbeitet. Vom Verfasser autorisirte Ausgabe. I Band (XII-391 p.) in-8. mk. 6.

FILOMNI GUELFI (Fr.), la Dottrina dello stato nell' antichità greca nei suoi rapporti con l'etica. *Napoli, Detken e Rocholl.* 180 p. 8.

GITSCHMANN (Guil.), de Aristidis cum Themistocle contentione politica. *Cruciburgi.* 43 S. 8. (Diss. Vratisl.)

HAUPT (Chr.), Agesilaus in Asien. *Landsberg, Schäffer et Co.* 34 S. 4. (Progr.) baar n. 10 Ngr.

HERTZBERG (Gust. Frdr.), die Geschichte Griechenlands unter der Herrschaft der Römer. Nach den Quellen dargestellt. 3. Thl. Von Septimius Severus bis auf Justinian I. A. u. d. T. : der Untergang des Hellenismus und die Universität Athen. *Halle,* 1875, *Buchh. d. Waisenh.* VIII, 571 S. gr. 8. n. 3 Th.; (I-III. : n. 6 Th.)

HEYDEN (Ed. Aander), Beiträge zur Geschichte Antiochus des Grossen, Königs von Syrien. *Emmerich,* 1873, *Romen.* 64 S gr. 8. baar n. 10 Ngr.

HUBER (J.), Epaminondas. Versuch einer Darstellung seines Lebens und Wirkens. I. Theil : bis zum Frieden 374 a. Ch. Rastenburg. 18 S. 4. (Progr.).

JAFFÉ Phpp., et Guilelm. **WATTENBACH**, ecclesiae metropolitanae Coloniensis codices manuscripti descripti. *Berlin, Weidmann.* X, 166 S. hoch 4. n. 4 Th.

KELLER (Otto). Die Entdeckung Ilions zu Hissarlik. *Freiburg in Brisgau, Bader,* gr. in-8, 65 p. 2 fr. 50

KLEINE (Émile), Histoire de la Grèce ancienne. *Paris, Ducrocq,* 1875, in-18.

KRACAUER (Isidor.), De Arato Sicyonio. Vratisl. 38 S. 8. (Diss.).

LAMBROS (P.), de Conditorum coloniarum Graecarum indole, praemiisque et honoribus. Dissertatio inauguralis historica. *Lipsiae, Berlin, Calvary et Co.* 59 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

LAURIA (Giuseppe Aurelio), Creta, Rodi, Lesbo; studj. *Napoli, tip. de R. Avallone.* 230 p. 8.

— La Bitinia. — La Lidia : studj. *Napoli, tip. Avallone.* 80 p. 8.

LEITHAUSER (Gust.), Der Abfall Mytilenes von Athen. — Symbolae criticae. Elberfeld. 24 S. 8. (Gratulationsschrift.).

LOMBARDOS (K.). Ἀπομνημονεύματα, πρὸς καταρτισμὸν τῆς περὶ ἀπελευθερώσεως τῆς Ἑπτανήσου ἱστορίας (C. Lombardos, Mémoires sur l'histoire des îles Ioniennes). *Zante, Raftanis,* 1872-74, Ier vol.

LÖWY (Abraham), Sparta von 479-445 v. Chr. *Rostock,* 1873. 70 S. 8. (Diss.).

LOWELL (Elizabeth M.), Catechism of the history of Greece. *Longmans.* 144 p. 18. 1 sh. 6 d.

MELIARAKIS. — Κυκλαδικὰ, ἤτοι γεωγραφία καὶ ἱστορία τῶν κυκλαδικῶν νήσων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων, κ. τ. λ. *Athènes,* 1874, in-8.

NIEBUHR (B. G.), Griechische Heroengeschichten. An seinen Sohn erzählt. 5. Aufl. *Gotha, F. A. Perthes.* VII, 104 S. Gr. in-16. n. 16 Ngr.

PANAGHIOTIS CHIOTIS. Ἱστορία... Histoire du gouvernement Ionien depuis son institution jusqu'à la réunion des Iles à la Grèce (1815-1864). Tome Ier. *Zacynthe,* 1874, in-8, 812 p.

PAPARRIGOPOULOS. — Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους. Ve et dernier volume. *Athènes,* 1874, in-8.

PARALLEL-TABELLEN zur griechisch-römischen Chronologie. *Leipzig, Teubner.* VI, 54 S. gr. 16. 1/4 Th.

PENNELL (R. F.), Ancient Greece, from the earliest times down to the death of Alexander. *Boston.* 126 p. 16. 5 sh.

PETIT DE JULLEVILLE. — Histoire de la Grèce sous la domination romaine. *Paris, Thorin,* 1875, in-8, 400 p.
— Histoire grecque. *Paris, A. Lemerre,* in-12.

PHILIPPI (Adf.), der Areopag und die Epheten. Eine Untersuchung zur Athenischen Verfassungsgeschichte. *Berlin,* 1874. XX, 367 S. gr. 8. n. 2 2/3 Th.

RAYET (Olivier). Mémoire sur l'île de Kos, description, statistique, topographie ancienne (avec 2 cartes). — Archives des Missions scientifiques et littéraires, 3e série, t. III, 1re livraison ; in-8.

RENIERI (Marco), Tiberio Gracco e si suoi amici Blossio e Diofane : ricerche e congetture : traduzione di Costantino Triantafillis. *Venezia, tip. del giornale Il Tempo.* VIII-146 p. 8.

RICHTER (Guilelm.), de Fontibus ad Gelonis Syracusarum tyranni historiam pertinentibus eorumque auctoritate. *Gottingae.* 58 S. 8. (Diss.).

RIQUIER (A.). Histoire ancienne (l'Orient jusqu'aux guerres médiques). 2e édition, revue, corrigée et augmentée. *Paris, Delagrave.* XI, 199 p. 18. 1 fr.

— Histoire grecque. (Cours élémentaire.) 2e édition, revue et corrigée. *Paris, Delagrave.* 360 p. et vign. 18. 1 fr. 25 c.

SCHMIDT. De Expeditionibus a Demetrio Poliorceta in Graeciam susceptis. Pyritz. (*Berlin, Calvary et Co.*). 16 S. 4. baar n. 12 Ngr.

SCHNEIDERWIRTH (J. Herm.), die Parther oder das neupersische Reich unter den Arsaciden nach griechisch-römischen Quellen. Heiligenstadt. *Dunckelberg.* 201 S. gr. 8. 1 1/3 Th.

SCHULTZ (Aug.), de Theseo. Vratisl. 80 S. 8. (Diss.).

SCHWIEGER (Paul), de Cleone Atheniensi. *Gottingae,* 1873. 45 S. 8 (Diss. Gotting.).

STEPHAN, Athens auswärtige Politik zur Zeit des Pericles und des Alcibiades. *Leobschütz.* 14 S. 4. (Progr.).

STOLL (H. W.), Erzählungen aus der Geschichte. Für Schule und Haus. 1. und 2. Bändchen. 2. Aufl. *Leipzig. Teubner.* 8. à 1/2 Th.

TETZLAFF (Max. Jos.), de Antiochi III Magni Syriae regis rebus gestis ad regnum Syriae reficiendum usque ad illa tempora, quibus cum Romanis congressus est. Dissertatio. *Münster, Coppenrath.* 43 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

VIVIEN DE SAINT-MARTIN. L'Ilion d'Homère, l'Ilium des Romains. (Extr. de la *Rev. archéolog.*) *Paris,* 1875, in-8.

WACHSMUTH (Curt), die Stadt Athen im Alterthum. Erster Band. Mit zwei lithographirten Tafeln. [VIII u. 768 S.] Mit zwei Karten. gr. 8. geh. n. 20 Mark.

WILISCH (E. G.), Drei Erzählungen aus dem griechischen Alterthume für reifere Schüler der Gymnasien und Freunde classischer Bildung. *Leipzig, Teubner.* 81 S. gr. 16. cart. 12 Ngr.

ZIMMERMANN (Gust. Ad.), Ephesos im ersten christlichen Jahrhundert. Inaugural-Dissertation. *Jena, Deistung.* 157 S. m. 1 lith. Karte. gr. 8. baar n. 24 Ngr.

V. PHILOLOGIE. — LINGUISTIQUE.

ABBOT (Evelyn). The Elements of Greek accidence, with philological notes. *Rivingtons.* 160 p. 8. 4 sh. 6 d.

ALEXANDRE (C.). Abrégé du Dictionnaire grec-français à l'usage des classes de grammaire, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Iliade et des auteurs qu'on explique ordinairement dans les classes inférieures; suivi de plusieurs tables simplifiées et perfectionnées des nombres, des monnaies, des poids et mesures. 15e tirage. *Paris, Hachette,* VII-735 p. à 8 col. 8. 7 fr. 50 c.

BAMBERG (Alb. v.). Homerische Formen. Zur Ergänzung v. Carl Franke's griechischer Formenlehre. *Berlin, Springer's Verl.* 19 S. gr. 8. 3 Ngr.

BAUER (Wolfg.). Uebungsbuch zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische. 1. Thl. Formenlehre. 4. Aufl. *Bamberg, Buchner.* IV-227 S. gr. 8. n. 27 Ngr.

BAUR (Ferd.). Sprachwissenschaftliche Einleitung in das Griechische und Lateinische für obere Gymnasialklassen. *Tübingen, Laupp.* XV-110 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

BERGER (Ernst). Griechische Grammatik für den Unterricht auf Gymnasien nebst einem Anhang vom homerischen Dialekte. 6 verb. Aufl. *Berlin, G. Reimer.* 345 S. gr. 8. n. 1 Th.

BLACK (R. Harrison). The student's manual. Part. I. : being an etymological and explanatory vocabulary of words derived from the Greek language. New ed. *Longmans.* 110 p. 18. 1 sh. 6 d.

BLACKIE (John Stuart). Horae Hellenicae : Essays and discussions on some important points of Greek philology and antiquity. *Macmillan.* 404 p. 8. 12 sh.

BOEHME (Gottfr.). Aufgaben zum Uebersetzen in's Griechische. Für die oberen Classen der Gymnasien. 5 verb. Aufl. *Leipzig, Teubner.* XII-307 S. gr. 8. 27 Ngr.

BOISE'S Greek Syntax. Exercises in some of the more difficult principles of Greek syntax, with references to the grammars of Crosby, Curtius, Goodwin, Hadley, Koch and Kuhner. *Chicago.* 168 p. 12. 7 sh. 6 d.

BONDIL (L.-J.). Manuel de l'helléniste, ou Méthode grecque simplifiée, offrant : 1° à la suite des déclinaisons et des conjugaisons, la théorie entière de la formation et de l'analyse des mots; 2° une syntaxe facile; 3° un traité complet des accents en vers. *Avignon, Seguin.* 314 p. 8.

BORN (E). Conjugations-Tabellen der griechischen unregelmässigen Verba. 3. Aufl. *Berlin, Haude u. Spener.* 56 S. 8. n. 8 Ngr.

BRANDIS (Johs.). Versuch zur Entzifferung der kyprischen Schrift. [Aus : « Monatsbericht d. k. Akad. d. Wiss. »]. *Berlin, Stargardt.* 30 S. g. 8. 1/2 Th.

BUTTMANN'S (Philipp), griechische Schulgrammatik. Hrsg. u. bearbeit. v. Alex. Buttmann. 17 Aufl. *Berlin, Dümmler's Verl.* 1. Hälfte 128 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

CAMPOS LEYZA (Étienne de). Analyse étymologique des racines de la langue grecque pour servir à l'histoire de l'origine et de la formation du langage. *Bordeaux,* 1874, gr. in-8.

CHABERT (E.-A.). Grammaire grecque, ou nouvelle méthode pour faire des thèmes grecs. 18e édition, revue et corrigée par l'auteur. *Lons-le-Saulnier, Escalle; Paris, Kaan et Picard.* 328 p. 8.

CHAIGNET (A.-Ed.). Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin, d'après les principes de la philologie comparée. *Paris, Thorin.* VIII-130 p. 8. 4 fr.

CONGNET (Henri). Joseph, Ruth, Tobie, et Extraits de 46 fables d'Esope, de morceaux d'Elien et autres auteurs, et des fables choisies de Babrius, avec les exercices grammaticaux et des renvois perpétuels à la grammaire de M. Henri Congnet et à celle de M. Burnouf. Ouvrage formant une chrestomathie élémentaire, et suivi d'un lexique élémentaire grec-français à l'usage des classes de septième, sixième, cinquième et quatrième. *Paris, Lecoffre.* 506 p. 12.

COURTAUD-DIVERNERESSE (J.-J.). Dictionnaire français-grec, ouvrage neuf et complet dans lequel on a ajouté à la nomenclature académique tous les termes de science et d'art dérivés du grec, les noms géographiques, mythologiques et historiques, avec indication de la quantité d'accentuation, ou en d'autres termes, de la nature des voyelles α, ι, υ, partout où elle influe sur l'accent, etc., à l'usage des établissements de l'instruction publique, des séminaires, des maisons d'éducation et des professions scientifiques. 2e édit., 2 vol. *Paris, Delagrave; Lecoffre,* XIV-1992 p. à 3 col. 8. 36 fr. 25 c.

— Abrégé du Dictionnaire français-grec, plus complet qu'aucun des vocabulaires déjà publiés, avec indication de la quantité d'accentuation. Ouvrage entièrement neuf, à l'usage des classes élémentaires. 2e édition. *Paris, l'auteur; Delagrave; Lecoffre.* VIII-1016 p. à 3 col. 8. 11 fr.

DOMINICUS (Al.). Griechisches Elementarbuch. 6 verb. Aufl. *Coblenz*, 1875, *Hölscher.* IV, 275 S. gr. in-8. n. 3/4 Th.

DONA (Pietro). Indice dei verbi irregolari della lingua greca. *Padova, tip. del Seminario* 32 p. 8. 60 c.

EGGER (Émile). Notions élémentaires de grammaire comparée. 7e éd. *Paris, Durand et Pedone-Lauriel*, 1875, in-12. 2 fr. 50 c.

ES (A.-H.-G.-P. van den). Opstellen ter vertaling in het grieksch. 2e stuk. 3e druk. *Groningen, J.-B. Wolters.* 2 en 100 bl. gr. 8. 1 fr. 25 c.

FABRE D'ENVIEU. Méthode pour apprendre le dictionnaire de la langue grecque, etc. *Paris; Toulouse*, 1874, 8.

— Onomatologie de la géographie grecque (voir la section IV, Histoire et Géographie).

FOWLE (Edmund). A short and easy Greek book. *Longmans.* 144 p. 12. 2 sh. 6 d.

FRICK (Dr. Aug.). Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt mit den Namen systemen verwandter Sprachen verglichen und systematisch geordnet. *Gœttingen, Vandenhœck*, 1874, in-8, CCXIX-236 p.

GAUPP (Wilh.), und Carl **HOLZER**, Sammlung von Aufgaben zum Uebersetzen ins Griechische. 1. Th. Materialen zur Einübung der griechischen Grammatik. 4. Aufl. v. Wilh. Gaupp. *Stuttgart, Metzler.* VI-326 S. gr. 8. n. 1 1/6 Th.

GEOFFROY (J). et E. **DAVID**. Exercices élémentaires et méthodiques appliqués à la grammaire grecque de Burnouf, composés de mots présentés comme exercices dans la grammaire de manière à rendre inutile aux commençants l'usage du dictionnaire, sur un plan entièrement nouveau. Exercices d'application prescrits pour les classes de grammaire. 1re partie, contenant les déclinaisons des noms, des adjectifs, des pronoms et des noms de nombre; les conjugaisons des verbes contractés et des verbes en μι. 8e édition. *Paris, Mme Geoffroy.* 108 p. 12.

GIALUSSI. Grammaire raisonnée de la langue grecque contemporaine comparée avec la langue grecque ancienne. *Londres*, 1874, 8. 258 p.

GILLESPIE (G.-R.). The greek Testament roots in a selection of texts; giving the power of reading the whole greek Testament without difficulty. *Brydhes* 8. red 5 sh.

GRAEF (Herm.). De conjunctionis ΩΣ origine et usu. Memel 15 S. 4. (Progr.)

HALM (Karl). Anleitung zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische. 1. od. etymolog. Thl. Elementarbuch der griech. Etymologie, in Beispielen zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Griechische. 2. Cursus. Die anomalen Verba u. d. Lehre v. den

Präpositionen. 10., verb. Aufl. *München, Lindauer.* v-152 S. gr. 8. 1/2 Th.

HARTMANN (Thomas). De dialecto Delphica. *Vratislaviae,* 50 S. 8. (Diss.).

HEILMANN (Joh.-Aug.). De genetivi graeci maxime Homerici usu. Dissertatio inauguralis. *Marburg, Erhardt.* 47 S. 8. baar n. 1/3 Th.

HERWERDEN (H. van). Excerpta e poetis Graecis. Lectionum in usum. *Utrecht, Kemink et Zoon.* IX-128 S. 8. n. 15 Ngr.

HOFMANN (Ludw.). Präparationen zur Erklärung von Gedichten nebst einem Vorwort. *Lauenburg i. P.,* 1872 20 S. 4 (Progr.)

HORN (Jac.-Frdr.). Ziel und Methode des Griechischen Unterrichts. *Altona,* 22 S. 4. (Progr.)

INAMA (Virgilio), Compendio ad uso dei ginnasi della grammatica greca. Parte prima. Etimologia. Seconda edizione riveduta. *Milano, Padova, C. Mues.* 196 p. 16. 1 l. 50 c.

— Intorno all' uso dei dialetti della letteratura greca. *Torino, tip. Bona.* 56 p. 8. (Extr. de la *Rivista di filologia.*)

JACQUET (Am.), Cours de langue grecque (grec ancien), d'après la méthode Robertson. *Paris, Derache.* VII, 267 p. 8. 3 fr. 50 c.

JODIN, Chrestomathie, ou Recueil de phrases détachées et de petites versions très-faciles, toutes extraites des auteurs grecs. *Paris, Delagrave,* 1875, 1 vol. in-12, cart. 1 fr.

KENRICK (John), Introduction to Greek prose composition. Part. I. 6th ed. *Fellowes.* 12. 4 sh. 6 d.

KLEMENS, kleine Beiträge zur griechischen Grammatik. *Berlin.* 28 S, 4. (Progr. d. Luisenstädt. Gymn.)

KNÖS (O.-V.), De digammo Homerico quæstiones. II. (Upsala univ. årsskrift 1873. Philosophi, språkvetenskap och historiska vetenskaper). *Upsala, Akad. bokh.* S. 49-224. S. 2 rd. 50 öre.

KOCH (Ernst), griechische Schulgrammatik auf Grund der Ergebnisse der vergleichenden Sprachforschung. *Leipzig, Teubner.* XII, 384 S. m. 2 Tab. in qu. 4. gr. 8. n. 28 Ngr.

KÜHNER (Raph.), Elementargrammatik der griechischen Sprache nebst eingereihten griechischen und deutschen Uebersetzungsaufgaben und den dazu gehör. Wörterbüchern, sowie e. Anh. v. dem homer. Verse u. Dialekte. 28. Aufl. *Hannover,* 1875, *Hahn.* XVI, 343 S. gr. 8. 27 1/2 Ngr.

LEOPOLD (E.-F.), Lexicon græco-latinum manuale ex optimis libris concinnatum. Altera ed. ster. C. Tauchnitiana emendatior et locupletior. Nova impressio. *Leipzig, Holtze.* III, 895 S. 16. 1 1/3 Th.

MANOUSIS (F.). Στοιχειώδης γραμματική... 3e édition. *Athènes,* 1874, in-8, 96 p.

MAUNOURY (A.-F.), Dictionnaire des racines grecques et de leurs principaux dérivés, servant de lexique à l'Anthologie. *Paris, Poussielgue.* 106 p. in-12.

MOMMSEN (T.), Entwickelung einiger Gesetze über den Gebrauch der griechischen Præpositionen. Μετά, σύν, ἅμα bei den Epikern. *Frankfurt a/M., Diesterweg.* 50 S. 4. n. 1/2 Th.

MORRIS (W.-H.), Greek lessons; showing how useful and how easy it is for every one to learn Greek. 3rd ed. *Longmans.* 96 p. 16. 2 sh. 6 d.

MÜLLER (H.-D.), Syntax der griechischen Tempora. *Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht.* 35 S. gr. 4. n. 12 Ngr.

NEAVES (lord), The Greek Anthology (Ancient Classics for English Readers). *Blackwood and Sons.* 210 p. 12. 2 sh. 6 d.

PAPANICOLAOS (Ch.), Ἑλληνικὴ γραμματικὴ κ. τ. λ. *Athènes, Koromilas frères,* 1859, in-8, 72 p.

— Ἐπιτομὴ συντακτικοῦ κατὰ τὸ συντακτικὸν Κ. Ἀσωπίου. *Athènes,* 1868, in-8, 80 p.

— Γραμματικὴ ἑλληνική... κατὰ τὸ σύστημα τοῦ ἀοιδίμου Γ. Γενναδίου. *Athènes,* 1868, p. in-8, 156 p.

PAPE (W.), Handwörterbuch der griechischen Sprache. 2. überall bericht. u. verm. Ausg. 6. Abdr. 1. u. 2. Bd. Griechisch-deutsches Handwörterbuch. *Braunschweig, Vieweg et Sohn.* Lex.-8. n. 6 Th.

PENN (William), How to learn to read the Greek New Testament. Compiled from various sources. *Bagster.* 138 p. 12. 3 sh. 6 d.

PLANCHE et **DEFAUCONPRET**, Dictionnaire français-grec, composé sur le plan des meilleurs dictionnaires français-latins, et enrichi d'une table des noms irréguliers, et d'une table très-complète des verbes irréguliers ou difficiles, et d'un vocabulaire des noms propres. *Ibid.*, LIV, 1014 p. à 2 col. in-8. 15 fr.

RADTKE (Gust.), der griechische Unterricht auf dem deutschen Gymnasium. Eine pädagogisch-didact. Studie. *Pless, Krummer.* 43 S. 4. n. 1/6 Th.

REHDANTZ (C.), De vario quem habeat apud oratores atticos πρᾶγμα vocabulum usu ac notione. Dissertatio inauguralis. *Lipsiæ, Halle, Reichardt.* 41 S. gr. 8. baar 1/3 Th.

ROBERTSON (J.), Daily exercises in Latin and Greek grammar. *Bean.* 96 p. 12. 1 sh.

ROST (Val.-Chr.-Frdr.), deutsch-griechisches Wörterbuch. Neu bearb. v. *Frdr. Berger.* 10. vielfach verb. Aufl. 5. Abth. (2. Drittel). *Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht.* S. 353-704. Lex.-8. à n. 28 Ngr.

SAALFELD (Alex.), Index græcorum vocabulorum in linguam latinam translatorum quæstiunculis auctus. *Berlin, Berggold.* VIII, 86 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

ROUGÉ (vicomte de), Mémoire sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien. *Paris, Impr. nationale,* 1874, in-8.

SCHENKL (Carlo), Esercizi greci. Parte prima ad uso dei ginnasi. Versione italiana riveduta sull' ultima edizione originale da G. Müller. III. Ed. corretta. *Roma, Torino, Firenze, Loescher.* 228 p. 8. 2 L.

SCHERER (F.-J.) u. H.-A. **SCHNORBUSCH**, Uebungsbuch zur griechischen Sprachlehre f. d. Quarta und Tertia der Gymnasien. *Paderborn,* 1875, *Schöningh.* VI, 284 S. gr. 8. n, 2/3 Th.

SCHLEMMER (Petr.-Jos.), De causis quibus præ aliis doctrinis La-

tinæ et Græcæ linguæ studium in gymnasiis sit colendum. *Bonnæ,* 1873, 28 S. 8. (Eiss. Rostoch.)

SCHROEDER (Leop.), über die formelle Unterscheidung der Redetheile im Griechischen und Lateinischen mit Berücksichtigung der Nominalcomposita. *Leipzig, K.-F. Köhler.* VIII, 562 S. gr. 8. n. 2 Th.

SCHÜLTZ (Dr Ad. de), Historia alphabetici attici, sive quibus temporis punctis compositi sint, quum cæteri tituli attici anno ol. XCIV, 2 vetustiores, tum ii qui Eudocum et Aristoclem auctores profitentur. *Berlin, Weber,* 1875, gr. in-8. 64 p., 1 tabl. 2 fr.

SENGEBUSCH (M.), drei Artikel aus der 3. Auflage des Pape'schen griechisch-deutschen Wörterbuches (Aus : « Festschrift zur 3. Säcularfeier des Berliner Gymnasiums zum grauen Kloster »). *Berlin, Weidmann.* 10 S. gr. 8. n. 4 Ngr.

SEYFFERT (Mor.), Hauptregeln der griechischen Syntax. Als Anhang der griech. Formenlehre v. Karl Franke. 8. verb. Aufl. *Berlin, Springer's Verl.* 46 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

SOPHIANOS, Grammaire du grec vulgaire, et traduction en grec vulgaire du traité de Plutarque sur l'éducation des enfants (collection néo-hellénique de M. Em. Legrand). 2e édition. *Maisonneuve,* 1 vol. in-8 de 128 pp. 6 fr.

THÉOPHILE (Georges), Στοιχειώδης ἑλληνικὴ γραμματική..., 6e édit. *Athènes,* 1874, in-8, 64 p.

TILLMANNS (Ludw.), kurze Regeln der griechischen Syntax zum Gebrauch in oberen Gymnasialklassen zusammengestellt. *Leipzig, Teubner.* 56 S. gr. 8. 6 Ngr.

TODT (B.), griechisches Vocabularium für den Elementarunterricht in sachlicher Anordnung. 3. nach der 2. durchgeseh. Aufl. *Halle,* 1873, *Buchh. d. Waisenh.* VI, 78 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

WAHL (Paul. Maurit.), De græcæ radicis ΦΕΡ vario usu et verbali et nominali. Dissertatio inauguralis. *Leipzig, Hinrichs' Sort.* 38 S. gr. 8. baar n. 1/3 Th.

WILLMANN (O.), Lesebuch aus Homer. Eine Vorschule zur griechischen Geschichte und Mythologie. 2. verb. Aufl. Mit 3 chromolith. Karte in-4. *Leipzig, Verl. f. erziehenden Unterricht.* V, 146 S. 8. n. 16 Ngr; ohne Karte n. 12 Ngr.

WOHLRAB (Mart.), Aufgabensammlung zur Einübung der Formenlehre und der einfachten Regeln der griechischen Sprache. 2. Thl. 2. Aufl. *Leipzig, Teubner.* 103 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

ZANDONELLA (B.) e P. **STROMBOLI**, Tabella dei verbi irregolari della lingua greca. *Firenze, tip. Bencini.* 16 p. 4. 70 c.

V *bis*. MUSIQUE. — MÉTRIQUE.

CHRIST (W.), Metrik der Griechen und Römer. *Leipzig, Teubner*. XII, 684 S. gr. 8. n. 4 2[3 Th.

LOESCHHORN (Car.), Quæstiones metricæ. *Magdeburgi*, 1873. 34 S. 8. (Diss. Rostoch.)

RÖDING (R.), de Græcorum trimetris iambicis cæsura penthemimeri et hephthemimeri carentibus commentatio (Upsala universitets årsskrift 1874. Philosophi, språkvetenskap och historiska vetenskaper, 2). *Upsala, Akademiska bokh.* 52 S. 8. 75 öre.

ROSENKRANZ (H.), de Choregia et choreutarum numero. *Rostochii*, 1873. 33 S. 8. (Diss.)

RUELLE (Ch.-Émile), Études sur l'ancienne musique grecque. Rapports à M. le ministre de l'instruction publique sur une mission littéraire en Espagne. *Paris, Imprimerie nationale,* 1875 (chez Durand et Pedone-Lauriel, Maisonneuve et C[ie] et Baur). In-8, 135 p. (Textes inédits.) 5 fr.

— Traduction de quelques textes grecs inédits recueillis en Espagne (musique, accentuation, médecine). *Paris, Durand et Pedone-Lauriel* (extr. de l'*Annuaire* de 1874), in-8, 35 p. 1 fr. 50 c.

SCHMIDT (J.-H. Heinrich), An Introduction to the study of the rhythmic and metric of the classical languages. To which will be added the text of the lyrical parts of some of the more generally read of the Greek dramas, with rhythmical schemes and commentary. Edited from the German by John Williams White and C.-H. Riemenschneider. *Boston, Ginn.*

TZETZES (D[r] Johannes), Ueber die altgriechische Musik in der griechischen Kirche. *München, Chr. Kaiser*. In-8, 134 p. mk. 3. 50

WALTHER, Commentationis de Græcorum hyporchematis pars I. *Bochum.* 16 S. 4. (Progr.)

VI. LITTÉRATURE. — GÉNÉRALITÉS.

BASIADIS (Héroclès). — Λόγος προεδρικός... Discours présidentiel, ou Exposé des travaux du syllogue littéraire de Constantinople pour l'année 1873. *Constantinople*, 1874, in-12.

BECCARIA (Cesare), Della Commedia presso i Greci, i Latini e gl' Italiani. Studi. *Torino, Loescher*. 352 p. 8. 3 L.

BERGMANN (Jo. Thdr.), Supplementa annotationis ad elogium Tiberii Hemsterhusii, auctore Dav. Ruhnkenio et ad vitam Davidis Ruhnkenii, auctore Dan. Wyttenbachio, cum auctario ad Ruhnkenii

opuscula et epistolas. Accedunt nonnulla ad vitam Danielis Wyttenbachii, auctore Guil. Leonh. Mahnio. *Leiden, Brill.* 124 S. gr. 8. n. n. 5/6 Th.

BERTINI (G. M.), Della varia fortuna della parola «Sofista». *Torino, Stamp. Reale.* 20 p. 8.

BIBLIOTHECA philologica classica. Verzeichniss der auf dem Gebiete der classischen Alterthumswissenschaft erschienenen Bücher, Zeitschriften, Dissertationen, Programm-Abhandlungen, Aufsätze in Zeitschriften und Recensionen. Beiblatt zum Jahresbericht üb. die Fortschritte der class. Alterthumskunde. 1. Jahrg. 1874. *Berlin, Calvary u. Co.* 1. Sem. 88 S. gr. 8. baar n. 2/3 Th.

BIKELAS (Démétrius). — Περὶ Βυζαντίνων μελέτη. *Londres, Williams and Norgate*, 1874, in-8, 148 p. 5 sh.

— Περὶ νεοελληνικῆς φιλολογίας δοκίμιον (Essai sur la littérature néo-hellénique). *Londres, Taylor*, 1871, in-8, 30 p.

BLACKIE (John Stuart), Four phases of morals : Socrates, Aristotle, Christianity, Utilitarianism. 2nd ed. *Edinburgh, Edmonston and Douglas; Hamilton.* 330 p. 12. 5 sh.

BLASS (Frdr.), die attische Beredsamkeit. 2. Abth. Isocrates u. Isaios. *Leipzig, Teubner.* 550 S. gr. 8. n. 4 2/3 Th.; (1 u. 2. : n. 9 Th.)

BOUTARIC. Vincent de Beauvais et la connaissance de l'Antiquité classique au XIIIe siècle. *Paris, Palmé*, in-8. Extr. de la *Revue des Questions historiques.* (Ne se vend pas.)

BUTLER (Wm. Archer), Lectures on the history of ancient philosophy. Edited from the author's MSS. With notes by W. Hepworth Thompson. 2nd ed., complete in 1 vol. Revised by the editor. Macmillan. 586 p. 8. 12 sh.

CRAMER (Gust.), die altgriechische Komödie und ihre geschichtliche Entwickelung bis auf Aristophanes und seine Zeitgenossen. *Cöthen, Schulze.* 46 S. 4. n. 12 Ngr.

DEZEIMERIS (Reinhold). Poésies latines, françaises et grecques de Martin Despois, avec une introduction et des notes. *Bordeaux*, 1875, in-8.

DIDOT (Ambroise-Firmin). Alde Manuce et l'Hellénisme à Venise. *Paris, Didot*, 1875, in-8.

DOZON (Aug.). — Les Chants populaires bulgares. — Rapports sur une mission littéraire en Macédoine. *Paris, Durand*, 1874, in-8.

— Chansons populaires bulgares inédites, publiées et traduites par Aug. Dozon. *Paris, Maisonneuve*, 1875, in-12, XLVII-430 p.

EGGER (E.). Notice sur un papyrus gréco-égyptien inédit, appartenant à la bibliothèque d'Athènes. *Durand et Pedone-Lauriel*, 1873. 1 vol. in-4. 3 fr.

— Rapport à l'Académie des inscriptions au nom de la commission de l'École d'Athènes, lu le 6 novembre 1874. *Paris*, 1874, in-4.

EUCKEN (Rudf.), üb. den Werth der Geschichte der Philosophie. Akademische Antrittsrede. *Jena, Mauke's Verl.* 23 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

FRANCKEN (C. M.), Oratio de civitate Atheniensi poetices patrona, quam D. VIII M. Octobris A. MDCCCLXXIV, cum rectoris acad. Groninganae munus deponeret. Addita est brevis narratio eorum, quae academiae per annum MDCCCLXXIII-MDCCCLXXIV prospera et adversa evenerunt. *Groningae, apud J.-B. Wolters*. 34 bl. gr. 8. 50 c.

GIRARD (Jules). Études sur l'éloquence attique. Lysias, Hypéride, Démosthène. *Paris, Hachette*. XII, 307 p. 18. 3 frs. 50

HEIMSOETH (Frdr.), de interpolationibus Commentatio VI. Bonnae. XIV S. 4. (Ind. lectt. aest.).

— — Commentatio VII. ibid. XIV S. 4. (Ind. lectt. hibern.).

HERRMANN (C. H.). — Bibliotheca philologica. Verzeichniss der vom Jahre 1852 bis Mitte 1872 in Deutschland erschienenen Zeitschriften, Schriften der Akademien und gelehrten Gesellschaften, Miscellen, Collectaneen, Biographieen, der Literatur über die Geschichte der Gymnasien, über Encyclopädie und Geschichte der Philologie und über die philologischen Hülfswissenschaften. *Halle, Herrmann*. 2 Abth. S. 103-229. gr. 8. Nachberechnung n. 1/4 Th. (cptl. : n. 1 2/4 Th.)

HUG (Arn.), Aufführung einer griechischen Komödie in Zürich am 1. Jan. 1531. Vortrag, gehalten an der Jahresversammlung des schweizerischen Gymnasiallehrervereins den 4. Octob. 1873. *Zürich, Höhr*. 36 S. gr. 8. n. 7 Ngr.

HUTTEMANN, die Poesie der Orestes-Sage. Eine Studie zur Geschichte der Cultur und Dramatik. (Schluss des II. Theils.) *Braunsberg*. 22 S. 4. (Progr.).

KLUSZMANN (Rud.). Bibliotheca scriptorum classicorum et graecorum latinorum. Supplement zu C. H. Herrmann's Verzeichniss (*Hall*, 1871) der vom J. 1858-1869 in Deutschland erschienenen Ausgaben, Uebersetzungen, etc., der griechischen und lateinischen Schrifsteller des Alterthums, zugleich Fortsetzung derselben bis Mitte des J. 1873. *Halle, Herrmann*. 181 S. gr. 8. n. 2 Th. (1-3. : n. 4 1/2 Th.)

KONSTANTINIDIS (Panarétos), ἡ Ἀκαδημία ᾿ἤτοι πραγματεία περὶ τῆς Ἀθήνησι πλατωνικῆς σχολῆς. *Erlangen, Deichert*. 89 S. gr. 8. (Diss.). n. 2/3 Th.

KONTOSTAVLOS et **KOKKINOS**. Λόγοι... Discours prononcés pour l'inauguration de la statue d'Adamantios Coray. *Athènes*. 1875, in-8, 36 p.

Κρίσις... Jugement du Concours Vucina pour 1874. *Athènes*, 1874, in-8.

KYRIAKOS (A. Diomède). Λόγος κατ᾿ ἐντολὴν τῆς ἀκαδημαϊκῆς συγκλήτου ἐκφωνηθεὶς ἐν τῷ ναῷ τῆς μητροπόλεως. *Athènes*, 1874, in-8.

LE FORT (Dr Léon). La Bibliothèque d'Alexandrie et sa destruction. *Paris*, 1875, in-8, 15 p. (Extr. de la *Gazette hebd. de Médecine*).

LETTRES à M. le Dr Léon Le Fort en réponse à quelques-unes de ses assertions touchant l'influence antiscientifique du christianisme et l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les chrétiens au IVe siècle. *Paris, Josse*, 1875, in-8, 52 p. 1 fr.

LOUCAS (G.). — Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων. T. Ier. *Athènes*, 1874, in-8, 200 p.

MEEKS (R. Eduardson), de Poesi Graecorum satyrica. *Rostochii*, 1873. 34 S. 8. (Diss. Rostoch.).

METTINGH (K. Fr. F. von). Abende über Kunst und Dichtung. Studien über griechischen Sage, Kunst und Dichtungen u. s. w. *Nürnberg*, *Schrag*, in-8, VI, 125 p. 2.50

MILLER (E.). Un Poëte de la cour des Comnènes. Lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies, le mercredi 28 octobre 1874. Institut de France. *Paris*, *Firmin Didot*. 20 p. in-4.

NICOLAI (Rud.), griechische Literaturgeschichte in neuer Bearbeitung. 1. Bd. Die antik-nationale Literatur. 2. Hälfte. Die Literatur der Prosa. *Magdeburg*, *Heinrichshofen*. IV u. S. 243-527. gr. 8. 1 Th. : (I. 1. 2. : 1 3/4 Th.)

ONOFRI (Giacinto), Cenno sulla letteratura dei Greci. Dissertazione. *Verona*, *tip. Franchini*. 32 p. 8.

OTTINO (H.), Graecarum litterarum notitia. Editio altera. *Augustae Taurinorum*, *ex officina Regia*. 48 p. 16.

PAPARRIGOPOULOS (D.) (traducteurs, J. Blancard et Coquille). — Le Choix d'une épouse. (Nos de l'*Univers* des 1er, 2, 10 mai 1874).

PAPARRIGOPOULOS (K.). Λόγος .. Discours prononcé par le président (ou recteur) de l'Université d'Athènes, en 1873, in-8.

— Λόγος... Discours prononcé le 23 octobre 1873, pour la rentrée des facultés. *Athènes*, 1874, in-8.

PICOZZI (Ernesto), la Lingua greca e i suoi principali scrittori. *Ancona*, *tip. Cherubini*. 24 p. 8.

POETAE TRAGICI. Baier (Chrn.), Animadversiones in poetas tragicos Graecos. *Cassellis*. 87 S. 8. (Diss.).

— Geller (Her.), quae Aeschylus, Sophocles, Euripides in arte sua secuti sint et novaverint. *Marcoduri*, 1873. 29 S. 8. (Diss. Rostoch.).

RAYNAL (de). Étude sur les Géoponiques. *Paris*, 1875, in-8, 36 p. (Extrait de l'*Annuaire de l'Association* pour 1874).

SATHAS (C.). Χρονικὸν Γαλαξειδίου (fragments historiques sur la Grèce au moyen âge). *Athènes*, 1865. 5 fr.

— Ἰωσὴφ Νάζης βασιλεὺς τῶν Κυκλάδων (histoire d'un juif roi des Cyclades). *Athènes*, 1865. 2 fr.

— Georges Scholarius, 1865. 2 fr.

— Histoire d'une révolution au XVIIe siècle. *Athènes*, 1866, in-8. 2 fr.

— Anecdota græca. *Athènes*, 1867, 2 vol. 15 fr.

— Le Peuple et la Noblesse de Zante, 1867. 3 fr.

— Νεοελληνικὴ φιλολογία (histoire de la littérature grecque depuis la prise de Constantinople jusqu'à 1821). *Athènes*, 1867. 10 fr.

— Παράρτημα νεοελληνικῆς φιλολογίας (Supplément à la Littérature grecque, contenant l'histoire de la langue grecque au moyen âge). *Athènes*, 1868. 5 fr.

— Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς (histoire de la Grèce sous la domination des Turcs). *Athènes*, 1869. 10 fr.

— Ἱερεμίας ὁ Β′ (histoire du patriarcat de Constantinople et de ses relations avec les luthériens). *Athènes*, 1870. 6 fr.

— Ἱστορικαὶ διατριβαί (Dissertations historiques). *Athènes*, 1870. 5 fr.

— Bibliotheca græca medii ævi. *Athènes*, *Venise et Paris*, 1872-1875, 5 vol. in-8. Vol. V (Pselli miscellanea). *Paris*, *Maisonneuve*, 1875. Chaque vol., 10 fr.

— Deux lettres inédites de l'empereur Michel Ducas à Robert Guiscard, rédigées par Psellus (Extrait de l'*Annuaire*, 1874). *Maisonneuve*, in-8. 2 fr.

SCHJOTT (P. Q.), den graeske Tragedies Oprindelse. 72 S. 8. Gad. (Fra Videnskabens Verden. 2den Raekke Nr. 7). 60 sk.

SCHWEGLER (Albert), Handbook of the history of philosophy. Translated by James Hutchinson Stirling. 5th ed. *Edinburgh, Edmonston and Douglas; Hamilton*. 480 p. 12. 6 sh.

SPIN (J. W.). De Handschriften der Hertogelijke Bibliotheek te Wolfenbüttel. Palaeographische mededeelingen. *S'Gravenhage*, *Martinus Nijhoff*. XX en 26 blz. 8. 60 c.

THORELLI (J.-J.), Alexandrinarn Filo och hans läror. Malmö. 76 S. 8. (Diss. Lund.).

VALENTINELLI (Joseph), Bibliotheca manuscripta Codd. latin. S. Marci Venetiarum. *Venezia*, *tip. del Commercio*. 344 p. 8. 6 L.

VOGEL VON VOGELSTEIN. Gottfried Hermann. Zu seinem hundertjährigen Geburtstage von H. Köchly. Mit einem Bildnisse G. Hermann's nach einem im Besitze des Verfassers befindlichen Oelbilde. *Heidelberg*, *Universitæts Buchhandlung*, gr. 8. brosch. 2 2/3 Thlr. (Das Bildniss aparte in Quartformat zum Einrahmen 20 Sgr.).

Inhalt : I. Lebens- und Studiengang Hermann's bis zu seinem 60 Jahre. II. Lebensbild Hermann's als Sexagenarius. III. Die letzten Jahre. — Beilagen und Belege. Anhang.

VOLKMANN (Rich.), die Rhetorik der Griechen und Römer in systematischer Uebersicht dargestellt. 2. durch Berichtigungen und Zusätze verm. Ausg. *Leipzig*, *Teubner*. VIII, 508 S. gr. 8. n. 3 1/3 Th.

WYNDHAM (G.). Μολιέρου... Le Médecin malgré lui de Molière, traduit en grec ancien. Partie 1. *Paris*, *Maisonneuve*, 1875, in-8.

VII. AUTEURS GRECS ANCIENS.

ALCIPHRON, Lettres grecques traduites en français par Stéphane de Rouville; 5e édition augmentée de fragments inédits, *Paris*, *Rouquette*, 1875, 151 p. in-16.

ALEXANDER POLYHISTOR.

Freudenthal (Dr J.), Hellenistische Studien 1. und 2. Heft : Alexander

Polyhistor und die von ihm erhaltenen Reste Judaischer, und Samaritanischer Geschichtwerke. *Breslau, Skutsch,* 1875, gr. in-8, 239 p. 7 fr. 50 c.

ANACRÉON. Odi, tradotte da Andrea Maffei. *Milano, Ricordi.* 274 p. con incisioni. fol.

ANDOCIDE.

Gurnik, Adolf. De Andocide orationis contra Alcibiadem auctore. *Rostochi,* 1873. 18 S. 8. (Diss.)

ANTIPHON.

Hoppe, Adolf., Antiphonteorum specimen. *Halae Sax.* 53 S. 8. (Diss.)

APELLE.

Harnack., Adf., de Apellis gnosi monarchica. Commentatio historica. *Leipzig, Bidder.* VIII, 92 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

APPIEN.

Bailleu, Paul, quomodo Appianus in bellorum civilium libris II-V usus sit Asinii Pollionis historiis. Dissertatio inauguralis. *Göttingen, Berlin, Weber.* 54 S. gr. 8. n. 1/3 Th.

ARCHIMÈDE.

Menge, H., Des Archimedes Kreismessung nebst des Eutokius Commentar. *Coblenz.* XV S. u. 1 Steint. in 4. (Progr.)

ARISTIDE le Sophiste.

Baumgart, Herm., Aelius Aristides als Repräsentant der sophistischen Rhetorik des 2. Jahrhunderts der Kaiserzeit. *Leipzig, Teubner.* VIII, 240 S. gr. 8. n. 2 Th.

Holleck, Henr., Conjectanea critica in Aeli Aristidis Panathenaicum. *Vatislaviae.* 37 S. 8. (Diss.)

ARISTODÈME.

Matthias, Emil, Das Fragment d. Aristodemos. *Gotha,* 21 S. 4. (Diss. Jenens.)

ARISTOPHANE, The Birds, translated into English verse. With introduction, notes, and appendices. *Macmillan.* 244 p. 8, 6 sh.

— Le Nuvole, tradotte da Vincenzo Mannini. *Napoli, stamp. del Fibreno.* 80 p. 16. 1 L.

— Extraits d'Aristophane, texte revu et corrigé, avec traduction en prose en regard, par Eug. Fallex. 2e édition, 1873. 1 vol. in-12. 3 fr.

— Extraits d'Aristophane, texte grec, ouvrage prescrit par le nouveau programme pour la classe de Rhétorique, par le même. 5e édition, 1873. 1 vol. in-12 cart. 2 fr.

— Extraits d'Aristophane. Traduction française, accompagnée d'analyses et de remarques philologiques, par J. Helleu. *Paris, Delalain.* 466 p. in-12. 2 fr.

Braeuning, über Aristophanes Frieden. *Halle.* 27 S. 4. (Progr. d. Stadtgymn.)

Franchetti, Augusto, Saggio di traduzione dei « Cavalieri » di Aristofane. *Livorno, tip. Vigo.* 24 p. 8.

Kruse, H., Quaestiones Aristophaneae. *Berlin, Calvary et Co.* 30 S. 4. (Progr. v. Flensburg.) n. 12 Ngr.

ARISTOTE, Griechisch und deutsch und mit sacherklär. Anmerkungen. 4. Bd. Aristoteles über die Dichtkunst. Hrsg. v. Frz. Suzemihl. 2. Aufl. *Leipzig, Engelmann.* XXXVI. 313 S. 8. n. 1 1/3 Th.

— Obras puestas en lengua castellana, por D. Patricio de Azcarate. Psicologia. T. I., tratado del alma. *Madrid, Murillo.* 278 p. 4. 20 r.

— — Psicologia. T. II, opusculos. *Ibid.* 288 p. 4. 20 r.

— — III. La Politica. 304 p. 4. 20 r.

— — T. VI. Lógica, Tom. I. Categorias-Hermeneia. *Ibid.* 224 p. 4. 20 r.

— — Lógica. Tomo II. Primeros analiticos. *Madrid, Murillo,* 302 p. n-4. 20 r.

— Ethics. Analysis of books I-IX, and X. 6-7. With notes and questions. Revised and corrected, with general questions added, by J. B. Worcester. *Oxford, Vincent; Simpkin.* 90 p. 8 3 sh. 6 d.

— La Poétique. Edition classique, accompagnée de notes et de remarques grammaticales, philologiques et historiques, et précédée d'une analyse littéraire par A. Noël. 2e édition. *Paris; Delalain* (1875). IV. 72 p. 12 80 c.

— Περὶ ποιητικῆς. Aristotelis de Arte poetica liber. Iterum recens. et adnotatione critica auxit Joh. Vahlen. *Berlin, Vahlen.* XV, 246 S. gr. 8. n. 1 2/3 Th,

Ars poetica. Ad fidem potissimum codicis antiquissimi AC (Parisiensis 1741) ed. Frider. Ueberweg. *Leipzig*, 1875, *Koschny*. 40 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

— La Poétique (texte grec), avec une introduction et des notes par Alfred Fouillée, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. *Paris, Delagrave*, 1875; 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

— La Poétique, traduction française de Ch. Batteux, revue et corrigée. *Paris, Delalain*, 1875, in-12. 80 c.

— Poétique, expliquée littéralement et annotée par F. de Parnajon, et trad. en français par E. Egger. *Paris, Hachette*, 1875. in-18, 188 p. 2 fr. 50

— Politique, trad. en français, d'après le texte collationné sur les manuscrits et les éditions principales, par J. Barthélemy-Saint-Hilaire. 3e édition, revue et corigée. *Paris, Ladrange.* CLXXVIII, 553 p. 8. 10 fr.

— Politics. With english notes by R. Congreve. *Longmans*, 2nd ed. 8. 18 sh.

Baumann', Isidor. Quae de anima ejusque partibus Aristoteles in libris Ethicorum Nicomach. proposuerit. *Halae Sax.* 32 S. 8. (Diss.)

Heidenhain (Frid.). De doctrinae artium Aristotelicae principiis. *Berlin, Mayer.* In-8, 47 p. 1 fr. 25 c.

Hüttig, Clemens, die Arten des Werdens und der Veränderung bei Aristoteles. *Züllichau.* XVIII S. 4. (Progr.)

Klein (Dr Johs.), Das empirische in der Nikomachischen Ethik des Aristoteles. *Brandenburg, Müller*, 1875. Gr. in-4, 28 p. 1 fr. 25 c.

Polenaar, B. J., Tirocinia critica in Aristotelis politica. Specimen litterarium inaugurale. *Lugd.-Batav., Hazenberg.* 4 en 83 bl. 8. 1 fl. 25 c.

Rassow, Herm., Forschungen über nikomachische Ethik des Aristoteles. *Weimar, Bölhau.* VIII, 135 S. gr. 8. n. 1 Th. 6 Ngr.

Susemihl, Franc., de politicis Aristoteleis quaestionum criticarum particula VI. Accedit de poeticorum capite duodecimo et de paracataloge commentariolum. *Gryphiswaldiae*, 1873. 20 S. 4. (Ind. lectt.)

Schmidt, Rud., die Categorien d. Aristoteles in St. Gallen. Inauguraldissertation. *Erlangen, Deichert*, 30 S. gr. S. n. 1/3 Th.

Schlutz, Rich., de Poetices Aristotelae principiis. *Elbing.* 24 S. 4. (Progr.)

Sottini, Giuseppe, Aristotile e il metodo scientifico nell' antichità greca. Studi di storia della filosofia. *Pisa*, 1873, *tip. Nistri.* 306 p. 8. 6 L.

Spengel, Leonhardt), Aristoteles' Poetik und J. Vahlen's neueste Bearbeitungen derselben. *Leipzig, Teubner*, 1875. Gr. in-8, 50 p. 1 fr. 50 c.

Trendelenburg, Frideric. Adolph'. Elementa logices Aristoteleae, in usum scholarum ex Aristotele excerpsit, convertit, illustravit. Ed. 7. *Berlin, Weber.* XVI, 172 S. gr. 8. n. 24 Ngr.

Vahlen, J., Aristotelische Aufsätze. III. Zwei Betrachtungen über Aristoteles' Poetik (Aus : « Sitzungsber, d. k. Akad. d. Wiss. ») *Wien, Gerold's* Sohn in Comm. 13 S. Lex.-8. n. 3 Ngr. (I—III, : n. 19 Ngr.)

ATHANASE (Saint), Vie de saint Antoine. Traduction littérale du grec par Ch. de Remondange. *Mâcon*, 1875; in-12, 75 p.

BABRIUS, Fables. Texte revu par F. Dübner, avec notes en français par C. Müller. *Paris, Lecoffre.* IV, 76 p. in-12.

— Fables choisies. Traduites en vers par F. Fournier. *Montpellier, imp. Ricateau et Hamelin.* 64 p. in-12.

BION D'AMATHONTE, Doride ed Erimnete : favola nuziale tradotta dal greco da L. M. *Faenza, tip. Conti.* 44 p. 16.

CALLIMAQUE.

Loebe. Victor Jul., Commentationis de elocutione Callimachi Cyrenensis poetae pars II. *Putbus.* 20 S. 4. (Progr.)

CRITIAS.

Lallier, De Critiae tyranni vita ac scriptis. (Thèse.) *Paris, Thorin,* 1875. In-8.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE. Démétrius vulgairement dit de Phalère, de l'Élocution. Traduit pour la première fois en français par M. Adolphe Guillemot, avec préface, notes et table des matières. Paris, Lahure, 1 vol. in-12.

— De l'Élocution, traduit du grec en français, avec notes, remarques et table analytique, par Edouard Durassier, membre de l'Association pour l'encouragement des études grecques. *Paris*, *A. Firmin Didot*, 1 vol. in-8. 6 fr.

DÉMOSTHÈNE. Ausgewählte Reden. Erklärt v. C. Rehdantz. 1. Thl. Die neun Philippischen Reden. 2. Hft. V. Rede über den Frieden. VI. 2. Rede gegen Philippos. VII. Hegesippos Rede über Halonnes. VIII. Rede über die Angelegenheiten im Chersones. IX. 3. Rede gegen Philippos. Indices. 3. Aufl. *Leipzig*, *Teubner*. 296 S. gr. 8. 1 Th. 3 Ngr. (I, 1. u. 2. : 1 1/2 Th.)

— Les Plaidoyers civils de Démosthène, traduits en français, avec arguments et notes, par M. Rod. Dareste. *Paris, Plon.* 2 vol. in-12.

— Chefs-d'œuvre de Démosthène et d'Eschine, traduits sur le texte des meilleures éditions classiques, par J.-F. Stiévenart. 8e édition. *Paris, Charpentier,* XVIII. 479 p. 18. 3 fr. 50 c.

— Le Orazioni, tradotte ed illustrate da Filippo Mariotti. Vol. I. *Firenze, Barbera,* 404 p. 18. Saranno, 3 volumi. 4 L.

— Select private Orations. With english notes by F. A. Paley and J. E. Sandys. Part. I. *Cambridge Warehouse.* 8. 6 sh.

— Δημοσθένους οἱ ὀκτὼ γνήσιοι Φιλιππικοί, κείμενον, μετάφρασις, σχόλια, εἰς τεύχη τρία, ὑπὸ Ν. Γ. Νικοκλέους. Tome II (1875), III (1874). *Athènes,* in-8.

— Sept Philippiques. (La première Philippique, les trois Olynthiennes, la deuxième Philippique, le discours sur la Chersonèse, la troisième Philippique.) Texte grec, accompagné d'une Vie de Démosthène, de notices et analyses relatives à chaque discours, de notes en français, et conforme à l'édition des harangues de Démosthène publiée par H. Weil. *Paris, Hachette.* XLIV. 241 p. 16. 2 fr.

— Philippique IIe. Texte revu, avec arguments, sommaires et notes en français, par F. Dübner et E. Lefranc. *Paris, Lecoffre.* 22 p. in-12.

— Les Olynthiennes, édition classique, précédée d'analyses et accompagnée de notes philologiques, littéraires et historiques, par L. Vendel-Heyl. *Paris, Delalain,* 40 p. in-12. 50 c.

— Les trois Olynthiennes, expliquées littéralement, traduites en français et annotées. *Paris, Hachette.* 118 p. 12. 1fr. 50 c.

— Seconde Olynthienne. Texte grec, par un professeur de l'Université. Nouvelle édition, revue par Fr. Dübner. *Ibid,* 20 p. 8.

— Discours sur la couronne. Nouvelle édition, enrichie de notes et revue sur les meilleurs auteurs, par M. L. de Bussy. *Ibid.* 99 p. 12.

— De Falsa Legatione, by Richard Shilleto, 4th ed., carefully revised. Bell. 298 p. 12. 6 sh.

— Le Plaidoyer de Démosthène contre Panténète, par M. Rod. Dareste (Extrait de la *Revue de législation*, 1874), in-8.

Bartholome, Frdr., De vita Demosthenis oratoris. *Paderbornae*, 1873. 44 S. 8. (Diss. Rostoch.)

Braun, Reinhold., de duabus adversus Aristogitonem orationibus quas Demosthenes scripsisse fertur. *Gryphiswaldiae*, 1873. 50 S. 8. (Diss.)

Croiset, M., Des idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène. Thèse présentée à la faculté des lettres de Paris. *Montpellier, imprim. Martel aîné; Paris, lib. Thorin.* IV, 278 p. 8.

Draeseke. Joh., die Ueberlieferung der 3 philippischen Rede des Demosthenes untersucht. [Aus : « Jahrbuch für class. Philologie. » *Leipzig, Teubner.* VI, 90 S. gr. 8. n. 28 Ngr.

Es, A. H. G. P. van den, Het vierde eeuwfesst van het stedelijk gym-

nasium te Utrecht. Feestrede en feestgave. Commentatio de Demosthenis Midiana. *Utrecht, J. L. Beijers.* 54, 2 en 50 bl. 8. 1 f.

DENYS D'HALICARNASSE.

Vliet, I. van der, Studia critica in Dionysii Halicarnassensis opera rhetorica. *Lugduni Batavorum, apud fratres van der Hoek.* 6 en 100. bl. 8. 1 f.

DENYS LE THRACE.

Hoerschelmann, Wilh., de Dionysii Thracis interpretibus veteribus Partic. I. De Melampode et Choerobosco. *Leipzig, Teubner*, 85 S. gr. 8. n. 2/3 th.

DINARQUE.

Finke, Reinhold, quaestiones Dinarcheae. *Gryphiswaldiae,* 1873. 69 S. 8. (Diss.)

DIO CASSIUS.

Posner, Max., quibus auctoribus in bello Hannibalico enarrando usus sit Dio Cassius. Symbola ad cognoscendam rationem, quae inter Livium et Polybium huius belli scriptores intercedat. (Diss. Bonn.)

DURIS.

Haake, Aug., de Duride Samio Diodori auctore. *Bonnae,* 53 S. 8 (Diss.)

Roesiger, Aug. Ferd., de Duride Samio Diodori Siculi et Plutarchi auctore. Dissertatio inauguralis. *Göttingen, A. Rente.* 64 S. gr. 8. baar n. 12 Ngr.

ÉLIEN. *Extraits,* nouvelle édition, avec des notes explicatives et un commentaire grammatical, à l'usage des élèves de la classe de cinquième, par M. Ligneau. *Paris, Delagrave,* 1875; 1 vol. in-12, cart. 1 fr.

ÉNÉE le Tacticien, Commentarius Poliorceticus recens. Arnoldus Hug. *Leipsig*, *Teubner.* XII, 88 S. 8. 13 1/2 Ngr.

Hug, Arnold., Prolegomena critica ad Aeneae Poliorcetici editionem. Zürich. *Leipzig, Teubner.* 44 S. 4. (Programm.) n. 1/3 th.

ÉPICTÈTE. Manuel. Texte grec, précédé d'une introduction, accompagné de notes et suivi d'un lexique des mots techniques qui se trouvent dans l'ouvrage, par Charles Thurot. *Paris*, *Hachette.* XXXVI, 75 p. in-16. 1 fr.

— Traduction française par *François Thurot*, accompagnée d'une introduction et revue par *Charles Thurot.* ibid, XXXII, 47 p. 18, 1 fr.

— Edition classique, précédée d'une notice littéraire par T. Budé. *Paris, Delalain*, in-18. 0 50

— Manuel d'Epictète, trad. par Naigeon, revue avec notes par A Fouillée. *Paris. Bélin*, 1874, in-12, 222 p. 2 fr.

— Manuel d'Epictète, traduction nouvelle suivie d'extrait des Entretiens et des Pensées de Marc-Aurèle, avec une étude sur la philosophie d'Epictète, par M. Guyau. *Paris, Delagrave,* 1875, in-12 ; LXVI — 211 p. 2 fr.

— Traduction française sans le texte, par M. H. Joly. *Paris, Delalain,* 1875. 0 90

ESCHINE (voir Démosthène).

ESCHYLE, Agamemnon. Mit erlaut. Anmerkungen herausgegeben. von Rob. Enger. 2. Aufl. umgearb. v. Walter Gilbert. *Leipzig*, *Teubner.* XXVI, 170 S. gr. 8. 3/4 Th.

— Agamemnon. Revised and translated by John Fletcher Davies. *Williams and Norgate.* 236 p. 8. 3 sh. 6 d.

— Prometheus vinctus ad textum Boissonadi et optimarum edd. fidem recensuit, variarum lectionum, scholiorum et animadversionum delectum necnon epilogum de fabula Promethei adjecit D. Guigniaut. *Paris, Hachette.* 55 p. 12 1 fr.

— Prometheus vinctus. With short notes, critical and explanatory, by the Rev. North Pinder. *Langmans.* 76 p. 12. 2 sh.

Loeschhorn, C., commentatio de Aeschyli anno natalicio. *Posnaniae, Schrimm, Schreiber.* 7 S. gr. 8. 6 Ngr.

Marbach, Osw., offener Brief an Herrn Keck in Husum. Antwort auf dessen Recension der Oresteia des Aeschylos. Deutsche Nachdichtung und Erklärung. *Leipzig, C. G. Naumann.* 32 S. gr. 8. 1/4 th.

Timm, Gust., Promethei Aeschylei versus 526—608 recensuit, commentario critico et exegetico instruxit. *Rostock, Stiller.* 24 S. gr, 4. baar n. 1/3 th.

Wolterstorff, O., Dictionis Aeschyleae in dialogis quae sint proprietates. *Jenae.* 29 S. 8. (Diss.)

ÉSOPE. Choix de fables, suivies de fables de Babrius. Édition classique, précédée d'une notice littéraire par T. Budé. *Paris, Delalain*, VIII, 48 p. in-18. 40 c.; avec lexique, 80 c.

Schenkl, Carlo, Analisi filologica delle XII favole esopiane. *Roma, tip. di Propaganda Fide.* 42 p. con tavole. 8.

EUMÉLUS.

Wilisch, Dr. ph. E. G., über die Fragmente des Epikers Eumelos, Separatabdruck aus dem Zittauer Osterprogramm 1875. [41 S.] gr. 8. geh. n. 1 M. 20 Pf,

EURIPIDE, ausgewählte Tragödien. Für den Schulgebrauch erklärt von N. Wecklein. 1. Bdchn. Medea. *Leipzig, Teubner.* 151 S. gr. 8. 18 Ngr.

— Scenes from the Alcestes (Rugby ed.). By A. Sidgwick. *Rivingtons.* 12. 1 sh. 6 d.

— Théâtre. Traduction nouvelle, précédée d'une notice biographique et littéraire. accompagnée de notes explicatives et suivie des notes de J. Racine sur le théâtre d'Euripide, par Emile Pessonneaux. 2 vol. in-18. *Paris, Charpentier.* XIII, 816 p. 7 fr.

— Ion; rec. et commentario instruxit H. van Herwerden. *Utrecht, Kenink*, gr. in-8, XII — 270 p 8 50

— Iphigenie unter den Tauriern. Deutsch von W. Kopp. Mit erklär. Anmerkungen. *Berlin*, 1875. Springer's Verl. 91 S. 8. n. 12 Ngr.

— Euripides' Medea. Schulausgabe von N. Wecklein. *Leipzig, Teubner*, gr. in-8. [Zur Sammlung von Schulausgabeu mit deutschen Anm.]

— Supplices. — Analecta Euripidea. Inest Supplicum fabula ad cod. archetypum recognita, *Berlin, Borntroges;* gr. in-8, IV — 256 p. 7 50

Feugère, Gaston, De Socraticae doctrinae vestigiis apud Euripidem ad doctoris gradum promovendus disseruit. *Paris, Hachette.* 83 p. 8.

Runke, G,, Comparaison entre la Phèdre de Racine et l'Hippolyte d'Euripide. *Schneidemühl.* 12 S. 4. (Progr.)

Schilack, Car. Frdr. Gust., de locis quibusdam Euripideis quaestiones criticae et exegeticae. *Halis Sax.* 41 S. 8. (Diss.)

Weck, Gust., quelques remarques sur l'Hippolyte d'Euripide et la Phèdre de Racine. *Ratibor.* 23 S. 4. (Progr,)

Wecklein, N., Studien zu Euripides. Mit einen Anhang zu Aeschylus, Sophokles und den Bruchstücken der griechischen Tragiker. [Aus : « Jarh. f. class. Philologie. »] *Leipzig, Teubner.* 142 S. gr. 8. n. 1 1/2 th.

Zipperer, W., de Euripidis Phœnissarum versibus suspectis et interpolatis. Diss. inaug. *Würzbourg, Stuber.* gr. in-8, 94 p. 1 50

GALIEN, de Placitis Hippocratis et Platonis libri novem. Recens. et explanavit Iwanus Mueller. Vol. 1, prolegomena critica, textum græcum, adnotationem criticam versionemque latinam continens. *Leipzig, Teubner.* VIII, 827 S. gr. 8. n. 6 2[3 Th.

— Galeni libellus ὅτι ὁ ἄριστος ἰατρὸς καὶ φιλόσοφος, etc. Recogn. et enarr. Iwan Mueller. Ed. altera auctior et emend. *Erlangen, Deichert*, 1875 ; in-8, 52 p. 1 fr. 50 c.

— Claudii libellum qui inscribitur Περὶ τῆς τάξεως τῶν ἰδίων βιβλίων, rec. et explanavit Iwanus Mueller. *Erlangen, Deichert.* 27 S. 4.

HAPLUCHIRES, Versus e cod. Neapol. ed Max. Treu, Veterum rhetorum de sententiarum figuris doctrina scr. H. Monse. *Waldenburg. Berlin, Calvary et C°.* 24 S. 4. (Progr.) baar n. 1/2 Ngr.

HERMÈS TRISMÉGISTE.

Pietschmann, Dr Riel, Hermes Trismegistos, nacht ægypt., griech. und oriental. überlieferungen. *Leipzig, Engelmann;* gr. in-8, 60. p. 2 fr.

HÉRODOTE, Für den Schulgebrauch erklärt von K. Abicht. 1. Bd. 1. Hft. 1. Buch. Nebst Einleitung und Uebersicht über den Dialect. 3. Aufl. *Leipzig, Teubner.* X, 234 S. gr. 8. 18 Ngr.

— — 4. Bd. 7. Buch. Mit 3 lith. Kärtchen. 3. verb. Aufl. *Ebds* 232 S. gr. 8. n. 18 Ngr.

— — 5. Bd. Buch VIII, IX und 2 Indices. Mit 2 Karten auf 1 Holzschntaf (1. Seeschlacht bei Salamis. 2. Plan von Platææ). 2. verb. Aufl. *Leipzig, Teubner.* 232 S. gr. 8. 18 Ngr.

— erklärt von Heinr. Stein. 3. Bd. Buch V u. VI. 3. verb. Aufl. *Berlin Weidmann.* 244 S. gr. 8. 18 Ngr.

— Morceaux choisis, publiés et annotés par Éd. Tournier. *Paris, Hachette.* XXXIII, 299 p. 16. 2 fr.

— Morceaux choisis, avec notes et remarques en français par M. E. Pessonneaux. *Paris, Delalain*, 1875. 1 fr. 60 c.

— Stories from, — in Attic Greek. I. Story of Rhampsinitus. II. The Battle of Marathon. Adapted by J. Surtees Phillpotts. *Rivingtons*, 30 p. 12. sd. each. 9 d.; 1 vol. 1 sh. 6 d.

— Le Nove Muse tradotte e postillate da Giacomo Bertini. 2 vol. *Napoli*, 1871-72, *tip. e stereotipia del prof. Leitenitz.* 1. 490 p. II. 560 p. 18. 6 L.

Abicht, K., Uebersicht über den Herodotischen Dialect. Unter Beifügung der Einleitung aus dem 1 Hft. der Schulausg. v. Herodot besonders abgedruckt. 3 Aufl. *Leipzig, Teubner.* 43 S. gr. 8. 4 1/2 Ngr.
Canna, Giovanni, Le Opere e i Giorni di Esiodo. Saggio di studi. *Torino, Lœscher.* 44 p. 8.
Flach, Hans, die Hesiodischen Gedichte. *Berlin, Weidmann.* XXXII, 100 S. 8. n. 16 Ngr.
Lämmerhirt, Herm., de Herodoti fide quæstiones. *Halae Sax.* 30 S. 8. (Diss.)
Schmidt, Joann., de Herodotea quac fertur vita Homeri. Part. 1. *Halis Sax.* 24 S. 8. (Diss.)
— (Complément). *Halle, Lippert*, gr. in-8, VI—123 p. 3 50

HÉSIODE. System. d. hesiodischen Kosmogonie. Dazu e. Plan, enthaltend d. Vorstellung Hesiods v. Himmel, Erde u. Tartarus (in d. Kosmogonie). Holzschntaf. *Leipzig, Teubner.* V, 134 S. gr. 8. n. 28 Ngr.

Grosse, Henr., Quaestiones criticae de Theogonia Hesiodea. *Rostochii*, 1873. 37 S. 8. (Diss.)

HOMÈRE. Carmina, ed. Aug. Nauck. Vol. II. Odyssea cum potiore lectionis varietate. Pars I. *Berlin, Weidmann.* XV, 222 S. gr. 8. 18 Ngr.

— — Vol. II. Odyssea cum potiore lectionis varietate. Pars 2. *Berlin, Weidmann.* XXI, 223 S. gr. 8. à 18 Ngr.

— Iliad and Odyssey (Chandos Library). Translated by Alexander Pope. With notes by the Rev. T.-A. Buckley, and Flaxman's designs. *Warne.* 12. 3 sh. 6 d.

— Ilias. Für den Schulgebrauch erklärt v. Karl. Fr. Ameis. 1. Bd. 2. Hft. Gesang IV-VI. 2. vielfach bericht. Aufl. besorgt v. C. Hentze. *Leipzig, Teubner.* 132 S. gr. 8. à 9 Ngr.

— — Erklärende Schulausgabe von Heinr. Düntzer. 1. Hft. 2. Lfg. Buch IV-VIII, 2. neu bearb. Aufl. *Paderborn, Schöningh.* S. 130-285. gr. 8. 1/2 Th.

— Iliade. Erklärt v. Vict. Hugo Koch. 5. Hft. 2. vielfach bericht. Aufl. *Hannover, Hahn.* 136 S. gr. 8. 1/3 Th.

— — Traduction nouvelle, avec arguments et notes explicatives par Emile Pessonneaux. 4e édition, revue et corrigée. *Paris, Charpentier.* VI, 562 p. in-18. 3 fr. 50 c.

— L'Iliade. Poema epico, tradotto da Vincenzo Monti. Due volumi. *Torino, tip. dell' Oratorio.* 304, 328 p. 32.

— Iliade. Traduzione di Vincenzo Monti con le osservazioni di A. Mustoxidi e le notizie della vita e delle opere del traduttore. *Milano,* 1873, *Sonzogno.* 432 p. 18. 1 L.

— L'Iliade. Chant Ier. Texte revu, avec sommaire et notes en français par Fr. Dübner. *Paris, Lecoffre; Lyon, même maison.* 46 p. in-12.

— — Chant IIe. Texte revu, avec sommaires et notes en français par F. Dübner. *ibid.* 43 p. in-12.

— Saggi dei dialetti d'Italia. Strenna per l'anno 1874. Il secondolibri della Iliade d'Omero, parodia nel dialetto veneziano. *Parma,* 1873, *tip. Fiaccadori.* 50 p. 16. 30 c.

— ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ. L'Odyssée d'Homère, texte grec revu et corrigé d'après les diorthoses alexandrines, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi de la Batrachomyomachie, des Hymnes homériques, etc., par Alexis Pierron. *Paris, Hachette* (Collection d'éditions savantes), 1875 ; 2 forts volumes in-8. 16 fr.

— Odyssée. Für den Schulgebrauch erklärt v. Karl Frdr. Ameis. 1. Bd. 1. Hft. Gesang I-VI. 6. bericht. u. verm. Aufl. besorgt v. C. Hentze. *Leipzig, Teubner.* XXIV, 189 S. gr. 8. 13 1/2 Ngr.

— — Traduction nouvelle, avec arguments et notes explicatives par Émile Pessonneaux. 4e édition. *Paris, Charpentier.* 439 pages in-18. 3 fr. 50 c.

— — (Chandos Classics.) Translated by Alexander Pope. With notes by the Rev. T.-A. Buckley, and Flaxman's desings. *Warne.* 376 p. 12. 1 sh. 6 d.

— L'Odissea, tradotta da Ippolito Pindemonte. *Milano,* 1873, *Guigoni.* 448 p. 32. 1 L. 80 c.

— 'Οδυσσείας ῥαψῳδία Ζ (traduit en grec vulgaire par D. Bikélas), *Maisonneuve.*

— 'Οδυσσεία μεταφρασθεῖσα ὑπὸ 'Ι. Πολυλᾶ (traduction en grec vulgaire par J. Polylas), 1875, *Maisonneuve.* 3 fr.

— Odysseja (traduction de Lucien Siemienski). *Cracovie,* 1873-74 ; in-8, IV—574 pr

— Odyssey. Book II. With short notes for the use of candidates for

the Oxford local examinations in 1875. By Rev. William Almack. *Longmans.* 30 p. 12. 1 sh. 6 d.

— — Book 6. Translated into modern Greek by D. Bikelas. *Williams and Norgate.* 8. 1 sh.

— Odyssee. 2 Bd. 2. Hft. Gesang XIX-XXIV. 5. vielfach bericht. Aufl. besorgt v. C. Hentze. *Ebd.* 174 S. gr. 8. 13 1/2 Ngr.

— Scholia græca in Homeri carmina edidit Arthurius Ludwich. *Leipzig, Teubner.* gr. 8.

— quæ fertur Batrachomyomachia. Ed. Johannes Draheim. *Berlin, Nicolai's Verl.* 32 S. gr. 8. n. 1/2 Th.

Arndt, Aug., Homer und Virgil. Eine Parallele. Schönwissenschaftliche Studie nach P. Rapin. *Leipzig, Mentzel.* 83 S. 8. 12 1/2 Ngr.

Blume, Ludw., das Ideal des Helden und des Weibes bei Homer. Mit Rücksicht auf das deutsche Alterthum. *Wien, Hölder.* VI. 55 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

Bonitz, Herm., Ueber den Ursprung der Homerischen Gedichte. 4 Aufl. *Wien, Gerold's.* gr. in-8, 97 p. 2 fr. 50 c.

Cavallin, Sam. Joh., De temporum infinitivi usu Homerico quaestiones. *Lundae,* 1873. 61 S. 8. (Diss.)

Croiset, M., De publicae eloquentiae principiis apud Graecos in homericis carminibus. Thesim facultati litterarum Parisiensi proponebat ad doctoris gradum promovendus. *Montpellier, imp. Martel.* 119 p. 8. (Thèse.)

Duhn, Frdr., de Menelai itinere Aegyptio Odysseae carminis IV episodio quaestiones criticæ. *Bonnae.* 48 S. 8. (Diss.)

Ebeling. Lexicon Homericum composuerunt C. Capelle, A. Eberhard, E. Eberhard, etc. Fascicules IX et X. *Leipzig, Teubner.* S. 465—576. Lex.-8. n. 2/3 Th.

Eberhard, die Sprache der homerischen Hymnen verglichen mit derjenigen der Ilias und der Odyssee. 2 Thl. Husum. 36 S. 4. (Progr.)

Gladstone. La Place d'Homère dans l'histoire. In-8.

Hartel, W., homerische Studien. II. (Aus : « Sitzungsber. der k. Akad. d. Wiss. ») *Wien, Gerold's Sohn in Comm.* 50 S. Lex.-8. n. 6 Ngr. (1. u. 2. n. 1 Th. 6 Ngr.)

Hermann, Jo. Aug., De genitivi Graeci maxime Homerici usu. *Marburgi Cattorum,* 1873. 48 S. 8. (Diss.)

Hoch, M., Quaestiones lexicologicae ad Homerum pertinentes. *Bonn.* 26 S. 4. (Progr. d. Gymn.)

Hoffmann, Ferdin., de philosophorum ac sophistarum qui fuerint ante Aristotelem studiis Homericis. *Halae Sax.* 31 S. 8. (Diss.)

Kirchenbauer, Ant., ein Schluss auf das Alter der Ilias aus der Differens zwischen dem Sirius- und Sonnenjahr. (Aus : « Gymnasial-Zeitungs ».) *Wien, Gerold's Sohn.* 16 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

Kopetsch, G.. De differentia orationis Homericæ et posteriorum epicorum in usu epithetorum certis substantivis vel certo substantivorum generi plus minus firmite r adhærentium. Lyck. 20 S. 4. (Progr.)

Krichenbauer, Ant., Beiträge zur homerischen Uranologie. A. Das tropische und das natürliche Jahr in der Ilias. B. Das Nordgestirn in der Odyssee. C. Die Merkmale des Sirius : καλὸς und νυκτὸς ἀμολγῷ. D. Poseidon als Sternbild. *Wien, Gerold's Sohn.* 93 S. gr. 8. n. 1/2 Thal.

Polluge, Ludov., De conjunctivi et futuri usu Homerico. *Vratisl.* 62 S. 8. (Diss.

Skerlo, Ueber den Gebrauch des Augments bei Homer. *Graudenz.* 24 S. 4. (Progr.)

Suhle, Berth., übersichtliches Homer-Lexikon zum Schulgebrauche und für reifere Leser. *Leipzig, Hahn.* IV, 139 S, gr. 8. 1/2 Thal.

Volkmann, Rich., Geschichte und Kritik der Wolf'schen Prolegomena zu Homer. Ein Beitrag zur Geschichte der Homerischen Frage. *Leipzig, Teubner.* XIX. 364 S. gr. 8. mk. 8.

Walther, Eugen., De dativi instrumentalis usu Homerico. *Vratisl.* 58 S. 8. (Diss.)

Waradein, Ed., neues vereinfachtes Homer-Wörterbuch nach der Reihenfolge der Verse. I. Odyssee. *Stuttgart, Metzler,* VIII, 168 S. gr. 8. n. 5/6 Thal.

ISOCRATE, ausgewählte Reden. Für den Schulgebrauch erklärt von Otto Schneider. 1. Bdchn. Demonicus, Euagoras, Areopagiticus. 2. Aufl. *Leipzig, Teubner*. VI, 117 S. gr. 8. 12 Vgr.

— ausgewahlte Reden Panegyricus und Areopagiticus. Erklärt von R. Rauchenstein. 4. Aufl. *Berlin*, *Weidmann*. VI, 162 S. gr. 8. 1/2 Th.

— Archidamus. Expliqué littéralement, traduit en français et annoté par C. Leprévost. *Paris, Hachette*. 121 p. 12. 1 fr. 50 c.

— Éloge d'Évagoras. Texte grec, publié avec des sommaires et des notes en français par E. Sommer. *ibid*. 31 p. in-12. 50 c.

— Panégyrique d'Athènes. Édition classique, publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. *ibid*. 78 p. in-12. 80 c.

Kohl, Otto, De Isocratis suasoriorum dispositione. *Kreuznach*. 44 S. 4. (Progr.)

JEAN CHRYSOSTOME (Saint).

Zimmermann, G. R., Johannes Chrysostomus. Vortrag gehalten den 19. Jan. 1874 im Casino. *Zürich, Höhr*. 37 S. gr. 8. n. 8 Ngr.

JOSÈPHE.

Mendelsohn, Ludov., Senati consulta Romanorum quae sunt in Iosephi Antiquitatibus disposuit et enarravit Ludovicus Mendelssohn. Accedunt epimetra tria. (In Ritschl's Acta soc. phil. Lips. Bd. V, 1874.)

LIBANIUS. Libanii Opera e recensione Richardi Foersteri. *Leipzig, Teubner;* in-8.

Gasda, Aug., Zu Libanios IV. Kritische Bemerkungen zu den Declamationen. *Lauban*. 22 S. 4. (Progr.)

LONGUS, Les Pastorales, ou Daphnis et Chloé, traduction de Jacques Amyot revue par Paul-Louis Courier. Introduction par M. Henry Houssaye. Figures de Prudhon et vignettes d'Eisen. *Paris, J. Maury*. 110 p., 10 grav. et 12 vign. in-4.

LUCIEN. Franc. Fritschius recensuit. Vol. III. Pars I. *Rostock Kuhn's Verl*. XLII, 226 S. gr. 8. n. 2 Th. (I-III, 1. : n. 8 2/3 Th.

— Œuvres complètes. Traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par Eugène Talbot. 3e édition. 2 vol. *Paris, Hachette*. XXIV, 1173 p. in-18. 7 fr.

— Dialogues des morts, expliqués littéralement, traduits en français et annotés par C. Leprévost. *Paris, Hachette*. 176 p. in-12. 2 fr. 25 c.

— Choix des Dialogues des morts. Édition classique conforme au texte adopté par le conseil de l'instruction publique, accompagnée de notes où sont indiqués les paragraphes de la Grammaire grecque de M. Burnouf relatifs à l'intelligence du texte, et de vingt-deux tableaux étymologiques, contenant les mots latins et français dérivés des racines qui se trouvent dans les dialogues, par L. Dumas. Nouvelle édition. *Paris, Delalain*. VIII, 116 p. in-12. 90 c

— Choix de Dialogues des morts. Édition classique, conforme au texte adopté par le conseil de l'instruction publique, précédée d'une notice par T. Budé. *Paris, Delalain*. XII, 112 p. in-18.
Sans lexique, 40 c.; avec lexique, 80 c.

Buchwald, Otto, Homer in Lucian's Schriften. Görlitz. 16 S. 4. (Progr.)

Wasmannsdorff, Ericus, Luciani scripta ea, quae ad Menippum spectant, inter se comparantur et dijudicantur. *Jenae*. 44 S. 8.

LYSIAS, Ausgewählte Reden des Lysias, für den Schulgebrauch erklärt von Hermann Frohberger. Kleinere Ausgabe. *Leipzig, Teubner*, gr. in-8. [Zur Sammlung von Schulausgaben mit deutschen Anm.]

— Oratio in probationem Philonis latine conversa et adnotationibus instructa. Dissertatio q. s. Nore Ambrosius. *Lundæ*. 21 S. 8.

Barcia, Giovanni, Risposta alle osservazioni dell'avv. Giuseppe Crispi sui « Frammenti di Lisia volgarizzati ». *Palermo, tip. del Giornale di Sicilia*. 76 p. 16.

Carel, Georg, de Lysiae judiciali sermone sententiae veterum. *Halis, Sax*. 38 S. 8. (Diss.)

Hentschel, Jos. Mart., Quæstionum de Lysiae oratione epicratea [XXVII] capita duo. Diss. inaug. Miseno, 1874. *Leipzig, T. W. Krüger*, gr. in-8, 55 p. 1 fr.

MARC-AURÈLE. Meditationes. Aus dem Griech. von F.-C. Schneider. 3. verb. Aufl. *Breslau*, 1875, *Trewendt*. XIV. 187 S. in-16. 24 Ngr.

MUSÉE, Hero and Leander. From the Greek by Edwin Arnold. in-4. 5 sh.

— Grammatici carmen de Hero et Leandro rec. Carol. Dilthey. *Bonn, Cohen et Sohn*. XVII, 41 S. gr. 8. n. 2/3 Th.

NICANOR, Περὶ Ὀδυσσειακῆς στιγμῆς reliquiæ emendatiores. Ed. Otto Carnuth. *Berlin, Bornträger*. 68 S. gr. 8. n. 24 Ngr.

NONNUS.

Ludwich, Arthur, Beiträge zur Kritik des Nonnos von Panopolis. *Königsberg in Pr*. 144 S. 4. (Progr.)

ORIGÈNE. Hexaplorum quæ supersunt. Veterum interpretum græcorum in totum Vetus Testamentum fragmenta. Edidit F. Field. 2 vol. in-4. Tomi II, fasc. 2. Completing the Work. *London, Macmilian*, 1875. 170 fr.

PHILISTUS.

Koerber, Volgang., De Philisto rerum Sicularum scriptore. *Vratisl*. 34 S. 8. (Diss.)

PINDARE, The extant odes. Translated into English, with an introduction and short notes, by Ernest Myers. *Macmillan*. 176 p. in-8. 5 sh.

Fani, Enrico, Saggio di commento su la prima ode Pitica di Pindaro. *Firenze, tip. Ricci*. 54 p. 8.

Sémitélos, Démétrius Ch., Πινδάρου σχόλια πατμακὰ νῦν πρῶτον, ἀναλώμασι τοῦ Ἀθηναίου... ἐκδιδόμενα. *Athènes*, 1875, in-8—XXIV—134 p. (Scholies découvertes par M. Sakellion.)

PLATON, Opera ed. Godofr. Stallbaumius. Ed. ster. C. Tauchnitiana. Nova impressio. No. 1. et 2. *Leipzig, Holtze*. 16 8 1/4 Ngr.

Inhalt : 1. Euthyphro. Apologia. Crito. 76 S. n. 3 3/4 Ngr, — 2. Phaedo. 90 S. n. 4 1/2 Ngr.

— Opera omnia. Recognoverunt Jo. Geo. Baiterus, Jo. Casp. Orellius, Aug. Guil. Winckelmannus. Vol. 13. Res publica. Recogn. Jo. Geo. Baiterus. Ed. 4. *Stuttgart, Meyer et Zeller*. LXXX, 316 S. 8. 1 1/2 Th.

PLATON. By Clifton W. Collins. (Ancient Classics for English Readers.) *Blackwoods*. 204 p. 12. 2 sh. 6 d.

— Œuvres complètes, publiées sous la direction de M. Em. Saisset. Traduction Dacier et Grou, etc. (Voir l'Annuaire de 1874, p. 600). Tome X[e] (et dernier). Dialogue douteux ; — apocryphes ; lettres et fragments. *Paris, Charpentier*, 1875, in-18, 7.460 p. 3.50 c.

— I Dialoghi nuovamente volgarizzati da Eugenio Ferrai. Volume terzo. *Padova, tip. del Seminario*. 536 p. 8. 6 L. 50 c.

— Apology of Socrates and Crito. Edited, for the use of schools, by John Williams White. *Boston, Ginn*.

— Criton. Texte grec avec un choix de notes à l'usage des classes, par M. Druon. *Paris, Delagrave*. 35 p. 12.

— Le Criton. Nouvelle édition, précédée d'une introduction et d'un sommaire analytique et accompagnée de notes philologiques et littéraires, par M. Lecrocq. *Paris, Belin;* in-12, XI-35 p. 1.50 c.

— Le Gorgias, trad. de Grou, précédée d'une introduction sur les Sophistes, etc. : par A. Fouillée. 2[e] éd. *Paris, Eug. Belin*, 1874, in-12. IV-336 p. 3 frs.

— Il Menesseno : dialogo tradotto ed annotato con un saggio sopra l' orazione funebre in Atene per Federico Tommasini. *Assisi, tip. Sgariglia*. 56 p. 8.

— Phédon. Texte grec revu sur les meilleures éditions et annoté en français par E. Sommer. *Paris, Hachette*. 94 p. 12. 60 c.

— Phédon, ou de l'Immortalité de l'âme. Édition classique, précédée d'une notice littéraire par T. Budé. *Paris, Delalain*. XVI, 160 p. 18. 60 c.

— — Édition classique, avec sommaire et notes en français, par M. J.-A. Marion, in-12, cart. 80 c.

— Phédon, ou de l'Ame. Traduction de Dacier, publiée avec une introduction, des notes et un appendice par L. Liard. *Paris, Garnier*, in-18 j., 152 p. 1.50 c.

— Phaedo, or the Immortality of the soul. With portrait of the author. *New-York*. 228 p. 12. 6 sh. 6. d.

— Phédon, par Platon, texte grec annoté en français, par Ch. Thurot. *Paris, Delagrave, s. d.*, in-12, VI-114 p. 65 c.

— — Traduction française de Fr. Thurot, complétée avec celle de Dacier, et publiée avec le texte grec par E. Sommer, ibid. 199 p. in-12. 2 fr. 50 c.

— Le Phédon, ou de l'Ame (trad. de Grou, revue), avec introduction et notes, suivi d'extraits etc., par A. Fouillée. *Paris, Delagrave*, 1875, XXXII-335 p. 3 fr.

— (Phédon). Traduction française par M. L. Carrau. *Paris, Delalain*, 1875, in-12. 1.60 c.

— La République (7[e] livre). Texte grec précédé d'une introduction comprenant : 1. Objet de la République de Platon, 2. Analyse des dix livres de la République, 3. Essai sur la théorie des idées, et accompagné de notes en français, par B. Aubé. *Paris, Hachette*. CV, 81 p. 16. 1 fr. 50 c.

PLATON. La République, septième livre, texte grec, édition sans notes, précédée d'une notice littéraire par T. Budé. *Paris*, *Delalain*, 1875, in-18. 50 c.

— La République. Traduction française précédée d'une introduction et accompagnée de notes, par B. Aubé. *Paris*, *Hachette*. CV, 67 p. 16. 1 fr. 50 c.

— La République. Traduction française par M. Le Carrau. *Paris*, *Delalain*, 1875, in-12. 1.10 c.

— La République, septième livre, traduction de Grou, publiée avec une introduction et des notes philosophiques, par L. Liard. *Paris*, *Garnier*, 1875, in-18 jésus, 99 p. 1.00

— Il Simposio e l'Apologia di Socrate: traduzione da Francesco Tarducci. *Faenza*, *tip. Conti*. VIII, 204 p. 16. 2 L.

Bonitz, H., zur Erklärung des Platonischen Dialogs Phädrus. [Aus: « Festschrift zur 3 Säcularfeier des Berliner Gymnasiums zum grauen Kloster. »] *Berlin, Weidmann*. 20 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

Deichert, Plato's Beweise für die Unsterblichkeit der Seele. Nordhausen. 48 S. 4. (Progr.)

Heller, Herm., curae criticae in Platonis de Republica libros. *Berlin*, *Calvary et Co*. 48 S. gr. 4. n. 2/3 th.

Hinze, Guil., Ueber Plan und Gedankengang in Plato's Phaedrus. *Regimonti*. 78 S. 8. (Diss. Jenens.)

Hochheim, Alb., De Platonis politiae libris primis quattuor. *Berolini*, 1873. 36 S. 8. (Diss. Rostoch.)

Jordan, Albrecht, Dr. phil., de codicum Platonicorum auctoritate. Commentatio ex annalium philologicorum supplemento septimo seorsum expressa. [36 S.] gr. 8. geh. n. Mk 1, 60 Pf.

Knuth, Oscar, Quaestiones de notione σωφροσύνης Platonica criticae. *Halis Sax*. 36 S. 8. (Diss.)

Kreienbühl, Joh., neue Untersuchung über die Platonischen Theätetos. *Luzern, Räber*. 50 S. gr. 4. (Programm.) n. 8 Ngr.

Mann, Oscar, Quid censuerit Socrates de amicitia. *Rostochii*, 1873. 21 S. 8. (Diss.)

Moshakis, Ignace. Ὁ Πλάτων καὶ οἱ Θεοὶ τῆς πόλεως. *Leipzig*, 1872, in-8, 67 p.

Neumann, Paul., De locis Aegyptiacis in operibus Platonicis. Vratisl. 32 S. 8. (Diss.)

Ostendorf, Ad., der Platonische Eros. *Schleswig*. 19 S. 4 (Progr.)

Paul, Ludw., zur Erklärung der Worte in Platon's Gorgias p. 447. C. — p. 461. B. u. C. — p. 461 in fine. *Kiel, v. Wechmar*. 14 S. 4. (Progr.) baar 1/4 th.

Peipers, Dav., Untersuchung über das System Plato's. 1 Thl. Die Erkenntnisstheorie Plato's mit besonderer Rücksicht auf den Theätet. *Leipzig, Teubner*. XII, 742 S. gr. 8. n. 5 th. 18 Ngr.

Rohrer, Gust., De septima quae fertur Platonis epistola. *Jenae*. 35 S. 8 (Diss.)

— Pars II. *Insterburg*. 11 S. 4. (Progr.)

Schanz, Mart., Studien zur Geschichte des Platonischen Textes. *Würzburg, Stabel*. IV, 88 S. gr. 8. n. 1 th. 18 Ngr.

Schneider, Otto, Versuch einer genetischen Entwickelung des Platonischen ἀγαθόν. *Brandenburg a/d. H*. 32 S. 4. (Progr.)

Schnippel, E., Die Wiederlegung der sophistischen Erkenntnisstheorie im Platonischen Theätet. (Die Hauptepochen in der Entwicklung des Erkenntnissproblems. I.) *Gera*. 20 S. 4. (Diss. Jenens.)

Schultess, Dr. Fritz, Platonische Forschungen. *Bonn, Weber*, gr. in-8 p. 2 25

Spielmann, Dr. Alois. Die Echtheit des platonischen Dialoges Charmides mit Beziehung auf die « platonische Frage » etc. *Innsbruck, Wagner*, 1875, gr. in-8, IV—74 p. 2 fr.

Stier, Herm., Erläuterungen, Betrachtungen und Parallelen zu Platons Kriton. *Mülhausen*. 1 Th. 34 S. 4. (Progr.)

Teuffel, Wilh. Sigm., Uebersicht der platonischen Literatur. *Tübingen, Fues.* 43 S. 4. baar n. 16 Ngr.

Westermayer, Adf., der Lysis des Plato zur Einführung in das Verständniss der sokratischen Dialoge. *Erlangen, Deichel.* 132 S, 8. n. 16 Ngr.

Wolff, Joh., die platonische Dialektik, ihr Wesen und ihr Werth für die menschliche Erkenntniss. (Gekrönte-Preisschrift.) 1 Artikel. *Halle.* 53 S. 8. (Separatabdruck a. d. Ztschr. f. Philos u. phil. Kritik Bd. 64.) (Diss. Gotting.)

Zeller, E., über die Anachronismen in den platonischen Gesprächen. (Aus : « Abhandlungen d. k. Akad. der Wiss, zu Berlin. ») *Berlin*, 1873, *Dümmler's Verl. in Comm.* 20 S. gr. 4. n. 1/3 th.

PLUTARQUE. Lives. The translation called « Dryden's ». Corrected from the Greek, and revised and edited by A. H. Clough. 5 vols. Low. 8. red. 50 sh.

— — Translated from the original Greek, with notes critical and historical, and a memoir of the translator by the Rev. John and William Langhorne. New ed. Tegg. 800 p. 8. 6 sh.

— Vie d'Alexandre. Texte grec avec notice, sommaires et notes en français, par Ém. Lefranc. *Paris*, *Lecoffre; Lyon*, *même maison.* 112 p. 12.

— Vie de César. Édition classique, publiée avec des arguments et des notes en français par A. Materne. *Paris*, *Hachette.* 116 p. 12. 1 fr.

Bachof, Ernest., De Dionis Plutarchei fontibus. *Gothae.* 67 S. 8. (Diss. Gotting.)

Cratiunesco, J., Plutarchus cum Herodoto et Thucydide comparatur quod ad historicam rationem attinet. Thesim proponebat facultati litterarum Parisiensi ad doctoris gradum promovendus. *Paris, Hachette.* 77 p. 8.

Dinse, M., Beiträge zur Kritik der Trostschrift Plutarchs an Apollonius. [Aus : « Festchrift zur 3. Säcularfeier des Berliner Gymnasiums zum grauen Kloster, »] *Berlin, Weidmann.* 20 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

Erdmann, Bernh., Plutarchi Numae aliquot capita commentariis illustravit. *Wittenberg.* 12 S. 4. (Progr.)

Heinze, Sachlicher Commentar zu Plutarchus περὶ ἀδολεσχίας (de garrulitate). *Marienburg.* 20 S. 4. (Progr.)

Michaelis, Dr, Karl Theod., de ordine Vitarum parallelarum Plutarchi. *Berlin, Weber*, 1875, in-8, 54 p. 1 25

Philippi, Ad., Commentatio de Philisto, Timaeo, Philochoro, Plutarchi in Niciae vita auctoribus. *Gissae.* 19 S. 4. (Progr.)

Müllemeister, Petr., de fontibus Pyrrhi Plutarchei Dissertatio inauguralis. *Göttingen, Dieterich's Verl.* 32 S. gr. 8. n. 6 Ngr.

Rose, Herm., de Aristidis Plutarchei fontibus. *Gottingae.* 43. S. 8. (Diss.)

Trench, Plutarch : his Life, his parallel Lives, and his Morals : five lectures 2nd ed. *Macmillan.* 162 p. 12. 3 sh. 6 d.

Wichmann, Car., de Plutarchi in vitis Bruti et Antonii fontibus. *Bonnae.* 62 S. 8. (Diss.)

POLLUX.

Althaus, Ernest. Quaestionum de Julii Pollucis fontibus specimen. Dissertatio inauguralis philologica. *Berlin, Weber.* 40 S. gr. 8. n. 1/3 th.

Revillout, Ch. Un Lexicographe du second siècle de notre ère : Ἑρμηνεύματα, etc., de Jules Pollux, publiés par M. Boucherie. (Extr. des mém. de l'Acad. des sc. de Montpellier, classe des lettres, année 1874.) Gr. in-4. 30 p.

PSELLUS. Pselli miscellanea (Ve volume de la Bibliotheca græca medii ævii de M. Sathas). *Maisonneuve.* 10 fr.

SEXTUS. Sexti sententiarum recensiones latinam, græcam, syriacas conjunctim exhibuit Jo. Gildemeister. *Bonn, Marcus*, 1875, in-8, LVI-107 p. 5 fr.

SOPHOCLE. Théâtre (texte grec). Édition classique, précédée d'une notice littéraire par T. Budé. *Paris, Delalain*. XX, 472 p. 18. 2 fr.; rel. toile, 2 fr. 25 c.

— Morceaux choisis. Recueil extrait de l'édition des tragédies publiées par Ed. Tournier. *Paris, Hachette*. 318 p. 16. 2 fr.

— Sophoclis tragoediae. Recensuit et explanavit Eduardus Wunderus. Vol. I. Sect. I. continens Philoctetam. Editio quarta quam curavit N. Wecklein. *Leipzig, Teubner*, gr. 8. geh. [Bibliotheca graeca ed. *Jacobs et Rost*.]

— ausgewählte Tragödien, zum Schulgebrauge mit erklärenden Anmerkungen versehen von N. Wecklein. 1. Bdchn. Antigone. *München, Lindauer*. 98 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

— Théâtre. Traduction nouvelle, précédée d'une notice biographique, accompagnée de notes explicatives, et suivie des notes de J. Racine sur le théâtre de Sophocle, par E. Pessonneaux. 2e édition. *Paris, Charpentier*. VIII, 473 p. 18. 3 fr. 50 c.

— Antigone. Électre. Nouvelles éditions publiées avec des notices, des arguments analytiques et des notes en français, par E. Tourneur. 2 vol. *Paris, Hachette*. 208 p. 16. Chaque vol., 1 fr.

— The King Oedipus and Philoctetes. Transl. into English verse by Lewis Campbell. *Blackwood et Sons*. 112 p. 8. 5 sh.

— Oedipe roi. Texte grec revu d'après M. Boissonade. Nouvelle édition, avec argument et notes en français, par Berger. *Paris, Delagrave*. VIII, 124 p. 12.

— the Oedipus Tyrannus. Edited, with an introduction, notes, partial list of the editions of the Oedipus Tyrannus, and rhythmical scheme and commentary, by John Williams White. Second Edition. *Boston, Ginn*. 1 doll. 50 d.

— Oedipe à Colone. Nouvelle édition, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en français, par Ed. Tournier. *Paris, Hachette*. 126 p. 16. 1 fr.

— Oedipus Coloneus. Edited, with introduction and English notes, by Lewis Campbell and Evelyn Abbott. *Macmillan*. 106 p. 12. 1 sh. 9 d.

— Oedipe à Colone. Représentée au petit séminaire d'Orléans le 27 juillet 1873. Traduction française. 2e édition. *Beaugency, impr. Gasnier; Orléans, les principaux libraires*. VIII, 79 p. 8.

— Philoctète, Tragédie. Nouvelle édition, avec des notes philologiques et littéraires en français, par M. Tivier. *Paris, Belin*. 131 p. 12.

— Philoctète. Texte grec revu d'après M. Boissonade. Nouvelle édition, avec argument et notes en français, par M. Berger. *Paris, Delagrave*. 123 p. 12.

— Philoctète. Nouvelle édition, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en français, par Ed. Tournier. *Paris, Hachette*. 112 p. 16. 1 fr.

— Les Trachiniennes. Expliquées littéralement et annotées par M. Benloew, et traduites en français par M. Bellaguet. *Paris, Hachette*. 179 p. 12. 2 fr. 50 c.

Bellermann, Ludw., Beiträge zur Erklärung und Kritik des Sophokles. (Aus : « Festschrift zur 3. Säcularfeier d. Berl. Gymnasiums zum grauen Kloster. ») *Berlin, Weidmann,* 38 S. gr. 8. n. 1/3 Thal.

Dietrich, Frdr., De attractionis pronominis relativi usu Sophocleo. *Darmstadii,* 1873. 35 S. 8. (Diss. Rostoch.)

Hagelneken, Hugo, Quo tempore Sophoclis Oedipus Rex acta sit. *Rostochi,* 1875. 25 S. 8. (Diss.)

Kennedy, Benjamin Hall, Studia Sophoclea. Part. I, being a critical examination of professor Lewis Campbell's edition of Sophocles. *Bell and S.* 100 p. 8. 5 sh.

Koldewey, Frid., Versus qui apud Sophoclem leguntur Antig. 905-914 utrum pro genuinis habendi sint nec ne. *Guelferbyti,* 1873. 22 S. 4. (Diss. Jenens.)

Raspe, G. C. H., Einiges zur Antigone des Sophokles nebst einem Anhange über den Ajax. Güstrow. *Berlin, Calvary et Co.* 42 S. Baar n. 1/2 Thal.

Sommerfeld, Otto. De Sophoclis Oed. Col. stasimo secundo. *Vratislaviae,* 1873. 36 S. 8. (Diss. Rostoch.)

Zwirnmann, Edgard, Mit welchem Rechte wird Sophokles als einer der vorzüglichsten Schüler Homers bezeichnet? *Eilenburg.* 11 S. 4. (Diss. Rostoch.)

STRABONIS rerum geographicarum libri XVII. Ad optimorum librorum fidem accurate editi. Ed. ster. nova impressio. 3 Tomi. *Leipzig, Holtze.* 407, 467 u. 503 S. 16. 1 1/2 Th.

SYNÉSIUS. Synesii Episcopi hymni metrici. Apparatu critico adjecto, ed. Johs. Flach. *Tübingen, Fues,* 1875, gr. in-8, XVI-53 p. 2 fr.

THÉOCRITE.

Borsdorf, Th., Commentarius in Theocriti carmen XI. *Jauer.* 22 S. 4. (Progr.)

Büttner, Ernst, Ueber das Verhältnis von Vergil's Eklogen zu Theokrit's Idyllen. *Insterburg.* 22 S. 4. (Progr.)

Krumbolz, Albin, Quaestionum Theocritearum specimen primum. *Dresdae,* 1873. 33 S. 8. (Diss. Rostoch.)

Morsbach, Laurent, de Dialecto Theocritea. Pars I. *Bonnae.* 87 S. 8. (Diss.)

Wietfeldt. Aug. De generibus diversis carminum Theocriteorum et loco quodam idyllii XVIII difficiliore. *Hildesiae.* 13 S. 4. (Diss. Rostoch.)

THÉOGNIS.

Heimsoeth, Frdr., Emendationum Theognidearum pars II. *Bonnae.* 19 S. 4. (Progr.)

THÉOPHRASTE.

Kirchner. Oskar, De Theophrasti Eresii libris phytologicis. Part. I. *Vratisl.* 50 S. 8. (Diss.)

— Die botanischen Schriften des Theophrast von Eresos. Vorarbeiten zu einer Untersuchung über Anlage, Glaubwürdigkeit und Quellen derselben. (Aus : « Jahrbücher für classische Philologie. ») *Leipzig, Teubner.* 89 S. gr. 8. n. 24 Ngr.

Müller, Guil. De Theophrasti dicendi ratione. Pars I. Observationes de particularum usu. *Arnstadiae.* 66 S. 8, (Diss. Gotting,)

THÉOPOMPE.

Buenger, Carol., Theopompea. *Strassburg, Trübner.* 71 S. gr, 8. (Diss.) Baar n. 12 Ngr.

THUCYDIDE. Thukydidis Historia belli Peloponnesiaci ed. Joan. Matth. Stahl. Vol. II. Lib. V-VIII. Ed. ster. *Leipzig, B. Tauchnitz.* XXXVII, 264 S. 8. à 12 Ngr.; Prachtausg. 1 Th.

THUCYDIDIS de bello Peloponnesiaco libri octo. Ad optimorum librorum fidem editos explanavit Ernestus Fridericus Poppo. Vol. II. sect. I. Editio altera, quam auxit et emendavit Johannes Matthias Stahl. [IV u. 204 S.] *Leipzig, Teubner.* gr. 8. geh. Mk 2, 40 Pf.

— History of the Peloponnesian War. Transl. by Richard Crawley. *Longmans*. 8. 21 sh.

— libri I et II. Ex recensione Bekkeri in usum scholarum ed. Alfr. Schöne. *Berlin, Weidmann*. VI, 266 S. gr. 8. n. 2 2/3 Th.

— Guerre du Péloponnèse. Livre 1er. Texte grec. Nouvelle édition, avec notices, sommaires et notes en français, par M. F. Castets. *Paris, Delagrave*. 183 p. 12.

— Guerre du Péloponnèse. Analyses et extraits accompagnés de notes historiques, littéraires et grammaticales, et précédés d'une notice par Paul Feuilleret. *Paris, Belin*. 131 p. 12.

Alvin, A. E., De usu praepositionis παρὰ apud Thucydidem. *Upsaliae*, 1873. 26 S. 8. (Diss.)

Grundström, Zachar., De usu praepositionis πρός apud Thucydidem. *Upsaliae*, 1873. 58 S. 8. (Diss.)

Hüppe, Otto. De orationibus operi Thucydidis insertis. *Gr.-Strelitz*. 20 S. 4. (Progr.)

Lemcke, Hugo, hat Thucydides das werk des Herodot gekannt? *Stettin; Berlin, Calvary et Co*. 20 S. 4. n. 1/3 Th.

Roesener, Georg., De orationibus operi Thucydidio insertis. *Greiffenberg*. 16 S. 4. (Progr.)

TYRTÉE. I canti di guerra raccolti e illustrati da Antonio Lami. *Livorno, tip. Vigo*. CXXXXVI, 116 p. 8. 10 L.

XÉNOPHANE.

Kern, Franz, über Xenophanes von Kolophon. 28 S. 4. (Progr.)

XÉNOPHON.

— Œuvres complètes. Traduction nouvelle, avec une introduction et des notes, par Eugène Talbot. 3e édition. 2 vol. *Paris, Hachette*. LIX, 1135 p. 18. 7 fr.

— Cyropaedia. Edited, with an introduction, running analysis, and notes for the Oxford middle class examination of 1875. By Henry Musgrave Wilkins. *Longmans*. 80 p. 12. 2 sh.

— La Ciropedia con proemio e note italiane compilate da Tommaso Sanesi. Volume unico, Distrib. III. *Prato*, 1873, *F. Alberghetti*. p. 271-558. 16.

— Premier livre de la Cyropédie. Édition classique publiée avec des arguments et des notes en français, par C. Huret. *Paris, Hachette*. 104 p. 12. 75 c.

— Cyropédie. Livre 1er. Nouvelle édition, contenant des notes historiques, etc., par M. Lesans. *Paris, Belin*. 88 p. 12.

— Cyropédie. Livre 2e. Nouvelle édition, contenant des notes historiques, etc., par M. Pessonneaux. *Paris, Belin*. VIII, 68 p. 12.

— L'Anabase (expédition de Cyrus). Édition classique publiée avec des arguments et des notes en français par F. de Parnajon. Livre 1er. *Paris, Hachette*. 70 p. 12. 75 c.

— Expedition of Cyrus. With various readings, notes, and index by Alexander Negris. *Simpkin*. 12. red. 2 sh.

— Memorabilia of Socrates, with short English notes for use of schools. *Parker*. 342 p. 18. 2 sh. 6 d.

— Entretiens mémorables de Socrate. 4e livre, expliqué littérale-

ment, traduit en français et annoté par Sommer. *Paris, Hachette.* 166 p. 12. 2 fr.

— — Traduction française par E. Sommer. Ibid. VI, 175 p. 16. 1 fr. 75 c.

— qui fertur libellus de republica Atheniensium. In usum scholarum academicarum ed. A. Kirchhoff. *Berlin, Hertz.* XII, 23 S. gr. 8. n. 8 Ngr.

— griechische Geschichte zum Schulgebrauch mit erklärenden Anmerkungen versehen von Emil Kurz. 2. Hft. Buch IV-VII. (Schluss). *München, Lindauer.* XVIII, 288 S. gr. 8. n. 1 Th.; (cplt. : n. 1 2/3 Th.)

Gleiniger, Thdr., de Xenophontis libello qui πόροι inscribitur. Dissertatio inauguralis. Halle. *Berlin, Meyer et Müller in Comm.* 67 S. 8. n. 12 Ngr.

Kirchhoff, A., über die Schrift vom Staate der Athener (Aus : « Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss. zu Berlin. ») *Berlin, Dümmler's Verl.* 51 8. 4. n. 5/6 Thal.

Krohn, A., Sokrates und Xenophon. *Halle, Mühlmann.* X, 179 S. gr. 8. n. 1/2 Thal.

Lincke, Carol., de Xenophontis Cyropaediae interpolationibus. *Jena, E. Frommann.* 35 S. gr. 8. n. 1/3 Thal.

Pohle, Emil, die angeblich Xenophonteische Apologie in ihrem Verhältnisse zum letzten Capitel der Memorabilien. Kritische Untersuchung. *Altenburg, Bonde.* 66 S. gr. 8. baar n. 12 Ngr.

Theiss, Frdr. Karl, vollständiges Wörterbuch zu Xenophons Anabasis. Neu bearb. v. Herm. L. Strack. 8., der neuen Bearbeitung 2. Aufl. *Leipzig, Hahn.* IV, 119 S. gr. 8. 12 Ngr.

Volbrecht, Guilelm., de Xenophontis Hellenicis in epitomen non coactis. *Hannoverae. Leipzig, Teubner.* 47 S. 4. (Diss. Gotting.) n. 16 Ngr.

Zurborg, Armin, de Xenophontis libello qui πόροι inscribitur. *Berlin, Weber.* 46 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

ZONARAS, Joannis, Epitome historiarum. Cum Caroli Ducangii suisque annotationibus ed. Ludovicus Dindorfius. Vol. V. *Leipzig, Teubner.* CCCIII S. 8. 1 Th.; (I-V. : n. 5 1/4 Th.)

VIII. AUTEURS DIVERS. — ANONYMES.

BOSWELL (R. B.), Metrical translations from Greek and Latin poets, and other poems. *Henry S. King and Co.* VIII, 168 p. 12.

FREUND'S (Wilh.), Schüler-Bibliothek. 1. Abth. Präparationen zu den griechischen und römischen Schulklassikern. — Homer's Ilias. 12. u. 13. Hft. 3. Aufl. — Sophokles' Werken. 2. Hft. 3. Aufl. — Homer's Odyssee. 1. Hft. 5. Aufl. u. 5. Hft. 4 Aufl. — Xenophon's Anabasis. 2. Hft. 6. Aufl. — Sophokle's Werken. 11. Hft. 2. Aufl. *Leipzig, Violet,* à 96 S. gr. 16. à n. 1/6 Th.

— Schüler-Bibliothek. 1 Abth. Präparationen zu den griechischen und römischen Schulklassikern. Präparation zu Demosthenes' philipp. Reden. 1. Hft. 2. Aufl. — Sophokles' Werken. 10. Hft. 2. Aufl. — Xenophon's Cyropädie. 4. Hft. 2. Aufl. — Homer's Ilias. 11. u. 12. Hft. 3. Aufl. — Homer's Odyssee. 6. u. 7. Hft. 4. Aufl.

— Livius' römischer Geschichte. 11. Hft. 2. Aufl. — Sophokles' Werken. 7. Hft. 2. Aufl. *Leipzig*, *Violet*, à ca. 96 S. gr. 16. à n. 1/6 Th.

HAUS-BIBLIOTHEK griechischer und römischer Classiker. 1. u. 2. Lig. *Stuttgart*, *Nübling*. à 5 Bg. 8. à n. 1/6 Th.

Werke. Deutsch in der Versart der Urschrift v. J. J. C. Donner. 1 Thl. Die Ilias. 3 Aufl. XII u. S. 1—80.

HERCULANENSIUM VOLUMINUM quae supersunt collectio altera. Tomus VIII. Fasc. II. complectens libros ignoti auctoris quorum titulus hunc superfuit. Pubblicazione eseguita con appr. del Min. della Istruzione Pubblica dalla soprantendenza e direzione del Museo Nazionale degli scavi di antichità. *Napoli*, 1873, *Museo Nazionale*, p. 42-81. fol.

KIRCHMANN Bibliothek, philosophische, oder Sammlung der Hauptwerke der Philosophie alter und neuer Zeit. Unter Mitwirkung namhafter Gelehrten hrsg., beziehungsweise übers., erläutert und mit Lebensbeschreibungen versehen von J. H. v. Kirchmann. 19. Bd. *Leipzig*, 1875, *Koschny*. gr. 8. n. 1/4 Th.

Inhalt : Aristoteles über die Dichtkunst. In's Deutsche übers u. m. erläut. Anmerkungen u. e. die Textkritik betr. Anh. versehen v. *Frdr. Ueberweg*. 2 nach der hinterlassenen Handschr. d. Uebersetzers wesentlich verm. u. verb. Aufl. VIII. 107 S.

ORATORES ATTICI.

Roda, Arcadio, Los oradores griegos. Lecciones explicadas en el Ateneo científico y literario de Madrid, en el curso de 1872-73, con un prólogo de D. Antonio Canovas del Castillo. *Madrid, Suarez*. XXIV, 352 p. 8. 10 r.

POETAE GRAECI GNOMICI. Ed. ster. C. Tauchnitiana. Nova impressio. *Leipzig*, *Holtze*. IV, 195 S. 16. 6 Ngr.

SAMMLUNG gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge hrsg. von Rud. Virchow u. Fr. v. Holtzendorff. *Berlin*. *Lüderitz' Verl*. gr. 8.

Inhalt : Sophokles und Tragödien Vortrag geh. im Saale der Kieler Harmonie am 16. April 1868 von *Otto Ribbeck*. 2 Aufl. 32 S. n. 6. Ngr.

— neueste, ausgewählter griechischer und römischer Classiker, verdeutscht von den berufensten Uebersetzern. 369-375. Lfg. *Stuttgart*, *Hoffmann*, gr. 16. 2 Th. 6 Ngr.

Inhalt : 369. Plato's Werke. 10 Bdchn, Parmenides. Deutsch von K. Ch. Planck. 89. L. 6 Ngr. — 370. 371. Plato's Werke. 11. u. 12 Bdchn. Ueber die Gesetzte. deutsch von Ed. Eyth. Buch 1—8. 143 u. 164 S. 21 Ngr. 372. Aristophanes' Lustspiele. Verdeutscht von Joh. Minckwitz. 204 S. 12 Ngr. — 373. Des Polybios Geschichte. 5 Bdchn. übers. von A. Haakh. S. 133—274. n. 9 Ngr.

SCHMIDT (Mor.), carmen codicis Vossiani Q. 9. *Jena*, *Neuenhahn*. 12 S. gr. 4. baar 1/4 Th.

SIBYLLINI LIBRI.

Dechent. H., Ueber das erste, zweite und elfte Buch der Sibyllinischen Weissagungen. *Frankfurt a/M.* 1873. 88 S. 8. (Diss. Jenens.)

STOLL (H. W.), Anthologie griechischer Lyriker für die obersten Classen der Gymnasien mit litterar-historischen Einleitungen und erklärenden Anmerkungen. 2. Abth. Melische und chorische Lieder und Idyllen. 4. verb. Aufl. *Hannover*, *Rümpler*. IV, 200 S. gr. 8 3/4 Th. (1. u. 2. : 1 1/4 Th.)

TRIANTAFILLIS (Costantino), Συλλογὴ ἑλληνικῶν ἀνεκδότων ἐπιστασίᾳ Κωνσταντίνου Τριανταφύλλη καὶ Ἀλβέρτου Γραπποὺτου. Τόμος Α'. τεῦχος Α'. *Venezia, stamp. greca la Fenice*. XXII, 144 p. 8.

IX. TEXTES NÉO-HELLÉNIQUES.

BRATZANOS, Milt. J., Ὁ Μαυρογένης ἢ παιδαγωγικὸν ἐγκόλπιον. 2e édit. *Athènes*, 1872, in-8, 167 p.

— Τὸ δημοτικὸν σχολεῖον ἐν Ἑλλάδι. *Athènes*, 1874, in-8, 20 p.

DAMASKINOS, Στοιχεῖα ἀριθμητικῆς. 2e éd. *Athènes*, 1873, in-8.

— Μαθήματα φυσικῆς πειραματικῆς. *Athènes et Constantinople,* 1873, in8.

— Στοιχειώδης φυσικὴ πειραματική. *Athènes et Constantinople,* 1873, in-8.

— Στοιχειώδης ἄλγεβρα. Partie I. *Athènes et Constantinople*, 1874, in-8.

HYPANDREUMENOS, Ἡ Ζηνοβία, εἰς τόμους β'. Tome I. *Smyrne*, 1874, in-8.

LEGRAND, Émile, et **GIDEL**, les Oracles de Léon le Sage expliqués et interprétés en grec vulgaire au XIIIe siècle, et publiés pour la première fois par Ch. Gidel et Émile Legrand. — La Bataille de Varna, complainte sur la prise de Constantinople, publiée pour la première fois par M. Ém. Legrand. *Maisonneuve*, in-8, 112 p. 6 fr.

LUBER, A., Τραγούδια Ῥωμαΐκά. Neugriechische Volkslieder mit Einleitung, Commentar und Glossar. *Salzburg, Mayrische Buchh.* 61 S. gr. 8. n. 12 Ngr.

PANTELIDIS, Λόγος ἐκφωνηθεὶς κατὰ τὸ δημοτελὲς μνημόσυνον τοῦ ἀοιδίμου Ἀποστόλου Ἀρσάκη (11 octobre 1874). *Athènes*, 1874, in-12, 12 p.

RICHTER, Jul., die Gründer. Eine griechische Komoedie. *Jena, F. Frommann*. 81 S. 4. n. 1 Th.

SAKELLARIOS, Ath. A., Ἑλληνικὴ χρηστομάθεια... *Athènes*, 1872 et 1873, 2 vol. in-8.

— Στοιχειώδης ἑλληνικὴ γραμματική... 11e édition corrigée. *Athènes,* 1873, in-8, 76 p.

— Στοιχειώδης γεωγραφία πολιτική, μαθηματική, κ. τ. λ. 9e édition, *Athènes*, 1873, in-8, 192 p.

— Παιδικὴ ἐγκυκλοπαιδεία. 3e édit. corrigée. *Athènes,* 1874, in-8.

— Στοιχειώδης γεωγραφία τῶν παίδων... *Athènes,* 1874, in-8, 52 p.

SARIPOLOS, Nic.-I., Πραγματεία τοῦ συνταγματικοῦ δικαίου. 2e éd., t. I à V. *Athènes,* 1874-75, in-8.

SATHAS, Constantin, et **LEGRAND**, Émile. Les Exploits de Digénis

Akritas, épopée byzantine du xe siècle publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Trébizonde [et traduite en français]. *Paris*, *Maisonneuve et Ce*, 1875. In-8, CLII-301 pages. 15 fr.

SOPHIANOS, Grammaire du grec vulgaire et traduction en grec vulgaire du Traité de Plutarque sur l'éducation des enfants, publiés par Émile Legrand. 2e édition. *Paris, Maisonneuve*. 123 p. in-8. 6 fr.

TRIANTAFILLIS, Constantin, Nicolò Macchiavelli e gli scrittori greci. *Venise*, in-8, 119 p.

TRIVOLIS. Histoire de Tagiapiera, surcomite vénitien, par Jacques Trivolis, de Corfou, avec une traduction française et des notes historiques et philologiques. *Maisonneuve*, 1 vol. in-8 de 64 p. 6 fr.

TYPALDOS, Jules. Εἰς τὸν θάνατον Σπυρ. Τρικούπη. Ὠδή. *Venise*, 1874, in-8, 7 p.

— Εἰς τὸν πατριάρχην Γρηγόριον. Ὠδή. *Venise*, 1875, in-8, 7 p.

WAGNER, Carmina græca medii ævi. Edidit Guilelm. Wagner. *Leipzig*, *Teubner*. XV. 382 S. gr. 8. n. 3 Th.

ZYGOURA, Xénophon-D., Ὁ ἀληθὴς πρακτικὸς βίος τοῦ ἐμπόρου. *Constantinople*, 1873, in-18, 260 p.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

La liste des Membres fondateurs pour les Monuments grecs, publiée page x de la partie administrative de l'Annuaire, doit être rétablie ainsi qu'il suit :

Le Ministère de l'Instruction publique.
Le Musée du Louvre.
L'École des Beaux-Arts.
L'Université d'Athènes.
Le Syllogue d'Athènes pour la propagation des études grecques.

MM. Barthélemy Saint-Hilaire.
Brunet de Presle.
Dumont (Albert).
Egger.
Eichthal (Gustave d').
Heuzey (Léon).
Lecomte (Ch.).
Parmentier (colonel).
Perrot (Georges).
Queux de Saint-Hilaire (marquis de).
Rodokanaki (P.).
Symvoulidis.
Witte (baron de).
Wyndham (Charles).
Wyndham (Georges).
Zographos (Christakis Bitos).

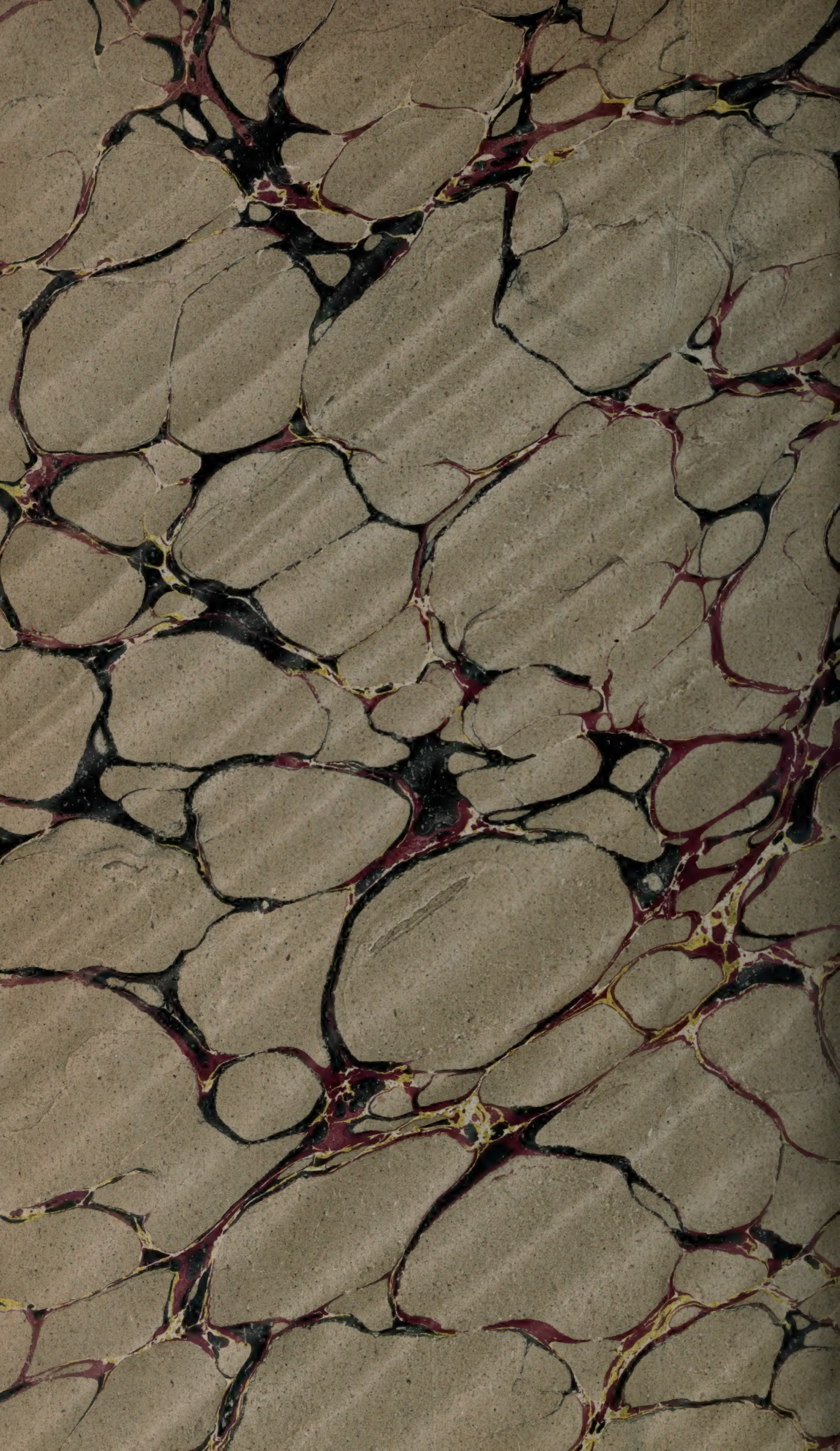
TABLE DES MATIÈRES.

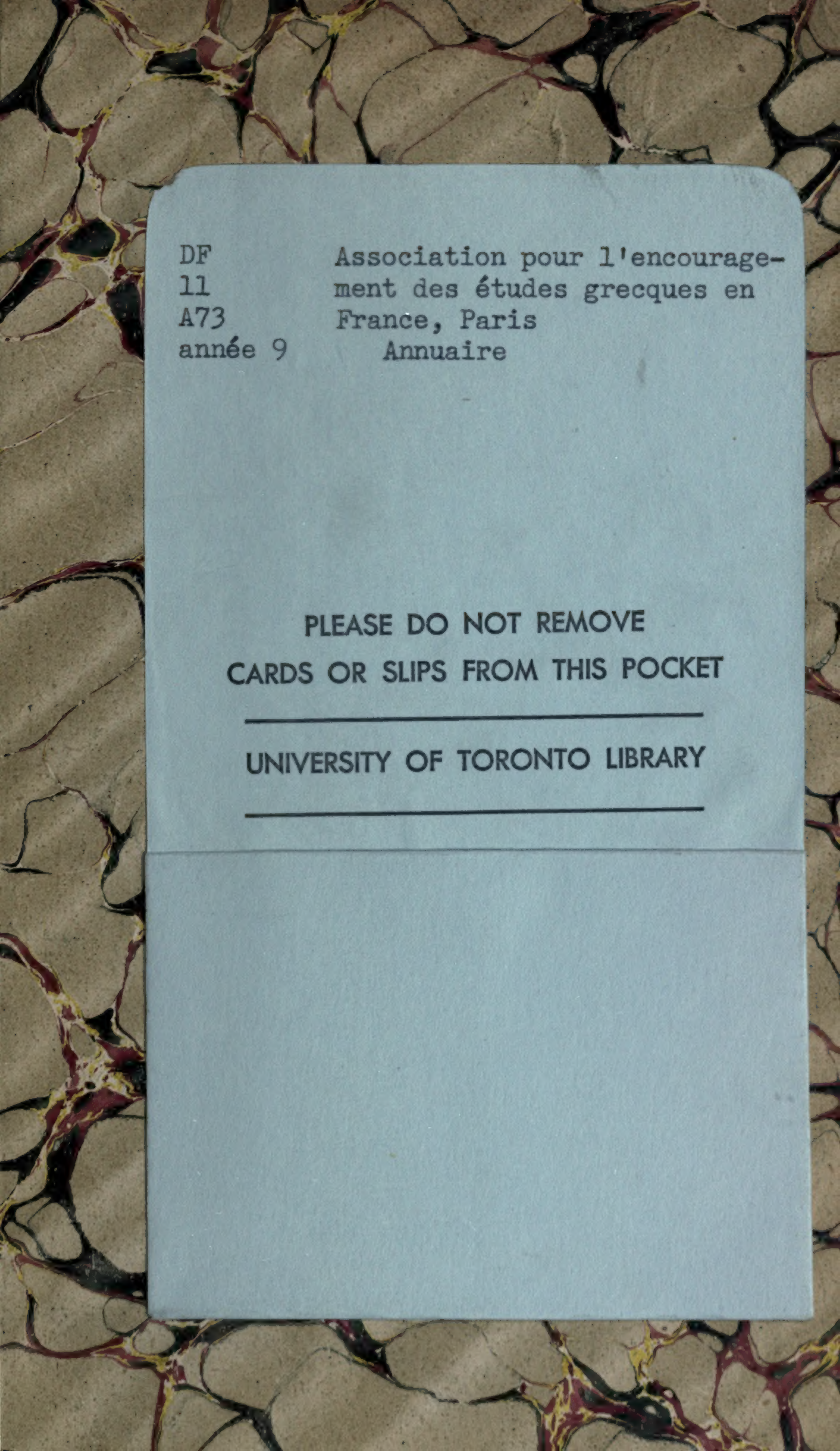
PARTIE ADMINISTRATIVE.

MÉMOIRES ET NOTICES.

BIBLIOGRAPHIE.

Paris. — Typographie Georges Chamerot, rue des Saints-Pères, 19.





DF
11
A73
année 9
Association pour l'encouragement des études grecques en France, Paris
Annuaire
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

